

# HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS

## Chronique mongole du XIIIe siècle

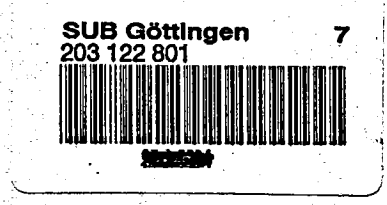
traduit du mongol,
présenté et annoté par
Marie-Dominique Even et Rodica Pop
préface de Roberte N. Hamayon

Connaissance de l'Orient
collection UNESCO d'œuvres représentatives
Gallimard

ALS1' ÿTL 648- Ges : 2

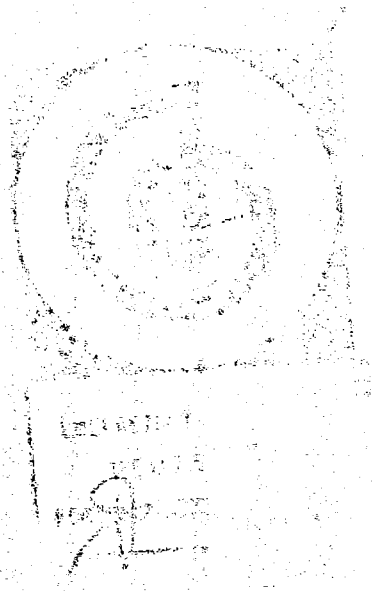
A ZA 15330 : 85




SUB Göttingen 7
203 122 801

R

PA/ISSO.65



# Histoire secrète des Mongols

*Connaissance de l'Orient*

Collection créée par Étiemble
et dirigée par Jacques Dars

COLLECTION UNESCO
D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES

*SÉRIE MONGOLE*

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'UNESCO
ET DE M. JACQUES DARS,
REPRÉSENTANT DES ÉDITIONS GALLIMARD

# Histoire secrète des Mongols

## *(Mongghol-un ni'uca tobciyan)*

## Chronique mongole du XIIIe siècle

TRADUIT DU MONGOL,
PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ
PAR MARIE-DOMINIQUE EVEN
ET RODICA POP
PRÉFACE
DE ROBERTE N. HAMAYON

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

nrf
GALLIMARD

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

NIEDERSACHS.
STAATS. U. UNIV.-
BIBLIOTHEK
GÖTTINGEN

*Titre original :*
MONGGHOL-UN NI'UCA TOBCIYAN

*© UNESCO, 1994, pour la traduction française, la présentation et les notes.*

# PRÉFACE

*Voici la première traduction complète en français de l'*Histoire secrète des Mongols, *chronique nourrie de cavaliers inlassables et de chevauchées ravageuses, qui fait surgir, du cœur des steppes asiatiques, une grandiose figure de Gengis Khan.*

*La voici qui parachève l'œuvre remarquable de Paul Pelliot, lequel avait, il y a un demi-siècle, restitué le texte intégral de cette chronique, mais n'en avait traduit que les six premiers chapitres. Et la voici aussi qui fait écho au récit vivant et évocateur brodé sur ce texte par René Grousset à la même époque, mais sans lui être aussi fidèle qu'une traduction.*

*La question restait, partout, de savoir comment préserver le bénéfice des recherches érudites qui depuis des décennies percent les mystères de ce texte, tout en le rendant accessible à une lecture directe. C'est pourtant la gageure que paraît tenir cette traduction, jouant du double éclairage des travaux savants et de l'intimité du nomade mongol, de sa vie quotidienne, de sa langue, de son regard.*

*On se sent comme transporté sous la yourte, à l'écoute du barde officiel qui, au fil de la généalogie du conquérant, déroule les solidarités de clans et les dettes de vengeance. On saisit, dans les termes qui furent ceux des intéressés ou de leurs proches, le dur sort de l'enfant orphelin qu'était Temüjin, le futur Gengis Khan. On suit le cheminement qui, de trahisons en amitiés, d'effrois en témérités, mena au triomphe sa bravoure d'homme et son intelligence de chef, forgeant son destin de bâtisseur d'empire. On assiste au lancement de la dynamique qui entraînera ses descendants à poursuivre sa marche de conquête.*



NIEDERS.
STAATS- U. UNIV.-
BIBLIOTHEK
GÖTTINGEN

*C'est aussi par sa texture même que l'*Histoire secrète *reflète la transformation que connurent les Mongols au début du XIII^e siècle, celle d'une tribu éparse en nation glorieuse. Texture d'un genre unique, à la croisée de plusieurs genres. L'*Histoire secrète *tient d'abord de la chronique tribale que, dans la société traditionnelle, doit avoir en mémoire tout jeune homme, lors des veillées intimes : qui furent ses ancêtres, envers quel autre clan lui reste-t-il des dettes, et contre lequel des griefs, pour savoir quel usage faire de sa force, de sa vie; mais aussi quel exploit des siens glorifier, quel travers des autres railler pour l'emporter dans les joutes oratoires. Elle tient aussi de l'épopée, dont l'art est de marteler les valeurs idéales en magnifiant la trajectoire de chef que parcourt son héros. Elle laisse enfin percer l'intention de constituer une source apte à servir les fins de la dynastie impériale mongole après la mort de son fondateur. Ainsi va-t-elle du récit qui se veut de tradition orale à l'histoire qui s'écrit.*

*Poétique mais elliptique, cette histoire est entrelardée de noms propres qui sont autant de repères indispensables à la stratégie des rapports de force, repères des rapts et des alliances, des meurtres et des conquêtes, des terres de pâture dévastées, des lambeaux de troupeaux pris et repris : un millier de noms de personnes, de groupes, de lieux. Beaucoup d'auteurs ont analysé leurs sens, nul n'a songé à les traduire — la tâche est ardue, les noms varient, maintes étymologies sont peu sûres. Aussi la présente édition, qui a eu l'audace de le faire, risque-t-elle de surprendre le spécialiste. Qu'il se garde pourtant de s'en fâcher et se laisse plutôt gagner par le plaisir de lire qu'éprouve d'emblée le lecteur profane, à savourer les arrière-plans de l'histoire. Sachons-en gré aux auteurs de la traduction, comme à l'éditeur de la collection qui a su les encourager en ce sens. Vite familier des Colverts, des Corbeaux ou des Voraces-Virils, vite intime de Molosse, de Cuirasse ou de Porte-Carquois, l'on saisit mieux leurs positions respectives, l'on suit plus aisément leurs attaques ou leurs ralliements.*

*Traduire les noms s'imposait d'autant plus que ce sont les Mongols eux-mêmes qui revendiquent pour eux une signification et s'appuient sur elle dans leurs choix.* L'Histoire secrète *est la première à l'affirmer, elle qui tisse un lien entre un sobriquet et une particularité physique (§ 4), entre le nom donné à un enfant et les circonstances de sa conception (§ 41), entre le tempérament d'un homme et le clan qu'il*



RIJKSUNIVERSITEIT
BIBLIOTHEEK
GENT

*fondé (§ 46), entre le nom d'un clan et le caractère de ses membres (§ 139), etc. Et pourtant les liens posés sont parfois philologiquement douteux ! Aussi en vient-on à penser que l'exactitude de l'étymologie est de peu d'importance au regard de la volonté explicite de donner des noms motivés. Des noms, le plus souvent, qui comptent pour leur contenu même, qu'ils rappellent un souvenir, soulignent un trait essentiel ou expriment un souhait. Mais aussi, plus rarement, des noms qui insistent sur la forme, s'enchaînant par exemple d'un frère à l'autre par un simple jeu d'assonance. Alors, la mise au jour de logiques de désignation peut en retour aider à choisir entre des graphies inconséquentes.*

*Plus fondamentalement, c'est l'accès à tout un univers de sens qui s'ouvre. C'est un peu de la conception de l'espace qui perce à travers les noms de lieux ; un peu des démarcations sociales et des valeurs idéales, à travers ceux des personnes. À coup sûr on ne restera pas indifférent à l'existence de noms personnels qui révèlent l'envers des choses, la déshumanisation délibérée de leurs porteurs, pour les soustraire à la convoitise de forces surnaturelles malveillantes. On ne pourra non plus manquer de remarquer l'abondance des noms personnels ou ethniques désignant des animaux, des couleurs, des nombres. Autant d'illustrations mongoles de la force des mots.*

*Nul doute que ces noms pittoresques ne viennent relancer à frais nouveaux les questions latentes de l'histoire mongole ancienne, celles du totémisme, du symbolisme de l'orientation, de l'organisation tribale et clanique. Si bien que l'on en vient à penser que ne pas les traduire aurait même constitué une perte de sens, un tort fait à la richesse sociale et culturelle que recèle leur contenu en mongol, un tort fait aussi à ce fameux pouvoir universellement imparti au langage.*

*Nul doute que cette traduction ne renouvelle également les regards sur la constitution de la nation mongole. Surtout à l'heure où la Mongolie, précédemment contrainte par sa tutelle soviétique à garder le silence sur son fondateur condamné pour impérialisme, s'autorise à restaurer sa mémoire, et développe son culte*[1].

*Nul doute qu'elle ne réveille bien d'autres intérêts encore. Qu'il s'agisse de la formation, paradoxale dans les termes, d'un empire*

1. Voir Françoise AUBIN, « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 16, 1993, pp. 137-204.

*nomade. Qu'il s'agisse du rôle qu'y jouèrent les conceptions et pratiques religieuses*[1]. *Ou qu'il s'agisse des particularités de l'organisation et de la stratégie militaires. Bref, cette chronique a autant de quoi alimenter la réflexion que flatter l'imagination.*

ROBERTE N. HAMAYON
(EPHE)

1. Voir Marie-Lise BEFFA, « Le concept de *tänggäri* "ciel" dans l'*Histoire secrète des Mongols* », *Études mongoles et sibériennes*, 24, 1993, pp. 215-236.

# INTRODUCTION

Rares sont les grands empires qui ont laissé un témoignage aussi vivant de leur genèse que l'empire mongol. Loin des sèches chroniques dynastiques et des litaniques œuvres d'historiens des siècles passés, c'est dans une saga de chair et de sang, où se nouent les amitiés et se clament les vengeances, que nous fait pénétrer l'*Histoire secrète des Mongols*.

## *L'*Histoire secrète, *une œuvre à part dans la tradition littéraire des Mongols*

Récit historique relatant la saga gengiskhanide, depuis les origines de Temüjin, le futur Cinggis-Qaghan (« grand-khan Cinggis », notre Gengis Khan), jusqu'à l'avènement d'Ögödei, son troisième fils, en 1229, l'*Histoire secrète des Mongols* mêle une prose brute, sans fards, aux vers des longues envolées épiques et des nombreux passages poétiques. Là où généralement l'on a affaire à une catégorie littéraire bien déterminée, l'*Histoire secrète*, unique en son genre, ignore les barrières du style et tient tout à la fois de la plate chronique historique, de la légende dorée, du chant héroïque versifié et du recueil d'aphorismes. Sans doute faut-il rattacher la polyvalence de cette narration, de surcroît la plus ancienne que l'on ait en mongol, aux circonstances de sa composition, à ce moment charnière où un peuple nomade, en train d'achever sa conquête des civilisations sédentaires, n'a pas encore été englouti par elles mais

en vient à adopter de nouvelles manières de faire. L'*Histoire secrète*, débordante des accents de la langue parlée et de la littérature orale, n'est-elle pas, nous dit le colophon, « écrite » lors de la Grande Assemblée de 1228 ? Quand bien même les passages allitérés auraient fait, dans des circonstances antérieures, l'objet de récitations [1], il n'en demeure pas moins que leur écriture, à l'occasion de la Grande Assemblée, correspond à une composition nouvelle où vient s'unir aux riches traditions orales des nomades, anciennes et élaborées, le souci tout neuf de consigner par écrit les hauts faits des Qan (khans, rois) à la manière des historiographes. Il ne faudra pas beaucoup d'années avant que la froide chronique ait définitivement chassé du champ de l'historiographie officielle les accents épiques jugés sans doute fort déplacés par les érudits de la cour des Yuan. L'épopée retournera alors au merveilleux, à la poésie et à la musique qui constituent son cadre habituel et ne les quittera plus. Voilà qui est bien dommage car, comme l'observait déjà René Grousset devant la richesse de l'*Histoire secrète des Mongols* et la pauvreté de l'*Histoire des Yuan (Yuan shih)*, « le second n'est le plus souvent qu'une topographie à travers une chronologie, tandis que le premier, sous son ruissellement d'images, à travers la véhémence de ses dialogues, nous fait à chaque instant toucher du doigt le fait concret, la réalité vivante, la coutume, la croyance, l'organisation sociale dans ses ressorts les plus secrets [2] ».

La langue de l'*Histoire secrète* se signale en effet par une grande liberté de ton et de construction, qui la rapproche de la langue parlée actuelle, et plus particulièrement des dialectes mongols qui sont issus des dialectes médiévaux, tel celui dont faisaient usage les chroniqueurs de l'*Histoire secrète*, et non de la langue écrite. Mostaert, tout en insistant sur l'importance à accorder aux gloses chinoises qu'on ne doit pas rejeter

1. Comme le pense Igor de Rachewiltz (1965, 199), à qui l'on doit une traduction anglaise de référence, abondamment commentée, des douze chapitres de l'*Histoire secrète des Mongols*, parue de 1971 à 1985 dans la revue *Papers on Far Eastern History* (Canberra).

2. Préface à l'ouvrage de Vladimirtsov, *Le régime social des Mongols* (1948, VIII). Il faut rappeler ici l'adaptation très réussie de l'*Histoire secrète des Mongols*, d'une lecture fort plaisante, complétée d'utiles éclaircissements historiques, qu'a fait paraître René Grousset en 1944, sous le titre *Le conquérant du monde (Vie de Gengis-khan)*.

sans bonne raison, en donne une magistrale démonstration dans son étude de 1953 (*Sur quelques passages de l'*Histoire secrète des Mongols). Il y propose la traduction critique de certains passages controversés de l'*Histoire secrète* en s'aidant d'abondance des connaissances apportées par les dialectes mongols vivants (ordos, kalmouk, bouriate, etc.). Nous le suivrons volontiers dans sa démarche car il est apparu, au cours de ce travail, que les transcripteurs ont pu faire des erreurs dans l'interprétation de certaines coutumes mongoles, ou manquer seulement d'exactitude, et que l'on aurait tort de les suivre aveuglément quand la langue populaire vivante offre d'autres interprétations possibles. Et cela d'autant plus que, comme l'ont noté les philologues qui ont collationné les différentes sources, le texte à partir duquel l'*Histoire secrète* a été glosée et transcrite était lui-même fautif, et d'une qualité moindre que celui qui, antérieurement, avait servi de base à la traduction libre abrégée.

Le texte de l'*Histoire secrète*, avec sa traduction libre qui permet de contrôler le sens général du texte, ses gloses généralement très fiables, fort rarement omises, sa transcription en caractères chinois — qui suit, remarquait Paul Pelliot, des règles fixes donnant aux caractères employés une valeur rigoureuse et une précision que, même de nos jours, l'écriture mongole ne comporte pas[1] —, constitue ainsi une source linguistique de très grande valeur qui est loin d'avoir été épuisée. Parmi les quelque 3 500 termes, et le millier de noms propres, qu'on y trouve, un certain nombre ne sont attestés nulle part ailleurs et continuent de soulever les interrogations des spécialistes. Il permet aussi de fixer des noms propres qui n'étaient pas connus auparavant ou que le système de transcription des autres sources, persanes et chinoises, pouvait avoir altérés.

À toute médaille son revers, et celui de l'*Histoire secrète* est certainement de faillir à la chronologie des événements. En cela, son manque d'exactitude intrinsèque est aggravé par les manipulations éditoriales des érudits qui, sous les Ming, établirent la version que nous connaissons actuellement de l'*His-*

1. Pelliot 1949, 3. (Les références bibliographiques se trouvent en fin d'ouvrage, p. 315.)

*toire secrète*. Bien qu'elles soient loin d'être toutes erronées, les dates de notre chronique manquent de fiabilité ; ici, l'ordre des campagnes militaires est interverti ; là, ce sont des épisodes éloignés de plusieurs années qui se trouvent mêlés dans un même récit. Cette désinvolture chronologique, qui est palliée par la confrontation des données de l'*Histoire secrète* avec les autres sources historiques couvrant cette période[1], est largement compensée par le foisonnement de détails ailleurs absents. Le plaisir de pénétrer dans ce tableau haut en couleur de la vie des Mongols médiévaux reste entier.

Curieusement, ces images de nomades effleurant les steppes de leurs yourtes légères ou abritant leurs arrières dans les monts usés du Khangaï, domaine des bouleaux et des résineux, des ours et des cerfs, cet écho farouche de leurs galops de conquérants, sont parvenus jusqu'à nous dans toute leur plénitude par le biais des caractères chinois, véhicules fort inappropriés mais pourtant étonnamment fiables de la saga gengiskhanide. Les avatars de l'*Histoire secrète des Mongols* méritent d'être rappelés.

## *Histoire d'une découverte*

Quelques années à peine après que les Ming eurent chassé de Chine la dynastie mongole des Yuan (1368), un texte portant en chinois le titre d'*Histoire secrète des Yuan (Yuan-ch'ao pi-shih)* est utilisé par les compilateurs d'un *Vocabulaire sino-barbare* qui en font une transcription phonétique en caractères chinois accompagnée d'une traduction mot à mot[2]. Il s'agissait de remédier à l'absence de manuel de langue mongole et d'interprètes de cette langue due à l'interdiction faite aux Chinois, sous la dynastie Yuan, d'apprendre le mongol[3].

1. Se rapporter sur ce point aux notes critiques de la traduction d'I. de Rachewiltz *(op. cit.)*.

2. Cleaves 1982, XXVIII. Cette mention, datée rétrospectivement de 1382, figure dans les annales historiques des Ming et concerne le *Vocabulaire sino-barbare (Hua-i i-yü)*. L'histoire embrouillée de la filiation du texte en Chine a été retracée point par point, avec de nouvelles conclusions, par William Hung dans son article fondamental « The Transmission of the Book known as *The Secret History of the Mongols* » (1951).

3. Rachewiltz 1965, 203.

Les sources chinoises indiquent qu'en 1404, une traduction libre abrégée du même texte est achevée, probablement à l'intention des éditeurs de l'Encyclopédie de Yung-le[1] publiée entre 1403 et 1408. Dans cette encyclopédie apparaît aussi, en sus de la traduction abrégée (dite « continue »), une transcription phonétique en caractères chinois du texte mongol de l'*Histoire secrète des Yuan*, accompagnée pour chaque mot de sa transcription interlinéaire. Cette version est divisée en 282 paragraphes et se compose de quinze rouleaux ou chapitres[2]. En 1848, Chang Mu, l'auteur des *Mémoires sur les nomades mongols*[3], publiera dans le *Lien-yün-i ts'ung shu*, qu'il éditait, la traduction abrégée de l'*Histoire secrète* telle qu'elle se trouvait dans l'Encyclopédie de Yung-le. C'est aussi une copie de la version en quinze rouleaux qui fut achetée par l'Archimandrite Palladius en 1872 à Pékin, mais seulement après qu'il eut complété, en 1866, la première traduction en langue européenne de la traduction chinoise abrégée[4].

Vers le milieu du XVII^e siècle, un érudit chinois met la main sur une autre version du livre des Yuan, une *Histoire secrète de la dynastie Yuan* en dix rouleaux, à laquelle vient s'ajouter une *Suite à l'Histoire secrète* en deux rouleaux qui relate la victoire des troupes mongoles sur les Chin, dynastie d'origine djourtchète (peuple toungouse) régnant en Chine du Nord. Ces rouleaux, explique l'érudit chinois, sont conservés au palais impérial et ne sont pas en circulation : si lui-même a pu les voir, c'est par hasard, dans une vieille famille chinoise. Au début du XIX^e siècle, un fac-similé de l'édition originale imprimée de cette version en douze (dix + deux) rouleaux sera copié et vérifié par Ku Kuang-ch'i (d'où l'appellation courante de « copie collationnée par Ku »). Une copie tombera entre les mains de Yeh Te-hui qui, en 1908, publiera une édition complète comprenant la transcription phonétique du mongol en caractères chinois, les gloses interlinéaires en chinois et la traduction chinoise abrégée, pour la première fois

1. *Yung-le ta-tien.* La période Yung-le, nommée d'après le nom de règne de l'empereur Ch'eng Tsu des Ming, correspond aux années 1423-1425.
2. Cleaves 1982, XXIV.
3. *Meng-ku yu-mu chi.*
4. Publiée en russe dans les *Travaux des membres de la mission religieuse russe à Pékin* (*Trudy...*, IV, 1866).

accessible au public. En 1933, quarante et un feuillets de l'édition originale imprimée sont découverts dans un magasin[1] du palais impérial à Pékin, accompagnant quelques feuillets du *Vocabulaire sino-barbare*. La version « collationnée par Ku », qui sera finalement publiée par la Commercial Press de Shanghai en 1936, comportera aussi la reproduction des quarante et un feuillets découverts en 1933.

Les érudits chinois ne furent pas longs à reconnaître la valeur pour les études historiques de la chronique mongole, qui venait compléter utilement l'histoire officielle des Yuan, la « véridique histoire » *(cheng shih)*. Néanmoins, habitués au style policé des annales dynastiques et de la langue littéraire en général, ils furent fort rebutés par la « trivialité » de l'*Histoire secrète* et par ses déviances au regard de la chronologie et de l'historiographie officielles[2]. Leurs remarques sur le style valaient sans doute autant pour le contenu du texte mongol que pour sa traduction abrégée, faite en chinois vulgaire. Pourtant, remarque F. Cleaves[3], les lettrés chinois sont conscients de la valeur de ces matériaux originaux pour l'étude du passé et, au cours des siècles, faisant fi de leurs réticences devant cette transcription d'une langue qu'ils ignoraient et devant la vulgarité — blessant leur goût littéraire — de la traduction chinoise aboutée, ils nous ont transmis fidèlement le texte tel qu'il leur était échu aux premiers temps de la dynastie Ming.

Dans quelles circonstances la chronique mongole leur tomba-t-elle entre les mains? Lors de la prise de Pékin en 1368, on sait que Hsü Ta, général fameux qui participa à l'établissement de la dynastie Ming, fit sceller les bibliothèques et les portes du palais dans la capitale Yuan afin d'éviter tout pillage. Ultérieurement, il fit transporter à Nankin, qui était

1. *Nei-ke da-k'u*.

2. Parmi les commentaires de lettrés cités par Cleaves, relevons : « Le texte n'est pas élégant ni poli, et il tend à s'attacher à des sujets triviaux », ou encore : « L'ancêtre des Yuan [désignation chinoise de Cinggis-Qaghan dont les descendants fondèrent en Chine la dynastie des Yuan] a été le créateur d'un empire, [...] seul le récit de ses actions dans l'*Histoire secrète* se rapproche de la vérité ; cependant, sa langue est fruste et vulgaire, et n'a pas l'avantage d'avoir été polie par une personne lettrée » (*Ibid.*, XXXII-XXXVI).

3. *Ibid.*, XLIV.

encore capitale des Ming, les annales impériales, en particulier les archives réunies à la fin de treize règnes des Yuan[1], depuis Cinggis-Qaghan — qui régna, ainsi que ses trois premiers successeurs, avant la fondation de la dynastie Yuan par son petit-fils Qubilai, et qui est considéré comme l'ancêtre dynastique — jusqu'à Irinjibal-Qaghan, l'avant-dernier empereur Yuan. Ces annales allaient servir à compiler, dès le 9 mars 1369, l'histoire de la dynastie défunte : le *Yuan shih*. Le 12 septembre, le bureau chargé de la compilation de l'Histoire des Yuan terminait sa tâche en quelque cent soixante-neuf rouleaux. Mais elle demeurait incomplète car, les bonnes traditions de l'historiographie chinoise tombant en déliquescence sous le règne du dernier empereur Yuan, Toghun-Temür, les compilateurs se trouvèrent dépourvus d'archives pour cette période (1333-1367). On manda donc à travers l'empire des commissaires chargés de collecter des documents sur la dynastie passée, archives officielles ou documents de toute autre sorte (ballades, textes de stèles, pétitions, documents mongols, etc.). Armé de ces nouvelles pièces, le bureau se remit à l'ouvrage entre mars et juillet 1370 et produisit une cinquantaine de rouleaux supplémentaires couvrant l'histoire du quatorzième et dernier règne Yuan.

La chronique mongole qui allait être connue sous son nom chinois d'*Histoire secrète de la dynastie Yuan* faisait-elle partie des documents prélevés dans le palais impérial et expédiés à Nankin par le général Hsü Ta, ou bien fut-elle dénichée par les commissaires envoyés à la recherche de documents sur les Yuan et traduite comme l'étaient alors les autres documents non chinois ? Les savants restent partagés sur la question, mais ils s'accordent sur deux points. En premier lieu, les compilateurs de l'histoire dynastique des Yuan, le *Yuan shih*, ne se sont pas servis des éléments de l'*Histoire secrète*. Selon les uns, la raison est qu'ils ne l'avaient pas à leur disposition lors de la première phase de compilation ; selon les autres, ils l'avaient bien en leur possession, mais la jugeaient redondante, ou moins sûre, par rapport aux autres documents disponibles et, dans leur hâte d'en finir, ont préféré la laisser de

1. *Shih-san ch'ao shih-lu*.

côté[1]. En second lieu, les auteurs du *Vocabulaire sino-barbare*, achevé en 1389, l'utilisèrent au contraire très largement. La présentation des deux ouvrages est tout à fait similaire, remarque Wang Kuo-wei, comme s'ils provenaient de blocs de xylographies taillés en même temps. Selon les conclusions de William Hung, les auteurs disposaient sans doute de la chronique mongole avec transcription phonétique et traduction chinoises interlinéaires, mais aussi d'un autre texte consistant en une traduction libre. Par la suite, transcription et traduction furent réunies et le texte mongol supprimé. Mais, précise Hung, si la transcription et la traduction de la chronique mongole ont probablement précédé la compilation du *Vocabulaire sino-barbare*, ou ont eu lieu au plus tard avant 1404, l'édition xylographique de l'*Histoire secrète de la dynastie Yuan* est, elle, plus tardive et doit dater de l'édition de la grande Encyclopédie de Yung-le[2].

Quelle fut l'histoire de la chronique mongole avant la chute des Yuan qui allait la révéler à la Chine? La question demande que l'on se tourne à présent vers la chronique mongole elle-même et vers ses autres avatars — ou, du moins, les avatars d'une chronique qui devait lui être très similaire — pour que l'ombre d'une réponse puisse se dessiner.

## *Une Histoire qui garde ses secrets*

Il est vraisemblable que la chronique mongole ne portait pas, à l'origine, le titre *Histoire secrète de la dynastie Yuan*, ou *His-*

1. Ils se servirent ainsi, pour le premier chapitre de l'*Histoire des Yuan*, du *Cheng-wu ch'in-cheng lu*, une narration des campagnes militaires de Cinggis-Qaghan, traduction chinoise d'une chronique mongole rédigée à la demande de Qubilai et achevée avant 1285 (Pelliot & Hambis 1951, XIII). L'explication de William Hung est néanmoins peu convaincante : les érudits des siècles suivants n'ont-ils pas remarqué très vite l'intérêt que présentaient les informations de l'*Histoire secrète* et leur richesse au regard de celles fournies par l'histoire dynastique officielle ? Il est peu probable que la négligence et la hâte des compilateurs aient été telles qu'ils eussent préféré ignorer la chronique mongole alors qu'elle était en leur possession. L'hypothèse de Wang Kuo-wei, qui est d'avis qu'elle ne fut découverte que lors des recherches de 1369 et qu'ils ne se donnèrent pas la peine de corriger *a posteriori*, au vu des données de l'*Histoire secrète*, ce qui avait été compilé auparavant, paraît plus vraisemblable.

2. Hung, 460-462.

*toire secrète des Mongols*[1]. Le nom dynastique de Yuan ne fut adopté qu'en 1271, et ce n'est qu'en 1277 que Qubilai-Qaghan devient empereur de Chine. Or, la composition de la chronique remonte à la vie dans les steppes, antérieurement à la période sinisée des Yuan.

Le qualificatif de « secret » reflète un point de vue extérieur, celui de ceux — Mongols étrangers à la lignée impériale, peuples conquis — qui n'avaient pas accès à ce type de documents, et non celui des Mongols gengiskhanides emplis de respect, voire de vénération, à l'égard du grand empereur. Sous les Yuan, nous rapportent les annales de cette dynastie, un ministre refusa au compilateur d'une encyclopédie administrative l'accès aux *tobciyan*, les chroniques mongoles concernant les règnes des empereurs Yuan, car elles faisaient partie des choses secrètes et défendues et qu'il ne convenait pas de laisser des étrangers les transmettre par la copie[2]. C'est en raison de ce caractère confidentiel de la chronique de la lignée impériale gengiskhanide à l'égard des Chinois que, probablement, les lettrés des Ming la qualifièrent de « secrète ». On ne peut toutefois écarter l'idée que l'expression mongole *ni'uca (nighuca) tobciyan*, « histoire(s) ou chronique(s) secrète(s) », ait pu aussi servir dès l'époque Yuan à désigner l'ensemble des chroniques mongoles *tobciyan* que les conquérants ne tenaient pas à divulguer auprès de leurs nouveaux sujets. Il n'en demeure pas moins que l'appellation est extérieure à la chronique, venant la qualifier *a posteriori* par rapport à un tiers tenu à l'écart — la population du pays conquis —, et non le titre inhérent à l'œuvre, qui relève davantage de l'épopée que du document confidentiel.

1. Sur ce point, de nombreux spécialistes, tels que Haenisch, Hung, Mostaert, Rachewiltz et Cleaves, se démarquent de l'opinion émise en 1913, au début de ses travaux, par Paul Pelliot, selon laquelle l'original mongol du *Yuan ch'ao pi shih (Histoire secrète de la dynastie Yuan)* comportait probablement comme titre *Mongghol-un ni'uca tobciyan (Histoire secrète des Mongols)* (1913, 132).

2. *Yuan shih*, chap. 181 (biographie de Yu chi), d'après Pelliot & Hambis 1951, XXIV. Les chroniques mongoles des Yuan, connues sous le nom de *tobciyan*, et parmi lesquelles se trouvait vraisemblablement, à côté des annales composées sur instruction des empereurs (telle la narration des campagnes militaires de Cinggis-Qaghan mentionnée *supra*), notre chronique gengiskhanide, ont été cependant utilisées par le Bureau des historiographes et servirent à compiler les archives ou « narrations authentiques » *(shih-lu)* des cinq premiers règnes présentées en 1303 à Temür-Qaghan (cf. Rachewiltz 1965, 200-201).

C'est sans doute lors de la traduction libre, qui fut tout d'abord tirée de la chronique mongole, que lui fut donné le titre chinois *Histoire secrète de la dynastie Yuan*. Le titre fut ensuite repris par les transcripteurs pour couvrir la totalité de l'ouvrage, une fois celui-ci transcrit, glosé et entrecoupé de la traduction libre dont ils avaient eux-mêmes fait usage[1]. Ne lui donnèrent-ils pas d'ailleurs, lors de ce travail, une division arbitraire en chapitres et en paragraphes, ainsi qu'une ponctuation? Qu'ils aient coiffé la chronique ainsi remaniée d'un titre explicite n'a donc rien d'improbable.

Quel pouvait être alors le titre original de la chronique, ou du moins sa désignation par les Mongols eux-mêmes?

Si l'on se rapporte au texte mongol, que plusieurs spécialistes ont rétabli dans sa forme originale, il semble bien que la toute première phrase qui introduit l'énumération des ancêtres gengiskhanides puisse correspondre à un titre: *Cinggis Qaghan-u ujaghur (uja'ur)*, «Les origines de l'Empereur Cinggis». Ce titre ne peut néanmoins prétendre valoir pour la totalité de la chronique dont le propos, dépassant largement la généalogie de l'empereur mongol, englobe son accession au trône et ses conquêtes jusqu'à sa mort (les deux derniers chapitres, la «*suite à l'Histoire secrète*» en deux rouleaux, narrant de surcroît des faits relatifs au règne d'Ögödei, successeur de Cinggis-Qaghan).

Dans son *Altan Tobci*, chronique historique composée dans la seconde partie du XVII^e^ siècle, le lettré mongol Lobsangdangjan reprend une grande partie de l'*Histoire secrète* relative à Cinggis-Qaghan et présente l'histoire des empereurs gengiskhanides jusqu'à Ligden-Qan, c'est-à-dire l'histoire de la lignée «d'or[2]», d'où le titre d'*Altan Tobci*, «Histoire d'or». C'est

1. Telle est l'hypothèse formulée par le révérend A. Mostaert, à qui l'on doit une remarquable contribution à l'étude de l'*Histoire secrète* (1953). Il est d'avis que le chroniqueur mongol n'avait pas donné de titre à sa chronique, et que, s'il en avait donné un, ce n'aurait sans doute pas été celui-ci car, pour les Mongols, auxquels l'œuvre était originellement destinée, elle n'avait rien de «secret». *Histoire secrète de la dynastie Yuan* était sans doute, selon lui, le titre chinois de la traduction libre ou abrégée (1953, XI-XII). Il est en effet vraisemblable que les transcripteurs eussent traduit fidèlement le titre s'il avait existé, et l'eussent placé en tête, ce qui n'est pas le cas. Mais si la chronique n'avait pas de titre, elle avait certainement un nom par lequel les Mongols la désignaient.

2. Lignée impériale. L'épithète *altan*, «d'or, doré», a pour sens sens figuré «royal, impérial». Notre *Légende dorée* témoigne d'un glissement de sens similaire.

aussi d'or qu'il est question chez l'historien persan Rachid ad-Dîn lorsqu'il désigne la chronique — fort proche de celle que les Chinois découvrirent à la chute des Yuan — conservée dans le trésor des Il-Qan (Il-Khans) de Perse, l'*Altan Debter* ou « Livre d'or », à partir duquel il élabora ses propres « Histoire de Cinggis-Qaghan » et « Histoire des ancêtres »[1]. Si l'œuvre mongole originale a eu un nom, sans doute reflétait-il de la même manière l'or impérial plutôt que la confidentialité : *Altan Tobciyan*, pour reprendre le terme par lequel les chroniques mongoles sont désignées dans les annales chinoises, ou *Altan Debter*, à la manière du livre des Il-Qan de Perse, pourrait avoir été, non son titre à proprement parler, mais son appellation courante par les Mongols.

Quant à la date exacte de la composition de ce qu'il est convenu d'appeler l'*Histoire secrète des Mongols*, et à l'identité précise de son ou de ses auteur(s), elles ne nous sont pas mieux connues. Le colophon qui clôt la chronique fournit néanmoins une indication : « Achevé d'écrire au moment où se tient la Grande Assemblée, en l'année du Rat, au mois du Daim [septième mois], et là où les campements impériaux sont installés aux Sept-Collines [...] » Le décompte des années selon le cycle duodénaire des douze animaux indique plusieurs dates pouvant correspondre à cette année du Rat, entre 1228 — un an après la mort de Cinggis-Qaghan, lors de la Diète qui s'acheva par l'élévation au titre de Qan, en septembre 1229, d'Ögödei, celui de ses fils qu'il avait désigné — et 1264. C'est généralement l'année 1240, avant-dernière année du règne d'Ögödei, qui est reconnue comme date de composition de l'*Histoire secrète*, les derniers paragraphes ayant trait en effet au règne d'Ögödei, mais les spécialistes ne se rallient pas tous à cette opinion.

Ainsi, I. de Rachewiltz, après avoir examiné les différents arguments avancés par les uns et les autres, est d'avis que la chronique gensgiskhanide, englobant les § 1 à 268 et le colophon du § 282, a été composée en 1228, lors de la Grande Assemblée tenue aux anciens *ordos* (pluriel de *ordo*, « campe-

1. Pelliot & Hambis 1951, xiv-xv ; Rachewiltz 1971.

ment impérial» ; notre «horde») de l'empereur défunt afin de proclamer son successeur, et, de fait, les circonstances s'y prêtaient tout à fait. Quand, un siècle et demi plus tard, les compilateurs Ming éditèrent le texte qui leur était parvenu sous la forme actuelle du *Yuan ch'ao pi shih (Histoire secrète de la dynastie Yuan)*, ils lui aboutèrent un vestige d'une chronique plus tardive relative au règne d'Ögödei (§ 269 à 281), qui, si l'on en croit les éléments du § 274 relatifs à la campagne militaire en Corée de 1258 [1], doit être postérieure à cette dernière expédition.

Tout porte à croire que la chronique gengiskhanide s'achevait initialement avec le § 268, qui rapporte la «montée au ciel» de Cinggis-Qaghan. Que Lobsangdangjan, l'historien mongol du XVII[e] siècle, n'ait utilisé dans son *Altan Tobci* — qui reprend pourtant une bonne part du texte de l'*Histoire secrète* — que la partie allant jusqu'au § 268 corrobore cette hypothèse. La chronique gengiskhanide qui circulait encore en Mongolie lorsque Lobsangdangjan rédigea l'*Altan Tobci* devait être dépourvue des passages relatifs à Ögödei et s'arrêter à la mort de Cinggis-Qaghan. L'examen des passages correspondants montre en outre que la source dont se servit Lobsangdangjan était plus détaillée car, en maints endroits, l'*Altan Tobci* diffère de l'*Histoire secrète* par une plus grande richesse du texte, qu'on ne peut imputer qu'à la source utilisée. La période qui va de la chute de la dynastie Yuan à la soumission progressive des tribus mongoles, incapables de restaurer leur unité, par les Mandchous, fondateurs de la dynastie des Ch'ing, est aussi riche en péripéties et en guerres intestines qu'elle est obscure. Nous ne savons malheureusement rien des conditions dans lesquelles la chronique gengiskhanide s'est transmise en Mongolie jusqu'à l'époque de Lobsangdangjan, à la fin du XVII[e] siècle. À travers l'œuvre de ce dernier, elle s'est du moins partiellement conservée dans sa forme mongole avant de disparaître définitivement.

La chronique a-t-elle été rapportée au pays lors de la fuite des Yuan, ou bien une version en était-elle gardée par les des-

1. Voir l'article détaillé consacré par I. de Rachewiltz à cette question : «Some Remarks on the Dating of the *Secret History of the Mongols*», *Monumenta Serica*, XXIV, 1965, 185-206.

cendants de Cinggis-Qaghan demeurés dans les steppes natales? La deuxième hypothèse paraît plus vraisemblable si l'on prend en considération, d'une part, que la chronique a été initialement composée dans les steppes de Mongolie et non à la cour des Yuan et, d'autre part, que les autres descendants de Cinggis-Qaghan régnant en Perse, les Il-Qan, conservaient de leur côté une version de cette chronique, le « Livre d'or », dont les historiens persans ont fait usage[1].

Un autre mystère demeure entier, faute de recherches approfondies sur ce point: celui du, ou des, auteur(s) de l'*Histoire secrète.* Vraisemblablement un familier de Cinggis-Qaghan, si proche que parfois le « nous » de l'auteur ne se distingue par toujours du « nous » royal gengiskhanide. Selon Igor de Rachewiltz, quelques indices donnent à penser qu'il s'agit de Siki-Quduqu, petit enfant abandonné dans le campement des Tatar vaincus et que Dame Hö'elün, la mère de Cinggis-Qaghan, éleva comme un fils, et qui sera l'un des fidèles de ce dernier; ou, du moins, que Siki-Quduqu a participé à son élaboration[2]. Actuellement, les spécialistes tendent à penser que l'œuvre est le fait, non pas d'un, mais de plusieurs auteurs. L'examen superficiel qu'aura permis la présente traduction a, de fait, révélé des glissements de style à l'intérieur du texte, qui parlent aussi en faveur d'une composition à plusieurs voix.

1. Dans sa *Somme des chroniques,* terminée au début du XIVe siècle, Rachid ad-Dîn se fonde sur les témoignages oraux de Mongols, tel Bolad-Cingsang, représentant de l'Empereur mongol, le Qaghan, ou Grand Khan, à la cour des souverains mongols de Perse, et sur les communications du souverain persan Gasan. Il s'est aussi servi de la chronique mongole *Altan Debter* (« Livre d'or ») conservée dans le trésor des Il-Qan de Perse, qu'il a en partie traduite et incorporée dans son œuvre. Cette chronique se distingue de la tradition représentée par l'*Histoire secrète* et se rapproche au contraire du *Cheng-wu ch'in cheng-lu,* le récit des campagnes de Cinggis-Qaghan, et du premier chapitre de l'*Histoire des Yuan.*

2. Rachewiltz 1974, 75.

Un autre mystère demeure entier, faute de recherches approfondies sur ce point : celui du ou des auteur(s) de l'histoire secrète. Vraisemblablement un familier de Chinggis-Qaghan, si proche parfois de « moi » du Tanistes ne se dissimule pas toujours derrière un « nous » royal gentiliment. Selon la légende, Bâdâmâlin, quelques indices donnent à penser qu'il s'agit de Sikh Qutuqu, peut-être allusivement dans le paragraphe des Trois voleurs et que Dame Hô'elûn, la mère de Chinggis-Qaghan, élève comme un fils, en sera l'un des héros de ce dernier, ou, de manière plus Sikh-Qutuqu particulière à son élaboration s'accomplissent les spécialisations tendant à prouver que l'oeuvre est le fait non pas d'un, mais de plusieurs auteurs. L'examen superficiel qu'invite le type de l'histoire traditionnelle, le flair révélé des glissements de style à l'intérieur du texte, qui parfois aussi en faveur d'une compilation à plusieurs voix, qui parfois aussi en faveur d'une compilation à plusieurs voix, qui parfois aussi en faveur d'une compilation à plusieurs voix

## AVERTISSEMENT

La présente traduction ne se prétend en aucune façon l'aboutissement de recherches approfondies : l'étude de l'*Histoire secrète*, inséparable de celle des sources chinoises et persanes relatives aux Mongols, remplirait aisément une vie de recherches. Or, l'objet de cette publication était de combler au plus vite la lacune que représentait l'absence d'une traduction complète en langue française de cette œuvre importante.

Il ne s'agit pas non plus d'une version de travail destinée aux spécialistes. Ces derniers en ont déjà plusieurs à leur disposition et d'autres sont en préparation. En Mongolie-Intérieure[1], une nouvelle version de l'*Histoire secrète* en sept volumes est annoncée. Ils peuvent donc aisément se tourner vers les nombreux travaux érudits qui lui ont été consacrés.

Notre propos ici est avant tout de faciliter au lecteur francophone une approche de cette œuvre remarquable à bien des égards, en tentant de lui restituer les richesses de la langue originelle aussi fidèlement que possible, mais sans toutefois le décourager par l'abus de termes et de noms indigènes, ou l'ennuyer par des discussions de spécialistes qui trouveront leur place ailleurs.

*Sources*

Depuis le travail de pionnier de l'Archimandrite Palladius, qui partait, non du texte mongol lui-même, mais de sa traduction chinoise abrégée,

1. Province de Chine ayant le statut de « région autonome », où vit la communauté mongole la plus nombreuse (plus de trois millions d'individus contre deux millions en Mongolie, république souveraine). Cependant, les Mongols de Chine sont actuellement très fragilisés, dans leur survie ethnique et culturelle, par la sinisation dramatique de leur territoire : formant la moitié de la population totale de Mongolie-Intérieure à l'avènement de la Chine populaire, ils ne représentent plus actuellement que 15 % de la population totale (Aubin 1989, 1993).

plusieurs traductions de l'*Histoire secrète* des Mongols ont paru en langues occidentales. Parmi les plus célèbres, citons celles de Kozin, Haenisch, Pelliot, Ligeti, Cleaves et Rachewiltz.

On doit au savant allemand Erich Haenisch la publication, au début des années 1930, d'une première restitution complète du texte mongol de l'*Histoire secrète des Mongols* à partir de sa transcription phonétique chinoise, qu'il fit suivre, quelques années plus tard, d'une belle traduction en langue allemande.

Paul Pelliot, le remarquable pionnier des études mongoles en France, s'attela dès les années 1920 à la restitution et à la traduction française du texte mongol. Une mort précoce l'empêcha d'achever son manuscrit : c'est donc par une publication posthume (1949), qui ne rend malheureusement pas justice au remarquable travail accompli par le grand orientaliste français sur l'*Histoire secrète*, que nous avons accès à sa version.

Outre la transcription mongole des douze chapitres de l'*Histoire secrète*, on doit à Paul Pelliot une traduction littérale, mais fort bien écrite, des six premiers chapitres, où il témoigne d'un grand souci du texte mongol et ne laisse pas les traductions chinoises, l'interlinéaire (la glose) et la continue (traduction résumée d'un ou plusieurs paragraphes placée à la suite de ces derniers), dominer son interprétation. Il reste, dans la partie de l'œuvre qu'il a traduite, le plus fidèle à la lettre comme à l'esprit de l'*Histoire secrète*. Un grand nombre d'articles et de travaux, d'une stupéfiante érudition, enrichissent sa version de la chronique mongole et s'avèrent un outil indispensable pour le traducteur.

Les mongolisants sont, par ailleurs, très redevables à Igor de Rachewiltz, sinologue et mongolisant spécialiste des Yuan, qui, dès 1971, a commencé à mettre à la disposition des spécialistes sa traduction et ses commentaires érudits des douze chapitres de l'*Histoire secrète*, au fur et à mesure de leur élaboration.

La version qu'en a proposée très récemment le spécialiste mongol B. Šumyabaatar, au demeurant fort proche de celle de Paul Pelliot, a l'avantage d'être accompagnée des caractères chinois véhiculant le texte mongol — auquel il adjoint leur transcription phonétique —, des gloses chinoises interlinéaires (traduction chinoise mot à mot) et de la traduction chinoise continue, paragraphe par paragraphe.

Pour la présente traduction, nous avons choisi de nous appuyer essentiellement sur les restitutions du texte mongol de l'*Histoire secrète* établies par Paul Pelliot (1949) et par B. Šumyabaatar (1990).

Ont été aussi régulièrement mises à contribution plusieurs versions en mongol moderne. En particulier celle du philologue et écrivain C. Damdinsüren, une recréation poétique et littéraire d'abord éditée en écriture mongole dès 1947, puis rééditée en alphabet cyrillique mongol en 1975, celle, plus littérale, du spécialiste de littérature orale D. Cerensodnom, parue en 1990 dans les cahiers de la revue littéraire mongole *Cog* (« Étincelle »), et celle, parue la même année, de S. Gaadamba.

Pour cette édition, nous avons rédigé, au début de chaque chapitre (et pour la table des matières), un résumé de celui-ci.

*Traduction des noms propres*

Afin de ménager la peine du lecteur devant l'abondance de noms propres (un millier environ), nous avons fait le choix de les remplacer, autant que faire se pouvait, par leur traduction française. Les spécialistes retrouveront, en note à la première occurrence du nom et dans l'index final[1], les formes mongoles qui leur sont familières. Les noms propres de l'*Histoire secrète* sont donc, dans ces pages, soit partiellement, soit entièrement rendus en français, lorsque le sens en était discernable ou que des indices se trouvaient réunis pour en proposer une interprétation[2].

Cette interprétation est souvent malaisée et reste à nos yeux bien insatisfaisante. Les confusions sur les noms propres ne la facilitent pas. Elles sont dues tout à la fois à l'ambiguïté de l'écriture mongole du manuscrit original, qui ne permet pas toujours de distinguer *a* de *e*, *d* de *t*, *o* de *u*, *ō* de *ū*[3], sauf si l'on connaît la prononciation du mot, à des erreurs de copiste, à l'ignorance que les transcripteurs chinois en avaient à l'époque tardive où ils entreprirent leur tâche, et enfin aux subtilités de la méthode de transcription utilisée[4]. Une autre difficulté tient à l'ori-

1. Toutes les notes ont été regroupées en fin d'ouvrage, p. 251. Le lecteur y trouvera aussi une bibliographie, p. 315, et l'index des noms propres, p. 319.

2. À cette fin, les travaux de Paul Pelliot, Nicholas Poppe, Igor de Rachewiltz et, plus récemment, des Mongols Eldengtei, Oyundalai et Asaraltu ont été largement mis à contribution.

3. En revanche, pour les noms correctement identifiés par les copistes, la transcription chinoise permet, avec des exceptions pour certaines syllabes, de distinguer le *o* du *u* et le *ō* du *ū*. D'où la présence ici de *o* et des *ō* en dehors des premières syllabes, là où une romanisation faite directement à partir de l'écriture mongole voudrait qu'on les notât indistinctement *u* et *ū*. Cette précision phonétique, dont Pelliot tient compte dans sa romanisation, fait qu'on trouvera ici *ordo* plutôt que *ordu*, Bodoncar plutôt que Boduncar, etc.

4. Il s'agit d'une méthode de transcription syllabique : chaque syllabe mongole est remplacée par un caractère chinois de son équivalent. La règle est donc simple, mais la pauvreté du système phonologique chinois par rapport à celui du mongol a contraint les transcripteurs à avoir recours, soit à des caractères supplémentaires, servant par exemple à modifier la consonne initiale ou finale de la syllabe chinoise censée représenter le son mongol, soit à opérer des substitutions. C'est ainsi, par exemple, qu'à la syllabe *dum*, qui n'a pas d'équivalent chinois, ils ont substitué *dun*; et qu'à la syllabe mongole *rum*, faute de disposer et de *rum* et de *run* en chinois, ils ont substitué *lim*, avec ajout d'un caractère indicateur signalant un son *r* à l'initiale. Une autre stratégie consistait à transcrire une seule syllabe par deux caractères rendant, l'un, le son initial, et l'autre, le son final, le vocalisme étant identique (comme *so+ong* pour *song*). Les lettrés chinois n'en étaient pas à leur coup d'essai : ils avaient déjà, à l'époque, une longue pratique de la transcription de termes étrangers, acquise en particulier à l'occasion de la traduction en chinois du volumineux canon bouddhique (cf. Ligeti 1966).

gine de ces noms : si une bonne partie d'entre eux sont mongols, un nombre important provient du turc ancien (en raison de la grande proximité géographique, linguistique et culturelle des peuples turcs et mongols — au point qu'il n'est pas toujours possible de les distinguer entre eux, d'où l'épithète commode de « turco-mongol ») et, dans une moindre part, du chinois et des langues toungouses. Ces dernières ne sauraient être sous-estimées : des peuples de langue toungouse jouxtaient les Mongols sur leur flanc oriental, dans la Mandchourie actuelle, et l'un d'eux, les Djourtchètes, jouissait à l'époque d'une puissance considérable : les Djourtchètes avaient établi leur suprématie en Chine du Nord dès 1115 et y régnèrent sous le nom dynastique de Chin, « Or », jusqu'à leur conquête par les Mongols, que relate l'*Histoire secrète*.

Les noms de personne, chez les Mongols, possèdent le plus souvent une signification. Très attachés à l'appartenance ethnique et clanique, observateurs et prompts à se moquer, les Mongols sont friands d'épithètes et de qualificatifs rappelant la tribu d'origine d'un individu, ses titres, ses qualités ou au contraire un travers physique ou moral qui le distingue : bravoure, habileté au tir à l'arc, sagesse, claudication, bouche de travers, mauvais caractère sont autant d'occasions de forger un sobriquet. Quant au nom proprement dit, il s'inspire souvent des circonstances de la naissance. On donnera ainsi facilement à un jeune enfant le nom d'une personne ou d'un objet vu par la mère à la naissance (ce fut, dit l'*Histoire secrète*, le cas pour Temüjin, qui doit son nom à un chef Tatar fait captif par son père au moment de sa naissance). Les circonstances de la naissance expliquent ainsi qu'on donne un nom personnel correspondant au nom de clan ou de tribu d'une autre personne[1]. Ou bien encore, en vue de protéger l'enfant des esprits fauteurs de maladie, causes de mort prématurée, on l'appellera d'un nom dissimulant sa véritable nature (ainsi, un nom de fille sera donné à un enfant de sexe masculin) ou exprimant le souhait qu'il reste bien attaché au monde des vivants (Fixe, par exemple). Enfin, comme c'est le cas dans de nombreuses cultures, le nom personnel est aussi régulièrement associé à des qualités dont on voudrait l'enfant nanti, ou à des termes symboliquement fastes (tels que Fortuné, Faste, Neuf, chiffre bénéfique aux yeux des Mongols, ou ses dérivés Neuvain, Nonain, Neuvet).

1. À propos de la tâche de déterminer l'origine d'un personnage désigné par un nom de famille ou par un nom de clan ou de tribu, Paul Pelliot écrit qu'elle « serait singulièrement ardue puisque ce personnage pourrait ou appartenir à ladite tribu, ou appartenir à un clan qui portait le nom de ladite tribu, bien que ce clan fût lui-même d'une autre origine, ou enfin avoir été nommé d'après une personne rentrant dans l'une des deux premières catégories » (1951, 139).

## NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

*Termes mongols*

Il n'est pas dans le propos de cet ouvrage de résoudre les questions de restitution des termes mongols d'après leur transcription phonétique en caractères chinois. Les quelque mille noms de lieux et de personnes qui apparaissent dans l'*Histoire secrète des Mongols* sont translittérés d'après leur forme en écriture mongole, en suivant généralement la romanisation qu'en a donnée Paul Pelliot.

La longueur de certains mots mongols a fait préférer une translittération, lettre par lettre, à une francisation, souvent décevante tant elle reste, malgré toutes les lettres supplémentaires qu'elle suppose, éloignée de la prononciation réelle. Seule lettre double employée, le *gh* servira ici à rendre la vélaire /g/ associée à un vocalisme postérieur ou masculin (avec les voyelles a, o, u), tandis que le *g* rendra le /g/ de vocalisme antérieur ou féminin (avec les voyelles e, ō, ū), l'écriture mongole opérant une distinction entre les deux. Cela afin d'éviter le recours au γ grec, ordinairement employé dans les transcriptions scientifiques, mais que des lecteurs modernes pourraient juger déroutant.

En règle générale, la marque du pluriel n'a pas été ajoutée aux noms de clans et de tribus qui sont directement translittérés du mongol, mais elle est présente dans les noms traduits et francisés : on trouvera ainsi des Mongols ou des Djourtchètes, mais des Tatar ou des Jalair.

Dans la transcription adoptée, la valeur phonétique approximative des lettres — valeur qui ne reflète pas forcément la prononciation actuelle du dialecte qalq-a (khalkha), langue officielle de la Mongolie — est comparable à celles du français, avec les particularités suivantes :

| VOYELLES | | CONSONNES | |
|---|---|---|---|
| *e* | é (*é*tat) | *c* | tch (*tch*èque) |
| *ö* | eu (pr*eux*) | *g/gh* | g dur (gant) |
| *u* | entre *ou* (m*ou*) et au (m*aux*) | *q* | j espagnol (jota), ou ch dur allemand |
| *ü* | entre ou (m*ou*) et u (m*ur*) | *s* | s (*s*ol) ; devant i : ch (*ch*asse) |
| *ai, ei, oi* | aï (maille), eï (veille), oï (*oïl*) | *j* | dj (a*dj*acent) |

Par exemple : Qabul se prononce Qaboul
Cinggis se prononce *Tchinnguiss*
Jelme se prononce *Djelmé*
Geniges se prononce *Guéniguess*
Caujin-Ōrtegei se prononce *Tchaoudjine-Eurtégueï*

*Termes chinois*

Les noms chinois sont transcrits d'après la romanisation dite « de Wade ». La valeur phonétique de ses lettres est, en effet, plus compatible avec la transcription du mongol employée parallèlement dans ces pages, et elle reste plus familière au lecteur occidental que la romanisation *pinyin*.

# REMERCIEMENTS

La présente traduction a été réalisée à l'initiative et sous le patronage de l'UNESCO, dont on ne peut que louer le souci de voir établir une version française complète d'une œuvre appartenant au patrimoine de l'humanité tout entière.

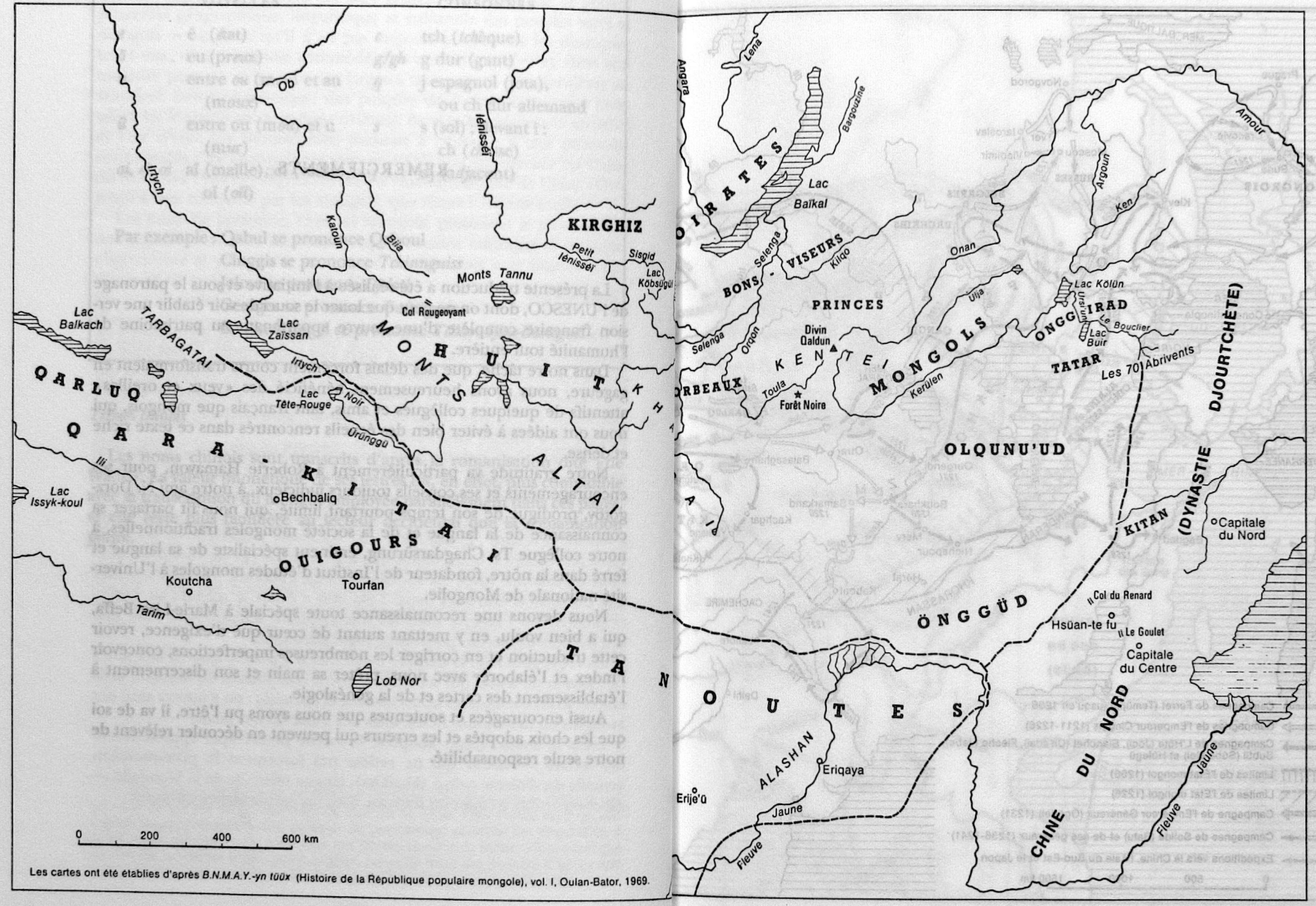
Dans notre tâche, que des délais forcément courts transformaient en gageure, nous avons heureusement bénéficié des « yeux et oreilles » attentifs de quelques collègues et amis, tant français que mongols, qui nous ont aidées à éviter bien des écueils rencontrés dans ce texte riche et dense.

Notre gratitude va particulièrement à Roberte Hamayon, pour ses encouragements et ses conseils toujours judicieux, à notre ami N. Dorzgotov, prodigue de son temps pourtant limité, qui nous fit partager sa connaissance de la langue et de la société mongoles traditionnelles, à notre collègue Ts. Chagdarsürüng, éminent spécialiste de sa langue et ferré dans la nôtre, fondateur de l'Institut d'études mongoles à l'Université nationale de Mongolie.

Nous devons une reconnaissance toute spéciale à Marie-Lise Beffa, qui a bien voulu, en y mettant autant de cœur que d'exigence, revoir cette traduction et en corriger les nombreuses imperfections, concevoir l'index et l'élaborer avec nous, prêter sa main et son discernement à l'établissement des cartes et de la généalogie.

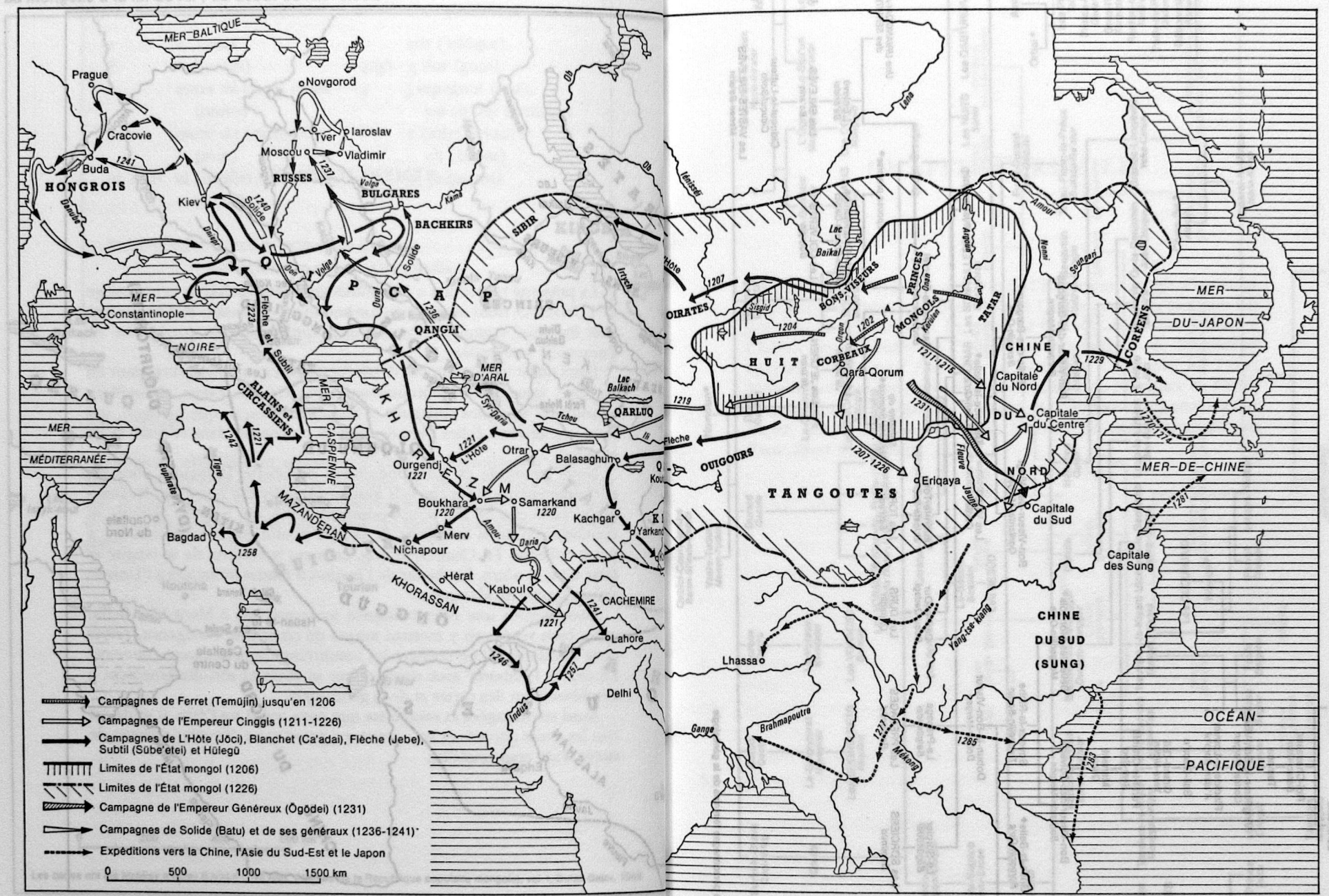
Aussi encouragées et soutenues que nous ayons pu l'être, il va de soi que les choix adoptés et les erreurs qui peuvent en découler relèvent de notre seule responsabilité.

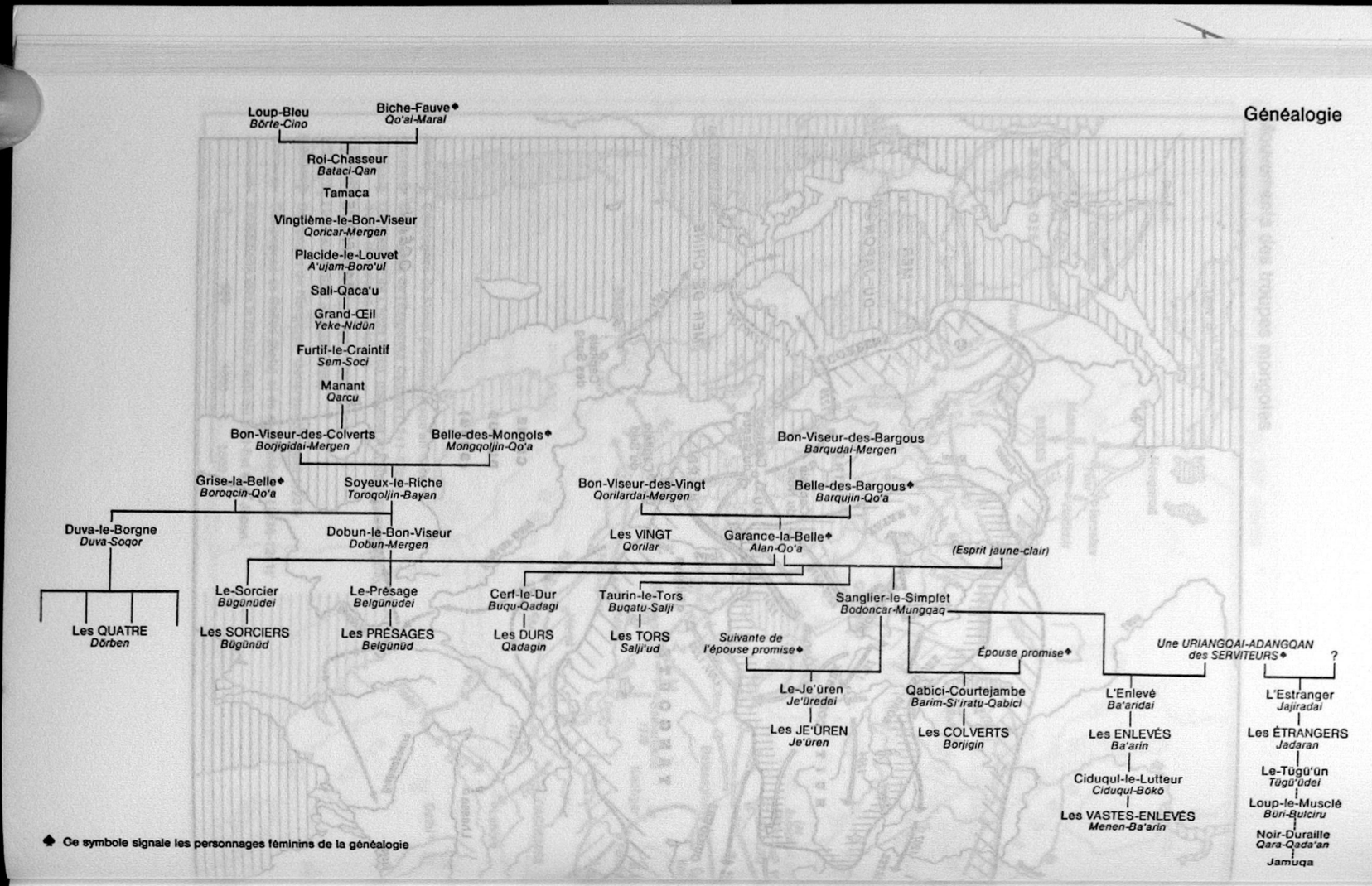
La Mongolie à la fin du XII[e], au début du XIII[e] siècle



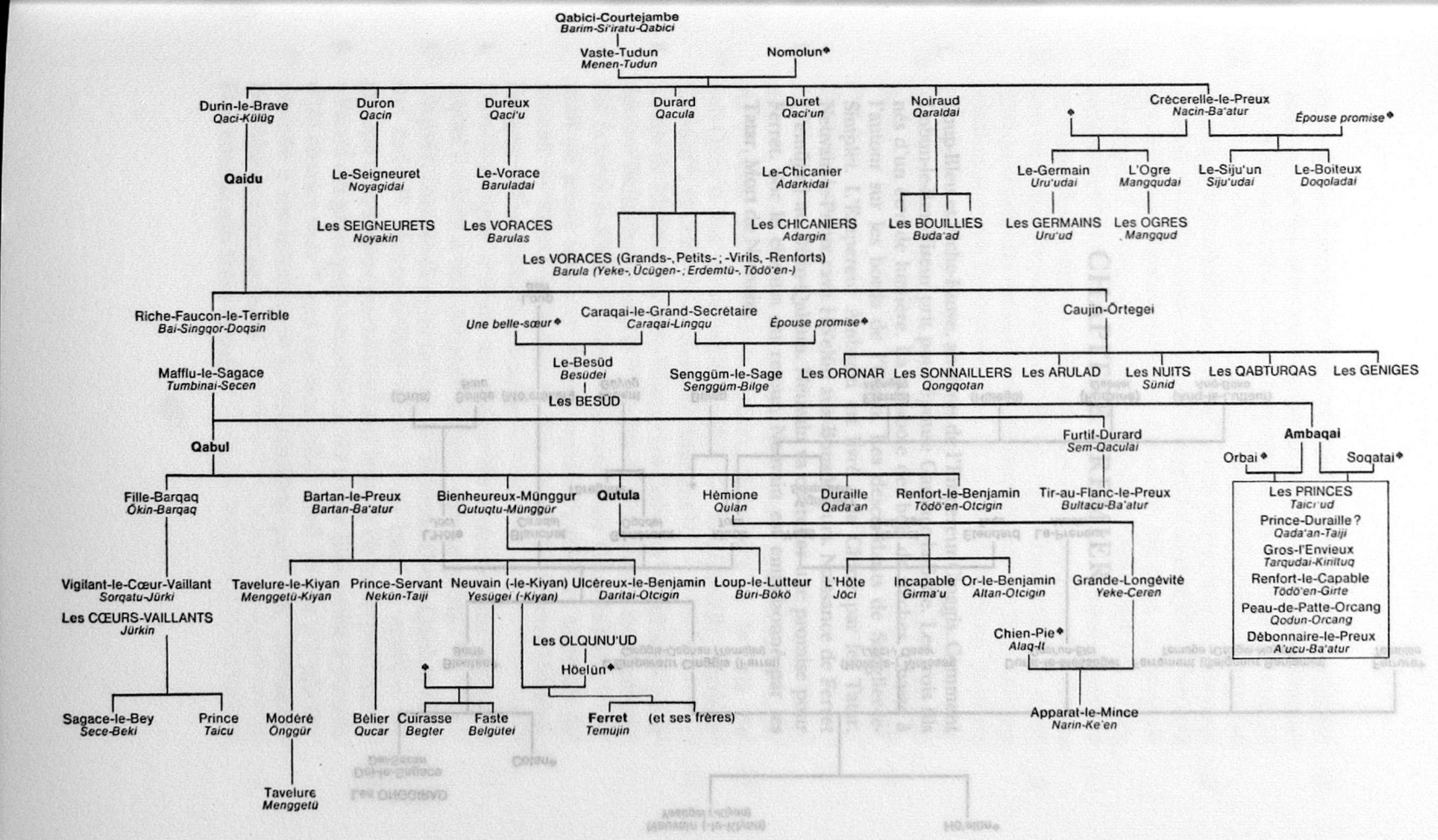

Les cartes ont été établies d'après *B.N.M.A.Y.-yn tüüx* (Histoire de la République populaire mongole), vol. I, Oulan-Bator, 1969.

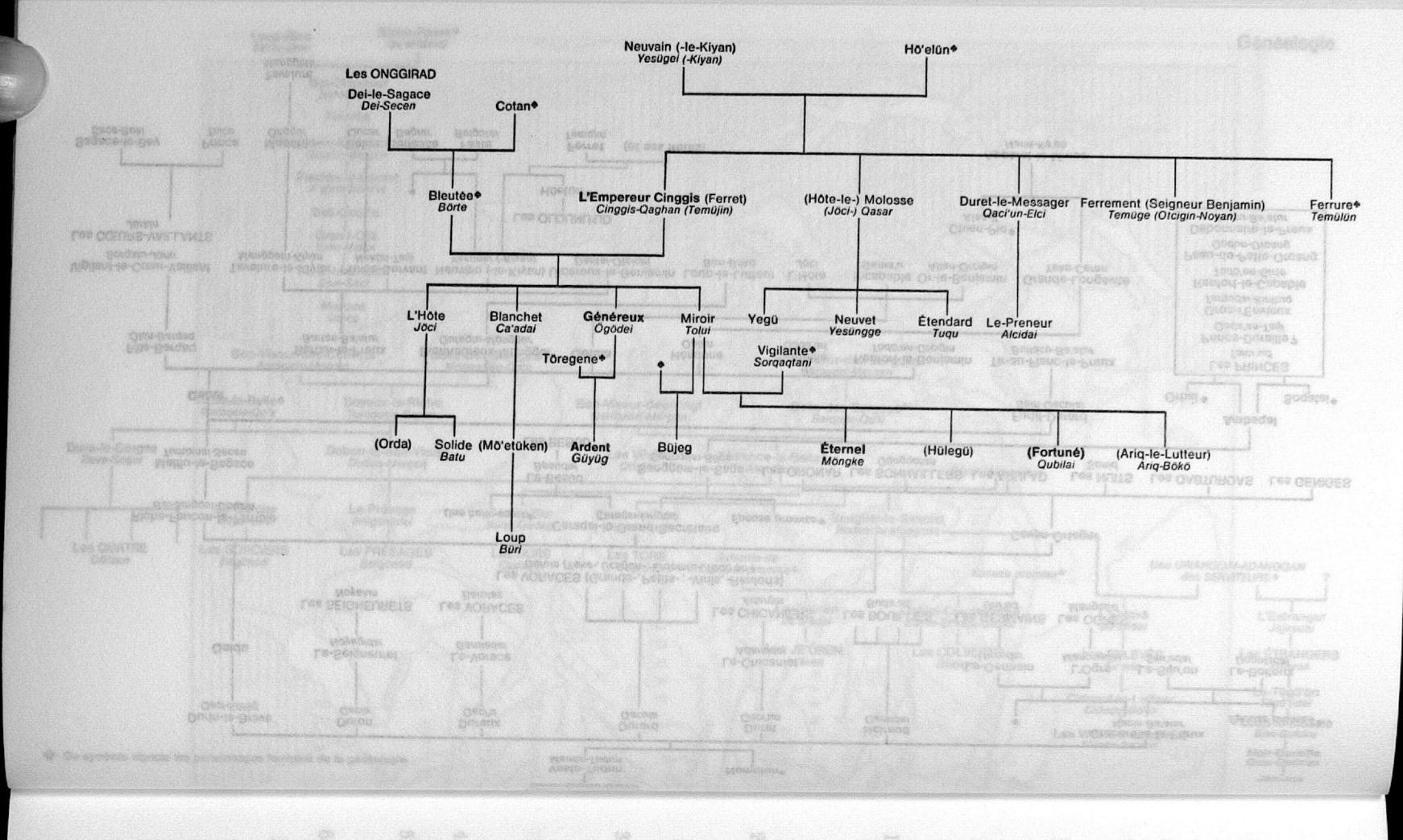
Mouvements des troupes mongoles






♣ Ce symbole signale les personnages féminins de la généalogie




Neuvain (-le-Kiyan)
Yesügei (-Kiyan)
Hö'elün♣
Les ONGGIRAD
Dei-le-Sagace
Dei-Secen
Cotan♣
Bleutée♣
Börte
L'Empereur Cinggis (Ferret)
Cinggis-Qaghan (Temüjin)
(Höte-le-) Molosse
(Jöci-) Qasar
Duret-le-Messager
Qaci'un-Elci
Ferrement (Seigneur Benjamin)
Temüge (Otcigin-Noyan)
Ferrure♣
Temülün
L'Hôte
Jöci
Blanchet
Ca'adai
Généreux
Ögödei
Miroir
Tolui
Yegü
Neuvet
Yesüngge
Étendard
Tuqu
Le-Preneur
Alcidai
Töregene♣
Vigilante♣
Sorqaqtani
(Orda)
Solide
Batu
(Mö'etüken)
Loup
Büri
Ardent
Güyüg
Büjeg
Éternel
Möngke
(Hülegü)
(Fortuné)
Qubilai
(Ariq-le-Lutteur)
Ariq-Bökö

# CHAPITRE PREMIER

Loup-Bleu et Biche-Fauve, ancêtres de l'Empereur Cinggis. Comment Dobun-le-Bon-Viseur prit pour épouse Garance-la-Belle. Les trois fils nés d'un être de lumière. La parabole des bois de flèches. Chasse à l'autour sur les bords de l'Onan. Les descendants de Sanglier-le-Simplet. L'Empereur Ambaqai est livré à la Chine par les Tatar. Neuvain-le-Preux ravit Hö'elün aux Bons-Viseurs. Naissance de Ferret [Temüjin] au Divin-Qaldun. Neuvain va chercher une promise pour Ferret. Sur le chemin du retour, Neuvain est empoisonné par les Tatar. Mort de Neuvain.

# CHAPITRE PREMIER

1. L'origine de l'Empereur Cinggis. Il y eut Loup-Bleu, qui naquit prédestiné par le Ciel d'en haut. Son épouse fut Biche-Fauve[1]. Franchissant une vaste étendue d'eau[2], ils parvinrent aux sources de la rivière Onan et s'établirent au mont Divin-Qaldun[3], où leur naquit Roi-Chasseur[4].
2. Le fils de Roi-Chasseur fut Tamaca, celui de Tamaca, Vingtième[5]; le fils de Vingtième-le-Bon-Viseur[6] fut Placide-le-Louvet[7], celui de Placide-le-Louvet, Sali-Qaca'u; le fils de Sali-Qaca'u fut Grand-Œil[8], celui de Grand-Œil, Furtif-le-Craintif[9], et celui de ce dernier, Manant[10].
3. Le fils de Manant fut Bon-Viseur-des-Colverts[11], qui avait pour épouse Belle-des-Mongols[12]. Le fils de Bon-Viseur-des-Colverts fut Soyeux-le-Riche[13], dont l'épouse était Grise-la-Belle[14]: il avait un jeune serviteur, Griset-Suyalbi[15], et deux chevaux de monte, le Roux et le Gris[16]. Ses deux fils furent Duva-le-Borgne et Dobun-le-Bon-Viseur[17].
4. Duva-le-Borgne n'avait, au milieu du front, qu'un œil avec lequel il voyait à une distance de trois campements.
5. Un jour, Duva-le-Borgne monta sur le mont Divin-Qaldun avec son cadet[18], Dobun-le-Bon-Viseur. D'en haut, il aperçut un groupe d'individus qui nomadisait le long de la Serpentine[19]:
6. «Parmi ces gens qui nomadisent, il y a une fille, assise à l'avant d'un chariot noir[20], qui est bien jolie! dit-il. Si elle n'a pas été donnée à un homme, je la demanderai pour toi, Dobun-le-Bon-Viseur mon cadet!»
Et il envoya son frère la voir.

7. Lorsque Dobun-le-Bon-Viseur atteignit le groupe, la fille était en vérité fort belle et d'excellente réputation. Elle avait nom Garance-la-Belle[21] et n'avait pas encore été donnée à un homme.
8. Quant à cette troupe de gens, [sachez que] Belle-des-Bargous[22], fille de Bon-Viseur-des-Bargous[23], maître de la vallée de la basse Bargouzine, avait été donnée à Bon-Viseur-des-Vingt[24], un seigneur des Vingt-et-Dix-Mille[25]. C'est sur la rivière Limpide[26], sur les terres des Vingt-et-Dix-Mille, que de Belle-des-Bargous naquit à Bon-Viseur-des-Vingt une fille, Garance-la-Belle.
9. Dans son pays des Vingt-et-Dix-Mille, ils s'interdisaient les uns aux autres [l'accès de] leurs terres riches en zibelines, en écureuils et en gros gibier, et ils se brouillèrent entre eux. Bon-Viseur-des-Vingt forma le clan des Vingt et, prétextant qu'au Divin-Qaldun les terres étaient giboyeuses, il vint nomadiser chez l'Uriangqai Sinci-le-Riche[27] qui érigeait les effigies des esprits-maîtres du Divin-Qaldun[28].
Et c'est ainsi qu'en ces lieux, Dobun-le-Bon-Viseur demanda et prit pour femme Garance-la-Belle, née sur la rivière Limpide, fille de Bon-Viseur-des-Vingt.
10. À la suite de sa venue chez Dobun-le-Bon-Viseur, Garance-la-Belle donna le jour à deux fils, Le-Sorcier et Le-Présage[29].
11. Quant à Duva-le-Borgne, le frère aîné, il eut quatre fils. C'est alors qu'il mourut. Après la mort de Duva-le-Borgne, ses quatre fils, faisant peu de cas de leur oncle Dobun-le-Bon-Viseur qu'ils ne considéraient pas comme de leur lignage, s'en séparèrent et nomadisèrent en l'abandonnant derrière eux. Ils prirent comme nom de clan les Quatre[30] : ce sont eux qui devinrent la tribu des Quatre.
12. Quelque temps plus tard, Dobun-le-Bon-Viseur partit chasser sur les hauteurs de Toqocaq[31]. Dans la forêt, il rencontra un homme de la tribu Uriangqai qui avait tué un cerf de trois ans et en faisait rôtir les côtes et les viscères[32].
13. Dobun-le-Bon-Viseur le salua et lui dit :
« Compagnon, une part de gibier[33] !
— Je t'en donnerai ! » répondit l'autre.
Il garda pour lui la dépouille avec l'appareil respiratoire[34] et donna toute la viande du cerf de trois ans à Dobun-le-Bon-Viseur.

14. Après avoir chargé le cerf sur son cheval, Dobun-le-Bon-Viseur continua sa route quand, en chemin, il vit un pauvre homme qui marchait, traînant son fils derrière lui.
15. « De quel clan [35] es-tu ? demanda Dobun-le-Bon-Viseur.
— Je suis des Richards-Ma'aliq [36], dit l'homme, je suis à bout de ressources. Donne-moi de la viande de ton gibier, et je te donnerai mon fils que voici. »
16. À ces mots, Dobun-le-Bon-Viseur coupa un cuissot du cerf de trois ans et le lui donna, puis il emmena le fils chez lui comme serviteur.
17. Par la suite, Dobun-le-Bon-Viseur mourut. Après sa mort, Garance-la-Belle, toute veuve qu'elle fût, mit au monde trois fils : leurs noms étaient Cerf-le-Dur [37], Taurin-le-Tors [38] et Sanglier-le-Simplet [39].
18. Le-Présage et Le-Sorcier, les deux fils nés précédemment de Dobun-le-Bon-Viseur, parlaient en secret de leur mère Garance-la-Belle : « Notre mère a mis au monde trois fils, alors qu'elle n'a ni mari ni frère ou cousin de celui-ci [40]. Il n'y a, à la maison, que cet individu des Richards-Ma'aliq : probablement ces trois fils sont-ils de lui. » Leur mère, Garance-la-Belle, avait compris que ses fils parlaient d'elle à la dérobée.
19. Un jour de printemps, tandis qu'elle faisait cuire de la viande de mouton séchée, elle fit asseoir en rang ses cinq fils, Le-Présage, Le-Sorcier, Cerf-le-Dur, Taurin-le-Tors et Sanglier-le-Simplet, puis elle leur donna un seul bois de flèche.
« Brisez-le ! » dit-elle.
Ils brisèrent sans difficulté ce seul bois de flèche.
Ensuite, elle lia en faisceau cinq bois de flèches :
« Brisez-les ! » dit-elle en les leur donnant.
Ils prirent tour à tour les cinq bois de flèches liés ensemble : aucun des cinq ne parvint à les briser.
20. Leur mère, Garance-la-Belle, déclara alors :
« Vous, mes fils Le-Présage et Le-Sorcier, vous parlez entre vous et vous me soupçonnez : ces trois enfants qui me sont nés, de qui et de quel clan sont-ils les fils ? Vos soupçons sont justes.
21. Chaque nuit, un être [à la peau] jaune clair entrait par la clarté filtrant par l'ouverture à fumée ou le linteau de la yourte [41]. Il frottait mon ventre et sa lumière pénétrait mon

sein. Quand il sortait, c'est en rampant, tel un chien jaune, sur un rayon de lune ou de soleil[42] qu'il sortait. Comment pourriez-vous parler d'eux à la légère ! Pour qui en saisit le sens, voilà un signe qu'ils sont des fils du Ciel,
Comment les comparer
Aux hommes à tête noire !
Quand de tous ils seront les Rois,
Alors les manants comprendront[43] ! »

22. Et Garance-la-Belle instruisit ses fils en ces termes :
« Vous, mes cinq fils, êtes nés de mon unique ventre. Si vous êtes chacun seul, comme ces cinq bois de flèches, comme eux, quiconque pourrait aisément vous briser. Mais si, comme ce faisceau de bois de flèches, vous êtes unis et en bon entente, qui pourrait aisément vous briser ? »
Alors mourut Garance-la-Belle, leur mère.

23. Après la mort de leur mère, Garance-la-Belle, les frères se partagèrent à eux cinq leurs troupeaux et leurs biens. Le-Présage, Le-Sorcier, Cerf-le-Dur et Taurin-le-Tors prirent tous les quatre une part, mais à Sanglier-le-Simplet, qu'ils disaient stupide et ne considéraient pas de leur lignage, ils ne donnèrent aucune part.

24. « Je ne suis pas considéré comme étant du lignage, se dit Sanglier, alors à quoi bon rester ici ! »
Il se dirigea au galop vers l'aval de la rivière Onan, monté sur un cheval blanc à crins noirs qui avait la queue pelée et une plaie au dos :
« S'il meurt, se dit-il, que je meure aussi ! S'il vit, que je vive aussi ! »
Parvenu au bec du Marécage[44], il s'y construisit une hutte et vécut là de chasse.

25. Un jour, il vit une femelle d'autour grise en train de dévorer le tétras-lyre noir qu'elle avait attrapé. Faisant un lacet avec les crins du cheval blanc aux crins noirs qui avait la queue pelée et une plaie au dos, il la captura et l'éleva.

26. Lorsqu'il n'avait pas de nourriture à manger, Sanglier se mettait à l'affût, tirait le gros gibier que les loups cernaient au fond des ravins et s'en nourrissait avec eux. À nourrir ainsi son gosier et son autour, l'année s'acheva.

27. Ce fut le printemps. À l'arrivée des canards sauvages, il fit jeûner son autour puis le lança.

Il étala canards et oies sauvages
En telle quantité que s'exhalaient
À chaque souche leur fumet écœurant,
À chaque branche leur odeur fétide.

28. Arriva d'au-delà des crêtes boisées de Düiren une troupe de gens qui nomadisait en suivant le cours de la Serpentine. Dans la journée, une fois son autour lancé, Sanglier allait chez eux et buvait du koumys. Puis, le soir, il s'en revenait dormir dans sa hutte.

29. Quand ces gens souhaitèrent avoir l'autour de Sanglier, il ne le donna point. Et ils continuèrent ainsi, sans que ces gens demandassent à Sanglier à qui il était et de quelle [tribu] il était, et sans que lui s'enquît de la leur.

30. Son frère aîné, Cerf-le-Dur, se disant que son cadet Sanglier avait longé le fleuve Onan, s'en vint à sa recherche. Lorsqu'il s'enquit auprès des gens installés en aval de la Serpentine d'un homme comme ceci et comme cela, montant tel cheval,

31. ces gens lui dirent :
« Il y a bien un homme et un cheval pareils à ceux dont tu t'enquiers ; l'homme possède un autour. Chaque jour, il vient chez nous, boit du koumys et s'en repart. Où passe-t-il la nuit, nous ne le savons pas. Lorsque souffle le vent du nord-ouest, le duvet et les plumes des canards et des oies que son autour a attrapés volent jusqu'ici comme flocons de neige dans la tempête. Il doit demeurer près d'ici. Voici l'heure où il vient. Attends-le un moment. »

32. Bientôt apparut un homme qui remontait la rivière Serpentine : c'était bien Sanglier. Quand son aîné Cerf-le-Dur l'eut vu et reconnu, il l'emmena, et tous deux se dirigèrent en amont de l'Onan.

33. Tout en trottant derrière son frère Cerf-le-Dur, Sanglier lui dit :
« Aîné, aîné ! Il est bon qu'un corps ait une tête et qu'une robe ait un col. »
Cerf-le-Dur ne sut que faire de ces paroles.

34. Quand il les répéta, son frère aîné, ne sachant qu'en penser, ne dit mot. Avançant toujours, Sanglier dit encore les mêmes paroles. À ces mots, son aîné dit :
« Quelles sont ces mêmes et mêmes paroles que tu dis depuis tout à l'heure ?

35. — Ces gens, répondit Sanglier, que nous avons vus tantôt sur la Serpentine sont tous égaux, sans supérieurs ni inférieurs, sans bons ni mauvais, sans queue ni tête ! Voilà des gens faciles. Emparons-nous d'eux !
36. — Soit ! répondit à cela son aîné. S'il en est ainsi, dès que nous serons chez nous, entendons-nous avec nos frères et emparons-nous de ces gens ! »
37. Parvenus chez eux, ils discutèrent entre eux, aînés et cadets, puis partirent à cheval. C'est Sanglier qu'ils firent galoper en éclaireur.
38. Alors qu'il galopait en éclaireur, Sanglier s'empara d'une femme qui était au milieu de sa grossesse.
« De quelle tribu es-tu ? demanda-t-il.
— Je suis, répondit la femme, une Uriangqai Adangqan, des Serviteurs[45]. »
39. Les cinq frères s'emparèrent de ces gens et parvinrent ainsi à posséder troupeaux, provisions et serviteurs.
40. La femme arrivée chez Sanglier au milieu de sa grossesse donna naissance à un fils. Comme il était issu d'étrangers[46], on l'appela L'Estranger[47]. Il est l'ancêtre des Étrangers[48]. Le fils de cet Étranger fut Le-Tügü'ün, et celui de ce dernier, Loup-le-Musclé[49]. Celui-ci eut pour fils Noir-Duraille[50], qui eut pour fils Jamuqa. Ce sont eux qui formèrent le clan des Étrangers.
41. Cette femme mit aussi au monde un fils né de Sanglier. Comme c'était une femme qu'on avait enlevée, on nomma l'enfant L'Enlevé. C'est l'ancêtre des Enlevés[51]. Son fils fut Ciduqul-le-Lutteur, qui eut beaucoup d'épouses et dont la progéniture naissait en vaste nombre. Ce sont eux qui formèrent le clan des Vastes-Enlevés[52].
42. Du Présage est issu le clan des Présages, et du Sorcier, le clan des Sorciers. De Cerf-le-Dur est issu le clan des Durs[53], de Taurin-le-Tors, le clan des Tors[54], et de Sanglier-le-Simplet, le clan des Colverts[55].
43. À Sanglier naquit, de son épouse promise[56], un fils appelé Qabici-Courtejambe[57]. Il prit aussi une suivante, venue dans la dot de la mère de ce Qabici-le-Preux, qui mit au monde un fils nommé Le-Je'üren[58]. Tout d'abord, celui-ci prenait part au sacrifice clanique.

44. Mais quand Sanglier ne fut plus, [Qabici] allégua que, l'Uriangqai-Adangqan étant continuellement dans la tente, Le-Je'üren devait être de lui, et il l'exclut du sacrifice[59]. Il prit pour nom de clan Je'üren : c'est l'ancêtre des Je'üren.

45. Le fils de Qabici-le-Preux fut Vaste-Tudun[60], qui eut lui-même sept fils : Durin-le-Brave[61], Duron, Dureux, Durard, Duret[62], Noiraud[63] et Crécerelle-le-Preux[64].

46. Le fils de Durin-le-Brave fut Qaidu, né de Mère Nomolun[65]. Celui de Duron avait nom Le-Seigneuret[66]. Comme il aimait à se comporter en seigneur[67], il eut pour clan les Seigneurets.
Le fils de Dureux s'appelait Le-Vorace. Corpulent et d'un appétit vorace, il eut pour clan les Voraces[68].
Les fils de Durard étaient [aussi] d'appétit vorace : ils formèrent les clans Voraces connus sous les noms de Grands-Voraces et Petits-Voraces. Les Voraces dits Voraces-Virils[69] et Voraces-Renforts[70], ce sont eux.
Comme les fils de Noiraud étaient mélangés comme des grains de céréales, sans queue ni tête, ils eurent pour nom Grains[71].
Le fils de Duret avait nom Le-Chicanier[72] : comme il suscitait des chicanes entre aînés et cadets, son nom de clan fut les Chicaniers.
Les fils de Crécerelle-le-Preux, appelés Le-Germain[73] et L'Ogre[74], formèrent les clans des Germains et des Ogres. De son épouse promise, Crécerelle-le-Preux eut deux fils, Le-Siju'un et Le-Boiteux[75].

47. Les fils de Qaidu furent au nombre de trois : Riche-Faucon-le-Terrible[76], Caraqai-le-Grand-Secrétaire[77] et Caujin-Örtegei.
Le fils de Riche-Faucon-le-Terrible fut Mafflu-le-Sagace.
Les descendants de Caraqai-le-Grand-Secrétaire, Senggüm-le-Sage[78] et [son fils] Ambaqai, formèrent le clan des Princes[79].
D'une belle-sœur[80], Caraqai-le-Grand-Secrétaire eut un fils nommé Le-Besüd, qui est à l'origine du clan des Besüd.
Les fils de Caujin-Örtegei formèrent les clans des Oronar, des Sonnaillers[81], des Arulad, des Nuits[82], des Qabturqas et des Geniges.

48. Mafflu-le-Sagace eut deux fils : l'Empereur Qabul[83] et Furtif-Durard[84]. Le fils de ce dernier fut Tir-au-Flanc-le-Preux[85].
L'Empereur Qabul eut sept fils : l'aîné était Fille-Barqaq[86],

[puis venaient] Bartan-le-Preux, Bienheureux-Münggür[87], l'Empereur Qutula[88], Hémione[89], Duraille[90] et Renfort-le-Benjamin[91]. Tels étaient les sept.

49. Le fils de Fille-Barqaq fut Vigilant-le-Cœur-Vaillant[92]. Il eut deux fils, Sagace-le-Bey[93] et Prince[94], qui formèrent le clan des Cœurs-Vaillants.

50. Bartan-le-Preux eut quatre fils : Tavelure-le-Kiyan[95], Prince-Servant[96], Neuvain-le-Preux[97], Ulcéreux-le-Benjamin[98].
Le fils de Bienheureux-Münggür fut Loup-le-Lutteur[99] : c'est lui qui, lors du festin dans la forêt de l'Onan, entailla d'un coup l'épaule de Faste[100].

51. Les fils de l'Empereur Qutula furent L'Hôte[101], Incapable[102] et Or[103].
Le fils de Hémione-le-Preux fut Grande-Longévité[104], qui devint le seigneur des exempts[105] Badai et Intrépide[106].
Quant à Duraille et Renfort, ils n'eurent pas de descendance.

52. L'Empereur Qabul régna sur tous les Mongols. Après l'Empereur Qabul, quoiqu'il eût sept fils, ce fut l'Empereur Ambaqai, fils de Senggüm-le-Sage, qui régna sur tous les Mongols, conformément aux paroles de l'Empereur Qabul.

53. L'Empereur Ambaqai donna sa fille aux Tatar[107] Airi'ud et Buiru'ud qui vivaient sur la rivière Ursi'un, entre les lacs Buir et Kölün[108]. Alors qu'il s'y rendait pour conduire en personne sa fille, des fédérés[109] Tatar le capturèrent. En route pour être livré à l'Empereur d'Or de Chine[110], l'Empereur Ambaqai envoya en messager Pêcheur[111], un Besüd :
« Tu diras à Qutula, d'entre les sept fils de l'Empereur Qabul, ainsi qu'à Prince-Duraille, d'entre les dix fils[112] : "Quand vous serez les empereurs de tous, maîtres de la nation, gardez-vous bien, instruits par mon exemple, de conduire en personne votre fille ! J'ai été, moi, capturé par les Tatar. Efforcez-vous d'en obtenir réparation pour moi, jusqu'à ce que
Les ongles de vos cinq doigts soient rognés
Et vos dix doigts soient usés jusqu'à l'os[113] !" »
Et il le dépêcha.

54. Vers cette époque, alors qu'il chassait au faucon sur la rivière Onan, Neuvain-le-Preux rencontra Grand-Ciledü, des Bons-Viseurs[114], qui avait pris une épouse chez les Olqunu'ud[115] et la ramenait chez lui. Tendant le cou et jetant un regard à

l'intérieur [du chariot], Neuvain aperçut une jeune femme d'une beauté sans pareille. Il retourna chez lui au grand galop et revint en conduisant son aîné, Prince-Servant, et son cadet Ulcéreux-le-Benjamin.

55. À leur arrivée, Ciledü prit peur. Il avait un [cheval] rapide à robe fauve. Il frappa la cuisse de son fauve, franchit une crête et s'enfuit au loin. Derrière lui, les trois se mirent aussitôt à sa poursuite. Ciledü contourna un éperon rocheux et revint sur ses pas jusqu'au chariot. Dame Hö'elün lui dit alors :
« As-tu compris qui sont ces trois individus ? Leur apparence diffère vraiment des autres : ils ont l'air d'en vouloir à ta vie.
Si tu restes en vie,
Il y a des filles au rideau[116] de chaque chariot,
Il y a des dames dans chaque chariot noir !
Si tu restes en vie,
Fille ou dame tu trouveras !
Nomme Hö'elün pareillement
Celle qui aura nom différent.
Sauve ta propre vie !
Respire mon odeur et va ! » dit-elle en ôtant sa chemise.
Du haut de son cheval, il se pencha de côté et la prit. Les trois hommes avaient contourné l'éperon rocheux et arrivaient sur lui : Ciledü frappa la cuisse de son fauve rapide et s'enfuit prestement en direction de la rivière Onan.

56. Les trois le poursuivirent et tentèrent de le rattraper, franchissant jusqu'à sept collines avant de s'en retourner. Neuvain-le-Preux mena par les rênes [le chariot de] Dame Hö'elün ; son frère aîné, Prince-Servant, se plaça en tête tandis que son cadet, Ulcéreux-le-Benjamin, se tenait à côté des brancards. Tandis qu'ils avançaient, Dame Hö'elün disait :
« Voilà désormais
Mon aîné Ciledü
Le toupet flottant
À contre vent
Et l'estomac affamé
Dans la steppe !
Moi, avec mes tresses d'épousée[117]
Qui tombent l'une dans mon dos,
Et l'autre sur ma poitrine,

Qui pendent l'une en avant
Et l'autre en arrière,
Comment irais-je [à lui] à présent ? »
Et comme elle se lamentait à grand bruit,
À en agiter la rivière Onan,
À en faire retentir bois et vallons,
Ulcéreux-le-Benjamin, marchant à ses côtés, l'exhorta en ces termes :
« Celui que tu chéris
A franchi bien des cols ;
Celui que tu pleures
A traversé bien des rivières !
Tu as beau crier,
S'il se retourne, il ne te verra point,
Tu as beau chercher,
Tu ne trouveras point son chemin.
Tiens-toi tranquille ! »
Et Neuvain emmena donc Dame Hö'elün dans sa yourte. Telle fut la manière dont Neuvain-le-Preux emmena Dame Hö'elün.

57. Conformément au message par lequel l'Empereur Ambaqai avait désigné nommément Duraille et Qutula, tous les Mongols, ainsi que le clan des Princes, se rassemblèrent dans le vallon de Qorqonaq, sur l'Onan, et proclamèrent empereur Qutula. Emplis d'allégresse, les Mongols se réjouirent en dansant et en festoyant. Après avoir élevé Qutula au titre de roi, ils firent la ronde autour de l'Arbre-Touffu [118] de Qorqonaq,
et ils dansèrent
À s'en rompre les côtes,
À s'en déboîter les genoux.

58. Une fois devenu empereur, Qutula se lança, avec Prince-Duraille, contre les Tatar. À treize reprises, ils livrèrent bataille aux Tatar Köton-le-Dogue [119] et Flamme-le-Taureau [120], sans parvenir à tirer vengeance et à obtenir réparation pour l'Empereur Ambaqai.

59. Puis, lorsque Neuvain-le-Preux revint après avoir soumis les Tatar Ferret-le-Conseiller [121], Vingt-le-Taureau [122] et d'autres, Dame Hö'elün se trouvait enceinte. Et c'est alors qu'ils se trouvaient aux Sept-Collines [123], sur l'Onan, que là, précisément, naquit l'Empereur Cinggis. À sa naissance, il vint au monde en

serrant dans son poing droit un caillot de sang gros comme une astragale. Comme il était né au moment où on amenait le Tatar Ferret-le-Conseiller, on lui donna le nom de Ferret[124].

60. De Hö'elün, épouse de Neuvain-le-Preux, naquirent quatre fils, Ferret, Molosse[125], Duret et Ferrement, ainsi qu'une fille appelée Ferrure. Quand Ferret avait neuf ans, Hôte-le-Molosse avait sept ans, Duret-le-Messager[126] avait cinq ans, Ferrement-le-Benjamin avait trois ans et Ferrure était au berceau[127].

61. Quand Ferret eut neuf ans, Neuvain-le-Preux se rendit chez les Olqunu'ud, le clan d'origine de Mère Hö'elün, accompagné de Ferret, afin de demander une fille aux oncles maternels de ce dernier[128]. En chemin, entre les monts Cegcer[129] et Ciqurqu, il rencontra Dei-le-Sagace[130] des Onggirad[131].

62. « Chez qui te rends-tu, beau-frère[132] Neuvain ? demanda Dei-le-Sagace.
— Je vais demander une fille chez les Olqunu'ud, les oncles maternels de mon fils que voici, répondit Neuvain.
— Ce fils-là, dit Dei-le-Sagace, c'est un fils
Qui a du feu dans les yeux
Et de l'éclat sur le visage !

63. Beau-frère Neuvain, j'ai fait cette nuit un rêve. Un gerfaut volait en tenant dans ses serres le soleil et la lune. Il est venu se poser sur ma main. J'ai parlé de mon rêve à quelqu'un : "On ne voit le soleil et la lune que de loin. Or, voilà que ce gerfaut les apportait dans ses serres et se posait sur ma main. C'est un bon signe qui est descendu [du Ciel], que présage-t-il de bon ?" ai-je dit.
Beau-frère Neuvain, mon rêve montrait que tu allais venir, menant ton fils avec toi. C'est un bon rêve que j'ai fait là. De quel rêve s'agit-il, sinon que l'esprit tutélaire de vous autres, gens Kiyan, est venu m'indiquer [votre venue] ?

64. Depuis les jours anciens, nous autres Onggirad
Avons de belles descendantes[133],
Avons des filles resplendissantes.

Sans guerroyer contre les peuples,
Lorsque vous deveniez roi,
Nous installions sur les hauts chariots,
Nos filles aux belles joues.

Attelant de noirs chameaux mâles,
Nous les faisions trotter jusqu'à vous
Et, sur le siège de l'épouse royale,
Les faisions s'asseoir avec vous.

Sans guerroyer contre les nations,
Nous élevions nos filles resplendissantes
Et, sur les chariots à rideau,
Nous les faisions monter.

Attelant de mâles chameaux gris,
Nous les emmenions vers vous
Et, sur le siège élevé,
Les asseyions à vos côtés.

Depuis les jours anciens, nous autres Onggirad
Avons des dames pour boucliers,
Avons des filles pour suppliques.
Nous vivons de la splendeur de nos filles,
De la beauté de nos descendantes.

65. Nos fils, nos garçons,
Eux, veillent sur nos terres ;
Nos filles, nos petites,
Elles, offrent leur beauté.

Beau-frère Neuvain, allons chez moi. Ma fille est encore jeune. Que mon beau-frère la voie donc ! » dit Dei-le-Sagace, et il le conduisit vers sa tente, où ils mirent pied à terre.

66. Quand il aperçut la fille, il vit une fille
Qui avait de l'éclat sur le visage,
Et du feu dans les yeux.
Elle plut à son cœur. Âgée de dix ans, elle était d'un an l'aînée de Ferret. Son nom était Bleutée[134]. Quand, le lendemain, après avoir passé la nuit, il demanda sa fille à Dei-le-Sagace, celui-ci déclara :
« Si l'on accorde une fille en la laissant beaucoup demander,
Elle s'en trouvera rehaussée ;
Si l'on accorde une fille en la laissant peu demander,
Elle s'en trouvera rabaissée.
Mais le destin d'une fille n'est pas de vieillir près de la porte

qui l'a vue naître. Je te donnerai donc ma fille. Pars en laissant ton fils comme gendre chez moi ! » dit-il, et ils se mirent tous deux d'accord.

« Je laisserai mon fils comme gendre, dit Neuvain-le-Preux. Mon fils pourrait être effrayé par les chiens : Beau-frère, ne laisse pas mon fils être effrayé par les chiens ! »

Il lui donna en cadeau son cheval de main et, laissant Ferret comme gendre, s'en retourna.

67. En chemin, il rencontra dans la steppe Jaune, non loin du mont Cegcer, des Tatar en train de festoyer. Comme il avait soif[135], il fit halte à leur festin. Ces Tatar le reconnurent :

« Voici qu'est venu Neuvain-le-Kiyan », dirent-ils.

Se remémorant avec rancune[136] leur asservissement de jadis et mus par le désir de vengeance, ils l'empoisonnèrent, mêlant du poison à ce qu'ils lui donnèrent.

En chemin, Neuvain-le-Preux se sentit mal. Après trois jours et trois nuits de route, il parvint chez lui, malade, et demanda :

68. « Mes entrailles me font souffrir… Qui se trouve alentour ? »

Lorsqu'on lui eut dit que Tavelé[137], le fils de Caraqa-le-Vieux, des Sonnaillers, était à proximité, il le fit venir :

« Tavelé, mon petit, lui dit-il, mes fils sont encore jeunes. J'avais laissé mon fils Ferret en gendre quand, sur le chemin du retour, j'ai été l'objet de la vengeance des Tatar… Mes entrailles me font mal… Prends soin de tes cadets, laissés si jeunes derrière moi, et de ta belle-sœur aînée[138] veuve. Ramène mon fils Ferret au plus vite, Tavelé, mon enfant… »

À ces mots, il mourut.

# CHAPITRE II

Le clan des Princes abandonne Hö'elün et ses enfants. Exclus du sacrifice aux ancêtres, Ferret et les siens vivent de cueillette et de pêche. Ferret tue Cuirasse lors d'une querelle. Les Princes cernent Ferret. Fait prisonnier, il parvient à s'échapper. Le vol des chevaux isabelle et la rencontre avec Bo'orcu. Ferret épouse sa promise Bleutée. Le cadeau de la pelisse de zibeline noire au Roi Ong Gerfaut, souverain des Corbeaux, ancien allié juré de Neuvain. Bleutée est enlevée par les Bons-Viseurs.

# CHAPITRE II

69. Se conformant aux paroles de Neuvain-le-Preux, Tavelé se rendit chez Dei-le-Sagace et lui dit :
« Mon aîné Neuvain languit de Ferret, et en a le cœur chagrin. Je suis venu pour ramener Ferret.
— Si, répondit à cela Dei-le-Sagace, mon beau-frère languit de son fils, que celui-ci parte donc et, quand il l'aura vu, qu'il revienne promptement ! »
Père Tavelé ramena Ferret.

70. Ce printemps-là, quand Orbai et Soqatai, les deux reines[1] de l'Empereur Ambaqai, partirent plus tôt que prévu pour les lieux [de culte] des ancêtres, Dame Hö'elün s'y rendit mais arriva avec retard. Comme elles avaient été la cause de son retard, Hö'elün déclara à Orbai et à Soqatai :
« Sous prétexte que Neuvain-le-Preux est mort, et parce que mes fils ne sont pas de grands [personnages], comment osez-vous nous faire arriver en retard à [la distribution de] la viande et [de] l'alcool provenant de la part des ancêtres[2] ? Vous voilà prêts maintenant à en manger sous nos yeux et à nomadiser sans nous réveiller ! »

71. À ces mots, les reines Orbai et Soqatai lui dirent :
« Ton destin[3] n'est pas de recevoir quand on t'appelle,
Ton destin est de manger si cela se trouve ;
Ton destin n'est pas de recevoir quand on t'apporte,
Ta règle est de manger si cela t'échoit.
Est-ce sous prétexte que l'Empereur Ambaqai est mort qu'on en est venu, y compris toi, Hö'elün, à nous parler de la sorte ? »

72. Usant de manigances, elles dirent :
« Vous autres, nomadisez en laissant ceux-là au campement, les mères[4] et les fils ! Partez sans les emmener. »
Dès le lendemain matin, Gros-l'Envieux[5], Renfort-le-Capable[6] et les autres Princes se mirent en route en suivant le cours de l'Onan. Ils levèrent le camp en abandonnant Dame Hö'elün, les mères et les fils. Quand Caraqa-le-Vieux, des Sonnaillers, tenta de les en empêcher, Renfort-le-Capable répondit :
« Les flots profonds sont taris,
Les pierres claires sont brisées[7] ! »
Et il nomadisa.
« Caraqa-le-Vieux, comment nous en empêcherais-tu ! » lui dirent-ils.
Et, de derrière, ils lui percèrent l'échine à coups de lance.

73. Comme Caraqa-le-Vieux, rentré chez lui blessé, gisait en grandes souffrances, Ferret alla le voir. Caraqa-le-Vieux, des Sonnaillers, lui dit :
« Le peuple rassemblé par ton excellent père[8], tout notre peuple, ils l'ont pris et ils ont levé le camp. Quand j'ai voulu les en empêcher, voici ce qu'on m'a fait ! »
À ces mots, Ferret versa des larmes et sortit.
Au moment où ils avaient nomadisé en les abandonnant, Dame Hö'elün, brandissant l'étendard, était en personne partie à cheval et en avait ramené une moitié[9]. Mais les gens qu'elle avait ainsi ramenés ne restèrent pas et nomadisèrent sur les traces des Princes.

74. Les aînés et les cadets Princes avaient nomadisé en abandonnant au campement la veuve, Dame Hö'elün, et ses enfants petits et grands, les mères et les enfants.
Dame Hö'elün, femme avisée de naissance,
Éleva ses enfants petits et grands.
Attachant bien serrée sa coiffure d'épouse[10],
Retroussant dans sa ceinture les pans de sa robe,
Elle parcourait la rivière Onan en amont et en aval,
Cueillait airelles et cerises sauvages,
Et nourrissait jour et nuit leur gosier.
Mère, la Dame, âme forte de naissance,
Élevait ses fils bienheureux[11].
Avec en main une pique en bois de cyprès[12],

Elle déterrait pour les nourrir la sanguisorbe et l'ansérine.
Ces fils nourris par Mère, la Dame,
De poireaux sauvages et de ciboule
Accédèrent au rang de roi.
Ces fils nourris de fruits sauvages
Par Mère, la Dame, aux bons préceptes
Devinrent des sages, piliers de la loi.

75. Ces fils faméliques[13],
Nourris d'ail vert et de ciboule
Par la belle Dame,
Devinrent de respectables[14] dignitaires,
Finirent en dignitaires virils,
Devinrent virils et orgueilleux.
« Nourrissons notre mère ! » se dirent-ils.
Installés sur la berge de l'Onan maternelle,
Ils confectionnèrent crochets et hameçons.
Ils crochetaient et hameçonnaient
De pitoyables poissons difformes,
Ils tordaient des aiguilles en forme d'hameçon,
Et hameçonnaient saumons et truites,
Ils nouaient filets et nasses
Et attrapaient le fretin au filet.
Ainsi nourrirent-ils
Leur mère en retour.

76. Un jour, Ferret, Molosse, Cuirasse et Faste[15] étaient tous quatre assis et tiraient les lignes, quand un vairon brillant mordit à l'hameçon. Cuirasse et Faste le ravirent à Ferret et à Molosse. S'en venant à la maison, Ferret et Molosse dirent à Mère, la Dame Hö'elün :
« Nos frères[16] Cuirasse et Faste nous ont ravi le vairon brillant que nous avions pêché à l'hameçon !
— Mais qu'avez-vous donc ! dit-elle alors. Comment pouvez-vous vous comporter de la sorte entre frères !
Nous n'avons d'autre ami que notre ombre,
D'autre fouet que la queue de nos chevaux.
Alors que nous nous demandons comment venger l'amère offense des aînés et cadets Princes, comment être en désaccord comme jadis les cinq fils de Mère Garance ? En voilà assez ! » dit-elle.

77. Mais cela ne contenta pas Ferret et Molosse :
« Hier déjà, ils nous ont ravi l'alouette que nous avions tirée avec une flèche à pointe de corne, et à présent, ils nous ont aussi ravi le vairon ! Comment pourrions-nous demeurer ensemble ? » dirent-ils.
Ils partirent, rabattant violemment la portière de feutre[17] en sortant. Cuirasse était alors assis sur un monticule à surveiller leurs neuf hongres isabelle. Au moment où Ferret, embusqué par-derrière, et Molosse, embusqué par-devant, préparaient leurs arcs, Cuirasse les vit et s'adressa à eux :
« Alors que nous ne parvenons pas à en finir avec l'amère offense des aînés et cadets Princes, que nous nous demandons lequel en obtiendra réparation, pourquoi me considérer, vous autres, comme un cil dans les yeux, comme un corps étranger dans la bouche qui vous étouffe ?
Quand nous n'avons d'autre ami que notre ombre,
D'autre fouet que la queue de nos chevaux,
Comment, vous autres, pouvez-vous nourrir de telles pensées ?
Ne détruisez pas mon foyer[18] ! Ne reniez pas Faste ! » dit-il.
Les jambes croisées, assis calmement, il attendit. Ferret et Molosse lui décochèrent leurs flèches, l'un par-devant, l'autre par-derrière, puis s'en allèrent.

78. Lorsqu'ils rentrèrent chez eux, à la mine de ses deux fils, Mère Dame Hö'elün comprit :
« Ah, destructeurs !
Eux qui jaillirent brutalement de ma chaleur, lui qui naquit en serrant dans son poing un caillot de sang noir !
Vous avez détruit,
Comme le chien molosse déchirant son délivre[19],
Comme la panthère se jetant contre la roche,
Comme le lion ne pouvant réprimer sa colère,
Comme l'ogre avalant [sa proie] vivante,
Comme le faucon se jetant sur son ombre,
Comme le brochet gobant à la dérobée,
Comme le chameau en rut mordant son petit au jarret,
Comme le loup mettant à profit la tempête,
Comme le canard mandarin mangeant sa couvée
Quand il ne parvient pas à la faire avancer,
Comme le chacal défendant sa tanière si l'on y touche,

Comme le tigre qui saisit et ne lâche plus prise,
Comme le chien de garde attaquant sauvagement !
Quand nous n'avons d'autre ami que notre ombre,
D'autre fouet que la queue [de nos chevaux],
Alors que nous ne parvenons pas à en finir avec l'amère offense des aînés et cadets Princes, voilà comme vous agissez les uns envers les autres en vous demandant comment vivre ensemble ! »
Et puisant parmi les paroles antiques, citant les paroles des anciens, elle blâma ses fils avec véhémence.

79. Pendant ce temps, Gros-l'Envieux, des Princes, se dit :
« Les petits souillons[20] ont mué,
Les petits baveux ont forci »,
et il vint, à la tête de ses gardes de jour. Terrifiés, mères et fils, aînés et cadets, se réfugièrent dans la forêt épaisse. Alors que Faste cassait des branches et les traînait pour dresser une palissade, que Molosse tirait des flèches et que l'on cachait Duret, Ferrement et Ferrure dans un creux, les Princes crièrent d'une voix forte :
« Envoyez votre aîné Ferret ! Nous n'avons que faire de vous autres ! »
À ces cris, [les siens] mirent Ferret sur un cheval et l'aidèrent à s'échapper. Il s'enfuit au cœur de la forêt. Voyant qu'il partait, les Princes le prirent en chasse, mais lorsqu'il entra dans les épais fourrés des hauteurs de Tergüne, ils ne purent y pénétrer et se postèrent en surveillance aux alentours.

80. Ferret passa trois jours et trois nuits dans ces fourrés. Décidé à en sortir, il avançait en menant son cheval par la bride lorsque sa selle se défit et tomba. Il se retourna et vit la selle, détachée, restée en arrière, alors que le poitrail était attaché et les sangles bouclées : « Les sangles, passe encore, mais comment le poitrail pourrait-il se défaire ? N'est-ce pas le Ciel qui me retient ? » se demanda-t-il.
Retournant sur ses pas, il resta à nouveau trois jours et trois nuits. Alors qu'il tentait une nouvelle sortie par une trouée dans les fourrés, une roche blanche de la taille d'une tente tomba, obstruant le passage : « N'est-ce pas le Ciel qui me retient ? » se demanda-t-il.
Retournant sur ses pas, il resta à nouveau trois jours et trois

nuits. Il passa ainsi neuf jours et neuf nuits sans nourriture. « Comment me laisserais-je mourir dans le déshonneur ? Je dois sortir ! » se dit-il. Alors, avec son couteau à tailler les flèches, il coupa les arbres infranchissables entourant la roche blanche, de la taille d'une tente, qui obstruait la trouée.

Au moment où il sortait, après avoir laissé son cheval se faufiler, les Princes étaient en train de le guetter. Ils s'emparèrent de lui et l'emmenèrent.

81. Gros-l'Envieux emmena Ferret et donna des ordres à son peuple. On lui fit passer une nuit à tour de rôle dans chaque campement.

Au seizième jour du premier mois de l'été, à la pleine lune rousse[21], les Princes festoyèrent tous ensemble sur les bords de l'Onan. Au coucher du soleil, ils se dispersèrent.

Un jeune homme, garçon chétif, avait emmené Ferret à la fête. Quand on dispersa les participants, Ferret arracha au garçon chétif [la chaîne de] sa cangue et, lui en ayant assené un coup sur le sommet du crâne, il prit ses jambes à son cou.

Pensant que, s'il s'allongeait dans les bois bordant l'Onan, on le verrait, il se coucha sur le dos dans un haut-fond de la rivière, laissant flotter sa cangue au fil de l'eau, le visage à découvert.

82. Quand l'homme qui l'avait laissé échapper appela à grands cris : « J'ai laissé le captif s'échapper », les Princes dispersés se rassemblèrent. À la clarté de la lune qui éclairait comme en plein jour, ils battirent les bois de l'Onan.

Vigilance-le-Jaune, des Emblèmes[22], passa justement par là et le vit, couché sur le haut-fond.

« C'est justement parce que tu es si astucieux qu'on dit
Que tu as du feu dans les yeux
Et de l'éclat sur le visage,
Et que tu es si jalousé par tes aînés et tes cadets Princes !
Reste couché ainsi : je ne te signalerai pas ! » dit-il.
Et il passa son chemin.

Comme on parlait de retourner et de chercher encore une fois, Vigilance-le-Jaune dit :

« Fouillons en retournant chacun sur nos pas et regardons là où nous n'avons pas encore regardé !

— D'accord », dirent-ils.

Lorsque chacun fouilla en retournant sur ses pas, Vigilance-le-Jaune repassa par là :
« Tes aînés et tes cadets arrivent, aiguisant leur bouche et leurs dents. Reste couché ainsi et tiens bon ! »
Et, ce disant, il passa son chemin.

83. Quand on parla de retourner et de fouiller à nouveau, Vigilance-le-Jaune dit encore :
« Princes héritiers [du clan] des Princes[23] ! Vous avez laissé échapper en plein jour l'homme tout entier. Comment le trouverions-nous à présent qu'il fait nuit noire ! Fouillons encore en retournant chacun sur nos pas, regardons là où nous n'avons pas encore regardé, puis dispersons-nous. Demain, quand il fera jour, nous nous rassemblerons et nous le chercherons. Où pourrait aller l'homme avec sa cangue ? — D'accord », dirent-ils.
Et comme ils fouillaient en revenant sur leurs pas, Vigilance-le-Jaune passa à nouveau par là :
« Nous sommes convenus, après avoir autant fouillé, de nous disperser et de reprendre nos recherches demain. Une fois que nous nous serons dispersés, mets-toi en quête de ta mère et de tes frères cadets. Comme je t'ai vu, ne raconte pas, si jamais quelqu'un t'apercevait, que tu as été vu ! » dit-il.
Et il disparut.

84. Une fois que les Princes se furent dispersés, Ferret songea à part lui : « Quand les Princes m'ont fait passer les nuits dans les familles à tour de rôle, et que j'ai dormi chez Vigilance-le-Jaune, ses fils Robuste[24] et Roc[25], le cœur compatissant, sont venus me voir, la nuit, et m'ont laissé dormir en me débarrassant de ma cangue. Maintenant, c'est encore Vigilance-le-Jaune qui m'a vu et a passé son chemin sans me signaler. À présent, ceux-là mêmes me porteraient-ils secours ? » se dit-il, et il suivit le cours de la rivière Onan à la recherche de la yourte de Vigilance-le-Jaune.

85. Le signe distinctif de sa tente était que, une fois le lait de jument brassé à la louche, on y barattait le koumys la nuit durant, jusqu'au point du jour[26]. Comme il avançait, l'oreille attentive à ce signe, il entendit le son du moussoir et arriva à la tente. Au moment où il entrait, Vigilance-le-Jaune l'interpella :

« Ne t'ai-je pas dit d'aller chercher ta mère et tes frères cadets? Pourquoi es-tu venu ici ? »

Ses fils, Robuste et Roc, dirent alors :

« Quand l'émerillon accule le petit oiseau dans un buisson, ce buisson le sauve. Comment, à présent, traiter ainsi celui qui est venu vers nous ? »

Fâchés des paroles de leur père, ils le débarrassèrent de sa cangue et la brûlèrent dans le foyer. Ils le firent monter dans le chariot plein de laine derrière la tente et, recommandant à leur sœur cadette, appelée Duraille[27], de n'en souffler mot à âme qui vive, ils la chargèrent de prendre soin de lui.

86. Au troisième jour, les Princes dirent :

« Quelqu'un l'a certainement caché : qu'on fouille parmi nous ! »

Et ils fouillèrent. Ils fouillèrent dans la tente de Vigilance-le-Jaune, dans ses chariots et jusque sous son lit. Ils grimpèrent sur le chariot rempli de laine et, à force de retirer la laine qui se trouvait près de l'ouverture, ils étaient sur le point d'atteindre les pieds [de Ferret], lorsque Vigilance-le-Jaune s'écria : « Comment quelqu'un pourrait-il supporter d'être couché dans cette laine par une telle chaleur ! »

Les fouilleurs descendirent et s'éloignèrent.

87. Après leur départ, Vigilance-le-Jaune déclara :

« Il s'en est fallu de peu que tu nous fasses éparpiller comme cendres au vent ! À présent, pars à la recherche de ta mère et de tes frères cadets ! »

Lui donnant à monter une jument bréhaigne fauve à bouche blanche, on fit cuire un agneau qui avait tété deux mères et on lui prépara deux sacs en peau, un petit et un grand ; on ne lui donna ni selle ni briquet, mais on lui donna un arc et deux flèches. Et, ainsi équipé, on le renvoya.

88. Une fois en route, Ferret parvint à l'endroit où les siens s'étaient retranchés dans la forêt. Suivant les foulées dans l'herbe, il remonta sur leurs traces la rivière Onan jusqu'à l'endroit où le Kimurqa, petit cours d'eau venu de l'ouest, s'y jette. Remontant ce ruisseau, il suivit leur piste et les rencontra, alors qu'ils se trouvaient sur les hauteurs de Qorcuqui, vers l'Éperon-Jaspé[28], sur le Kimurqa.

89. Quand ils se furent rejoints en ces lieux, ils partirent et allè-

rent s'établir au lac Bleu des [monts] Cœur-Noir, sur le ruisseau Senggür, dans les monts du Lézard[29], sur le versant sud du Divin-Qaldun. Là, ils tuaient des marmottes, des souris-des-bouleaux[30], et s'en nourrissaient.

90. Un jour, des voleurs survinrent qui virent près de la tente les huit chevaux hongres à robe isabelle. Ils les dérobèrent et s'éloignèrent. Ferret et les siens étaient à pied : ils avaient beau les voir, ils n'en furent pas moins distancés.

Faste était parti à la chasse à la marmotte, monté sur l'alezan doré à la queue coupée et au poil clairsemé. Vers le soir, après le coucher du soleil, il chargea les marmottes sur l'alezan doré à la queue coupée et au poil clairsemé, et [son chargement] bringuebalant, revint à pied en le menant par la bride. Quand on lui apprit que des voleurs avaient emporté les hongres à la robe isabelle, Faste déclara :

« Je vais les rattraper ! »

À ces mots, Molosse lui dit :

« Tu n'en seras pas capable : c'est moi qui les rattraperai ! »

Ferret dit alors :

« Vous n'en serez pas capables : c'est moi qui les rattraperai ! »

Monté sur l'alezan doré à la queue coupée et au poil clairsemé, il suivit leur piste grâce aux foulées sur l'herbe. Au bout de trois jours et trois nuits, il rencontra, tôt le matin, au milieu d'une grande manade de chevaux, un jeune homme à l'air avenant occupé à traire une jument.

Quand il s'enquit des hongres à la robe isabelle, le jeune homme répondit :

« Ce matin, avant le lever du soleil, des voleurs chassant devant eux huit hongres à robe isabelle sont passés par ici. Je vais te montrer leurs traces », dit-il.

Il lui fit relâcher l'alezan doré à la queue coupée et lui donna à monter un blanc au dos noir. Lui-même chevauchait un fauve rapide. Sans même aller chez lui, il recouvrit ses outres et récipients en peau et les laissa dans la steppe.

« Compagnon, dit-il, tu surviens en proie à de grands embarras. Les embarras d'un homme viril sont les mêmes pour tous, je crois bien ! Pour toi, j'agirai en compagnon[31]. Mon père a nom Naqu-le-Riche, et quant à moi, je suis son seul fils. Mon nom est Bo'orcu[32]. »

Ils suivirent les traces des hongres à la robe isabelle trois jours et trois nuits durant. Au soir, comme les rayons obliques du soleil couchant éclairaient les collines, ils arrivèrent au camp circulaire[33] d'une tribu. Ils aperçurent les huit hongres à la robe isabelle, qui étaient à l'herbage aux abords du camp circulaire.

« Compagnon, dit Ferret, tu restes ici : moi, je sortirai en chassant devant moi les hongres à robe isabelle qui sont là-bas. »

À quoi Bo'orcu répondit :

« Je suis venu parce que je voulais agir en compagnon : comment donc resterais-je ici ? »

Tous deux firent irruption au galop puis sortirent en poussant devant eux les hongres à robe isabelle.

91. Derrière eux, les uns après les autres, des hommes arrivèrent à leur poursuite. Monté sur un cheval blanc, un cavalier tenant une perche-lasso[34] à la main parvint seul à leur hauteur :

« Compagnon, dit Bo'orcu, donne-moi l'arc et les flèches, je vais tirer sur lui !

— Garde-toi de mettre ta vie en péril pour moi ! répondit Ferret. C'est moi qui tirerai. »

Et, se retournant, il lui décocha une flèche. L'homme au cheval blanc s'arrêta en faisant des signes avec sa perche-lasso. Ses compagnons, derrière lui, le rejoignirent. Le soleil se coucha. Le crépuscule tomba. Les poursuivants ne furent plus que des ombres. Ils s'arrêtèrent et furent distancés.

92. Cette nuit-là, il ne dormirent pas, ni les trois jours ni les trois nuits suivants. Une fois qu'ils furent arrivés, Ferret déclara : « Compagnon, sans toi aurais-je jamais repris ces chevaux ? Partageons-les ! Combien en veux-tu ?

— Me disant, répondit Bo'orcu, que toi, un bon compagnon, survenais en proie à de grands embarras, j'ai lié compagnonnage et je suis venu dans l'intention de rendre service à un bon compagnon. Devrais-je maintenant prendre mon butin ? Mon père a pour nom Naqu-le-Riche et je suis son fils unique : ce que mon père a accumulé me reviendra. Je ne veux pas [de ces chevaux]. Sinon, quelle sorte d'aide serait la mienne ! Je n'en veux pas ! » dit-il.

93. Ils parvinrent à la yourte de Naqu-le-Riche. Ce dernier avait perdu son fils Bo'orcu et était en pleurs. À leur arrivée sou-

daine et à la vue de son fils, il pleura et le rabroua tout à la fois. Son fils Bo'orcu lui dit :
« Voilà ce qui s'est passé : ce bon compagnon est survenu dans un grand embarras. Me faisant son compagnon, je suis parti avec lui et me voici maintenant de retour. »
Là-dessus, il partit à cheval et rapporta les outres et récipients en peau qu'il avait recouverts dans la steppe.
À l'intention de Ferret, ils tuèrent un agneau ayant tété deux brebis, qu'ils lui donnèrent comme provision de route, posèrent à l'avant de sa selle une grande outre et le ravitaillèrent.
Naqu-le-Riche déclara :
« Vous êtes deux jeunes hommes : soyez attentifs l'un à l'autre et, désormais, ne vous abandonnez jamais l'un l'autre ! »
Ferret se mit en route et arriva chez lui, sur le ruisseau Senggür, après trois nuits et trois jours de voyage. En le voyant, sa mère Hö'elün, Molosse et les cadets, qui étaient dans l'inquiétude, furent remplis de joie.

94. De là, Ferret et Faste partirent en remontant la rivière Kerülen pour chercher Dame Bleutée, [fille] de Dei-le-Sagace, dont il [Ferret] était séparé depuis qu'il l'avait vue, à l'âge de neuf ans. C'est là, entre le mont Cegcer et le mont Ciqurqu, que vivait l'Onggirad Dei-le-Sagace.
Grandement réjoui à la vue de Ferret, Dei-le-Sagace lui dit :
« Connaissant la jalousie de tes aînés et cadets Princes, je me tourmentais, en proie à une très vive inquiétude. Enfin je te vois ! »
Il unit à lui Dame Bleutée et l'escorta [vers sa nouvelle demeure]. Tandis qu'il l'escortait, en cours de route, Dei-le-Sagace rebroussa chemin à partir du coude d'Uraq-Jöl, sur la Kerülen.
Son épouse, la mère de Dame Bleutée, avait nom Cotan.
Conduisant sa fille, Cotan l'amena au ruisseau Senggür, dans les monts du Lézard, où se trouvait [sa nouvelle demeure].

95. Après avoir laissé Cotan s'en retourner, Ferret envoya Faste inviter Bo'orcu à lier compagnonnage. Bo'orcu laissa Faste délivrer le message, puis, sans en souffler mot à son père,
Il enfourcha un alezan doré au garrot renflé,
Posa sa cape brune en travers de sa selle,
et s'en vint avec Faste. Telle fut la manière dont, par suite d'avoir agi en compagnon, [Bo'orcu] lia compagnonnage.

96. Quittant leur campement du ruisseau Senggür, ils s'établirent sur l'escarpement du Vieux-Grisard [35], aux sources de la rivière Kerülen.
Lors de sa visite, Cotan avait apporté en cadeau, pour la mère [de son gendre], une pelisse de zibeline noire. Ferret, Molosse et Faste prirent cette pelisse et partirent.
« Jadis, leur dit Ferret, mon père, le Roi Neuvain [36], et le Roi Ong [37], de la tribu des Corbeaux [38], se sont déclarés alliés jurés [39]. Celui qui se dit l'allié juré de mon père est donc comme mon père. »
Sachant que le Roi Ong se trouvait dans la Forêt-Noire, sur la Toula [40], ils s'y rendirent. À son arrivée chez le Roi Ong, Ferret lui parla en ces termes :
« Jadis, mon père et toi vous êtes déclarés alliés jurés. Tu es donc un peu comme mon père. Ayant pris femme, je t'apporte le cadeau de première rencontre de l'épouse à ses beaux-parents. »
Et, là-dessus, il lui offrit la pelisse de zibeline.
Fort réjoui, le Roi Ong répondit :
« En retour de la pelisse de zibeline noire,
Je rassemblerai pour toi ton peuple séparé,
En retour de la pelisse de zibeline,
Je reconstituerai pour toi ton peuple dispersé !
Que [ces paroles] demeurent à jamais
Au fond de mes reins,
Au creux de ma poitrine ! »

97. Sur le chemin du retour, ils se trouvaient à l'escarpement du Vieux-Grisard quand arriva du Divin-Qaldun un Uriangqai, Le-Vieux-des-Serviteurs [41], qui portait sur le dos son soufflet de forgeron et conduisait son fils appelé Jelme. Le-Serviteur dit : « Lorsque vous vous trouviez aux Sept-Collines sur l'Onan, j'ai offert, à la naissance de Ferret, des langes de zibeline. De même, j'ai donné mon fils Jelme que voici. Comme il était encore petit, j'étais reparti avec lui. À présent, laisse Jelme poser ta selle, laisse-le ouvrir ta porte ! » dit-il, et il lui donna [son fils].

98. Ils avaient établi leur campement à l'escarpement du Vieux-Grisard, aux sources de la rivière Kerülen, quand, un matin très tôt, dans la clarté jaunâtre du petit jour, Grand-mère Fauvine [42], qui servait dans la demeure de Mère Hö'elun, se leva et dit :

«Mère, mère! Levez-vous en toute hâte! Le sol tremble, on entend un grondement... Ne serait-ce pas ces terrifiants Princes qui arrivent? Mère, levez-vous promptement!

99. — Réveille les garçons, vite!» dit Mère Hö'elün.

Elle se leva en toute hâte. Ferret et les autres garçons se levèrent en hâte et attrapèrent leurs chevaux: Ferret enfourcha un cheval; Mère Hö'elün enfourcha un cheval; Molosse enfourcha un cheval; Duret, Ferrement-le-Benjamin, Faste, Bo'orcu, Jelme, tous enfourchèrent un cheval; Mère Hö'elün installa Ferrure à l'avant de la selle, contre son sein; on prépara une monture de rechange. Pour Dame Bleutée, il manqua un cheval.

100. Ferret, les aînés et les cadets, galopaient. Il était encore tôt quand ils montèrent en direction du Divin [-Qaldun].

Grand-mère Fauvine, voulant cacher Dame Bleutée, la fit grimper dans un chariot noir et y attela un bœuf à la croupe pie. Elle remontait la rivière Serpentine, dans le crépuscule du petit jour, lorsque des guerriers arrivèrent au trot au-devant d'elle:

«De quelle tribu es-tu? questionnèrent-ils.

— Je suis à Ferret. Je reviens de tondre les moutons à la Grande Tente[43] et je m'en retourne chez moi», dit-elle.

Ils demandèrent alors:

«Ferret est-il dans sa tente? À quelle distance est-elle?

— La tente est près d'ici, répondit Fauvine, mais je ne sais si Ferret s'y trouve ou non. Je me suis levée et je suis partie d'une tente de derrière.»

101. Les guerriers venaient à peine de s'éloigner au trot, et Grand-mère Fauvine, frappant le bœuf à la croupe pie, de repartir en toute hâte, quand l'essieu de la charrette lâcha d'un coup.

«Nous avons cassé notre essieu! Allons à pied et entrons en courant dans la forêt!» se dirent-elles.

À ce moment précis, ces mêmes guerriers survinrent au trot, portant en croupe la mère de Faste, les jambes ballantes.

«Que transportez-vous dans ce chariot? demandèrent-ils.

— Je transporte de la laine», dit Grand-mère Fauvine.

Les plus âgés des guerriers dirent:

«Cadets, fils, descendez et allez voir!»

Les cadets et les fils mirent pied à terre. Quand ils ôtèrent la

porte du chariot couvert, ils trouvèrent à l'intérieur une dame assise ; ils la tirèrent hors du chariot et la firent descendre. La prenant en croupe, ainsi que Fauvine, ils montèrent en direction du Divin-Qaldun à la poursuite de Ferret, en suivant ses traces sur l'herbe foulée.

102. Sur ses trousses, ils firent par trois fois le tour du Divin-Qaldun sans parvenir à s'emparer de lui. Déviant de leur route tantôt par ici, tantôt par là, car la forêt malaisée, avec sa boue où l'on enfonce, formait des fourrés difficiles où même un serpent repu, l'eût-il tenté, n'aurait pu se glisser, ils le pourchassèrent sans parvenir à s'emparer de lui.

Ceux-là étaient trois [clans des] Bons-Viseurs. Ces trois Bons-Viseurs — Fixe[44], des Bons-Viseurs-d'Uda[45], Cheveux-Roux, des Bons-Viseurs-d'Uvas, et Darmala-des-Qa'ad, des Bons-Viseurs-de-Qa'ad[46] —, prétextant que Mère Hö'elün avait été enlevée par rapt à Ciledü, étaient venus à présent en tirer vengeance.

« Aujourd'hui, dirent les Bons-Viseurs, nous avons pris leurs femmes en compensation pour Hö'elün. Nous avons pris notre compensation ! »

Ils descendirent du Divin-Qaldun et retournèrent chez eux.

103. Ferret, se demandant si les trois Bons-Viseurs étaient bien retournés chez eux ou s'ils étaient embusqués, envoya Faste, Bo'orcu et Jelme sur les arrières des Bons-Viseurs trois jours durant, afin de se rendre compte.

Comme les Bons-Viseurs s'étaient éloignés, Ferret descendit des hauteurs du Divin. Il se frappa la poitrine et déclara :

« Parce que Grand-mère Fauvine entend
En se faisant belette,
Parce qu'elle voit
En se faisant hermine,
J'ai sauvé ma personne tout entière !
Avec mon cheval entravé par la longe,
Je suis allé par les sentes des cerfs ;
D'un abri de saules faisant ma demeure,
J'ai gravi les hauteurs du Divin.
Dans le Divin-Qaldun,
J'ai épargné ma vie semblable à celle d'un pou.
Soucieux de ma seule vie,

Avec mon seul cheval,
Je suis allé par les sentes des élans ;
D'un abri de branchages faisant ma demeure,
J'ai gravi les hauteurs du Qaldun.
Dans le Divin-Qaldun,
J'ai préservé ma vie semblable à celle d'une hirondelle[47].
J'ai eu de grandes frayeurs.
Chaque matin, je ferai des onctions rituelles au Divin-Qaldun,
Chaque jour, je lui adresserai ma prière.
Que les descendants de mes descendants le sachent ! » dit-il.
Tourné vers le soleil, il suspendit sa ceinture à son cou et laissa pendre son chapeau au bout de son bras[48]. Se frappant la poitrine, il s'agenouilla à neuf reprises en direction du soleil, puis il offrit libations et prières.

# CHAPITRE III

Avec l'aide du Roi Ong et de l'allié juré Jamuqa, Ferret reprend Bleutée aux Bons-Viseurs et les pillent. Les lamentations de Gaillard-le-Lutteur. Ferret et Jamuqa renouvellent leur alliance et nomadisent ensemble. Ferret se sépare de Jamuqa. Une partie des Mongols se rallie à Ferret. Le songe prémonitoire de Porte-Carquois. Ferret est proclamé roi sous le nom d'Empereur Cinggis.

# CHAPITRE III

Avec l'aide du Roi Ong et de l'allié Jamuqa, Ferret reprend Bleu-Ciel aux Bons-Vieux et les pillent. Les lamentations de Gaillard-le-Lutteur. Ferret et Jamuqa renouvellent leur alliance et nomadisent ensemble. Ferret se sépare de Jamuqa. Une partie des Mongols se rallie à Ferret. Le songe prémonitoire de Porc-Carquois. Ferret est proclamé roi sous le nom d'Empereur Cinggis.

104. Ils discutèrent brièvement, puis Ferret, Molosse et Faste se rendirent auprès du Roi-Ong Gerfaut[1], des Corbeaux, qui se trouvait alors dans la Forêt-Noire sur la Toula.
«Les trois Bons-Viseurs, dit Ferret, sont arrivés quand nous n'étions pas sur nos gardes et se sont emparés de ma femme. Je suis venu demander au Roi mon père qu'il sauve pour moi ma femme !»
À ces paroles, le Roi-Ong Gerfaut répondit :
«Ne t'ai-je pas dit l'an passé, quand tu m'apportas la pelisse de zibeline et que tu m'en revêtis en disant : "Je te considère comme mon père, toi qui, du temps de mon père, t'étais déclaré son allié juré", ne t'ai-je pas dit alors :
"En retour de la pelisse de zibeline,
Je reconstituerai pour toi ton peuple[2] dispersé !
En retour de la pelisse de zibeline noire,
Je rassemblerai pour toi ton peuple séparé !
Que [ces paroles] demeurent à jamais
Au creux de ma poitrine,
Qu'elles demeurent à jamais
Au fond de mes reins !"
L'heure de tenir parole est à présent venue :
En retour de la pelisse de zibeline,
Je sauverai pour toi Bleutée ta dame,
Dussé-je anéantir tous les Bons-Viseurs ;
En retour de la pelisse de zibeline noire,
Nous briserons tous les Bons-Viseurs

Et te retournerons Bleutée ton épouse !
Dépêche un messager et fais savoir au cadet Jamuqa, qui se trouve dans la vallon de Qorqonaq, que je partirai d'ici avec deux myriades[3], qui formeront l'aile droite. Que le cadet Jamuqa se mette en route avec deux myriades formant l'aile gauche ! Que Jamuqa convienne de l'heure et du lieu de notre jonction ! » dit-il.

105. Ferret, Molosse et Faste revinrent de chez le Roi Gerfaut. Une fois arrivés chez eux, Ferret dépêcha Molosse et Faste auprès de Jamuqa :
« Rapportez ceci à l'allié juré Jamuqa, les envoya-t-il dire :
"Les trois Bons-Viseurs sont venus
Et m'ont laissé avec mon lit vide ;
Ne sommes-nous pas d'une seule vaste parenté ?
Comment en tirer vengeance ?
Ils ont brisé ma poitrine ;
Ne sommes-nous pas parents par le foie[4] ?
Comment en tirer compensation ?" »
Et il les dépêcha. Telles étaient les paroles qu'il envoya dire à l'allié juré Jamuqa.
De surcroît, il les envoya rapporter en ces termes les propos tenus par le Roi Gerfaut des Corbeaux :
« "En considération du bien qui m'a été fait autrefois par ton père le Roi Neuvain, j'agirai en compagnon. Je partirai en campagne avec deux myriades formant l'aile droite. Envoie prévenir le cadet Jamuqa : qu'il se mette en route avec deux myriades. Pour ce qui est de l'heure et du lieu de notre jonction, que le cadet Jamuqa en décide !" »
Jamuqa acheva d'écouter ces messages, puis il déclara :
« Mon cœur souffre
D'apprendre que l'allié juré Ferret
A maintenant un lit vide ;
Mon foie souffre
D'apprendre que sa poitrine est brisée.
J'assouvirai notre vengeance,
J'anéantirai les Bons-Viseurs-d'Uda
Et les Bons-Viseurs-d'Uvas,
Je sauverai Dame Bleutée !
Tirant compensation pour cela,

Je briserai tous les Bons-Viseurs-de-Qa'ad,
Je ramènerai Dame Bleutée !
Ce Fixe, qui tremble
À la moindre claque sur un quartier de selle,
Qu'il prend pour un bruit de tambour,
Doit se trouver présentement
Dans la steppe du Chameau-Mâle.
Ce Cheveux-Roux, qui fait volte-face
À la moindre agitation d'un couvercle de carquois,
Doit se trouver présentement
Au bec de Talqun, entre l'Orqon et la Selenga.
Ce Darmala-des-Qa'ad, qui gagne la noire forêt
Dès que volette le moindre panicaut[5],
Doit se trouver présentement
Dans la steppe de Qaraji.
Allant maintenant au plus court,
Coupons par la rivière Kilqo[6] :
Si tant est que la laîche a poussé d'abondance,
Nouons avec des radeaux et entrons dans l'eau,
Tombons sur le feutre de l'ouverture à fumée
De ce tremblant de Fixe,
Écrasons, fracassé, son linteau vénéré,
Détruisons femmes et fils
Jusqu'au dernier d'entre eux !
Écrasons, brisé en deux, son seuil[7] sacré,
Détruisons son peuple tout entier
Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus ! »

106. Jamuqa dit encore :
« À l'allié juré Ferret et à l'aîné, le Roi Gerfaut, dites que,
Pour ma part,
J'ai aspergé[8] mon visible étendard,
J'ai battu mon tambour tonitruant
Tendu d'une peau de taureau noir ;
Enfourchant mon noir coursier,
Revêtu de ma robe cuirassée[9],
J'ai saisi ma lance solide,
J'ai encoché ma flèche pointue.
Me voici prêt à partir à cheval
Combattre les Bons-Viseurs-de-Qa'ad !



NIEDERS. STAATS- U. UNIV.- BIBLIOTHEK GÖTTINGEN

Dites-le-leur !
J'ai aspergé mon long et visible étendard,
J'ai battu mon tambour assourdissant
Tendu d'une peau de bovin noir ;
Enfourchant mon coursier au dos noir
Revêtu de mon armure de cuir,
J'ai saisi mon sabre bien emmanché,
J'ai encoché ma flèche au talon encoché.
Me voici prêt à me battre à mort
Contre les Bons-Viseurs-d'Uda !
Dites-le-leur !

Quand il se mettra en route, que le Roi Gerfaut vienne par le versant sud du Divin-Qaldun après être passé par le camp de l'allié juré Ferret. Nous nous rencontrerons au Bo'orji-du-Chamelon [10], vers les sources de la rivière Onan.

Quant à moi, je partirai d'ici et remonterai la rivière Onan : là se trouve le peuple de l'allié juré. Avec deux myriades, l'une provenant du peuple de l'allié juré, l'autre d'ici, je remonterai la rivière Onan et je ferai ma jonction avec vous au point de rencontre, au Bo'orji-du-Chamelon ! »

Il les envoya rapporter ses paroles.

107. Molosse et Faste s'en revinrent et rapportèrent à Ferret les paroles de Jamuqa. Il en fit part au Roi Gerfaut. Quand le Roi Gerfaut eut été avisé des paroles de Jamuqa, il se mit en route avec deux myriades.

Au moment de partir en campagne, le Roi Gerfaut se dit que, s'il se dirigeait vers l'escarpement du Vieux-Grisard, sur la Kerülen, au sud du Divin-Qaldun, Ferret — qui se trouvait alors à l'escarpement du Vieux-Grisard — serait sur la route. Faisant un écart, il nomadisa en amont de la Serpentine et fit halte au sud du Divin-Qaldun, sur le ruisseau de Nacre [11].

De là-bas, Ferret leva des troupes. Pendant que le Roi Gerfaut, avec une myriade, et son cadet Jaqa-l'Accompli [12], avec une autre, en tout deux myriades, étaient campés aux Rangées-d'Acacias [13], sur la rivière Kimurqa, Ferret les y rejoignit et fit halte.

108. Ferret, le Roi Gerfaut et Jaqa-l'Accompli se rassemblèrent et, de là, se mirent en route. Lorsqu'ils parvinrent au Bo'orji-du-Chamelon, aux sources de l'Onan, Jamuqa était déjà arrivé au point de rencontre depuis trois jours.



NIEDERS. STAATS- U. UNIV. BIBLIOTHEK GÖTTINGEN

Quand Jamuqa aperçut les troupes de Ferret, du Roi Gerfaut et de Jaqa-l'Accompli, il disposa ses troupes en ordre de bataille. Ceux-là, Ferret, le Roi Gerfaut et Jaqa-l'Accompli, rangèrent aussi leurs troupes. Ils arrivèrent à hauteur les uns des autres : alors seulement se reconnurent-ils.

« N'étions-nous pas convenus, dit Jamuqa, de ne pas être en retard
Au lieu de rencontre, même par la tempête,
À l'assemblée, même par temps de pluie ?
Un "oui" mongol
Ne vaut-il pas promesse solennelle ?
Nous étions convenu d'exclure de nos rangs
Quiconque manquerait à son "oui". »

À ces paroles de Jamuqa, le Roi Gerfaut répondit :

« Que le cadet Jamuqa décide lui-même du blâme et de la sanction pour nous être trouvés au point de rencontre avec trois jours de retard ! » dit-il.

La discussion du blâme pour le retard en resta là[14].

109. Ils se mirent en route depuis le Bo'orji-du-Chamelon et parvinrent à la rivière Kilqo. Après l'avoir traversée en nouant des radeaux, là, dans la steppe du Chameau-Mâle, ils tombèrent sur le feutre de l'ouverture à fumée de Fixe-le-Bey,
Écrasèrent, fracassé, son linteau vénéré,
Et s'emparèrent des femmes et des fils
Jusqu'au dernier d'entre eux ;
Ils écrasèrent, brisé en deux, son seuil sacré,
Et s'emparèrent de son peuple tout entier
Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus !

[Ils auraient dû] arriver tandis que Fixe-le-Bey était encore couché. Or, des pêcheurs, trappeurs de zibelines, chasseurs, gens laissés sur la rivière Kilqo, dirent que l'ennemi arrivait. Marchant toute la nuit, ils allèrent porter la nouvelle.

Quand ils en eurent connaissance, Fixe et Cheveux-Roux des Bons-Viseurs-d'Uvas se regroupèrent. Ils suivirent le cours de la Selenga et, pénétrant dans la vallée de la Bargouzine, ils s'enfuirent en petit nombre.

110. Tandis que le peuple des Bons-Viseurs, dans une grande confusion, partait en pleine nuit en suivant le cours de la Selenga, toute la nuit durant nos troupes poursuivirent et

pillèrent sans discontinuer ces Bons-Viseurs qui fuyaient en désordre.

Avançant au milieu de la confusion de ces fuyards, Ferret appelait à grands cris : « Bleutée ! Bleutée ! », quand il la rencontra. Dame Bleutée se trouvait parmi ces gens fuyant en désordre. Elle entendit la voix de Ferret, le reconnut et, descendant du chariot, elle courut vers lui. Dans la nuit, Dame Bleutée et Fauvine distinguèrent toutes deux les rênes et l'écheveau de la longe de Ferret et s'en saisirent. Il y avait clair de lune. Apercevant [Bleutée], il la reconnut et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

La même nuit, Ferret envoya dire au Roi Gerfaut et à l'allié juré Jamuqa :

« J'ai trouvé ce que je cherchais. Ne continuons pas toute la nuit : faisons halte ici. »

Le peuple des Bons-Viseurs, qui fuyait dans une grande confusion, passa la nuit campé au milieu du chemin où, affolé, il avançait dans la nuit.

Telle fut la manière dont Ferret retrouva Dame Bleutée et la sauva des Bons-Viseurs.

111. À l'origine, les trois Bons-Viseurs, Fixe-le-Bey, des Bons-Viseurs-d'Uda, Cheveux-Roux, des Bons-Viseurs-d'Uvas, et Darmala-des-Qa'ad, des Bons-Viseurs-de-Qa'ad, étaient partis avec trois cents hommes obtenir compensation de ce que, jadis, Neuvain-le-Preux avait enlevé par force Mère Hö'elün à Grand-Ciledü, frère cadet de Fixe-le-Bey.

Quand ils avaient cerné Ferret en faisant par trois fois le tour du Divin-Qaldun, ils avaient pris en compensation Dame Bleutée et en avaient confié le soin à Gaillard-le-Lutteur[15], frère cadet de Ciledü. Comme Gaillard-le-Lutteur en avait, depuis, pris soin, il dit, au moment de prendre la fuite :

« Se nourrir de morceaux de peau
Est le destin du noir corbeau,
Et cependant, d'oies et de grues
Il aspire à se nourrir.
Moi, vil Gaillard querelleur,
J'ai voulu porter la main sur la noble dame
Et j'ai, de tous les Bons-Viseurs, causé la perte !
Moi, vil Gaillard vulgaire,

Voici que j'ai mis en péril ma tête noire !
Je veux sauver ma seule vie
En me glissant dans les gorges obscures !
Vers qui me tourner comme bouclier ?
Se nourrir de rats et de mulots
Est le destin de la vile buse,
Et cependant, de cygnes et de grues
Elle aspire à se nourrir.
Moi, vil Gaillard loqueteux,
J'ai voulu prendre pour moi
La dame fortunée bénie du Ciel,
Et j'ai, de tous les Bons-Viseurs, causé la perte !
Moi, vil Gaillard crotteux,
Voici que j'ai mis en péril ma tête desséchée !
Je veux sauver ma vie valant moins que crottin
En me glissant dans les sombres gorges noires !
Vers qui me tourner, qui sera un enclos
Pour ma vie valant moins que crottin ? »
Et, faisant demi-tour, il prit la fuite.

112. On s'empara de Darmala-des-Qa'ad, qui fut amené et mis dans une cangue avant d'être dirigé vers le mont Divin-Qaldun. On apprit que la mère de Faste se trouvait là, dans ce groupe de tentes. Faste alla chercher sa mère, mais, alors qu'il entrait dans la tente par la droite de la portière de feutre, sa mère, vêtue d'une pelisse en haillons, en sortait par la gauche.
S'adressant aux autres qui étaient dehors, elle dit :
« On dit que mes fils sont devenus des princes. Moi, j'ai souffert ici chez un homme vil : comment pourrais-je, à présent, regarder mes fils en face ? »
Et elle s'éloigna en courant au plus profond de la forêt. On la chercha en vain, sans parvenir à la retrouver.
Seigneur Faste se mit alors à tirer des flèches à pointe de corne sur tous les individus d'os [16] Bons-Viseurs. « Ramène-moi ma mère ! » disait-il. Il extermina les trois cents Bons-Viseurs qui avaient cerné le Divin-Qaldun,
Dispersant comme cendres au vent
Jusqu'aux fils de leurs fils.
De leurs épouses et filles qui restèrent,
Il serra contre son sein celles propres à l'être

Et plaça près de sa porte celles propres à l'être[17].

113. Ferret exprima sa gratitude au Roi Gerfaut et à Jamuqa :
« Traité en compagnon par le Roi mon père et par l'allié juré Jamuqa,
Avec une force accrue par le Ciel et la Terre,
Désigné par le Ciel puissant,
Portée par la Terre nourricière[18],
J'ai fait le vide dans le sein
Des Bons-Viseurs méritant virile vengeance ;
Leur foie, nous l'avons déchiqueté,
Leur lit, nous l'avons vidé,
Les individus de leur lignée, nous les avons anéantis,
Ceux qui restaient, nous les avons amassés :
Nous avons réduit à néant les Bons-Viseurs.
Rentrons ! » dit-il.

114. Au cours de la fuite désordonnée des Bons-Viseurs-d'Uda, nos soldats avaient trouvé un petit enfant resté en arrière dans leur campement. Vêtu d'un bonnet de zibeline, de bottes en peau de pattes de biche et d'une robe en peau de chevreau bordée de vison, il devait avoir cinq ans environ. Son nom était Force[19]. Il avait du feu dans le regard. Ils l'emmenèrent et le donnèrent en butin[20] à Mère Hö'elün, puis partirent.

115. Ferret, le Roi Gerfaut et Jamuqa, tous les trois ensemble, jetèrent à bas les grossières demeures des Bons-Viseurs et capturèrent leurs femmes splendides. En retournant du bec de Talqun, au confluent de l'Orqon et de la Selenga, Ferret et Jamuqa prirent ensemble la direction du vallon de Qorqonaq.
Le Roi Gerfaut passa au retour au nord du Divin-Qaldun, par le Vallon-aux-Bœufs[21], puis par le Défilé-aux-Épicéas[22] et le Défilé-aux-Peupliers[23]. Il y chassa en battue le gros gibier avant de s'en retourner en direction de la Forêt-Noire sur la Toula.

116. Ferret et Jamuqa joignirent leurs campements dans le vallon de Qorqonaq. Ensemble, ils se remémorèrent comment ils s'étaient autrefois juré alliance.
« Déclarons-nous une nouvelle fois alliés jurés, se dirent-ils, et chérissons-nous l'un l'autre ! »
Quand, jadis, lorsque Ferret avait onze ans, ils s'étaient pour la première fois juré alliance, Jamuqa avait donné à Ferret un osselet de chevreuil contre l'osselet coulé dans du cuivre de

Ferret, et ils s'étaient juré alliance. Ils s'étaient déclarés alliés jurés. C'est là, sur l'Onan gelée, tandis qu'ils jouaient ensemble aux osselets, qu'ils s'étaient déclarés alliés jurés.
Au printemps suivant, alors qu'ils s'entraînaient à tirer avec des arcs en mélèze, Jamuqa avait donné à Ferret sa flèche sonore, faite de deux cornes de veau collées et percées, contre la flèche à tête de genévrier de Ferret, et ils s'étaient juré alliance. Telle fut la manière dont ils s'étaient déclarés alliés une seconde fois.

117. Ils se dirent l'un à l'autre :
« À en croire les paroles des vieillards d'antan,
Les alliés jurés ont une seule et même vie,
Ils ne s'abandonnent pas l'un l'autre,
Ils sont [chacun] le sauveur de la vie [de l'autre].
Telle est la façon dont ils se chérissent mutuellement.
À présent, déclarons-nous une nouvelle fois alliés jurés, et chérissons-nous l'un l'autre ! »
Ferret fit ceindre à son allié juré Jamuqa la ceinture d'or prise lors de la capture de Fixe, des Bons-Viseurs, et lui donna à monter la Louvette-à-crins-noirs de Fixe, qui n'avait pas pouliné depuis plusieurs années.
Jamuqa fit ceindre à son allié juré Ferret la ceinture d'or prise lors de la capture de Cheveux-Roux, des Bons-Viseurs-d'Uvas, et lui donna à monter le Cornu-blanc-au-poil-chevreau[24] du même Cheveux-Roux.
C'est sur le versant sud de la falaise du Précipice[25], dans le vallon de Qorqonaq, à l'Arbre-Touffu, qu'ils se déclarèrent alliés. Se chérissant l'un l'autre, ils se livrèrent à des réjouissances, festoyèrent et banquetèrent et, la nuit, dormirent ensemble sous une seule couverture.

118. Ferret et Jamuqa, lorsqu'ils se chérissaient l'un l'autre, se chérirent un an et la moitié d'une autre année. Lors du changement de camp, comme ils avaient décidé de quitter le campement où ils se trouvaient un certain jour, ils changèrent de camp au seizième jour du premier mois de l'été, à la pleine lune rousse. Tandis que Ferret et Jamuqa avançaient tous deux en avant des chariots, Jamuqa s'écria :
« Allié juré Ferret, allié juré !
Faisons halte près de la montagne,

Que nos gardiens de chevaux aient assez pour leurs abris[26].
Faisons halte près de la rivière,
Que nos bergers et agneliers aient assez pour leur gosier. »
Ne parvenant pas à comprendre les propos [contradictoires] de Jamuqa, Ferret ne dit mot. Il resta en arrière et attendit les chariots qui étaient au milieu de la caravane. Quand elle fut là, Ferret s'adressa alors à Mère Hö'elün :
« Voici ce que me dit l'allié juré Jamuqa :
"Faisons halte près de la montagne,
Que nos gardiens de chevaux aient assez pour leurs abris.
Faisons halte à proximité de la rivière,
Que nos bergers et agneliers aient assez pour leur gosier."
Ne parvenant pas à comprendre ses paroles, je ne savais quoi répondre et je n'ai rien dit. Je suis venu pour demander à Mère. »
Avant que Mère Hö'elün ait pu proférer un mot, Dame Bleutée déclara :
« On dit que l'allié juré Jamuqa se lasse facilement. À présent, voici venu le temps où il est las de nous. Ce que l'allié juré Jamuqa a dit tantôt est à notre intention : ce sont des paroles préméditées. Ne faisons pas halte ! Continuons notre route en nous séparant nettement de lui, et avançons toute la nuit en doublant les étapes », dit-elle.

119. D'accord avec les paroles de Dame Bleutée, ils ne firent pas halte. Pendant qu'ils avançaient toute la nuit à marche forcée, ils passèrent en chemin près des Princes. Alarmés, les Princes se mirent en route la nuit même du côté de Jamuqa.
À l'emplacement du camp des Besüd, des Princes, les nôtres prirent avec eux un petit enfant appelé Mésange-Bleue[27], qui était resté en arrière au camp. Ils le donnèrent à Mère Hö'elün, qui l'éleva.

120. Ils avancèrent ainsi toute la nuit en doublant les étapes. Quand, à l'aube, ils regardèrent, voici qu'arrivaient, après avoir cheminé ensemble toute la nuit, les trois frères Grues des Jalair : Duret-la-Grue[28], Mélèze-la-Grue[29] et Noiraud-la-Grue[30].
Venaient, en outre, des Gros, Duraille-le-Dissimulé[31], [en tout] cinq frères des Gros.
Arrivaient de même Modéré[32] et les autres, fils de Tavelure-le-Kiyan, avec leurs Cangsi'ud[33] et leurs Richards.

Des Voraces vinrent Fortuné et Yak[34], aînés et cadets.
Des Ogres vinrent les deux frères Jetei et Boiteux-le-Chambellan[35].
Le cadet de Bo'orcu, Prodigue-le-Chambellan, s'était séparé des Arulad et venait se joindre à son aîné Bo'orcu.
Les cadets de Jelme, Raid[36] et Subtil-le-Preux[37], s'étaient séparés des Uriangqai et venaient se joindre à leur aîné Jelme.
Venaient aussi, des Besūd, Crochet[38] et Souris-des-Bouleaux[39], l'aîné et le cadet.
Cilgütei, Taqai[40] et Le-Prince[41], aînés et cadets des Emblèmes, arrivaient également.
Des Jalair, vint Sagace-la-Légende[42], avec ses fils Arqai-le-Molosse et Enfantelet[43].
Des Sonnaillers, venait Boucle-à-l'Oreille-le-Chambellan[44].
Aiguille-des-Astucieux[45], fils de Jegei-le-Sonneur[46] des Astucieux, vint aussi.
Blanc-le-Bel, des Ne'üs[47], vint également.
Le-Kinggiyan[48], des Olqunu'ud, ainsi que Seci'ür, des Qorolas, et Membru[49], des Quatre[50], vinrent de même.
Chamelon[51], des Gémeaux[52], vint aussi du fait de sa position de gendre chez eux.
Des Seigneurets, Jöngsei arriva également.
Vint aussi Six[53], des Oronar.
Des Voraces, Suqu-le-Sagace[54] arriva avec son fils Noiret[55].
Arrivèrent en outre, des Enlevés, Porte-Carquois[56], Üsün-le-Vieux[57] et Bleu-l'Ardent[58], avec leurs Vastes-Enlevés, qui formaient un camp circulaire.

121. À son arrivée, Porte-Carquois dit :
« Nous sommes nés d'une femme enlevée par le vénérable Sanglier. Avec Jamuqa,
Nous sommes d'un même utérus,
Nous sommes d'un seul placenta[59].
De Jamuqa, nous n'avions pas à nous séparer.
Mais un esprit céleste est venu, et il m'a donné à voir de [mes] propres yeux [la chose suivante] : une vache fauve arrivait et tournait autour de Jamuqa ; elle donnait des coups de corne dans son chariot-tente, brisant l'une de ses cornes. N'ayant plus qu'une seule corne, elle meuglait et meuglait encore, en direction de Jamuqa : "Rends-moi ma corne, rends-moi

ma corne!", et elle faisait voler et voler encore la poussière du sol.

Un bœuf fauve sans cornes arrivait et soulevait [le chariot] supportant la Grande Tente. Il s'y attelait, le tirait et avançait derrière Ferret, dans les ornières des Grands Chariots[60]. Il meuglait et meuglait encore :

"D'un commun accord, le Ciel et la Terre ont dit :

'Que Ferret soit le maître de la nation !'

Alors, je charge la nation sur mon dos et je la lui apporte", meuglait-il.

Voilà ce dont les esprits m'instruisent, me le donnant à voir de [mes] yeux. Ferret, quand tu seras devenu le maître du peuple, quels bonheurs m'accorderas-tu pour t'en avoir averti ?

— Si en vérité, répondit Ferret, je suis appelé à gouverner la nation, ainsi que tu le dis, je te ferai seigneur d'une myriade !

— Pour moi, l'homme qui t'indiqua de tels principes, quel bonheur serait-ce que d'être le seigneur d'une myriade ? Quand tu m'auras fait seigneur d'une myriade, laisse-moi prendre librement dans la nation de belles et bonnes jeunes filles et laisse-moi en avoir trente pour épouses. En outre, quoi que je dise, prête une oreille attentive ! » acheva-t-il.

122. Taurillon[61] et les autres Geniges vinrent également avec un camp circulaire. En outre arriva Ulcéreux-le-Benjamin avec un camp circulaire. Vint aussi Mulqalqu, des Étrangers. Vinrent également les Ünjin et les Saqaid[62] formant un camp circulaire.

Après être partis en se séparant de la sorte de Jamuqa, ils avaient fait halte aux Rangées-d'Acacias, sur le ruisseau Kirmurqa, quand, s'étant aussi séparés de Jamuqa, Sagace-le-Bey et Prince, les deux fils de Vigilant-le-Cœur-Vaillant, des Cœurs-Vaillants, avec un camp circulaire, ainsi que Bélier-le-Bey[63], le fils de Prince-Servant, avec un camp circulaire, et Or-le-Benjamin, fils du Roi Qutula, avec un camp circulaire, eux aussi partis en se séparant de Jamuqa, se joignirent à eux et firent halte aux Rangées-d'Acacias sur le ruisseau Kirmurqa, où Ferret avait alors son campement. De là, [Ferret] nomadisa et établit son campement au lac Bleu des monts Cœur-Noir, sur le ruisseau Senggür, dans les monts du Lézard.

123. D'un commun accord, Or, Bélier et Sagace-le-Bey dirent à Ferret :
« Nous te ferons roi !
Lorsque tu seras roi, Ferret,
Nous nous hâterons à l'avant-garde
Dans les nombreuses batailles,
Et nous amènerons
Au campement royal[64]
Les femmes et les filles
De belle apparence !
Nous t'amènerons
Les filles et les dames
Aux belles joues
Des tribus étrangères,
Nous ferons trotter jusqu'à toi
Leurs hongres aux belles croupes !
Lors des chasses en battue,
Nous rabattrons pour toi
Le gros gibier farouche !
Si bien forcerons-nous pour toi
Le gros gibier des steppes
Que les ventres ne feront qu'un !
Si bien presserons-nous pour toi
Le gros gibier des ravins
Que les cuisses ne feront qu'une !
À l'heure de croiser l'épée,
Si nous devions faillir à tes ordres,
Sépare-nous de nos serviteurs
Et de nos épouses,
Et pars en abandonnant
Nos têtes noires
À la surface de la terre !
À l'heure de la paix,
Si nous devions briser ta concorde,
Éloigne-nous de nos gens
Et de nos femmes,
Et pars en nous abandonnant
À la terre déserte ! »
Après avoir conféré en ces termes et avoir fait ainsi promesse

solennelle, ils proclamèrent roi Ferret sous le nom d'Empereur Cinggis[65].

124. Quand Ferret fut devenu l'Empereur Cinggis, Prodigue-le-Chambellan, cadet de Bo'orcu, suspendit le carquois[66]; Duret-la-Grue suspendit le carquois; les frères Jetei et Boiteux-le-Chambellan suspendirent le carquois.
Modéré, Boucle-à-l'Oreille-le-Chambellan et Duraille-le-Dissimulé lui dirent :
« Nous ne te laisserons pas manquer
Des boissons[67] du matin,
Ni ne négligerons
Les boissons du soir. »
Et ils s'instituèrent échansons.
Crochet lui dit :
« Avec un mouton dans sa troisième année,
Je préparerai un bouillon frais ;
Au matin, je ne t'en laisserai pas manquer ;
À la nuit, je n'aurai point de retard.
Je ferai paître les moutons pie
Et j'en remplirai les vallons,
Je ferai paître les moutons roux
Et j'en remplirai les parcs.
Moi qui gourmand trop étais,
Les moutons je garderai
Et leurs tripes je mangerai ! »
Et Crochet se chargea de faire paître les moutons.
Son cadet Souris-des-Bouleaux déclara :
« Je ne laisserai pas se défaire
La clavette des roues des chariots à loquet,
Je ne laisserai pas les chariots à essieu
Tomber en pièces dans leurs ornières, dit-il,
Je maintiendrai en état les chariots-tentes ! »
Dödei-le-Chambellan dit :
« Je m'occuperai des servantes à l'intérieur des yourtes. »
Quant à Fortuné, Cilgütei et Mélèze-la-Grue, [Cinggis] dit :
« Suspendez l'épée avec Molosse.
De ceux qui abusent de leur force,
Fauchez les cous !
Des impudents,

Percez les poitrines ! »
Quant à Faste et Noiraud-la-Grue, il dit :
« Qu'ils attrapent les hongres,
Qu'ils soient gardiens des hongres ! »
Quant au Prince[68], à Peau-de-Patte-l'Écuyer[69] et à Mulqalqu, il dit :
« Qu'ils fassent paître les manades ! »
Quant à Arqai-le-Molosse, Taqai, L'Astucieux et Raid, il dit :
« Qu'ils soient mes agents lointains et mes proches guetteurs ! »
Subtil-le-Preux déclara :
« Pareils aux mulots,
Nous amasserons !
Pareils aux noirs corbeaux,
Nous rassemblerons tout ce qui est à l'étranger !
Pareils à une couverture de feutre[70],
Nous nous efforcerons de te couvrir !
Pareils aux feutres barrant le vent,
Nous nous efforcerons de protéger ta demeure ! »

125. Devenu roi, l'Empereur Cinggis s'adressa alors à Bo'orcu et à Jelme :
« Vous deux,
Quand je n'avais d'autre compagnon que mon ombre,
Ombres vous deveniez et apaisiez mes pensées.
Qu'ils soient à jamais dans mon cœur !
Quand je n'avais d'autre fouet que la queue de mon cheval,
Queues vous deveniez et apaisiez mon cœur.
Qu'ils soient à jamais dans mon sein !
Vous deux, pour vous être tenus auparavant à mes côtés, ne commanderez-vous pas à tous ceux-là ?
Soyez dorénavant, poursuivit l'Empereur Cinggis, mes vieux et fortunés compagnons qui, lorsque le Ciel et la Terre m'ont favorisé d'une force accrue, avez tourné vos pensées vers moi plutôt que vers l'allié juré Jamuqa, et qui êtes venus pour être mes compagnons !
Je vous ai conféré, aux uns comme aux autres, des dignités. »

126. Il dépêcha Taqai et L'Astucieux comme émissaires auprès du Roi Gerfaut des Corbeaux pour dire qu'on avait fait roi l'Empereur Cinggis.
« Il est fort juste de faire roi mon fils Ferret, dit le Roi Gerfaut.

Comment vous autres Mongols pourriez-vous demeurer sans roi !
Ne brisez pas votre concorde,
Ne défaites pas vos liens d'entente,
Ne déchirez pas votre col[71] ! » dit-il, et il les renvoya.

# CHAPITRE IV

Une affaire de chevaux volés. Jamuqa et l'Empereur Cinggis se livrent bataille. Le supplice des soixante-dix chaudrons. Festin dans la forêt de l'Onan au cours duquel Loup-le-Lutteur fend l'épaule de Faste. La querelle avec les Cœurs-Vaillants. Faisant alliance avec la dynastie d'Or de Chine du Nord, l'Empereur Cinggis et le Roi Ong prennent les Tatar en étau. L'Empereur Cinggis punit les Cœurs-Vaillants. L'origine de leur nom. Jamuqa est proclamé Roi-Universel par ses partisans. L'Empereur Cinggis et le Roi Ong partent en guerre contre Jamuqa. Une tempête suscitée par magie. Cinggis est blessé. Le dévouement de Jelme. Comment Flèche devint un compagnon.

Comment vous autres Mongols pourriez-vous demeurer sans moi ?
Ne brisez pas votre concorde,
Ne déchirez pas vos liens d'entente,
Ne déchirez pas votre col ! » dit-il, et il les renvoya.

# CHAPITRE IV

127. Quand l'Empereur Cinggis dépêcha Arqai-le-Molosse et Raid en émissaires auprès de Jamuqa, ce dernier déclara : « Dites ceci à Or et à Bélier : "Or et Bélier, pourquoi, [vous mettant en travers] entre l'allié juré Ferret et moi, avez-vous aiguillonné de la corne les flancs de l'allié juré, piqué ses côtes et nous avez-vous séparés ? Pourquoi n'avez-vous pas fait roi l'allié juré Ferret lorsque, n'ayant pas été séparés, l'allié juré et moi étions encore ensemble ? Et à présent, quels sentiments nourrissiez-vous en le faisant roi ? Or et Bélier, tenez tous deux vos engagements, apaisez l'esprit de l'allié juré et soyez pour mon allié juré les meilleurs des compagnons !" »
Et il les dépêcha.

128. Par la suite, Poulain [1], un cadet de Jamuqa qui vivait sur le versant sud du Jalama [2], à la Source-du-Berceau [3], alla voler les troupeaux de chevaux d'Hôte-Darmala, l'un des nôtres, qui se trouvait dans la steppe de la Croupe [4]. Poulain vola les chevaux d'Hôte-Darmala, puis s'en alla.
Ses chevaux ayant été volés et emmenés, Hôte-Darmala partit alors seul à leur poursuite : le courage manqua à ses compagnons. Vers le soir, il arriva à proximité de ses chevaux. Il approcha, couché du côté droit sur la crinière de son cheval et tua net Poulain d'une flèche dans le dos. Puis il prit ses chevaux et s'en revint.

129. Alors que l'Empereur Cinggis se trouvait dans les monts du Lézard, Mülke-Totaq [5] et Griset, des Gémeaux, vinrent l'informer que les Étrangers avec à leur tête Jamuqa, arguant qu'on

avait tué Poulain, son cadet, s'étaient alliés avec treize tribus étrangères. Formant trois myriades, ils avaient franchi les Sentinelles-Bigarrées[6] et chevauchaient dans sa direction.

Avisé de ce message, l'Empereur Cinggis, qui avait trois camps circulaires, forma également trois myriades et chevaucha à la rencontre de Jamuqa.

Ils se livrèrent bataille aux Soixante-Dix-Marais[7]. Repoussé par Jamuqa, l'Empereur Cinggis se réfugia dans les gorges de Jerene, sur l'Onan.

« Nous les avons contraints à se réfugier dans les Jerene de l'Onan ! » déclara Jamuqa.

Au moment de repartir, il fit ébouillanter les princes des Loups dans soixante-dix chaudrons[8]. Il coupa la tête de Blanc-le-Bel-des-Ne'üs[9] et partit en la traînant à la queue de son cheval.

130. Après avoir laissé Jamuqa quitter les lieux, Le-Djourtchète[10], un Germain, menant ses Germains, et Désiré[11], un Ogre, menant ses Ogres, se séparèrent alors de Jamuqa et vinrent chez l'Empereur Cinggis. Père Tavelé[12], des Sonnaillers, vivait à cette époque chez Jamuqa ; lui et ses sept fils se séparèrent de Jamuqa et vinrent rejoindre l'Empereur Cinggis.

Comme ces gens arrivaient de chez Jamuqa, l'Empereur Cinggis se réjouit que le peuple vînt vers lui. Ensemble avec Dame Hö'elün, Molosse, ainsi que Sagace-le-Bey, Prince et les autres Cœurs-Vaillants, ils décidèrent de festoyer dans la forêt de l'Onan.

Pendant le festin, on servit tout d'abord une jarre de koumys en commençant par l'Empereur Cinggis, Dame Hö'elün, Molosse, Sagace-le-Bey et les autres. Puis, parce qu'on servait encore une jarre en commençant par Ebegei, mère en second de Sagace-le-Bey, la Reine Vingt[13] et la Reine Vièleuse[14] dirent toutes deux à l'échanson Siki'ür :

« Comment oses-tu verser en commençant, non pas par nous, mais par Ebegei[15] ! »

Et elles le frappèrent. L'échanson Siki'ür se lamenta bruyamment d'avoir été frappé :

« C'est parce que Neuvain-le-Preux et Prince-Servant sont morts, dit-il, qu'on me frappe de la sorte ! »

131. Parmi les nôtres, c'est Faste qui ordonnait le festin ; il était

debout, tenant en main les hongres de l'Empereur Cinggis. Des Cœurs-Vaillants, c'est Loup-le-Lutteur qui ordonnait le festin.

Un homme des Durs déroba un écheveau de longe à notre attache à chevaux, et Faste s'empara du voleur. Loup-le-Lutteur prit le parti de l'homme, l'un des siens. Faste, toujours à lutter avec l'un ou l'autre, avait ôté sa manche droite et allait [l'épaule] dénudée [16]. D'un coup d'épée, Loup-le-Lutteur fendit béante son épaule découverte et nue.

Depuis le festin, l'Empereur Cinggis, assis à l'ombre, vit Faste qui marchait, [l'épaule] ainsi fendue, et n'en faisait pas grand cas : sans y prêter attention, il laissait le sang couler. Quittant le festin, l'Empereur Cinggis s'approcha :

« Comment pouvons-nous être ainsi traités ! dit-il.

— Cette blessure n'est rien, répondit alors Faste. Qu'aînés et cadets [17] ne se brouillent pas à cause de moi ! Je peux la supporter, je m'en remettrai. Frère aîné, arrête ! Tu viens à peine de t'associer aux aînés et aux cadets, garde un peu ton calme ! »

132. Faste eut beau l'exhorter, l'Empereur Cinggis ne céda pas. On cassa des branches d'arbres, on tira les bâtons à baratter des outres à koumys et on en vint aux coups. Nous vainquîmes les Cœurs-Vaillants et nous nous emparâmes de la Reine Vingt et de la Reine Vièleuse.

Avisés de leur volonté de se réconcilier, nous échangions des messagers en disant que nous étions prêts à renvoyer la Reine dame Vingt et la Reine Vièleuse et à nous réconcilier. C'est alors que, comme Queue-de-Laie [18] et les autres Tatar refusaient la paix qu'il leur proposait, le Roi d'Or [19] des Chinois envoya le Premier ministre Wan-yen [20] en lui disant d'organiser une armée et de partir sans délai.

Le Premier ministre Wan-yen repoussa les Tatar conduits par Queue-de-Laie en amont de la rivière Ulja, avec leurs troupeaux et leurs provisions, puis il informa de sa venue.

Une fois qu'il eut connaissance du message,

133. l'Empereur Cinggis déclara :

« Les Tatar sont gens dont nous devons tirer vengeance, eux qui, depuis les jours anciens, ont causé la perte de nos pères. À présent, saisissons cette occasion [21] pour les prendre en étau [22] ! » dit-il.

Et il envoya un messager porter le message suivant au Roi Gerfaut :

« Le Premier ministre Wan-yen du Roi d'Or a repoussé les Tatar menés par Queue-de-Laie en amont de l'Ulja, et il annonce son arrivée. Prenons en étau les Tatar qui ont causé la perte de nos pères ! Que mon père le Roi Gerfaut vienne aussitôt ! »

Le Roi Gerfaut se fit délivrer le message, puis il dit :

« Mon fils m'a envoyé dire des paroles fort justes. Prenons-les en étau ! »

Au troisième jour, le Roi Gerfaut rassembla ses troupes, mit son armée en branle et le rejoignit en toute hâte.

L'Empereur Cinggis et le Roi Gerfaut firent porter un message aux Cœurs-Vaillants ayant à leur tête les Cœurs-Vaillants Sagace-le-Bey et Prince :

« À présent, saisissons cette occasion pour prendre en étau les Tatar qui ont causé la perte de nos pères ! Partons en guerre ensemble ! » dirent-ils. Et ils envoyèrent.

Comme ils devaient être rejoints par les Cœurs-Vaillants, ils attendirent six jours puis, ne pouvant attendre davantage, l'Empereur Cinggis et le Roi Gerfaut mirent en branle leurs troupes et descendirent le cours de l'Ulja.

Alors qu'ils arrivaient et prenaient les Tatar en étau avec le Premier ministre Wan-yen, ces derniers, conduits par le Tatar Queue-de-Laie, avaient construit un fortin à Sanctuaire-les-Bouleaux et à Sanctuaire-les-Pins[23], sur l'Ulja.

L'Empereur Cinggis et le Roi Gerfaut capturèrent dans ce fortin Queue-de-Laie et ceux qui s'étaient ainsi retranchés. C'est là qu'ils tuèrent Queue-de-Laie, et c'est dans ces lieux que l'Empereur Cinggis s'empara de son berceau d'argent et de sa couverture ornée de nacre[24].

134. « Nous avons tué Queue-de-Laie », dirent l'Empereur Cinggis et le Roi Gerfaut [en allant à la rencontre du Premier ministre Wan-yen[25]].

Fort réjoui d'apprendre qu'ils avaient tué Queue-de-Laie, il conféra à l'Empereur Cinggis le titre d'Officier de centaines[26]. À Gerfaut des Corbeaux, il conféra là le titre de Ong[27]. C'est d'avoir été ainsi nommé par le Premier ministre Wan-yen que vient le nom de Roi Ong.

« En prenant en étau Queue-de-Laie et en le tuant, dit le Premier ministre Wan-yen, vous avez rendu un très grand service au Roi d'Or. Je lui rendrai compte de votre service. C'est au Roi d'Or de décider d'adjoindre à l'Empereur Cinggis un plus grand titre et de lui conférer le titre de Commissaire aux rebelles[28]. »

Satisfait, le Premier ministre Wan-yen repartit. L'Empereur Cinggis et le Roi Gerfaut soumirent les Tatar et se les partagèrent. Puis ils retournèrent s'installer dans leur agglomération de yourtes[29].

135. Lors du pillage du campement que les Tatar avaient établi à Sanctuaire-les-Pins et où ils s'étaient retranchés, nos guerriers trouvèrent un petit enfant abandonné. Ils emportèrent le petit enfant, qui avait une chaîne d'or[30] et un gilet de soie damassée doublée de zibeline. L'Empereur Cinggis le donna comme butin[31] à Mère Hö'elün.

« Ce doit être, dit Mère Hö'elün, le fils d'un homme de qualité, probablement le descendant d'un homme de haute lignée. » Et, faisant de lui son sixième enfant, le cadet de ses cinq fils, elle le nomma Siki-Quduqu[32] et l'éleva comme une mère.

136. L'Empereur Cinggis avait son camp de l'arrière[33] au lac Ariltu[34]. Les Cœurs-Vaillants avaient pillé ceux qui étaient restés en arrière au camp. Ils avaient dépouillé de leurs vêtements cinquante individus et en avaient tué une dizaine. Lorsque ceux qui étaient restés au camp apprirent à l'Empereur Cinggis comment ils avaient été traités par les Cœurs-Vaillants, à cette nouvelle, celui-ci entra dans une grande colère et déclara :

« Comment est-il possible d'être ainsi traités par les Cœurs-Vaillants ? Lors du festin dans la forêt de l'Onan, ce sont eux aussi qui ont frappé l'échanson Siki'ür ; encore eux qui ont fendu l'épaule de Faste. Quand on a parlé de se réconcilier, nous leur avons rendu la Reine Vingt et la Reine Vièleuse. Quand, ensuite, nous avons décidé de nous mettre en campagne pour aller prendre en étau les Tatar, objet de notre ressentiment, qui causèrent la perte de nos pères, nous avons attendu les Cœurs-Vaillants six jours sans être rejoints. En prenant le parti de l'ennemi, ils sont devenus eux-mêmes des ennemis ! »

Et, sur ces paroles, il partit en guerre contre les Cœurs-Vaillants.

Les Cœurs-Vaillants se trouvaient aux Sept-Collines du bec de la Tourterelle[35], sur la Kerülen, lorsqu'il soumit leur peuple. Sagace-le-Bey et Prince s'enfuirent avec quelques hommes. L'Empereur Cinggis se lança à leur poursuite et les rattrapa à la Passe-Charretière[36]. Il s'empara de Sagace-le-Bey et de Prince.

« De quoi étions-nous naguère convenus? dit l'Empereur Cinggis en se saisissant d'eux.

— Nous avons failli à nos engagements, répondirent Sagace et Prince. Oblige-nous à nous en acquitter ! »

Et, conscients de leurs engagements, ils s'en remirent à lui. Quand il les eut rappelés à leurs engagements, les obligeant à s'en acquitter, il les tua par suffocation[37] et abandonna [leurs dépouilles].

137. L'Empereur Cinggis tua par suffocation Sagace et Prince, puis s'en retourna. Comme il déplaçait le peuple des Cœurs-Vaillants, s'y trouvèrent Homme-le-Bel[38], Roc-les-Ciseaux[39] et Jebke, les trois fils de Riche-à-Charrettes[40], de la tribu Jalair. Homme-le-Bel se présenta devant l'Empereur Cinggis avec ses deux fils, Esclave[41] et Taureau, et dit :

« Qu'ils soient désormais
Les esclaves[42] de ton seuil :
Si de ton seuil ils s'éloignent,
Coupe-leur le tendon d'Achille !
Qu'ils soient désormais
Les esclaves personnels de ta porte !
Si de ta porte ils s'écartent,
Tranche-leur le foie et abandonne [leurs dépouilles] ! »

Et il les lui donna.

Roc-les-Ciseaux se présenta à son tour devant l'Empereur Cinggis avec ses deux fils, Providence[43] et Qasi[44], et dit :

« Je te les ai donnés en souhaitant
Qu'ils veillent sur ton seuil d'or !
Si de ton seuil d'or ils se séparent,
Ôte-leur la vie et abandonne [leurs dépouilles] !
Je te les ai donnés en souhaitant
Qu'ils soulèvent ta large porte[45] !

Si de ta large porte ils se détournent,
Donne-leur des coups de pied au ventre[46] et abandonne [leurs dépouilles] ! »
Quant à Jebke, [l'Empereur Cinggis] le donna à Molosse. Jebke avait ramené du campement des Cœurs-Vaillants un petit enfant appelé Louvet[47]. Il se présenta devant Mère Hö'elün et le lui donna.

138. Mère Hö'elün éleva sous sa tente ces quatre-là : l'enfant appelé Force, trouvé dans le camp des Bons-Viseurs ; l'enfant appelé Mésange-Bleue, trouvé dans le camp Besüd, parmi ceux des Princes ; l'enfant appelé Siki-Quduqu, trouvé dans le camp des Tatar ; l'enfant appelé Louvet, trouvé dans le campement des Cœurs-Vaillants.
« De quels [autres], disait Mère Hö'elün, ferais-je pour mes fils
Des yeux pour voir le jour,
Des oreilles pour entendre la nuit ? »
Et elle les éleva dans sa yourte.

139. Voici la tradition du nom de ce peuple des Cœurs-Vaillants. L'origine des Cœurs-Vaillants remonte à Fille-Barqaq, premier-né des sept fils du Roi Qabul. Son fils fut Vigilant-le-Cœur-Vaillant. L'origine des Cœurs-Vaillants est la suivante : comme [Fille-Barqaq] était l'aîné de ses fils, le Roi Qabul choisit parmi son peuple
Les hommes ayant du fiel dans le foie,
Et de l'habileté dans le pouce[48],
Du courage plein les poumons
Du courroux plein la bouche,
Les hommes de viril mérite,
Les lutteurs, les athlètes, et il les lui donna.
Comme ils étaient coléreux et audacieux,
Orgueilleux et courageux,
La tradition fut de les appeler Cœurs-Vaillants[49].
C'est ce peuple orgueilleux que l'Empereur Cinggis subjugua, cette tribu des Cœurs-Vaillants qu'il anéantit. De leurs gens et de leur peuple, il fit ses gens, son bien propre.

140. Un jour, l'Empereur Cinggis dit :
« Faisons lutter l'un contre l'autre Loup-le-Lutteur et Faste ! »
Loup-le-Lutteur avait été dans [le camp des] Cœurs-Vaillants. Il pouvait soulever Faste d'une seule main, le faire vaciller du

pied et le jeter au sol avant de le maintenir immobile à terre. Loup-le-Lutteur était un lutteur [de rang] national.
On fit donc lutter Loup-le-Lutteur et Faste. Loup-le-Lutteur, l'homme invincible, se laissa tomber. Incapable de le maintenir au sol, Faste le saisit par les épaules et monta sur son dos. Faste jeta un regard en coin. Au moment où il regardait l'Empereur Cinggis, il vit l'Empereur mordre sa lèvre inférieure. Faste comprit : se mettant à cheval sur [Loup-le-Lutteur], il le tira des deux côtés en exerçant une torsion et, pressant avec les genoux, lui brisa la colonne vertébrale. Son dos brisé, Loup-le-Lutteur dit :
« Je n'aurais pas du être vaincu par Faste. Par crainte de l'Empereur, j'ai feint de tomber. Mon indécision m'a coûté la vie ! »
À ces mots, il mourut. Après qu'il lui eut brisé net le dos, Faste le traîna derrière lui, abandonna [sa dépouille], puis s'en alla.
L'aîné des sept fils du Roi Qabul avait été Fille-Barqaq. Après lui était venu Bartan-le-Preux, dont le fils fut Neuvain-le-Preux ; puis était venu Bienheureux-Münggür, dont le fils fut Loup. Et Loup, qui s'était séparé des fils de Bartan-le-Preux, ses aînés directs, pour devenir le compagnon des orgueilleux fils de Fille-Barqaq, Loup, le lutteur national, mourut, la colonne vertébrale brisée par Faste.

141. Plus tard, dans l'année du Coq [1201], se rassemblèrent à la Source-des-Salsepareilles[50] ces tribus étrangères :
les Durs et les Tors s'étant coalisés, les Durs menés par Cörögi-le-Goitre[51] des Durs, [les Tors] menés par Laid-le-Preux[52] des Tors ;
les Quatre ayant fait la paix avec les Tatar, [les Quatre] menés par Duret-le-Bey des Quatre[53] ;
[les Tatar] menés par Flamme-le-Taureau des Tatar-Preneurs[54] des Tatar ;
[les Gémeaux] menés par Grande-Providence[55] des Gémeaux ;
les Onggirad Charrette-Emel[56], Salsepareille et autres ;
[les Qorolas] menés par Conaq[57] et Blanc des Qorolas ;
d'entre les Huit, le Roi-Commandant[58] des Souris-des-Bouleaux des Huit[59] ;
Peau-de-Patte, le fils du Bon-Viseur Fixe-le-Bey ;

Couteau-le-Bey, des Oïrates[60];
Gros-l'Envieux, Peau-de-Patte-Orcang[61] et Débonnaire-le-Preux[62], des Princes.
Voulant proclamer roi l'Estranger Jamuqa, ils tranchèrent ensemble par le travers un étalon et une jument[63] et se jurèrent mutuellement alliance. De là, ils nomadisèrent en aval du fleuve Argoun. Ce fut là-bas, dans les noues du fleuve, au coude où la rivière Ken se jette dans l'Argoun, qu'ils proclamèrent Jamuqa Roi-Universel[64].
Une fois qu'ils l'eurent proclamé Roi-Universel, ils convinrent de partir en guerre contre l'Empereur Cinggis et le Roi Ong.
Le-Vingt[65], des Qorolas, envoya informer l'Empereur Cinggis, qui se trouvait alors aux monts du Lézard, qu'ils étaient convenus de partir en guerre [contre lui]. Quand ce message lui fut parvenu, l'Empereur Cinggis informa le Roi Ong. Une fois le message reçu, ce dernier mit son armée en branle et se rendit en toute hâte auprès de l'Empereur Cinggis.

142. Après l'arrivée du Roi Ong, l'Empereur Cinggis et le Roi Ong se regroupèrent et convinrent de partir en guerre contre Jamuqa. Tandis qu'ils chevauchaient en suivant le cours de la rivière Kerülen, l'Empereur Cinggis dépêcha en avant-garde Or, Bélier et Ulcéreux, et le Roi Ong dépêcha en avant-garde Senggüm[66], Jaqa-l'Accompli et Sage-le-Bey[67]. En avant de ces avant-gardes, ils envoyèrent aussi des guetteurs : ils établirent un poste de guetteurs à Enegen-Güiletü ; ils en établirent un autre au-delà, au [mont] Cegcer, puis un autre au-delà encore, à Ciqurqu.
Notre avant-garde, Or, Bélier, Senggüm et les autres, parvint à Udkiya et parlait d'y faire halte lorsque arriva précipitamment l'un des guetteurs postés à Ciqurqu, porteur du message que l'ennemi arrivait. À cette nouvelle, sans faire halte, on se porta au-devant de l'ennemi pour se renseigner. Quand on arriva à sa hauteur et qu'on se renseigna sur qui était là, c'était l'avant-garde de Jamuqa : le Mongol Débonnaire-le-Preux, des Mongols, le Roi-Commandant des Huit, Peau-de-Patte, fils du Bon-Viseur Fixe-le-Bey, et Couteau-le-Bey, des Oïrates, allaient tous les quatre en avant-garde de Jamuqa. Notre avant-garde cria à l'adresse de la leur :

« Il se fait tard, nous croiserons le fer demain ! »

Et, rebroussant chemin, on rejoignit le corps principal de l'armée et on passa là la nuit.

143. Le lendemain, on envoya l'armée et, arrivés sur les lieux, on se rangea en ordre de bataille à Froidure[68]. On se repoussait les uns les autres vers le haut, vers le bas, et on se réalignait, quand ceux-là mêmes, le Roi-Commandant et Couteau, qui connaissaient la magie des tempêtes, suscitèrent magiquement une tempête. La tempête magique tourna et souffla contre eux. Incapables d'avancer, ils tombaient à la renverse dans les fondrières.

« Nous n'avons pas la faveur du Ciel ! » se dirent-ils, et ils se dispersèrent.

144. Le Roi-Commandant des Huit se sépara d'eux et partit en direction de la Grande-Montagne[69], au sud de l'Altaï. Peau-de-Patte, le fils du Bon-Viseur Fixe-le-Bey, partit en direction de la Selenga. Couteau-le-Bey, des Oïrates, gagna la forêt et partit en direction de la rivière Sisgid[70]. Débonnaire-le-Preux, des Princes, partit en direction de l'Onan. Jamuqa soumit à lui les tribus qui l'avaient lui-même proclamé roi, puis s'en retourna en suivant le cours de l'Argoun. Tous avaient été ainsi dispersés.

Le Roi Ong longea l'Argoun à la poursuite de Jamuqa. L'Empereur Cinggis poursuivit Débonnaire-le-Preux, des Princes, en direction de l'Onan. Débonnaire-le-Preux arriva chez son peuple et le fit se mettre en route dans la précipitation. Débonnaire-le-Preux et Peau-de-Patte-Orcang, des Princes, rangèrent leurs guerriers sur l'autre rive de l'Onan, à la tour fortifiée d'Ülengüd[71]. Ils se disposèrent en ordre de bataille, prêts à croiser le fer.

L'Empereur Cinggis arriva et engagea le combat avec les Princes. On croisa le fer, avançant et reculant sans cesse. Le soir venu, c'est sur le champ de bataille qu'on bivouaqua, dressés les uns en face des autres. Quant au peuple [des Princes] qui arrivait en grande confusion, il forma sur place un camp circulaire et passa la nuit auprès de son armée.

145. Au cours de cette bataille, l'Empereur Cinggis fut blessé à la carotide. Comme il ne fallait pas laisser le sang s'arrêter de couler[72], son état était critique. On attendit le coucher du

soleil pour bivouaquer, face à face. Jelme aspira longuement le sang qui obstruait la plaie ; il en avait la bouche tout ensanglantée. Ne faisant confiance à nul autre, il resta à le veiller jusqu'au milieu de la nuit, aspirant à pleine bouche et crachant le sang obstruant la plaie. Vers le milieu de la nuit, l'Empereur Cinggis reprit connaissance :

« Le sang a cessé de se coaguler, dit-il. Je voudrais du lait fermenté… »

Alors Jelme ôta son casque, ses bottes, tous ses vêtements et, tout nu hormis ses chausses, il courut au milieu des ennemis qui se tenaient dressés face à nous. Il monta dans les chariots des gens qui avaient formé là-bas un camp circulaire et chercha, mais en vain, du koumys. Dans leur affolement, ils avaient relâché leurs juments sans les traire. Ne parvenant pas à trouver de koumys, il prit dans un chariot un grand seau couvert qui était rempli de yaourt et le rapporta.

Durant tout ce temps, à l'aller comme au retour, il ne fut vu de personne. C'est sans doute le Ciel lui-même qui le protégea !

Après avoir apporté le yaourt dans le seau couvert, c'est encore lui qui, en personne, chercha de l'eau et en rapporta. Il la mélangea avec le yaourt et en fit boire à l'Empereur. Celui-ci but par trois fois, puis dit :

« Au fond de moi, j'y vois plus clair. »

Et tandis qu'il s'asseyait, la tête redressée, il regarda dans la lumière du jour qui pointait et vit, autour de l'endroit où il était assis, le sang coagulé qui avait formé des flaques là où Jelme, ne cessant d'aspirer, l'avait recraché.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il. Pourquoi ne pas avoir craché plus loin ?

— Ton état était si critique, répondit alors Jelme, que je craignais, si je m'éloignais, que tu ne t'épuises, et je me dépêchais d'en avaler encore et encore, et d'en cracher encore et encore. Dans mon inquiétude, je ne sais combien m'en est entré dans le ventre ! »

L'Empereur Cinggis lui dit encore :

« Et tandis que je gisais dans cet état, pourquoi as-tu couru nu pénétrer [chez l'ennemi] ? Si tu avais été capturé, n'aurais-tu pas eu à révéler mon état ? »

Jelme répondit :

« En m'y rendant nu, mon idée était, en cas de capture, de leur dire : "J'avais l'intention de me rallier à vous mais, quand ils l'ont su, ils m'ont capturé. Ils s'apprêtaient à me tuer et m'avaient pris tous mes vêtements, hormis mes chausses, lorsque je m'échappai et, sauvant ma vie, je suis parvenu chez les vôtres de justesse." Ils m'auraient cru, donné des vêtements et auraient pris soin de moi. Une fois monté sur un cheval, le temps qu'ils regardent, n'aurais-je pas pu revenir ? Voilà quelle était mon idée. Je voulais apaiser l'envie de boire de l'Empereur et j'ai pénétré [chez l'ennemi] sans ciller avec ce plan. »

L'Empereur Cinggis déclara :

« Que puis-je dire à présent ! Naguère, quand les trois Bons-Viseurs [et les leurs] ont cerné à trois reprises le mont Divin, une première fois, déjà, tu m'as sauvé la vie. Maintenant encore, en aspirant de ta bouche le sang en train de sécher, tu as préservé ma vie. Et à nouveau, alors que j'étais assoiffé et dans un état critique, tu as, au risque de ta propre vie, pénétré chez l'ennemi sans ciller et tu m'as rendu à la vie en me procurant du lait fermenté. Que ces trois services demeurent à jamais [gravés] en moi ! » déclara-t-il.

146. Quand le jour fut tout à fait levé, [il apparut que] les troupes qui avaient passé la nuit dressées en face d'eux s'étaient dispersées au cours de la nuit. Les gens qui avaient formé un camp circulaire, ne pouvant fuir loin, n'avaient pas bougé de l'endroit où ils étaient campés.

« Ramenons en arrière le peuple qui a fui affolé », dit l'Empereur Cinggis.

Quittant les lieux où il avait passé la nuit, il était en train de ramener le peuple enfui dans l'affolement, quand, en personne, l'Empereur Cinggis entendit une femme, debout sur le col, vêtue d'une robe rouge, se lamenter et appeler à grands cris : « Ferret ! » Se demandant quelle était cette femme en train de crier ainsi, il dépêcha quelqu'un pour l'interroger.

Quand l'homme alla l'interroger, cette femme lui dit :

« Je suis la fille de Vigilance-le-Jaune. Mon nom est Duraille. Les guerriers se sont emparés ici de mon mari et s'apprêtaient à le tuer. Comme mon mari allait être tué, j'ai appelé à

grands cris Ferret, criant et me lamentant, pour qu'il sauve mon mari. »

L'homme revint et rapporta ces paroles à l'Empereur Cinggis. Quand il les eut entendues, l'Empereur Cinggis s'élança d'un trot rapide. Parvenu auprès de Duraille, il descendit de cheval et la serra dans ses bras. Auparavant, nos guerriers avaient tué son mari.

Après avoir ramené ces gens en arrière, l'Empereur Cinggis fit halte avec le corps principal de l'armée et passa la nuit sur place. Il fit venir Duraille et la fit asseoir à son côté.

Le lendemain, Vigilance-le-Jaune et Flèche[73], qui avaient tous deux été des hommes de Renfort, des Princes, vinrent également.

Pour ce qui est de Vigilance-le-Jaune, l'Empereur Cinggis déclara :

« D'avoir jeté à terre
Le bois pesant à mon cou,
D'avoir libéré mon col
Du bois de la cangue,
Tels furent les services
Du père et des fils !
Pourquoi donc avez-vous tardé ? »

Vigilance-le-Jaune répondit :

« Au fond de mon cœur, je gardais foi [en toi]. Pourquoi me serais-je hâté ? Sachant que, si je me hâtais de venir, mes seigneurs Princes disperseraient comme cendres au vent les épouses et les fils, les troupeaux et les provisions abandonnés derrière moi, je ne me suis pas hâté. À présent, j'ai rejoint mon roi et me voici réuni à lui.

— C'est juste », dit l'Empereur Cinggis quand il eut fini de parler.

147. L'Empereur Cinggis reprit :

« Quand nous nous sommes livré bataille à Froidure, au moment où nous nous repoussions les uns les autres vers le haut, vers le bas, et que nous nous réalignions, une flèche [tirée] du haut de la montagne frappa net la première vertèbre cervicale de mon destrier fauve à la bouche blanche. Du haut de la montagne… »

À ces mots, Flèche répondit :

« C'est moi qui ai tiré du haut de la montagne. À présent, si le roi me fait mettre à mort, je pourrirai dans une poignée de terre ; s'il m'accorde sa faveur,
Pour lui, je galoperai
À en fendre les flots profonds,
À en briser les pierres claires !
Où il me dira d'aller, [je galoperai]
À en fracasser la pierre de fer bleutée,
Quand il me dira d'attaquer, je galoperai
À en fracasser la pierre de fer noire ! »
L'Empereur Cinggis répondit :
« Celui qui se comporte en ennemi dissimule qu'il a tué et agi en ennemi, il se cache et il se rétracte. Mais quant à celui-ci, justement, il ne dissimule pas qu'il a tué et agi en ennemi, justement, il en fait état. Voilà qui ferait un bon compagnon. Son nom est Le-Six [74], mais puisqu'il a tiré une flèche dans la première vertèbre de mon destrier fauve, je l'appellerai Flèche et ma flèche j'en ferai ! » déclara-t-il.
Et il lui donna le nom de Flèche en disant :
« Tu marcheras à mon côté. »
Telle fut la manière dont Flèche, venu de chez les Princes, devint un compagnon.

# CHAPITRE V

L'Empereur Cinggis soumet les Princes. La capture de Gros-l'Envieux. Jaqa-l'Accompli se rallie à l'Empereur Cinggis. Comment Neuvain-le-Preux et le Roi Ong se jurèrent autrefois alliance. L'histoire du Roi Ong. La lutte contre les Tatar. Discipline édictée par l'Empereur Cinggis. Les Tatar sont asservis. Neuvaine et Nonaine. Campagne de l'Empereur Cinggis et du Roi Ong contre les Huit. Le Roi Ong déserte ses positions. Les quatre preux de Cinggis à la rescousse de Senggüm. Le Roi Ong et l'Empereur Cinggis se déclarent père et fils. Refus de Senggüm d'accorder une princesse à l'Empereur Cinggis. Les intrigues de Senggüm, Jamuqa, Or et Bélier. Les réticences du Roi Ong. La trachée des fiançailles. Le piège est éventé.

148. L'Empereur Cinggis soumit alors les Princes. Il massacra en les dispersant comme cendres au vent les individus d'os[1] Prince, Débonnaire-le-Preux, Peau-de-Patte-Orcang, Qudu'udar et les autres Princes, jusqu'aux descendants de leurs descendants. L'Empereur Cinggis déplaça leur peuple et vint passer l'hiver à la Roche-Fauve[2].

149. Muselé-le-Vieux[3], des Enlevés-Nus[4], et ses deux fils, Pie-Noir[5] et Naya[6], s'emparèrent de Gros-l'Envieux, seigneur des Princes qui passait par la forêt, car c'était quelqu'un méritant vengeance[7]. Ils firent grimper Le-Gros[8], incapable de monter à cheval, sur un chariot.

Muselé-le-Vieux et ses deux fils, Pie-Noir et Naya, cheminaient, après avoir capturé Gros-l'Envieux, lorsque les fils et les cadets de ce dernier les rattrapèrent dans l'intention de le prendre de force. Au moment où les fils et les cadets [de Gros-l'Envieux] les rejoignaient, Muselé-le-Vieux monta sur le chariot et, se mettant à califourchon sur Le-Gros, qui était allongé sur le dos, dans l'impossibilité de se redresser, il sortit son couteau et dit : « Tes fils et tes cadets sont venus pour te reprendre de force. Pour avoir porté la main sur toi, mon Roi, quand bien même je ne te tuerais point, ils me tueront pour avoir porté la main sur mon roi. Et, si je te tue, je serai également tué. Autant mourir en [t'] emportant dans ma mort[9] comme coussin ! » Là-dessus, à califourchon sur lui, il s'apprêtait à lui trancher la gorge avec son grand couteau quand Gros-l'Envieux, appelant à grands cris ses cadets et ses fils, s'écria :

« Muselé va me tuer ! S'il me tue pour de bon, à quoi vous servira d'emporter ma dépouille sans vie ? Repartez vite tant qu'il ne m'a pas tué. Ferret ne me tuera pas.
Quand Ferret était enfant,
Comme il avait du feu dans les yeux,
Et de l'éclat sur le visage,
Et qu'il avait été abandonné au campement désert, j'étais allé le prendre et je l'avais ramené. Comme il avait l'air capable d'apprendre si on l'instruisait, je l'ai instruit et entraîné comme on instruirait un jeune étalon de trois ans. Même s'il voulait me faire mettre à mort, il ne pourrait s'y résoudre !
Je me suis laissé dire qu'à présent, son esprit est plus raisonnable et son cœur plus magnanime. Ferret ne me fera pas mettre à mort. Vous, mes fils et mes cadets, repartez vite, de peur que Muselé ne me tue et ne m'envoie [dans l'autre monde] ! » se lamentait-il bruyamment.
Ses fils et ses cadets se dirent entre eux :
« Nous sommes venus pour sauver la vie de notre père. Si Muselé met fin à ses jours, que ferons-nous de son corps sans vie ? Justement, tant qu'il ne l'a pas encore tué, repartons vite ! »
Et, après avoir discuté de la sorte, ils s'en retournèrent.
Les fils de Muselé-le-Vieux, Pie-Noir, Naya, et les autres, qui s'étaient éloignés à leur approche, revinrent. [Muselé-le-Vieux] leur donna le temps d'arriver, puis ils se remirent en route.
En cours de route, alors qu'ils atteignaient les noues de Qutuqul, Naya déclara :
« Si nous arrivons après avoir capturé ce Gros, l'Empereur Cinggis dira que nous sommes venus en ayant porté la main sur notre propre roi. Il dira : "Quels hommes de confiance pourraient être ceux qui nous viennent après avoir porté la main sur leur propre roi ! Comment pourraient-ils encore être des compagnons pour nous ? Aux hommes dépourvus d'esprit de compagnonnage, aux hommes qui portent la main sur leur propre roi, nous devrions couper le cou !" Et n'aurons-nous pas alors le cou tranché ?
Relâchons plutôt Le-Gros ici même et, quant à nous, allons là-bas en disant que nous venons offrir notre force à l'Empereur Cinggis. Nous dirons que nous venions après nous être

emparé du Gros, mais que, le considérant comme notre propre roi, nous n'avons pu nous résoudre à le renier; que nous nous sommes dit : "Comment pourrions-nous causer sa mort!", que nous l'avons donc relâché et que, ayant foi [en l'Empereur Cinggis], nous venons pour lui offrir notre force. »
Le père et le fils approuvèrent ces paroles de Naya. Ils relâchèrent Gros-l'Envieux aux noues de Qutuqul.
À leur arrivée, ces mêmes Muselé-le-Vieux et ses fils, Pie-Noir et Naya, rapportèrent les circonstances de leur venue. Muselé-le-Vieux dit à l'Empereur Cinggis :
« Nous étions en route après avoir capturé Gros-l'Envieux, mais, le considérant comme notre propre roi, nous nous sommes dit : "Comment pourrions-nous causer sa mort!" Et, ne pouvant nous résoudre à le renier, nous l'avons relâché et nous sommes venus dans l'intention d'offrir notre force à l'Empereur Cinggis. »
À ces paroles, l'Empereur Cinggis répondit :
« Si vous étiez venus après avoir porté la main sur Le-Gros, votre roi, je vous aurais fait trancher le cou, ainsi que toute votre lignée, pour avoir porté la main sur votre propre roi. Mais les sentiments qui vous ont empêchés de renier votre propre roi sont justes ! »
Et il témoigna sa faveur à Naya.

150. Par la suite, tandis que l'Empereur Cinggis se trouvait aux Agrostides [10], Jaqa-l'Accompli, des Corbeaux, vint lier compagnonnage.
Quand, lors de sa venue, les Bons-Viseurs arrivèrent pour livrer bataille, l'Empereur Cinggis et Jaqa-l'Accompli les combattirent et les forcèrent à battre en retraite.
À cette époque, les Dix-Mille Tübegen et les Nombreux-Dongqaid — Corbeaux qui avaient essaimé — vinrent se rallier à l'Empereur Cinggis.
Naguère, du temps du Roi Neuvain [11], le Roi Ong des Corbeaux et le Roi Neuvain, qui vivaient alors en très bonne entente, s'étaient déclarés alliés jurés.
Voici la manière dont ils s'étaient juré alliance.
Le Roi Ong avait tué des frères cadets de son père [12], le Roi-Commandant Cyriaque [13]. Pour cette raison, il entra en conflit avec Roi-Universel [14], son oncle paternel. Se faufilant avec cent

hommes dans le défilé Noir[15], il s'échappa et vint chez le Roi Neuvain.

Une fois le Roi Ong arrivé chez lui, Neuvain, chevauchant à la tête de ses propres troupes, poursuivit Roi-Universel en direction du pays tangoute[16], prit ses gens et ses feux et les donna au Roi Ong. C'est la raison pour laquelle ils devinrent alliés jurés.

151. Par la suite, le cadet du Roi Ong, Capricieux-le-Noir[17], s'enfuit alors qu'il allait être tué par son aîné le Roi Ong, et se rallia au Roi Loyal[18] des Huit. Le Roi Loyal envoya des troupes, mais le Roi Ong passa par trois cités[19] et parvint chez le Roi-Universel des Qara-Kitaï[20].

De là, il se rebella et passa de l'une à l'autre des cités des Ouïgours[21] et des Tangoutes[22]. Il se nourrissait en trayant cinq chèvres dont il avait muselé les chevreaux[23] et en saignant son chameau.

Quand, à bout de forces, il arriva au lac Güse'ür[24], l'Empereur Cinggis, du fait que [le Roi Ong] et le Roi Neuvain s'étaient naguère juré alliance, lui envoya en émissaires Taqai-le-Preux et Aiguille-des-Astucieux. Ensuite, l'Empereur Cinggis partit des sources de la Kerülen et alla, en personne, à sa rencontre.

Comme le Roi Ong arrivait affamé et amaigri, il collecta pour lui des prestations, le fit pénétrer dans son camp circulaire[25] et le nourrit. Cet hiver-là, ils nomadisèrent de conserve, et l'Empereur Cinggis hiverna à la Roche-Fauve.

152. Alors, les cadets du Roi Ong et ses seigneurs tinrent conciliabule :

« Notre aîné le Roi
Est dépourvu de caractère
Et abrite en son sein
Un foie pestilentiel !
Ses aînés et cadets, il les a détruits,
Aux Qara-Kitaï, il s'est soumis,
Son peuple, il a tourmenté.
À présent, comment agir à son égard ?
Parlons des jours anciens : les Bons-Viseurs l'ont emmené en captivité quand il avait sept ans, le vêtant d'une pelisse de chevreau. Il a pilé le mortier des Bons-Viseurs de la Steppe du Chameau-Mâle, sur la Selenga.

Son père, le Roi-Commandant Cyriaque, écrasa alors les Bons-Viseurs et sauva là son fils. Il en revenait quand, cette fois, le Roi Ajai des Tatar a emmené à nouveau en captivité [le garçon] âgé de treize ans, et sa mère avec lui. Alors qu'on lui faisait garder les chameaux, un berger du Roi Ajai le prit et, s'échappant, ils revinrent.

Après cela encore, il a fui par crainte des Huit et s'est rendu chez le Roi-Universel des Qara-Kitaï sur la rivière Tchou[26] au pays des Sartes[27]. Là, une année ne s'était pas écoulée qu'il s'est rebellé. Il passa par les territoires des Ouïgours et des Tangoutes. À bout de ressources, il se nourrissait en trayant cinq chèvres dont il avait muselé les chevreaux et en saignant son chameau. Il ne lui restait qu'un cheval louvet borgne, il était à bout de ressources. Quand il arriva chez le fils Ferret, Ferret collecta des prestations et le nourrit.

À présent, oubliant qu'il s'est ainsi présenté chez le fils Ferret, il abrite en son sein un foie pestilentiel ! Comment agir ? » se disaient-ils.

Casque-d'Or[28] rapporta au Roi Ong leurs discussions :

« Moi-même, dit Casque-d'Or, j'ai pris part à cette entente. Cependant, je ne puis me résoudre à te renier, toi, mon Roi. »

Le Roi Ong fit alors arrêter ses cadets et ses seigneurs, Cerf-de-l'Union[29], Qulbari, Prince-Front[30] et les autres, qui avaient tenu ces propos. L'un des cadets, Jaqa-l'Accompli, prit la fuite et se rendit chez les Huit.

Le Roi Ong fit entrer les autres, avec leurs liens, dans la yourte et leur dit :

« Lorsque nous traversions les territoires des Ouïgours et des Tangoutes, de quoi étions-nous convenus ? Que dois-je penser d'individus tels que vous ? »

Il leur cracha au visage, puis détacha leurs liens. Quand le roi leur eut ainsi craché au visage, toutes les personnes présentes dans la yourte se levèrent et crachèrent sur eux.

153. L'hiver passa. À l'automne de l'année du Chien [1202], l'Empereur Cinggis livra bataille aux Soixante-Dix-Abrivents[31] contre les Tatar-Blancs, les Tatar-Preneurs, les [Tatar-] Duta'ud[32] et les Tatar-Aluqai.

Avant la bataille, l'Empereur Cinggis édicta la discipline suivante :

«Au moment d'écraser les ennemis, nous ne nous arrêterons pas pour le butin. Une fois que nous les aurons complètement écrasés, ce butin sera bel et bien nôtre, et ce sera bel et bien nous qui le partagerons.
Si nous sommes contraints par l'adversaire à reculer, nous retournerons sur le terrain de notre première attaque. Ceux qui n'y retourneront pas, nous leur ferons trancher le cou!» dit-il en disciplinant ses troupes[33].
Il livra bataille aux Soixante-Dix-Abrivents et força les Tatar à se retirer. Il les écrasa, les fit rejoindre leur peuple à Ulqui-Silügeljid[34] et les asservit.
Tandis que nous mettions hors de combat ces puissants Tatar-Blancs, Tatar-Preneurs, Tatar-Duta'ud et Tatar-Aluqai, Or, Bélier et Ulcéreux enfreignirent tous trois la discipline édictée et s'arrêtèrent pour le butin.
Comme ils avaient enfreint la discipline, l'Empereur Cinggis dépêcha Flèche et Fortuné et fit saisir tout ce qu'ils avaient pris, chevaux et autre butin.

154. Une fois les Tatar hors de combat et asservis, l'Empereur Cinggis se demanda quoi faire de leur peuple. Lui et ceux de sa lignée entrèrent dans une seule et même tente, où ils tinrent un grand conseil et délibérèrent en ces termes :
«Depuis les temps anciens,
Les Tatar ont fait périr nos pères!
Exigeant réparation pour nos aïeux,
Assouvissant notre vengeance,
Tuons-les et massacrons-les
Comme dans la clavette d'une roue[35]!
Massacrons-les jusqu'au dernier!
Ceux qui restent, qu'on les asservisse!
Qu'en tout lieu, on se les répartisse!» conclurent-ils.
Comme ils sortaient de la tente, le Tatar Grande-Longévité demanda à Faste ce dont ils avaient délibéré, et Faste répondit :
«Nous sommes convenus de vous massacrer tous comme dans la clavette d'une roue!»
À ces paroles de Faste, Grande-Longévité annonça la nouvelle à tous ses Tatar. Ils se retranchèrent.
Lorsqu'il fallut encercler les Tatar retranchés, nos guerriers

subirent de lourdes pertes. Alors que nous peinions pour réduire à merci les Tatar retranchés et les massacrer tous comme dans la clavette d'une roue, les Tatar se dirent entre eux :

« Enfilons chacun un couteau dans notre manche et mourons en emportant un coussin [36] ! »

Et, une fois encore, nous subîmes de lourdes pertes.

Lorsque enfin nous eûmes achevé de massacrer ces Tatar comme dans la clavette d'une roue, l'Empereur Cinggis décréta :

« Nos guerriers ont souffert de lourdes pertes parce que Faste a divulgué ce que nous avions conclu entre membres de la lignée au grand conseil.

Dorénavant, Faste ne participera plus au grand conseil. Jusqu'à la fin du conseil, il réglera toute chose à l'extérieur [de la tente] et, cela fait, il jugera les querelles et ceux qui ont commis vol ou mensonge. Une fois le conseil terminé, après qu'on aura bu le koumys cérémoniel, alors seulement Faste et Ulcéreux entreront ! »

155. C'est à cette époque que l'Empereur Cinggis prit [pour épouse] la Reine Neuvaine, fille du Tatar Grande-Longévité. Comme elle avait l'heur de lui plaire, Neuvaine dit :

« Si l'empereur y consentait, ne pourrait-il pas me considérer comme une simple personne ? Ma sœur aînée, appelée Nonaine, m'est bien supérieure : elle conviendrait à un roi. Récemment un gendre est venu faire le gendre [chez nous [37]]. À présent, dans la confusion régnante, ils sont certainement partis, mais où ?

— Si ta sœur aînée est plus belle que toi, dit à ces mots l'Empereur Cinggis, je la ferai chercher. Si ta sœur vient, lui céderas-tu ta place ? demanda-t-il.

— Si l'Empereur y consent, dès que je verrai ma sœur, je lui céderai ma place », répondit la Reine Neuvaine.

L'Empereur Cinggis donna alors des instructions pour la faire rechercher. Nos guerriers la rencontrèrent alors qu'elle allait par la forêt en compagnie du gendre à qui elle avait été donnée. L'homme s'échappa, mais ils ramenèrent la Reine Nonaine.

À la vue de sa sœur aînée, la Reine Neuvaine, fidèle à la pro-

messe qu'elle avait faite auparavant, se leva et la fit asseoir à sa place, elle-même s'asseyant plus bas.
Comme elle était bien telle que la Reine Neuvaine l'avait dit, l'Empereur Cinggis fut pénétré de son charme. Il prit la Reine Nonaine [pour épouse] et il la fit asseoir dans le rang [des épouses impériales].

156. Ayant achevé d'asservir les Tatar, l'Empereur Cinggis se trouvait un jour assis dehors à boire en compagnie. Il siégeait entre les Reines Nonaine et Neuvaine et buvait avec elles, lorsque la Reine Nonaine poussa un profond soupir.
L'Empereur Cinggis réfléchit en son for intérieur, puis il fit venir Bo'orcu, Esclave et d'autres seigneurs :
« Rangez tribu par tribu, ordonna-t-il, tous les hommes que nous avons rassemblés et mettez à part les individus qui se trouveront dans une tribu autre que la leur. »
Quand tous se furent rangés, tribu par tribu, un beau jeune homme élancé se retrouva à l'écart des tribus. Lorsqu'on lui demanda qui il était, l'individu répondit :
« Je suis le gendre à qui a été donnée la fille du Tatar Grande-Longévité, appelée Nonaine. Craignant d'être asservi par l'ennemi, j'avais fui. Je suis venu, pensant que le calme était à présent rétabli. "Parmi tous ces hommes, me suis-je dit, comment pourrais-je être reconnu ?" »
Quand on rapporta ces paroles à l'Empereur Cinggis, il décréta :
« Celui-là nourrissait des pensées hostiles et errait en solitaire. Qu'est-il venu tramer à présent ? Ceux de son espèce, nous les avons [massacrés] comme dans la clavette d'une roue. À quoi bon tergiverser ? Ôtez-le de ma vue ! »
Et on lui trancha la tête sur-le-champ.

157. Cette même année du Chien [1202], comme l'Empereur Cinggis partait en guerre contre le peuple des Tatar, le Roi Ong, lui, se mettait en campagne contre le peuple des Bons-Viseurs et poursuivait Fixe-le-Bey en direction de la longue vallée de la Bargouzine.
Il tua Parfait-le-Bey[38], fils premier-né de Fixe, prit les deux filles de Fixe, Bienheureuse[39] et Blanche[40], ainsi que ses épouses, et asservit ses deux fils Peau-de-Patte et Roc, et leur peuple avec eux. Il n'en donna rien à l'Empereur Cinggis.

158. Plus tard, l'Empereur Cinggis et le Roi Ong partirent en cam-

pagne contre le Roi-Commandant des Souris-des-Bouleaux des Huit. Ils le rattrapèrent alors qu'il se trouvait sur la rivière Glaciale[41] à la Grande-Montagne. Dans l'impossibilité de combattre, le Roi-Commandant s'éloigna en franchissant l'Altaï.
Ils prirent en chasse le Roi-Commandant depuis la rivière Glaciale et le forcèrent à franchir l'Altaï. Ils le poursuivaient en descendant le cours de l'Ürünggü[42], au Promontoire-de-Sable[43], quand l'un de ses seigneurs, appelé Sept-Étendards[44], qui allait en reconnaissance, fut pris en chasse par nos éclaireurs. Il était sur le point de s'échapper vers le sommet de la montagne quand sa sangle se rompit et qu'il fut capturé.
Après avoir descendu le cours de l'Ürünggü à la poursuite du Roi-Commandant, on le rattrapa au lac Tête-Rouge[45] et, là, on le mit hors de combat.

159. Tandis que l'Empereur Cinggis et le Roi Ong s'en retournaient, le belliqueux Enroué-Sabraq[46], des Huit, rangea ses troupes en ordre de bataille au confluent de la Baidaraq[47] et s'apprêta à croiser le fer. L'Empereur Cinggis et le Roi Ong rangèrent leurs troupes dans l'intention de livrer combat. Comme on arrivait [sur les lieux], le soir tomba. On passa la nuit en rangs, disant qu'on se battrait le lendemain.
Le Roi Ong fit alors allumer des feux sur ses positions et s'en alla de nuit en remontant le cours de la Queue-Noire[48].

160. Jamuqa partit avec le Roi Ong. Tout en cheminant à son côté, Jamuqa dit au Roi Ong :
« Depuis longtemps, mon allié juré Ferret échange des émissaires avec les Huit. Et voilà qu'à présent il ne vient pas.
Roi, ô Roi,
Je suis l'alouette des champs qui demeure,
Mon allié juré est l'alouette des airs qui migre.
Il est sans doute allé chez les Huit. Il reste en arrière prêt à se rallier à eux. »
À ces paroles de Jamuqa, Carminé-Gürin-le-Preux[49] rétorqua : « Comment, dans ta flagornerie, oses-tu calomnier ainsi tes aînés et cadets loyaux ! » dit-il.

161. L'Empereur Cinggis passa la nuit sur place. Le lendemain de bonne heure, comme le jour blanchissait, l'Empereur Cinggis s'apprêtait à livrer bataille quand il vit que les positions du Roi Ong étaient désertes.

« Ceux-là, dit-il, nous ont traités comme de la viande qu'on brûle en sacrifice ! »

De là, il se mit en route, traversa à la confluence d'Eder-Altaï [50], puis, avançant toujours sans discontinuer, il établit son campement dans la steppe de la Croupe.

Dès lors, l'Empereur Cinggis et Molosse, conscients des difficultés des Huit, ne les comptèrent plus au nombre des hommes [dont on avait à craindre [51]].

162. Enroué-Sabraq se lança à la poursuite du Roi Ong, asservit les femmes et les fils de Senggüm, ainsi que son peuple et ses foyers, et, avant de s'en retourner, asservit la moitié du peuple du Roi Ong qui se trouvait à la Passe-Charretière, avec troupeaux et provisions.

Profitant de l'occasion, Peau-de-Patte et Roc, les deux fils de Fixe des Bons-Viseurs, emmenant tout leur peuple, se séparèrent [du Roi Ong] et descendirent le cours de la Selenga pour se joindre à leur père.

163. Dépouillé par Enroué-Sabraq, le Roi Ong dépêcha un émissaire à l'Empereur Cinggis. En l'envoyant, il déclara :

« J'ai été dépouillé par les Huit de mon peuple et de mes foyers, de mes femmes et de mes fils, dit-il. J'envoie demander à mon fils ses quatre braves [52]. Qu'ils sauvent pour moi mon peuple et mes foyers ! »

Et il le dépêcha.

L'Empereur Cinggis organisa une armée et envoya ses quatre braves : Bo'orcu, Esclave, Louvet et Roc-le-Preux.

Avant l'arrivée de ces quatre braves, Senggüm livrait bataille aux Falaises-Rouges [53] quand son cheval fut atteint à la cuisse. Il allait être capturé lorsque les quatre braves survinrent et le sauvèrent. Ils sauvèrent son peuple et ses foyers, ses épouses et ses fils, et les donnèrent tous au Roi Ong.

Ce dernier déclara alors :

« Naguère, c'est par son bon père [54] que mon peuple, tout entier parti, me fut restitué de la même façon. Aujourd'hui encore, voici que les quatre braves de mon fils sont venus sauver mon peuple tout entier parti. Que la protection du Ciel et de la Terre se chargent de le payer de retour [55] ! » dit-il.

164. Le Roi Ong dit encore :

« Une fois déjà, mon allié juré Neuvain-le-Preux m'avait resti-

tué mon peuple tout entier parti. Cette fois encore, le fils Ferret m'a restitué mon peuple tout entier parti. Ce père et ce fils, qui rassemblèrent et me restituèrent mon peuple tout entier parti, pour qui l'ont-ils rassemblé à grand-peine ?

Je suis vieux maintenant,
Je suis un homme âgé :
Qui gouvernera tout ce peuple
Quand, dans ma vieillesse,
J'irai sur les hauteurs[56],
Quand, dans mon grand âge,
J'irai dans la montagne ?

Mes cadets sont dépourvus de caractère. Pour seul fils, je n'ai que Senggüm, et c'est comme ne pas en avoir. Si je faisais de Ferret l'aîné de Senggüm, j'aurais alors deux fils et mon esprit serait en paix ! » dit-il.

Le Roi Ong tint conseil avec l'Empereur Cinggis dans la Forêt-Noire, sur la Toula, et ils se déclarèrent mutuellement père et fils. La raison, la voici : du fait que le Roi Ong avait jadis juré alliance avec Neuvain-le-Roi, il était donc comme un père. Telle fut la raison pour laquelle ils se déclarèrent mutuellement père et fils.

L'Empereur Cinggis et le Roi Ong se dirent l'un à l'autre :

« Au moment de marcher sur l'ennemi nombreux,
Comme un seul, nous marcherons ensemble !
Lors des battues au gros gibier farouche,
Comme un seul, toujours, nous chasserons ensemble. »

Ils se dirent aussi :

« Si, éveillant contre nous la jalousie,
Un serpent à dents nous mord,
Ne prêtons pas le flanc à sa morsure,
N'ajoutons foi qu'après en avoir parlé de vive voix[57] !
Si un serpent à crocs nous agrippe,
N'acceptons pas son jeu de discorde,
N'ajoutons foi qu'après en avoir parlé de vive voix ! »

conclurent-ils, et ils vécurent dans l'affection l'un de l'autre.

165. « À cette affection, ajoutons une affection », se dit l'Empereur Cinggis, et il demanda la Princesse Razzia[58], sœur cadette de Senggüm, pour [son fils aîné] L'Hôte[59].

« En échange, dit-il, je donnerai notre Princesse Belle[60] à Tusaqa, fils de Senggüm. »
À cette demande, Senggüm, empli d'une haute idée de lui-même, dit :
« Si une personne de notre lignée allait chez eux, elle devrait se tenir debout à l'entrée de la tente[61], les yeux tournés vers la place d'honneur. Si une personne de leur lignée venait chez nous, elle serait assise à la place d'honneur, les yeux tournés vers l'entrée ! » dit-il.
Et, se faisant une haute idée de lui-même, il nous parla de manière insultante. Ne donnant pas la princesse Razzia, il n'agréa pas [la demande].
Devant ces paroles, l'Empereur Cinggis abandonna en son for intérieur tout sentiment pour le Roi Ong et Senggüm-le-Niais[62].
166. Jamuqa comprit qu'il avait abandonné tout sentiment [à leur égard]. Au printemps de l'année du Cochon [1203], Jamuqa, Or, Bélier, Le-Dur[63], Le-Vieux[64], Seigneuret[65], Gerfaut-des-Astucieux[66] et Duret-le-Bey nomadisèrent d'un commun accord et se rendirent auprès de Senggüm-le-Niais, aux Sables-Malaisés[67], sur le versant nord boisé des hauteurs de Jeje'er.
« Mon allié juré Ferret, dit Jamuqa en le calomniant, échange messagers et émissaires avec le Roi Tayang des Huit,
Sa bouche a beau parler de père et de fils,
Son comportement est tout autre.
Vous lui avez fait confiance.
Si vous ne prenez pas les devants, qu'adviendra-t-il de vous?
Quant à moi, si vous partez en guerre contre l'allié juré Ferret, j'y prendrai part en l'attaquant par le travers ! » dit-il.
Or et Bélier dirent :
« Des fils de Mère Hö'elün,
Nous tuerons pour vous l'aîné,
Et nous renierons les cadets ! »
Le-Vieux, Le-Seigneuret et Le-Dur dirent :
« Pour vous, nous maintiendrons ses mains,
Nous piétinerons ses pieds ! »
Gerfaut dit :
« Usant de ruse, je m'emparerai du peuple de Ferret ! Quand leur peuple leur aura été pris et qu'ils se trouveront sans peuple aucun, que pourront-ils faire ? »

Duret-le-Bey dit :
« Prince héritier[68] Senggüm-le-Niais, quelles que soient tes intentions, avec toi nous irons
Jusqu'aux extrémités du lointain,
Jusqu'au tréfonds des abîmes ! »

167. Après qu'on lui eut tenu ces propos, Senggüm-le-Niais envoya Bon-Renfort[69] les rapporter à son père le Roi Ong. Une fois avisé, le Roi Ong déclara :
« Comment pouvez-vous nourrir de telles pensées à l'égard de mon fils Ferret ? Alors que depuis toujours nous avons trouvé en lui un appui, si vous nourrissez à présent de si mauvaises pensées envers mon fils, nous ne serons pas aimés du Ciel. Jamuqa déblatère facilement. Parle-t-il avec raison ? »
Et, mécontent, il le renvoya. Senggüm envoya à nouveau pour dire :
« Quand parle un homme pourvu d'une bouche et d'une langue, pourquoi ne pas le croire ? »
Après avoir envoyé à deux et à trois reprises en vain, lui-même y alla en personne, et déclara :
« Toi vivant, Ferret n'a cependant aucune considération pour nous. Quand toi, son père le roi, [de vieillesse]
Tu suffoqueras avec un laitage,
Tu t'étoufferas avec de la viande,
Nous laissera-t-il vraiment gouverner ton peuple, que ton père le Roi-Commandant Cyriaque à grand-peine rassembla si nombreux ? Par qui et comment le fera-t-il gouverner ? » dit-il.
À ces mots, le Roi Ong répondit :
« Comment pourrais-je rejeter mon enfant, mon fils ! Depuis toujours nous avons trouvé en lui un appui. Convient-il de nourrir de mauvaises pensées à son égard ? Nous ne serions pas aimés du Ciel ! » dit-il.
Furieux, son fils Senggüm-le-Niais sortit en rabattant violemment la portière de feutre. Accédant au désir de son fils Senggüm, le Roi Ong le fit appeler et lui dit :
« Est-ce que, peut-être, nous pourrions [quand même] être aimés du Ciel ? Comment rejetterais-je le fils [Ferret] ? Si vous, vous en êtes capables, alors agissez ! À vous de décider ! »

168. Senggüm dit alors :
« Ils avaient demandé notre princesse Razzia. Sous prétexte de

venir manger la trachée au festin de fiançailles[70], convenons d'un jour, invitons-les à venir et alors, emparons-nous d'eux!»
Ils discutèrent et finirent par tomber d'accord. [Ils] envoyèrent dire :
«Nous sommes prêts à vous donner la Princesse Razzia. Venez manger la trachée des fiançailles!»
Comme l'Empereur Cinggis, invité, était en chemin avec dix hommes, il passa la nuit, en cours de route, dans la yourte de Père Tavelé. Là, Père Tavelé lui dit :
«Quand nous avions demandé la Princesse Razzia, ces mêmes gens nous avaient humiliés et ne nous l'avaient pas donnée. Pour quelle raison à présent nous ont-ils au contraire invités à manger la trachée des fiançailles? Pourquoi ces gens, qui ont une si haute idée d'eux-mêmes, se disent-ils prêts au contraire à nous la donner et nous ont-ils invités? S'agit-il là d'intentions claires et nettes? Mon fils ne devrait s'y rendre qu'à bon escient. Le printemps est venu, nos troupeaux sont amaigris: envoyons en prétextant que nous devons engraisser nos troupeaux», dit-il.
L'Empereur Cinggis n'y alla donc pas, mais dépêcha Taurin[71] et Jolies-Crêtes[72] en leur disant de manger la trachée des fiançailles, puis il revint de chez Père Tavelé.
Quand arrivèrent Taurin et Jolies-Crêtes, [Senggüm et les siens] se dirent :
«Nous avons été percés à jour. Demain, à la première heure, nous les cernerons et nous nous emparerons d'eux!»
169. Grande-Longévité, un cadet d'Or, rentra chez lui et raconta qu'on s'était entendu pour les cerner et s'emparer d'eux :
«Nous sommes convenus, dit-il, de nous emparer de Ferret demain, à la première heure. À celui qui irait rapporter ces paroles à Ferret, quel rang ne lui accorderait-il pas!»
Comme il parlait de la sorte, sa femme Chien-Pie[73] répliqua : «À quoi bon ces propos inconsidérés! Et si l'un de nos hommes les prenait au sérieux?» dit-elle.
Tandis qu'ils discutaient ainsi, le manadier Badai vint apporter le lait, entendit ces propos et repartit. Badai s'en alla rapporter les paroles de Longévité à son compagnon, le manadier Intrépide, qui lui dit :
«Je vais y aller aussi pour en avoir le cœur net!»

Il se rendit à la tente de Longévité. Le fils de ce dernier, Apparat-le-Mince [74], assis dehors à aiguiser ses flèches [75], disait :
« Qu'avons-nous donc dit tantôt !
On devrait s'arracher la langue,
On devrait fermer toutes les bouches ! »
Sur ce, il ajouta à l'adresse de son manadier Intrépide :
« Attrape le Blanc-des-Bons-Viseurs et le Châtain-à-Bouche-Blanche [76], et amène-les-moi. Tu les laisseras à l'attache cette nuit, je partirai de bonne heure ! »
Intrépide s'en alla et dit à Badai :
« J'ai vérifié ce que tu as dit tantôt : la chose est certaine. »
« À présent, conclurent-ils, partons tous deux en aviser Ferret. »
Ils attrapèrent le Blanc-des-Bons-Viseurs et le Châtain-à-Bouche-Blanche et les mirent à l'attache. Le soir venu, ils tuèrent dans leur tente un de leurs agneaux, utilisant pour le cuire le bois de leur lit. Montant le Blanc-des-Bons-Viseurs et le Châtain-à-Bouche-Blanche, qui étaient prêts à l'attache à chevaux, ils partirent à la nuit.
Badai et Intrépide parvinrent chez l'Empereur Cinggis au milieu la nuit. S'adressant à lui depuis l'arrière de sa tente [77], ils lui rapportèrent au complet les propos tenus par Grande-Longévité et ceux de son fils Apparat-le-Mince, assis à aiguiser ses flèches, qui avait dit d'attraper les deux hongres, le Blanc-des-Bons-Viseurs et le Châtain-à-Bouche-Blanche, et de les mettre à l'attache. Badai et Intrépide ajoutèrent :
« Sauf le respect que l'on vous doit, Empereur Cinggis, il n'y a aucun doute à avoir ! Ils sont convenus entre eux de vous cerner et de s'emparer de vous ! » conclurent-ils.

# CHAPITRE VI

L'Empereur Cinggis échappe à l'embuscade tendue par Senggüm. Le combat contre les Corbeaux du Roi Ong. Jamuqa avise l'Empereur Cinggis du plan de bataille du Roi Ong. Senggüm atteint d'une flèche, le Roi Ong se retire. Louvet ramène Généreux blessé. Le ralliement des Onggirad. Les messages de l'Empereur Cinggis au Roi Ong, à Or et à Bélier, à Senggüm. Le faux message de Molosse. Les Corbeaux pris par surprise. Fuite du Roi Ong et de Senggüm.

# CHAPITRE VI

170. Ainsi avisé, l'Empereur Cinggis ajouta foi aux paroles de Badai et d'Intrépide et, pendant qu'il faisait encore nuit, il fit prévenir les personnes de confiance qui se trouvaient auprès de lui. Abandonnant ses possessions pour s'alléger, il s'échappa et partit de nuit.

Alors qu'on faisait route par le versant nord des monts Mauvais[1], il laissa à cet endroit l'Uriangqai Jelme-le-Bel, en qui il avait confiance, pour surveiller les arrières, posta des guetteurs et poursuivit sa route. Le lendemain, on continua à avancer tout au long du jour. Laissant le soleil décliner, on arriva aux sables des Trouées-Noires[2], où on fit la halte de la mi-journée.

Pendant qu'on mangeait et qu'on se reposait, Cigidai et Yadir, chargés de faire paître les hongres du Preneur[3], menèrent les hongres pâturer diverses herbes. C'est alors que, derrière eux, ils aperçurent la poussière de l'ennemi qui arrivait en passant par les Saules-Rouges[4], sur le versant sud des monts Mauvais.

« L'ennemi arrive ! » s'écrièrent-ils, et ils revinrent en poussant leurs chevaux devant eux.

Averti de l'arrivée de l'ennemi, l'Empereur Cinggis regarda et dit :

« C'est le Roi Ong qui soulève cette poussière en passant par les Saules-Rouges, sur le versant sud des monts Mauvais. Il vient à notre poursuite. »

Quand il eut vu la poussière, l'Empereur Cinggis fit attraper et charger ses chevaux, puis partit à cheval. S'il ne l'avait ainsi aperçue, il aurait été pris au dépourvu.

Tandis qu'ils cheminaient, Jamuqa allait de compagnie avec le Roi Ong. Le Roi Ong interrogea Jamuqa :
« Qui sont ceux susceptibles de se battre pour le fils Ferret ? » demanda-t-il.
Jamuqa répondit :
« Il y a là ses Germains et ses Ogres. Ces gens-là se battront !
Dans tout encerclement,
Ils frappent habilement ;
Dans chaque corps à corps,
Ils frappent le plus fort[5].
Ce sont des gens
Habitués au sabre et à la lance
Dès leur plus jeune âge.
Ils ont des étendards
Noirs et bicolores.
Ce sont des gens dont il faut se garder, dit-il.
— S'il en est ainsi, répondit le Roi Ong, nous leur opposerons Dur[6] et ses preux Laids[7] : nous lancerons à l'assaut les preux Laids.
Sur les talons des Laids, nous lancerons à l'assaut Enragé-le-Féroce[8], des Dix-Mille-Tübegen.
Sur les talons des Tübegen, nous lancerons à l'assaut les preux Nombreux-Dongqaid.
Sur les talons des Dongqaid, que le prince Vingt-la-Fonte[9] donne l'assaut à la tête de mes mille gardes, à moi le Roi Ong.
Nous, avec le corps principal [de l'armée], nous donnerons l'assaut sur les talons des mille gardes ! » dit le Roi Ong.
Et il ajouta :
« Cadet Jamuqa, tu commanderas notre armée ! »
À ces mots, Jamuqa se retira à l'écart et dit à ses compagnons :
« Le Roi Ong me dit de commander notre armée. [Or,] je n'ai jamais pu me résoudre à me battre contre l'allié juré. Il me dit de commander cette armée : le Roi Ong est encore pire que moi ! C'est un compagnon de fortune[10] ! Je vais faire passer un message à l'allié juré lui recommandant de tenir bon ! »
Et Jamuqa envoya sur-le-champ un émissaire passer un message à l'Empereur Cinggis en ces termes :
« Le Roi Ong m'a demandé qui sont ceux susceptibles de se

battre pour le fils Ferret. J'ai répondu en mettant au premier rang les Germains et les Ogres.
Quand j'ai dit cela, ils se sont organisés pour placer sur le front, à l'avant-garde, leurs Laids. Sur les talons des Laids, ils sont convenus d'Enragé-le-Féroce, des Dix-Mille-Tübegen. Sur les talons des Dongqaid, ils sont convenus du prince Vingt-la-Fonte, seigneur des mille gardes du Roi Ong. Et sur ses talons, ils sont convenus de se tenir avec le corps d'armée principal du Roi Ong.
Et le Roi Ong a ajouté : "Cadet Jamuqa, tu commanderas cette armée !", et il m'en a chargé. À en juger, voilà bien un compagnon de fortune ! Comment pourrais-je commander notre armée contre [toi] ? Jadis, je n'ai jamais pu me résoudre à me battre contre l'allié juré. Le Roi Ong est pire que moi. Allié juré, n'aie crainte ! Tiens bon ! »
Et il envoya.

171. En recevant ce message, l'Empereur Cinggis dit :
« Oncle[11] Le-Djourtchète, des Germains, qu'en dis-tu ? Je te placerai à l'avant-garde ! »
Avant même que Le-Djourtchète ait pu émettre un seul son, Désiré-le-Sagace, des Ogres, déclara :
« C'est moi qui combattrai en avant de l'allié juré ! Et pour ce qui est de prendre ensuite soin de mes enfants orphelins, que l'allié juré en décide ! »
Le-Djourtchète dit :
« Nous, les Germains et les Ogres, nous combattrons à l'avant-garde, en avant de l'Empereur Cinggis ! »
Et, après avoir ainsi parlé, Le-Djourtchète et Désiré rangèrent leurs Germains et leurs Ogres en ordre de bataille en avant de l'Empereur Cinggis. C'est alors que l'ennemi arriva avec les Laids en première ligne.
Quand il fut là, les Germains et les Ogres s'élancèrent à l'assaut des Laids et les écrasèrent. Tandis qu'ils les écrasaient, Enragé-le-Féroce, des Dix-Mille-Tübegen, lança l'assaut. Durant l'assaut, Enragé-le-Féroce piqua Désiré [d'un coup de lance] et le désarçonna. Les Ogres firent volte-face vers Désiré [pour le couvrir].
Le-Djourtchète s'élança à l'attaque avec ses Germains et écrasa les Dix-Mille-Tübegen. Alors qu'il les écrasait et les repoussait,

les Nombreux-Dongqaid s'élancèrent à l'assaut contre lui, mais Le-Djourtchète les défit également. Pendant qu'il avançait et les écrasait, le prince Vingt-la-Fonte attaqua avec ses mille gardes. Une fois encore, Le-Djourtchète les défit.
Il les forçait à battre en retraite quand Senggüm, qui s'apprêtait à lancer l'assaut contre lui sans l'accord du Roi Ong, fut atteint d'une flèche à sa joue rouge et tomba sur place. Senggüm tombé à terre, les Corbeaux firent tous volte-face vers Senggüm et se tinrent auprès de lui.
Après avoir défait l'ennemi de la sorte, comme le soleil couchant éclairait obliquement le sommet des collines, les nôtres firent demi-tour en emmenant Désiré, tombé et blessé, et revinrent. L'Empereur Cinggis quitta les lieux où les nôtres et le Roi Ong s'étaient livré bataille. Le soir venu, il alla passer la nuit à l'écart.

172. On passa la nuit en ordre de bataille et quand, le lendemain au point du jour, on fit le recensement, Généreux [12], Louvet et Bo'orcu manquaient tous trois. L'Empereur Cinggis dit :
« Louvet et Bo'orcu, qui sont gens de confiance, sont restés en arrière avec Généreux. Vivants ou morts, comment ceux-là pourraient-ils jamais se séparer ! »
Cette nuit-là, les nôtres passèrent la nuit en gardant leurs chevaux en main.
« Si l'on vient à notre poursuite, dit l'Empereur Cinggis en rangeant ses troupes, nous livrerons bataille ! »
Aux premières lueurs du jour, on vit un homme approcher, venant de l'arrière. Il arriva : c'était Bo'orcu. L'Empereur Cinggis le laissa arriver et dit, en se frappant la poitrine :
« Que le Ciel éternel en décide ! »
Bo'orcu dit :
« Pendant l'assaut, mon cheval a été atteint d'une flèche et en est tombé. Alors que je partais en courant, il y avait là, à l'endroit libéré par les Corbeaux qui avaient fait volte-face vers Senggüm, un cheval bâté qui avait laissé son chargement glisser sur le flanc. J'ai coupé [les courroies de] son chargement et, monté sur le bât, je suis parti. J'ai trouvé les traces laissées par les nôtres en se retirant : je les ai suivies et me voici. »

173. Il n'était passé qu'un bref moment quand, à nouveau, un homme [à cheval] approcha, les jambes pendant sous lui tan-

dis qu'il avançait. À le voir, on aurait dit qu'il était seul. Mais, quand il fut tout à fait arrivé, [on vit que] c'était Louvet qui arrivait, monté en croupe derrière Généreux et la commissure des lèvres ensanglantée.

Lorsque Généreux avait été atteint par une flèche à la jugulaire, le sang se coagulant, Louvet l'avait aspiré avec sa bouche, et ce sang qui bouchait la plaie avait coulé à la commissure de ses lèvres.

À leur vue, l'Empereur Cinggis laissa couler les larmes de ses yeux et son cœur se serra. Après avoir fait promptement allumer un feu et cautériser [la blessure], il envoya chercher du lait fermenté pour Généreux et lui en fit donner.

« Si l'ennemi arrive, nous livrerons bataille ! » dit-il.

Louvet dit alors :

« La poussière de l'ennemi est par là-bas : elle s'élève haut en direction des Saules-Rouges, sur le versant sud des monts Mauvais. C'est par là que [l'ennemi] est parti. »

À ces mots de Louvet, [l'Empereur Cinggis] déclara :

« S'il était venu, nous aurions combattu. Si l'ennemi nous fuit et s'en va, nous organiserons nos troupes et nous livrerons bataille [plus tard] ! »

Et il se mit en route. Il avança en remontant le cours de l'Ulqui-Silügeljid et pénétra dans les Soixante-Dix-Abrivents.

174. C'est alors qu'arriva derrière lui Duraille-le-Dissimulé, qui avait quitté femmes et enfants. À son arrivée, Duraille-le-Dissimulé rapporta ces paroles du Roi Ong :

« Quand son fils Senggüm est tombé, atteint à sa joue rouge d'une flèche effilée[13], le Roi Ong a fait volte-face vers lui et s'est alors exclamé :

"À l'heure de [choisir entre] l'exciter ou non,
Nous l'avons excité,
À l'heure de [choisir entre] le provoquer ou non,
Nous l'avons provoqué !
Nous sommes cause
Que ce clou s'est fiché
Dans la joue de mon fils chéri.
En compensation de la vie de mon fils, attaquons !"

À ces mots, Enragé-le-Féroce lui a dit :

"Roi, Roi ! Non !

Quand en secret nous désirons un fils,
Nous faisons rubans et bandelettes,
Nous prions et invoquons les pères[14] !
Prenons soin de Senggüm,
Ce fils bel et bien né !
La plupart des Mongols sont pour nous, avec Jamuqa, avec Or et Bélier. Quant aux Mongols qui, aux côtés de Ferret, s'opposent à nous, où iraient-ils ? Il ne leur reste
Que leur cheval pour monture,
Que les arbres pour couverture !
S'ils ne viennent pas d'eux-mêmes, nous, nous irons et les ramènerons dans nos pans de robes comme des crottins séchés[15] !" a-t-il dit.
À ces mots d'Enragé-le-Féroce, le Roi Ong a répondu :
"D'accord, s'il en est ainsi... Mais je crains que mon fils ne s'épuise [à rester ici]. Prenez soin de mon fils, ne le remuez pas !"
Et sur ce, il s'est retiré du champ de bataille », raconta [Duraille-le-Dissimulé].

175. Aussi, l'Empereur Cinggis quitta les Soixante-Dix-Abrivents. Tout en avançant le long du cours du Bouclier[16], on procéda à un recensement. Quand nous nous dénombrâmes, nous étions deux mille six cents. Avec mille trois cents hommes, l'Empereur Cinggis nomadisa sur la rive occidentale du Bouclier, tandis que les Germains et les Ogres, avec mille trois cents hommes, nomadisèrent sur la rive orientale.
Pendant qu'on avançait ainsi en nomadisant et que l'on chassait en battue pour s'approvisionner, Désiré, qui n'était pas encore remis de ses blessures, ignorant les exhortations de l'Empereur Cinggis, se lança au galop sur du gros gibier. Son état empira et il mourut. L'Empereur Cinggis fit déposer sa dépouille[17] à la Roche-Penchée[18], aux noues de l'Aube[19], sur le Bouclier.

176. Sachant que Charrette-Emel et les autres Onggirad se trouvaient à l'embouchure du Bouclier, là où il se jette dans le lac Buir, il y envoya Le-Djourtchète et ses Germains. En les envoyant, il leur dit :
« Si les Onggirad vous disent que, depuis les jours anciens, [ils vivent]

De la beauté de leurs descendantes,
De la splendeur de leurs filles,
Alors, qu'ils se rallient ! S'ils parlent de s'opposer, nous livrerons bataille ! »
Quand il les eut envoyés avec ces paroles, [les Onggirad] se rallièrent au Djourtchète. Une fois qu'il eut obtenu leur ralliement, l'Empereur Cinggis ne toucha pas à leurs possessions.
177. Après avoir rallié les Onggirad, il partit et établit son campement à l'est du Serpentin [20].
L'Empereur Cinggis chargea Arqai-le-Molosse et Aiguille-des-Astucieux de délivrer ce message [au Roi Ong] :
« Nous avons établi notre campement à l'est du Serpentin. L'herbe y est bonne à présent; nos hongres ont engraissé. Dites au Roi mon père :
"Roi mon père, pour quels griefs m'as-tu effrayé ? Et s'il y avait raison à m'effrayer, pourquoi ne pas m'avoir effrayé en laissant un sommeil suffisant à tes pauvres fils et tes pauvres brus ?
Pourquoi m'avoir effrayé de la sorte,
Abaissant les lits où nous nous étions à peine assis,
Dispersant les fumées qui s'élèvent [au-dessus de nos tentes] ?
Roi mon père, as-tu été piqué
Par quelqu'un qui agit en biaisant [21] ?
As-tu été excité
Par quelqu'un qui se met en travers ?
Roi mon père, de quoi étions-nous tous deux convenus ?
Aux Collines-Rouges de la Falaise-du-Faon [22], n'avions-nous pas déclaré
Que, si un serpent à dents nous mordait,
Nous ne prêterions pas le flanc à sa morsure,
Que nous n'ajouterions foi qu'après nous en être expliqués de vive voix !
N'en étions-nous pas convenus ? Eh bien, Roi mon père, est-ce de vive voix que tu t'es expliqué avant de te séparer ?
Que, si un serpent à crocs nous agrippait,
Nous n'entrerions pas dans son jeu de discorde,
Que nous n'ajouterions foi qu'après nous en être expliqués de vive voix !
N'en étions-nous pas convenus ? Eh bien, Roi mon père, est-ce de vive voix que tu t'es expliqué avant de t'éloigner ?

Roi mon père,
Bien que peu nombreux,
Nous avons fait en sorte que tu n'en souhaites pas davantage!
Bien que médiocres,
Nous avons fait en sorte que tu n'en désires pas de meilleurs!
Si l'un des brancards d'un chariot à deux brancards vient à se casser, le bœuf ne peut le tirer. Ne suis-je pas, pareillement, ton brancard jumeau?
Si l'une des roues d'une charrette à deux roues vient à se casser, il ne peut avancer. Ne suis-je pas, pareillement, ta roue jumelle?
J'évoquerai les jours anciens. En tant qu'aîné de [ses] quarante fils, tu es devenu roi après ton père, le Roi-Commandant Cyriaque. Quand enfin tu fus roi, tu as tué tes cadets, Prince Poulain-le-Fer[23] et Taureau-le-Fer[24]. Ton cadet, Capricieux-le-Noir, sur le point d'être tué, est parti pour préserver sa vie. Il s'est enfui et s'est rendu chez le roi des Huit, Loyal-le-Sage.
Disant que tu étais l'assassin de tes cadets, ton oncle Roi-Universel est parti en guerre contre toi. À son arrivée, tu as fui avec cent personnes pour préserver ta vie. Tu t'es échappé en suivant le cours de la Selenga et tu t'es glissé dans le défilé Noir. Ensuite, quand tu en es sorti, tu as donné ta fille, Dame Source[25], à Fixe des Bons-Viseurs, pour lui complaire. Une fois sorti du défilé Noir, quand tu es arrivé chez mon père le Roi Neuvain, tu lui as dit: 'Sauve mon peuple de mon oncle Roi-Universel!'
Ainsi sollicité, mon père le Roi Neuvain a pris, dans le clan des Princes, Taurillon[26] et Baqaji. À leur tête, il a organisé une armée et est parti, disant: 'Je sauverai ton peuple et je te le rendrai.' Alors que Roi-Universel se trouvait aux Trois-Agrostides[27], il le chassa en direction du pays tangoute avec vingt à trente personnes. Il sauva ton peuple et te le rendit!
À son retour, Roi mon père, tu juras alliance avec mon père, le Roi Neuvain, dans la Forêt-Noire sur la Toula. C'est alors, Roi Ong mon père, que tu déclaras avec foi: 'Que la protection du Ciel d'en haut et de la Terre se chargent de payer en retour tes services, et ce jusqu'aux descendants de tes descendants!' C'est ce que tu as déclaré avec foi.
Par la suite, quand Capricieux-le-Noir demanda des troupes à

Loyal-le-Sage, le roi des Huit, et qu'il partit en guerre contre toi, tu as abandonné ton peuple pour préserver ta vie, et tu t'es enfui avec quelques autres. Tu t'es rendu chez le Roi-Universel des Qara-Kitaï, sur la rivière Tchou, au pays des Sartes.
Une année ne s'était pas écoulée qu'une fois encore tu te rebellais, contre le Roi-Universel, et que tu partais. À bout de ressources, tu es venu par les territoires des Ouïgours et des Tangoutes, te nourrissant en trayant cinq chèvres aux chevreaux muselés et en saignant ton chameau. En arrivant, il ne te restait plus qu'un cheval louvet borgne.
Comme tu arrivais ainsi à bout de forces, ô Roi mon père, songeant que tu avais autrefois juré alliance avec mon père, le Roi Neuvain, j'ai envoyé en émissaires à ta rencontre Taqai et L'Astucieux. Quant à moi, je suis allé en personne au-devant de toi, depuis l'escarpement du Vieux-Grisard sur la Kerülen. Nous nous sommes rencontrés au lac Güse'ür. Comme tu arrivais à bout de forces, j'ai collecté des prestations et te les ai données. Puis, du fait que tu avais juré alliance avec mon père, ainsi nous sommes-nous déclarés père et fils dans la Forêt-Noire sur la Toula, n'est-il pas vrai ?
Cet hiver-là, je t'ai fait entrer dans mon camp circulaire, je t'ai nourri. Nous avons passé l'hiver, puis l'été, et à l'automne nous sommes partis en guerre contre Fixe-le-Bey, des Bons-Viseurs. Nous avons livré bataille à la Queue-Méandre[28], au mont de la Boulaie[29], et chassé Fixe-le-Bey en direction de la longue vallée de la Bargouzine. Nous avons asservi le peuple des Bons-Viseurs : leurs nombreux troupeaux, leurs tentes princières, leurs céréales, tout cela, je l'ai pris et donné au Roi mon père, oui !

Je n'ai pas laissé ta faim
Durer jusqu'au milieu du jour,
Je n'ai pas laissé ta maigreur
Durer jusqu'à la moitié du mois !

À nouveau, nous avons pourchassé le Roi-Commandant des Souris-des-Bouleaux depuis la rivière Glaciale, à la Grande-Montagne, le forçant à franchir l'Altaï. Après avoir descendu le cours de l'Ürünggü, nous l'avons mis hors de combat au lac Tête-Rouge.

Alors que nous étions sur le chemin du retour, le Huit Enroué-Sabraq rangea ses troupes au confluent de la Baidaraq. Au moment de livrer combat, le soir tomba. Disant qu'on croiserait le fer tôt le lendemain, nous passâmes la nuit en ordre de bataille. Alors, ô Roi mon père, tu as fait allumer des feux sur tes positions et, durant la nuit, tu t'es mis en route, remontant le cours de la Queue-Noire.

Le lendemain de bonne heure, quand nous avons regardé, tes positions étaient désertes, tu étais déjà parti. 'Ceux-là nous ont traités en viande qu'on brûle en sacrifice!' ai-je dit, et je suis parti également. Je suis revenu en traversant à la confluence d'Eder-Altaï et j'ai établi mon campement dans la steppe de la Croupe.

C'est alors qu'Enroué-Sabraq s'est lancé à ta poursuite, qu'il a asservi toutes les épouses, fils, peuple et foyers de Senggüm, et qu'il est parti en asservissant, ô Roi mon père, la moitié de ton peuple qui se trouvait à la Passe-Charretière, avec troupeaux et provisions. Peau-de-Patte et Roc, les deux fils du Bon-Viseur Fixe, qui, justement, se trouvaient alors chez toi avec leur peuple et leurs foyers, se sont rebellés contre toi, profitant de l'occasion[30], et sont entrés rejoindre leur père dans la Bargouzine.

Quand alors, ô Roi mon père, tu as envoyé [un messager] me dire : 'Mon peuple et mes foyers ont été asservis par le Huit Enroué-Sabraq. Envoie-moi, mon fils, tes quatre braves!', je n'ai pas eu, moi, de pensées semblables aux tiennes. J'ai préparé des troupes et je les ai envoyées avec mes quatre braves : Bo'orcu, Esclave, Louvet et Roc-le-Preux.

Avant [l'arrivée de] mes quatre braves, comme Senggüm combattait aux Falaises-Rouges, son cheval fut touché à la cuisse : Senggüm allait être pris quand mes quatre braves arrivèrent et le sauvèrent. Lorsque, ensuite, ils sauvèrent toutes ses épouses et ses fils, son peuple et ses foyers, et qu'ils [te] les rendirent, alors, ô Roi mon père, tu as déclaré avec foi : 'Mon peuple et mes foyers, tout entier partis, m'ont été rendus par mon fils Ferret, et par ses quatre braves venus les sauver!'

À présent, ô Roi mon père, quels griefs t'ai-je donnés? Sur les raisons de ton mécontentement, envoie un messager. Quand tu enverras, envoie Qulbari-l'Officier[31] et Itürgen. Si tu

n'envoies pas les deux, envoie [du moins] le second"», dit-il.
Et il dépêcha [Arqai-le-Molosse et Aiguille-des-Astucieux].

178. À cette déclaration, le Roi Ong s'exclama :
«Ah, hélas !
N'ai-je fait que me séparer de mon fils ?
Je me suis séparé de la règle !
N'ai-je fait que le rejeter ?
J'ai rejeté mes obligations ! »
Le cœur troublé, il ajouta :
«À présent, si j'ai une mauvaise pensée à la vue de mon fils, que je fasse ainsi couler mon sang ! » jura-t-il.
Et il se perça le gras du petit doigt avec un couteau à entailler [les flèches], faisant couler du sang qu'il versa dans un petit récipient en écorce de bouleau.
«Donnez ceci à mon fils ! » dit-il, et il envoya.

179. L'Empereur Cinggis déclara aussi :
«Vous direz à Jamuqa : "Me détestant, tu m'as séparé de mon père le roi. Jadis, celui qui se levait le premier buvait dans le gobelet bleu de notre père. Comme je me levais en premier et que j'y buvais, tu étais jaloux. À présent, vous autres, finissez donc le gobelet du père le roi ! Jusqu'où le viderez-vous ?" »
Et il envoya.
L'Empereur Cinggis dit aussi :
«Vous direz à Or et à Bélier : "Lorsque vous m'avez l'un et l'autre renié, avez-vous dit ouvertement que vous vouliez m'abandonner ? Ou avez-vous dit en manigançant[32] que vous vouliez m'abandonner ?
Toi, Bélier, quand je t'ai dit, parce que tu étais le fils de Prince-Servant[33], d'être toi, d'entre nous tous, le roi, tu n'as pas accepté.
Toi, Or, [ton père] le roi Qutula[34] avait régné : quand je t'ai dit, parce que ton père avait régné, d'être roi, tu n'as pas accepté non plus.
Quant à Sagace et Prince[35], quand, en raison de l'aînesse, parce qu'ils étaient les fils de Bartan-le-Preux[36], je leur avais dit d'être rois, ce fut en vain.
Et comme je vous demandais, en vain, d'être rois, c'est vous qui m'avez dit : 'Sois, toi, le roi.' Alors, j'ai régné.
Si vous aviez été rois,

Et que, lors des guerres nombreuses,
Vous m'aviez fait galoper en avant-garde,
Moi, avec la protection du Ciel,
À l'heure d'emmener captif l'ennemi,
Je vous aurais ramené
Les filles aux belles joues,
Les dames les plus nobles,
Les hongres aux belles croupes !
Si vous m'aviez laissé conduire la battue
Au gros gibier farouche,
J'aurais si bien forcé pour vous
Le gros gibier des montagnes
Que leurs jambes n'auraient fait qu'une !
J'aurais si bien forcé pour vous
Le gros gibier des ravins
Que leurs cuisses n'auraient fait qu'une !
À présent, agissez pour mon père le roi en bons compagnons ! Je crains qu'on ne dise que vous êtes prompts à vous lasser. Ne faites pas dire que vous devez [votre rang] au soutien de l'Officier des centaines[37] ! Ne laissez personne établir son camp aux sources des trois rivières[38] !" » dit-il.
Et il envoya.

180. L'Empereur Cinggis dit aussi :
« Dites au cadet Gerfaut[39] : "La raison pour laquelle je t'appelle mon cadet, c'est que [ton ancêtre] Oqda est venu comme esclave de Mafflu et de Caraqai-le-Grand-Secrétaire. Le fils de l'esclave Oqda fut l'esclave Subtilité[40], et le fils de ce dernier fut Mésange-Bleue-le-Renard[41]. Le fils de Mésange-Bleue-le-Renard fut Jegei-le-Sonneur, et le fils de Jegei-le-Sonneur, c'est toi, Gerfaut[42].
À qui sont ces nations que, le flattant, tu prétends donner [au Roi Ong] ? Or et Bélier ne laisseraient personne régner sur mon peuple. La raison pour laquelle je t'appelle mon cadet, c'est que tu es
Un esclave
Au seuil de mon trisaïeul,
Un esclave personnel
À la porte de mon bisaïeul !
Voici ce que je t'envoie dire." »

181. L'Empereur Cinggis dit aussi :
« Dites à l'allié juré Senggüm :
"Je suis le fils né tout vêtu,
Tu es le fils né tout nu[43] !
Notre père le roi nous a élevés de manière égale. De peur que quelqu'un ne s'immisce entre vous, toi, allié juré Senggüm, tu m'as chassé par jalousie. À présent, ne trouble pas le cœur de notre père le roi ! Soir et matin, en entrant comme en sortant, réconforte-le toujours ! N'abandonne pas tes sentiments d'autrefois et, tant qu'il est en vie, ne tourmente pas l'esprit de notre père le roi en voulant être roi !
Allié juré Senggüm, envoie-moi des messagers. Quand tu les enverras, envoie Sage-le-Bey et Renfort[44], ou le second des deux" », dit-il, et il dépêcha [ses messagers].
« Vous direz encore : "Lorsque tu enverras des messagers, Roi mon père, envoie deux messagers.
Allié juré Senggüm, envoie également deux messagers.
Allié juré Jamuqa, envoie également deux messagers.
Or, envoie également deux messagers.
Bélier, envoie deux messagers.
Enragé-le-Féroce, envoie également deux messagers.
Duret[45], envoie également deux messagers !" »
Et il fit porter ces paroles par Arqai-le-Molosse et Aiguille-des-Astucieux.
Quand il fut avisé de ce message, Senggüm déclara :
« À quel moment appelait-il le roi "père" ? Ne l'appelait-il pas "vieillard assassin" ? À quel moment m'appelait-il "allié juré" ? Ne disait-il pas que j'étais abouté au chamane Fixe comme une queue à une brebis sarte[46] ? J'ai compris l'artifice de ces paroles : ce sont là paroles qui précèdent la bataille !
Sage-le-Bey et Renfort, dressez l'étendard de guerre, engraissez les hongres ! Il n'y a pas de doute possible. »
Arqai-le-Molosse repartit aussitôt de chez le Roi Ong, tandis que, comme ses femmes et ses enfants se trouvaient chez [son frère] Gerfaut, Aiguille-des-Astucieux, n'ayant pas le cœur à partir, resta en arrière d'Arqai.
À son arrivée, Arqai rapporta à l'Empereur Cinggis ce qui avait été dit.

182. L'Empereur Cinggis partit aussitôt et fit halte au lac du Marécage[47]. Au moment d'y faire halte, il rencontra justement là Co'os-le-Blanc[48] et ses Qorolas. Ces Qorolas-là vinrent se rallier sans résistance.
Hassan-le-Sarte[49] arrivait de chez l'Önggüd Prince-Geai-l'Officier[50] avec des chameaux blancs, poussant devant lui mille moutons et descendant le cours de l'Argoun pour acheter des [fourrures de] zibelines et d'écureuils. C'est alors qu'il rencontra [l'Empereur Cinggis], au moment où ce dernier entrait dans le Marécage abreuver [ses troupeaux].

183. Pendant que l'Empereur Cinggis abreuvait [ses troupeaux] au Marécage, Molosse[51], qui avait laissé chez le Roi Ong ses femmes et ses trois fils, Yegü, Neuvet[52] et Étendard[53], partit avec quelques compagnons et vint à la recherche de l'Empereur Cinggis, son frère aîné. Ils avaient parcouru en vain les monts Noirs-Obscurs[54] sans le trouver et, à bout de ressources, se nourrissaient de cuir et de tendons quand, enfin, ils rejoignirent l'Empereur Cinggis au Marécage.
L'Empereur Cinggis se réjouit de la venue de Molosse. Ils convinrent d'envoyer un messager au Roi Ong. L'Empereur Cinggis dépêcha le Je'üriyen Loutre[55] et l'Uriangqai Raid, en leur disant :
« Vous déclarerez ceci à mon père le Roi, en disant que ce sont des paroles de Molosse :
"Comme je regardais mon aîné,
Au loin, je l'ai perdu de vue.
En vain, je l'ai cherché
Sans trouver ses brisées.
J'ai crié, mais ma voix
Ne fut pas entendue !
Regardant les étoiles, je me suis allongé,
Une motte de terre me servant d'oreiller.
Mes femmes et mes fils sont chez le père Roi. Si j'obtenais de lui un homme pour ma garantie[56], je me rendrais chez le père Roi." Vous direz que [Molosse] vous a envoyés avec ce message. »
Et l'Empereur Cinggis ajouta :
« Nous nous mettrons en route après vous et nous vous retrouverons à Arqal-l'Hameçon, sur la Kerülen. Venez-y ! »

Le point de ralliement fixé, il dépêcha alors Loutre et Raid. Puis il envoya en éclaireurs Le-Djourtchète et Arqai.

À leur suite, l'Empereur Cinggis [et les autres] quittèrent le lac Marécage. Chevauchant sans discontinuer, ils parvinrent à Arqal-l'Hameçon[57], sur la Kerülen.

184. Loutre et Raid arrivèrent chez le Roi Ong. Ils délivrèrent le message qu'on les avait envoyés dire d'ici, en disant que c'étaient les paroles de Molosse. Le Roi Ong avait fait dresser la Grande Tente d'or et festoyait sans se douter de rien.

Au message de Loutre et de Raid, le Roi Ong répondit : « S'il en est ainsi, que Molosse vienne ! dit-il. J'enverrai Itürgen en garantie. »

Et il le dépêcha avec eux.

Ils étaient à peine parvenus à Arqal-l'Hameçon, lieu du rendez-vous, qu'en arrivant, l'émissaire Itürgen aperçut dans le lointain les contours d'une multitude. Faisant volte-face, il prit la fuite.

Le cheval de Loutre était rapide : Loutre le prit en chasse, mais, le cœur lui manquant pour se saisir de lui, il passait devant et derrière lui. Le cheval de Raid était lent : de derrière, à la distance d'une flèche, il tira une flèche de telle sorte qu'elle atteignit l'extrémité de la cuisse du hongre noir harnaché d'or d'Itürgen. Loutre et Raid se saisirent alors d'Itürgen et l'amenèrent à l'Empereur Cinggis.

L'Empereur Cinggis, sans échanger une parole avec Itürgen, dit : « Amenez-le à Molosse ! Que Molosse s'en charge ! »

Quand on le lui amena, Molosse, sans échanger une parole avec Itürgen, lui trancha [la tête] sur place et abandonna sa dépouille.

185. Loutre et Raid dirent à l'Empereur Cinggis :

« Le Roi Ong n'est pas sur ses gardes. Il a fait dresser la Tente d'or et festoie. Lançons immédiatement [nos troupes] au trot, faisons-les avancer toute la nuit et, prenant les devants, encerclons-les ! » dirent-ils.

Approuvant ces paroles, [l'Empereur Cinggis] envoya en avant-garde Le-Djourtchète et Arqai.

Ils cheminèrent toute la nuit. En arrivant, ils cernèrent [le Roi Ong et les siens], qui se trouvaient à l'orée du défilé de Jer dans les hauteurs de Jeje'er. Alors qu'on leur opposait résis-

tance trois jours et trois nuits durant, [les nôtres] maintinrent leur encerclement.

Au troisième jour, n'en pouvant plus, les autres se soumirent. Sans qu'on ait su comment, le Roi Ong et Senggüm étaient partis au cours de la nuit. Celui qui avait livré bataille était Dur-le-Preux, des Laids.

En venant se soumettre, Dur-le-Preux expliqua :

« Tandis que nous nous battions, trois jours et trois nuits durant, considérant [le Roi Ong] comme mon propre roi, comment, me disais-je, le laisser être capturé et tué ? Ne pouvant me résoudre à le renier, je me suis battu pour lui permettre de se faufiler, espérant qu'il s'enfuie et sauve sa vie. À présent, si l'on me met à mort, je suis prêt à mourir. Mais si j'obtiens la grâce de l'Empereur Cinggis, je mettrai ma force à son service ! » dit-il.

L'Empereur Cinggis approuva les paroles de Dur-le-Preux et décréta :

« Est-ce que ce n'est pas là un homme qui, ne pouvant se résoudre à renier son roi, s'est battu afin qu'il s'enfuie et préserve sa vie ? Voilà quelqu'un qui fera un bon compagnon ! » dit-il.

Et, lui témoignant sa faveur, il ne le fit pas mettre à mort :

« Pour la vie [perdue] de Désiré, dit-il, que Dur-le-Preux et que les cent Laids mettent leur force au service des épouses et des enfants de Désiré ! S'il leur naît des garçons, qu'ils mettent leur force au service des descendants de Désiré de génération en génération ! S'il leur naît des filles, que leurs pères et mères ne les donnent pas à leur gré en mariage ! Qu'elles servent en avant et en arrière des épouses et des enfants de Désiré ! »

Ainsi décréta-t-il en lui témoignant sa faveur.

Et parce que Désiré-le-Sagace avait le premier ouvert la bouche [58], l'Empereur Cinggis, témoignant sa faveur, décréta : « En raison des services rendus, que les descendants de Désiré reçoivent, de génération en génération, la part due aux orphelins ! »

# CHAPITRE VII

L'abaissement des Corbeaux. La mort du Roi Ong. Senggüm est abandonné dans le désert. Le culte à la tête coupée. Les fanfaronnades de Tayang, souverain des Huit. Organisant les milliers et la garde impériale, l'Empereur Cinggis devance l'attaque des Huit. Des feux plus nombreux que les étoiles. Comment Jamuqa effraye Tayang avant de l'abandonner. Les Huit mis en déroute. Les Mongols de Jamuqa se soumettent à l'Empereur Cinggis. Asservissement des Bons-Viseurs et fuite de Fixe-le-Bey. Naya retient Cheveux-Roux et Hémione. Les soupçons de l'Empereur.

186. Après avoir abaissé le peuple des Corbeaux, l'Empereur Cinggis les répartit entre les uns et les autres et les fit dépouiller de tous leurs biens. En raison des services rendus par Taqai-le-Preux, des Emblèmes, il lui donna cent Laids.
L'Empereur Cinggis décréta également [ceci]. Le frère cadet du Roi Ong, Jaqa-l'Accompli, avait deux filles. L'Empereur Cinggis, prenant pour lui la Princesse Ibaqa, l'aînée, donna la cadette, la Princesse Vigilante[1], à Miroir[2]. Pour cette raison, il traita avec faveur Jaqa-l'Accompli, lui disant d'être, avec ses sujets personnels[3] au complet, son brancard jumeau, et il ne le fit pas dépouiller.

187. L'Empereur Cinggis décréta aussi :
« En raison des services de Badai et d'Intrépide, qu'ils vivent heureux en hommes libres, de génération en génération, autorisés à porter le carquois et à boire le koumys cérémoniel ; que les Corbeaux du Roi Ong[4] leur soient une garde personnelle, avec la Tente d'or du Roi Ong, les seaux, les bols et les récipients d'or, ainsi que les serviteurs qui en prenaient soin quand il y vivait.
Quand vous galoperez
Lors des guerres nombreuses
Et trouverez du butin,
Prenez selon ce que vous aurez trouvé !
Quand vous tuerez le gibier farouche,
Prenez selon ce que vous aurez tué ! » décréta-t-il.
L'Empereur Cinggis décréta aussi :

« En raison des services que Badai et Intrépide m'ont rendus de mon vivant, j'ai, avec la protection du Ciel éternel, abaissé les Corbeaux et j'ai accédé à la plus haute place. Que les générations de mes descendants y siégeant après moi gardent toujours présents à l'esprit ceux qui me rendirent de tels services ! »

On assujettit la tribu des Corbeaux
Et on se les distribua de sorte que nul n'en manqua.
On se distribua les Dix-Mille-Tübegen,
Et tous en reçurent en nombre suffisant.
Le jour n'était pas encore achevé
Qu'on avait fait piller les Nombreux-Dongqaid.
Quant aux preux Laids,
Les preneurs de dépouilles[5] sanglantes,
On ne parvint pas à les partager entre tous.

Après avoir ainsi réduit à néant les Corbeaux, on passa cet hiver-là aux Bosses-d'Abji'a[6].

188. Refusant de se soumettre, le Roi Ong et Senggüm s'étaient échappés. Sur la rivière du Servant[7], aux Souchets-Barbus[8], le Roi Ong eut envie de boire. Comme il approchait du bord, il pénétra chez Vingt-le-Garde-Passe[9], un guetteur des Huit. Vingt-le-Garde-Passe s'empara du Roi Ong. Quand ce dernier déclara être le Roi Ong, il ne le reconnut pas et, n'ajoutant pas foi à ses dires, il le tua sur place.

Sans pénétrer dans la rivière du Servant aux Souchets-Barbus, Senggüm fit un détour et entra dans le désert. En quête d'eau, Senggüm mit pied à terre pour traquer des hémiones infestées de mouches, qui se tenaient là. Ils étaient trois : avec Senggüm se trouvaient son compagnon, l'écuyer Mésange-Bleue, et la femme de ce dernier. Senggüm donna son cheval à tenir à son écuyer Mésange-Bleue.

Une fois qu'il eut ramené le hongre, l'écuyer Mésange-Bleue fit demi-tour et partit au trot. Sa femme lui dit :

« Quand il était vêtu d'or
Et se nourrissait de mets savoureux,
Il t'appelait "Mon Mésange-Bleue" !
Comment peux-tu partir ainsi
En reniant ton roi Senggüm ? »

Et là-dessus, sa femme s'arrêta et resta en arrière.

« Aurais-tu du désir pour Senggüm ? » lui dit Mésange-Bleue.
À ces paroles, sa femme répondit :
« Et c'est à moi peut-être que s'applique [le dicton] : "La femme a un visage de chien [10]" ! Donne-lui sa tasse d'or, qu'il puisse tirer de l'eau et boire ! » dit-elle.
Mésange-Bleue jeta derrière lui la tasse d'or :
« Prends ! » dit-il, et il partit au trot.
À son arrivée, l'écuyer Mésange-Bleue se rendit chez l'Empereur Cinggis et déclara :
« Voici comment j'ai abandonné Senggüm dans les sables du désert et suis venu. »
Quand il eut fini de lui rapporter tout ce qui avait été dit là-bas, l'Empereur Cinggis décréta :
« Je traiterai la femme avec faveur. Mais quant à l'écuyer Mésange-Bleue venu en reniant ainsi son propre roi, qui pourrait prendre un tel homme pour compagnon et lui faire confiance ? »
Il lui trancha [la tête] et abandonna sa dépouille.
189. Saurienne [11], la mère du Roi Tayang [12] des Huit, dit :
« Le Roi Ong était un vieux et grand roi d'autrefois. Apportez sa tête : si c'est bien lui, nous lui sacrifierons. »
Elle envoya un messager à Vingt-le-Garde-Passe, fit couper la tête et la fit rapporter. Ayant reconnu [la tête du Roi Ong], elle la posa sur un tapis de feutre blanc. Puis elle fit se prosterner ses brus [13], offrit [à la tête] le koumys cérémoniel, fit jouer pour elle de la vièle et, tenant dans la main un bol [de koumys], elle lui sacrifia.
Alors qu'on lui sacrifiait ainsi, la tête sourit. Sous prétexte qu'elle avait souri, le Roi Tayang la fit piétiner en mille morceaux.
Enroué-Sabraq dit alors :
« C'est vous autres qui avez fait couper et apporter la tête du roi défunt. Il ne convient certes pas qu'en sus, c'est vous encore qui la fracassiez ! Les aboiements de nos chiens se sont faits de mauvais augure. Le Roi Loyal-le-Sage l'avait bien dit :
"Mes femmes sont jeunes, disait-il,
Mais moi, je suis un vieil homme.
J'ai donné vie à ce Tayang
Grâce à la sorcellerie [14].

Ah, mon propre fils le béjaune[15]
Pourra-t-il soigner et tenir en main
Le vaste et vil peuple où je suis né[16] ?"
À présent résonnent le bruit des chiens et leurs véhéments aboiements.
Acérée fut la loi
De Saurienne notre reine ;
Toi, béjaune Tayang mon roi,
Tu es bien tendre ;
Tu n'as d'autre pensée, d'autre vertu virile,
Que la chasse au faucon et la chasse en battue ! »
Comme on lui tenait ce langage, Tayang déclara :
« On dit qu'il y a quelques Mongols, ici vers l'est. Ce peuple a effrayé avec ses carquois le grand et vieux Roi Ong d'autrefois. Il l'a contraint à fuir devant lui et a causé sa mort. À présent, voudrait-il également devenir roi ?
Au ciel, si l'on souhaite que le soleil et la lune éclairent tous deux avec luminosité, il y a bien le soleil et la lune. Mais sur terre, comment pourrait-il y avoir deux rois ? Partons et ramenons donc ces Mongols ! » dit-il.
Saurienne, sa mère, lui dit :
« Et qu'en ferions-nous ? Ces Mongols sentent mauvais, leurs habits sont noirâtres. Qu'ils restent donc loin, bien à distance ! Mais assurément, pour ce qui est de leurs brus et de leurs filles les plus belles, ramenons-les ! Une fois qu'on leur aura fait se laver les mains, nous leur donnerons nos vaches et nos brebis à traire ! dit-elle.
— Dans ce cas, répondit alors Tayang, qu'attendons-nous ? Allons chez ces Mongols et, à coup sûr, nous rapporterons leurs carquois ! » dit-il.
190. À ces mots, Enroué-Sabraq dit :
« Vous tenez des propos bien présomptueux ! Ah, Roi béjaune, est-ce bien approprié ? Cachez-vous donc ! »
Malgré les objurgations d'Enroué-Sabraq, il dépêcha un messager appelé Torbi-la-Pierre à l'Önggüd[17] Prince-Geai-l'Officier, pour lui dire :
« Ici à l'est, il y a, dit-on, quelques Mongols. Sois l'aile droite. Moi, d'ici, je les prendrai en tenailles[18] et j'ôterai leurs carquois à ces Mongols. »

Et il le dépêcha.
À ce message, Prince-Geai-l'Officier envoya avec cette réponse : « Je ne pourrais, quant à moi, être l'aile droite. »
Prince-Geai-l'Officier envoya ensuite dire à l'Empereur Cinggis, par l'entremise du messager Johannès[19] :
« Le Roi Tayang des Huit va venir dans l'intention de prendre ton carquois. Il m'a envoyé dire d'être son aile droite. Je n'y ai pas consenti. À présent, j'envoie pour t'alerter. Prends garde en venant que ton carquois ne te soit ôté ! » dit-il en le dépêchant.
L'Empereur Cinggis chassait alors en battue dans la steppe du Chameau. On était en train de cerner les Buttes-de-Tülkin[20], lorsque arriva l'émissaire Johannès envoyé par Prince-Geai-l'Officier, qui délivra son message.
À ce message, on délibéra, à l'endroit même de la battue, sur la [meilleure] façon d'agir. Nombreux furent ceux qui dirent :
« Nos hongres sont maigres. Que pourrions-nous faire à présent ? »
Seigneur Benjamin[21] dit alors :
« Comment pouvez-vous prétexter que les hongres sont maigres ? Mes hongres sont gras. Pouvons-nous demeurer sans agir à l'écoute d'un tel message ? »
Seigneur Faste dit aussi :
« Si, alors que nous sommes vivants, nos carquois nous sont ôtés par des compagnons [ennemis], à quoi bon vivre ! Pour un homme de bonne naissance, ne vaut-il pas mieux qu'à sa mort, ses os reposent avec son arc et son carquois à une même place ? Sous prétexte qu'ils ont une importante nation et qu'ils ont un peuple nombreux, les Huit parlent avec outrecuidance ! Si, profitant de leurs fanfaronnades, nous partions en guerre contre eux, serait-ce si difficile de leur prendre leurs carquois ? Si nous y allions,
N'est-il pas probable que leurs nombreux chevaux
S'arrêteront et resteront en arrière ?
N'est-il pas probable que leurs tentes
Se videront et resteront en arrière ?
N'est-il pas probable que leur nation nombreuse
Ira se blottir sur les hauteurs ?

Comment rester sans agir en les laissant proférer de telles outrecuidances ? Partons plutôt en guerre ! » dit-il.

191. Approuvant les paroles de Faste, l'Empereur Cinggis, au retour de la battue, se mit en route depuis les Bosses-d'Abji'a. Il fit halte à la Roche-Penchée des noues de l'Aube, sur le Bouclier, où il fut procédé au recensement.

Là, on forma les milliers ; là, on appointa les seigneurs de milliers, les seigneurs de centaines et les seigneurs de dizaines. Là aussi, on appointa les chambellans[22]. On appointa ces six-là : Dödei-le-Chambellan, Boiteux-le-Chambellan, Prodigue-le-Chambellan, Tache-le-Chambellan[23], Bucaran-le-Chambellan et Boucle-à-l'Oreille-le-Chambellan.

Quand on eut fini de former les milliers, de former les centaines et de former les dizaines, au moment de choisir et de recruter pour la garde impériale quatre-vingts gardes de nuit et soixante-dix gardes de jour, de recruter des fils et cadets de seigneurs de millier et de centaine, ainsi que des fils et cadets d'hommes ordinaires, on recruta ceux qui avaient des vertus viriles et la nuque solide.

Témoignant sa faveur à Arqai-le-Molosse, l'Empereur Cinggis décréta :

« Qu'il forme un millier en choisissant parmi les preux. Aux jours de bataille, qu'ils se battent en se tenant devant moi. En temps ordinaire, qu'ils soient gardes de jour de la garde impériale, dit-il.

Que Prodigue-le-Chambellan commande les soixante-dix gardes de jour. Qu'il agisse en concertation avec Yak-le-Chauve », dit-il.

192. L'Empereur Cinggis décréta aussi :

« Que les gardes impériaux porte-carquois et gardes de jour, les échansons, les portiers et les écuyers prennent leur service de jour ; que, avant le coucher du soleil, ils cèdent la place aux gardes de nuit, et qu'ils sortent passer la nuit parmi leurs hongres.

Que, la nuit, les gardes de nuit fassent s'allonger autour de la tente ceux d'entre eux qui ont à s'allonger et qu'ils fassent se tenir debout à la porte à tour de rôle ceux d'entre eux qui ont à s'y tenir debout.

Le matin suivant, pendant que nous mangeons notre soupe de

viande, que les porte-carquois et les gardes de jour en réfèrent aux gardes de nuit, et que porte-carquois, gardes de jour, échansons et portiers vaquent à leurs tâches respectives. Qu'ils se tiennent à leurs postes respectifs !

Au bout de trois nuits et trois jours, quand ils auront fini leurs jours de garde et passé les trois nuits exactement selon le principe [énoncé[24]], qu'ils soient relevés et que, à la nuit, les gardes de nuit restent et passent la nuit allongés autour [de la tente] ! » décréta-t-il[25].

Quand il eut ainsi achevé de former les milliers, qu'il eut appointé les chambellans, recruté comme gardes impériaux les quatre-vingts gardes de nuit et les soixante-dix gardes de jour, et choisi des preux pour Arqai-le-Molosse, il quitta la Roche-Penchée des noues de l'Aube, sur le Bouclier, et partit en guerre contre les Huit.

193. En l'année du Rat [1204], au seizième jour du premier mois de l'été, à la pleine lune rousse[26], il aspergea rituellement l'étendard, puis il partit en guerre.

Flèche et Fortuné allèrent alors en avant-garde en amont de la Kerülen. Lorsqu'ils parvinrent à la steppe de la Croupe, les éclaireurs des Huit se trouvaient là, au commencement du Qangqarqan[27], et prirent en chasse nos éclaireurs.

L'un de nos éclaireurs, qui avait un cheval blanc et une mauvaise selle, fut capturé par ceux des Huit. En se saisissant du cheval, les éclaireurs des Huit se dirent entre eux : « Les hongres des Mongols sont maigres ! »

Les nôtres, parvenus à la steppe de la Croupe, s'arrêtèrent un moment et discutèrent sur la façon d'agir. Dödei-le-Chambellan proposa alors à l'Empereur Cinggis :

« Nous sommes peu nombreux. Outre que nous sommes peu nombreux, nous arrivons exténués. Arrêtons-nous donc un peu et, en attendant que nos hongres soient rassasiés, campons déployés sur la steppe de la Croupe !

Chaque homme vivant allumera cinq feux séparés et, avec ces feux, nous impressionnerons [l'ennemi]. On dit que les Huit sont nombreux. On dit [aussi] que leur roi est un blanc-bec qui ne sort pas de sa tente. Tandis qu'ils seront stupéfiés par les feux, nos hongres, eux, se rassasieront.

Une fois que nous aurons rassasié nos hongres, qu'en serait-il

si nous prenions en chasse les éclaireurs des Huit, puis, dans la lancée, les forcions à rejoindre le corps principal de leur armée et, dans la confusion, livrions bataille ? » dit-il.

Approuvant cette proposition, l'Empereur Cinggis ordonna : « S'il en est ainsi, faisons allumer des feux ! »

L'ordre en fut proclamé aux troupes. On campa ainsi déployé dans la steppe de la Croupe et l'on fit allumer cinq feux séparés par homme vivant.

En apercevant pendant la nuit de nombreux feux, depuis le commencement du Qangqarqan, les éclaireurs des Huit se dirent :

« Ne disait-on pas que les Mongols étaient peu nombreux ? Or, leurs feux sont plus nombreux que les étoiles ! »

Ils firent amener au Roi Tayang le cheval blanc à la mauvaise selle et envoyèrent dire :

« Les troupes des Mongols campent à en couvrir la steppe de la Croupe. Auraient-ils surgi durant le jour ? Leurs feux sont plus nombreux que les étoiles ! »

194. Quand il reçut le message des guetteurs, le Roi Tayang se trouvait sur la rivière Croûte-de-Glace[28] dans le Khangaï. Il prit connaissance du message, puis envoya dire à son fils, le Roi Fort[29] :

« Les hongres des Mongols sont maigres. On dit que leurs feux sont plus nombreux que les étoiles. Les Mongols sont en grand nombre. À présent,

Si nous nous mêlons bel et bien,
Ne sera-t-il pas difficile de nous séparer ?
Si nous nous mêlons bel et bien,
Ceux-là ne cilleront pas
De leurs yeux noirs.
Est-ce une bonne chose
Que de nous mêler
À ces Mongols endurants
Qui ne reculent pas
Quand leurs joues sont percées,
Quand coule leur sang noir ?

On dit que les hongres des Mongols sont maigres. Replions-nous en faisant passer l'Altaï à notre peuple. Nous préparerons nos troupes, nous avancerons en attirant les Mongols

jusqu'aux versants sud de l'Altaï et nous mènerons une guerre d'escarmouches[30]. Nos hongres sont gras : quand nous aurons laissé leur ventre se tendre et que nous aurons éreinté les hongres des Mongols, nous nous jetterons à leur face ! » dit-il, et il envoya.

À ce message, Fort répondit :

« Une fois de plus, cette femmelette de Tayang a parlé ainsi par manque de courage. Cette masse de Mongols, d'où serait-elle venue ? La plupart des Mongols sont ici, chez nous, avec Jamuqa. Cette femmelette de Tayang,

Qui n'est jamais sorti si loin qu'urine une femme enceinte,

Qui n'est jamais allé si loin que pâture un veau qui tète encore[31],

N'est-ce pas par manque de courage qu'il m'a envoyé ce message ? » dit-il, et, prononçant devant l'envoyé des paroles de nature à blesser et à offenser son père, il le dépêcha.

À ces paroles, le Roi Tayang, qui se voyait ainsi traité de femmelette, déclara :

« Le jour où nous nous entre-tuerons,

Que Fort, le fort et l'arrogant,

N'abandonne point son arrogance !

Quand nous rejoindrons [l'ennemi]

Et que nous nous mêlerons bel et bien,

Nous en séparer sera difficile à coup sûr ! » dit-il.

À ces mots, le grand seigneur Vingt-le-Garde-Passe, qui gouverne [en second] après le Roi Tayang, lui dit :

« Ton père, le Roi Loyal-le-Sage, n'a jamais montré le dos d'un homme ni la croupe d'un hongre à un ennemi d'égale force ! À présent, alors que tu es encore au matin [de ta vie], comment manquer de courage !

Si nous avions su que tu perdrais ainsi courage, n'aurions-nous pas dû emmener, toute reine qu'elle soit, ta mère Saurienne et lui donner le commandement de l'armée ? Quel dommage que le pauvre Enroué-Sabraq ait vieilli ! La discipline de notre armée s'est relâchée. Voici sans doute l'heure et le destin des Mongols ! On ne peut plus rien. Ah, béjaune Tayang, il semble que tu n'arriveras à rien ! » dit-il.

Et, frappant son carquois, il partit au trot dans la direction opposée.

195. Furieux, le Roi Tayang dit alors :
« Une vie pour mourir, un corps pour souffrir, c'est pareil pour tous ! S'il en est ainsi, eh bien nous nous battrons ! »
Il se mit en route depuis la rivière Croûte-de-Glace, descendit le cours de la Tamir puis, traversant l'Orqon, passa par la base orientale de l'à-pic de Naqu. Alors qu'il parvenait aux Blancs-Mauvais[32], les guetteurs de l'Empereur Cinggis l'aperçurent.
Quand ils l'informèrent que les Huit arrivaient, l'Empereur Cinggis déclara, en recevant ce message :
« À grand nombre, grandes pertes ; à petit nombre, petites pertes ! »
Il chevaucha au-devant d'eux et prit en chasse leurs éclaireurs.
Puis, au moment d'organiser les troupes, il convint [des tactiques suivantes] :
« Avançons en "buissons d'acacias", rangeons-nous en formation "lac" et combattons en attaque "burin"[33] ! »
Ses ordres donnés, l'Empereur Cinggis se tint lui-même à l'avant-garde. Il donna à Molosse le commandement de l'armée du centre et au Seigneur Benjamin le commandement des chevaux de main.
Les Huit, battant en retraite depuis les Blancs-Mauvais, se tinrent le long du pied de la montagne, au sud de l'à-pic de Naqu. Nos éclaireurs prirent alors en chasse les éclaireurs des Huit et les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils rejoignent le centre de leur armée, au sud de l'à-pic de Naqu, où ils arrivèrent.
En les apercevant qui arrivaient ainsi à la poursuite [de ses guetteurs], le Roi Tayang demanda à Jamuqa — Jamuqa qui se trouvait là-bas, venu en campagne militaire aux côtés des Huit :
« Qui sont-ils ceux-là, pareils à des loups poursuivant des moutons et les chassant jusque dans leur enclos ? Qui sont ces hommes qui viennent ainsi à leur poursuite ? » demanda-t-il.
Jamuqa répondit :
« Mon allié juré Ferret nourrit de chair humaine quatre chiens, qu'il tient toujours en chaîne. Ce sont eux qui arrivent à la poursuite de nos guetteurs.
Leur front est d'airain,
Leur gueule, un burin ;
Leur langue est alène,

Leur cœur est de fer ;
Leur fouet, une épée !
Ceux-là se nourrissent de rosée
Et vont chevauchant l'air !
Ceux-là, les jours de tuerie,
Mangent de la chair humaine.
Ceux-là, les jours de mêlée,
Mangent de la chair d'homme !
Libérés de leurs chaînes,
N'est-ce pas eux qui arrivent à présent,
La rage au cœur, réjouis et bavants ? dit-il.
Si tu veux savoir qui sont ces quatre chiens,
Ce sont ces quatre-là : Flèche, Fortuné, Jelme et Subtil, acheva-t-il.
— Tenons-nous loin de ces viles créatures ! » dit le Roi Tayang.
Et, battant en retraite vers l'arrière, il escalada la montagne et prit position [plus haut]. Apercevant ceux qui, bondissant d'excitation et les cernant, survenaient sur leurs arrières, le Roi Tayang demanda encore à Jamuqa :
« Qui sont-ils, ceux-là,
Pareils à des poulains
Lâchés tôt le matin
Tétant le lait de leur mère,
Pareils à des poulains
Galopant de joie
Autour de leur mère,
Qu'ont-ils ceux-là, à venir et à tourner ainsi autour ?
demanda-t-il.
— Ceux-là, répondit Jamuqa,
Saisissent à pleines dents
Les braves armés de lances,
Ce sont les preneurs de dépouilles sanglantes !
Ils se mettent en chasse
Des braves armés d'épées,
Les désarçonnent et les tuent,
Ce sont les preneurs de trophées :
Ils ont noms Germains et Ogres ! dit-il.
N'est-ce pas eux qui arrivent à présent
Se réjouissant et bondissant d'excitation ? » acheva-t-il.

Ce à quoi le Roi Tayang répondit :
« Eh bien, tenons-nous loin de ces viles créatures ! »
Et, grimpant sur la montagne, il prit position [plus haut].
« Qui est, demanda le Roi Tayang à Jamuqa, celui qui approche derrière eux, qui vient en avant-garde bavant tel un oiseau de proie avide de nourriture ? »
Jamuqa répondit :
« C'est mon allié juré Ferret qui approche.
Son corps tout entier
Est coulé dans l'airain,
Sans aucun interstice
Où piquer une alène,
Sans aucun interstice
Où piquer un carrelet
De fer martelé !
Mon allié juré Ferret approche en bavant ainsi, tel un oiseau de proie avide de nourriture, l'avez-vous donc vu ?
Les compagnons des Huit ne cessaient de dire que, s'ils voyaient des Mongols, ils ne leur laisseraient pas même la peau des pattes de leurs chevreaux… Regardez-les donc ! » dit-il.
À ces mots, le Roi Tayang dit :
« C'est effroyable ! Grimpons et prenons position [plus haut] ! »
Et, grimpant sur la montagne, il prit position [plus haut].
Lorsque le Roi Tayang demanda une nouvelle fois à Jamuqa : « Et qui vient encore par-derrière, d'une telle épaisseur ? »
Jamuqa répondit :
« Mère Hö'elün a nourri l'un de ses fils de chair humaine :
Il a un corps de trois brasses,
Et d'une vache de trois ans fait son repas ;
Il vient vêtu d'une triple armure
Et se faisant tirer par trois taureaux.
S'il avale au complet un homme et son carquois,
Il ne lui reste pas en travers de la gorge ;
S'il gobe d'une bouchée un homme tout entier,
Il ne s'en trouve pas restauré.
Quand il est en colère,
Quand il décoche sa flèche fendue[34],
Ce sont dix ou vingt hommes
Franchissant la montagne

Qu'il frappe de part en part.
Quand il décoche sa flèche de fer[35],
De part en part il frappe en enfilade
Les compagnons cherchant querelle
Qui se trouvent à l'autre bout de de la steppe.
S'il tend son arc au maximum,
Il frappe à une distance de neuf cents brasses !
S'il tend son arc légèrement,
Il frappe à une distance de cinq cents brasses !
Différent des autres hommes,
Né ogre saurien,
On l'appelle Hôte-le-Molosse. C'est lui ! » dit-il.
Le Roi Tayang dit alors :
« Eh bien, gagnons les hauteurs de la montagne ! Grimpez plus haut ! »
Ils grimpèrent et prirent position [plus haut]. Le Roi Tayang demanda encore à Jamuqa :
« Qui approche derrière lui ? »
Jamuqa répondit :
« C'est Benjamin, le plus jeune fils de Mère Hö'elün ; on le dit nonchalant,
Couche-tôt,
Lève-tard,
Mais dans les cohortes[36]
Il n'est pas distancé,
Mais dans les rangs,
Il n'est pas le dernier ! dit-il.
— Eh bien, dit le Roi Tayang, grimpons au sommet de la montagne ! »

196. Après avoir tenu ce langage au Roi Tayang, Jamuqa se sépara des Huit et s'échappa. Il envoya alors un émissaire pénétrer chez l'Empereur Cinggis, avec ce message :
« Dis ceci à l'allié juré :
"À mes déclarations,
Le Roi Tayang a défailli,
Il a gagné les hauteurs,
Il est monté, effrayé.
Tué par ma bouche,
Saisi par la peur,

Il a escaladé la montagne !
Allié juré, tiens bon !
Ceux-là sont allés sur la montagne ;
Ils ont quitté leurs airs combatifs.
Quant à moi, je me suis séparé des Huit" », dit-il.
Et il envoya.
Comme le soleil se couchait, l'Empereur Cinggis passa la nuit en ordre de bataille, cernant la montagne de l'à-pic de Naqu. Cette nuit-là, quand les Huit voulurent s'enfuir, ils dévalèrent du haut du Naqu en s'entassant les uns sur les autres, tombèrent ensemble à se briser les os et moururent en s'écrasant les uns les autres, comme un tas de bois mort.
Le lendemain, le Roi Tayang fut mis hors de combat.
Comme Fort se trouvait ailleurs, il partit sans se soumettre avec quelques gens. Au moment où on le rattrapait, il établit un camp circulaire sur la rivière Tamir. Puis, incapable de tenir ses positions dans son camp circulaire, il leva le camp et, s'enfuyant, partit au loin.
On mit le peuple des Huit hors de combat, sur le versant méridional de l'Altaï, puis on le partagea.
C'est également là que les Étrangers, les Durs, les Tors, les Quatre, les Princes et les Onggirad, qui étaient aux côtés de Jamuqa, se soumirent.
L'Empereur Cinggis fit amener Saurienne, la mère du Roi Tayang :
« N'avais-tu pas dit que les Mongols sentaient mauvais ? Alors pourquoi être venue à présent ? » lui dit-il.
Et il la prit [parmi ses épouses].

197. À l'automne de cette même année du Rat [1204], l'Empereur Cinggis combattit le Bon-Viseur Fixe-le-Bey aux sources de la Qaratal[37]. Il repoussa Fixe, puis soumit son peuple et ses foyers dans la steppe de la Croupe. Fixe s'échappa avec ses fils, Peau-de-Patte et Roc, et quelques autres.
Lors de la soumission des Bons-Viseurs, Cheveux-Roux, des Bons-Viseurs-d'Uvas, décida de présenter sa fille, la Reine Hémione[38], à l'Empereur Cinggis. En chemin, ils furent arrêtés par des guerriers. Rencontrant alors le seigneur Naya, des Enlevés, Cheveux-Roux lui dit :

«Je suis en route dans l'intention de présenter ma fille que voici à l'Empereur Cinggis.
— Nous irons ensemble présenter ta fille », lui répondit Naya en le retenant.
Et ce faisant, il dit :
« Si tu y allais seul, Cheveux-Roux, en ces heures troublées les guerriers ne te laisseraient pas en paix et auraient une conduite indécente avec ta fille. »
Il les retint trois jours et trois nuits durant. Puis, emmenant avec lui Cheveux-Roux et sa fille, la Reine Hémione, le seigneur Naya les conduisit à l'Empereur Cinggis.
« Pourquoi les as-tu retenus de la sorte ? » demanda l'Empereur Cinggis.
Et, fort courroucé, il le soumit à un interrogatoire [39] sévère. Il l'interrogeait et entendait le châtier, quand la Reine Hémione lui fit adresser la prière suivante :
« Naya nous a parlé en ces termes : "Je suis un grand seigneur de l'Empereur Cinggis. Nous irons présenter ta fille à l'Empereur ensemble. En chemin, les soldats pourraient avoir une conduite indécente avec elle." Maintenant, si nous avions rencontré d'autres troupes que celles de Naya, nous aurions sans doute connu bien des troubles et des difficultés. Notre rencontre avec ce Naya a donc été une bonne chose. À présent, si l'Empereur y consent, plutôt que d'interroger Naya, pourquoi ne pas questionner la chair qu'ont engendrée mon père et ma mère par prédestination du Ciel [40] ? »
Lorsqu'on le questionna, Naya déclara :
« Je ne tourne mon visage
Vers nul autre que mon empereur [41].
Quand par chance je croise
Une dame aux jolies joues,
Un hongre à belle croupe
D'une nation étrangère,
Je dis : "C'est à mon empereur !"
Que je meure
Si mes sentiments sont autres ! » dit-il.
L'Empereur Cinggis consentit à la prière de la Reine Hémione. Quand, ce même jour, il la mit à l'épreuve avec circonspection, il en était bien comme la Reine Hémione l'avait

dit. L'Empereur Cinggis témoigna sa faveur à la Reine Hémione et l'aima[42].
Il reconnut qu'il en était bien comme Naya l'avait dit :
« Sa parole est sincère, dit-il. Je lui confierai de hautes tâches ! »
et il lui témoigna sa faveur.

# CHAPITRE VIII

Les Bons-Viseurs se rebellent. Combat contre les débris des Bons-Viseurs et des Huit. La mort de Fixe. Un chariot de fer pour Subtil-le-Preux. Livré à l'Empereur Cinggis, Jamuqa choisit de mourir. L'Empereur Cinggis est proclamé roi une seconde fois. Désignation des quatre-vingt-quinze seigneurs de millier. L'Empereur Cinggis évoque les services rendus par ses fidèles et leur confère des charges.

198. L'Empereur Cinggis asservit le peuple des Bons-Viseurs. D'entre Providence[1] et Töregene, les deux épouses de Peau-de-Patte, fils aîné de Fixe-le-Bey, il donna l'une, Töregene, à l'Empereur Généreux[2]. La moitié du peuple des Bons-Viseurs se rebella et se retrancha dans la place-forte de Taiqal.

Voici ce que l'Empereur Cinggis décréta alors : il donna le commandement à Robuste, fils de Vigilance-le-Jaune, et l'envoya, avec les troupes de l'aile gauche, assiéger les Bons-Viseurs retranchés.

L'Empereur Cinggis se mit à la poursuite de Fixe qui, refusant de se soumettre, avait fui avec peu d'hommes en compagnie de ses fils Peau-de-Patte et Roc. Il passa l'hiver sur le versant méridional de l'Altaï.

Quand, au printemps de l'année du Bœuf [1205], [l'Empereur Cinggis] franchit le col Rougeoyant[3], Fort, le roi des Huit, se fit prendre son peuple. Il se joignit au Bon-Viseur Fixe qui continuait, avec peu d'hommes, à se rebeller. Ils réunirent leurs forces à l'endroit où la Buqtarma se jette dans l'Irtych[4] et rangèrent leurs troupes en ordre de bataille.

Quand l'Empereur Cinggis arriva et livra bataille, Fixe fut atteint par une flèche bien visée et tomba à terre. Ne pouvant ni donner une sépulture à sa dépouille, ni emporter son corps avec eux, ses fils coupèrent sa tête et l'emportèrent.

Dès lors, les Huit et les Bons-Viseurs se trouvèrent incapables de combattre unis et prirent la fuite. En traversant l'Irtych, ils coulèrent à pic et la plupart d'entre eux périt dans les flots.

Les quelques Huit et Bons-Viseurs qui en réchappèrent achevèrent leur traversée, puis s'éloignèrent dans des directions séparées.

Fort, le roi des Huit, traversa les pays des Ouïgours et des Qarluq[5], et partit rejoindre le Roi-Universel des Qara-Kitaï, qui se trouvait sur la rivière Tchou, au pays des Sartes.

Les Bons-Viseurs, avec à leur tête Peau-de-Patte, Rocher et Roc, fils du Bon-Viseur Fixe, partirent, traversant les pays des Qanglï et des Qïpčaq[6].

De là, l'Empereur Cinggis s'en retourna en franchissant le col Rougeoyant et fit halte à son grand camp de l'arrière. Robuste avait mis hors de combat les Bons-Viseurs retranchés à Taiqal.

L'Empereur Cinggis donna alors des ordres quant aux Bons-Viseurs : il fit massacrer ceux qui devaient être massacrés, et donna à piller aux guerriers ceux qui restaient. Les Bons-Viseurs qui s'étaient initialement ralliés se soulevèrent, quant à eux, contre ceux du grand camp de l'arrière. Notre escorte qui se trouvait au camp de l'arrière les écrasa.

L'Empereur Cinggis dit alors :

« J'avais dit que je les laisserais au complet, mais ils se sont rebellés. »

Et il les distribua aux uns et aux autres jusqu'au dernier.

199. Cette même année du Bœuf [1205], l'Empereur Cinggis donna des instructions : il chargea Subtil, avec un chariot de fer, de poursuivre Peau-de-Patte, Rocher et Roc, les fils de Fixe. Au moment de l'envoyer, l'Empereur Cinggis fit transmettre ces instructions à Subtil :

« Peau-de-Patte, Rocher et Roc, les fils de Fixe,
Ont été pris de peur en s'en allant,
Ont tiré des flèches en repartant.
Ils sont partis comme des hémiones prises au lasso,
Comme des cerfs percés de flèches.
S'il leur poussait des ailes
Et qu'ils s'envolaient haut dans le ciel,
Toi, Subtil, te faisant faucon,
Ne les attraperais-tu pas en vol ?
S'ils se faisaient marmottes
Et, creusant de leurs griffes,
Rentraient sous terre,

Te faisant pique de fer,
Battant et cherchant,
Ne les rattraperais-tu pas ?
S'ils se faisaient poissons,
Et entraient dans la vaste mer,
Toi, Subtil, te faisant nasse et seine,
Ne les pêcherais-tu pas dans tes filets ?
Une nouvelle fois, je t'envoie
Traverser de hauts cols,
Franchir de larges rivières !
Songe à la longueur du chemin :
Ménage les chevaux de main des soldats
Avant qu'ils ne soient maigres,
Épargne tes provisions
Avant qu'elles ne soient finies.
Une fois les hongres amaigris,
Les ménager ne se peut plus ;
Une fois les provisions finies,
Les épargner ne se peut plus.
Sur votre route, le gibier sera sans doute nombreux. Songe à la distance [à parcourir] et ne laisse pas en chemin les soldats s'élancer au galop sur le gibier. Ne chasse pas en battue avec démesure. Et si tu chasses en battue dans le désir d'augmenter les provisions pour les soldats, chasse avec mesure.
En dehors de ces battues limitées, ne fais pas mettre aux soldats la croupière de leur selle ! Qu'ils avancent en tenant la bride haute. Avec une telle discipline, comment les soldats pourraient-ils galoper [à leur guise] ?
Cette discipline instaurée, qu'on se saisisse de ceux qui la transgressent et qu'on les fouette. Envoyez-nous ceux qui ont transgressé nos instructions et qui pourraient nous être connus ; quant aux nombreux autres qui ne nous sont pas connus, mettez-les à mort sur place.
Au-delà des fleuves, vous vous séparerez :
Allez selon les mêmes principes !
Au-delà des montagnes, vous vous scinderez :
N'ayez nulle autre pensée[7] !
Si, un surcroît de force vous étant donné par le Ciel éternel, les fils de Fixe vous tombaient entre les mains, à quoi bon

[aller] jusqu'à nous les amener ? [Tuez-les] et abandonnez-les sur place ! » instruisit-il.
L'Empereur Cinggis dit aussi à Subtil :
« À l'heure où je t'envoie en expédition, [sache que], étant petit, j'ai été effrayé par l'un des trois clans Bons-Viseurs, celui de l'Uda[8], qui cerna par trois fois le Divin-Qaldun. À présent, ces gens qui nous doivent ainsi raison sont partis, une fois encore, en jurant [ma perte]. Qu'on les rattrape
Jusqu'aux extrémités du lointain,
Jusqu'aux tréfonds des abîmes ! » dit-il.
Il lui fit marteler un chariot en fer[9] pour les poursuivre jusqu'au bout, et il l'expédia en campagne militaire l'année du Bœuf. Il déclara :
« Si vous gardez à l'esprit que, bien que nous soyons hors de vue, c'est comme si nous étions en vue, bien que nous soyons loin, c'est comme si nous étions près, alors par le Ciel d'en haut vous serez protégés ! »
200. Tandis que [l'Empereur Cinggis] achevait de mettre hors de combat les Huit et les Bons-Viseurs, Jamuqa, qui se trouvait avec les Huit, se fit prendre son peuple. Il devint alors, avec cinq compagnons, un hors-la-loi.
Ils grimpèrent dans les monts Tannu[10], tuèrent un mouflon et le rôtirent. Comme ils mangeaient, Jamuqa dit à ses compagnons :
« Les fils de qui d'autre[11], aujourd'hui, tuent un mouflon et le mangent de la sorte[12] ? »
Pendant qu'il était en train de manger la viande du mouflon, ses cinq compagnons mirent la main sur Jamuqa, le capturèrent et l'amenèrent à l'Empereur Cinggis.
En arrivant, aux mains de ses compagnons, Jamuqa déclara :
« Dites ceci à l'Empereur, l'allié juré :
"De noirs corbeaux
En sont venus à attraper le canard noir[13] ;
Des roturiers, des esclaves,
En sont venus à porter la main sur leur roi.
Comment l'Empereur, mon allié juré, se méprendrait-il ?
Des buses brunes
En sont venues à attraper le grèbe huppé[14] ;
Des esclaves, des serviteurs,

En sont venus à s'emparer de leur propre maître,
Se dressant contre lui et l'attaquant par surprise.
Comment mon très sage allié juré se méprendrait-il ?" » dit-il.
À ces paroles de Jamuqa, l'Empereur Cinggis ordonna :
« Comment laisser en vie des individus qui ont porté la main sur leur propre roi ? Pour qui donc de tels individus seraient-ils des compagnons ? Exterminez jusqu'au dernier de leurs descendants ces hommes qui ont porté la main sur leur propre roi ! » dit-il.
Et sous les yeux mêmes de Jamuqa, il fit trancher la tête à ces hommes qui avaient mis la main sur lui.
L'Empereur Cinggis dit :
« Vous direz ceci à Jamuqa : "Nous voici à présent réunis. Soyons des compagnons !
Alors que nous sommes l'un pour l'autre
Les brancards jumeaux d'un chariot,
Tu penses te séparer et rester à l'écart.
À présent que nous sommes réunis,
Rappelons-nous ce que nous avons oublié,
Réveillons l'un et l'autre ce qui dormait !
Tandis que nous allions chacun de notre côté,
Tu restais mon bénéfique allié juré !
Les jours où nous luttions à mort,
Tu en souffrais sans doute au fond de ton cœur.
Tandis que nous allions chacun séparément,
Les jours où nous nous entre-tuions,
Tu en souffrais sans doute au fond de ta poitrine.
Dirais-je quand ?
Il y eut ce service, quand tu envoyas,
Lors de la bataille contre les Corbeaux,
Aux sables des Trouées-Noires,
Nous avertir des paroles
Que tu adressas à [notre] père le Roi Ong.
Il y eut aussi ce service, quand tu envoyas
Dire que l'on pouvait considérer
Que tu avais effrayé les Huit
En les assassinant par des paroles,
En les tuant avec la bouche !" »
201. Quand il parla, Jamuqa déclara :

« Lorsque jadis, dans notre enfance, dans le vallon de Qorqonaq, j'ai juré alliance avec mon allié juré le roi,
Nous avons mangé ensemble
Des nourritures qui ne se digèrent pas[15],
Nous avons échangé des paroles
Qui ne peuvent s'oublier,
Nous avons partagé
La même couverture.
Attisés par un autre
Qui se met en travers,
Piqués par un tiers
Qui agit en biaisant,
Nous nous sommes finalement séparés.
Comme nous avions échangé
Des paroles [à jamais] gravées,
Par crainte de mettre à nu
Ma face noire [de jalousie],
J'étais incapable d'approcher
Mon allié juré le roi,
Incapable de regarder
Son chaleureux visage.
Comme nous avions échangé
Des paroles qui ne peuvent s'oublier,
Par crainte de révéler ma face rouge [de honte],
J'étais incapable de regarder
Le visage sincère
De mon allié juré
À l'esprit magnanime.
À présent, mon allié juré le roi, me traitant avec faveur, me dit : "Soyons compagnons !" À l'heure de lier compagnonnage, je n'ai pas été pour lui un compagnon. Aujourd'hui, allié juré, tu as pacifié la nation entière. Tu as rassemblé toutes les tribus étrangères. Le trône royal t'est destiné. Quand l'univers est à présent entre tes mains, de quelle utilité te serais-je comme compagnon ? Bien plutôt,
Je pénétrerais
Les rêves de l'allié juré
Dans la nuit noire,
Je troublerais tes pensées

En plein jour,
Je serais une puce dans ton col,
Une épine dans ton revers !
J'ai été entouré de vieilles femmes.
En voulant prendre mes distances[16] d'avec l'allié juré,
J'ai commis une faute.
Maintenant, dans notre vie présente, à l'allié juré et à moi, ma gloire est au terme de sa course depuis le soleil levant jusqu'au couchant. J'ai été surpassé par l'allié juré, doté d'une mère sagace, né brave de nature, doté de cadets aux vertus viriles, qui a désormais des paladins et des compagnons, ainsi que soixante-treize chevaux hongres. Pour ce qui est de moi,
Tout enfant j'ai perdu
Mon père et ma mère,
Je n'ai point de cadets,
Ma femme est une radoteuse[17],
À mes compagnons je ne peux me fier.
En tout, je suis surpassé
Par l'allié juré prédestiné par le Ciel.
Allié juré, si tu m'accordes cette faveur, si tu me laisses mourir promptement, tu apaiseras ton cœur. En m'accordant cette faveur, allié juré, fais qu'on me tue sans verser le sang !
Quand mort je reposerai
Avec mes ossements
En une terre[18] élevée,
Éternellement,
Jusqu'aux descendants de tes descendants,
Je te protégerai.
Tel est le vœu que je forme
Moi qui suis d'une autre naissance,
J'ai été vaincu par le génie[19] de l'allié juré
D'une naissance supérieure.
N'oubliez pas les paroles que j'ai dites,
Soir et matin, rappelez-les-vous entre vous !
À présent, qu'on en finisse promptement avec moi ! » dit-il.
À ces paroles, l'Empereur Cinggis déclara :
« Mon allié juré est parti de son côté. Il nous a parlé avec arrogance[20], mais il ne m'est pas connu qu'il ait songé nuire à ma vie. C'est une personne qui a ses convictions[21]. Il ne consent

pas [à ma proposition]. Si je le fais mourir, cela ne s'accorde pas aux présages[22]. Or, il ne convient pas de porter atteinte à sa vie sans motif. C'est une personne de grand prestige. Voici ce que vous lui direz comme raison sûre de sa mort :
"Jadis, allié juré Jamuqa, tu t'es dressé contre moi avec malveillance parce que Hôte-Darmala et Poulain s'étaient volé l'un l'autre leurs troupeaux de chevaux. Nous nous sommes livré bataille aux Soixante-Dix-Marais et, me forçant à chercher refuge dans les gorges de Jerene, ne m'as-tu pas là-bas effrayé ? À présent, comme je voulais que nous soyons compagnons, tu n'as pas consenti. Comme je voulais t'accorder la vie sauve, tu n'as pas consenti !"
Vous lui direz : "À présent, qu'on te mette à mort selon tes propres paroles, sans verser le sang !" »
Et l'Empereur Cinggis ordonna :
« Mettez-le à mort sans verser son sang et n'abandonnez pas sa dépouille à découvert. Donnez-lui une belle sépulture ! »
Après avoir mis à mort Jamuqa, il lui fit alors donner une sépulture.

202. Quand il eut ainsi aligné[23] la nation aux parois de feutre, en l'année du Tigre [1206], on s'assembla aux sources de l'Onan. On dressa l'étendard blanc à neuf queues[24], et là, on donna à l'Empereur Cinggis le titre de roi[25]. C'est là aussi qu'on donna à Esclave le titre de prince d'État[26] ; là aussi qu'on envoya Flèche en campagne à la poursuite de Fort, le roi des Huit.
Achevant de mettre en ordre le peuple mongol[27], l'Empereur Cinggis déclara :
« À ceux qui ont établi la nation à mes côtés, je dirai mes faveurs en formant des milliers et en les nommant seigneurs de millier », dit-il, et il nomma seigneurs de millier les suivants : Père Tavelé, Bo'orcu, le prince d'État Esclave, Porte-Carquois, Hostile[28], Le-Djourtchète, Taurillon, Fortuné, Jelme, Providence, Crochet, Tache, Modéré, Cilgütei, Louvet, Siki-Quduqu, Force, Mésange-Bleue[29], Crotte[30], Üsün, Désiré, Baveux[31], Jetei, Taqai, Blanc-le-Bel[32], Pie-Noir, Vigilance-le-Jaune, Zibeline[33], Noiret, Bleu-l'Ardent, Boucle-à-l'Oreille, Naya, Jöngsei, Souris-des-Bouleaux, Enfantelet, L'Oronar[34], [Cheveux-] Roux[35], Müge, Loutre-Mâle[36], Mönggü'ür, Le-Sept[37], Amas[38], Yak, Biche[39], Jebke, Yuruqan, Bleu[40], Flèche,

L'Uda[41], Enfantelet-le-Chambellan, Briquet[42], Subtil, Éternel-le-Chauve[43], Cyriaque, Hameçon[44], Badai, Intrépide, Élégant[45], Raid, Onggiran, Chaudron-le-Fer[46], Tavelure[47], Duraille, Tortu[48], Dori-le-Taureau[49], Iduqadai[50], Bai-Clair[51], Davun, Coureur[52], Lime[53], Preneur[54], Cheval-Arabe[55], Tungquidai, Tobuqa, Pur-Sang[56], Obstacle[57], Seci'ür, Jeder, Olar-le-Gendre[58], Le-Kinggiyan, Taureau-le-Gendre, Assemblée[59], Goitreux-le-Gendre[60], Roche-le-Gendre[61], Daguet-le-Gendre[62], Preneur-le-Gendre à la tête des trois milliers Onggirad, Chamelon-le-Gendre à la tête des deux milliers Gémeaux, l'Önggüd Prince-Geai-l'Officier-le-Gendre à la tête des cinq milliers Önggüd. Les seigneurs de millier de la nation mongole, à l'exclusion des tribus des forêts, furent ces seigneurs des quatre-vingt-quinze[63] milliers nommés par l'Empereur Cinggis.

203. Un jour qu'il était avec ses gendres, l'Empereur Cinggis déclara en outre :

«À présent que j'ai confié les milliers aux seigneurs des quatre-vingt-quinze milliers que j'ai nommés, je veux octroyer des faveurs à certains d'entre eux, décréta l'Empereur Cinggis. Que les seigneurs Bo'orcu et Esclave viennent!»

Au moment où il disait cela, Siki-Quduqu se trouvait dans la yourte. Comme il lui disait d'aller les appeler, celui-ci déclara : «En quoi Bo'orcu et Esclave ont-ils rendu plus de services que d'autres[64]? En quoi ont-ils plus que d'autres offert leur force? Pour ce qui est de recevoir des faveurs, mes services n'ont été en rien moindres, et je n'ai en rien offert moins de force.

J'ai grandi à ton noble seuil
Depuis que j'étais au berceau
Et jusqu'à ce que tant de barbe
M'ait poussé au menton :
D'autre pensée, je n'en eus point.
J'ai grandi à ton seuil d'or
Depuis que j'avais l'entrejambe pisseux[65]
Et jusqu'à ce que cette barbe
M'ait poussé près de la bouche :
De faux pas, je n'en commis point.
[Mère Hö'elün] m'a élevé comme un fils
En me faisant dormir près de ses pieds,
Elle m'a élevé comme le cadet de ses fils

En me faisant dormir à son côté.
À présent, quelle faveur m'accorderas-tu ? » dit-il.
À ces mots, l'Empereur Cinggis dit à Siki-Quduqu :
« N'es-tu donc pas mon sixième frère cadet ? À toi, mon cadet arrivé sur le tard[66], comme faveur, partage avec les autres la part des cadets ! Également, en raison de tes services, qu'on ne t'incrimine pas jusqu'à neuf crimes, décréta-t-il. Et, tandis qu'avec la protection du Ciel éternel je donne une direction à la nation, sois pour moi
Des yeux qui voient,
Des oreilles qui écoutent !
Divise ceux qui ont des parois de feutre,
Sépare ceux qui ont des portes de bois,
Partage l'entière nation selon les noms des peuples, et donnes-en des apanages à notre[67] mère, à mes cadets et à mes fils.
Que nul n'aille à l'encontre de tes décisions ! » ordonna-t-il.
Il nomma aussi Siki-Quduqu juge suprême en lui disant :
« Dans toute la nation
Punis le vol,
Fais taire le mensonge,
Mets à mort ceux qui doivent être mis à mort !
Châtie ceux qui doivent être châtiés ! »
Il ordonna aussi :
« Que [Siki-Quduqu] enregistre par écrit et rassemble dans le Registre Bleu le partage en apanages de toutes les tribus ainsi que les jugements de justice, et que, jusqu'aux descendants des descendants, nul ne modifie ce qui a été enregistré en écriture bleue sur papier blanc par Siki-Quduqu en accord avec moi. Quiconque le modifiera sera passible de châtiment ! »
Siki-Quduqu dit :
« Comment un cadet venu sur le tard comme moi pourrait-il accepter une part égale ? S'il y consent, que l'Empereur décide lui-même de m'octroyer certaines des cités aux murs de terre, sollicita-t-il.
— Toi qui as su, dit l'Empereur Cinggis à ces mots, jauger ta propre personne, tu en décideras par toi-même ! »
Quand ces faveurs lui eurent été accordées, Siki-Quduqu sortit, appela les seigneurs Bo'orcu et Esclave et les fit entrer.

204. L'Empereur Cinggis décréta alors, s'adressant à Père Tavelé :
« Tu es le fortuné, le bénéfique,
Qui est né en même temps que je naissais,
Qui a grandi en même temps que je grandissais.
Combien nombreux furent
Tes services et tes soutiens !
Parmi ceux-ci, quand le Roi Ong et l'allié juré Senggüm m'avaient invité par traîtrise, je m'y suis rendu et, en chemin, je passai la nuit dans la yourte de Père Tavelé. Si tu ne m'en avais pas dissuadé, père Tavelé,
J'aurais été entraîné
Dans des eaux jaillissantes,
Dans un brasier rougeoyant !
Je songe à l'instant à ce service-là : comment pourrait-il être oublié jusqu'aux descendants des descendants ? En considération de ce service, je te ferai désormais prendre place à cette extrémité-ci, je te consulterai chaque mois de l'année[68] et je t'accorderai dons et faveurs. Je te bénirai[69], jusqu'aux descendants des descendants ! » déclara-t-il.

205. L'Empereur Cinggis s'adressa aussi à Bo'orcu :
« Quand, dans mon enfance, les huit chevaux hongres à la robe isabelle m'avaient été dérobés et que j'étais à leur poursuite, après trois nuits passées en route, je te rencontrai. Tu m'as alors dit : "Pour le compagnon qui survient en grand désarroi, je serai un compagnon !" et, sans en dire mot à ton père chez toi, alors que tu étais en train de traire tes juments, tu recouvris tes récipients de peau. Tu me fis relâcher l'alezan doré à la queue coupée et, me donnant à monter un blanc au dos noir, tu montas toi-même un fauve rapide. Tu laissas ta manade paître sans maître et, en hâte, tu quittas la steppe pour te faire mon compagnon.
Nous deux, nous les poursuivîmes encore trois jours et trois nuits. En arrivant au camp circulaire où on avait dérobé les hongres à la robe isabelle, nous dérobâmes les chevaux qui se trouvaient aux abords du camp et, les chassant devant nous, nous prîmes la fuite et nous les ramenâmes.
Ton père était Naqu-le-Riche. Toi, son unique fils, pour quel motif avais-tu agi en compagnon pour moi ? C'est par bravoure de cœur que tu avais agi en compagnon. Par la suite, j'ai

continué à penser à toi et, quand, t'envoyant Faste, je t'ai dit que je voulais lier compagnie avec toi, tu as monté un alezan doré au garrot renflé, jeté en travers [de la selle] ta cape brune en laine grossière, et tu es venu lier compagnie avec moi.

Surgirent alors chez nous les trois [clans] Bons-Viseurs. Quand, par trois fois, ils cernèrent le Divin [-Qaldun], tu fus cerné avec nous. Ensuite encore, lorsque nous passâmes la nuit aux Soixante-Dix-Abrivents, face à face avec les Tatar, et que la pluie tomba jour et nuit sans relâche, voulant que je dorme la nuit, tu n'as eu de cesse de me couvrir avec ta couverture. Ne laissant pas la pluie couler sur moi, tu es resté debout jusqu'à la fin de la nuit, ne changeant de pied qu'une seule fois. C'était un signe de ta bravoure. Comment pourrais-je finir de mentionner toutes tes autres prouesses !

Bo'orcu et Esclave,
En m'exhortant
À agir judicieusement,
En m'empêchant
De persévérer dans l'erreur,
Vous m'avez permis d'accéder à cette place.

À présent, siégez au-dessus de tous, et qu'on ne vous incrimine pas jusqu'à neuf crimes ! Que Bo'orcu dirige la myriade de l'aile droite accotée à l'Altaï ! » ordonna-t-il.

206. L'Empereur Cinggis dit aussi à Esclave :

« Au moment où nous avions établi notre camp à l'Arbre-Touffu où dansait le Roi Qutula, dans le vallon de Qorqonaq, en raison des signes indiqués à Esclave par un esprit céleste, j'ai songé alors à [son père] Homme-le-Bel et j'ai fait promesse à Esclave. Par conséquent, qu'Esclave siège à une place élevée et qu'il soit, jusqu'aux descendants de ses descendants, prince d'État de toute la nation ! » dit-il. Et il lui conféra le titre de prince d'État.

« Que le prince d'État Esclave dirige la myriade de l'aile gauche accotée aux [monts] Noirs-Obscurs ! »

207. L'Empereur Cinggis dit à Porte-Carquois :

« Ayant prédit [mon destin],
Depuis ma tendre enfance
Jusqu'à ce jour, toujours,

Souffrant avec moi la mouillure de l'eau,
Souffrant avec moi la froidure du gel,
Tu fus une grande bénédiction.
À cette époque, Porte-Carquois, tu m'avais dit : "Si ma prédiction est avérée, si le Ciel te donne satisfaction, permets-moi de prendre trente femmes !" À présent qu'elle est avérée, je t'accorde cette faveur : examine les belles femmes et les belles filles de ces tribus soumises et choisis-en trente pour épouses ! » décréta-t-il.
Il ordonna aussi que Porte-Carquois, en sus des trois milliers Enlevés, forme avec Taqai et Goitreux une myriade composée des Loups de la tribu des Chicaniers, des Teles et des Telengit[70], placée sous le commandement de Porte-Carquois, et que [cette myriade] s'établisse librement sur le territoire allant jusqu'aux tribus des forêts établies le long de l'Irtych.
« Que Porte-Carquois prenne la tête des tribus des forêts et les dirige en myriade. Que les tribus des forêts n'agissent en rien sans avoir l'agrément de Porte-Carquois ! Pourquoi montrerait-il de la faiblesse envers des actes qui n'ont pas reçu son agrément ? » ordonna-t-il.

208. L'Empereur Cinggis dit aussi au Djourtchète :
« Quant à ton aide précieuse : quand nous nous trouvâmes en difficulté lors de la bataille avec les Corbeaux aux sables des Trouées-Noires, l'allié juré Désiré avait [le premier] donné sa parole. Mais l'action, c'est toi, Le-Djourtchète, qui l'a accomplie. Au moment d'agir, Le-Djourtchète, tu t'es lancé à l'attaque, écrasant les Laids, les Tübegen, les Dongqaid et Vingt-la-Fonte, [à la tête] du millier de la garde, toutes [leurs] troupes d'élites.
En parvenant au corps principal de l'armée, tu as atteint d'une flèche effilée la joue rouge de Senggüm, grâce à quoi portes et rênes m'ont été ouvertes par le Ciel éternel ! Si tu n'avais pas blessé Senggüm, je ne sais ce qu'il serait advenu de nous ! Tel fut, Le-Djourtchète, ton service considérable.
En quittant ces lieux, comme nous nomadisions en suivant le cours du Bouclier, je pensais au Djourtchète comme à un lieu abrité en haute montagne. Cheminant dans cette direction, nous atteignîmes le lac du Marécage pour abreuver [nos troupeaux].

Puis, quittant le lac du Marécage, j'envoyai Le-Djourtchète en éclaireur et je partis en campagne contre les Corbeaux. Avec une force accrue par le Ciel et la Terre, nous mîmes les Corbeaux hors de combat et nous les asservîmes. Une fois cette importante nation isolée, les Huit et les Bons-Viseurs perdirent leur superbe. Incapables de combattre, ils furent dispersés.
Alors que nous dispersions Bons-Viseurs et Huit, le Corbeau Jaqa-l'Accompli, en raison de ses deux filles[71], demeura avec ses propres sujets au complet. Quand, une autre fois, il se sépara de nous en ennemi, Le-Djourtchète le provoqua et, par un stratagème, mit la main sur Jaqa-l'Accompli, définitivement séparé [de nous], et le tua par étouffement[72]. Une deuxième fois, on pilla jusqu'au dernier le peuple de Jaqa-l'Accompli. Tel fut l'autre service du Djourtchète. »
Parce qu'il mit sa vie en péril
Les jours où l'on s'entre-tuait,
Parce qu'il s'acharnait au combat
Les jours où l'on se décimait,
l'Empereur Cinggis accorda la Princesse Ibaqa au Djourtchète. Au moment de la donner, il dit à Ibaqa :
« Je n'ai point dit
Que tu étais dépourvue de sensibilité,
Ni que tu étais de médiocre beauté.
Toi qui es entrée dans mon sein et mes jambes,
Toi qui as campé dans le rang [des épouses impériales][73],
En t'accordant au Djourtchète, j'ai en vue un principe supérieur et je te donne en considération des services du Djourtchète
Qui à l'heure du combat
Se faisait bouclier,
Qui devant l'ennemi
Se faisait écran,
Qui rassembla les peuples séparés,
Qui regroupa les peuples dispersés.
À l'avenir, que mes descendants siégeant à notre place, en considération du principe des services rendus, n'aillent pas à l'encontre de mes paroles et que, jusqu'aux descendants des descendants, toujours ils conservent son rang à Ibaqa ! » ordonna-t-il.

L'Empereur Cinggis dit encore à Ibaqa :
« Ton père Jaqa-l'Accompli t'avait donné en dot deux cents suivantes ainsi que les échansons Fer-le-Goitreux[74] et Petit-Rouge[75]. À présent que tu vas partir chez les Germains[76], donne-moi de ta dot personnelle ton échanson Fer-le-Goitreux et cent de tes suivantes ! » dit-il. Et il les prit pour lui.
L'Empereur Cinggis dit encore au Djourtchète :
« Je t'ai donné mon Ibaqa. Ne dirigeras-tu pas les quatre milliers des Germains ? » décréta-t-il en lui témoignant sa faveur.

# CHAPITRE IX

L'Empereur Cinggis récompense ses fidèles. Comment Miroir fut sauvé du Tatar Aguerri-le-Jaune. Les règles de recrutement des gardes de la garde impériale et l'organisation des tours de garde.

# CHAPITRE IX

L'Empereur Cinggis récompense ses fidèles. Comment Mirgoir fut sauvé du Tatar Aguerri-le-Jaune. Les règles de recrutement des gardes de la garde impériale et l'organisation des tours de garde.

209. L'Empereur Cinggis dit aussi à Fortuné[1] :
« Tu écrasas pour moi
Le cou des athlètes,
Et le cul des lutteurs ;
Lorsque je vous envoyais, Fortuné, Jelme, Flèche et Subtil, vous, mes quatre chiens, vers ce que j'avais en vue,
Quand je disais : "Allez-y !",
Vous fracassiez les cailloux ferreux,
Quand je disais : "Attaquez !",
Vous brisiez les rochers,
Vous pulvérisiez les pierres claires,
Et vous fendiez les flots profonds.
Lorsque je vous envoyais, Fortuné, Jelme, Flèche et Subtil, vous, mes quatre chiens, vers d'autres destinations, mais que restaient auprès de moi Bo'orcu, Esclave, Louvet et Roc-le-Preux, mes quatre braves, et que, à l'heure de la bataille, j'avais posté aux premières lignes Le-Djourtchète et Désiré avec leurs Germains et leurs Ogres, j'avais alors l'esprit tout à fait en repos.
Fortuné, tu te chargeras, n'est-ce pas, de toutes les affaires militaires ? »
Ainsi décréta-t-il en lui témoignant sa faveur.
« Par ailleurs, j'ai rabroué Membru en raison de son obstination et je ne lui ai pas donné de millier. Tu es, je pense, la personne appropriée pour lui. Qu'il commande un millier en agrément avec toi ! » dit-il.

Et d'ajouter :
« Après quoi, nous aurons une idée plus claire en ce qui concerne Membru. »

210. L'Empereur Cinggis dit aussi à Taurillon, des Geniges :
« Pour vous, les seigneurs Bo'orcu, Esclave et les autres, et pour vous, les chambellans Dödei, Boiteux et les autres, ce Taurillon se faisait
Loup mâle
Dans la nuit noire,
Noir corbeau
Dans le jour clair !
Lorsqu'on levait le camp,
Taurillon et Bleu-l'Ardent
Ne restaient pas un jour de plus.
Si l'on restait un jour de plus,
Ils ne levaient pas le camp.
À qui vient de loin,
Ils ne montraient point visage différent.
À qui mérite vengeance,
Ils ne montraient point visage autre[2].
N'agissez point sans l'agrément de Taurillon et de Bleu-l'Ardent,
Agissez en accord avec eux ! ordonna-t-il.
L'Hôte[3] est l'aîné de mes fils. Que Taurillon, à la tête de ses Geniges, soit le seigneur d'une myriade sous l'autorité de L'Hôte ! décréta-t-il.
Taurillon, Bleu-l'Ardent, Crochet et Üsün-le-Vieux ne m'ont, tous les quatre,
Jamais dissimulé ce qu'ils avaient vu
Ni caché ce qu'ils avaient entendu.
Tels étaient ces quatre-là. »

211. L'Empereur Cinggis dit aussi à Jelme :
« Alors que [son père] Le-Vieux-des-Serviteurs descendait du Divin-Qaldun en portant sur son dos son soufflet de forgeron, avec Jelme encore au berceau, il offrit des langes de zibeline lors de ma naissance aux Sept-Collines, sur l'Onan. Depuis qu'il lia compagnie, Jelme a été
Un esclave à mon seuil,
Un esclave personnel à ma porte.

Nombreux sont les services de Jelme !
Jelme le fortuné, le bénéfique,
Qui a pour origine
Les langes de zibeline,
Qui est né en même temps que je naissais,
Qui a grandi en même temps que je grandissais !
S'il commet jusqu'à neuf délits, qu'il ne tombe pas sous le coup de la loi ! » ordonna-t-il.

212. L'Empereur Cinggis dit aussi à Tache :
« Pourquoi un père[4] et un fils gouverneraient-ils [chacun] un millier différent ? En rassemblant les peuples avec lui, tu les as rassemblés avec beaucoup de zèle, devenant une des ailes de ton père. De ce fait, je t'ai conféré le titre de chambellan. À présent, en agrément avec Turuqan[5], tu formeras, n'est-ce pas, ton propre millier avec ce que tu as amassé en butin », décréta-t-il.

213. L'Empereur Cinggis dit aussi à l'échanson Modéré :
« Vous, les trois Grues, les cinq Gros, et toi, Modéré, fils de Tavelure-le-Kiyan, avez formé pour moi, avec les Cangsi'ud et les Richards, un camp circulaire. Toi, Modéré,
Tu ne t'es pas égaré dans le brouillard
Ni ne t'es séparé dans la confusion ;
Tu souffris avec moi la mouillure de l'eau
Tu souffris avec moi la froidure du gel.
À présent quelle faveur désirerais-tu ? » lui demanda-t-il.
Modéré répondit :
« Si l'Empereur me laisse choisir une faveur, [la voici]. Mes aînés et mes cadets Richards sont disséminés dans chaque tribu. S'il y consent, je voudrais rassembler mes aînés et cadets Richards ! dit-il.
— Soit ! décréta-t-il. Rassemble tes aînés et cadets Richards, et leur millier, commande-le ! »
L'Empereur Cinggis ordonna aussi :
« Modéré et Louvet, vous, les deux échansons, quand vous distribuerez la nourriture du côté droit et du côté gauche, si vous la distribuez tous deux ainsi,
Sans laisser manquer
Ceux debout ou assis
Du côté ouest,

Sans laisser manquer
Ceux alignés ou non
Du côté est,
Alors, ma gorge ne se serrera pas et mon esprit sera en paix.
Modéré et Louvet, partez à présent à cheval distribuer de la nourriture à la multitude ! » ordonna-t-il.
Il leur indiqua leur place, décrétant :
« Au moment de prendre place, vous préparerez la nourriture à droite et à gauche de la grande jarre à lait fermenté, puis vous vous assiérez.
Qu'avec Tache et les autres, ils prennent place au milieu[6]. »

214. L'Empereur Cinggis dit aussi à Louvet :
« Quand, tous les quatre, Siki-Quduqu, Louvet, Force et Mésange-Bleue,
On vous trouva à terre,
Dans les campements des tribus,
Mère Hö'elün vous a réchauffés contre ses jambes[7]
Et vous a élevés comme ses fils.
Elle vous a tirés par le cou
Et fait de vous des adultes,
Elle vous a tirés par les clavicules
Et fait de vous des hommes.
Elle vous a élevés et fait de vous d'inséparables compagnons pour nous, ses fils.
Et en compensation pour vous avoir élevés, combien de services, certes, n'avez-vous pas rendus à ma mère !
En devenant mon compagnon, Louvet,
Lors de nos courses rapides,
Par les nuits pluvieuses,
Tu ne me laissas pas dormir le ventre vide ;
Devant l'ennemi nous faisant face,
Tu ne me laissas pas dormir sans bouillon.
Quand nous abaissâmes les Tatar,
Destructeurs de nos pères,
Qui méritaient vengeance,
Quand, réclamant vengeance,
Exigeant réparation,
Nous massacrâmes les Tatar
Comme dans la clavette d'une roue,

le Tatar Aguerri-le-Jaune, sur le point d'être tué, s'échappa et devint un hors-la-loi. À bout de forces et affamé, il arriva chez Mère. Il entra dans la tente, prétendant chercher des bontés.
"Si ce sont des bontés que vous cherchez, lui fut-il dit, asseyez-vous là."
Il était assis au bout du lit ouest, du côté de la porte, lorsque Miroir, âgé de cinq ans, arriva de l'extérieur. Au moment où ce dernier ressortait en courant, Aguerri-le-Jaune se leva et coinça l'enfant sous son aisselle. Tout en avançant pour sortir, il chercha de la main son couteau et le tira hors du fourreau.
Dorée[8], l'épouse de Louvet, se trouvait dans la tente de Mère, assise du côté est.
"Il va tuer l'enfant!" s'écria Mère.
Dorée sortit alors en courant sur les pas d'Aguerri-le-Jaune. Elle le rattrapa par-derrière, lui saisit une natte d'une main et, attrapant de l'autre le bras qui tenait le couteau dégainé, elle le tira. Il lâcha son couteau.
Pendant ce temps, Jetei et Jelme se trouvaient derrière la tente, occupés à abattre un bœuf sans cornes et à l'écorcher. Aux cris de Dorée, Jetei et Jelme saisirent une hache et arrivèrent en courant, les mains rouges de sang. À coups de hache et de couteau, ils tuèrent sur place le Tatar Aguerri-le-Jaune.
Dorée, Jetei et Jelme se disputèrent tous trois le principal mérite[9] d'avoir sauvé la vie de l'enfant :
"Si nous n'avions pas été là, disaient Jetei et Jelme, si, arrivant en courant, nous ne l'avions pas tué, qu'aurait pu faire Dorée, une femme? [Le Tatar Aguerri-le-Jaune] aurait porté atteinte à la vie de l'enfant. Le mérite principal est donc nôtre!
— Si vous n'aviez pas entendu mes cris, disait Dorée, comment seriez-vous venus? Si je ne l'avais pas rattrapé en courant, si je n'avais pas saisi sa natte et tiré le bras qui tenait le couteau, et s'il n'avait pas lâché le couteau, le temps qu'arrivent Jetei et Jelme, n'aurait-il pas porté atteinte à la vie de l'enfant?"
Pour finir, le mérite principal revint à Dorée. L'épouse de Louvet, son brancard jumeau, a secouru la vie de Miroir[10].
Louvet encore : lors de la bataille contre les Corbeaux aux sables des Trouées-Noires, quand Généreux tomba, atteint par une flèche à une veine du cou, Louvet mit pied à terre à côté

de lui, et aspira avec sa bouche le sang qui coagulait. Il passa la nuit auprès de lui. Le lendemain, ne parvenant pas à faire tenir Généreux sur son cheval, il le fit monter devant lui et, tenant Généreux entre ses bras par-derrière, aspirant sans cesse le sang qui obstruait la plaie, les commissures des lèvres rouges de sang, il ramena Généreux vivant.

En compensation de ce que ma mère t'avait élevé, tu as été d'une aide considérable pour la vie de mes deux fils!

Louvet s'est fait mon compagnon,
De mes incitations et de mes appels,
Il n'a jamais tardé à se faire l'écho.

S'il commet jusqu'à neuf délits, que Louvet ne soit pas passible de châtiment!» décréta-t-il.

215. «J'accorderai aussi, dit l'Empereur Cinggis, des faveurs à mes descendants de sexe féminin [11].»

216. L'Empereur Cinggis s'adressa aussi à Üsün-le-Vieux :

«Üsün, Taurillon, Bleu-l'Ardent et Crochet m'avertissaient tous les quatre, ne cachant ni ne dissimulant rien de ce qu'ils voyaient et entendaient. Ils me faisaient part de ce qu'ils comprenaient et pensaient.

Dans les règles mongoles, existe la coutume de devenir Bey, une position de seigneur. [Üsün-l'Ancien] est de la descendance de l'aîné Enlevé. La position de Bey tient à ce qu'il est de notre lignage et notre aîné [12]. Que Üsün-le-Vieux soit Bey. Une fois élevé au rang de Bey, qu'on lui fasse revêtir des habits blancs, chevaucher un hongre blanc et siéger à une place élevée, qu'on le vénère et le consulte chaque mois de l'année!» décréta-t-il [13].

217. L'Empereur Cinggis décréta aussi :

«L'allié juré Désiré a risqué sa vie au combat. En raison du mérite qu'il eut d'ouvrir la bouche en premier, qu'à jamais ses descendants reçoivent la part due aux orphelins.»

218. L'Empereur Cinggis dit aussi à Gerfaut-le-Mince, fils de Blanc-le-Bel :

«Ton père Blanc-le-Bel, en se battant avec ardeur devant moi, a été tué par Jamuqa lors de la bataille des Soixante-Dix-Marais. Que Gerfaut, en vertu des services de son père, reçoive à présent la part due aux orphelins!»

Gerfaut, à qui s'adressaient ces paroles, dit :

« Si l'Empereur le permet, mes aînés et cadets Ne'üs sont disséminés dans chaque tribu : s'il y consent, je voudrais rassembler mes frères Ne'üs ! »

L'Empereur Cinggis décréta :

« S'il en est ainsi, tu rassembleras tes aînés et cadets Ne'üs et tu les dirigeras, n'est-ce pas, jusqu'aux descendants de tes descendants ! »

219. L'Empereur Cinggis s'adressa aussi à Vigilance-le-Jaune :

« Quand, lorsque j'étais enfant, Gros-l'Envieux et les aînés et cadets des Princes se saisirent de moi par jalousie, toi, Vigilance-le-Jaune, avec tes fils Roc et Robuste, vous m'avez caché, disant que j'étais jalousé par mes aînés et cadets. Laissant ta fille Duraille prendre soin de moi, tu m'as libéré [de ma cangue] et laissé partir. Ce grand service que vous m'avez rendu, je n'ai cessé d'y penser

Dans mes rêves dans la nuit noire,

Comme dans mon cœur en plein jour.

Vous êtes venus à moi, quittant les Princes, après un long temps. Maintenant que je vous accorde des faveurs, quelles faveurs vous plairaient ? » dit-il.

Avec ses fils Roc et Robuste, Vigilance-le-Jaune déclara :

« Si l'Empereur le permet, nous souhaitons établir librement notre campement. Nous voudrions prendre pour territoire la Selenga, dans les terres des Bons-Viseurs. Pour ce qui est d'autres faveurs encore, que l'Empereur Cinggis en décide ! » dirent-ils.

À cela, l'Empereur Cinggis répondit :

« Prenez pour territoire la Selenga, dans les terres des Bons-Viseurs, et établissez-y librement votre campement. Jusqu'aux descendants de vos descendants, vivez en hommes libres ! Que, jusqu'à neuf délits, ils ne tombent pas sous le coup de la loi ! » ordonna-t-il.

Témoignant sa faveur à Roc et à Robuste, en considération des paroles prononcées jadis par Roc et Robuste, il dit :

« Comment vous adresserez-vous à moi[14] ? Vous, Roc et Robuste, si vous avez à exprimer votre pensée, si vous avez à demander ce qui vous manque, ne le communiquez pas à un intermédiaire. Faites-moi part de votre pensée vous-mêmes, en personne et de votre propre bouche. Ce qui vous manque, demandez-le en personne », décréta-t-il[15].

Puis aussi :
« Vous, les exempts[16] de Vigilance-le-Jaune, Badai et Intrépide, décréta-t-il,
Quand vous galoperez en hommes libres
Lors des guerres nombreuses
Et que vous trouverez du butin,
Prenez selon ce que vous aurez trouvé !
Quand vous chasserez le gibier farouche,
Prenez selon ce que vous aurez tué !
Pour ce qui est de Vigilance-le-Jaune, c'était un homme de Renfort, des Princes. Pour ce qui est de Badai et d'Intrépide, ils étaient les manadiers de Longévité. À présent, soyez mes soutiens et vivez heureux en hommes libres, autorisés à porter le carquois et à boire le koumys cérémoniel ! » décréta-t-il.

220. L'Empereur Cinggis dit aussi à Naya :
"Quand Muselé-le-Vieux, qui s'était emparé avec vous, ses fils Pie-Noir et Naya, de Gros-l'Envieux, venait chez les nôtres, en chemin, il atteignit les noues de Qutuqul. Là, Naya lui dit : "Comment pourrions-nous aller là-bas nous étant emparés de notre propre roi et l'ayant renié ?"
Ne vous résignant pas à le renier, vous l'avez donc relâché et laissé aller.
Muselé-le-Vieux est arrivé avec ses fils Pie-Noir et Naya. C'est alors que Naya-l'Alouette a déclaré : "Comme nous cheminions, après avoir capturé de nos mains notre propre roi, Gros-l'Envieux, ne pouvant nous résoudre à le renier, nous l'avons libéré et laissé aller. Nous venons à présent dans l'intention d'offrir notre force à l'Empereur Cinggis. Nous nous sommes dit que, si nous étions venus en ayant porté la main sur notre propre roi, on dirait de nous : 'Comment peut-on à l'avenir faire confiance à ces hommes qui ont porté la main sur leur propre roi ?' Et nous n'avons pu nous résoudre à le renier."
En vous refusant à renier votre propre roi, vous aviez pris en considération un principe important. J'ai donc approuvé les paroles de Naya, et j'ai dit que je lui confierai de hautes tâches.
Pour l'heure, j'ai donné à diriger la myriade de l'aile droite à Bo'orcu ; j'ai conféré le titre de prince d'État à Esclave et je lui

ai donné à diriger la myriade de l'aile gauche. À présent, que Naya dirige la myriade du centre[17] ! » décréta-t-il.

221. Il dit aussi :

« Que Flèche et Subtil forment un millier avec ceux qu'ils ont eux-mêmes amassés en butin ! »

222. Laissant aussi le berger Crochet rassembler en un millier les individus non enregistrés, il lui en donna la charge.

223. Il dit encore :

« Le charron Souris-des-Bouleaux n'ayant pas suffisamment de gens, qu'on en prélève çà et là. Et comme, parmi les Étrangers, Mulqalqu a été un bon compagnon, que Souris-des-Bouleaux et Mulqalqu forment ensemble un millier en agrément l'un avec l'autre ! »

224. L'Empereur Cinggis fit de ceux qui avaient établi la nation et souffert avec lui des seigneurs de millier. Il forma des milliers et nomma les seigneurs des milliers, des centaines et des dizaines. Il forma des myriades et nomma les seigneurs des myriades. Il accorda des faveurs aux seigneurs des myriades, des milliers, et à tous ceux susceptibles d'en recevoir, distribua faveurs et ordres.

Il décréta :

« J'avais auparavant comme gardes impériaux quatre-vingts gardes de nuit et soixante-dix gardes de jour. À présent que, par la force du Ciel éternel, ma force immense accrue par le Ciel et la Terre, j'ai aligné la nation et l'ai placée dans mes seules rênes, vous choisirez et recruterez pour moi, dans les différents milliers, des gardes de jour pour la garde impériale. Lors du recrutement, au moment d'enrôler gardes de nuit, porte-carquois et gardes de jour, recrutez-en jusqu'à ce qu'ils constituent une myriade », ordonna-t-il.

Également à propos du recrutement de la garde impériale, l'Empereur Cinggis proclama l'ordre suivant auprès des différents milliers :

« En recrutant pour nous la garde impériale, quand s'enrôleront les fils des seigneurs de myriade, de millier et de centaine, ainsi que les fils des hommes ordinaires, qu'on recrute ceux qui ont des vertus viriles, la nuque solide et sont propres à servir à nos côtés.

Lors du recrutement des fils des seigneurs de millier, que cha-

cun vienne avec dix compagnons et amène un cadet. Lors du recrutement des fils des seigneurs de centaine, que chacun vienne avec cinq compagnons et amène un cadet. Lors du recrutement des fils des seigneurs de dizaine et des fils des hommes ordinaires, que chacun vienne avec trois compagnons et amène un cadet, en réquisitionnant et en préparant ses montures dans son [unité d'] origine.

Renforçant ceux qu'on fera servir auprès de nous, qu'on donne aux fils des seigneurs de millier dix compagnons en les prélevant dans leurs milliers et centaines d'origine.

Qu'on prélève selon la proportion fixée par nous, quelle que soit la part reçue en partage par leur père, quelle que soit la quantité d'hommes et de hongres qu'ils ont amassée par eux-mêmes, indépendamment de leur part personnelle, et qu'on les équipe de cette manière.

Qu'on prélève et qu'on donne selon le même principe, indépendamment de leur part personnelle, cinq compagnons aux fils des seigneurs de centaine et trois compagnons aux fils des seigneurs de dizaine et des hommes ordinaires, ordonna-t-il.

Après que les seigneurs de millier, de centaine, de dizaine et tous les gens auront reçu et entendu notre ordre, tout homme qui l'enfreindra sera passible de châtiment.

Si, au moment où on lui fait prendre son tour de garde auprès de nous, un homme se dérobe et s'y refuse, s'il trouve difficile de servir auprès de nous, j'en recruterai d'autres et, châtiant l'homme, je le bannirai hors de ma vue.

Quant à celui qui viendra à nous en disant qu'il désire servir à nos côtés, à l'intérieur[18], et qu'il est prêt à apprendre avec les autres, qu'on ne l'en dissuade pas. »

225. On choisit parmi les milliers conformément aux ordres de l'Empereur Cinggis. En vertu des mêmes ordres, on choisit les fils des seigneurs de centaine et de dizaine, et on les préleva. Alors qu'il y avait auparavant quatre-vingts gardes de nuit, on les porta à huit cents.

« Complétez ces huit cents jusqu'à les constituer en millier », dit-il.

Et il ordonna qu'on ne dissuadât pas ceux qui voulaient s'enrôler dans la garde de nuit.

« Que Grande-Nomadisation [19] commande les gardes de nuit et qu'il en dirige le millier ! » décréta-t-il.

« J'avais auparavant choisi quatre cents porte-carquois. Que Neuf-Empans [20], fils de Jelme, en ait le commandement, en concertation avec Bugidai, fils de Providence.

Au moment où les porte-carquois prennent, avec les gardes de jour, les différents tours de garde, que Neuf-Empans prenne un tour de garde à la tête des porte-carquois ; que Bugidai prenne un tour de garde à la tête des porte-carquois ; que Qorqudaq [21] prenne un tour de garde à la tête des porte-carquois ; que Lablaqa [22] prenne un tour de garde à la tête des porte-carquois.

Ainsi à la tête de leurs porte-carquois, qu'ils leur fassent prendre les différents tours de garde des gardes de jour, afin de suspendre le carquois [23].

Que Neuf-Empans complète le nombre des porte-carquois jusqu'à ce qu'ils constituent un millier, et qu'il en prenne le commandement », décréta-t-il.

226. « Que Prodigue-le-Chambellan, de la parenté de Bo'orcu, complète jusqu'à ce qu'ils constituent un millier le nombre des gardes de jour enrôlés naguère avec lui, et qu'il le dirige, dit-il.

Un millier de gardes de jour : que Taureau, de la parenté d'Esclave, dirige un millier de gardes de jour.

Que Le-Preneur, de la parenté d'Hostile, dirige un millier de gardes de jour.

Que Dödei-le-Chambellan dirige un millier de gardes de jour.

Que Boiteux-le-Chambellan dirige un millier de gardes de jour.

Que Canai, de la parenté du Djourtchète, dirige un millier de gardes de jour.

Que Magnanime [24], de la parenté de Preneur, dirige un millier de gardes de jour.

Un millier de gardes de jour : qu'Arqai-le-Molosse dirige un millier de preux d'élite. En temps ordinaire, ils seront gardes de jour ; les jours de bataille, il se tiendront à l'avant et seront les preux ! » décréta-t-il.

Les gardes de jour, choisis parmi les différents milliers, constituèrent huit milliers. Les gardes de nuit, avec les porte-car-

quois, constituèrent deux milliers. La garde impériale constitua [donc en tout] une myriade. L'Empereur Cinggis ordonna qu'on renforce la myriade de la garde impériale, et qu'elle constitue le corps principal [de l'armée].

227. L'Empereur Cinggis ordonna aussi, au moment où il nommait les vétérans en charge [25] des quatre services des gardes de jour : « Que Taureau, commandant et organisant les gardes impériaux, assure un tour de garde [26].

Que Le-Preneur, commandant et organisant les gardes impériaux, assure un tour de garde.

Que Dödei-le-Chambellan, commandant et organisant les gardes impériaux, assure un tour de garde.

Que Boiteux-le-Chambellan, commandant et organisant les gardes impériaux, assure un tour de garde », dit-il.

Une fois désignés les vétérans en charge des quatre tours de garde, il proclama cet ordre concernant la prise de service : « Au moment de prendre son tour de garde, que le commandant [27] du tour de garde vérifie le nombre des gardes qui sont de service dans son [tour] à lui. Qu'ils prennent leur tour de garde et passent trois nuits et trois jours avant d'être relevés.

Si un garde manque à son service, qu'on corrige ce garde négligent par trois coups de bâton. Si le même garde manque une deuxième fois à son service, qu'on le corrige par sept coups de bâton. Si le même homme manque encore à son service une troisième fois, sans qu'il soit blessé ou malade et sans l'agrément des commandants du tour de garde, après qu'on l'aura corrigé par trente-sept coups de bâtons, [lui qui] aura trouvé difficile de servir auprès de nous, je le bannirai hors de ma vue ! décréta-t-il.

Vous, les vétérans en charge des tours de garde, faites entendre cet ordre aux gardes une fois sur trois lors de vos prises de service [28]. Si les vétérans en charge des tours de garde ne font pas entendre [cet ordre], ils seront passibles de châtiment. Tout garde qui, après avoir entendu cet ordre, l'enfreint et manque à son service sera passible de châtiment conformément à cet ordre, décréta-t-il.

Vous, les vétérans des tours de garde, sous prétexte que vous commandez, ne maltraitez pas mes gardes enrôlés, égaux [à vous], sans mon agrément. S'ils enfreignent le règlement,

signalez-le-moi. S'il y a raison de les mettre à mort, nous les mettrons à mort ; s'il y a raison de leur donner la bastonnade, nous les ferons allonger et nous les battrons. Mais si, sous prétexte que vous commandez, vous portez la main sur mes gardes égaux [à vous] et vous leur donnez la bastonnade, en retour d'un coup de bâton, il vous sera rendu un coup de bâton, en retour d'un coup de poing, il vous sera rendu un coup de poing ! » dit-il.

228. L'Empereur Cinggis décréta aussi :

« Mes gardes ont le pas sur les seigneurs des milliers extérieurs[29], et les officiers d'ordonnance de mes gardes ont le pas sur les seigneurs des centaines et des dizaines extérieures. Si des seigneurs des milliers extérieurs, s'estimant les égaux de mes gardes, cherchent querelle à ces derniers, je châtierai les seigneurs des milliers ! »

229. L'Empereur Cinggis proclama aussi le décret suivant à l'intention des commandants des différents tours de gardes :

« Que les porte-carquois et les gardes de jour prennent leur service et, à leurs postes respectifs, vaquent aux tâches de la journée. Que, à l'heure où le soleil jette ses derniers feux, ils cèdent la place aux gardes de nuit et sortent passer la nuit à l'extérieur [du périmètre impérial]. Que les gardes de nuit passent alors la nuit auprès de nous. Que les porte-carquois et les échansons partent en confiant aux gardes de nuit carquois et vaisselle.

Après avoir passé la nuit à l'extérieur, que les porte-carquois, les gardes de jour et les échansons se tiennent assis près de l'attache à chevaux, pendant que nous mangeons notre soupe de viande ; qu'ils en réfèrent aux gardes de nuit. Notre soupe terminée, qu'ils reprennent leur service, les porte-carquois auprès des carquois, les gardes de jour à leur poste, les échansons à leur vaisselle.

À chacun des tours de garde, qu'il en soit fait exactement de la même manière, conformément avec cette réglementation, ordonna-t-il.

Que les gardes de nuit se saisissent de quiconque franchira, après le coucher du soleil, par-derrière ou par-devant, les limites du campement impérial, qu'ils le gardent toute la nuit et qu'au matin, les gardes de nuit le questionnent.

Que les gardes de nuit, au moment de la relève, prennent leur service après vérification des signes de créance[30] et que, de même, au moment d'être relevés, les gardes de nuit ne quittent leur service et ne partent qu'après vérification ! dit-il.
La nuit, que les gardes de nuit s'allongent autour du campement impérial. Que ceux qui se tiennent à la porte taillent en pièces quiconque y pénétrerait, et qu'ils l'abandonnent là, crâne fendu et épaules à terre.
Si quelqu'un arrive de nuit porteur d'un message urgent, qu'il en réfère aux gardes de nuit et que, se tenant avec ces derniers à l'arrière de la tente, il me fasse part de son message, dit-il.
Que nul ne prenne place plus haut[31] que les gardes de nuit. Que nul ne pénètre [dans le campement impérial] sans la permission des gardes de nuit. Que nul ne passe plus haut que les gardes de nuit. Que nul ne passe entre les gardes de nuit. Que nul ne s'enquière du nombre des gardes de nuit.
Que les gardes de nuit se saisissent de quiconque passerait plus haut que les gardes de nuit. Que les gardes de nuit se saisissent de quiconque passerait entre eux. Et quant à quiconque s'enquerrait de leur nombre, que les gardes de nuit confisquent le hongre sellé et harnaché qu'il monte ce jour-là, ainsi que tous les vêtements qu'il a sur lui, décréta-t-il.
L'Âne[32], tout digne de confiance qu'il fut, n'a-t-il pas été pris par les gardes de nuit alors qu'un soir il s'apprêtait à passer plus haut que ces derniers ? »

# CHAPITRE X

Hiérarchie et organisation de la garde impériale. Le ralliement des Qarluq et des Ouïgours. La campagne de L'Hôte contre les tribus des forêts et le ralliement des Oïrates. La mort de Louvet lors de l'expédition chez les Vingt et Dix-Mille. L'asservissement des Dix-Mille. L'Empereur Cinggis apanage les siens. La puissance grandissante du Sonnailler Très-Céleste. La colère de Mère Hö'elün : « Voici les seins que vous avez tétés. » L'arrogance des Sonnaillers. Les exhortations de Dame Bleutée. La fin de Très-Céleste.

230. L'Empereur Cinggis dit :
« Vous, mes gardes vétérans
Qui, dans les nuits nébuleuses,
Vous allongiez aux alentours
De ma tente à rabat de feutre [1],
Et m'assuriez un sommeil
Paisible et profond,
Vous m'avez porté à cette place !
Vous, mes bénéfiques gardes de nuit,
Qui, dans les nuits étoilées,
Ne laissiez quiconque m'effrayer
Au fond de mon lit,
Vous m'avez porté à cette haute place !
Vous, mes gardes sincères
Qui, dans la tourmente mouvante,
Dans le froid qui aiguillonne,
Dans la pluie tombant à verse,
Vous teniez sans un frisson [2]
Autour de ma tente à treillis [3]
Et apaisiez mon cœur,
Vous m'avez porté à cette heureuse place !
Vous, mes gardes dignes de foi,
Qui, parmi les ennemis semant le trouble
Sans le moindre battement de cil,
Vous dressiez pour les arrêter
Autour de ma tente bien calfeutrée [4] !

Vous, mes vigilants gardes de nuit
Qui vous dressiez sans tarder
À la moindre agitation
Des carquois d'écorce de bouleau !
Vous, mes gardes de nuit à l'allure rapide
Qui vous dressiez sur vos pieds sans retard
À la moindre agitation
Des carquois de saule !

Appelez désormais "gardes vétérans" mes bénéfiques gardes de nuit. Appelez les soixante-dix gardes de jour enrôlés avec Prodigue-le-Chambellan "grands gardes de jour". Appelez les preux d'Arqai "preux vétérans". Appelez Neuf-Empans, Bugidai et les autres porte-carquois "grands porte-carquois"», décréta-t-il.

231. Il dit :

« Quant à ma myriade de gardes impériaux choisis parmi les quatre-vingt-quinze milliers pour me servir personnellement, à l'avenir considérez, fils qui siégerez à ma place, mes gardes que voici comme un legs, jusqu'aux descendants de leurs descendants ! Ne leur faites aucun tort, veillez sur eux avec bonté ! Qu'on appelle ces dix mille gardes mes bons génies, ma bonne fortune ! »

232. L'Empereur Cinggis dit aussi :

« Que les gardes de nuit s'occupent des servantes des chambellans[5] du campement impérial, des valets de tente, des chameliers et des bouviers, et qu'ils prennent soin des tentes et chariots du campement impérial. Que les gardes de nuit prennent soin des étendards, des tambours et des lances à crochet[6]. Qu'ils prennent aussi soin de la vaisselle.

Que les gardes de nuit se chargent de nos boissons et de notre nourriture. Qu'ils se chargent des pièces de viande[7] et les fassent cuire. Si la nourriture vient à manquer, qu'on en cherche auprès des gardes de nuit responsables. Quand les porte-carquois distribuent la nourriture, qu'ils ne le fassent pas sans l'agrément des gardes de nuit responsables, et qu'ils commencent la distribution par les gardes de nuit, dit-il.

Que les gardes de nuit règlent les entrées et les sorties du campement impérial. Que les portiers des gardes de nuit se tiennent debout à la porte, dehors près de la tente. Que deux des

gardes de nuit entrent et se tiennent, la main sur la grande jarre à koumys.

[Lors des nomadisations,] que les préposés aux campements, pris parmi les gardes de nuit, aillent [en avant] et installent les tentes impériales. Quand nous chassons au faucon et en battue, que les gardes de nuit aillent avec nous chasser au faucon et en battue [8]. Qu'ils placent la moitié des leurs en surveillance auprès des chariots », dit-il.

233. L'Empereur Cinggis déclara aussi :

« Si nous-même ne partons pas en guerre, que les gardes de nuit ne partent pas non plus en guerre loin de nous. »

Et il ordonna que les chambellans [9] chargés de l'armée qui, ayant eu connaissance de cet ordre, l'enfreindraient et, par jalousie envers les gardes de nuit, les enverraient à la guerre soient passibles de châtiment.

« Pourquoi, me direz-vous, les gardes de nuit ne seraient-ils pas envoyés à la guerre ?

Les gardes de nuit veillent sur ma vie d'or. Quand nous chassons au faucon et en battue, ils peinent à mes côtés. Étant chargés de la préservation du camp impérial, qu'il se déplace ou qu'il fasse halte, ils prennent soin des chariots. Est-ce chose facile que de passer la nuit à veiller sur ma personne ? Est-ce chose facile que de veiller sur le grand camp de l'arrière et sur ses tentes et chariots lors des déplacements comme des haltes ? Voici pourquoi, en raison de leurs diverses et multiples tâches, je décrète qu'ils ne partiront pas en guerre loin de nous. »

234. Il ordonna aussi :

« Que des gardes de nuit entendent les affaires litigieuses avec Siki-Qududu. Que des gardes de nuit prennent soin des arcs et des carquois, des cuirasses et des armes, et les distribuent. Qu'ils prennent soin d'une partie des hongres, qu'ils veillent au chargement des filets et des appâts [10], dit-il. Que des gardes de nuit distribuent les soieries avec les chambellans [11].

Au moment de désigner l'emplacement des campements des porte-carquois et des gardes de jour, que Neuf-Empans, Bugidai et autres porte-carquois, ainsi que Le-Preneur, Prodigue, Magnanime et autres gardes de jour, aillent du côté ouest du camp impérial, dit-il. Que Taureau, Dödei-le-Chambellan, Boiteux-le-Chambellan, Canai et autres gardes de jour aillent du

côté est du camp impérial, dit-il. Que les preux d'Arqai aillent à l'avant[12] du camp impérial. Que les gardes de nuit, qui prennent soin des tentes et chariots du camp impérial, aillent du côté est, près du camp impérial.

Que Dödei-le-Chambellan ait connaissance de tous les gardes de jour présents autour du camp impérial, de tous les valets de tente, les manadiers, bergers, chameliers ou bouviers présents aux abords du camp impérial », dit-il en lui confiant cette tâche.

Et il ordonna :

« Que Dödei-le-Chambellan soit en permanence au nord du camp impérial,
Se nourrissant des restes,
Brûlant du crottin séché ! »

235. Il envoya le seigneur Fortuné en expédition militaire contre les [Turcs] Qarluq. Le Roi Lion des Qarluq[13] vint offrir son ralliement à Fortuné. Le seigneur Fortuné amena le Roi Lion et le fit se présenter devant l'Empereur Cinggis. Comme il ne s'était pas rebellé, celui-ci témoigna sa faveur à Lion :
« Je te donnerai une fille[14] », décréta-t-il.

236. Subtil partit en expédition militaire avec un chariot de fer à la poursuite de Peau-de-Patte, de Roc et des autres fils du Bon-Viseur Fixe. Il les rattrapa sur la rivière Tchou et les mit hors de combat.

237. Flèche alla à la poursuite du Roi Fort des Huit. Il rattrapa Fort aux Falaises-Jaunes[15], le mit hors de combat, puis s'en retourna[16].

238. Le Ouïgour Fortune-Sacrée[17] dépêcha des émissaires à l'Empereur Cinggis. Il le fit prier en ces termes par les envoyés Mouflon[18] et Darbai :
« Quand j'ai ouï la grande renommée de l'Empereur Cinggis, je me suis fort réjoui,
Comme de voir Mère soleil
Quand se dissipent les nuages,
Comme de découvrir l'eau de la rivière
Lorsque disparaît la glace.
Si l'Empereur Cinggis y consent,
Pour une boucle de ta ceinture d'or,
Pour un fragment de ta robe pourpre,

Je deviendrai ton cinquième fils et je mettrai ma force à ton service ! »
Il les envoya avec cette prière.
L'Empereur Cinggis accueillit favorablement ces paroles et envoya dire en réponse :
« Je donnerai une fille : qu'il devienne mon cinquième fils ! Que Fortune-Sacrée vienne en apportant or et argent, perles et nacre, brocarts et baldaquins, damas et soies. »
Réjoui d'être traité avec faveur, Fortune-Sacrée apporta avec lui or et argent, perles et nacre, soies, brocarts, damas et autres soieries et se présenta devant l'Empereur Cinggis. Témoignant sa faveur à Fortune-Sacrée, l'Empereur Cinggis lui donna [comme épouse] Rouge-Or[19].
239. L'année du Lièvre [1207], il envoya en campagne L'Hôte[20], avec l'aile droite de l'armée, contre les tribus des forêts[21]. Taureau y alla pour lui montrer le chemin.
Couteau-le-Bey, des Oïrates, vint en avant des Dix-Mille-Oïrates[22] offrir son ralliement. À son arrivée, il guida L'Hôte et, lui montrant le chemin jusqu'à ses Dix-Mille-Oïrates, il le fit pénétrer dans la vallée de la Sisgid[23]. L'Hôte soumit les Oïrates, les Bouriates, les Bargous[24], les Ursud[25], les Qabqanas[26], les Qangqas et les Tuba[27], avant de parvenir chez les Dix-Mille-Kirghiz[28].
Les seigneurs des Kirghiz, Sept-le-Féal[29], Six-le-Viril[30] et Prince-Örebeg[31], se rallièrent. Ils vinrent en apportant avec eux des gerfauts blancs, des hongres blancs et des zibelines noires, et ils se présentèrent devant L'Hôte.
L'Hôte soumit les peuples des forêts, depuis les Sibir[32], les Kesdiyim[33], les Bayid, les Tuqas, les Telengit, les Teles, les Tas, les Bachkirs[34], jusqu'ici[35]. Il revint en emmenant avec lui les seigneurs des myriades et des milliers Kirghiz, ainsi que les seigneurs des peuples des forêts, et les fit se présenter devant l'Empereur Cinggis avec les gerfauts blancs, les hongres blancs et les zibelines noires.
Comme Couteau-le-Bey, des Oïrates, était venu au-devant [de L'Hôte] en se ralliant en premier, à la tête de ses Dix-Mille-Oïrates, l'Empereur Cinggis lui témoigna sa faveur. Il donna Petite-Fleur[36] à son fils Féal[37], donna Jolie-Voix[38], fille de L'Hôte, à Légal[39], frère aîné de Féal.

Il donna la Princesse Pie-Noir[40] aux Önggüd.
Témoignant sa faveur à L'Hôte, il lui dit :
« Tu es l'aîné de mes fils. À peine les tiens quittés, te voilà à présent revenu : sans causer blessures ni souffrances aux hommes et aux hongres dans les endroits où, accompagné par la chance[41], tu t'es rendu, tu as soumis les fortunés[42] peuples des forêts. Ces peuples, je te les donnerai donc ! » décréta-t-il[43].

240. Il envoya aussi le seigneur Louvet en expédition contre les Vingt-et-Dix-Mille. Depuis la mort de Daiduqul-le-Borgne[44], seigneur du peuple des Dix-Mille, sa femme, Botoqui-la-Grasse[45], dirigeait le peuple des Dix-Mille.
Arrivé là-bas, le seigneur Louvet partit avec trois hommes dans l'intention d'aller en avant du gros de l'armée. Alors qu'ils cheminaient par les sentiers, dans la forêt où l'on a difficilement conscience de la tombée de la nuit, des guetteurs les attaquèrent soudain par-derrière : leur barrant le chemin, ils s'emparèrent du seigneur Louvet et le tuèrent.
En apprenant que les Dix-Mille avaient tué Louvet, l'Empereur Cinggis entra dans une grande colère. Comme il s'apprêtait à partir lui-même en guerre, Bo'orcu et Esclave l'en dissuadèrent tant et si bien qu'il y renonça. Alors, il en chargea Quatrain-le-Terrible[46], des Quatre :
« Organise l'armée très strictement, lui dit-il, prie le Ciel éternel et efforce-toi de soumettre le peuple des Dix-Mille. »
Organisant ses troupes, Quatrain les fit au préalable manœuvrer rapidement, par feinte, aux chemins et aux passes stratégiques qu'aurait pu emprunter une armée et que les guetteurs gardaient. Puis, [allant par] les voies des cerfs roux, il imposa la discipline suivante aux soldats : il fit porter sur le dos à chaque homme dix bois de flèche pour battre le moindre individu qui perdrait courage, et fit préparer l'armement de chaque homme avec hache, herminette, scie et ciseau.
Suivant les voies des cerfs roux, il fraya un sentier en faisant couper, tailler, scier les arbres qui se dressaient sur le chemin. Lorsqu'ils parvinrent en haut de la montagne, il fondirent sur le feutre des ouvertures à fumée des Dix-Mille, et les soumirent, alors qu'ils étaient à festoyer sans se douter de rien.

241. Le seigneur Porte-Carquois et Couteau-le-Bey avaient été

auparavant capturés par les Dix-Mille, et se trouvaient là, chez Botoqui-la-Grasse.

[Voici] la manière dont Porte-Carquois avait été capturé. [L'Empereur Cinggis] avait décrété que celui-ci prendrait trente épouses parmi les filles et les beautés des Dix-Mille. Il était donc parti dans le but de prendre des filles du peuple des Dix-Mille, quand ce peuple, qui tout d'abord s'était rallié, se rebella ensuite et captura le seigneur Porte-Carquois.

Lorsque l'Empereur Cinggis, apprenant que Porte-Carquois avait été capturé par les Dix-Mille, envoya Couteau, puisqu'il connaissait les usages des peuples des forêts, Couteau-le-Bey fut, lui aussi, capturé.

Quand fut achevée la soumission du peuple des Dix-Mille, l'Empereur Cinggis donna une centaine de Dix-Mille pour les ossements de Louvet[47]. Porte-Carquois prit trente filles. On donna Botoqui-la-Grasse à Couteau-le-Bey.

242. L'Empereur Cinggis décréta qu'il partagerait ce peuple entre Mère, fils et cadets :

«Je pense, dit-il, que Mère a peiné pour rassembler la nation, que L'Hôte est l'aîné de mes fils, et Benjamin, le plus jeune de mes cadets.»

Il donna à Mère dix mille sujets en tant qu'apanage de Benjamin. Sa mère en fut mécontente, mais ne dit mot. À L'Hôte, il donna neuf mille sujets. À Blanchet[48], il donna huit mille sujets. À Généreux, il donna cinq mille sujets. À Miroir, il donna cinq mille sujets. À Molosse, il donna quatre mille sujets. Au Preneur, il donna deux mille sujets. À Faste, il donna mille cinq cents sujets.

Quand, prétextant qu'Ulcéreux[49] avait agi de connivence avec les Corbeaux, il déclara :

«Je veux en finir avec lui, hors de ma vue!»,

Bo'orcu, Esclave et Siki-Quduqu dirent tous trois :

«C'est comme éteindre ton propre foyer[50],

C'est comme détruire ta propre yourte!

En héritage de ton bon père, seul ton oncle te reste. Comment pourrais-tu le renier? Il n'était pas conscient [de ses actes]. Ne fais pas cela! Que le petit benjamin de ton père continue à laisser s'élever sa fumée parmi les autres au campement!»

Et comme on lui tenait ce langage, tout était si clairement exprimé qu'il sentait cette fumée dans ses narines.
« Eh bien, soit ! » dit-il.
Et, songeant à son bon père, il se calma au discours de Bo'orcu, Esclave et Siki-Quduqu.

243. L'Empereur Cinggis décréta :
« J'ai donné à Mère et à Benjamin dix mille sujets et j'en ai chargé, parmi les seigneurs, Force, Mésange-Bleue, Jöngsei et Crotte. Pour L'Hôte, j'en ai chargé Taurillon, Mönggü'ür et Briquet. Pour Blanchet, j'en ai chargé Noiret, Éternel[51] et Iduqadai. »
Et il ajouta :
« Blanchet est sévère et de caractère tatillon[52]. Que Bleu-l'Ardent se tienne à ses côtés du matin au soir et lui fasse part de son sentiment ! »
Pour Généreux, il nomma Hostile et Crochet. Pour Miroir, il nomma Jetei et Enfantelet. Pour Molosse, il nomma Jebke. Pour Le-Preneur, il nomma Raid.

244. Les fils de Père Tavelé des Sonnaillers étaient sept. Celui du milieu était Mésange-Bleue-le-Très-Céleste[53]. Les sept Sonnaillers se jetèrent en nombre sur Molosse et le rouèrent de coups.
Quand Molosse, mettant un genou à terre devant l'Empereur Cinggis, lui dit que les sept Sonnaillers s'étaient jetés sur lui à plusieurs et l'avaient roué de coups, comme il lui en faisait part au moment où l'Empereur Cinggis était en colère contre d'autres, dans sa colère, l'Empereur Cinggis rétorqua à Molosse :
« Ne te croyais-tu pas rien moins qu'invincible ? Comment as-tu pu être vaincu ! »
Les larmes aux yeux, Molosse se leva et partit. Offensé, Molosse ne revint pas de trois jours.
Très-Céleste déclara alors à l'Empereur Cinggis :
« Les esprits célestes souverains font part des décrets du Ciel éternel. Une fois ils disent : "Que Ferret conduise la nation !", une fois ils disent que ce soit Molosse. Si tu ne prends pas les devants avec Molosse, je ne sais [ce qu'il adviendra] ! »
Quand, avisé de la sorte, l'Empereur Cinggis se mit en selle cette même nuit pour se saisir de Molosse, Force et Mésange-

Bleue apprirent à Mère qu'il était parti s'emparer de Molosse. Dès qu'elle le sut, dans la nuit, elle attela immédiatement un chameau blanc et chemina toute la nuit dans un chariot [couvert] noir.
Lorsqu'elle arriva, au lever du soleil, l'Empereur Cinggis était en train d'interroger Molosse, après lui avoir lié les [extrémités des] manches et lui avoir ôté son bonnet et sa ceinture.
En se voyant rejoint par Mère, l'Empereur Cinggis resta stupéfait et prit peur. Mère arriva fort en colère. Elle descendit du chariot, défit elle-même les manches liées de Molosse et lui donna son bonnet et sa ceinture.
Mère, très courroucée, ne parvenait pas à réprimer sa colère. Elle s'assit jambes croisées et sortit ses deux seins, les étalant sur ses genoux, en disant :
« Vois-tu ?
Voici les seins que vous avez tétés !
Ces deux-là, fit-elle en écho [aux paroles anciennes],
Qu'ont-ils à être des molosses[54]
Déchirant leur propre placenta,
Tranchant leur cordon ombilical !
Ferret, [tu] tétais ce sein jusqu'à le vider ; Duret et Benjamin, à eux deux, ne vidaient pas même un sein ; quant à Molosse, il vidait entièrement mes deux seins et apaisait ma poitrine, la calmant jusqu'à ce qu'elle se détende. Grâce à quoi,
Mon viril[55] Ferret
Est viril par l'esprit,
Mon viril Molosse
Est viril au tir à l'arc !
Pour cette raison, il a soumis avec son arc
Les fuyards décochant leurs flèches,
Il a soumis en visant juste
Les fuyards sursautant de peur.
À présent que vous avez mis les ennemis hors de combat, vous autres, vous ne supportez plus la vue de Molosse[56] ! »
L'Empereur Cinggis finit par calmer Mère :
« En provoquant la colère de Mère, dit-il,
Pour ce qui est d'avoir peur, j'ai eu peur
Pour ce qui est d'avoir honte, j'ai eu honte.
[À présent], rentrons ! »

Et ils rentrèrent.
À l'insu de Mère, en secret, il prit ses sujets à Molosse, ne lui en donna que mille quatre cents. Mère l'apprit, et d'y penser fut la raison de son déclin rapide.
Le Jalair Jebke se sauva alors et s'enfuit dans la Bargouzine[57].
245. Par la suite, les peuples aux neuf langues[58] s'apprêtèrent à tenir assemblée chez Très-Céleste, dont beaucoup venant de l'attache à chevaux[59] de l'Empereur Cinggis. Lors de ce rassemblement, des sujets de Ferrement-le-Benjamin se rendirent chez Très-Céleste.
Le seigneur Benjamin dépêcha son messager appelé Le-Borgne pour quérir ses sujets partis. Très-Céleste dit au messager Le-Borgne :
« Je vous suis fort redevable[60] à Benjamin et à toi ! »
Et sur ce, il frappa le messager Le-Borgne et le fit s'en retourner à pied, le réduisant à porter sa selle sur son dos.
Voyant son messager Le-Borgne frappé et renvoyé à pied, Benjamin, le lendemain, se rendit en personne chez Très-Céleste :
« Alors que j'avais envoyé mon messager Le-Borgne, tu l'as frappé et renvoyé à pied. À présent, je viens quérir mes sujets ! » dit-il.
À ces mots, les sept Sonnaillers entourèrent Benjamin de toutes parts :
« Était-il juste d'envoyer ton messager Le-Borgne ? » dirent-ils.
Sur le point d'être saisi et battu, Benjamin prit peur et dit :
« J'ai eu tort d'envoyer un messager… »
Les sept Sonnaillers dirent alors :
« Si tu as eu tort, agenouille-toi et demande pardon ! »
Et ils le forcèrent à s'agenouiller par-derrière Très-Céleste.
Quant à ses sujets, on ne les lui donna point.
Tôt le lendemain, alors que l'Empereur Cinggis, pas encore levé, était dans son lit, [Benjamin] entra en pleurs.
À genoux, il lui dit :
« Des sujets aux neuf langues se sont réunis chez Très-Céleste. J'ai envoyé un messager appelé Le-Borgne demander mes sujets à Très-Céleste. Ils ont frappé mon messager Le-Borgne et l'ont renvoyé à pied, le réduisant à porter sa selle sur le dos. Quand je suis allé les quérir moi-même, les sept Sonnaillers m'ont entouré de toutes parts. Ils m'ont forcé à demander

pardon et m'ont fait m'agenouiller par-derrière Très-Céleste », dit-il en pleurs.

L'Empereur Cinggis n'avait pas encore soufflé mot que Dame Bleutée se dressa dans le lit et s'assit, couvrant ses seins avec le bord de la couverture. À la vue de Benjamin en larmes, elle éclata en sanglots et dit :

« Mais qu'ont donc ces Sonnaillers ! Hier, ils se jetaient tous ensemble sur Molosse et le rouaient de coups. Aujourd'hui, pourquoi donc forcent-ils Benjamin que voici à s'agenouiller par-derrière eux ? Quelles sont ces façons ? Alors même que tu es encore en vie[61], ils en veulent à tes frères cadets pareils à des cyprès et à des pins.

Vraiment, à l'avenir,
Quand tombera ton corps
Pareil à un grand arbre,
Qui laisseront-ils gouverner
Ta nation pareille aux brins d'une corde[62] ?
Quand s'écroulera ton corps
Pareil à un pilier,
Qui laisseront-ils gouverner
Ton peuple pareil à une volée d'oiseaux ?

Comment des individus qui s'en prennent ainsi à tes frères cadets pareils à des cyprès et à des pins, permettraient-ils que mes trois ou quatre petits vilains[63], le temps qu'ils grandissent, gouvernent ? Mais qu'ont-ils donc, ces Sonnaillers !

Comment peux-tu rester à regarder alors que tes frères cadets se font traiter de la sorte par eux ? » dit Dame Bleutée, et elle fondit en larmes.

À ces mots de Dame Bleutée, l'Empereur Cinggis dit à Benjamin :

« Très-Céleste devrait arriver sous peu. À toi de décider de la façon d'agir d'après tes possibilités ! »

Benjamin se leva alors, essuya ses larmes et sortit. Il tint prêts trois lutteurs et se posta.

Bientôt, Père Tavelé arriva avec ses sept fils, et tous les sept entrèrent. Comme Très-Céleste prenait place du côté ouest de la jarre de koumys, Benjamin saisit Très-Céleste au collet :

« Hier, tu m'as forcé à demander pardon. Eh bien, éprouvons nos forces ! » dit-il.

Et, le tenant par le col, il le traîna vers la porte. Très-Céleste lui fit face, l'attrapa au col et lutta avec lui.
Pendant la lutte, le chapeau de Très-Céleste tomba contre la bordure nord du foyer. Père Tavelé prit le chapeau, le flaira[64] et le posa contre sa poitrine.
L'Empereur Cinggis dit :
« Allez dehors mesurer vos forces à la lutte ! »
Tandis que Benjamin traînait Très-Céleste dehors, les trois athlètes disposés au préalable près du seuil se dressèrent devant Très-Céleste. Se saisissant de lui, ils le traînèrent, lui cassèrent le dos, puis l'abandonnèrent à l'extrémité des chariots, du côté est.
Benjamin rentra et dit :
« Très-Céleste m'avait forcé à demander pardon. J'ai beau lui dire : "Éprouvons nos forces", il n'y consent pas et, par feinte, reste couché. Voilà bien un compagnon de fortune ! » dit-il.
Alors, Père Tavelé comprit et fondit en larmes. Puis il dit :
« J'ai été un compagnon
Depuis le temps où la Terre brune
Était pareille à une motte,
Depuis le temps où mers et rivières
Étaient pareils à des ruisseaux ! »
Et tandis qu'il parlait, ses six fils Sonnaillers, barrant la porte, se dressèrent autour du foyer. Comme ils retroussaient leurs manches, l'Empereur Cinggis, saisi de crainte et serré de près par eux, dit :
« Faites place, je veux sortir ! »
Au moment où il sortait, les porte-carquois et les gardes de jour qui étaient à proximité se tinrent autour de lui.
Voyant qu'on avait jeté Très-Céleste à l'extrémité des chariots après lui avoir cassé le dos, l'Empereur Cinggis fit apporter de l'arrière [du campement] une tente grossière[65] et la fit poser au-dessus de Très-Céleste.
« Attelez ! dit-il. Nous levons le camp ! »
Et ils levèrent le camp.
246. Alors qu'on avait rabattu le feutre de l'ouverture supérieure et barré la porte de la tente[66] où on avait déposé Très [-Céleste] et qu'on la faisait garder par des soldats, à la troisième nuit, comme le jour jaunissait, l'ouverture à fumée de la tente

s'ouvrit : un corps et tout le reste en sortit. Quand on regarda attentivement, il fut constaté que, bien certainement, c'était celui de Très [-Céleste].
L'Empereur Cinggis déclara :
« Parce que Très-Céleste a porté la main sur mes frères cadets et qu'il a répandu des calomnies sans fondement à leur sujet, il a déplu au Ciel. Il s'en est allé [à présent] en emportant sa vie, son corps et tout le reste. »
L'Empereur Cinggis invectiva Père Tavelé :
« Tu n'as pas refréné la conduite de tes fils, et vous en êtes arrivés, vous autres, à penser rivaliser [avec moi] : c'est vous-mêmes qui avez attenté à la tête [67] de Très-Céleste ! Si j'avais eu conscience d'une telle conduite de votre part, vous auriez reçu le même traitement que Jamuqa, Or, Bélier et les autres ! » dit-il.
Quand il eut fini d'invectiver Père Tavelé, il déclara :
« Si l'on défait le soir
Ce qu'on a dit le matin,
Et si l'on défait le matin
Ce qu'on a dit le soir,
Certaine sera la honte, dit-on. Or, ma parole a été autrefois donnée. Restons-en là ! » dit-il en le traitant avec faveur, et sa colère tomba.
« S'ils avaient refréné leur arrogance, qui donc aurait égalé les descendants de Père Tavelé ? » dit-il.
Une fois qu'il eut supprimé Très-Céleste, les Sonnaillers perdirent leur superbe.

# CHAPITRE XI

La campagne contre le Roi d'Or de Chine du Nord. Le ralliement du souverain des Tangoutes. Deuxième campagne contre la Chine du Nord. La campagne contre les Sartes. Avant son départ, l'Empereur Cinggis désigne son successeur. Blanchet met en doute la légitimité de L'Hôte. Les Tangoutes faillissent à leurs engagements. La campagne du Khorezm. L'Empereur Cinggis admoneste ses fils. Subtil-le-Preux est envoyé en campagne vers l'ouest. Retour en Mongolie de l'Empereur Cinggis.

# CHAPITRE XI

247. Par la suite, l'année du Mouton [1211], l'Empereur Cinggis partit en campagne contre la Chine du Nord[1]. Il prit Fu-chou[2], franchit le col du Renard et prit Hsüän-te fu[3]. Il envoya en avant-garde Flèche et Busard-le-Preux[4]. En arrivant au Goulet[5], comme le col du Goulet était bien fortifié, Flèche dit :

« Nous allons les provoquer, les forcer à bouger et nous les attirerons jusqu'ici : alors, nous les mettrons à l'épreuve ! »

Et il fit demi-tour. Les voyant repartir, les troupes chinoises se dirent : « Poursuivons-les ! », et elles s'élancèrent à leur poursuite [en si grand nombre] qu'elles couvraient monts et vallées. En arrivant à l'éperon de Hsüan-te fu, Flèche fit volte-face et, s'élançant au galop, fondit sur l'ennemi qui arrivait en rangs étirés[6].

L'Empereur Cinggis, avec le gros de l'armée, attaqua dans son sillage. Repoussant les Chinois, ils écrasèrent l'orgueilleuse armée fédérée des Qara-Kitaï et des Djourtchètes[7], en massacrant tant qu'ils jonchaient le sol comme du bois mort.

Flèche prit la porte de Goulet, s'empara des cols et les franchit. L'Empereur Cinggis établit son camp aux Terrasses-Jaunes[8]. Il assiégea la Capitale-du-Centre[9] et envoya des troupes faire le siège de diverses villes et cités.

Il envoya Flèche assiéger Tung-ch'ang[10]. Arrivé à la cité de Tung-ch'ang, il tenta en vain de la prendre par un siège. Il se retira alors et, rendu à six jours de là, il fit demi-tour pour la prendre par surprise. Cheminant toute la nuit avec un cheval

de main, il arriva quand [l'ennemi] n'était pas sur ses gardes et prit la ville de Tung-ch'ang.

248. Après avoir enlevé Tung-ch'ang, Flèche repartit et vint rejoindre l'Empereur Cinggis.

Durant le siège de la Capitale-du-Centre, un haut dignitaire du Roi d'Or, le Premier ministre Wan-yen [11], lui suggéra :

« L'heure fixée par le Ciel et la Terre, l'heure de passer à d'autres le trône, est-elle arrivée ? Les Mongols, venus en force, ont écrasé l'armée fédérée des Qara-Kitaï et des Djourtchètes, nos orgueilleuses troupes d'élite ; ils les ont massacrées jusqu'au dernier. Ils ont même enlevé le Goulet, sur lequel nous comptions.

À présent, si nous organisons à nouveau des troupes et que, lancées à l'attaque, elles sont une nouvelle fois vaincues par les Mongols, elles se disperseront certainement dans leurs villes respectives. En outre, si elles n'acceptaient pas de se laisser rassembler, elles pourraient se tourner contre nous et ne pas lier compagnie.

Si le Roi d'Or y consent, offrons, pour l'heure, notre ralliement au souverain des Mongols et négocions la paix avec lui. S'ils acceptent la paix, les Mongols se retireront : une fois qu'ils se seront retirés, alors nous négocierons à nouveau la paix, avec d'autres pensées. On dit que les hommes et les hongres des Mongols supportent mal le pays, qu'ils souffrent de la chaleur. Donnons une princesse à leur souverain et portons aux soldats quantité d'or, d'argent, de soieries et autres richesses. Comment savoir s'ils accepteront ou non une paix avec nous ? » proposa-t-il.

Le Roi d'Or approuva les paroles du Premier ministre Wan-yen.

« Eh bien, qu'il en soit ainsi ! » dit-il

Et, se ralliant, il envoya à l'Empereur Cinggis une princesse appelée Güngjü [12]. Depuis la Capitale-du-Centre, il envoya aux soldats autant d'or et d'argent, de soieries et de richesses que leur force leur permettait d'en porter. Il dépêcha le Premier ministre Wan-yen à l'Empereur Cinggis.

Lorsqu'il vint offrir leur ralliement, l'Empereur Cinggis accepta leur paix et se retira après avoir renvoyé les troupes qui étaient campées en train d'assiéger plusieurs villes. Le Pre-

mier ministre Wan-yen raccompagna l'Empereur Cinggis jusqu'aux éperons de Fu-chou et de Mo-chou. Nos soldats chargèrent les soieries et autres richesses, autant qu'ils pouvaient en porter, attachant leur chargement avec de la soie brute.

249. Poursuivant sa campagne militaire, [l'Empereur Cinggis] se rendit chez les gens du pays tangoute [13]. Il s'y dirigea et, quand il fut arrivé, Divin [14], des Tangoutes, amena [sa] fille appelée Infante [15] à l'Empereur Cinggis. Il lui offrit son ralliement en disant :

« Je serai ton aile droite et je mettrai ma force à ton service ! »

Le Roi Divin ajouta :

« En entendant le glorieux nom de l'Empereur Cinggis, j'étais empli de crainte. À présent, tandis que ta personne majestueuse parvenait jusqu'ici, j'étais empli de crainte devant ta majesté. Emplis de crainte, nous autres Tangoutes avons déclaré que nous serons ton aile droite et mettrons notre force à ton service.

Quant à mettre notre force à ton service,
[Sache que] nous avons des camps permanents,
Nous avons des cités de terre battue ;
Quant à agir en compagnons,
[Sache qu'] à l'heure de partir en expédition rapide,
À l'heure de combattre en d'âpres combats,
D'expéditions rapides nous sommes incapables,
D'âpres combats nous sommes incapables !
Mais si l'Empereur Cinggis y consent,
Nous lui enverrons force chameaux
Élevés à l'abri des agrostides,
Et comme impôt [16] les donnerons ;
Nous tisserons du drap de laine,
Et comme richesses [17] le donnerons ;
Dressant des faucons à voler, nous les rassemblerons,
Et les meilleurs d'entre eux lui ferons parvenir ! »

Ainsi le pria-t-il.

Fidèle à sa parole, il collecta des chameaux parmi son peuple tangoute, et il en donna tant qu'ils ne parvenaient pas à les chasser devant eux.

250. Au cours de cette campagne, l'Empereur Cinggis avait forcé l'Empereur d'Or [18] de Chine à se rallier et avait pris quantité

de richesses. Il avait forcé Divin des Tangoutes à se rallier et avait pris quantité de chameaux.

Une fois le Roi d'Or de Chine, nommé Vénérable [19], forcé à se rallier, et Divin-Victorieux des Tangoutes forcé à se rallier, lors de cette campagne de l'année du Mouton [1211], il prit le chemin du retour et établit son campement dans la steppe de la Croupe.

251. Par la suite encore, comme Jubqan [20] et les nombreux autres émissaires que [Cinggis] avait envoyés à Chao-le-Mandarin [21] pour qu'il se rallie avaient été arrêtés par Vénérable, Empereur d'Or de Chine, l'Empereur Cinggis partit une nouvelle fois en guerre contre la Chine [du Nord] en l'année du Chien [1214].

« Comment, après s'être bel et bien rallié, ose-t-il arrêter les messagers envoyés à Chao-le-Mandarin ? » dit l'Empereur Cinggis, et il partit en campagne.

Il prit la direction de la passe de T'ung-kuan [22] et fit aller Flèche par le Goulet.

Apprenant que l'Empereur Cinggis arrivait par la passe de T'ung-kuan, le Roi d'Or donna le commandement de l'armée à Ile, Qada et Höbögetür ; il renforça [23] les troupes et plaça en avant-garde les Manteaux-Rouges [24].

« Luttez pour la passe de T'ung-kuan, dit-il, ne [les] laissez pas franchir le col ! »

Et il dépêcha en hâte Ile, Qada et Höbögetür avec l'armée. Au moment où [l'Empereur Cinggis] parvenait à la passe de T'ung-kuan, les troupes chinoises arrivèrent, prêtes à se battre [25] pour leur sol.

L'Empereur Cinggis livra bataille contre Ile, Qada et Höbögetür et repoussa Ile et Qada. Miroir et Daguet-le-Gendre arrivèrent et attaquèrent par le travers, contraignant les Manteaux-Rouges à reculer. Une fois Ile et Qada repoussés, ils écrasèrent les Chinois et les massacrèrent tant et si bien qu'ils jonchaient le sol comme du bois mort.

Quand il sut que ses troupes chinoises avaient été complètement massacrées, le Roi d'Or s'enfuit de la Capitale-du-Centre et entra dans la Capitale-du-Sud [26]. Les soldats qui restèrent, mourant de faim, [s'entre-tuèrent] et mangèrent de la chair humaine.

Comme Miroir et Daguet-le-Gendre avaient bien accompli [leur tâche], l'Empereur Cinggis leur témoigna grandement sa faveur.

252. Après avoir fait halte à Ho-hsi-wu, l'Empereur Cinggis établit son camp dans la steppe Jaune de la Capitale-du-Centre[27]. Flèche brisa la porte du Goulet et, repoussant les troupes qui tenaient le Goulet, vint se joindre à l'Empereur Cinggis.

Quand il quitta la Capitale-du-Centre, le Roi d'Or y nomma comme régent[28] Qada, puis partit. Au moment de faire dénombrer l'or et l'argent, les biens et les soieries de la Capitale-du-Centre, l'Empereur Cinggis envoya l'échanson Modéré, Arqai-le-Molosse et Siki-Quduqu.

Comme ils approchaient tous trois, Qada prit dans les mains des rouleaux de soie brochée d'or pour les accueillir, puis, sortant de la Capitale-du-Centre, il vint à leur rencontre. Siki-Quduqu déclara à Qada :

« Auparavant, ces biens de la Capitale-du-Centre, comme la ville elle-même, appartenaient Roi d'Or. À présent, la Capitale-du-Centre appartient à l'Empereur Cinggis. Comment oses-tu, en son absence, voler les biens et les soieries de l'Empereur Cinggis et les donner ? Je ne les prendrai pas ! » dit-il.

Et Siki-Quduqu ne les accepta pas.

L'échanson Modéré et Arqai, eux, les acceptèrent. Puis tous trois s'en revinrent après avoir dénombré les richesses de la Capitale-du-Centre.

L'Empereur Cinggis demanda alors à Modéré, Arqai et [Siki-] Quduqu ce que leur avait donné Qada. Siki-Quduqu répondit :

« Il a apporté des rouleaux de soie brochée d'or et nous les a données. Je lui ai déclaré : "Auparavant, cette Capitale-du-Centre appartenait au Roi d'Or. Elle appartient désormais à l'Empereur Cinggis. Comment toi, Qada, oses-tu voler, en son absence, les soieries de l'Empereur Cinggis et les donner ?", et je ne les ai pas acceptées. Modéré et Arqai, eux, ont pris ce qu'il leur donnait », dit-il.

Alors, l'Empereur Cinggis admonesta sévèrement Arqai et Modéré. Il accorda de grandes faveurs à Siki-Quduqu en lui disant :

« Tu as pris en considération la grande règle. Ne seras-tu pas, désormais,
Mes yeux pour voir
Mes oreilles pour entendre ! » décréta-t-il.

253. Après être rentré dans la Capitale-du-Sud, le Roi d'Or se rallia de lui-même et rendit hommage à l'Empereur Cinggis. Il lui envoya son fils, appelé Ciel[29], avec cent compagnons, pour qu'ils soient ses gardes de jour.
Quand il eut obtenu son ralliement, l'Empereur Cinggis décida de se retirer. Il s'en retourna par le Goulet et envoya Molosse avec les troupes de l'aile gauche longer la côte, lui disant :
« Établis ton camp devant la Capitale-du-Nord[30]. Une fois que tu auras forcé à se rallier la Capitale-du-Nord, va plus loin en passant par [le territoire] du Djourtchète Fuqanu[31]. Si Fuqanu songe à opposer résistance, enfonce ses rangs ! S'il se rallie, poursuis ton chemin par leurs villes frontalières et longe les rivières Sungari et Nonni[32]. Puis, franchis en amont la rivière T'ao-er[33] et viens me rejoindre au grand camp de l'arrière », dit-il, et il l'envoya.
En même temps que Molosse, il envoya, d'entre ses seigneurs, Le-Djourtchète[34], Preneur et Tache-le-Chambellan. Molosse soumit la Capitale-du-Nord, obtint le ralliement du Djourtchète Fuqanu, et soumit les villes qui se trouvaient sur son chemin. Molosse arriva en amont de la T'ao-er et fit halte au grand camp de l'arrière.

254. Par la suite, ses cent émissaires menés par Bouc[35] ayant été retenus et tués par les Sartes[36], l'Empereur Cinggis déclara : « Comment accepterais-je que ma longe d'or[37] soit coupée par les Sartes ! Je partirai en guerre contre les Sartes réclamer vengeance et exiger réparation pour Bouc et mes cent autres envoyés », dit-il.
Comme il se mettait en route, la Reine Nonaine lui suggéra : « L'Empereur songe
À franchir de hauts cols,
Traverser de larges rivières,
Entreprendre une longue campagne,
Mettre en bon ordre ses nombreuses nations.
Or, les créatures qui sont nées

Ne connaissent point d'éternité.
Quand tombera ton corps
Pareil à un grand arbre,
À qui laisseras-tu ton peuple
Pareil aux brins d'une corde ?
Quand s'écroulera ton corps
Pareil à un pilier,
À qui laisseras-tu ton peuple
Pareil à une volée d'oiseaux ?
Lequel des quatre fils et braves qui te sont nés[38] désigneras-tu ? J'en suis venue à te faire part du sentiment qui est le nôtre, à nous, tes fils, tes cadets, ton simple peuple nombreux et à nous-mêmes, tes mauvaises [épouses], quand nous y pensons ! Puisse [ton] ordre en décider ! »
Quand elle l'eut ainsi prié, l'Empereur Cinggis déclara :
« Les paroles de Nonaine, toute reine qu'elle est, sont des plus justes. Aucun d'entre vous, mes cadets, mes fils, vous, Bo'orcu, Esclave et les autres, ne m'avez ainsi avisé.
Moi, j'en étais oublieux,
Comme si je ne devais pas suivre mes prédécesseurs,
Je m'étais endormi,
Comme si je ne devais pas être touché par la mort ! » dit-il.
Puis il demanda :
« L'aîné de mes fils est L'Hôte. Qu'as-tu à en dire, toi ? Parle ! »
Avant même que L'Hôte ait proféré un son, Blanchet dit :
« En demandant à L'Hôte son avis, parles-tu de le désigner ? Comment nous laisserions-nous diriger par cette semence[39] de Bon-Viseur ! »
À ces mots, L'Hôte se leva et, saisissant Blanchet au collet, dit :
« Je n'ai pas été traité différemment par [notre] père le Roi. Comment oses-tu, toi, me discriminer ? En quelle capacité es-tu donc supérieur ? Tu n'es supérieur, certes, que par ta sévérité ! Qu'on me coupe le pouce si je suis surpassé par toi au tir à l'arc ! Que je ne me relève pas de l'endroit de ma chute si je suis vaincu par toi à la lutte ! Puisse l'ordre de [notre] père le Roi en décider », dit-il.
Mais, tandis que L'Hôte et Blanchet, debout, se tenaient l'un l'autre au collet, Bo'orcu tirant L'Hôte par le bras et Esclave tirant Blanchet par le bras, l'Empereur Cinggis demeurait

assis et écoutait sans mot dire. Alors Bleu-l'Ardent, debout du côté est, dit :
« Pourquoi une telle précipitation, Blanchet ? Parmi ses enfants, c'est de toi que ton père le Roi attendait [beaucoup].
Avant votre naissance,
Le Ciel étoilé était en révolution,
Les peuples nombreux étaient en conflit :
Jamais couchés dans leur lit,
Ils se faisaient captifs les uns les autres.
La Terre [40] fertile était bouleversée,
Tous les peuples étaient en conflit :
Jamais en repos sous leur couverture,
Ils s'attaquaient les uns les autres.
En de pareils temps, [ta mère]
Ne l'avait pas souhaité, certes pas :
C'est advenu en un temps où l'on s'affrontait.
Elle ne s'était pas enfuie, certes pas :
C'est advenu en un temps où l'on se battait.
Elle n'était pas amoureuse, certes pas :
C'est advenu en un temps où l'on s'entre-tuait.
Tu parles au risque de durcir les tendres sentiments
De ta mère, la Reine vénérable,
Au risque d'aigrir son cœur de lait !
[Jaillis] d'un coup de sa tiédeur,
N'êtes-vous pas nés d'un même ventre ?
[Sortis] d'un coup de sa chaleur,
N'êtes-vous pas issus des mêmes bourses ?
Si tu chagrines ta mère
Du cœur de qui tu es né,
Ses sentiments se refroidiront
Et tu ne pourras l'apaiser !
Si tu blesses ta mère
Du sein de qui tu es né,
Tu ne pourras fondre ses griefs !
Lorsque votre père le Roi
Édifiait la nation entière,
Attachant à la selle sa tête noire,
Emplissant de grands sacs de son sang noir [41],
Sans ciller de ses yeux noirs,

Sans poser sur le coussin le plat de son oreille,
Faisant un coussin de sa manche,
Étalant le pan de sa robe,
Étanchant sa soif avec sa salive
Soupant des débris logés entre ses dents,
Tant s'efforçant et s'acharnant
Que la sueur de son front rejoignait ses pieds,
Que la sueur de ses pieds atteignait son front,
En ce temps-là, votre mère peinait avec lui.
Tandis qu'elle vous élevait,
Attachant bien nouée sa coiffure d'épouse[42],
Retroussant dans sa ceinture les pans de sa robe,
Attachant solidement sa coiffure d'épouse,
Retroussant court sa robe dans sa ceinture,
Au moment d'avaler sa part,
Elle vous en donnait la moitié,
La gorge serrée [de compassion],
Elle vous donnait le tout
Et restait le ventre vide.
Soucieuse de vous tirer par la clavicule
Et de faire de vous des hommes,
De vous tirer par le cou
Et de faire de vous des adultes,
Elle vous a torchés des pieds à la tête[43],
Elle a redressé vos talons[44],
Elle vous a fait parvenir
À la clavicule d'un homme,
À la croupe d'un hongre !
À présent encore,
N'a-t-elle pas pour pensée
De voir votre bonheur ?
Notre Reine Bleutée a des pensées
Claires comme le soleil,
Vastes comme un lac ! » dit-il.

255. L'Empereur Cinggis dit alors :
« Comment osez-vous parler ainsi de L'Hôte ? L'Hôte n'est-il pas l'aîné de mes fils ? À l'avenir, ne parlez pas ainsi de lui ! » ordonna-t-il.
Grimaçant un sourire, Blanchet dit :

« Je ne répondrai rien quant aux [allégations de] force et de vertu virile de L'Hôte, car
Ce qu'on tue avec la bouche,
Charger l'on ne peut,
Ce qu'on occit avec des mots,
Écorcher l'on ne peut.
L'Hôte et moi sommes les aînés des fils. Pour [notre] père le Roi, nous agirons ensemble et nous mettrons notre force à son service. Nous pourfendrons de tout leur long nos pleutres[45], nous taillerons en pièces les talons de nos traînards.
Mais Généreux, lui, est un calme. Désignons donc Généreux. Il serait bon que Généreux reste auprès de notre père le Roi, et qu'on le dresse au port de la coiffure suprême[46] », dit-il.
À ces mots, l'Empereur Cinggis dit :
« Qu'en dis-tu, L'Hôte ? Parle ! »
L'Hôte déclara :
« Blanchet l'a dit. Nous nous lierons, Blanchet et moi, et nous lui offrirons notre force. Désignons Généreux ! » dit-il.
L'Empereur Cinggis dit :
« Pourquoi aller jusqu'à vous unir ? La Terre mère est vaste, les rivières et les cours d'eau sont nombreux. J'étendrai les territoires susceptibles d'être séparés et je vous séparerai, vous plaçant à la tête des peuples étrangers, dit-il. Vous, L'Hôte et Blanchet, soyez l'un et l'autre fidèles à votre parole !
Ne donnez pas à vos gens raison de vous moquer,
Ne donnez pas à vos hommes raison de vous railler !
Jadis, Or et Bélier avaient proclamé haut et fort semblables promesses, mais parce qu'ils n'y furent pas fidèles, qu'est-il advenu d'eux ? Qu'a-t-on fait d'eux ? En même temps que je vous séparerai, je détacherai auprès de vous des descendants d'Or et de Bélier. Avec eux sous les yeux, comment pourriez-vous négliger [votre promesse] ? dit-il. Généreux, qu'en dis-tu, toi ? Parle ! »
Généreux déclara :
« L'Empereur me témoigne sa faveur et, quand il m'est dit de parler, que puis-je dire ? Comment oserais-je dire que je ne pourrai pas ? Je m'efforcerai du mieux que je peux ! À l'avenir, si jamais parmi mes descendants il en naissait [de tels]
Que, même enveloppés de laîche,

Un bœuf n'en mangerait,
Que, même enveloppés de graisse,
Un chien n'en mangerait,
prenez garde de "rater l'élan en passant outre, pour suivre le rat[47]"! Voici tout ce que j'ai à dire. Que pourrais-je ajouter ? »
À ces mots, l'Empereur Cinggis décréta :
« Si Généreux parle en ces termes, c'est bon. Et toi, Miroir, qu'en dis-tu ? Parle ! » dit-il.
Miroir déclara :
« Moi, je resterai auprès de mon aîné désigné par mon père l'Empereur,
Je lui rappellerai ce qu'il aura oublié,
Je le réveillerai s'il s'est endormi,
Je serai le compagnon du "oui",
Je serai le fouet de son cheval bai,
Je répondrai "oui" sans tarder,
Je ne laisserai pas de vide dans le rang,
Je partirai pour lui en campagnes lointaines,
Je me battrai pour lui dans les brèves batailles ! » dit-il.
L'Empereur Cinggis consentit et ordonna :
« Lignée de Molosse, faites gouverner l'un des vôtres ! Lignée du Preneur, faites gouverner l'un des vôtres ! Lignée de Benjamin, faites gouverner l'un des vôtres ! Lignée de Faste, faites gouverner l'un des vôtres[48] !
Si, dans le même esprit, vous laissez l'un [des miens] gouverner ma lignée, et que, n'agissant pas différemment, vous ne défaites pas mon commandement, vous ne commettrez ni erreur ni faute. Quand bien même les descendants de Généreux naîtraient [tels]
Que, même enveloppés de laîche,
Un bœuf n'en mangerait,
Que, même enveloppés de graisse,
Un chien n'en mangerait,
ne s'en trouverait-il pas un de bien qui naîtrait parmi mes descendants ? » dit-il.

256. Au moment de partir en campagne, l'Empereur Cinggis envoya des messagers à Divin des Tangoutes :
« Tu avais dit que tu serais mon aile droite. Ma longe d'or a été coupée par les Sartes : je suis parti en guerre pour en deman-

der compte. Sois mon aile droite et mets-toi en campagne ! » dit-il.

Quand il les eut envoyés, avant même que Divin n'ait proféré une seule parole, Asa-l'Accompli[49] déclara :

« Si ses forces n'y suffisent pas, pourquoi donc est-il devenu roi ? » dit-il.

Et il les renvoya avec des paroles arrogantes, sans fournir de renforts. L'Empereur Cinggis dit alors :

« Comment se laisser traiter de la sorte par Asa-l'Accompli ? Un bon moyen ne serait-il pas de dévier notre route et de nous diriger contre eux : quelle difficulté cela présenterait-il ? Mais certes, à présent que nous marchons contre d'autres gens, il faut en rester là ! Si, avec la protection du Ciel éternel, je reviens en tendant fermement mes rênes d'or, que cette affaire se règle alors à coup sûr ! »

257. L'année du Lièvre [1219], au moment de partir en guerre contre les Sartes[50] et de franchir le col Rougeoyant, l'Empereur Cinggis emmena en campagne avec lui, d'entre ses épouses, la Reine Hémione ; avant de partir, il confia au seigneur Benjamin, d'entre ses frères, le grand camp de l'arrière. Il envoya Flèche en avant-garde. Sur les talons[51] de Flèche, il envoya Subtil et, sur les talons de Subtil, il envoya Petit-Chaudron[52]. En les envoyant tous trois, il leur dit :

« Passez par l'extérieur [du Khorezm] : quand vous serez parvenus de l'autre côté [des territoires] du Sultan, laissez-nous le temps d'arriver, puis prenez-les en tenaille. »

Et il les envoya.

Flèche partit et, passant par les cités du Roi Malik[53], il les contourna sans y toucher. Dans son sillage, Subtil fit de même et passa à côté sans les toucher. Mais, derrière lui, Petit-Chaudron attaqua les villes frontières du Roi Malik et asservit leurs paysans.

Ses villes attaquées, le Roi Malik se rebella. Il se mit en route et se joignit au Sultan Djalâl ad-Dîn. Le Sultan Djalâl ad-Dîn et le Roi Malik partirent en guerre contre l'Empereur Cinggis.

Siki-Quduqu était allé en avant-garde devant l'Empereur Cinggis. Le Sultan Djalâl ad-Dîn et le Roi Malik croisèrent le fer avec Siki-Quduqu et le défirent[54].

Accentuant leur pression, ils s'approchaient de l'Empereur

Cinggis lorsque Flèche, Subtil et Petit-Chaudron tombèrent sur les arrières du Sultan Djalâl ad-Dîn et du Roi Malik, les écrasèrent et les massacrèrent. Après quoi, sans les laisser rejoindre Boukhara, Samarkand et Otrar[55], il les pressèrent et les chassèrent devant eux jusqu'à l'Indus[56]. Forcés d'avancer, les Sartes se précipitaient dans le fleuve et nombre d'entre eux périrent alors dans l'Indus. Le Sultan Djalâl ad-Dîn et le Roi Malik sauvèrent tous deux leur vie et s'enfuirent en remontant l'Indus.

L'Empereur Cinggis se dirigea en amont du fleuve et soumit le Badakhchan[57]. Poursuivant plus avant, il arriva aux ruisseaux de la Mère et de la Jument[58] et installa son camp dans la steppe de Parwân[59]. Il envoya Enfantelet, des Jalair, à la poursuite du Sultan Djalâl ad-Dîn et du Roi Malik.

À Flèche et à Subtil, il témoigna de grandes faveurs :

« Flèche, dit-il, tu t'appelais jadis Le-Six : venu de chez les Princes, tu es devenu Flèche[60].

Quant à Petit-Chaudron, il a attaqué de son propre chef les villes frontières du Roi Malik, et il est cause de la rébellion du Roi Malik. Qu'on le châtie et qu'on le mette à mort ! » conclut-il.

Pourtant, il ne le fit pas mettre à mort, mais il le tança très sévèrement et le déchut de son commandement dans l'armée[61].

258. De retour dans la steppe de Parwân, l'Empereur Cinggis envoya ses trois fils L'Hôte, Blanchet et Généreux, avec l'aile droite de l'armée, en leur disant de franchir l'Amou-Daria et d'assiéger Ourgendj[62]. Il envoya Miroir assiéger Hérat, Nichapour et bien d'autres villes[63]. L'Empereur Cinggis assiégea lui-même Otrar.

L'Hôte, Blanchet et Généreux dépêchèrent [des messagers] avec cette requête :

« Nos troupes sont au complet ; nous sommes parvenus à Ourgendj. Aux ordres de qui devons-nous obéir ? »

L'Empereur Cinggis envoya avec cet ordre :

« Obéissez à Généreux[64] ! »

259. Après avoir soumis la cité d'Otrar, l'Empereur Cinggis quitta Otrar et mit le siège devant Samarkand. Puis, quittant Samarkand, il assiégea Boukhara[65].

Là, il attendit Enfantelet[66] et passa l'été dans les quartiers d'été du Sultan, sur les basses pentes du Ruisseau d'Or[67], et dépêcha un messager à Miroir :

« C'est à présent le plus chaud de l'année. Les autres troupes ont établi un campement. Toi, viens te joindre à nous ! » dit-il en l'envoyant.

Miroir prit les cités de Hérat et de Nichapour, détruisit la cité de Sîstân, détruisit la cité de Coqcaran[68], puis il repartit et, venu établir son camp, il se joignit à l'Empereur Cinggis.

260. Après avoir soumis la cité d'Ourgendj, ses fils L'Hôte, Blanchet et Généreux se partagèrent à trois les cités et les populations, et ne réservèrent aucune part à l'Empereur Cinggis. Quand les trois fils vinrent établir leur camp, l'Empereur Cinggis admonesta ses fils L'Hôte, Blanchet et Généreux et ne leur permit pas de se présenter devant lui de trois jours. Alors, Bo'orcu, Esclave et Siki-Quduqu le prièrent en ces termes :

« Nous avons abaissé le Sultan des Sartes qui nous contrecarraient[69]. Nous avons pris leurs villes et leur peuple. La cité d'Ourgendj qui était à partager, les fils qui se l'ont partagée, tout cela appartient à l'Empereur Cinggis !

Hommes et hongres se réjouissent tous et éprouvent grande aise[70] d'avoir ainsi, avec une puissance accrue par le Ciel et la Terre, abaissé le peuple des Sartes. Pourquoi l'Empereur est-il en si grand courroux ?

Les fils ont pris conscience de leur erreur et sont emplis de crainte. Qu'ils en tirent leçon pour l'avenir ! Mais il ne faudrait pas qu'ils en perdent leur [force de] caractère. [L'Empereur] ne consentira-t-il pas dans sa bienveillance à les laisser se présenter devant lui ? »

À leur prière, l'Empereur Cinggis se calma et permit à [ses] trois fils, L'Hôte, Blanchet et Généreux, de se présenter devant lui. Il les admonesta, citant les paroles des anciens, puisant parmi les paroles antiques, et s'enflamma tant et si bien qu'ils manquèrent rentrer sous terre sur place et qu'ils n'arrivaient plus à essuyer la sueur de leur front.

Alors qu'il leur donnait à entendre force réprimandes et recommandations, trois porte-carquois, le porte-carquois Bel-Homme[71], le porte-carquois Sonneur[72] et le porte-carquois Cormaqan[73], adressèrent la prière suivante à l'Empereur Cinggis :

«Alors que les fils, semblables à des moineaux[74] en début de dressage, viennent seulement de s'initier aux campagnes lointaines, pourquoi les blâmer ainsi comme pour les décourager? Il ne faudrait pas que, de crainte, ils en perdent leur détermination.

Les peuples ennemis sont [partout] depuis le levant jusqu'au couchant. Quand tu nous lanceras, nous, tes dogues tibétains[75], à l'attaque des peuples ennemis, avec une puissance accrue par le Ciel et la Terre, nous te rapporterons or, argent, soieries, biens, peuples et foyers! Et si tu demandes [contre] qui, nous te dirons: il a nom le Sultan-Calife du peuple de Bagdad[76], ici à l'ouest. Partons en campagne contre lui!» le prièrent-ils.

À ce discours, l'Empereur Cinggis revint à la raison[77] et s'apaisa. L'Empereur Cinggis les approuva et témoigna sa faveur aux trois porte-carquois Bel-Homme, Sonneur et Cormaqan:

«Que Bel-Homme, des Chicaniers, et Sonneur, des Galeux, restent auprès de moi», décréta-t-il.

Et il envoya Cormaqan, des Anciens, en expédition contre le Sultan-Calife et le peuple de Bagdad.

261. Il envoya aussi en expédition Quatrain-le-Farouche, des Quatre, à Hérat et à Merv[78], ainsi qu'à la ville d'Abtu du peuple du Mazandéran[79], entre le peuple de l'Inde et le peuple de Bagdad.

262. Par ailleurs, il envoya Subtil-le-Preux vers le nord[80], jusque chez ces onze tribus et peuples lointains: les Qanglï, les Qïpčaq, les Bachkirs[81], les Russes, les Magyars, les Alains, les Sasud, les Circassiens, le Cachemire, les Bulgares [de la Volga] et les Kerel[82]. Il envoya Subtil-le-Preux en expédition, au-delà des grands fleuves Volga et Oural[83], aussi loin que la cité de Kiev-Forteresse-Interdite[84].

263. La conquête du peuple des Sartes achevée, l'Empereur Cinggis ordonna aussi qu'on installe des gouverneurs[85] dans les diverses cités. Deux Sartes originaires du Khorezm[86], un père et son fils nommés L'Envoyé et Mas'ûd[87], arrivèrent d'Ourgendj et parlèrent à l'Empereur Cinggis des règles et des principes [régissant] les cités.

Conseillé d'administrer pareillement selon ces règles, il char-

gea le fils, Mas'ûd-le-Khorezmien, d'administrer avec nos gouverneurs les cités de Boukhara, Samarkand, Ourgendj, Khotan, Kachgar, Yarkand, Koutcha [et le] Tarim [88]. Il prit avec lui le père, L'Envoyé, et l'emmena pour lui faire administrer la Capitale-du-Centre. Parmi les Sartes, il nomma L'Envoyé et Mas'ûd auprès de [nos] gouverneurs, afin de leur faire administrer les Chinois [du Nord], parce qu'ils étaient bons connaisseurs des règles et des principes des cités.

264. [L'Empereur Cinggis] resta parti sept ans chez les Sartes. Pendant qu'il attendait là-bas le Jalair Enfantelet, ce dernier franchit l'Indus et poursuivit le Sultan Djalâl ad-Dîn et le Roi Malik jusque sur le sol de l'Inde, où il perdit les traces du Sultan Djalâl ad-Dîn et du Roi Malik. Après les avoir cherchés en vain jusqu'au centre de l'Inde [du Nord], il s'en revint. Il soumit les populations des confins de l'Inde et arriva avec quantité de chameaux et de chèvres.

L'Empereur Cinggis prit alors le chemin du retour. En cours de route, il passa l'été sur l'Irtych. Enfin, la septième année, à l'automne de l'année du Coq [1225], il fit halte au campement impérial de la Forêt-Noire, sur la Toula [89].

# CHAPITRE XII

La campagne contre les Tangoutes. L'Empereur Cinggis fait une chute de cheval. L'asservissement des Tangoutes. Divin-Victorieux, souverain des Tangoutes, est exécuté. L'Empereur Cinggis monte au ciel. Généreux est proclamé roi. La campagne de l'Empereur Généreux contre la Chine. La maladie de Généreux. Les sortilèges des chamanes. Miroir s'offre en rançon de son frère. La conquête de la Russie méridionale. Les affaires de la steppe se règlent dans la steppe. Solide contre Ardent. L'Empereur Généreux renouvelle le service de la garde impériale. L'instauration des relais de poste. Les quatre œuvres et les quatre erreurs de l'Empereur Généreux.

265. Après avoir passé cet hiver-là dans ses quartiers d'hiver, l'Empereur Cinggis décida de partir en guerre contre les Tangoutes et procéda à un nouveau recensement [de l'armée].
À l'automne de l'année du Chien [1226], il partit en campagne contre les Tangoutes[1]. D'entre ses épouses, il emmena avec lui la Reine Nonaine.
En cours de route, par une journée d'hiver, lors d'une chasse en battue aux nombreuses hémiones de l'Arbuqa, l'Empereur Cinggis montait le Gris-à-tache-ocre[2]. Lorsque les hémiones passèrent tout près d'eux, le Gris-à-tache-ocre s'emballa, l'Empereur Cinggis tomba de cheval et se blessa gravement.
On fit halte aux Brèches[3]. On y passa la nuit. Le lendemain, la Reine Nonaine dit :
« Princes[4] et seigneurs, il vous faut délibérer : l'Empereur a passé la nuit, le corps en proie à la fièvre. »
Tandis que les princes et les seigneurs tenaient conseil, Tache-le-Chambellan, des Sonnaillers, proposa :
« Les Tangoutes ont des cités de terre battue,
Ils ont des camps permanents.
Ils ne partiront pas en portant sur le dos
Leurs cités de terre battue,
Ils ne partiront pas en abandonnant
Leur camps permanents.
Retirons-nous donc, et lorsque le corps de l'Empereur n'aura plus de fièvre, nous nous remettrons en campagne ! » dit-il
Tous les princes et seigneurs approuvèrent ces paroles et ils

prièrent l'Empereur Cinggis [d'agir ainsi]. Celui-ci déclara alors :

« Les Tangoutes pourraient dire que nous sommes repartis par manque de courage ! Il vaudrait mieux que nous leur envoyions des messagers et soignions le mal[5] ici même, aux Brèches, puis que nous nous retirions [seulement] après avoir pris connaissance de leur réponse. »

Et il fit porter par des envoyés ce message :

« L'an passé, Divin, tu avais déclaré : "Nous, peuple tangoute, nous serons ton aile droite !" Mais quand, avisé de la sorte, j'ai envoyé vous quérir puisque, comme les Sartes ne se ralliaient pas à nos offres de paix, je partais en guerre, toi, Divin, tu ne fus pas fidèle à ta promesse. Tu ne donnas pas de troupes et tu m'offensas en paroles. Me dirigeant alors vers d'autres lieux, je suis parti en campagne contre les Sartes, pensant te demander raison par la suite. Protégé par le Ciel éternel, j'ai remis les Sartes dans la bonne direction et, à présent, je viens demander raison à Divin de ses paroles ! » et il envoya.

Divin répondit :

« Ce n'est pas moi qui ai prononcé des paroles offensantes », dit-il.

Asa-l'Accompli envoya dans ces termes :

« Les paroles offensantes, c'est moi qui les ai prononcées. À présent, si vous voulez vous battre, vous les Mongols entraînés au combat, j'ai, quant à moi, mon territoire dans les Alashan[6], j'ai des tentes de laine et je charge [mes biens] sur des chameaux. Dirigez-vous vers les Alashan et venez chez moi : là-bas, nous nous battrons ! Mais si ce sont des richesses en or et en argent, et des soieries qu'il vous faut, alors dirigez-vous vers Eriqaya et Erije'ü[7] ! » dit-il.

Quand ces propos parvinrent à l'Empereur Cinggis, le corps toujours fiévreux, il dit :

« Qu'il en soit donc ainsi ! Comment pourrions-nous nous retirer en les laissant proférer de telles outrecuidances ! À l'heure de mourir, nous leur ferons ravaler leurs impertinences ! Ciel éternel, tu en décideras ! »

Là-dessus, l'Empereur Cinggis prit la direction des Alashan. Une fois arrivé, il livra bataille contre Asa-l'Accompli et l'écrasa, l'obligeant à se retrancher au sommet des Alashan. Il

s'empara d'Asa-l'Accompli et le pilla jusqu'à ce que son peuple, aux tentes de laine et aux biens chargés à dos de chameau, fût dispersé comme cendres au vent. Il ordonna :
« Massacrez les Tangoutes orgueilleux et vaillants ! Quant aux Tangoutes ordinaires, prenez-en autant que les troupes pourront en saisir et en capturer ! »

266. L'Empereur Cinggis passa l'été sur les monts Neigeux[8].
Quant au peuple tangoute aux tentes de laine et aux biens chargés à dos de chameau qui avait rejoint la montagne avec Asa-l'Accompli, il lui envoya ses troupes et, selon le but fixé, laissa celles-ci tout piller jusqu'à ce qu'il ne restât que miettes. Puis, témoignant sa faveur à Bo'orcu et à Esclave, il ordonna qu'ils prennent autant [de Tangoutes] que leur force le leur permettrait. L'Empereur Cinggis décréta aussi, au moment d'accorder des faveurs à Bo'orcu et à Esclave :
« Comme je ne vous ai pas donné de Chinois [du Nord], prenez et partagez à égalité entre vous deux l'armée fédérée[9] de Chine. Laissez les meilleurs de leurs fils tenir vos faucons et vous escorter ! Élevez les meilleures de leurs filles et donnez-leur à arranger les plis des robes de vos épouses ! Les fidèles et les favoris du Roi d'Or qui ont causé la perte de nos aïeux ont été ces Qara-Kitaï fédérés[10]. À présent, mes fidèles et mes favoris, ce sont vous, Bo'orcu et Esclave ! » décréta-t-il.

267. L'Empereur Cinggis partit des monts Neigeux et assiégea la cité d'Uraqai[11]. Parti d'Uraqai, il était en train de détruire la cité d'Arrogante[12] lorsque Divin vint se présenter devant l'Empereur Cinggis.
Lors de l'entrevue, quand il se présenta avec en tête des bouddhas dorés, puis des plats d'or et d'argent, neuf de chaque, des garçons et des filles, neuf de chaque, des hongres et des chameaux, neuf de chaque, et toutes sortes de choses assorties par neuf, il le laissa se présenter devant une portière close[13].
Quand il se présenta, l'Empereur Cinggis en eut en son for intérieur le cœur révolté et, le troisième jour, l'Empereur Cinggis ordonna que fût donné à Divin-Victorieux le nom de « Droit ». Quand Divin-Victorieux-le-Droit arriva, l'Empereur Cinggis dit alors :
« Mettez-le à mort ! Que Tache-le-Chambellan se saisisse de lui et le mette à mort ! » ordonna-t-il.

Quand Tache-le-Chambellan lui annonça qu'il avait pris et étouffé Victorieux, l'Empereur Cinggis décréta :
« Au moment de venir demander raison au peuple tangoute, tandis qu'en chemin nous chassions les hémiones de l'Arbuqa, c'est Tache qui, par amour de moi, a proposé que l'on soignât mes chairs souffrantes.
Venus à cause des paroles malveillantes d'un compagnon [félon], nous l'avons, par accroît de force du Ciel éternel, fait tomber entre nos mains et en avons tiré vengeance. Que Tache prenne la tente-palais[14] apportée par Victorieux, avec toute la vaisselle qui s'y trouve ! » ordonna-t-il.

268. C'est ainsi qu'il asservit les Tangoutes, fit de Divin-Victorieux le « Droit » et le fit étouffer. Quant aux mères et pères du peuple tangoute, leur ôtant toute étincelle de courage, tout spasme de vie[15] jusqu'aux derniers de leurs descendants, il déclara :
« Au moment de prendre vos repas, vous raconterez qu'on vous a fait périr et exterminer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ni étincelle de courage ni spasme de vie ! »
C'est parce que les Tangoutes avaient donné leur parole mais n'y avaient pas été fidèles que l'Empereur Cinggis était revenu une deuxième fois en campagne.
Revenant d'avoir mis les Tangoutes hors de combat, l'année du Cochon [1227], l'Empereur Cinggis monta au ciel[16]. Après qu'il y fut monté, on donna une grande partie des Tangoutes à la Reine Nonaine.

269. L'année du Rat [1228], les princes de l'aile droite, Blanchet et Solide[17], les princes de l'aile gauche, Seigneur Benjamin, Yegü et Neuvet, les princes du centre, Miroir et les autres[18], les princesses, les gendres impériaux et les seigneurs de millier et de myriade au complet tinrent tous assemblée au bec de la Tourterelle, sur la Kerülen.
Conformément au commandement par lequel l'Empereur Cinggis l'avait nommé, on proclama roi l'Empereur Généreux[19].
L'Aîné Blanchet proclama roi son cadet l'Empereur Généreux. Les gardes de nuit, les porte-carquois et les huit mille gardes de jour qui protégeaient la vie d'or de leur père l'Empereur Cinggis, [c'est-à-dire] les dix mille gardes impé-

riaux qui vivaient dans l'entourage immédiat de mon [20] père le Roi, l'Aîné Blanchet et Miroir les attribuèrent à l'Empereur Généreux. Et, selon le même principe, il lui attribuèrent la nation [21] du centre.

270. Après s'être fait proclamer roi et avoir fait siens les dix mille gardes impériaux de l'intérieur [de l'enceinte impériale] et la nation du centre, l'Empereur Généreux, ayant au préalable pris conseil auprès de l'Aîné Blanchet, envoya en campagne Courtaud [22] et Tavelure sur les arrières du porte-carquois Cormaqan [23]. Ce dernier était parti en campagne contre le Sultan-Calife du peuple de Bagdad, peuple dont l'Empereur Cinggis, son père, avait laissé [la conquête] inachevée.

Par ailleurs, comme Subtil-le-Preux — envoyé auparavant en expédition jusque chez les Qanglï, les Qïpčaq, les Bachkirs, les Russes, les Alains, les Sasud, les Magyars, le Cachemire, les Circassiens, les Bulgares [de la Volga] et les Kerel et, au-delà des grands fleuves Volga et Oural, jusqu'aux cités de Meget [24] et de Kiev-Forteresse-Interdite — était mis en difficulté par ces peuples, sur les traces de Subtil, il envoya en campagne Solide, Loup, Ardent, Éternel et de nombreux princes [25].

« Que Solide commande à tous ces princes partis en campagne, et qu'Ardent commande aux [troupes] venues du centre ! » ordonna-t-il.

Quant à ceux qui prendraient part à cette campagne, il ordonna que les princes apanagés [26] envoient en campagne l'aîné de leurs fils ; que les princes non apanagés, les seigneurs de myriade, de millier, de centaine et de dizaine, les gens ordinaires, tous quels qu'ils soient, envoient l'aîné de leurs fils ; que les princesses et les gendres [27], selon le même principe, envoient l'aîné de leurs fils. Puis, après avoir donné ces ordres, il dit :

« Cette règle d'envoyer en campagne les aînés des fils émane de l'Aîné Blanchet. L'Aîné Blanchet m'a envoyé dire ceci :

"Sur les traces de Subtil, j'envoie en campagne Loup, l'aîné de mes fils [28]. Si les aînés des fils partent en campagne, les troupes partiront en grand nombre. Si les troupes sont nombreuses, nous irons tête haute et au mieux de nos forces. L'ennemi, là-bas, est constitué de nombreux peuples étrangers. Les peuples, vers ces confins, sont difficiles. On dit que, dans leur

courroux, ces peuples-là préfèrent mourir de leurs propres armes, et que leurs lames sont acérées", a-t-il dit.

En raison de ces propos, grâce à la prudence de l'Aîné Blanchet, nous proclamons dans toutes les directions que nous prendrons les aînés des fils, et nous expédions en campagne Solide, Loup, Ardent, Éternel et les autres princes. »

271. L'Empereur Généreux prit conseil auprès de l'Aîné Blanchet : « J'ai occupé le trône, déjà tout prêt, de notre père l'Empereur Cinggis. Est-ce qu'on ne dira pas de moi : "Grâce à quelle qualité virile occupe-t-il le trône ?" Aîné Blanchet ! Notre père a laissé inachevé [la campagne contre] le Roi d'Or de Chine. Si tu es d'accord, je souhaite à présent partir moi-même en guerre contre la Chine », envoya-t-il lui dire.

L'Aîné Blanchet l'approuva et envoya ce message :

« Quel mal à cela ? Nomme une personne capable au camp de l'arrière, et pars en campagne. Quant à moi, je lève des troupes d'ici et les envoie », dit-il.

Et [Généreux] nomma le porte-carquois Butin[29] aux Grands Campements.

272. L'année du Lièvre [1231], l'Empereur Généreux partit en guerre contre la Chine [du Nord]. Il envoya Flèche en avant-garde. Après avoir écrasé et massacré tant de troupes chinoises qu'elles jonchaient le sol comme du bois mort, il passa le Goulet et envoya les troupes dans toutes les directions assiéger villes et cités. L'Empereur Généreux établit son camp aux Terrasses-Jaunes.

Là-bas, l'Empereur Généreux tomba malade. Comme il était au plus mal et avait perdu l'usage de la parole, on fit procéder à des divinations par divers chamanes et devins. Ceux-ci déclarèrent alors :

« Du fait que leur peuple et leurs foyers sont asservis, que leurs villes et leurs cités sont ravagées, les esprits-maîtres souverains de la terre et des eaux des Chinois sont en colère et exercent une action maléfique. Lorsque, procédant à l'examen des viscères[30], nous voulons offrir en rançon de vie peuples et foyers, or et argent, troupeaux et nourriture, [les esprits-maîtres] ne lâchent pas prise et, en colère, exercent davantage encore leurs maléfices. »

Quand ils procédèrent à un [nouvel] examen des viscères en

demandant si quelqu'un de sa parenté ferait l'affaire, l'Empereur ouvrit les yeux, réclama de l'eau et but.
« Que s'est-il passé ? » demanda-t-il.
Ainsi interrogés, les chamanes lui expliquèrent ceci :
« Du fait que leurs terres et leurs eaux[31] sont dévastées, que leur peuple et leurs foyers sont asservis, les esprits-maîtres souverains de la terre et des eaux des Chinois sont en colère et exercent leurs maléfices. Quand nous examinons les entrailles en disant que nous donnerons en rançon autre chose, ils gardent leurs dents plus serrées encore[32]. Quand nous demandons si quelqu'un de la parenté ferait l'affaire, ils lâchent prise. À présent, que [votre] ordre en décide ! » dirent-ils.
Il demanda qui, d'entre les princes, était auprès de lui : le prince Miroir se trouvait alors à ses côtés. Celui-ci déclara :
« Notre père, le bienheureux Empereur Cinggis, t'a choisi, Empereur mon aîné, quoiqu'il y eût aînés au-dessus de toi et cadets en dessous, ainsi qu'il l'aurait fait d'un hongre, te palpant ainsi qu'il l'aurait fait d'un mouton. Il a déroulé[33] son trône sur ta personne, chargé sa nombreuse nation sur ton dos, et te les a donnés. Quant à moi, il m'a été dit : "Sois toujours auprès de ton aîné l'Empereur, lui rappelant ce qu'il a oublié, le réveillant s'il s'est endormi !"
Si, à présent, je te perds, Empereur mon aîné, à qui rappellerai-je ce qu'il a oublié ? Qui réveillerai-je s'il s'est endormi ? Assurément, si l'Empereur mon aîné ne devait pas guérir[34], la nombreuse nation mongole serait orpheline et le peuple de Chine serait fort satisfait ! Je serai, moi, [rançon] à la place de mon aîné l'Empereur !
J'ai taillé en pièces le dos de l'omble,
J'ai coupé en morceaux le dos de l'esturgeon.
Ce qui était apparent, je l'ai vaincu,
Ce qui était au-dehors, je l'ai transpercé.
Je suis, moi aussi,
Beau de visage,
Haut de stature[35] !
Chamanes, à vos sortilèges ! Proférez vos imprécations ! » s'exclama-t-il.
Et tandis que les chamanes prononçaient leurs malédictions,

le prince Miroir but l'eau de la malédiction. Il s'assit un instant et dit :

« Je suis ivre… En attendant que je m'éveille de mon ivresse, que [mon] aîné l'Empereur se charge de prendre soin, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la raison, de ses petits cadets orphelins, et de Berüde, ta petite belle-sœur veuve[36] ! J'ai dit tout ce que j'avais à dire ! Je suis ivre ! » dit-il, puis il sortit et s'en alla.

Telle fut la manière dont il ne guérit pas.

273. Alors, [l'Empereur Généreux] mit le Roi d'Or hors de combat et lui donna le nom de Laquais[37]. Il s'appropria son or et son argent, ses soieries brochées d'or, ses richesses, ses chevaux pie[38] et ses laquais. Il plaça des éclaireurs et des avant-postes[39], établit des Résidents dans la Capitale-du-Sud, dans la Capitale-du-Centre et partout dans les villes. La paix rétablie, il prit le chemin du retour et installa son campement à Qara-Qorum[40].

274. Le porte-carquois Cormaqan avait soumis le peuple de Bagdad. Sachant qu'on disait que le sol y était bon et les biens de qualité, Généreux ordonna à Cormaqan de demeurer en avant-poste dans le pays même et de lui faire parvenir tous les ans de l'or jaune, de riches tissus rehaussés de fils d'or, des brocarts, des baldaquins, des damas brochés[41], des perles et de la nacre, des chevaux arabes[42] au long cou et aux jambes hautes, des chameaux et des dromadaires[43], des mulets et des mules de bât[44].

Solide, Loup, Ardent et Éternel, ainsi que les autres princes partis nombreux en campagne sur les traces de Subtil-le-Preux, soumirent les Qanglï, les Qïpčaq et les Bachkirs, puis, [franchissant] la Volga et l'Oural, ils détruisirent Meget, massacrèrent les Russes et pillèrent tout jusqu'à ce qu'il ne restât que miettes. Ils soumirent les Alains, les Sasud, les Bulgares [de la Volga], les habitants de Kiev-Forteresse-Interdite et d'autres cités. Ils y placèrent des gouverneurs et des avant-postes puis revinrent.

Sur les arrières du porte-carquois Le-Jalair, parti auparavant en campagne contre les Djourtchètes et les Coréens[45], il envoya en campagne le porte-carquois Nonain[46], et lui ordonna d'y demeurer en avant-poste.

275. Depuis le terrain des opérations contre les Qïpčaq, Solide envoya des messagers prier Généreux en ces termes :

« Par la force du Ciel éternel et la bonne fortune de [mon] oncle l'Empereur, nous avons détruit la cité de Meget, soumis les Russes et remis dans la bonne direction les onze peuples étrangers.

À l'heure de tirer sur les rênes d'or et de nous retirer, nous étions convenus de faire un festin d'adieu. Une grande tente avait été dressée et l'on s'apprêtait à festoyer lorsque, parce que je buvais le premier quelques coupes de koumys cérémoniel — j'étais un peu l'aîné de tous ces princes —, Loup et Ardent m'ont dénigré et sont partis à cheval sans prendre part au banquet. En partant, Loup a déclaré : "Pourquoi Solide, qui est du même âge, boirait-il le premier ?

Quand des vieilles qui portent la barbe
Deviennent des égales,
On devrait les pousser du talon,
Les piétiner sous nos pieds !"

Ardent a dit : "Ces vieilles qui portent le carquois, toi et moi, transperçons-leur la poitrine à coups de tison [47], à ces vieilles-là !" Bouse-Sèche [48], le fils de L'Âne, a dit : "Attachons-leur des queues de bois, à celles-là !"

Alors qu'on nous a envoyés faire la guerre aux peuples rebelles qui nous sont étrangers, au moment de parler de ce qui va ou ne va pas, voici comme j'ai été traité par Loup et Ardent ! Ensuite, ils se sont dispersés sans [mon] agrément. À présent, que l'ordre de mon oncle l'Empereur en décide ! » le pria-t-il en dépêchant les messagers.

276. Au message de Solide, l'Empereur fut fort courroucé. Il ne permit pas à Ardent de se présenter devant lui et dit :

« Cet impudent [49] a parlé outrageusement d'un aîné, entraîné par les paroles de qui ? Que pourrisse [son] unique œuf ! Il s'est dressé en ennemi devant un aîné.

Nous le placerons en éclaireur,
Et nous lui ferons escalader tant de cités
[Aux murailles] pareilles à des montagnes,
Que les ongles de ses dix doigts
Seront rognés jusqu'à l'os !
Nous le placerons aux avant-postes
Et lui ferons escalader tant de cités
Aux solides murs de terre battue,

Que les ongles de ses cinq doigts
En seront tout déchiquetés !
Et toi, misérable[50] et impudent Bouse-Sèche, à l'imitation[51] de qui profères-tu ces outrecuidances à l'égard de notre parenté ?
J'enverrai ensemble en campagne Ardent et Bouse-Sèche ! Je pourrais mettre à mort Bouse-Sèche, mais vous diriez que j'ai été partial.
Quant à Loup, dites à Solide d'envoyer un messager informer l'Aîné Blanchet. Que l'Aîné Blanchet en décide ! » dit-il.
Éternel, l'un des princes, ainsi que Le-Preneur, Poulain-Alezan et Nouvelle[52], quelques-uns des seigneurs, lui suggérèrent :
« Le commandement de ton père l'Empereur Cinggis était que les affaires de la steppe doivent se régler dans la steppe, les affaires de la maison doivent se régler à la maison. Si l'Empereur nous le permet : l'Empereur est courroucé contre Ardent, mais ceci est une affaire de la steppe. Est-ce que ce ne serait pas mieux d'envoyer un messager en s'en remettant à Solide ? » lui dirent-ils.
L'Empereur consentit à cette proposition et, sa colère tombée, il permit à Ardent de se présenter devant lui. Il l'admonesta en ces termes :
« On dit de toi que, lorsque tu es en campagne,
Tu n'épargnes le cul d'aucun homme,
Tu brises la superbe de la troupe.
Aurais-tu conduit les Russes à se soumettre par seule crainte de ta colère ? En croyant avoir à toi seul soumis les Russes, tu as fait preuve d'orgueil et tu as agi en ennemi à l'égard d'un aîné.
Dans les commandements de notre père l'Empereur Cinggis, n'est-il pas dit que "le nombre fait le danger, la profondeur fait la mort" ? Tu crois avoir à toi seul tout accompli, alors que tu ne faisais qu'aller derrière l'écran de Subtil et de Bŭjeg, et que c'est tous ensemble, par une action conjointe, que vous avez soumis les Russes et les Qïpčaq.
Alors que tu n'as pas même capturé un ou deux Russes ou Qïpčaq, ni rapporté en butin la peau des pattes d'un chevreau, tu fais l'arrogant ! Tu as quitté une seule fois la maison :

à quel titre viens-tu vociférer[53] comme si tu avais tout fait à toi seul ?

Éternel, Le-Preneur, Poulain-Alezan et Nouvelle,
Compagnons toujours proches,
Pareils à la louche brassant
La marmite bouillonnante,
Ont permis que s'apaise
Mon cœur qui bouillait.

Soit ! Ils ont dit que les affaires de la steppe [relevaient de] Solide. Pour ce qui est d'Ardent et de Bouse-Sèche, que Solide en décide donc ! » dit-il, et il les lui envoya.

« Quant à Loup, que l'Aîné Blanchet en décide ! »

278. L'Empereur Généreux décréta aussi :

« Voici le décret qui proclame, en le renouvelant, le service de tous les gardes impériaux — gardes de nuit, porte-carquois et gardes de jour — qui servaient sous mon père l'Empereur Cinggis : que, comme ils procédaient auparavant par décret de mon père l'Empereur, ils procèdent à présent de la même façon ! ordonna-t-il.

Que les porte-carquois et les gardes de jour, selon la règle antérieure, vaquent le jour à leurs tâches respectives et que, aux derniers feux du soleil, ils cèdent la place aux gardes de nuit et passent la nuit à l'extérieur [du périmètre impérial] ! dit-il.

Que les gardes de nuit passent la nuit auprès de nous. Que les gardes de nuit se tiennent à la porte et autour de la tente. Que les gardes de nuit fassent des rondes à l'arrière et à l'avant du campement impérial.

Que les gardes de nuit se saisissent de quiconque passerait après le coucher du soleil, et qu'ils le gardent toute la nuit. Qu'ils se saisissent de quiconque — hormis les gardes de nuit en service — se dirigerait vers l'intérieur et y pénétrerait après la dispersion générale, qu'ils le taillent en pièces et l'abandonnent là, crâne fendu.

Si quelqu'un arrive de nuit porteur d'un message urgent, qu'il en réfère aux gardes de nuit et que, se tenant avec ces derniers à l'arrière de la tente, il me fasse part de son message.

Que les ordonnateurs Poulain-Alezan et L'Isabelle[54] règlent, avec les gardes de nuit, les entrées et les sorties du campement

impérial. L'Âne, tout digne de confiance qu'il fut, a été pris par les gardes de nuit alors qu'un soir il s'apprêtait à passer plus haut que ces derniers, dit-il, et les gardes de nuit qui ne vont pas à l'encontre de ce commandement sont dignes de confiance, décréta-t-il.

Que nul ne s'enquière du nombre des gardes de nuit. Que nul ne passe plus haut que la place des gardes de nuit. Que nul ne passe pas entre les gardes de nuit. Que les gardes de nuit se saisissent de quiconque passerait plus haut que les gardes de nuit ou passerait entre eux. Et quant à quiconque s'enquerrait de leur nombre, que les gardes de nuit confisquent le hongre sellé et harnaché qu'il monte ce jour-là, ainsi que tous les vêtements qu'il a sur lui.

Que nul ne prenne place plus haut que les gardes de nuit. Que les gardes de nuit prennent soin des étendards, des tambours, des lances à crochet et de la vaisselle. Que les gardes de nuit se chargent des boissons, de la nourriture et des pièces de viande, décréta-t-il. Que les gardes de nuit prennent soin des tentes et chariots du campement impérial.

Si nous-même ne partons pas en guerre, que les gardes de nuit eux non plus ne partent pas en guerre loin de nous. Quand nous chassons au faucon et en battue, que les gardes de nuit placent une moitié des leurs en surveillance auprès des tentes et chariots du campement impérial, et qu'une moitié aille avec nous.

[Lors des nomadisations,] que les préposés aux campements, pris parmi les gardes de nuit, aillent [en avant] et installent le camp impérial. Que les portiers gardes de nuit se tiennent dehors près de la porte.

Que Duraille dirige tout le millier des gardes de nuit ! » décréta-t-il.

Il nomma aussi les commandants des différents services des gardes de nuit :

« Que Duraille et Rebelle[55] constituent en concertation un tour de garde et que, lorsqu'ils montent la garde, ils se disposent en se plaçant séparément, l'un à l'ouest et l'autre à l'est du campement impérial.

Qu'Amal et Canar constituent en concertation un service de garde et que, lorsqu'ils montent la garde, ils se disposent en se

plaçant séparément, l'un à l'ouest et l'autre à l'est du campement impérial.
Que Roche et Vingt-l'Écu[56] constituent en concertation un service de garde et que, lorsqu'ils montent la garde, ils se disposent en se plaçant séparément, l'un à l'ouest et l'autre à l'est du campement impérial.
Que Yalbaq et Avaricieux[57] constituent en concertation un service de garde et que, lorsqu'ils montent la garde, ils se disposent en se plaçant séparément, l'un à l'ouest et l'autre à l'est du campement impérial.
En outre, que les gardes du service de Duraille et de Bulqadar, ainsi que ceux du service d'Amal et de Canar, ces deux services, installent leurs quartiers à l'est du campement impérial puis assurent leur garde.
Que les gardes du service de Roche et de Vingt-l'Écu, ainsi que ceux du service de Yalbaq et d'Avaricieux, ces deux services, installent leurs quartiers à l'ouest du campement impérial puis assurent leur garde, dit-il.
Que Duraille commande ces quatre services de gardes de nuit!
Par ailleurs, que les gardes de nuit se tiennent auprès de ma personne et autour du campement impérial, et qu'ils s'allongent contre la porte. Que deux des gardes de nuit entrent dans la tente et se tiennent, la main sur la grande jarre à koumys, ordonna-t-il.
Quant aux porte-carquois, ajouta-t-il, que Neuf-Empans, Bugidai, Qorqudaq et Lablaqa les constituent en quatre différents services de garde et qu'ils prennent part aux quatre services des gardes de jour en disposant leurs porte-carquois cadets de la garde impériale, afin de suspendre le carquois[58]! » décréta-t-il.
Quant aux vétérans en charge des services des gardes de jour, il les nomma parmi les descendants de ceux qui commandaient antérieurement :
« Que Le-Preneur, qui commandait auparavant, et Poulain-Alezan, organisant les gardes de jour, assurent en concertation un tour de garde.
Que Ferreux[59] et Jegü, organisant les gardes de jour, assurent en concertation un tour de garde.

Que L'Ogre[60], une fois à la tête des réserves[61], organise une section de gardes de jour et assure un tour de garde. »
L'Empereur décréta aussi que L'Âne commanderait à tous les seigneurs :
« Obéissez aux ordres de L'Âne ! » leur dit-il.
Puis il décréta :
« Si un garde néglige d'assurer son service, que, selon le commandement antérieur, on le corrige par trois coups de bâton. Si le même garde manque une deuxième fois à son service, qu'on le corrige par sept coups de bâton. Si le même homme manque encore à son service une troisième fois, sans maladie ou sans raison, et sans l'agrément du vétéran en charge du tour de garde, c'est qu'il trouve difficile de servir auprès de nous : après qu'on l'aura corrigé par trente-sept coups de bâtons, je le bannirai hors de ma vue !
En outre, si les vétérans en charge des tours de garde manquent à leur service en ne vérifiant pas le nombre des gardes qui sont de service, nous châtierons les vétérans des tours de garde.
Et aussi, que les vétérans des tours de garde fassent entendre cet ordre aux gardes une fois sur trois lors des prises de service, au moment de la relève. Tout garde qui, après avoir entendu cet ordre, manque à son service, nous le châtierons conformément à cet ordre. Si les vétérans des tours de garde ne font pas entendre cet ordre aux gardes, ils seront passibles de châtiment.
Par ailleurs, que les vétérans des tours de garde, sous prétexte qu'ils commandent, ne maltraitent pas mes gardes enrôlés, égaux [à eux], sans mon agrément. S'ils enfreignent le règlement, qu'on nous le signale ! S'il y a raison de les mettre à mort, nous les mettrons à mort ; s'il y a lieu de les punir, nous les corrigerons. Si, sous prétexte que vous commandez, vous portez vous-mêmes la main sur eux sans me le signaler, en retour d'un coup de poing, il vous sera rendu un coup de poing, en retour d'un coup de bâton, il vous sera rendu un coup de bâton ! dit-il.
Mes gardes, dit-il encore, ont le pas sur les seigneurs des milliers extérieurs, et les officiers d'ordonnance de mes gardes ont le pas sur les seigneurs des centaines et des dizaines exté-

rieures. Si des seigneurs des milliers extérieurs cherchent querelle à mes gardes, je châtierai les seigneurs des milliers. »
Ainsi décréta-t-il.

279. L'Empereur Généreux dit aussi :
« Nous ne voulons pas tourmenter la nation que mon père l'Empereur Cinggis a instaurée avec peine. Lui permettant de poser
Ses pieds sur le sol
Ses mains sur la terre[62],
Nous la laisserons vivre heureuse.
Tant que, sans tourmenter le peuple, j'occuperai le trône, déjà tout prêt, de mon père l'Empereur, que chaque année la nation donne pour nos provisions de bouche[63] un mouton de deux ans par troupeau. Qu'elle prenne un mouton sur cent et le donne aux pauvres et aux nécessiteux parmi elle.
En outre, lorsque aînés et cadets, troupes et gardes et les nombreux gardes et soldats se rassembleront, comment prélever à chaque fois le lait fermenté dans la population ? Qu'on prenne donc des juments dans les différents milliers de toutes les directions et qu'on les traie, puis que les trayeurs les gardent en troupeau, et qu'ensuite les préposés aux campements prennent des juments de remplacement et qu'ils gardent les poulains[64].
Lorsque aînés et cadets se rassembleront, j'accorderai présents et faveurs. J'octroierai soieries, lingots d'or et d'argent[65], carquois et arcs, cuirasses et armes, grains, et je les ferai garder dans des entrepôts[66]. Que partout l'on recrute des préposés aux entrepôts et des préposés aux grains, et qu'on les leur fasse garder.
Que l'on partage entre les gens campements et points d'eau. Afin de leur indiquer leurs emplacements, il serait bon de recruter des préposés aux campements dans les divers milliers.
Dans le désert, dit-il aussi, il n'y a rien d'autre que des bêtes sauvages. Pour les populations qui vivent sur ces vastes [étendues], Canai et L'Ouïgour[67], à la tête des préposés aux campements, feront creuser et enclore des puits dans le désert.
Par ailleurs, quand nos émissaires galopent, nous les faisons actuellement galoper d'une population à l'autre. L'allure des émissaires est lente et cela coûte aux populations. Dorénavant,

il serait bon que, réglant cela une fois pour toutes, nous recrutions partout, dans les différents milliers, des maîtres de poste et des préposés aux chevaux de relais ; que, de place en place, nous établissions des relais de poste ; et que, au lieu de faire traverser aux émissaires des populations non concernées[68], nous les fassions galoper d'un relais de poste à l'autre.

Maintenant que Canai et Rebelle, qui ont conçu ces dispositions, me les soumettent, je me demande si elles sont judicieuses. Que l'Aîné Blanchet en décide. Si les dispositions dont il lui est fait part sont appropriées et qu'elles ont son approbation, il en sera selon l'Aîné Blanchet ! » dit-il, et il envoya.

L'Aîné Blanchet approuva toutes les dispositions au sujet desquelles on envoyait le consulter, en disant :

« Soit, qu'on les mette en œuvre ! »

L'Aîné Blanchet envoya aussi dire :

« Je raccorderai aux vôtres à partir d'ici des relais de poste. En outre, j'enverrai aussi d'ici un messager à Solide, afin qu'il raccorde aux autres ses relais de poste. »

Il ajouta :

« L'établissement de relais de poste est une proposition des plus judicieuses », et il envoya.

280. Alors l'Empereur Généreux dit :

« L'Aîné Blanchet, Solide, ainsi que tous les princes, aînés et cadets de l'aile droite, le seigneur Benjamin, Yegü ainsi que les aînés, cadets et tous les princes de l'aile gauche, les princesses et les gendres du centre, les seigneurs des myriades, des milliers, des centaines et des dizaines ont tous donné leur approbation. Tous ont approuvé ce qui suit.

Pour les provisions de bouche de l'Empereur Océanique[69], ce serait peu de chose que de prélever chaque année un mouton de deux ans par troupeau. Prélever un mouton de trois ans[70] et le donner aux pauvres et aux nécessiteux est bien. Établir des relais de poste et recruter des maîtres de poste et des préposés aux chevaux de relais [apporterait] la paix aux populations et serait chose commode pour les émissaires quand ils sont en route. »

Après avoir soumis à l'approbation de l'Aîné Blanchet le décret de l'Empereur et qu'il l'eut approuvé, dans la nation

entière, partout dans les différents milliers, on fit selon l'ordre de l'Empereur prélever chaque année comme provisions de bouche un mouton de deux ans par troupeau et un mouton de trois ans par centaine de moutons. On fit prélever des juments et on établit des gardiens de poulains. On fit recruter des préposés aux entrepôts et des préposés aux grains. On fit recruter des maîtres de poste et des préposés aux chevaux de relais.
Au moment de mesurer les distances de place en place et d'établir les relais, on en confia l'organisation à Double-Alcool et à Petit-Chaudron [71] ; à un emplacement de relais, on affecta vingt préposés aux chevaux de poste. À chaque emplacement, on affecta donc une vingtaine de préposés aux chevaux de poste.
« Si, décréta [l'Empereur], au regard des quantités fixées par nous, quelqu'un est cause que, de ces hongres de poste, moutons de bouche, juments de traite, bœufs d'attelage et chariots,
Vienne à manquer un bout de corde,
Qu'on confisque la moitié de ses biens,
Vienne à manquer un rayon de roue,
Qu'on confisque la moitié de ses biens [72] ! »

281. L'Empereur Généreux dit :
« Après avoir pris place sur le trône de mon père, voici ce que j'ai accompli à la suite de mon père l'Empereur. J'ai fait campagne contre le peuple de la dynastie d'Or [73] et je l'ai mis hors de combat.
Ma deuxième action a été d'établir des relais de poste pour que nos émissaires galopent rapidement de l'un à l'autre d'entre nous, et aussi pour qu'on transporte nos affaires et autres nécessités.
Une autre action a été de faire creuser des puits dans les contrées dépourvues d'eau et de satisfaire en eau et en herbe la population.
Enfin, j'ai placé partout parmi les populations des villes éclaireurs et avant-postes et j'ai permis que le peuple pose
Ses pieds sur le sol,
Ses mains sur la terre.
À la suite de mon père l'Empereur, j'ai ajouté quatre actions [aux siennes].

Mais par ailleurs, bien que j'ai été placé par mon père l'Empereur sur le trône et qu'il m'ait donné à porter la charge de son peuple nombreux, mon erreur a été d'être vaincu par le vin[74]. Ce fut l'une de mes erreurs.

Une autre de mes erreurs est d'avoir, cédant aux paroles d'une femme sans principe, fait amener des filles appartenant au peuple de mon oncle Benjamin : ce fut une faute. Ce fut l'une de mes erreurs que de me prêter à un acte fautif, dénué de principe, alors que j'étais l'Empereur, souverain de la nation.

Nuire insidieusement[75] à Boiteux fut une autre erreur. En quoi fut-ce une erreur ? Nuire insidieusement à Boiteux, lui qui avait combattu avec acharnement en avant de son propre roi, mon père, fut une erreur et une faute. Qui, aujourd'hui, se battrait en avant de moi avec un tel acharnement ? Je reconnais moi-même mon erreur d'avoir, sans que j'en aie eu pleinement conscience, nourri du ressentiment envers quelqu'un qui appliquait diligemment la règle en avant de mon père l'Empereur et de tous.

Enfin, par crainte que le gibier né prédestiné par le Ciel et la Terre ne parte vers [les domaines] des aînés et des cadets, j'ai, par avarice, fait élever des enceintes en terre battue. En voulant retenir [le gibier], j'ai encouru[76] des reproches de la part des aînés et des cadets. Ce fut encore une erreur.

À la suite de mon père l'Empereur, j'ai ajouté quatre actions. Quatre [autres] actions furent des erreurs. »

282. Achevé d'écrire au moment où se tient la Grande Assemblée, en l'année du Rat, au mois du Daim[77], et là où les campements impériaux sont installés aux Sept-Collines du bec de la Tourterelle, sur la Kerülen, entre la Butte-de-l'Herbe-de-Grâce[78] et… [79].

# APPENDICES

## NOTES

### CHAPITRE PREMIER (§ 1 à 68)

1. Bien qu'ils soient souvent interprétés comme des noms d'ancêtres mythiques, ces noms d'animaux peuvent s'appliquer à des ancêtres humains et ne témoignent pas forcément d'une ancienne organisation totémique. Le premier, Loup-Bleu (Bōrte-Cino), peut se comprendre comme un nom tel qu'un Mongol en donnerait à son fils unique, particulièrement chéri, ou bien comme un surnom dénotant la sagacité. Le nom de Loup ne manque pas d'évoquer par ailleurs l'ancêtre loup des Turcs de l'Orqon (Orkhon) qui dominaient la Mongolie aux VI^e^-VIII^e^ siècles. Dans ce nom, l'élément *bōrte* continue à désigner de nos jours la couleur d'une robe animale, catégorie sémantique assez fluctuante : le sens de « blanc ou gris clair à reflets bleutés, bleuté » coexiste avec celui de « tacheté, truité ». C'est au bleu de l'isatis, ou renard bleu, qu'il faut ici songer.

Quant au nom Biche-Fauve (Qo'ai-Maral : cf. le turc *quba*, « jaunâtre, fauve », mong. *quva*), il évoque le cervidé sauvage, gibier par excellence. C'est sous les traits d'un cervidé que les chamanistes des forêts sibériennes — dont les Mongols de l'époque n'étaient pas si éloignés sur le plan religieux — se représentent l'esprit-maître de la forêt, pourvoyeur de gibier, et sa fille, épouse et monture du chamane, intercesseur de sa communauté auprès des entités surnaturelles.

2. *Tenggis* : litt. « grande étendue d'eau, mer, lac ». La glose chinoise définit le terme comme le nom d'un lac ou d'une rivière. Ce nom, qui n'est peut-être ici qu'un nom commun, pourrait désigner le lac Kōbsūgūl ou le Baïkal. À noter aussi l'existence d'un lac Dalai, « lac Mer », à l'est de la Mongolie, dans l'actuelle ligue Hulunbuir (Kōlūn Buir) en Mongolie-Intérieure, vers ces confins mandchouriens d'où les Mongols sont justement originaires.

3. Burqan-Qaldun, la montagne sacrée de Cinggis, aux sources des trois rivières Toula, Onan et Kerülen, dans le massif du Kentei, en Mongolie du Nord. Il s'agit sans doute de l'actuel massif du Grand Kentei qui s'élève à 2 451 m d'altitude et où l'Onan et la Kerülen prennent leur source. Chez les peuples mongols, les sépultures des défunts sont généralement localisées sur des hauteurs : les montagnes se trouvent ainsi associées aux esprits des ancêtres. Des savants mongols ont rapproché *burqan*, terme qui désigne en mongol classique les divinités boud-

dhiques, de *burghasu*, terme mongol pour « saule », bois dans lequel les effigies élevées près des sépultures des défunts étaient fabriquées.

Néanmoins, le terme *burqan* désigne déjà, chez les Turcs anciens — qui ont connu le bouddhisme par l'intermédiaire de la Chine —, le Bouddha, les grandes divinités bouddhiques ou d'autres religions révélées (tel Mani, dernier prophète des manichéens). Les philologues l'expliquent donc comme un emprunt au nom chinois du Bouddha, *fo*, auquel est ajouté le vieux titre turco-mongol *qan* (khan). Ainsi, le mongol *Burqan*, dont on a un emploi approprié dans le nom de la montagne *Burqan*-Qaldun, montagne sacrée aux yeux des Mongols, est un emprunt au vocabulaire religieux du turc ancien et du ouïgour, comme d'autres mots mongols associés aux grandes religions (tels que *sasin*, « religion », ou *süsüg*, « foi »). L'*Histoire secrète* donne un autre exemple d'emploi contemporain et pareillement sacralisant de ce terme au § 249, où *burqan* est le titre du souverain des Tangoutes (Hsi-Hsia), peuple tibéto-birman adepte du bouddhisme tibétain.

4. *Bataci-Qan* : le sens de « chasseur » est appuyé par le dagour, dialecte mongol isolé, où existe la racine *bata-* pour désigner la chasse ou la battue. Un autre sens possible, opposé au premier, est celui de « berger, éleveur », d'après le turc *badaci* (Eldengtei, Oyundalai & Asaraltu, 253 ; cité par la suite E. & A.).

Les titres *Qaghan* (Grand Khan, Empereur), dans Cinggis-Qaghan, et *Qan* (Khan, Roi), sont les titres bien connus des souverains turcs et mongols (cf. § 123).

5. Qoricar.

6. *Mergen*, souvent rencontré dans les noms des héros épiques, qualifie celui qui vise juste et, par extension, celui qui voit juste (perspicace, avisé).

7. A'ujam-Boro'ul : *a'ujam* pourrait correspondre au mongol *a'ujim*, « très ; vaste ; magnanime, placide, tolérant » (cf. *infra*, chap. IV, note 62).

8. Yeke-Nidün.

9. Sem-Soci.

10. *Qarcu* : nom formé sur *qara*, « noir », qui désigne les roturiers, les hommes du peuple, par rapport aux descendants des lignées princières, dits d'« os blanc ». L'opposition blanc/noir symbolise l'opposition aîné/cadet, les lignées aînées ayant la préséance sur les lignées cadettes.

11. Borjigidai-Mergen. « Colvert » rend l'ethnique Borjigin, de *borjin*, qui signifie, en mongol kalmouk, « (femelle de) canard sauvage ». C'est le nom de clan de Cinggis.

12. Mongqoljin-Qo'a.

13. Toroqoljin-Bayan.

14. Boroqcin-Qo'a.

15. Boroldai-Suyalbi. *Boroldai* se dit d'une robe (chevaux) ou d'un plumage gris, cendré. C'est aussi, en kalmouk, le nom de certains passereaux (alouette, mauviette, griset). Dans le folklore, c'est le nom souvent donné au futur héros, chétif, pauvre et méprisé, vivant dans la pauvreté, avant qu'il ne se soit illustré, à l'image de notre « Cendrillon ».

16. Comme on le verra tout au long de l'*Histoire secrète*, les Mongols nomment leurs chevaux d'après la couleur de leur robe. *Dair*, épithète entrant dans le nom du cerf de trois ans, vaut donc ici pour la robe du cheval : brun, fauve, roux. La même épithète a, en mongol bouriate, le sens de « à longue crinière ».

17. Duva-Soqor, Dobun-Mergen.

18. Les termes mongols *aq-a* et *degüü*, généralement traduits respectivement

par « frère aîné » et « frère [ou sœur] cadet » désignent en fait indistinctement les frères et les cousins germains, le rapport aîné-cadet prédominant ici sur le degré de parenté. Nous avons donc traduit, dans la plupart des cas, par « aîné » et « cadet ».

19. « Nomadiser » : selon la saison et l'état des pâturages, les Mongols nomades déplacent plusieurs fois leur camp dans l'année, en transportant avec eux tous leurs biens. Ils accomplissent un parcours très réglé, pouvant aller de quelques dizaines de kilomètres à peine, dans les régions de montagne, à deux cents ou trois cents kilomètres en région de gobi (steppe aride).

*Tünggelig / Töngelig qoroqan* : petite rivière de montagne, torrent. Son nom — *tünggelig* a le sens de « boucle, anneau » en mongol médiéval — signale un cours très méandreux (cf. E. & A., 465). En kalmouk, le même terme désigne toutefois une vallée encaissée et nous ramène au mongol classique *töngkilig*, de *töngki-*, « creuser ». Le cours d'eau en question est très probablement un affluent de la haute Kerülen.

20. Les campements des Mongols étaient composés de tentes de feutre (*ger*, communément appelées « yourte »), mais aussi de chariots, que connaissaient par ailleurs les Turcs nomades d'Asie centrale. Le maître taoïste Ch'ang-Ch'ün, invité par l'Empereur Cinggis à venir lui exposer sa doctrine, traversa la Mongolie en 1221. « Dans le lointain, rapporte son disciple, de tous côtés, nous vîmes de la fumée s'élever de groupes de chariots noirs et de tentes. [...] Un mariage était célébré au campement. De 500 *li* à la ronde, les chefs des tribus étaient venus, apportant en cadeau du koumys, pour prendre part à la fête. Les chariots noirs et les tentes de feutre étaient alignés en rangées : il devait y en avoir plusieurs milliers » (d'après Waley 1963 [1931], 64-65).

Certaines tentes étaient posées sur des chariots et pouvaient atteindre une taille impressionnante, si l'on en croit les descriptions qu'en ont données les franciscains Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubrouck, envoyés en ambassade dans l'empire mongol, le premier à l'initiative du pape Innocent IV en 1245, le second par Saint Louis en 1253.

« Entre les ornières laissées par son chariot, écrit frère Guillaume à propos d'une tente mongole, il y avait vingt pieds [6 à 7 m] et la maison posée sur le chariot dépassait bien de cinq pieds [1,5 m environ] de chaque côté. J'ai compté, attelés à un même chariot, jusqu'à vingt-deux bœufs qui tiraient une maison ; onze de front et onze autres devant eux. L'essieu du chariot était grand comme un mât de navire, et un seul homme était debout sur le chariot, devant le seuil de la maison, pour mener ces bœufs » (p. 90). La chose peut sembler difficile à croire. Néanmoins, l'admirable précision dont fait généralement preuve Guillaume de Rubrouck dans la relation de son voyage porte à considérer sérieusement ses dires. Les deux franciscains ne s'accordent pas sur le fait que ces tentes montées sur chariots soient ou non démontées. Si Rubrouck mentionne la tâche de conduire les chariots, d'y poser les tentes et de les déposer comme étant du ressort des femmes, Plan Carpin distingue, lui, entre yourtes démontables, transportées sur des bêtes de sommes, et yourtes non démontables montées sur chariots (p. 34). Tout en étant à demeure sur ces chariots, ces dernières étaient probablement des yourtes du même type que les premières et pouvaient, à l'occasion, être démontées.

Le chariot dit « noir », à l'avant duquel est assise Garance-la-Belle, appartient plutôt à la catégorie des petits chariots couverts de feutre noir que frère Guillaume nomme « chariots à coffres » et qui servaient à ranger les ustensiles et

les biens des nomades. Ils étaient pourvus d'une ouverture à l avant. Ils consistaient en une caisse carrée, sorte de « maisonnette » au couvercle bombé de la taille d'un grand coffre, en treillis recouvert de feutre noir, enduit de suif ou de lait de brebis pour le rendre imperméable, et orné d'appliques de feutre d'une autre couleur. On les attachait sur de hauts chariots tirés par des chameaux afin de passer les gués sans dommage. « Les femmes, écrit frère Guillaume, se font faire de très beaux chariots que je ne saurais vous décrire qu'avec une peinture » (p. 90). Ces chariots noirs, dont certains possédaient jusqu'à plusieurs centaines, étaient évidemment un moyen de montrer ses richesses et son statut.

Les Mongols employaient aussi des *terme*, charrettes spécialement aménagées pour le transport et la conservation du koumys (lait de jument fermenté), constituées de tonneaux montés sur roues et entourés de feutre ou de fourrure (Pelliot & Hambis, 181 ; cité par la suite P. & H.) De nos jours, les éleveurs mongols emploient de petites voitures couvertes à deux roues, recouvertes de feutre, et qui peuvent servir d'abri aux bergers partis avec certains des troupeaux sur les pâturages lointains.

21. Alan-Qo'a.

22. Barqujin-Qo'a.

23. Barqudai-Mergen. Les Bargous (Barqun), que la pénétration des Cosaques en Sibérie a, depuis lors, repoussés vers les confins mandchouriens, étaient établis à l'est du lac Baïkal, sur la rivière Bargouzine. Celle-ci forme une longue vallée encaissée servant de refuge, montre l'*Histoire secrète*, aux individus ou tribus en fuite.

24. Qorilardai-Mergen.

25. Qori-Tümed (Tumad) : juxtaposition des noms de deux tribus différentes, les Qori (« Vingt ») et les Tümed (« les Dix-Mille »), qui rappelle l'organisation de nombreuses ethnies sibériennes en moitiés entretenant des relations d'échange matrimonial et d'entraide. L'association d'un nom de tribu à l'idée de nombre n'est pas rare. Elle témoigne du souci, quant à leur perpétuation, de ces populations à démographie réduite et aléatoire.

26. Ariq. L'actuelle rivière Arigh (terme d'origine turque signifiant « pur, limpide ») dans la province du lac Kōbsūgūl.

27. Sinci (Senci)-Bayan.

28. ... *ejed burqan bosqaqsan...* : la glose chinoise, suivie par de nombreux traducteurs, traite *burqan bosqaqsan* comme un nom de personne. Nom des plus curieux s'il en est. En fait, il s'agit probablement d'une expression qualifiant l'activité particulière de l'individu en question : élever sur la montagne les représentations des esprits-maîtres des lieux (esprits ancestraux, esprits de chamanes défunts). *Ejed*, « maîtres ; esprits-maîtres », se dit en effet des esprits chamaniques conçus comme ayant la maîtrise d'un lieu particulier, ou bien encore d'un phénomène atmosphérique ou d'une maladie. Les « maîtres » du mont Divin-Qaldun, dont il est ici question, sont des esprits, non des hommes, et la présence du mot *burqan*, « divinité ; sa représentation », va dans ce sens.

Ces Uriangqai étaient une tribu mongole habitant les forêts (le nom *uriangqai* dérive d'un terme toungouse signifiant « écorce » ou « hutte d'écorce »). Il existait d'autres Uriangqai, différents des premiers ; de nos jours, le nom en est venu à désigner des Turcs mongolisés. Les Uriangqai mongols semblent avoir entretenu des rapports privilégiés avec le monde surnaturel. Ce sont eux, confirme l'historien persan Rachid ad-Dîn, qui veillaient sur les lieux funéraires des *qan*, les khans ou rois, mongols au Divin-Qaldun. Cela conduit à penser que l'élément *sinci*, dans

le nom Sinci-le-Riche, correspond peut-être au mongol classique *sinji/singsi*, « signe particulier, aspect », d'où dérive l'appellation ancienne *sinjigci/singsigci*, « qui prévoit le temps, météorologue » (d'après l'observation de signes : aspects du ciel, comportements des animaux, etc.).

29. Les noms Bügünüdei (litt. « celui des Sorciers ») et Belgünüdei (litt. « celui des Présages ») dérivent respectivement d'une forme turque ancienne *bögü/bügü*, « sage, sorcier ou chamane », qui correspond au mongol *böge*, et de *belgü*, « signe, indication, présage ».

30. Dörben signifie « quatre ». Ce nom est encore aujourd'hui, au pluriel (Dörbed), le nom de l'une des ethnies composant la branche mongole occidentale.

31. Cf. le mongol classique *dobucagh*, « élévation, hauteur ».

32. Griller une viande sur le feu entraîne une importante perte de graisse, substance très valorisée chez les Mongols. Ce procédé de cuisson est réservé au plein air, au bivouac. Dans le cadre domestique, la viande est ordinairement bouillie. En revanche, lors de rituels, on jette dans le feu du gras ou un morceau très gras à l'intention des esprits.

33. *Sirolqa* : il ne s'agit pas, comme le dit la glose chinoise, de « viande rôtie », mais d'un terme d'origine turque désignant ce qui est reçu en partage lors des battues ou des razzias. Le terme renvoie à une coutume connue des chasseurs mongols et évenks.

Selon cette coutume, tant que la part de gibier n'est pas chargée sur la selle à l'aide des courroies de selle, toute personne arrivant à ce moment-là peut demander une part du butin de chasse, justement appelée *sirolgh-a*. En revanche, une fois que le gibier est accroché aux courroies de selle, il devient son bien propre et le chasseur est en droit de rejeter toute demande de *sirolgh-a*. De fait, le chasseur Uriangqai, qui n'a pas encore chargé son gibier, en donne ici sans contrepartie à Dobun-le-Bon-Viseur, tandis que, un peu plus loin (§15), ce dernier donnera un cuissot à un pauvre hère en échange du fils de celui-ci (cf. E. & A., 432, d'après Radloff, IV, 1071).

34. *Jülde* : morceau comprenant tête, trachée, cœur, poumons d'un seul tenant, c'est-à-dire le siège du souffle, de la vie, d'où les sens figurés (« essentiel, principal, central ») de ce terme. Traditionnellement, l'appareil respiratoire attaché à la peau revenait à celui qui avait abattu le gibier, tandis que la viande était partagée entre les autres chasseurs. Lors des sacrifices d'animaux domestiques aux esprits, cette partie de la dépouille, accrochée à une perche fichée en terre en direction du séjour céleste des esprits, était réservée à ces derniers. Voir son usage métaphorique, dans le sens de « trophée ; mérite principal », au § 214.

35. On demandait généralement à un individu à quel groupe (clan, tribu) il appartenait, et de quel chef il dépendait. Littéralement : « Tu es quelqu'un de qui et de quoi ? »

36. Ma'aliq-Baya'udai.

37. Buqu-Qadagi (Qatagi).

38. Buqatu-Salji. *Buqatu* signifie littéralement « ayant des taureaux ».

39. Bodoncar-Mungqaq. Le sens de « sanglier » s'appuie sur les formes mongoles *bodong* ou *bodn* (kalmouk). En kalmouk, ce même nom désigne, dans le langage épique, un héros (tels les héros gardes du corps de Jangar). Les Kalmouks connaissent aussi la forme *bodncar* « ancêtre, trisaïeul », équivalent du plus courant *elencer*. Nous avons préféré traduire par « sanglier » pour garder dans le nom du troisième frère la correspondance animale présente dans ceux des deux autres

frères. Il est en effet courant en mongol d'observer, entre les noms des membres d'une fratrie, des correspondances phonétiques ou sémantiques.

40. Chez les Mongols, qui pratiquaient le lévirat (lévirat de cadet), une veuve épousait un fils ou un cadet — frère ou cousin — de son défunt mari, ainsi qu'en témoigne Jean de Plan Carpin dans son *Histoire des Mongols* : « Pour les épouses, chacun en a autant qu'il peut en entretenir [...], ils peuvent épouser des sœurs nées seulement du même père, et aussi les épouses de leur père après sa mort ; de plus, un cadet peut prendre l'épouse de son frère après sa mort, sinon un autre jeune homme de la parenté est tenu de la prendre » (p. 32).

41. Voici la description — toujours actuelle – que donne Plan Carpin des tentes mongoles du XIII^e^ siècle : « Ils ont des demeures rondes, montées comme des tentes au moyen de piquets et de perches. Ces demeures présentent au sommet et au milieu, une ouverture ronde par où entre la lumière et qui permet à la fumée de sortir, parce que le feu se fait toujours au milieu. Les parois et le toit sont garnis de feutre ; les portes également faites de feutre. Certaines demeures sont grandes et d'autres petites, selon la condition relevée ou plus humble des gens ; certaines se démontent et se remontent rapidement, et on les transporte sur des bêtes de somme ; certaines ne sont pas démontables, mais on les transporte sur des chariots. Pour les petites, il suffit d'atteler un bœuf au chariot ; pour les grandes, il en faut trois ou quatre ou même davantage pour les déplacer. Où qu'ils aillent, à la guerre ou ailleurs, ils emmènent avec eux ces demeures » (p. 34). Rubrouck donne de plus amples détails : la blancheur de la yourte, précise-t-il, est avivée par de la chaux ou de la poudre d'os ; autour de l'ouverture supérieure, il y a des dessins variés, de même que sur le feutre de la portière, où sont appliqués et cousus, feutre sur feutre, des motifs colorés de vignes, arbres, oiseaux et bêtes (p. 90).

42. Dans les descriptions qu'il donne de ce même rêve, l'historien persan Rachid ad-Dîn parle d'un génie « de couleur jaune » ou encore « roux », « alezan ». En mongol moderne, l'expression « jaune clair » se rapporte au teint clair d'une personne, non à la couleur de ses cheveux.

Cette image d'un esprit, qui peut adopter une forme animale et se faufile par l'ouverture supérieure de la tente, appartient au domaine des représentations chamaniques, toujours vivantes au début de ce siècle dans certaines régions de Mongolie. Elle est aussi couramment invoquée pour parler des conceptions extra-conjugales.

43. La chronique mêle la prose aux vers, signalés par une allitération à l'initiale et un parallélisme du rythme.

44. Baljun aral. Bec (litt. « île ») désigne ici une pointe de terre marécageuse située à la confluence de deux rivières. Baljun : cf. le mongol *balcir*, « marécage, boue, glaise », et le turc *balčïq*, « boue ». Voir aussi E. & A., 250.

45. Adangqan est glosé en chinois, ici comme plus loin au § 43, « nom de tribu ». « Serviteurs » rend Jarci'ud, pluriel de *jarci*, « serviteur, valet ».

46. *Jad* : l'étymologie la plus probable de ce terme renvoie au turc *yat (yad)*, « étranger » (le *y* du turc devenant *j* en mongol).

47. Jajiradai, d'après *yat (yad)* (le *d* du turc devenant *j* en mongol).

48. Jadaran, d'après *yat (yad)*, « étranger ».

Ces paragraphes, qui tracent la généalogie de Cinggis, présentent des étymologies populaires fondées sur des assonances souvent fantaisistes. Reflet du point de vue des auteurs et des contemporains de la chronique, elle ne sont cependant pas sans intérêt. Nous avons choisi de les restituer.

49. Bŭri-Bulciru.

50. Qara-Qada'an.

51. Ba'aridai, Ba'arin, de *bari-*, « saisir, attraper », d'où ne peut, en principe, dériver la forme *ba'ari-*.

52. Menen-Ba'arin.

53. Qadagin (Qatagin).

54. Salji'ud.

55. Clan des Colverts (Borjigin), qui verra naître Ferret (Temŭjin), le futur Empereur Cinggis. On a vu apparaître ce nom de clan au § 3, dans le nom de Bon-Viseur-le-Colvert : il existait donc bien avant la naissance de Sanglier (Bodoncar).

56. Les Mongols pouvaient avoir plusieurs épouses, mais celle qui leur était promise depuis l'enfance, épousée selon la coutume, avait la préséance sur les autres. Ce sera le cas de Bleutée (Börte), promise encore enfant au jeune Ferret (Temŭjin). Elle sera l'épouse principale de l'empereur mongol.

Jean de Plan Carpin rapporte que, « en général, ils se marient avec toutes leurs parentes, sauf leur mère, leur fille ou leur sœur utérine... Les autres femmes sont épousées sans discrimination, et on les achète très cher à leur parent » (voir *supra*, note 40). Et plus loin : « Comme un même Tartare a de nombreuses épouses, chacune a sa demeure et sa maisonnée à soi, et lui boit, mange et dort avec l'une un jour, et avec l'autre un autre jour. Il y a cependant une épouse principale, et le mari habite plus souvent avec elle qu'avec les autres » (p. 32 et 50). Plan Carpin ne mentionne pas le rapt des femmes, méthode pourtant largement utilisée pour se procurer une épouse, comme en témoigne à plusieurs reprises l'*Histoire secrète*, et qui a continué à se pratiquer, sous une forme plus coutumière que réellement guerrière, jusqu'à une époque récente.

57. Barim-Si'iratu-Qabici.

58. Je'ŭredei.

59. Le terme *jükeli* a le même sens que *jülde* au § 13. Il désigne la tête et l'appareil respiratoire (trachée, poumons, cœur : siège du souffle vital) d'un animal abattu, gibier ou ici animal de sacrifice. Dans les rituels claniques des chamanistes, le *jükeli* est suspendu, encore attaché à la dépouille de l'animal, à une pique qui est dirigée vers le séjour céleste de l'esprit invoqué. La chair cuite de l'animal est partagée entre les participants, garante de leur prospérité à venir, quelques morceaux en étant jetés dans le feu à l'intention des esprits, généralement ancestraux.

C'est le doute quant à l'origine du Je'ŭren (Je'ŭredei) qui conduit ici à son exclusion du sacrifice clanique, qui réunit les descendants consanguins d'un seul et même ancêtre, appartenant à un même « os » ou lignée. La connaissance de sa propre généalogie conditionne l'observation de la règle exogamique. Il s'agissait donc d'une affaire d'importance pour les Mongols, qui devaient être capables de citer leurs ancêtres sur neuf générations.

60. Menen-Tudun. *Tudun* est un ancien titre turc, connu à l'époque des dynasties chinoises Sui (589-618) et T'ang (618-907). Il désignait, chez les Wei de l'Ouest (royaume d'origine turque établi dans le nord de la Chine, 535-556), des seigneurs dirigeant des tribus turques ; les T'ang le connaissaient comme titre donné par les Turcs aux « grands ministres-secrétaires » : une sorte de préfets ?

L'épithète « vaste » tient ici sans doute, comme dans le cas des Vastes-Enlevés du § 41, à une descendance très étendue.

61. Qaci-Kŭlŭg : *kŭlŭg*, en turc ancien, signifiait « renommée, glorieux,

héros ». En mongol classique, le sens principal de « pur-sang, coursier » coexiste à côté de celui de « héros ». Les autres emplois de ce terme dans l'*Histoire secrète* invitent néanmoins à le comprendre ici dans le sens de « bravoure, vaillance ».

62. Qaci, Qacin, Qaci'u, Qacula, Qaci'un : les noms de ces frères pourraient être des formes dérivées du turc ancien *qatïgh*, « dur », de même que l'ethnonyme Qadagin, « les Durs », rencontré précédemment (cf. P. & H., 395).

63. Qaraldai.

64. Nacin-Ba'atur.

65. Appelée Monolun par l'historien persan Rachid ad-Dîn. Il s'agit en fait de la veuve de Vaste-Tudun (Menen-Tudun), et non de l'épouse de Durin-le-Brave, comme le raconte l'*Histoire secrète*.

À l'image de ces fortes femmes qui ponctuent l'histoire mongole, elle dirigea son peuple à la mort de Vaste-Tudun et combattit les Jalair. Ces derniers, repoussés de la basse Kerülen vers la haute Onan par les Djourtchètes — un peuple tungouse alors occupé à conquérir la Chine du Nord —, étaient venus nourrir leurs troupeaux sur les pâturages des Mongols. Montée sur un chariot, Mère Nomolun affronta les Jalair avec ses sept fils. Ne survécurent que Crécerelle-le-Preux, dont l'épouse venait des Bargous et qui s'était établi là-bas, et le petit Qaidu, fils de Durin-le-Brave, que les femmes avaient eu le temps de dissimuler. L'enfant représentait donc la branche aînée de la famille royale. Par crainte des représailles, Crécerelle-le-Preux ramena les manades de ses frères, leurs faucons et les survivants, au pays Bargou. Parvenu à l'âge adulte, Qaidu fut reconnu comme le chef des Mongols par son oncle Crécerelle-le-Preux. Il soumit les Jalair, tandis que d'autres tribus venaient se mettre sous sa protection : ainsi fut fondé le premier royaume mongol historique (Grousset 1944, 19-22).

66. Noyagidai.

67. « Seigneur, noble » se dit en mongol *noyan*, terme qui désignait à l'époque les commandants de l'armée.

68. Baruladai, Barulas. L'étymologie populaire rapporte ces noms à l'expression *idegen-e baruq*, « goinfre, vorace, qui dilapide la nourriture ».

69. Erdemtü-Barula : litt. « les Voraces aux vertus viriles ». *Erdem* est formé sur *er*, « homme », et doit être compris dans le sens de « qualités viriles, capacités propres aux hommes » — sens qui subsiste dans le dialecte mongol kalmouk — et non dans celui, développé en mongol classique, de « science, savoir ».

70. Tödö'en-Barula. Cf. le mongol classique *tedeüli* (kalmouk : *tödöge*) : « pièce servant à consolider, renfort ».

71. Buda'ad.

72. Adarkidai, Adargin.

73. Uru'udai : de *urugh*, qui a dans l'*Histoire secrète* le sens de « parenté, lignage ».

74. Mangqudai : probablement dérivé du chinois *mang*, « boa, python », proche de la forme *mangghus*, nom donné dans le folklore mongol aux monstres ou ogres fabuleux. L'emploi du terme demeure actuel : les Mongols kalmouks l'emploient pour désigner leurs voisins Tatars — ethnie turque, à ne pas confondre avec les *Tatar* originaux, de souche mongole, de l'*Histoire secrète* : on a là un exemple d'un nom de peuple à multiples avatars —, et les Mongols bouriates, pour désigner les Russes ; c'est aussi un nom de tribu chez les Ouzbeks (Ramsted, 256 ; P. & H., 169).

75. Doqoladai.

76. Bai-Singqor-Doqsin.

77. Caraqai-Lingqu. Cf. le chinois *ling-kung*, désignation respectueuse des présidents du Grand Secrétariat (P. & H., 221).

78. Senggüm-Bilge. On trouve déjà, dans les stèles gravées d'inscriptions runiformes en turc ancien de la vallée de l'Orqon, le titre de *sengün*, emprunté au chinois *chiang-chün*, « général » (les Turcs de l'Orqon avaient en effet connu cinquante années de suzeraineté chinoise).

Selon Pelliot, la forme mongole *senggüm* est toutefois l'équivalent d'un autre titre chinois, *hsiang-kung*, appellation honorifique de ministres et de hauts dignitaires, qui est passé en Kitan — dynastie Liao, d'origine mongole — puis a été retranscrit en chinois *hsiang-wen*. Devant l'abondance des titulatures turques passées dans les noms de nombreux personnages de l'*Histoire secrète*, il est toutefois permis de se demander si Senggüm, parfois noté Senggün, n'est pas la survivance directe du *sengün* des anciens Turcs.

Quant à l'épithète *bilge*, elle signifie « sage » en turc.

79. Taici'ud : pluriel en *-ud* de *taiji/taisi*, formes mongoles du mot chinois *t'ai-tzu*, « prince-héritier, fils de l'empereur ». Qabul avait en effet désigné son cousin (par une lignée cadette) Ambaqai comme son successeur à la royauté, ce qui explique le nom de « Princes » donné aux descendants d'Ambaqai. À la mort de ce dernier, le trône retournera à la lignée aînée issue de Qabul.

80. Cf. *supra*, note 56.

81. Qongqotan.

82. Sönid.

83. Qabul-Qaghan. Son nom viendrait du nom de la rivière Qabul, en Mandchourie, affluent de la rivière Delbür, elle-même affluent de la Ken (Gen) qui se jette dans l'Argoun, branche mère du fleuve Amour (E. & A., 287). On situe généralement le territoire originel des Mongols vers les confins mandchouriens, le cœur de la Mongolie actuelle ayant connu préalablement la domination d'autres confédérations de nomades turcs, mongols ou turco-mongols : les Hsiung-Nu (nos Huns), les Avars (probablement des proto-Mongols), les Turcs de l'Orqon, les Ouïgours et les Kirghiz du haut Iénisseï.

De même que les souverains Qutula et Ambaqai ci-après, Qabul n'a jamais porté le titre d'empereur *(qaghan)*, qui lui est ici donné par l'*Histoire secrète*, mais celui de roi *(qan)*. Voir fin du § 123.

84. Sem-Qaculai : l'élément *sem*, « silencieux, furtif », est identique à celui rencontré dans le nom Sem-Soci (Furtif-le-Craintif) au § 2. Quant à Qaculai (la graphie donnée par l'*Histoire secrète*, Secüle, pour Qaculai, est erronée, comme l'indiquent les autres sources), il est une variante du Qacula du § 45.

85. Bultacu (Bültecü)-Ba'atur.

86. Ökin-Barqaq : la présence, dans ce nom d'homme, du mot *ökin*, « fille », peut s'expliquer par l'usage mongol d'appeler les enfants mâles — particulièrement si les premiers-nés n'ont pas survécu — par des noms destinés à les soustraire à la convoitise des esprits malveillants. Aussi n'était-il pas rare, jusqu'à récemment, que des garçons portent des noms tels que N'est-pas-là, Sans-Nom ou Crotteux, Qui saura ?, ou de trouver des petits garçons vêtus comme des filles, ou portant des noms féminins.

87. Qutuqtu-Münggür.

88. Qutula : ce nom pourrait correspondre à « marmotte mâle de deux ans » *(qotula)*, « petit de l'élan » *(qotul)* ou, plutôt, « universel » *(qotala)*, une notion présente dans plusieurs titres mongols tels que Cinggis-Qaghan (Empereur océanique), Dajan-Qan (Roi universel), Dalai-lama (Lama océanique).

89. Qulan.

90. Qada'an.

91. Tōde'en-Otcigin. L'épithète *otcigin (odcigin)*, « benjamin », qui a disparu de nos jours au profit de la forme mongolisée *ot-qan*, dérive du turc *ot-tegin*, « prince du feu ». C'est au plus jeune des fils que reviennent en effet le domaine paternel et la garde de son foyer.

92. Transcrit incorrectement Qutuqtu-Yūrki au lieu de Sorqatu-Jūrki (§ 122 et 139). De *sorghugh*, « qui a les sens en éveil, aux aguets, vigilant », et de *jürki*, « cœur, courage » (cf. § 139).

93. Sece-Beki : *sece*, pour *secen*, « sagace », est attesté en bouriate. Quant à *beki*, homonyme du mongol *beki*, « fort, solide », il correspond au turc *beg* (bey), ancien titre porté par de hauts dignitaires ou chefs militaires. C'est l'équivalent du mongol *noyan* (seigneur, commandant). Pour son emploi chez les Mongols, cf. § 216.

94. Taicu.

95. Menggetū-Kiyan. La légende fait remonter tous les Mongols à deux ancêtres masculins, Kiyan et Ne'ūs (Negūs).

96. *Nekün* : mot mongol archaïque signifiant « serviteur, esclave ». Qu'un tel nom puisse être donné à un prince, fils de roi ou de seigneur, s'explique par la coutume mongole de nommer les enfants d'après les circonstances de leur naissance (jour, première personne vue, etc.), ainsi qu'en témoigne le § 59.

97. Yesūgei-Ba'atur. Yesūgei est une forme dérivée de *yesü/yisü*, « neuf », chiffre considéré comme faste chez les Turcs et les Mongols.

98. Daritai-Odcigin (Da'aritai). La forme *da'aritai* des § 154 et 242 renvoie à « qui a une plaie, une lésion, ulcéreux ».

99. Būri-Bōkō. *Būri* est le nom turc du loup.

100. Belgūtei. Lors du banquet organisé par Cinggis, Loup-le-Lutteur était chargé de veiller au bon ordre et de surveiller les chevaux pour le compte des Cœurs-Vaillants (Jūrkin). Une querelle à propos d'une longe volée dégénéra en bagarre : Loup-le-Lutteur, rallié aux Cœurs-Vaillants issus de Fille-Barqaq, fendit l'épaule de Faste, demi-frère de Cinggis.

101. Jōci (Joci) : « hôte, invité ; étranger ».

102. Girma'u. Cf. *kir*, « mesure, capacité », et *ma'u*, « mauvais ».

103. Altan.

104. Yeke-Ceren. Ceren, qui vient du tibétain *tse-ring*, « grand âge, longévité », est un prénom encore très donné de nos jours.

105. Darqan : ceux qui, esclaves ou serfs, étaient affranchis en récompense de services ou ceux qui, pour la même raison, se voyaient dispensés de redevances ou exemptés de châtiments pour leurs délits. Badai et Intrépide sont ici qualifiés d'exempts pour avoir sauvé la vie de Cinggis-Qaghan : l'épisode est narré au § 169.

106. Kisiliq : du turc *kišilik*, « humanité ; fierté ; grandeur d'âme ».

107. Les Tatar, peuple de souche mongole, étaient établis près des marches de la Chine, depuis l'embouchure de la rivière Kerūlen dans le lac Kōlūn jusqu'aux monts Kinghan. Ils sont déjà mentionnés dans les inscriptions turques de l'Orqon datant du VII^e^ siècle.

Le beau-frère du Roi Qabul étant tombé malade, on fit venir un chamane tatar. N'ayant pu le sauver de la mort, celui-ci fut tenu pour responsable par les parents du défunt, qui le poursuivirent et le massacrèrent. L'affaire suscita une vengeance immédiate des Tatar. Les fils de Qabul se joignirent à leur parenté dans la lutte qui s'ensuivit. Qutula partit en guerre contre les Tatar, mais sans succès : en effet,

les Tatar s'allieront aux Djourtchètes (voir *infra* note 110) contre les Mongols en 1161, et leur infligeront une défaite qui mit fin à la première royauté mongole. Au cours de ce cycle de vengeances qui rythment l'*Histoire secrète*, ces mêmes Tatar empoisonneront Neuvain-le-Preux, père de Cinggis. Par la suite, l'empereur de Chine (le Roi d'Or), que menaceront à son tour ces guerriers redoutables, donnera à Cinggis l'occasion de les prendre à revers.

108. Buir ... Kölün : ces deux lacs se trouvent à l'est de la Mongolie. Ils ont donné leur nom à la ligue Hulunbuir de Mongolie-Intérieure. *Köl* signifie « lac ; affluent, marais » en turc. La rivière Ursi'un (Orsi'un) relie ces deux lacs entre eux.

109. Jüin (troupes fédérées), la *chiu chün* des dynasties Liao, Chin et Yuan. Ces troupes d'élite, qui devaient probablement leur nom — renvoyant, dans les deux langues, à l'idée de rassemblement, de réunion, de rapiéçage — à leur composition pluri-ethnique (djourtchètes, [qara-] kitan, tangoutes, tatar, voire d'autres encore), étaient postées à la frontière nord de la Chine en défense contre les incursions des peuples nomades (cf. Rachewiltz 1984, 105, et *infra* § 247 et 248).

110. Kitad : dans l'*Histoire secrète*, ce nom désigne la Chine du Nord et sa population. Il ne s'agit donc pas ici des Kitan proprement dits, peuple d'origine mongole qui régna en Chine sous le nom dynastique de Liao de 915 à 1125, et qui, dans la langue mongole, a donné son nom à la Chine du Nord, mais de leurs vainqueurs et successeurs, les Djourtchètes, d'origine toungouse — comme les futurs conquérants mandchous —, qui régnèrent en Chine du Nord de 1115 à 1235 sous le nom dynastique de Chin (« Or » ; mong. *altan*). À l'époque, la langue mongole distingue les Kitan proprements dits — qu'ils soient Kitan restés au Nord-Est ou Kitan venus s'établir au Turkestan – des Kitad (Chinois et Djourtchètes de Chine du Nord) en appelant les premiers Qara-Kitan (Qara-Kitaï), « les Kitan noirs ».

111. *Balaqaci*, « pêcheur », du turc *balïq*, « poisson ». Ce nom de clan existe chez les Caatan, petite ethnie d'origine turque qui vit de l'élevage des rennes à l'ouest du lac Kŏbsügül, et, jusqu'au début de ce siècle, chez les populations soyon de Tuva.

112. Les traducteurs donnent généralement ces dix fils comme ceux d'Ambaqai, ce que le texte mongol ne dit pas aussi précisément. L'historien persan Rachid ad-Dîn fait de Prince-Duraille (Qada'an-Taiji) le fils d'Ambaqai, sans mentionner les autres fils de celui-ci. Néanmoins, la confusion dont témoignent les sources au sujet de la descendance d'Ambaqai et de celle de Qabul ne permet pas de distinguer à coup sûr entre le Prince-Duraille mentionné ici et le Duraille, l'un des sept fils de Qabul et frère cadet de Qutula, mentionné au § 53. Il pourrait s'agir du même personnage (cf. P. & H., 19 et 157).

113. À force de lancer des flèches dans les batailles.

114. Merkid, pluriel de *mergen*, « bon viseur ; avisé, sage ». Cette tribu, dont l'origine mongole n'est pas attestée avec certitude, était établie vers le nord-ouest, au confluent de l'Orqon et de la Selenga. Elle joue un rôle de taille dans l'*Histoire secrète*. Les rapts de femmes répétés entre Bons-Viseurs (Merkid) et Mongols de la haute Onan entretiennent des relations de vendetta de génération en génération, comme avec les Tatar (on verra plus loin le rapt d'Hŏ'elün par Neuvain-le-Preux, père de l'Empereur Cinggis, et, aux § 102-111, la vengeance des Bons-Viseurs, qui s'ensuivit).

115. Olqunu'ud. Certains y ont vu une variante du nom de la rivière Elkünü, affluent de la Qabul en Mandchourie (cf. § 48 ; E. & A., 205).

116. *Öljige* : ce mot, que la glose chinoise explique comme « avant de voiture »,

est traduit dans certains dictionnaires par *wei*, « rideau de palanquin ou de lit ». Les « chariots noirs », dont il a été question au § 6 (note 20), avaient une ouverture à l'avant, probablement fermée par un rideau de feutre.

117. Les jeunes filles mongoles portaient leurs cheveux attachés dans le dos en une grosse natte. Lorsqu'elles se mariaient, elle séparaient les cheveux de cette natte en deux tresses tombant par-devant, de part et d'autre du visage.

118. Certains arbres, encore appelés « arbre sacré » ou « arbre chamanique », remarquables par leur apparence ou leur situation isolée, étaient considérés comme le séjour d'esprits et faisaient l'objet d'un culte chez les Mongols. Aujourd'hui encore, on peut en voir certains, des rubans colorés noués à leurs branches, près desquels sont déposées des offrandes. Des danses similaires se sont perpétuées dans des groupes mongols excentrés, comme les Mongols bouriates, chez qui les traditions chamaniques se sont mieux préservées.

119. Kōtōn-Baraqa : *baraq* (*baruq* au § 78) signifie en kalmouk « chien de garde ».

120. Jali-Buqa.

121. Temūjin-Ūge. Ūge correspond probablement à l'ancien turc *ögä*, « sage », par ailleurs employé comme titre de dignitaire (« ministre-conseiller »). Parmi les dates de 1155, 1162 ou 1167 généralement avancées comme année de naissance de Cinggis, Paul Pelliot se prononce en faveur de 1167, date la plus en accord avec ce que l'on sait de la vie de Cinggis — les Mongols se mariaient jeunes et l'on sait que Généreux (Ögōdei), troisième fils de Cinggis, est né en 1186 (1959, 281-285).

122. Qori-Buqa.

123. Dolo'an-Boldaq (Deli'ūn-Boldaq).

124. Temūjin. Ce nom est formé sur la racine turco-mongole *temür*, « fer », de même que les noms de l'un de ses cadets, Temūge, « Ferrement », et de la benjamine, Temūlūn, « Ferrure ».

125. Jōci-Qasar (Hôte-le-Molosse). Le mot *qasar* désigne, dans des contes de Mongolie-Intérieure, un chien féroce. Créature fabuleuse que les Mongols assimilaient, semble-t-il, à un lion, c'est aujourd'hui encore un nom couramment donné, de même que *arslan*, « lion », aux chiens de berger, précieux auxiliaires de l'éleveur pour protéger ses troupeaux des loups toujours menaçants.

126. Qaci'un-Elci. Ce cadet aurait été proche de Ferret et doté d'une bonne mémoire, ce qui explique que ce dernier se servît régulièrement de lui comme messager, d'où son surnom (Gaadamba, 252, note 176).

127. À ces quatre enfants de Neuvain-le-Preux, il faut ajouter Cuirasse (Begter) et Faste (Belgūtei), les deux fils nés d'une autre femme, et qui allaient susciter l'implacable vengeance du jeune Ferret (§ 76, 77).

128. Les Mongols pratiquaient l'exogamie, c'est-à-dire qu'ils ne se mariaient pas à l'intérieur de leur propre clan en ligne paternelle mais prenaient femme dans un clan étranger : il était fréquent de la choisir dans le clan d'origine de la mère. Les Olqunu'ud sont une branche de l'importante tribu mongole orientale des Onggirad (Qonggirad), vivant à l'est du lac Buir. Les Onggirad, qualifiés de clan « blanc », c'est-à-dire noble, dans les sources chinoises, sont souvent associés aux Kiyan, la tribu d'origine de Cinggis.

129. Ce mont doit se situer dans la région du fleuve Bouclier (Qalq-a, Khalkha), ou plus au nord, vers la rivière Ken, un affluent de l'Argoun, à l'est de la Mongolie actuelle.

130. *Dei* : ce nom pourrait venir du turc *dayi*, « oncle maternel », employé comme appellation respectueuse des aînés.

131. Onggirad (Qonggirad) : les Olqunu'ud, clan d'origine de Hō'elūn,

étaient l'une des branches des Onggirad, de même que les Bosqur, dont était issu Dei-le-Sagace. Les annales de la dynastie Chin donnent les Onggirad comme étant de lignée « blanche » (couleur associée à l'aînesse et à la légitimité, d'où « aristocratique »), alors que les Mongols, au sens étroit, sont donnés comme « noirs ». Cette importante tribu de Mongolie orientale, suffisamment puissante pour mener des incursions en Chine du Nord, avait ses territoires vers la rivière Bouclier (Qalq-a, Khalkha) et le lac Buir, dans le nord-est de la Mongolie actuelle.

132. *Quda* : terme d'adresse employé entre parents qui marient entre eux leurs enfants : « alliés », « parents par alliance ». Son emploi par l'Onggirad Dei-le-Sagace indique l'existence d'une telle relation entre le clan des Onggirad, ici donneur de femmes, et celui des Colverts, en position de preneur de femmes.

133. *Jee* : enfants de filles ou de sœurs, distingués des enfants de fils ou de frères cadets. Les filles et les sœurs étant destinées à quitter leur clan pour être mariées dans un autre clan, leurs enfants appartiendront au clan du mari et non à leur clan d'origine. Que les femmes aient été traditionnellement une précieuse monnaie d'échange pour le clan ou la tribu est clairement exprimé à la fin de ce passage versifié.

134. Börte : « aux reflets bleutés, tacheté, truité », une épithète déjà rencontrée au § 1, dans le nom de l'ancêtre Loup-Bleu (Börte-Cino).

135. *Umdas-* : verbe formé sur *umda* (*unda*), « lait fermenté ; breuvage ». Il s'agit d'une soif de lait fermenté, qui était la boisson principale des nomades.

136. *Kegesül*? Terme non identifié, qui semble apparenté aux notions de vengeance et de ressentiment. La présente traduction s'inspire de la glose chinoise.

137. Menglig (Mönglig) : du turc *menglig*, « qui a des grains de beauté, des envies sur le corps ». L'équivalent mongol est Menggetü (Mönggetü), lui-même employé comme nom de personne au § 50 de l'*Histoire secrète* (cf. P. & H., 116-117).

138. *Bergen* : épouse d'un [frère] aîné.

## CHAPITRE II (§ 69 à 103)

1. *Qatun* : épouse d'un haut personnage, dame ; épouse du *qan*, reine.

2. *Kesig*. Lors des sacrifices claniques offerts aux ancêtres, une partie de la nourriture sacrificielle, qui consistait essentiellement en viande des animaux abattus pour l'occasion, était brûlée dans le feu à l'intention des ancêtres, garants du bonheur et de la prospérité de leurs descendants ; une autre portion, plus considérable, devenue par le rituel porteuse de la grâce ancestrale, était ensuite distribuée aux participants. Consommer une part de cette nourriture sacrificielle — qui devait demeurer à l'intérieur du clan afin que la prospérité ne s'en échappe pas — permettait aux lignées de réaffirmer l'appartenance au clan et de tirer bénéfice des solidarités qui en découlaient. Profitant de la mort de Neuvain (Yesügei), sa lignée, héritière du trône royal (*Qan*), est écartée par celle, concurrente, des Princes (Taici'ud), eux aussi descendants de Qaidu, mais par une lignée cadette. Leur ancêtre Ambaqai avait néanmoins occupé le trône royal entre les règnes de Qabul et de Qutula, tous deux de la lignée aînée. Le chapitre précédent a donné à plusieurs reprises des exemples d'individus rejetés du clan ou de la lignée (§ 11, 23, 44).

Le mot *kesig*, « part, portion », a développé parallèlement le sens de « [part de] prospérité, grâce ».

3. Litt. « ta voie ».

4. Hō'elün a auprès d'elle, on le verra plus loin, un petit groupe de fidèles et de serviteurs, ce qui expliquerait ce pluriel.

5. Tarqudai-Kiriltuq : Tarqud est un nom de clan (§ 120) dérivant de *targhu*, « engraissement du bétail à la belle saison ; gras, gros ». Kiriltuq signifierait, selon le chroniqueur persan Rachid ad-Dîn, « envieux, avare ». Arrière-petit-fils du Roi Ambaqai, l'individu en question était réputé grand et corpulent. Il est qualifié de roi *(qan)* [des Princes] au § 149.

6. Tödö'en-Girte. Cf. Girma'u, § 51.

7. Au § 147, il est fait usage des mêmes images pour exprimer la détermination à servir le souverain : « Pour lui je galoperai à en fendre les flots profonds, à en briser les pierres claires... » Sans doute faut-il comprendre ici que le temps de servir la branche de Neuvain, dans laquelle se transmettait le trône, est fini. La branche cadette des Princes (Taici'ud) s'en sépare et n'aura de cesse désormais d'avoir mis hors d'état de nuire Ferret, fils aîné de Neuvain et héritier potentiel du titre royal.

8. C'est-à-dire « ton défunt père ».

9. Les termes éloquents dans lesquels Jean de Plan Carpin parle des femmes mongoles vers le milieu du XIII^e^ siècle pourraient s'appliquer à Dame Hō'elün : « Les filles et les femmes vont à cheval et galopent avec agilité comme les hommes. Nous en avons même vu porter arc et carquois. [...] Leurs femmes font tous les travaux : pelisses, vêtements, chaussures, guêtres, et tout ce qui est en cuir ; elles conduisent aussi les chariots, les réparent, chargent les chameaux, et sont fort prestes et expéditives dans tous leurs travaux. Toutes les femmes portent des culottes et certaines tirent à l'arc comme des hommes » (p. 51).

10. Le *boqta (boghta)*, ornement de tête qui distingue les femmes mariées, et que Rubrouck décrit ainsi : gros et rond, en matière légère recouverte de soie, long d'une coudée et plus, carré à son extrémité où est fixé un panache de la même longueur orné de plumes et de pierres précieuses. Il est attaché à une coiffe ayant à son sommet une ouverture prévue à cet effet. « Les grandes dames [...] ramassent tous leurs cheveux qu'elles rassemblent depuis l'arrière de la tête en un nœud fixé au sommet, puis elles posent dessus la "bocta" qu'elles lient ensuite fortement sous le menton » (p. 100).

11. *Sutan* : *su-* a été rapproché du chinois *tso*, « bonheur accordé par le Ciel, dignité, trône impérial ». Il qualifie la bonne fortune propre au souverain.

12. *Cigürsün* : la glose chinoise indique pour ce mot un conifère résineux du type cyprès ou genévrier (mais celui-ci, d'ordinaire, porte en mongol un autre nom : *arca*).

13. *Qa'uluq-a* : terme non glosé que Pelliot rapproche de *ghaghukila-*, « crier famine ». Il est proche également de *ghaghulja-*, « avoir l'air de mourir de faim, paraître affamé », formé sur la même racine, ou bien encore de *qaghurqagh*, « privation, besoin, manque ».

14. *Qoira'ud* : terme non glosé, qui pourrait dériver de *qoin-a*, « nord, arrière », sur lequel est formé *qoimar*, nom de la place d'honneur, au fond de la yourte. *Qoira'ud* renverrait alors à l'idée d'honorabilité, de respectabilité (cf. Gaadamba, 267).

15. Cuirasse (Begter) et Faste (Belgütei), deux fils que Neuvain eut d'une autre femme, sont en fait les demi-frères de Ferret et de Molosse.

16. Les fils d'Hō'elün emploient ici l'expression *aq-a degü*, litt. « [frère] aîné et [frère] cadet » : elle est à comprendre dans son sens élargi d'« aîné et cadet »,

comme on peut le voir dans l'expression « aînés et cadets Princes », qui désigne des parents de Neuvain-le-Preux, non les frères de ce dernier.

17. La yourte est fermée par une portière de feutre, surpiquée ou ornée de motifs de feutre appliqués, qui est fixée au-dessus de l'ouverture de la porte. Pour entrer, on soulève la portière par la droite. À la belle saison, la portière peut rester rabattue sur le toit de la yourte. De nos jours, une porte de bois s'ouvrant latéralement complète la portière de feutre.

18. Symbole de la perpétuation de la lignée.

19. *Qarbisu* : glosé « placenta ». Cerensodnom a lu ici *qabirgh-a*, « flanc, côtes », peut-être par rapprochement de ce vers avec l'expression connue de nos jours *qajighu qabirgh-a qajaghsan ögede ügei noqai*, « vil chien qui mord son propre flanc », désignant un individu prêt à sacrifier ses proches pour satisfaire ses ambitions.

20. L'identification, à partir de leur transcription en caractères chinois, des quatre termes de ce couplet pose problème. Le sens de « souillon » adopté ici s'inspire de la glose chinoise et du parallélisme avec « baveux » dans la proposition suivante. Il pourrait s'agir ici du mot *qolughad*, « ceux qui ont du cérumen ». Dans le langage des Mongols, la petite enfance, l'inexpérience sont en effet associées aux sécrétions naturelles, morve, excréments, urine, sans que ces termes aient rien de méprisant (pensons aux morveux, crotteux, pisseux et autres épithètes lancées avec une tendre affection par les Mongols aux petits enfants). Il faut y voir le souci de ne pas attirer la convoitise d'esprits malfaisants sur les enfants par des compliments malvenus. D'où les noms apotropaïques donnés à certains enfants tels que Crotteux, Sans-nom, Qui-est-ce, Pas-lui, etc.

21. « C'est au début de la lune, ou à la pleine lune, rapporte le franciscain Jean de Plan Carpin, qu'ils commencent tout ce qu'ils veulent faire ; aussi appellent-ils la lune grand empereur et lui font-ils génuflexions et prières » (p. 40).

22. Sorqan-Sira : cf. Sorqatu, § 49, I, note 92.

Sŭldŭs (Sŭldes, Suldus). Le mot *sŭld* (*sülder* : § 63) désigne à la fois les génies ancestraux, les esprits protecteurs d'un clan ou d'une tribu, et ses emblèmes, objets d'un culte (*tugh sŭld* : les étendards blanc et noir de l'empereur mongol). De même que les Ordos tiennent leur nom de la garde des tentes impériales *(ordo)* qui leur avait été confiée, de même les Sŭldŭs pourraient avoir été ainsi nommés en raison d'un lien (garde, entretien) avec les emblèmes *(sŭld)*.

23. *Kübegŭd* : litt. « fils ». Le terme était autrefois usité dans son sens étroit de « fils du souverain, princes », comme on le verra plus avant à propos des descendants de l'Empereur Cinggis.

24. *Cimbai*, à rapprocher de la forme bouriate *sambai/sanga*. Le mot n'est pas mentionné dans le dictionnaire du mongol contemporain, mais il est cependant compris par certains locuteurs dans le sens de [*nighta*] *nimbai*, où *nighta* signifie à la fois « solide, robuste » et « rigoureux ».

25. Cila'un.

26. C'est de la préparation du lait de jument fermenté, l'*esŭg* (aujourd'hui appelé *airagh*), plus connu sous son nom d'origine turque « koumys », qu'il est ici question. Après avoir transvasé le lait de jument fraîchement trait dans l'outre à koumys, il est ensuite baratté de longues heures au moyen d'un gros bâton de bois terminé par un disque ou une croix, le *bülegŭr* (ou *büligŭr*, bâton à baratter, moussoir).

27. Qada'an.

28. *Beder* : le terme renvoie à *bider* (marque, strie).

29. Gŭrelgŭ, à rapprocher de *gŭrbel*, « lézard, saurien ». Le même mot apparaît

au § 195 dans l'expression « ogre saurien » *(gürelgü mangas)* se rapportant à Molosse (Qasar).

30. *Gücügur*: *sicista betulina*? Ce mot, glosé en chinois « campagnol », désigne de nos jours, chez les Mongols Urad de Mongolie-Intérieure, une espèce de souris gris cendré, à longue queue et aux pattes arrière très allongées, qui a pour habitat la montagne (cf. E. & A., 378).

31. *Nökür*: « compagnon, compagnon d'armes, féal ». Le terme désignait, vers les XI^e^-XII^e^ siècles, celui qui, de son propre gré, acceptant librement ses devoirs envers son chef, décidait de quitter les siens pour s'attacher, surtout comme guerrier, au chef d'une autre tribu et partager ses fortunes (cf. Vladimirtsov 1948, 111; Beffa & Hamayon, 274-277).

32. Bo'orcu (Bo'orju, Bo'orji) : il deviendra le plus fameux des quatre « braves » *(külüg)* entrés dans la légende auprès de Cinggis. Selon Rachid ad-Dîn, son nom signifierait « celui qui ne se trompe jamais de route », mais il ne se rattache à rien de semblable en mongol (P. & H., 343). Une autre étymologie pourrait être *buurji*, « esclave de la seconde génération » (cf. Lessing, 142), quoique la première syllabe de son nom soit toujours notée *bo'o* et non *bu'u*.

33. *Küriy-e(n)* : litt. « anneau ; enceinte, camp circulaire ». Ce terme désignait aux XI^e^-XII^e^ siècles un camp constitué de la réunion d'un nombre important de feux nomades *ail*, disposés en cercle afin d'en faciliter la défense. Vladimirtsov, qui a vu dans cette disposition particulière un mode de nomadisation, a souligné que tout en favorisant la sécurité, elle gênait sans doute les nomades les plus riches dont les grands troupeaux nécessitaient de vastes espaces (1948, 44-45). Qu'elle ait été à l'époque mode de nomadisation ou simple rassemblement temporaire, cette disposition circulaire s'est conservée par la suite, non seulement dans la vie militaire, mais encore dans le cadre de la vie monastique : le terme *küriy-e* a pris le sens de « monastère » (dont certains furent à l'origine des villes mongoles modernes : Yeke Küriy-e/Da Küriy-e, « le Grand Monastère », ancien nom de la capitale mongole, était le siège du Jebcündamba Qutughtu, le plus haut dignitaire de l'Église lamaïque de Mongolie).

34. Longue perche de bois, pourvue à son extrémité d'une courroie de cuir fixe, avec laquelle les cavaliers mongols attrapent au galop les chevaux qui vivent en troupeau dans la steppe.

35. Bürgi, rapproché ici de *borgi*, « vieux blaireau ».

36. Yesügei-Qan. Neuvain n'a, en réalité, jamais porté le titre de *Qan* (khan, roi), mais seulement celui de *ba'atur*, « preux ».

37. Ong-Qan. Il s'agit du Roi Gerfaut (To'oril-Qan, d'après le nom turc d'une sorte de faucon), le souverain de la tribu des Corbeaux (Kereid), de souche mongole mais davantage pénétrée d'influences chinoises que les Mongols Colverts. Le titre sinisé de Ong-Qan — *ong* est la déformation mongole du chinois *wang*, « roi » —, par lequel le souverain des Corbeaux est ici désigné, ne lui sera décerné que plus tard, à la suite d'une action militaire conjointe qu'il mènera avec Ferret et les troupes du souverain de Chine du Nord, l'Empereur d'Or (Chin). Cf. § 134.

38. Kereid. Qu'un groupe humain soit associé à un animal comme le corbeau s'accorde au contexte de la Sibérie et de ses franges méridionales, où de nombreux clans portent des noms d'animaux, et en particulier d'oiseaux (tels que aigle, corbeau, cygne, faucon, tétras et, semble-t-il, dans le cas du nom de clan de Ferret, les Borjigin, canard). Les descendants actuels des Kereid sont les Torgoutes, groupe qui appartient aux Mongols dits occidentaux.

39. *Anda* : ce terme relève, comme le dit si bien Vladimirtsov, du « domaine

des relations internationales ». À l'allié de chasse des temps anciens s'est substitué, chez les Mongols médiévaux, nomades batailleurs, l'allié des temps de guerre. La relation d'*anda* consiste en un pacte d'alliance et de soutien, de nature quasi politique, entre partenaires de clans ou de tribus différentes, scellé par un échange obligatoire de présents, aussi observé chez les Kitan. *Anda* est expliqué, dans des sources chinoises, comme un terme servant à conclure une amitié indissoluble, à manifester à l'avance une amitié à la vie, à la mort, ou bien avec le sens d'« amis qui ont échangé des objets ». Aussi Ferret attend-il d'avoir un cadeau de valeur à offrir avant de se présenter à l'ancien allié de son père dans le but de ranimer cette alliance et de rétablir son autorité sur ses clans vassaux. À la différence de la relation de compagnon, qui suppose que l'un des partenaires se mette librement au service de l'autre, la relation d'allié juré est fondée sur une égalité de principe entre les partenaires (Vladimirtsov 1948, 75-76 ; P. & H., 232 ; Beffa & Hamayon, 268-273).

40. Tu'ula.

41. Jarci'udai-Ebügen.

42. Qo'aqcin-Emegen.

43. C'est-à dire au campement principal, à la tente du seigneur, entourée d'autres yourtes disposées selon un ordre hiérarchique bien déterminé. Quelques lignes plus loin, la vieille servante mentionnera les yourtes de derrière, position dénotant un statut inférieur, qui correspondent aux quartiers des serviteurs.

44. *Toqto'a* : nom formé sur une racine turco-mongole signifiant « s'arrêter, se fixer ». À la forme négative, ce mot est couramment employé pour qualifier des enfants mourant en bas âge, dont on dit qu'ils « ne se sont pas fixés ». Nom fréquent à l'époque mongole, il était de bon augure pour la survie de l'enfant.

45. Uduid-Merkid. Le nom de ce rameau Merkid, le plus important semble-t-il, pourrait dériver du nom de la rivière Uda, affluent oriental de la Selenga.

46. Il s'agit des chefs des trois clans Bons-Viseurs (Merkid) les plus importants.

47. Ou bien « sauterelle », selon une autre interprétation (Mostaert, 323).

48. Gestes de soumission devant un supérieur.

## CHAPITRE III (§ 104 à 126)

1. To'oril (Toghrïl) Ong-Qan.

2. L'*ulus* est une unité correspondant à un certain nombre de feux nomades envisagés sous l'angle de la possession, du patrimoine. Cette nation, ou « peuple-patrimoine » comme l'appelle Vladimirtsov, est définie par la quantité de ses *ail* ou feux nomades et par le nombre de guerriers qu'elle peut aligner en cas de guerre (1948, 131).

3. *Tümen* : formation de dix mille hommes (nombre exprimant plus un ordre de grandeur qu'une quantité très exacte). La population mongole, dans laquelle on levait des troupes lors des campagnes de guerre, était subdivisée en dizaines, centaines ou centuries, milliers ou chiliarchies, et myriades, c'est-à-dire en autant de groupes de campements susceptibles d'aligner un nombre déterminé de guerriers (Vladimirtsov 1948, 134).

4. La parenté invoquée s'appuie sur le fait que Jamuqa est issu d'une femme que Sanglier (Bodoncar), ancêtre de Ferret, prit chez lui, alors qu'elle était déjà grosse d'un fils (cf. § 40), et la légitimité de Jamuqa est donc discutable (§ 40 *supra*). La relation d'alliés jurés *(anda)* a justement pour fonction de pallier l'absence de véritables liens de consanguinité.

L'écart des générations, qui apparaît entre Ferret et Jamuqa selon les généalogies indiquées par l'*Histoire secrète*, a conduit certains spécialistes à penser que Jamuqa n'était pas un personnage historique mais une invention des auteurs de la chronique. Mais cela paraît peu probable. L'*Histoire secrète* est souvent inexacte, et sa chronologie peu rigoureuse ; elle omet ici un point, là en embellit un autre et, sans nul doute, porte un jugement très partial sur les événement relatés, mais elle n'invente pas à un tel degré lorsqu'il s'agit de personnages contemporains, ou presque, du ou des auteurs. Que tous les ascendants de Jamuqa ne soient pas indiqués avec autant de précision que ceux de Ferret, héros de l'histoire, ne doit pas étonner.

5. *Qamaqulsun, qamquul* (sorte d'amarante ? panicaut ?). Il est courant de voir dans les régions de gobi (steppe aride) ces buissons dont, à l'automne, la partie supérieure se détache et roule, emportée par le vent, donnant parfois l'impression que surgit au loin une troupe de cavaliers.

6. Probablement le Kialgh-a, important affluent de la Selenga, au sud-est du Baïkal.

7. Nous avons traduit par « linteau » et « seuil » le terme *eged* (*eked*, « mères » ?) auquel la glose chinoise donne le sens de charpente, de cadre. Dans la tente mongole, le linteau et le seuil sont constitués respectivement par la partie supérieure et la partie inférieure du cadre en bois de la porte. Ces endroits ne doivent être ni heurtés ni piétinés par égard pour les esprits-maîtres qui sont censés y résider et protéger les habitants de la yourte. D'où la traduction adoptée : vénéré *(erkin)* et sacré *(qutugh)*. La chronique plus tardive *Altan Tobci* parle d'ailleurs à cet endroit de « divinité ; objet de vénération » *(sitügen)*. Le qualificatif de mère est couramment donné à certains esprits chamaniques et, peut-être, s'agit-il ici d'esprits-maîtres, « mères » du linteau et du seuil.

8. Libations rituelles adressées aux esprits protecteurs du clan ou de la tribu qui ont pour support l'étendard *tuq (tugh)* à hampe de métal que surmontent neuf touffes de crin pris aux queues des chevaux. Les Mongols connaissaient deux sortes d'étendards : l'étendard blanc (à crins blancs) et l'étendard noir (à crins noirs) utilisé à la guerre. Dans le § 73, on a vu Hö'elün se saisir de l'étendard pour rappeler à l'ordre le peuple de Neuvain (Yesügei) qui les abandonnait pour suivre les Princes.

9. « Quant à la cuirasse, décrit Plan Carpin, elle n'a pas moins de quatre pièces : l'une va des cuisses jusqu'au cou, mais elle est adaptée aux proportions du corps humain, car elle est fermée par devant et revient s'envelopper sous les bras tout autour du corps ; par derrière, sur le dos, ils ont une autre pièce qui va depuis le cou jusqu'à la première pièce enveloppant le corps ; sur les épaules, ces deux pièces de devant et de derrière sont fixées par des agrafes à deux lames de fer qui sont sur les épaules ; ils ont, à chaque bras, une pièce qui va des épaules aux mains, tout en restant ouverte en dessous ; ils ont une pièce pour chaque jambe. Toutes ces pièces sont fixées par des agrafes » (p. 75).

10. Botoqan-bo'orji [?].

11. Tana qorqon-a.

12. Jaqa-Gambu, nom d'origine tibétaine que le cadet du Roi Gerfaut tenait d'un séjour en captivité chez les Tangoutes.

13. Ail-Qaraqana. Litt. « campement - faux acacia de Sibérie ».

14. Dans les relations aîné-cadet chez les Mongols, le cadet n'est pas en position de juger ou de blâmer son aîné, même à bon escient, et ne peut, en principe, défier l'autorité de l'aîné, frère, oncle ou cousin.

15. Cilger-Bökö.

16. L'os représente, chez les Mongols, l'ensemble des descendants en ligne paternelle d'un ancêtre commun, d'où son sens de « lignage, clan, ethnie ».

17. Distinguant celles qui seront gardées comme épouses ou comme servantes.

18. *Etügen* : nom donné à la terre conçue comme mère nourricière, divinisée.

19. Kücü.

20. *Sauqa* : ce mot désigne, dans quelques dialectes turcs, le butin apporté au retour de la chasse ou d'une expédition ; sous la dynastie mongole des Yuan, le même terme qualifiait les extorsions commises à l'encontre de la population par la classe dirigeante (E. & A., 400).

21. Ükürtü-Jubur.

22. Qaca'uratu-Sübcid.

23. Uliatu-Sübcid.

24. Dont la tête présente une excroissance anormale sur sa partie supérieure, à la façon d'une « corne ».

25. Quldaqar : « abîme, précipice ».

26. *Alacuqa* : ce terme turc désigne une tente légère ou une hutte d'été faite d'écorces et de branchages.

27. Kököcü : cf. *kökecü*, « bleu noir, indigo ; mésange ; pluvier (mallard ?) », dérivé de la racine turco-mongole *kök(e)*, « bleu ». Ce nom a été également rapproché du turc *kökcü*, « herboriste, marchand d'herbes médicinales » (E. & A., 375).

28. Qaci'un-Toqura'un.

29. Qaraqai-Toqura'un. Qaraqai dérive de *qara*, « noir », et « arbre noir » est le nom du mélèze en mongol. Une autre possibilité serait de rapprocher Qaraqai du nom turc des corvidés formé aussi sur « noir ».

30. Qaraldai-Toqura'un.

31. Qada'an-Daldurqan.

32. Önggür. Au sens propre « suc gastrique » ; au sens figuré, renvoie à l'idée de manger avec modération et retenue, sans gloutonnerie.

33. Nom qui pourrait dériver du titre chinois *ch'ang-shih*, qui désigne des administrateurs chinois des pays vassaux. Cangsi'ud signifierait donc « gens du *ch'ang-shih* ». Le même mot est lu Bisighud par Sumyaabaatar.

34. Qudus : forme mongolisée de *qutuz*, *qutaz*, « yak » (P. & H., 104).

35. Doqolqu-Cerbi. Le nom Doqolqu est dérivé de *doghol*, « boiteux, bancal », de même que Doqoladai, au § 46. Quant au titre *cerbi*, généralement interprété dans le sens de « chambellan », il a aussi une dimension militaire.

36. Ca'urqan.

37. Sübe'etei-Ba'atur. Cf. *sübe*, « chas d'une aiguille », qui se dit d'une personne perspicace, à l'esprit fin (synonyme *sü(i)kege*).

38. Degei.

39. Gücügür.

40. Taqai (Taki) : a parfois été rapproché du turc *taghay*, « oncle maternel ». Il n'a semblé à aucun commentateur qu'on puisse voir ici *taki*, « cheval de Przewalski ».

41. Taici'udai.

42. Sece-Domoq.

43. Bala, mot turc signifiant « enfant, bébé » (cf. Bese, 356).

44. Süiketü-Cerbi. *Süiketü* : « qui a des boucles d'oreilles ». Il se pourrait aussi que *süike-* soit à rapprocher du nom de clan Sükegen qui apparaît à la ligne suivante (P. & H., 256).

45. Sŭkegei-Je'ŭn. Cf. *süikege, sŭkege*, qui se dit d'individus à l'intelligence fine, ingénieuse.

46. Jegei-Qongdaqor.

47. Caqa'an-Qo'a. Ne'ŭs est l'autre nom des Cinus (Loups).

48. Kinggiyadai.

49. Mŏci-Bedŭ'ŭn. Litt. « [qui a des] gros membres ».

50. Dörben : « quatre ».

51. Butu. Ce nom a été identifié au turc *botu, butu*, « chamelon » (Bese, 362). On pourrait aussi y voir le mongol *butu*, « buisson », et rapprocher ce nom de l'expression moderne « enfant des buissons », qui désigne un enfant naturel.

52. Ikires. Une tribu bouriate de Cisbaïkalie porte aujourd'hui un nom très similaire (Ekirit).

53. Jirqo'an.

54. Suqu-Secen.

55. Qaracar.

56. Qorci.

57. Ŭsŭn (Usun) -Ebŭgen.

58. Kŏkŏsŏs (Kŏkŏ-Cos) : le premier élément de ce nom signifie, en turc comme en mongol, « bleu » ; le second pourrait correspondre à *sösü*, « bile », associée à la colère et au courage.

59. *Keke* : ce terme, non attesté par ailleurs et glosé *pao chiang* (liquide amniotique), a gardé le sens de « placenta, délivre » chez les Bouriates de Bulgan (Gaadamba, 310-311, note 419). Après la naissance, le placenta fait l'objet d'un traitement rituel car le jeter n'importe où entraînerait, croit-on, des conséquences graves pour l'enfant. C'est ainsi que chez les Mongols d'ethnie khalkha, le délivre est généralement enveloppé dans un tissu et enterré dans la tente, à l'endroit où l'enfant est né, ou bien dans un creux, loin d'une source ou d'un cours d'eau, ou encore accroché aux branches d'un jeune arbre.

60. Le Grand Chariot, comme la Grande Tente, est celui du chef, et de même que la position de Grande Tente dans le campement est bien définie, sa place dans le convoi lors des déplacements devait l'être tout autant. Que le bœuf s'attelle à la Grande Tente et suive Ferret (Temŭjin) à la façon des Grands Chariots est signe que celui-ci doit être choisi pour chef.

61. Qunan : mâle de trois ans de certains animaux (tels que tigre, lynx et, plus particulièrement, bovin).

62. À rapprocher peut-être de Sakha, l'auto-appellation des Iakoutes.

63. Qucar : nom qui est à rapprocher du nom turco-mongol du bélier.

64. *Ordo* : terme de respect qui désigne le campement d'un haut personnage. Le mot nous est familier à travers l'expression Horde d'Or (litt. « le campement royal d'or », le jaune ou l'or étant associé, sous l'influence chinoise, à la royauté) qui s'appliqua au royaume mongol établi en Russie méridionale, fief à l'origine de Solide (Batu, un petit-fils de Cinggis, qu'on verra apparaître à la fin du récit), mais qui devait rapidement affirmer son indépendance vis-à-vis des successeurs de Cinggis demeurés en Mongolie. On retrouve le mot *ordo* dans un autre nom, celui d'une tribu mongole de Mongolie-Intérieure, les Ordos (pluriel de *ordo*), groupe méridional établi dans la boucle du fleuve Jaune, et dont les ancêtres avaient originellement la charge des tentes impériales.

65. Cinggis-Qaghan. Cinggis dérive du turc *tengiz*, « océan, mer », et exprime l'idée d'universalité (souverain océanique, universel), de même que le premier

élément de chacun des titres suivants qu'ont porté ou décerné des souverains mongols : Qutula-Qan (?), Dayan-Qan, Dalaï lama (lama océanique).

Quant à Qaghan, « grand khan », titre prestigieux que portaient les souverains des Turcs de l'Orqon, il lui fut en fait décerné *a posteriori* par les chroniqueurs de l'*Histoire secrète* : de son vivant, Cinggis ne portait que le titre de Qan, celui de Qaghan n'ayant été restauré que par son fils et successeur Généreux (Ögödei). L'*Histoire secrète* ne pouvait accorder un titre moindre au grand fondateur de la lignée. Elle étend d'ailleurs parfois ce titre aux souverains mongols précédents, et jusqu'au père de Cinggis, Neuvain, qui n'a jamais régné.

66. Les guerriers mongols portaient les carquois accrochés à la ceinture.

67. *Umda (unda)* : le terme désigne divers laits fermentés que l'on peut boire additionnés de lait ou coupés d'eau. Plus généralement, il signifie « boisson, breuvage ».

68. Taici'udai : Le-Prince.

69. Qodu-Morici.

70. Ce mot désigne de nos jours les couvertures de feutre servant à protéger du froid les jeunes bêtes ou les chevaux de course.

71. Le col, comme image du chef, a déjà été rencontré plus haut : « Il est bon qu'un corps ait une tête et qu'une robe ait un col », répétait Sanglier à son frère aîné (§ 33).

## CHAPITRE IV (§ 127 à 147)

1. Taicar, du turc *tai* [*tay*], « poulain » (Poppe 1975).

2. Par *jalama*, les Mongols désignent des bandelettes votives de tissu coloré, voire de papier portant des inscriptions bouddhiques, que l'on accroche, lors de rituels chamaniques, aux animaux du troupeau consacrés aux esprits, aux arbres supports d'esprits, aux obo *(obogh-a)* ou montjoies, lieux de culte aux esprits locaux. Le terme, employé comme nom commun, apparaît plus loin (§ 174).

L'historien persan Rachid ad-Dîn mentionne une colline située au milieu d'une grande steppe, appelée Ocal-Jalamas. Or, il est courant qu'un arbre ou une colline isolée devienne l'objet d'un culte chamanique, qui se manifeste — aujourd'hui encore — par l'accrochage de nombreuses bandelettes *jalama*, l'érection d'un obo, le dépôt d'offrandes par les voyageurs de passage soucieux de se concilier les esprits du lieu. L'élévation dite ici Jalama pourrait devoir son nom à un culte du même type.

3. Ölegei-Bulaq.

4. Sa'ari : région qui va de l'ouest de la Kerülen, avant qu'elle ne tourne vers l'est, jusqu'au massif du Khangaï, délimitée au nord par la rivière Toula. Elle correspond à peu près à la steppe située au sud de l'actuelle ville d'Oulan-Bator. *Sa'ari*, qui se rencontre rencontre ailleurs dans l'*Histoire secrète* avec le sens de « dos, croupe », a aussi le sens de « peau de la croupe d'un âne ou d'un cheval, peau de chagrin ». Par ailleurs, le dialecte bouriate fournit, en association avec le sol, le sens spécialisé de « terre noire, tchernoziom ».

5. Dans ce nom, l'élément *totaq* pourrait correspondre au titre turc ancien *totoq/tutuq*, qui désignait une sorte de gouverneur militaire.

6. Ala'u'ud-Turqa'ud : formes du pluriel d'*alagh*, « bicolore, contrasté », et de *turqagh*, mot d'origine turque signifiant « garde de nuit, sentinelle ». Selon Pelliot,

il pourrait s'agir d'une passe entre deux collines semblant monter la garde et situées à l'entrée des monts du Lézard (Gürelgü).

7. Dalan-Baljud (Baljus).

8. Le supplice infligé aux princes des Loups (Cinus) est présenté dans d'autres traditions comme le fait de Cinggis : l'*Histoire secrète*, qui parle sans ambages d'une défaite de ce dernier, l'attribue, sans doute avec raison, à Jamuqa. Cinggis n'a pas de raison, en effet, de faire ébouillanter les Loups, ses alliés. Plan Carpin mentionne, à propos du siège des villes par les armées mongoles, l'usage de « prendre le gras des gens qu'ils tuent pour le lancer fondu sur les maisons » ou bien, selon les textes chinois, pour graisser les machines de guerre. Mais il s'agit plutôt ici d'une exécution. Les sources chinoises mentionnent un supplice comparable à l'époque des Royaumes Combattants. Paul Pelliot met en garde, néanmoins, et contre les exagérations qui ont été colportées à propos des Mongols chez les peuples vaincus qui avaient eu à souffrir de leurs méthodes impitoyables, et contre le caractère légendaire de certains des événements relatés « quand l'histoire a passé d'abord par le stade de ces chants épiques dont l'*Histoire secrète* a gardé plus que des traces » (Plan Carpin, 81 ; P. & H., 135-137).

9. Ne'ūdei : le Ne'ūs, autre nom de la tribu des Loups (Cinus).

10. Jürcedei : le nom du Djourtchète illustre l'emploi fréquent d'un nom de clan étranger comme nom personnel. On sait par ailleurs que les Mongols médiévaux remplaçaient par un ethnonyme les noms correspondant à des noms de roi ou de prince qui faisaient l'objet d'un tabou (cf. Boyle).

11. Quildar, de *ghui-*, « demander, quémander », verbe employé dans les prières où l'on demande un enfant pour assurer sa descendance.

12. Sur le point de mourir, Neuvain-le-Preux confia ses enfants encore petits au jeune Tavelé (§ 68-69).

13. Qorijin : nom féminin formé sur le nom de la tribu Qori, « Vingt ».

14. Qu'urcin : nom formé sur *qu'ur*, « vièle à deux cordes ».

15. Ebegei n'était que la *bagha eke*, « petite mère, mère en second », de Sagace-le-Bey (Sece-Beki), c'est-à-dire une épouse secondaire ou concubine de son père, Vigilant-le-Cœur-Vaillant, dont les épouses principales étaient justement Vingt (Qorijin) et Vièleuse (Qu'urcin) — celle-ci étant la mère de Sagace-le-Bey —, d'où la colère de ces dernières de ne pas être honorées conformément à leur rang.

16. C'est-à-dire que l'une des manches de son vêtement est laissée pendante, sans être enfilée, la robe étant retenue par la ceinture serrant la taille : moins incommodé par la chaleur (les festivités se déroulent à la belle saison), le lutteur est aussi plus libre de ses mouvements, si l'occasion d'un combat avec un autre lutteur se présentait. Il ne s'agit pas ici des compétitions réglées qui accompagnent les réjouissances collectives, et pour lesquelles les athlètes revêtent un costume particulier, mais de rencontres libres, improvisées au gré de la fantaisie et du goût de lutter de chacun.

17. Le grand-père de Sagace-le-Bey, chef des Cœurs-Vaillants, était le frère aîné du grand-père de Cinggis, ce qui faisait d'eux des cousins, d'où l'appellation de « [frères] aînés et cadets » employée par Faste. Les Cœurs-Vaillants représentaient la branche aînée, raison de la susceptibilité de Cinggis, issu de la branche cadette, devant leur insolence qui semble mettre en question son statut tout récent de roi.

18. Megūjin-Se'ūltū.

19. Altan-Qan, empereur de la dynastie Chin (litt. « Or », d'origine djourtchète, c'est-à-dire toungouse) régnant en Chine du Nord.

20. Ongging-cingsang : prononciation mongole d'un titre chinois, *Wan-yen ch'eng-hsiang*, signifiant « Premier ministre Wan-yen ». Il fut chargé en 1195 d'une expédition contre les Tatar (Rachewiltz 1974, 73).

21. *Qanalqa :* la glose chinoise interlinéaire traduit ce terme par « occasion, opportunité ». Or, dans les langues mongoles, *qanalgh-a* signifie soit « saignée », soit « contentement, satisfaction ». En reprenant le texte de l'*Histoire secrète*, la chronique postérieure *Altan Tobci* contourne la difficulté en écrivant *qasilgh-a* (« enceinte, enclos, barrière »). Seul le terme mandchou *qanaghan*, « excuse, prétexte, stratagème », répond à la définition de la glose : *qanalqa* serait donc un emprunt au mandchou.

22. *Qamsa-* : « mener une action conjointe ; prendre en étau, en tenaille ».

23. Qusutu-Sitü'ên et Naratu-Sitü'en. Du verbe *sitü-*, « s'appuyer sur, dépendre de, croire en, vénérer », dérive le substantif *sitü'en*, « objet de vénération, objet de culte » : de nombreux lieux de culte chamaniques sont marqués par des arbres, isolés ou en bosquet, dans lesquels sont censées résider les âmes des esprits (âmes de chamanes défunts ou de morts insatisfaits que l'on cherche à apaiser, figures mythologiques). Dans le cas présent, c'est plutôt le sens de « défenses, rempart, protection » qu'il faut comprendre.

24. *Tana* : glosé « grosses perles », le terme désigne la nacre en mongol classique.

25. Ce passage, absent de notre version de l'*Histoire secrète*, facilite cependant sa compréhension. Il est emprunté à la version de l'*Altan Tobci* (cette chronique plus tardive, qui reprend une partie du texte de l'*Histoire secrète*, a été établie à partir d'un manuscrit différent de celui utilisé par les transcripteurs chinois).

26. Ja'ut-Quri. Le titre de Ja'ut-Quri (Ca'ut-quri) serait d'origine kitan (peuple apparenté aux Mongols qui régna sur la Chine du Nord avant la dynastie Chin [d'Or], sous le nom de Liao). Il pourrait signifier « chef de centaines *(ja'ut)*, centenier », un titre assez peu élevé. L'élément *quri* (ici : « officier ») réapparaît dans deux autres noms de personne, au § 177 (Qulbari-Quri) et au § 182 (Alaqus-Digit-Quri) : il correspondrait au *quru* des titulatures djourtchètes qui a le sens de « commandant en chef », titre porté par ceux qui commandaient à plusieurs tribus (cf. P. & H., 205-206).

27. *Ong* est la prononciation mongole du chinois *wang*, « roi, prince ».

28. *Jautau*. Du chinois *chao-t'ao* (litt. « appeler et châtier »), titre des commissaires impériaux chargés de pacifier les peuples rebelles des régions frontières (P. & H., 205).

29. *Geid* : le terme correspond probablement à la forme classique *keid*, « cloître, monastère », structure autrefois mobile et constituée de yourtes agglomérées. On a rencontré précédemment les camps circulaires, *kūriye*, terme qui a pris, par la suite, le sens de « monastère ». À l'époque médiévale, le *geid* a dû consister en une large agglomération de yourtes, à la manière des camps circulaires, envisagée sous un angle sans doute moins militaire que ces derniers.

30. *Altan egemeg dörübci-tü :* le sens généralement compris ici est « qui avait un anneau d'or dans le nez », mais cela va à l'encontre de ce que l'on sait des usages des Mongols (quoique le cas d'un vieillard de la bannière Üjümücin, en Mongolie-Intérieure, qui aurait porté un anneau dans le nez dans son enfance, ait été mentionné : E. & A., 495). Certains dictionnaires donnent pour *dörübci* le sens de « collier, cordon », et le présentent comme un accessoire d'élevage. Les traditions mongoles encore vivantes nous invitent à voir ici un lien ou un cordon de sécurité passé autour de la taille des petits enfants et destiné à limiter leurs déplacements à l'intérieur de la yourte.

31. *Sauqa* : cf. § 114.

32. Sikiken-Quduqu, Sigiken-Qutuqu, Sigi-Qutuqu. Ce sera un personnage important de l'épopée gengiskhanide. Il aurait joué un rôle important dans l'élaboration de l'*Histoire secrète*.

33. *A'urugh* : terme désignant le camp principal à l'arrière, où restent, durant les expéditions guerrières, femmes, enfants, vieillards, provisions, troupeaux et autres biens, sous la protection d'un nombre réduit de guerriers, et que l'on rejoint une fois la campagne achevée.

34. Ariltu (Hariltu, Qariltu).

35. Ködö'e aral : cf. *ködege*, « tourterelle ». Une autre interprétation renvoie à l'homonyme *ködege*, « steppe, campagne, lieu désert ».

36. Telegetü-Amasar.

37. *Büte'e-/bütüge-* : forme factitive du verbe *bütü-* (« s'étouffer »). Les Mongols évitaient de faire couler le sang des personnages importants, et en particulier des princes. Sur le plan politique, l'exécution par Cinggis de ses deux cousins au premier degré, prétendants possibles à la souveraineté sur les tribus mongoles, renforce son pouvoir en le débarrassant de rivaux gênants.

38. Gü'ün-Qo'a. Ce fidèle périt en combattant à pied, après avoir cédé son cheval à Cinggis.

39. Cila'un-Qaici. *Qaici* : « ciseaux, pincettes ».

40. Telegetü-Bayan.

41. Muqali : cf. *muquli*, « esclave, serviteur », qui pourrait dériver, selon une hypothèse de Paul Pelliot, du nom sanscrit de la Corée, Mukuri : le sens premier serait alors « Coréen », et par extension « esclave, serviteur », de même qu'à l'origine du mot « esclave », en français, on trouve « Slave ».

42. *Bo'ol*, couramment traduit par « esclave », désignait à l'époque une catégorie d'individus, voire de clans ou de tribus entières, faits captifs lors de guerres ou de razzias. Ces captifs, peuples vaincus et leurs alliés, clans mongols ou étrangers, tombaient avec tous leurs biens sous la coupe des vainqueurs dont ils contribuaient ainsi à assurer la prospérité : eux et leurs descendants passaient au service du clan dominant, de ses clans sujets ou « vassaux ». Leur statut, variant selon le cas du servage à la vassalité — sans fief —, imposait des obligations (servir, assister le seigneur en temps de paix comme en temps de guerre, nomadiser avec lui, s'occuper de son camp et de ses troupeaux, rabattre le gibier à la chasse). Cet état de dépendance vis-à-vis d'un clan ou d'une tribu plus puissante ne les mettait cependant pas dans une position d'infériorité comparable à celle des esclaves grecs et romains : ils pouvaient posséder des biens propres et jouissaient d'une relative liberté. Le clan dominant ne se privait d'ailleurs pas de choisir épouses, administrateurs de camps, chefs militaires ou compagnons parmi ces clans assujettis, ou d'y marier à l'occasion ses filles (cf. Vladimirtsov 1948, 80 et *sq.*, 123-127). C'est de cette catégorie d'individus asservis que provenaient, libérés à titre individuel, les hommes libres ou affranchis, « exemptés », connus en mongol sous le nom de *darqan* (pl. *darqad*).

43. Tüge (Tönggе) : cf. *töge*, « empan » ? Ou plutôt une forme impérative du verbe *tüge-*, « [se] répandre, déverser en abondance [bienfaits, etc.] », les formes impératives ou optatives n'étant pas rares dans l'onomastique mongole.

44. Ce nom, qui ne réapparaît nulle part ailleurs — sinon dans Qasi(n), forme mongole du nom que les Chinois donnaient au royaume des Tangoutes : He-hsi, c'est-à-dire « Ouest du fleuve [Jaune] » —, est écrit ailleurs Qasar, « Molosse »

(P. & H., 367). Le nom commun *qasi* est en mongol le nom du jaspe ou de la néphrite.

45. La portière de feutre que l'on soulève du côté droit lorsqu'on pénètre dans la tente.

46. Jean de Plan Carpin, envoyé du pape Innocent IV chez les Mongols, décrit un supplice similaire appliqué en 1246 au prince Michel de Russie, qui avait refusé de saluer l'image du défunt Empereur Cinggis, « parce que ce n'est pas permis aux chrétiens de saluer l'image d'un mort » : le khan Batu [Solide, petit-fils de Cinggis, qui régnait sur la Horde d'Or], écrit-il, « envoya un garde qui le frappa au ventre à coups de pied près du cœur jusqu'à ce qu'il succombât » (p. 37).

47. Boro'ul : cf. *boroqula*, « louvet » (robe de cheval).

48. La bile ou le fiel, qui est à l'origine du français « colère », a pour sens figuré en mongol « bravoure, audace ». « Avoir de l'habilité dans le pouce » se dit des bons archers.

49. Jürki(n). L'étymologie populaire qui rapproche cet ethnonyme du mot mongol signifiant « cœur ; courage » est généralement rejetée, car ce mot apparaît ailleurs sous sa forme mongole plus régulière *jirüki*. Pourtant, il n'est pas exclu qu'une forme *jürki*, plus proche du turc ancien *jürāk* et du kalmouk *zürkn*, ait pu coexister. Au vers précédent, le qualificatif « courageux », *jürkimes/jörkimes*, que la glose chinoise explique par l'expression « ceux que nul ne peut vaincre », renvoie soit à ce même *jürki*, soit à un terme synonyme : *jorigh* (en mongol khalkha) ou *jörig* (en kalmouk), qui signifie « volonté, intention, but » et d'où dérivent les sens de courageux, entreprenant, audacieux, volontaire.

50. Alqui-Bulaq. *Alqui*, qui se rencontre dans des noms de lieu ou de personne, correspond au terme botanique kalmouk désignant la salsepareille. Ce lieu se situe dans la région de la basse Kerülen, près des lacs Kölün et Buir.

51. Baqu-Cörör (Corogi). Cf. *baqu*, « nœud, nodosité d'un arbre ; résine durcie », et *baquu (baqau)*, « goitre ».

52. Cirgidai : litt. « du clan des Laids » (cf. *infra*, chap. VI, note 7). S'agissant d'un chef des Tors, ce nom n'est donc pas une épithète donnée en raison de son appartenance tribale, mais un nom personnel donné d'après le nom d'une autre tribu, celle des Laids (cf. § 170). Les Durs (Qadagin) et les Tors (Salji'ud) sont les descendants de deux des trois fils que Garance-la-Belle (Alan-Qo'a) enfanta de manière surnaturelle. Les descendants du troisième sont les Colverts (Borjigin) auxquels appartient Cinggis. Il y a donc ici une alliance des deux lignées parentes de celle de Cinggis, contre ce dernier. L'inimitié des Durs et des Tors envers lui est ancienne puisque ces derniers n'avaient pas accepté de lui rendre hommage (alors que d'autres tribus non parentes l'avaient fait), allant jusqu'à frapper le messager de Cinggis avec des boyaux de mouton remplis de sang, raconte Rachid ad-Dîn. Par la suite, ils s'allièrent aux Princes, puis, ceux-ci vaincus, aux Quatre, aux Tatar et aux Onggirad (P. & H., 396-398).

53. Les Quatre (Dörben) sont supposés descendre, selon l'*Histoire secrète* (voir § 11), des quatre fils de Duba-le-Borgne, ou, selon la tradition rapportée par Rachid ad-Dîn, de quatre des cinq fils du Tamaca mentionné au § 2. La tradition présente les Quatre comme étant à l'origine des Quatre Oïrates ultérieurs. Le lien entre ces Oïrates et les Quatre (Dörben) du XIII^e^ siècle est difficile à établir, mais il est clair que ces Quatre furent parmi les adversaires de Cinggis jusqu'à la chute de Jamuqa (cf. P. & H., 401-402).

54. Alci-Tatar. Alci pourrait être le turc *alčï*, « celui qui prend » (de *al-*, « prendre ») ou « fourbe » (de *al*, « tromperie »).

55. Tūge-Maqa. Voir *supra*, note 43 ; Maqa pourrait correspondre au sanscrit *maha*, « grand ».

56. Terge-Emel (*terge* signifie « charrette, chariot »). C'était le chef de la puissante tribu des Onggirad, établis dans le Nord-Est.

Rappelons pour mémoire que c'est dans la branche Bosqur des Onggirad, chez Dei-le-Sagace, que Neuvain-le-Preux avait pris une épouse pour Ferret. Dei était donc le beau-père de Cinggis. Charrette-Emel et Salsepareille étaient les chefs d'autres branches Onggirad (cf. P. & H., 408-413).

57. Conaq pourrait correspondre au mongol *conogh*, « trou, terrier de petit animal ».

58. Buiruq-Qan. *Buiruq* est un ancien titre turc, formé sur *buyur-*, « commander », présent dans les inscriptions turques runiformes découvertes dans la vallée de l'Orqon en Mongolie.

59. Gücügüd-Naiman. Les Huit (Naiman) étaient une importante tribu turco-mongole — si leur nom est mongol, les titres de leurs princes sont turcs — qui nomadisait dans l'ouest de la Mongolie. Le clan Gücügüd, « Souris-des-Bouleaux », régnait alors sur les Huit de l'Altaï. Une partie des Huit — principalement les membres des clans dominants — était de religion nestorienne.

60. Quduqa. Ce nom pourrait correspondre à *qutugh-a*, « couteau » (cf. Pelliot 1961, 57).

Établis à l'origine dans la région du lac Baïkal, les Oïrates migrèrent ensuite vers l'ouest de la Mongolie actuelle, où leurs descendants vivent encore actuellement. À la suite d'autres migrations, une partie d'entre eux s'établit vers l'embouchure de la Volga, où ils sont connus sous le nom de Kalmouks, et dans le nord du Turkestan oriental.

61. Qodun-Orcang.

62. A'ucu-Ba'atur : *a'ucu* a été rapproché des formes dérivées de *a'u-* (*a'uci*, *a'udam*, *a'ujim*, etc.) associées à l'étendue, la largeur d'esprit, le calme, la magnanimité.

63. Le sacrifice d'un cheval et d'un bovin lors de serments d'alliance est attesté chez les Kitan et les Mandchous. Les annales dynastiques des Yuan font mention du sacrifice offert par un Kitan lors de son ralliement aux Mongols, au cours duquel « il sacrifia un cheval blanc et un bovin blanc, monta sur une hauteur, se tourna vers le nord, brisa une flèche, et ainsi fit serment ». Dans la version de l'alliance scellée par les partisans de Jamuqa que rapporte l'historien persan Rachid ad-Dîn, ils auraient tué ensemble à coups de sabre un étalon, un taureau, un bélier et un chien mâle, et auraient invoqué Dieu, le Ciel et la Terre, vouant au même sort quiconque faillirait à sa parole.

Que les victimes soient mises en pièces collectivement à coups de sabre, ainsi que le raconte Rachid ad-Dîn, « tranchées par tous à plusieurs reprises » comme le dit le texte mongol, ou « coupées en deux par le milieu du corps » *(yao chan)* — un supplice antique —, selon l'*Histoire des campagnes de Gengis-Khan*, va à l'encontre des modalités des sacrifices claniques que les Mongols adressaient à leurs esprits tutélaires. Dans ces rituels, on évitait en effet de laisser couler le sang des animaux sacrifiés. Destinés à être consommés, ceux-ci étaient fendus dans le sens de la longueur au niveau du ventre, puis dépecés, la peau du dos restant intacte. Dans le cas présent, la mise à mort sanglante et collective d'un étalon et d'une jument ne relèverait donc pas d'un sacrifice à l'intention d'esprits protecteurs ou ancestraux, mais d'une symbolisation de la mise à mort du parjure (cf. P. & H., 411 ; Aubin 1978 ; Sinor 1992, 304).

64. Gür-Qa : *qa* est glosé « souverain, roi », à l'instar de *qan* et de *qaghan*. Gür-Qan signifie « Qan universel » : c'est le titre que portaient les souverains des Corbeaux (Kereid) et des Qara-Kitaï (descendants de Kitan expulsés de Chine du Nord par les Djourtchètes, et qui fondèrent un royaume puissant au Turkestan oriental).

65. Qoridai : « du clan Qori (les Vingt) ». Selon une autre tradition, c'est son beau-père, l'Onggirad Dei-le-Sagace, qui aurait fait prévenir Cinggis.

66. Senggüm (Senggün). Sur l'étymologie chinoise de ce nom, voir *supra*, chap. I, note 78.

67. Bilge-Beki.

68. *Küiten*, « froid, froidure », est un toponyme répandu en Mongolie. Cette localité devrait se situer vers l'est, dans la région de la rivière Bouclier (Qalq-a).

69. Uluq-Taq.

70. Sisgis (Sigsid). Cette rivière est située à l'ouest du lac Kōbsūgūl, dans la région où vivent actuellement les Darqad.

71. *Ülegüd tulastan* : il faut lire en fait *Ülengüd turas-tur* (P. & H., 392).

72. Il ne s'agit pas en effet de bloquer l'écoulement du sang, mais au contraire de prévenir l'infection en éliminant de la blessure le sang contaminé et en l'empêchant de s'y amasser.

73. Jebe : « pointe de flèche, arme ».

74. Jirqo'adai.

## CHAPITRE V (§ 148 à 169)

1. Rappelons que l'os représente la lignée patrilinéaire et a le sens de « clan, ethnie ».

2. Quba-Qaya.

3. Sirgü'etü-Ebügen. Cf. le terme *sirgüge*, employé ci-dessous au § 151 (note 23).

4. Nicügüd-Ba'arin : *nicügüd* est le pluriel de *nicügün*, « nu, dénudé ».

5. Alaq : « qui a deux couleurs contrastées, bicolore, pie » (robe d'animal : pie noir, pie rouge). Le mot s'emploie aussi pour qualifier des yeux au blanc et au noir bien tranchés, signe de beauté (cf. l'arabe *hour*, qui a donné *houri*, beauté céleste du paradis d'Allah).

6. Naya('a). Son nom complet est Naya-Bilji'ür : Naya-l'Alouette.

7. *Ösitü*. Cf. § 72 l'abandon de Mère Hō'elün par les Princes à la mort de Neuvain.

8. Il s'agit, bien sûr, de Gros-l'Envieux.

9. Jean de Plan Carpin rapporte la coutume funéraire suivante, à laquelle l'expression « être un coussin dans la mort » fait allusion : « Autre est encore la façon d'ensevelir certains hommes de rang supérieur. Ils vont à la dérobée dans la campagne et là, ils enlèvent les mottes d'herbe et font une grande fosse ; dans la paroi de cette fosse, ils font une cavité sous la terre et [y] placent sous le mort son serviteur préféré. Celui-ci reste couché dessous assez longtemps pour défaillir ; alors ils le retirent pour qu'il puisse respirer et cela par trois fois. Et, s'il en réchappe, il est libre par la suite et fait ce qu'il veut ; c'est un homme important dans la demeure et dans la parenté du mort » (p. 42). La chronique plus tardive *Altan Tobci* mentionne aussi un cas où les cadavres de deux compagnons servent de « coussin » à la dépouille d'un roi *(qan)* assassiné (Mostaert, 353-354).

10. Tersüd. Ce toponyme correspond au pluriel de *deresün (lasiagrostis splendens)*.

11. Le titre de roi *(qan)* est attribué posthumement au père de Cinggis, qui ne portait de son vivant que celui de *ba'atur*.

12. Contrairement à ce que dit ici l'*Histoire secrète*, le Roi Ong tua [certains de] ses propres frères cadets, non ceux de son père.

13. Qurcaqus Buiruq-Qan. Le nom du père du Roi Ong correspondrait au nom latin Cyriacus, passsé par le syriaque. Les Corbeaux (Kereid) étaient en effet, au moins en partie, chrétiens nestoriens. Selon Rachid ad-Dîn, le père de Cyriaque (Qurcaqus) et de Roi-Universel (Gür-Qan) portait aussi un nom d'origine chrétienne : Marqus, c'est-à-dire Marc. Les Tatar le livrèrent au souverain des Chin, le Roi d'Or, qui le fit clouer sur un âne de bois. Cyriaque eut plusieurs fils, parmi lesquels Gerfaut (le Roi Ong), Capricieux-le-Noir et Jaqa-l'Accompli. Ces deux derniers s'opposèrent à Gerfaut, successeur de Cyriaque. Par ailleurs, en prenant le pouvoir, Gerfaut ne laisse pas régner Roi-Universel, cadet de Cyriaque, comme l'aurait permis la coutume (cf. P. & H., 235-39, 248).

14. Gür-Qan. C'est le titre porté par le souverain des Qara-Kitai (cf. *infra*, note 20). On a vu précédemment Jamuqa adopter le même titre de Roi-Universel quand il est institué Qan (roi) par ses partisans. Dans le cas présent, celui de l'oncle paternel du Roi Ong, ce titre est employé comme nom personnel (cf. P. & H., 248).

15. Qara'un qabcal.

16. Qasi(n) : d'après le chinois *ho-hsi*, « ouest du fleuve [Jaune] », nom du pays des Tangoutes (Hsi-Hsia). Cf. § 151.

17. Erke-Qara. Il avait, rapporte Rachid ad-Dîn, la passion du commandement et de la souveraineté.

18. Inanca-Qan, dont le titre complet, d'origine turque, est Inanca-Bilge-Qan. *Inanca* signifie « confiance ; digne de confiance » (cf. P. & H., 250). Quant à *bilge*, déjà rencontré, il signifie « sage ».

19. Certaines sources comprennent « trois contrées » : celles des Tangoutes, des Ouïgours et des musulmans d'Asie centrale.

20. Les Kitan, peuple d'origine mongole qui régna en Chine de 947 à 1125 sous le nom dynastique de Liao, furent chassés par les Djourtchètes, d'origine toungouse. Une partie des Kitan trouva refuge au Turkestan oriental, et y fonda en 1125 le royaume des Qara-Kitaï (Qara-Kitan) (Kitan « noirs », c'est-à-dire « purs »), connus dans les annales chinoises sous le nom dynastique de Liao postérieurs ou Liao occidentaux.

Ce royaume, qui engloba bientôt la Kachgarie et une partie de l'Iran oriental, avait pour vassaux plusieurs petits rois turcs d'Asie centrale. Il fut conquis par les Mongols en 1218. Le territoire des Qara-Kitaï devait consituter l'essentiel de l'apanage de Blanchet (Ca'adai, Tchagataï), le deuxième fils de Cinggis.

Il ne faut pas confondre Roi-Universel, oncle paternel du Roi Ong, qui est un Corbeau, avec le Roi-Universel des Qara-Kitaï, peuple chez qui le Roi Ong parvient.

21. Il s'agit des Ouïgours historiques, peuple turc qui domina la Haute-Asie à la suite des Turcs de l'Orqon. Chassés de l'actuelle Mongolie en 841 par un autre peuple turc, les Kirghiz, ils migrèrent au Turkestan oriental. Devenus bouddhistes et sédentaires, ces Ouïgours développèrent un alphabet dérivé de l'écriture sogdienne, que les Mongols leur emprunteront et conserveront jusqu'à nos jours.

22. Tangqud (Tang'ud). Nom turco-mongol d'un peuple d'origine tibétaine. Au XI^e^ siècle, les Tangoutes réussirent à s'emparer de la région du Kansu et de l'Alashan, au détriment des Ouïgours, et y établirent un royaume connu sous le

nom dynastique de Hsi-Hsia (1032-1227), qui subsista jusqu'à la conquête mongole.

23. *Sirgügel-* : ce verbe dérive probablement de *sirgüge*, carré de bois avec lequel on entoure le museau du chevreau une partie de la journée afin de l'empêcher de boire tout le lait de la chèvre, tout en le laissant libre de s'abreuver et de paître.

24. Güse'ür. Ce lac, aujourd'hui asséché, se situerait dans le sud de l'actuelle province du Gobi oriental (Rachewiltz 1976, 63).

25. Il a déjà été question des *küriy-e* (litt. « anneau »), les camps circulaires, et de leur caractère militaire. En lui ouvrant son camp, Cinggis offre au Roi Ong et à ses compagnons une protection militaire. C'est ce qu'indique de manière plus directe le passage correspondant d'une source chinoise : « Il plaça [le Roi Ong] en repos au milieu de l'armée. »

26. Cui (Tchou, Chu), qui prend sa source dans le lac Issik-Kŏl et se perd dans le désert d'Ak-Kum. La capitale des Qara-Qitaï, Balasaghoun, était située au sud du lac Balkhach, sur la rivière Tchou (Ferghana).

27. *Sarta'ul* : les Sartes ou musulmans. Sarte était la dénomination mongole des musulmans d'Asie centrale, essentiellement les habitants du Khorezm — populations turco-iraniennes de Transoxiane, populations purement iraniennes au-delà — sur lesquelles régnait une dynastie d'origine turque mais profondément iranisée. Le nom vient du turc *sart*, « commerçant », qui a donné le mongol *sartaq* (pluriel *sarta'ul*). Le terme définit plus un type de civilisation qu'une ethnie proprement dite : les Mongols appelaient aussi *sarta'ul* des peuples de langue turque, pour peu qu'ils soient islamisés. La plupart des commerçants voyageant dans les régions mongoles, on en a un exemple au § 182, étaient issus de ces Iraniens musulmans (cf. Barthold 1945, 101).

28. Altun-Asuq. Nom d'origine turque, de *altun*, « or », et *ašuq*, « casque ».

29. El-Qutur. Du turc *el*, « union de tribus ; nation », courant en onomastique, et *qutur*, « cervidé ; yak ».

30. Alin (Arin ?)-Taiji. Cf. le turc *alïn*, « front ».

31. Dalan-Nemürges : la rivière Nemürge (cf. *nemür*, « lieu abrité du vent, abri », et *nemürge*, « couverture ou manteau de feutre ; abri ») est un affluent, doté de très nombreux tributaires, de la rivière Bouclier (Qalq-a), à la frontière avec la Mandchourie. Le chiffre soixante-dix n'est pas à prendre au pied de la lettre : comme dans le cas des « soixante-dix » chaudrons où périrent ébouillantés les princes des Loups (§ 129), il sert ici à rendre l'idée de multitude.

32. Duta'ud. À rapprocher peut-être du mongol *duta'un*, « incomplet », ou bien du titre turc ancien *tutuq*, « gouverneur militaire », d'où « les Tatar du gouverneur militaire », de même que les Tatar-Buiru'ud (§ 53) seraient « les Tatar du commandant *buiruq* ». Cf. P. & H., 5-7.

33. On trouve un écho de la discipline instaurée dans les rangs de son armée par Cinggis chez Plan Carpin : « ... si sur les dix hommes, un ou deux ou trois viennent à s'enfuir, tout le groupe est mis à mort ; et si les dix fuient, à moins que toute la centaine ne s'enfuie aussi, tout le monde est mis à mort. En bref, à moins de reculade générale, tous ceux qui s'enfuient sont tués » (p. 74).

34. Rivière(s) non identifiée(s) située(s) dans la région des lacs Kŏlün et Buir, aux confins orientaux de la Mongolie.

35. C'est-à-dire : comme s'ils étaient écrasés dans le moyeu de la roue, à l'endroit de la clavette, pièce métallique qui rend solidaires les éléments de la roue et permet la rotation.

36. Autrement dit : en tuant un ennemi qui servira de coussin dans la mort (cf. § 149).

37. Dans les sociétés mongoles, la jeune épousée part vivre dans la famille de son mari. Il arrive cependant que des familles riches, n'ayant pas de descendance mâle, prennent chez elles un gendre, celui-ci se trouvant alors vivre dans la famille de sa femme. Sa dépendance vis-à-vis de la parenté de sa femme et, en dernier ressort, de celle-ci, rend son statut de gendre à demeure peu valorisant aux yeux des Mongols.

38. Tögüs-Beki.

39. Qutuqtai.

40. Ca'alun.

41. Soqoq (nom turc).

42. Ou Urungu, rivière qui coule au nord de l'actuel Sinkiang (Turkestan oriental).

43. Qum-Singgir (nom turc).

44. Yedi-Tubluq : du turc *yedi*, « sept », et *tubluq*, correspondant à *tughlugh/tuqluq*, « ayant des étendards » ; Rachid ad-Dîn donne la forme Yedi-Tuqluq (cf. P. & H., 317).

45. Kisil-Bas, nom turc du lac Ulyungur dans lequel se jette l'Ürünggü.

46. Kökse'ü-Sabraq.

47. Baidaraq-Belcir. Confluent de la Baidaraq et d'un de ses affluents, le Caq. L'endroit se situe sur le versant sud du massif du Khangaï.

48. Qara-Se'ül. Petit cours d'eau qui a été localisé au nord-est du confluent de la Baidaraq.

49. Ubciqtai (Ubciritai) -Gürin-Ba'atur. Le chroniqueur persan Rachid ad-Dîn explique l'épithète *ubciritai* par *ubciri*, nom d'un fruit de Mongolie auquel on comparait les personnes au visage rouge, et dont on s'enduisait le visage pour le colorer.

50. Eder-Altai-Belcir. Belcir, « confluent », avait aussi le sens de « vallée au débouché d'une montagne ». L'endroit n'est pas identifié : il ne peut s'agir ici de la rivière Ider, affluent de la Selenga, à l'opposé de la direction prise par Cinggis. Quant aux monts Altaï, ils sont derrière lui (cf. P. & H., 387).

51. ... *aran-a ese to'olai* : ce passage est diversement interprété. *Aran*, forme archaïque de *arad*, « gens, peuple », est compris ici dans le sens d'« individu mâle capable de porter les armes en temps de guerre ». Le sens général du texte nous paraît confirmé par le passage correspondant dans une source chinoise, où il est dit qu'après avoir défait les Huit et tué tous ceux de leur tribu, « [Cinggis] vit alors que la puissance des Naiman [Huit] était affaiblie, et qu'il n'y avait plus à s'en soucier » (cf. P. & H., 387).

52. *Külüg (kölög)* : glosé « héros » dans l'*Histoire secrète*, le mot est surtout employé dans son sens de « vaillance, bravoure ; valeureux, héros » et, plus rarement, de « pur-sang, coursier », sens aujourd'hui prédominant. En turc ancien, *külüg* signifiait « glorieux, célèbre ».

53. Ula'an-Qud (de *qun* : escarpement, à-pic, falaise).

54. *Sain ecige* : litt. « bon père », expression à comprendre dans le sens de « défunt père ».

55. *(H)aci qari'ul-* : litt. « retourner compensation ». *(H)aci* désigne la compensation que l'on donne en retour, le dû, soit d'un bienfait passé, auquel cas le terme rend les sens de mérite, méritant, digne de gratitude, soit au contraire d'une offense passée, auquel cas il sert à exprimer l'idée de réparation, de vengeance.

56. La coutume mongole veut que les sépultures des morts, en particulier celles des personnages importants, soient situées en hauteur, dans les montagnes. Dans leurs chants, les chamanes évoquent à ce propos des « yourtes de rocher », demeures des esprits — généralement issus de défunts —, par opposition aux yourtes de feutre.

57. Litt. « avec les dents et avec la bouche ».

58. Ca'ur-Begi. Cf. *ca'ur* : « expédition militaire, incursion, raid ».

59. Jöci.

60. Qo'ajin (Qojin) -Begi. Le nom Qojin de l'*Histoire secrète* est transcrit *qo'ajin* dans d'autres sources (cf. P. & H., 50). *Qo'a*, souvent rencontré dans des noms de femme, signifie « beau, belle ».

Le titre *begi* ~ *beki*, que l'on trouve dans des noms de princesses mongoles, est identique dans la trancription chinoise à *beki*, « Bey », titre porté par certains chefs et hauts personnages (en particulier les chefs de peuples des forêts), mais les deux termes ne seraient pas apparentés.

61. Sous la yourte mongole, le degré d'honorabilité des places est proportionnel au degré occupé sur l'échelle sud-nord (bas-haut, entrée-fond) de la tente : la place est d'autant plus valorisée qu'elle se situe vers le fond de la yourte, du côté opposé à la porte, c'est-à-dire au nord — la porte ouvrant au sud — ou en « haut ». L'espace situé en deçà du foyer, vers la porte, est donc moins considéré que la partie « haute » de la tente située au-delà du foyer, au nord, le *qoimar* (de *qoin-a*, « nord ») ou place d'honneur. C'est là que, de nos jours encore, sont gardés les objets les plus précieux et les plus chers (statuettes de bouddhas dorés, photos de famille, etc.) ; c'est là qu'est invité à s'asseoir l'hôte de marque. À la bru, en revanche, est réservé l'angle le moins valorisé : le coin sud-est, près de la porte.

Le terme *alaghun* (?), glosé « derrière la porte » et rendu ici par « entrée de la tente », pourrait correspondre à l'espace situé entre la porte et le foyer, d'autant plus qu'il s'oppose ici à *qoimar*, « partie de la tente située au nord, au-delà du foyer, place d'honneur ».

62. Nilqa (Ilqa)-Senggüm. Les transcriptions du premier élément hésitent entre Ilqa et Nilqa, que l'écriture mongole préclassique confond. La seconde, qui renvoie au mongol *nilqa*, « bébé, jeune enfant », est l'une de ces épithètes moqueuses qui émaillent l'onomastique mongole.

63. Qadagidai (Qadargidai, Qarda'ad).

64. Ebügejin. Ebügen est, selon la glose chinoise, un nom de clan. Sur un ethnonyme, le suffixe *-jin* est d'ordinaire féminin, l'équivalent masculin étant *-dai*.

65. Noyakin.

66. Sükegedei-To'oril.

67. Berke-Eled.

68. *Kö'ün* : « fils ; fils de roi, prince héritier ».

69. Saiqan-Tödö'en.

70. Il s'agit de la viande du cou du mouton, près de la trachée, et non de la trachée elle-même qui ne se mange pas. Selon Damdinsüren, cette coutume, encore préservée de nos jours, veut que, les trois jours suivant les noces, le jeune couple se partage ce morceau : la solidité de la trachée augurerait de la solidité du couple, explique-t-il (p. 113). Signalons que des glandes, jouant un rôle dans la fécondité, sont situées dans cette partie du corps de l'animal, ainsi que des poils durs, dotés du même symbolisme. En dehors des rituels de mariage, cette part de viande revient à la personne qui a abattu l'animal.

71. Buqatai : litt. « avec des taureaux ».

72. Kiratai, de *kir-a*, terme qui désigne la ligne de crête d'une montagne et, par extension, les « crêtes » de la selle mongole, c'est-à-dire la bande d'os ou de fer ciselés ornant le bord du pommeau et du troussequin de la selle mongole (cf. Aubin 1986). C'est dans ce dernier sens que le nom Kiratai doit être compris : « aux arcades de selle bien bordées, joliment "crêtées" ».

73. Alaq-It, nom formé du mongol *alaq*, « pie, bicolore » (cf. *supra* note 5), et du turc *it*, « chien ».

74. Narin-Ke'en. Ke'en a été rapproché de *ke, kege*, « ornement », qui est associé à l'idée d'élégance, mais aussi de formalité, de manières cérémonieuses.

75. « Les fers des flèches sont très pointus, note Plan Carpin, et coupants des deux côtés comme une épée à deux tranchants ; ils ont toujours une lime avec leur carquois pour aiguiser les flèches » (p. 77).

76. Il s'agit, bien sûr, de chevaux, nommés ici d'après la couleur de leur robe, mais aussi d'après leur origine : le Blanc-des-Bons-Viseurs provient sans nul doute du pillage qui accompagna l'asservissement des Bons-Viseurs.

77. Ils parlent à Cinggis depuis l'arrière de la tente, pour pouvoir se faire entendre facilement de lui (couché dans la partie nord de la tente), ainsi que le spécifient les règles relatives à l'organisation de la garde impériale (§ 229) : « Si quelqu'un arrive de nuit porteur d'un message urgent, qu'il en réfère aux gardes de nuit et que, se tenant avec les gardes de nuit à l'arrière de la tente, il me fasse part de son message. »

## CHAPITRE VI (§ 170 à 185)

1. Mau (Ma'u). Ces monts se situent probablement entre les rivières Bouclier (Qalq-a) et Abrivent (Nemürge), dans l'extrême-est de la Mongolie actuelle, de même que les sables des Trouées-Noires dont il est question plus loin. L'épithète de « mauvais » n'est pas rare dans les toponymes. Ainsi, elle fut donnée à la ville du Khorezm devant laquelle périt un fils de Blanchet (Ca'adai), très cher à Cinggis.

2. Qara-Qaljid eled.

3. Alcidai, neveu de Cinggis, dont le nom est à rapprocher du clan Alci (Preneurs) des Tatar.

4. Ula'an-Buruqad.

5. Ce passage difficile est traduit ici d'après les commentaires qu'en donne Gaadamba. Néanmoins, la glose chinoise offre une autre interprétation, que l'on pourrait traduire comme suit :

« À chaque encerclement,
Ils maintiennent leurs rangs,
À chaque retraite pivotante
Ils maintiennent leur ordre. »

La retraite pivotante *(derelgü)* est une manœuvre bien connue des armées mongoles, qui consiste à feindre la retraite pour mieux revenir à l'attaque sur les flancs de l'ennemi.

6. Qadaq. Le mot a été rapproché de la racine turco-mongole de « dur », très productive dans l'onomastique mongole.

7. Jirgin. Cf. *čirkin*, « laid », dans quelques dialectes turcs.

8. Aciq-Sirūn. Cf., dans certains dialectes turcs, la forme *acïgh*, « amertume, rage, colère », qui a donné en kalmouk *atsag*, « offense, insulte ».

9. Qori-Silemŭn : *silemün* correspond à *siremü(n)*, « fonte ».

10. Litt. un compagnon momentané, occasionnel.

11. *Ebin* : expliqué par la glose chinoise « frère aîné du père ».

12. Ögŏdei, sur le verbe *öggü-*, « donner ». Il s'agit du troisième fils de Cinggis.

13. *Ucuma* : selon les uns il s'agit d'une flèche très effilée et pointue ; d'autres y voient une flèche « volante » qui, en retombant, trace un demi-cercle en l'air.

14. *Abai babai* : le terme *abai* est, en kalmouk, l'appellation usuelle du cadet envers son aîné, tandis que *baaba* peut désigner soit le père ou l'oncle, soit la mère ou la tante paternelle, soit plus particulièrement, dans la mythologie, l'ancêtre mythique des Kalmouks. Le kalmouk connaît aussi l'expression *aaba baaba*, proche de celle de notre texte, dans le sens de « père et grand-père ». On sait que les Mongols s'adressaient à leurs esprits sous les noms de père ou de mère : « Père [*Baabai*] Seigneur Taureau », etc. Guillaume de Rubrouck précise, dans sa relation de voyage, que certains des esprits protecteurs des Mongols s'appelaient « frère du maître de maison ».

L'expression *abai babai* de notre texte semble donc désigner les esprits ancestraux, ces pères et mères « chenus » que les Mongols chamanistes invoquaient en vue d'obtenir d'eux prospérité et fécondité.

15. Les déjections des différentes espèces de bétail, que le climat mongol a tôt fait de dessécher, constituent un excellent combustible, largement utilisé dans les régions où le bois est rare.

16. Qalq-a (Khalkha) : le nom de cette rivière, qui coule à la frontière est de la Mongolie, est aussi celui de l'ethnie majoritaire en Mongolie actuelle.

17. Litt. « ses os ».

18. Keltegei-Qada.

19. Or (Ŭr ?). La glose chinoise donne ce nom comme celui d'une montagne, bien qu'il s'agisse de noues.

20. Tŭngge (Tŏngge) : comme on l'a vu précédemment dans le cas d'un petit cours d'eau de montagne au nom similaire, la Serpentine (Tŭnggelig), le nom désigne un torrent encaissé, méandreux.

21. *Qaljir-* : verbe formé sur une racine signifiant « penché, de travers », d'où pourrait dériver le sens « agir avec fausseté, biaiser, louvoyer ». Ce mot est mis en parallèle au distique suivant avec le verbe *köndüld-*, « être en travers, faire obstacle » (cf. § 201).

22. Jorqal-Qun-u Ula'anu'ud-Bolda'ud. Il s'agit des Falaises-Rouges du § 163. Jorqal a été rapproché de *jorghul*, « cerf d'un an ».

23. Tai-Temŭr taiji. Cf. le turc *tay*, « poulain ».

24. Buqa-Temŭr.

25. Uja'ur-Ŭjin.

26. Qunan. Le personnage diffère du Taurillon rencontré au § 122, qui était un Geniges ; rien n'est connu sur lui (Rachewiltz 1977, 53).

27. Qurban-Tersŭd (-Telesŭt).

28. Muruca (Mürüce)-Se'ŭl. Muruca pourrait être une forme dérivée de *murui*, « tordu, sinueux ».

29. Qadinliq : cf. le turc *qadïnlïq*, « endroit où poussent les bouleaux » (P. & H., 272).

30. *Ter su'ur-tur (so'or-tur)* : à rapprocher de *su'ur-*, « se faufiler » ? La traduction suit ici la glose chinoise.

31. Qulbari-Quri. Quri correspond au *quri* du titre *ja'ut-quri*, titre que décerna à Ferret le Premier ministre Wan-yen, envoyé de l'empereur de Chine, le

Roi d'Or, après que le Roi Ong et Ferret eurent défait le Tatar Queue-de-Laie (cf. § 134).

32. *Juqa-* : cf. ses différents sens en dialecte qorcin (khortchine) (E. & A., 525).

33. Un frère *aîné* de Neuvain-le-Preux, père de Cinggis : Bélier aurait donc plus de légitimité que ce dernier au titre de roi.

34. Bien qu'il fût le frère *cadet* de Bartan-le-Preux, grand-père de Cinggis, c'est Qutula qui, parmi les fils du roi Qabul, avait été désigné par Ambaqai, successeur de Qabul, pour régner sur les Mongols (cf. § 57). Son fils Or (Altan), cousin (cadet) de Neuvain et oncle de Cinggis, a beau être issu d'une lignée cadette, il a acquis une légitimité au trône du fait que son père a été roi.

35. Ils sont morts au § 136, exécutés par Cinggis après sa victoire sur les Cœurs-Vaillants.

36. Non, ce sont ses petits-neveux. Sagace et Prince sont en fait les fils de Vigilant-le-Cœur-Vaillant, lui-même fils de Fille-Barqaq, frère *aîné* de Bartan, père de Neuvain. Comme Cinggis, ce sont des arrière-petits-fils du roi Qabul, mais par la branche aînée.

37. Ja'ut-Quri. Titre que décerna à Ferret le Premier ministre Wan-yen.

38. Endroit du massif du Kentei où prennent leur source l'Onan, la Toula et la Kerülen, région considérée comme le berceau des Mongols.

39. Gerfaut-des-Astucieux, apparu au § 166.

40. Sübegei. Peut-être faut-il lire ici Sükegei, « L'Astucieux », puisqu'il s'agit bien de l'ancêtre des Astucieux. Ces deux termes sont proches par la forme et par le sens.

41. Kökücü-Kirsa'an : nom rapproché *kirsa'an* de *kirsa(n)*, « renard des steppes » *(alopex corsac)*.

42. Gerfaut est donc le frère d'Aiguille-des-Astucieux, l'un des premiers à s'être rallié à Ferret (cf. § 120).

43. C'est-à-dire : « Je suis le fils adopté, tu es le fils légitime. »

44. Tödö'en : sans doute le Bon-Renfort (Saiqan-Tödö'en) du § 167.

45. Qaci'un. Il ne peut s'agir que de Duret-le-Bey (un Quatre), qu'on voit se coaliser avec Jamuqa, Or, Bélier, Gerfaut-des-Astucieux et Senggüm, contre Cinggis, au § 166.

46. De l'espèce qu'élèvent les musulmans d'Asie centrale (Sartes), race dotée d'une queue remarquablement ronde et grasse. Senggüm est le beau-frère de Fixe, le chef des Bons-Viseurs. Il est ici comparé à la queue du mouton qui le suit dans tous ses mouvements.

47. Baljuna : il s'agirait du Balji bulaq (litt. « source de Balji »), qui se déverse dans le Moghait (« aux serpents »), un affluent du Bouclier (Qalq-a), à la frontière avec la Mandchourie. Le lieu diffère du bec du Marécage (Baljun aral) rencontré au § 24.

48. Co'os-Caqan (Ca'an).

49. Asan-Sartaqdai (probablement le Hasan-Hâji des sources persanes). Sur les Sartes, voir *supra*, chap. V, note 27.

50. Alaqus-Digid-Quri. Le nom est turc (litt. « oiseau bigarré ; pie, geai »). Quri est le *quri* du titre *ja'ut-quri*, décerné à Ferret par l'envoyé du Roi d'Or (l'empereur des Chin), et *digid* correspond au turc *tegin/tigin*, « prince ».

Les Önggüd, tribu d'origine turque, tout à la fois chrétienne et sinisée, étaient établis au nord-est de la boucle du fleuve Jaune, à la limite de la Chine du Nord, et gardaient, pour le compte des souverains de Chine du Nord, les marches-frontières au nord de la Grande Muraille. Ils étaient, comme les Huit, adeptes du

christianisme nestorien, ce qu'indique quelques lignes plus bas le nom de l'envoyé Önggud dépêché à Cinggis : Yuqunan, forme turco-mongole de Johannès, emprunté à travers le syriaque.

51. Il s'agit à présent du frère de Cinggis.

52. Yesüngge, de *yesü(n)*, « neuf ».

53. Tuqu : à lire sans doute *tugh*, « drapeau, étendard ». L'étendard de Cinggis comportait neuf *(yesün)* touffes en crin de chevaux, chiffre qui rappelle le nom de l'un des fils, Neuvet (Yesüngge), et qui doit être de même présent dans la racine du nom du troisième (Yegü).

54. Qara'un-Jidun (Cidun).

55. Qali'udar. *Qali'u(n)* est le nom mongol de la « loutre ». L'ethnonyme Je'üriyedei est une variante du Je'üredei donné au § 43.

56. Ce passage obscur a été diversement interprété. Dans le contexte présent, il semble que soit sous-jacente une pratique d'échange d'otages (cf., au § 184, la réponse du Roi Ong : « J'enverrai Itürgen en garantie »). Avant d'aller chez le Roi Ong, Molosse demande qu'une personne de statut équivalent au sien soit envoyée en garantie de sa sécurité.

57. Arqal-Geügi. *Geugi* : « hameçon, ligne pour pêcher ». Arqal : cf. *arghal*, « bouse séchée servant de combustible ».

58. Cf. au § 171 : « Avant même que Le-Djourtchète ait pu émettre un seul son, Désiré-le-Sagace, des Ogres, déclara : "C'est moi qui combattrai en avant de l'allié juré !" »

## CHAPITRE VII (§ 186 à 197)

1. Sorqaqtani-Begi. Cf. Sorqatu au § 49, I, note 92. De religion nestorienne, elle sera la mère des souverains Éternel (Möngke) et Fortuné (Qubilai), ainsi que de Hülegü, ancêtre des Il-Qan (Il-Khans) de Perse, et d'Ariq-le-Lutteur.

2. Tolui, le quatrième et plus jeune fils de Cinggis. L'usage du mot « miroir » fut interdit après sa mort, en accord avec la coutume mongole qui interdit aux cadets de prononcer le nom de leurs aînés (ou aux brus, celui de leur beau-père). On employa en substitut un synonyme turc.

3. *Emcü irgen* : le peuple lui appartenant en propre, ses sujets personnels.

4. Ongqojid Kereid : ceux lui appartenant en propre ou de son clan.

5. *Tonuq ab-* : la glose donne *po-t'o*, « écorcher ; dépouiller de, ôter ». Certains ont vu dans cette expression la survivance d'une tradition scythe consistant à prendre le scalp du vaincu comme trophée (Gaadamba, 365). Mais il a été montré que le mot *tonoq (tonugh)*, se rapporte, dans tous les dialectes mongols, aux notions d'instrument, de matériel, d'équipement, de vêtement ou d'ornement. En turc, *ton* désigne un vêtement ou une robe fourrée. Le verbe mongol *tonu-* signifie « prendre de force, piller, dépouiller ». Rien ne confirme donc l'idée de scalp. *Tonugh* est plutôt un substantif dérivant de *tonu-*, « ce qui est pris de force, pillé, ôté, dépouillé », d'où « dépouilles [de guerre], butin » (cf. Šagdarsüren).

6. Abji'a-Küteger. Cf. *küteger*, « arrondi, bossu ». C'est là que se situait le campement d'hiver des Onggirad, vers les sources du Bouclier (Qalq-a), au sud-est du lac Buir (P. & H., 409).

7. Nekün.

8. Didik-Saqal. Le contexte indique que l'on se trouve ici vers l'ouest, en bordure du territoire des Huit et du Gobi.

9. Qori-Sübeci. De *sübe*, « chas d'une aiguille, passage étroit, passe stratégique ».

10. L'expression qualifie une femme qui nourrit des sentiments doubles, qui est infidèle ou dévergondée (Mostaert, 358-359)

11. Gürbesü : pluriel de *gürbel*, « lézard ».

12. Tayang, titre du souverain des Huit, est emprunté au chinois *tai-wang*, « suprême roi ».

Saurienne (Gürbesü) n'est pas, quoi qu'en dise l'*Histoire secrète*, la mère véritable de Tayang, mais une jeune concubine de son père, le Roi Loyal (Inanca-Qan). Les concubines étaient parfois qualifiées de « petite mère », d'où peut-être la qualité de « mère » qu'on lui prête ici. Prenant la succession de son père, le Roi Tayang en fit son épouse. On dit qu'il l'aima passionnément. Il se pourrait bien qu'elle ait été la pomme de discorde entre le Roi Tayang et le Roi-Commandant (Buiruq-Qan), les deux fils du Roi Loyal, qui tous deux prétendaient à la succession de leur père. Saurienne devait être encore assez jeune puisque Cinggis la prit aussi comme concubine après avoir défait les Huit (Naiman) (cf. P. & H., 308-309).

13. *Berilegül-* : verbe formé sur *beri*, « bru ». La prosternation de la bru devant le foyer de ses beaux-parents est un élément important des cérémonies du mariage des Mongols. Saurienne (Gürbesü) fait ici se prosterner ses propres brus en signe de respect pour l'esprit du mort dont elle cherche à s'assurer la protection, ou du moins qu'elle espère amadouer par un culte approprié.

14. « Bien qu'il y eût chez les Naiman [Huit] une proportion plus ou moins élevée de chrétiens nestoriens, la famille royale semble avoir eu une réputation de sorcellerie bien établie », note Pelliot. C'est même à leur pouvoir de commander aux esprits que le titre de Kücülüg [Fort] était conféré à certains de ses membres (P. & H., 305).

15. *Torluq* : ce surnom correspondrait à un mot d'origine turque signifiant « malpropre, grossier ; inexpérimenté, mal dégrossi » (E. & A., 454). Comme au § 79, on voit ici la jeunesse et l'inexpérience associées à la malpropreté.

16. *Törülmisi (torulmisi)* : ce mot n'a pas été glosé par les transcripteurs et a suscité diverses interprétations. Il s'agit d'une forme turque signifiant « qui a surgi, est apparu, a été constitué » (E. & A., 467). Cerensodnom rend ce terme par « natal » (p. 137). Nous l'avons ici suivi.

17. Les Önggüd, tribu déjà rencontrée au § 182, étaient proches des Huit, par leur origine turque (si la question de l'origine turque ou mongole des Huit, ou Naiman, est controversée, ils témoignaient indiscutablement d'influences turques), et par l'importance des chrétiens nestoriens parmi eux.

18. *Qamsu-* : attaquer conjointement, d'où « prendre en tenailles ».

19. Yuqunan : forme turco-mongole du syriaque Yôhannàn, c'est-à-dire Johannès ou Jean (Rachewiltz 1978, 65).

20. Tülkin-Ce'üd : cf. *tülki(n)* (peut-être *tülig modun : Picrasma quassioides*), auquel est adjoint le pluriel de *ceg*, « colline, monticule » (en kalmouk).

21. Otcigin-Noyan. Il s'agit de Ferrement-le-Benjamin (Temüge-Otcigin), le plus jeune frère de Cinggis. Le terme *otcigin* est composé des mots turcs *ot*, « feu », et *tegin/tigin*, « prince ». Il désigne le fils dernier-né à qui reviennent la yourte paternelle et son foyer, symbole de la lignée.

22. Les *cerbi(n)*, « chambellan(s) », étaient des officiers importants chargés de la gestion des maisonnées royales *(ordu)*, y compris le service de la nourriture, le contrôle des domestiques et le service de la sécurité du souverain.

23. Tolun. *Tolun* est une variante de *tolbun*, « tache ; tache [bleue] de naissance (tache mongolique) ».

24. C'est-à-dire auprès de leurs hongres.

25. Il semblerait que la relève des gardes de jour ne doive pas s'accompagner d'une relève concomitante des gardes de nuit, pour des raisons de sécurité.

26. Cf. § 81.

27. Le mont Qangqarqan a parfois été identifié avec le Qangqar, dans le massif du Khangaï. Selon Rachewiltz, il serait plus à l'est (1978, 69).

28. Qacir. Probablement un petit tributaire de la rivière Tamir, vers les sources de l'Orqon, à proximité de l'un des plus hauts sommets du massif du Khangaï (l'actuel Erketü Qairqan, 3 535 m).

29. Kücülüg-Qan. Du turc *küčlüg*, « fort » (cf. le mongol *kücü*, « force »).

30. Litt. « se battre en batailles de chiens », expression derrière laquelle il faut sans doute voir des escarmouches ou des combats isolés d'arrière-garde destinés à harasser le poursuivant.

31. Litt. « veau de la roue », petit veau qu'on attache à une roue de chariot pour éviter qu'il ne suive sa mère et ne la tète trop souvent (Cleaves, 123, note 41).

32. Cakir-Ma'ud. Malgré quelques divergences, la plupart des spécialistes situent ces lieux sur la rive orientale de l'Orqon, à l'est du site de Qaraqorum, l'ancienne capitale impériale des Mongols.

33. Il s'agit ici de stratégies guerrières : « avancer en buissons d'acacias », c'est-à-dire en avançant par petits groupes dispersés, à la manière de ces arbrisseaux (*Caragana arborescens* : faux acacia de Sibérie) arrachés par le vent qui roulent dans la steppe ; « se ranger en formation lac », c'est-à-dire se disposer en s'étendant aussi largement que possible, à la manière d'un lac, pour donner l'impression d'une vaste multitude ; « combattre en formation burin », probablement en resserrant les rangs pour former une pointe solide capable de percer les rangs ennemis.

34. *Angqu'a* : il pourrait s'agir d'un type de flèche étroite en son milieu, allant en s'élargissant vers la pointe et en s'amincissant vers l'autre bout.

35. *Keibür* : correspond à *qaimur*, une fine flèche de fer destinée à tirer loin.

36. *Baru'an*? Le terme est glosé « endroit avec grand nombre ». L'interprétation que nous en donnons est fondée sur *baragh-a(n)*, « ce qui apparaît dans le lointain, contour au loin », qui désignerait ici les cohortes des guerriers visibles au loin ? Une autre possibilité serait de rapprocher ce terme de *keregül baraghul*, « dispute, tumulte ».

37. *Qaratal (Qaradal) uja'ur* : les sources en question ont été parfois identifiées au Qara-Tal, qui serait un tributaire de la Selenga, en aval du confluent avec la Delger. Cependant, les sources chinoises et persanes s'accordent, elles, pour parler de « sources de la rivière Der ou Ter », non identifiée (cf. Rachewiltz 1978, 79).

38. Qulan. Le titre de reine ne fut le sien qu'après ces événements

39. *Mara'an asa'u-* : litt. « questionner la chair » (la forme *mara'a* apparaît au § 265 comme une variante de *mariy'a*, « corps, chair »).

40. En d'autres termes, vérifier la virginité de la jeune Hémione.

On retrouve ici la notion de prédestination *(jaya'a)* céleste présente dans la première phrase de l'*Histoire secrète* : « Il y eut Loup-Bleu, qui naquit prédestiné par le Ciel d'en haut. » Cette notion de prédestination repose sur l'idée que tout sur terre résulte d'une volonté des esprits célestes, ancestraux, « ciels » confondus en un grand Ciel d'en haut, qui président aux destinées de leurs descendants. La

naissance par prédestination du Ciel ne peut donc être interprétée comme une marque d'élection de Cinggis ou de ses ancêtres, mais concerne toute créature, de l'ancêtre Loup-Bleu au mouton dans l'enclos, tous le fruit d'une prédestination céleste.

41. C'est-à-dire : je lui suis entièrement loyal.

42. Elle fut en effet l'une des ses épouses les plus chères à son cœur. C'est elle qu'il choisira d'emmener dans sa dernière campagne militaire (cf. § 257).

## CHAPITRE VIII (§ 198 à 208)

1. Tügei. Cf. *supra*, chap. IV, note 43.

2. Töregene, mère du futur souverain Ardent (Güyüg), le fils aîné de Généreux (Ögödei), assurera la régence de l'empire de 1242 à 1246, après la mort de ce dernier. Pelliot voit dans son nom une forme d'un vieux titre turc *(tergen, türgen)* qui continuait à être porté au XIII^e^ siècle, surtout par des princesses (P. & H., 90).

L'*Histoire secrète* parle de Généreux, et d'autres personnages, en lui donnant le titre sous lequel il était connu à l'époque où la chronique fut composée et non à l'époque des faits relatés (nous sommes en 1204 : Généreux ne monta sur le trône qu'en 1229 ; c'est lui qui, le premier, prit le titre de *qaghan*, « grand khan, empereur », chez les souverains mongols).

3. Alai. Cf. le turc *al*, « rouge », ainsi que la forme dialectale *alay*, « flamme » (cf. turc moderne *alaz*) (E. & A., 136). Identifié à l'actuel Ulaghan dabagh-a (en mongol « col Rouge »), dans l'Altaï mongol.

4. Erdis. Les Huit (Naiman) occupaient alors le versant sud de l'Altaï et tenaient, du côté nord, non seulement l'ouest de la Mongolie, mais aussi la région située le long de la rivière Buqtarma, dans le bassin de l'Irtych (au nord-est du lac Zaïssan, dans l'actuel Kazakhstan, non loin de la frontière mongole).

5. Qarluq : peuple turc nomade, vivant au voisinage des pays musulmans, qui comptait quelques villes dans le Turkestan chinois. À l'époque de Cinggis, leur territoire se trouvait au nord du fleuve Ili.

6. Kimca'ud (Kibca'ud, Qibcaqcin) : les Qïpčaq (ou Comans) et les Qanglï (Qanglïn, Kanglin), qui leur étaient étroitement liés, étaient des peuples turcs nomades, non islamisés, qui occupaient les vastes steppes au nord de la mer d'Aral et de la Caspienne. Malgré l'immensité de leur territoire, ils ne parvinrent cependant jamais à l'unité politique et étaient gouvernés par plusieurs souverains. Ces régions firent plus tard partie de l'apanage du fils aîné de Cinggis, L'Hôte (Jöci), et de son fils Solide (Batu), qui établira le khanat de la Horde d'Or (Barthold 1945, 89-90).

7. *Möseldükün ta... alqasalduqun ta* : ces deux formes sont glosées « séparer, diviser » et il pourrait s'agir de formes réciproques, altérées, des verbes mongols *möci-*, « diviser, segmenter », et *alusla-*, « s'éloigner ». Ce quatrain a été diversement rendu par les traducteurs. Notre interprétation suit la glose chinoise et le commentaire de Mostaert — malheureusement non argumenté. Laissant de côté la glose chinoise, Rachewiltz propose une intéressante inteprétation s'appuyant sur le mandchou *müse-*, « perdre courage », et le mongol *alghasa-*, « être troublé, soucieux » : « You may lose courage, but..., You may be worried, but... » (1980, 20).

8. Les Bons-Viseurs de l'Uda sont ceux de Fixe.

9. Aux roues recouvertes de fer, précisent d'autres sources.

10. Tanglu : les monts Tannu (ou Tagna), à la frontière nord-ouest de la Mongolie, au sud de la république de [Tannu-]Tuva.

11. *Kö'üd* : litt. « fils ; princes héritiers ».

12. A. Mostaert interprète cette phrase comme suit : « Estimez-vous heureux de pouvoir manger de la viande de mouflon, alors que tant de gens doivent se contenter d'une nourriture moins exquise » (p. 376).

13. *Qarambai* : le mot, dérivé de *qara*, « noir », est glosé « nom d'un canard noir ».

14. *Borcin sono* : glosé « nom de canard ». Nous l'avons rapproché du mongol moderne *bor soonog*, « grèbe huppé ».

15. Des nourritures grossières ? Ou trop abondantes ?

16. *Anda-ece alus-i sedkikü bolon* : Mostaert comprend ici « m'étant mis à aspirer à dépasser [mon] *anda* ... », mais il ne semble pas que le terme *alus* convoie ici d'autre sens que celui d'éloignement ; la rivalité, sous-jacente dans cette tirade de Jamuqa, n'est pas explicite dans ce vers-ci.

17. *Domuqci*, de *domuq*, « histoire, légende ; radotage, bavardage ». À noter que Cerensodnom lit ici *domci*, « sorcière, magicien, jeteur de sorts » (dérivé de *dom*, procédé de guérison symbolique, fondé sur la magie) et donne pour équivalent moderne *qaraghalci*, « jeteur de sorts, personne qui fait des malédictions ». Nous suivons ici la glose chinoise.

18. *Etügen*.

19. *Sülder*. Cf. *sülde*, « génie protecteur, emblème ».

20. *Aman dügüreng* a, de nos jours, le sens de « dire ouvertement ce qu'on pense, parler sans détour ». Ici, comme au § 276, où l'expression signifie « parler outrageusement, parler en termes rudes et outrageants », l'expression est associée à un comportement arrogant.

21. *Surtaqu kümün* : personne qui agit selon ses convictions personnelles, personne résolue, inflexible, dogmatique, qui ne se laisse pas aisément fléchir, influencer ou manœuvrer.

22. *Tölge-dür ülü orumui* : litt. « cela n'entre pas dans le *tölge* », c'est-à-dire « l'opération divinatoire ne donne pas de réponse favorable » (Mostaert, 358).

23. Litt. « rendre droit », c'est-à-dire aligner au sein d'une même nation les peuples nomades dispersés et divisés.

24. Le *tuq (tugh)*, « étendard », était l'un des insignes matériels du pouvoir. Il pouvait comporter une à neuf queues de yak (ou de cheval, selon les populations), en fonction du rang : seul le *qaghan*, « grand khan, empereur », avait droit à l'étendard à neuf queues (le terme mongol pour queue est *köl*, litt. « pied »). Le chiffre neuf véhicule l'idée de multitude : l'étendard à neuf queues de Cinggis symbolise son pouvoir sur l'ensemble des différentes tribus, comme en témoigne, au § 245, l'expression « les tribus aux neuf langues ».

Ici, à l'occasion de la grande diète qui réunit les chefs des différentes tribus pour la proclamation du nouveau souverain, c'est l'étendard blanc qui est dressé. Lors des guerres, c'est le noir qui reçoit les aspersions rituelles.

25. Comme il est dit au § 123, Ferret (Temüjin) avait déjà été proclamé roi une première fois par ses partisans, à une date sur laquelle les sources divergent (1189, 1201, 1203 ?). Voir Pelliot (1959, 295-296) et Rachewiltz (1980, 45-46).

26. Titre chinois, *guo-wang*, qui ne lui fut en fait attribué qu'en 1217.

27. *Mongqoljin* : forme adjectivale dérivée de *mongqol*, « mongol ». Le suffixe *-jin* était aussi employé dans les noms de clan accolés à des personnages féminins. Aujourd'hui, il sert à former les mots modernes *mongghulji-*, « se mongoliser », et

*mongghuljighu*, « mongolisé ». Il y a peut-être là une indication de la composition hétérogène, multitribale, de la nation fondée par Cinggis.

28. Ilūgei. On y a vu un nom turc composé d'El (Il), « union de tribus; nation », et de Ōge, « ministre-conseiller » (cf. Bese, 367). Nous l'avons ici rapproché du mongol *il (el)*, « accord, paix, harmonie; allié, ami », et de *ügei*, « sans » (négation, suffixe privatif), d'où « ennemi, hostile ».

29. Ces quatre-là sont les enfants trouvés élevés par Mère Hō'elūn.

30. Qorqosun (Qorqasun au § 243) : cf. *qorghol, qorghosun* : petites crottes rondes de mouton ou de lapin. On a ici un exemple de nom apotropaïque, visant à détourner les esprits qui pourraient nuire à l'enfant.

31. Silūkei. Autre illustration de nom apotropaïque. Voir aussi E. & A., 430.

32. Dont Jamuqa traîna la tête coupée à la queue de son cheval au § 129.

33. Buluqan. Sur la deuxième voyelle furtive de ce mot *(bulughan, bulaghan : bulghan)*, voir P. & H., 345.

34. Oronardai.

35. Il s'agit probablement du Bon-Viseur Cheveux-Roux qui a donné sa fille Hémione à Cinggis.

36. Bujir. Cf. *buir*, « loutre mâle ».

37. Dolo'adai.

38. Bōgen : cf. *bögem (bögen)*, « tas, motte, caillot ».

39. Maral.

40. Kōkō : ce serait le Kōkō-Buqa, « Cerf-Bleu », que mentionnent les annales de la dynastie Yuan, probablement un Bon-Viseur (Merkid) Todaqlin (cf. P. & H., 6-7).

41. Udutai (Ududai). Cf. les Uduid-Merkid, les Bons-Viseurs-d'Uda.

42. Kete.

43. Mōngkō-Qalja. Peut-être s'agit-il de deux personnages : Éternel et Chauve.

44. Geūgi. Peut-être le frère du Tavelure mentionné plus loin.

45. Ketei (Kehetei). Un Germain, fils du Djourtchète.

46. Toqon-Temūr : fils de Louvet.

47. Megetū (Menggetū). Un petit-fils de Tavelure-le-Kiyan.

48. Moroqa. Rapproché des dérivés de *muru-*, « être courbé, tordu, tortueux, retors ».

49. Dori (Dōri)-Buqa.

50. C'est-à-dire : qui est du pays, ou du clan, de l'Iduqut, « Félicité-Sacrée », titre du souverain des Ouïgours, qui apparaît dans la suite de l'*Histoire secrète*.

51. Siraqul.

52. Tamaci : voir *infra*, chap. XII, note 39.

53. Qa'uran. Cf. *qaghurai (qaurai)*, « lime » (Poppe 1975). Chef des Chicaniers (Adargin).

54. Alci.

55. Tobsaqa. Cf. le turc *tobčaq*, avec le sens de « grand cheval originaire de l'Ouest, cheval arabe » (E. & A., 452; Rachewiltz 1985, 69).

56. Ajinai. Terme d'origine sanscrite signifiant « de bonne naissance », qui désigne la monture du dieu Indra, devenu chez les Mongols Qormusta (Ahura-mazda).

57. Tūidger.

58. Olar-Güregen. Le titre *güregen*, « gendre », désigne les gendres de Cinggis et doit donc être compris comme « gendre impérial ».

59. Quril.

60. Asiq-Gŭregen.

61. Qadai-Gŭregen. *Qadai* désigne aussi, au jeu d'osselets, le caillou servant à tirer (E. & A., 304).

62. Cigŭ-Gŭregen. Cigŭ (Cŭgŭ) a été rapproché de *cökü* « cerf de trois ans, cerf à la première tête ». Petit-fils de l'Onggirad Dei-le-Sagace, père de Bleutée, il avait épousé une fille de Cinggis, d'où son titre.

63. Ces milliers sont commandés par quatre-vingt-huit seigneurs : quatre-vingt-cinq qui commandent chacun un millier, et trois, les derniers gendres impériaux nommés, qui commandent respectivement trois, deux et cinq milliers.

64. Litt. : « Plus que qui ont-ils rendu des services ? »

65. *Ala-dur sigegete* : glosé en chinois « vase à urine », de *sige-*, « uriner » ; cf. *sigesŭ*, « urine ». Quoique la forme *sigege* n'ait pas d'entrée dans les dictionnaires, le mot est connu des éleveurs mongols qui l'utilisent pour désigner : 1° chez le bouc, les poils et les croûtes imprégnés d'urine situés près des bourses et dégageant une forte odeur ; 2° chez le petit enfant qui n'est pas encore propre, les sous-vêtements imprégnés d'urine.

66. L'adoption du petit enfant tatar abandonné, que Mère Hŏ'elŭn nommera Siki-Quduqu, est relatée au § 135.

67. À la suite de la proclamation officielle de Cinggis comme empereur, le texte lui fait parfois employer la première personne du pluriel en pluriel de majesté. Cependant, à la lumière de l'hypothèse faisant de Siki-Quduqu l'auteur de l'*Histoire secrète*, il n'est pas impossible que ce « nous » réunisse ici Cinggis et le narrateur pour qui Hŏ'elŭn a été une mère adoptive.

68. *On-dur sar-tur sata-* : la même expression réapparaît au § 216, quand Ŭsŭn-le-Vieux est nommé *beki*, « bey ». Elle se rapporterait, selon Damdinsŭren, à l'astrologie et à la divination. Le verbe *sata- (saghata-)* glosé en chinois *lun*, « discuter, délibérer », pourrait être rapproché d'un emploi de *sata-* en mongol khalkha, méconnu des dictionnaires, pour désigner la visite plus ou moins longue que le lama fait à une famille. Or, ces lamas sont généralement appelés afin de déterminer, selon les règles de l'astrologie tibétaine, les jours favorables à certaines entreprises.

69. *Mali'a-* : litt. « oindre, asperger rituellement », qui évoque la coutume encore bien vivante de nos jours de bénir, par des onctions de laitages, tente nouvelle ou vêtement neuf. Le même verbe est employé à la fin du § 103, à propos du mont Divin-Qaldun auquel Ferret, qui venait d'y trouver refuge contre une attaque des Bons-Viseurs, adresse prières et libations.

70. Tŏ'öles... Telengŭd. Ils vivaient dans la région du Iénisseï et sont ici inclus dans la myriade des Enlevés. Formés sur une base turque ancienne (ils sont mentionnés dans les inscriptions laissées par les Turcs de l'Orqon), ces deux groupes apparentés ont reçu au XIII^e^ et au XIV^e^ siècle un apport turc et mongol. Ils vivent actuellement dans le sud de la république de l'Altaï (Sibérie).

71. Devenues, l'une, épouse de Cinggis, l'autre, épouse de Miroir (Tolui), son plus jeune fils.

72. Ce procédé d'exécution, réservé à certains personnages importants dont on ne veut pas faire couler le sang, a déjà été rencontré à la fin du § 136, lors de l'exécution de Sagace-le-Bey et de Prince. On le verra appliqué plus loin au souverain des Tangoutes.

73. L'expression « entrer dans le sein et les jambes » signifie, écrit Mostaert, « être l'épouse » (p. 358). Au vers suivant, le texte semble faire référence à l'ordre hiérarchique dans lequel les tentes *(ordos)* des épouses impériales sont alignées.

Les images de ce distique illustrent le statut d'épouse impériale qui était celui d'Ibaqa.

74. Asiq-Temūr.

75. Alciq. Cf. en turc *al*, « rouge », et le diminutif *-čiq* (Bese, 356).

76. Clan du Djourtchète.

## CHAPITRE IX (§ 209 à 229)

1. Il ne s'agit pas du petit-fils de Cinggis, mais d'un membre de la tribu des Voraces (Barulas).

2. C'est-à-dire qu'ils ne trahissaient pas, ne pactisaient pas avec l'ennemi.

3. Jōci (Joci). Sa naissance, peu de temps après le retour de Dame Bleutée (Bōrte), enlevée par les Bons-Viseurs (Merkid), et qui était probablement passée par la couche de ses ravisseurs, a fait peser un doute sérieux sur sa légitimité, quoique Cinggis n'en voulût rien laisser paraître.

4. Son père serait Père Tavelé (Menglig).

5. Frère de Tache (Tolun). Le Yuquran du § 202 ?

6. Voici la description que donne Plan Carpin de la hiérarchie ordonnant l'emplacement de chacun dans la tente de Solide (Batu), petit-fils de Cinggis, qui régnait en Russie sur la Horde d'Or : « [Batu] est assis en un lieu plus élevé, comme sur un trône, avec une de ses épouses ; les autres, ses frères ou ses fils et les autres de moindre rang, sont assis plus bas, au milieu, sur un banc ; les autres personnes sont assises à terre derrière eux, mais les hommes à droite [ouest] et les femmes à gauche [est]. [...] À l'intérieur, près de la porte de la demeure, on place une table sur laquelle on place des boissons dans des vases d'or et d'argent » (p. 110).

7. Il est courant de réchauffer sous sa couverture les pieds ou les mains d'un enfant ou d'un vieillard sensible au froid. Couchant en sens opposé, pieds contre pieds, le petit enfant frileux glisse ainsi ses jambes contre celles de sa mère et se réchauffe à sa chaleur.

8. Altani.

9. Le *jüld* (voir § 13) : partie de la dépouille d'un animal comprenant la tête et l'appareil respiratoire d'un seul tenant, symbole du souffle et de la vie. Cette part est réservée, lors des sacrifices claniques, aux esprits à qui est destinée l'âme de l'animal sacrifié, au chasseur qui a abattu le gibier, ou bien encore, dans le cadre de l'élevage, à la personne qui s'est chargée de tuer une tête de bétail destinée à la consommation. Dans la dispute entre les trois protagonistes de l'histoire, le terme désigne métaphoriquement la part essentielle prise dans le sauvetage de l'enfant : comme les chasseurs se disputant le *jüld* du gibier abattu, chacun voulant s'attribuer la prise, Dorée (Altani), Jetei et Jelme se disputent le mérite d'avoir sauvé l'enfant, tel un trophée.

10. Ce passage comporte des incohérences chronologiques comme l'*Histoire secrète* en recèle un certain nombre. Louvet (Boro'ul), trouvé abandonné tout petit, vers 1197, ne pouvait en effet être déjà marié et chef de guerre en 1202, quand l'incident du Tatar est supposé prendre place. D'ailleurs, les sources donnent pour épouse principale à Louvet une certaine Tekūi (P. & H., 376). Dans la version qu'en donne Rachid ad-Dīn, ce n'est pas un Tatar, mais un homme des Princes (Taici'ud) qui aurait attenté à la vie de Miroir (Tolui), et ses sauveteurs sont Dame Bleutée (Bōrte), sa mère, l'enfant trouvé Siki-Quduqu et un chien de berger du nom de Baraq, « dogue » (Rachewiltz 1981, 133).

11. On a attribué l'anormale brièveté de ce paragraphe, qui semble avoir été expurgé, aux luttes intestines qui déchirèrent par la suite les branches rivales des descendants de Cinggis.

12. *Beki* (bey). Üsün-le-Vieux est un Enlevé (Ba'arin), c'est-à-dire un descendant de Sanglier (Bodoncar), l'ancêtre de Cinggis, par l'Enlevé, fils de Sanglier et d'une femme *enlevée*. Cinggis est, lui, de la lignée de Qabici-Courtejambe, dit le-Preux, fils de Sanglier et de sa femme *épousée*. On peut en inférer que l'Enlevé, né probablement avant Qabici-Courtejambe, était l'aîné en âge, mais non en statut, en raison de la moindre légitimité de sa mère.

Le titre de *beki* (bey) était généralement porté par les fils aînés, et plus particulièrement par les chefs des tribus forestières comme les Bons-Viseurs (Merkid) et les Oïrates (Oirad). Le titre a été associé par certains à la fonction de grand chamane, grand prêtre (Vladimirtsov 1948, 60-62). Si tel était le cas, le *beki* officiait alors dans les cérémonies propitiatoires adressées aux ancêtres, où son aînesse l'amenait à conduire les rituels, et non dans le cadre des rituels proprement chamaniques qui impliquent un autre registre d'action (cures, voyages dans la surnature, transes) : d'où la couleur blanche associée à cette dignité. Cf. précédemment les noms de Sagace-le-Bey et Fixe-le-Bey, ce dernier étant en outre, à une occasion, qualifié de « chamane » *(bö'e)*.

13. Le passage correspondant que donne Rachid ad-Dîn concorde avec la version de l'*Histoire secrète* : « On dit que Cinggis-han libéra [...] un certain du clan Ba'arin [...], personne n'a droit sur sa dépendance, il est libre et darhan. Il est constamment question du même vieillard Üsün, du clan Ba'arin. Le nom de cet homme était Biki [*beki*]. Dans l'Ordu [tente impériale], il est assis plus haut que les autres, placé à main droite de même que les princes du sang ; son cheval est à côté du cheval de Cinggis-han. Il devint très vieux » (d'après Vladimirtsov, *Ibid.*).

14. *Qanda-*, « faire face à, être tourné vers, se diriger vers ». Le terme a posé problème et beaucoup de traducteurs voient là un verbe « non attesté par ailleurs » (Cleaves, 159) dont le sens est à déduire de la glose chinoise, malheureusement fort obscure dans le cas présent. *Qanda-* est pourtant bien la forme donnée en mongol et elle semble se justifier ici, comme Cerensodnom le montre dans sa restitution moderne du texte.

15. Ce droit de s'adresser directement au roi est une faveur insigne car, comme le note Plan Carpin lors de sa visite auprès du souverain mongol Ardent (Güyüg) en 1246, « c'est la coutume de l'Empereur des Tartares de ne parler à quiconque, sinon par personne interposée, quel que soit le rang du personnage ; il entend et répond par personne interposée » (p. 126).

16. *Darqad* : hommes libres, exempts, affranchis.

17. Rachid ad-Dîn écrit, de son côté, que Naya commandait l'un des milliers de l'aile gauche et n'était que l'adjoint d'Esclave (Muqali).

18. La garde impériale est considérée comme une unité « de l'intérieur » par opposition aux autres unités dites « extérieures » (§ 228) : cette distinction recouvre la délimitation d'un périmètre réservé à l'*ordo*, le campement impérial, placé sous la surveillance de la garde : celle-ci opère en deçà, à l'intérieur de ce périmètre, tandis que les autres unités opéraient au-delà, à l'extérieur (voir § 229).

19. Yeke-Neürin.

20. Jesün-Tö'e.

21. Qorqudaq (Horqudaq). Ce nom pourrait être rapproché du turc *qorqu*, « peur, effroi », qui a donné le nom du célèbre héros épique turc Dede Korkut,

« Grand-Père-le-Terrible » ; ou encore des formes turques et mongoles signifiant « grogner, ronfler ».

22. Ce nom, à la sonorité bien peu altaïque, pourrait dériver d'un mot tibétain signifiant « parler », qui paraît à l'origine de la forme mongole *lablaqu*, « s'informer, s'enquérir, s'assurer de ».

23. De sorte qu'il y ait des archers d'élite présents aux côtés des gardes de jour.

24. Aqutai. Cf. les formes *aghudam, aghujim* associées aux notions de vaste, placide, tolérant.

25. *Ötögüs* : avant de signifier « chef », le mot désigne les hommes âgés, les anciens. C'est aux vétérans que doivent obéir les recrues de la garde impériale. Cette séniorité, source de leur autorité, ne va pourtant pas jusqu'à leur donner le droit de punir de leur propre autorité les membres de la garde impériale, généralement des rejetons des membres de la famille régnante et de leurs proches, jouissant d'un statut élevé.

26. Il s'agit ici des tours de garde des gardes de jour (auxquels participent les porte-carquois) : les gardes de nuit ne sont donc pas concernés.

27. Litt. *noyan*, « seigneur ».

28. Litt. « tous les trois tours de garde ».

29. C'est-à-dire servant à l'extérieur du campement impérial *(ordo)*, à la différence de la garde impériale (voir note 18).

30. *Belge*, « signe » : cf. la tradition chinoise du *fu*, baguette ou tablette de bambou partagée en deux longitudinalement pour servir de lettre de créances, de contrat, etc. On remettait une moitié à chacune des deux parties intéressées et la concordance des deux moitiés était signe d'authenticité.

31. Que nul ne prenne place au-delà de la limite où se tiennent les gardes de nuit.

32. Eljigidei : cf. *eljige*, « âne ». Rachid ad-Dîn mentionne, d'une part, un Eljigin (Âne), un descendant de chef Onggirad, de mère chinoise, et d'autre part un Eljigidei (L'Âne, c'est-à-dire « de la tribu des Ânes ») qui serait plutôt un Jalair et que mentionne ici l'*Histoire secrète*. Une hypothèse rapproche le nom de cette tribu du titre de grands dignitaires kitan chargés d'administrer les tribus mongoles soumises à l'impôt, les *ilijin*. De fait, des légendes sur le « roi aux oreilles d'âne » le disent d'origine « chinoise » (le terme mongol désignant la Chine et les Chinois vient justement du nom des Kitan, peuple apparenté aux Mongols, qui régna en Chine du Nord aux X^e^-XII^e^ siècles : une confusion entre Kitan et Chine est donc possible).

De nos jours, il existe dans la province du Khangaï méridional (Övör-Khangaï) une « muraille du roi aux oreilles d'âne », ainsi qu'une « route de celui aux oreilles d'âne ». Il y a des clans Eljigen chez les Darqad vivant à l'ouest du lac Kōbsūgūl, au nord de la Mongolie, ainsi que dans la province de Ubs, au nord-ouest (Badamxatan, 55).

Notre traduction (L'Âne) suit l'étymologie populaire prêtée à cet ethnonyme, que nourrit complaisamment la légende.

## CHAPITRE X (§ 230 à 246)

1. *Erüketü ger* : litt. « yourte avec feutre fermant l'ouverture supérieure ». *Erüke* est le nom du carré de feutre que, selon les besoins, l'on tire ou l'on rabat sur l'ouverture supérieure de la tente (le *toono* : couronne de bois, anneau de com-

pression — que le chinois traduit par la jolie expression *t'ien-ch'uang*, « fenêtre du ciel » —, où viennent s'encastrer les perches formant l'armature du toit). Cette ouverture laisse pénétrer la lumière et assure la bonne ventilation de la tente, la fumée du foyer ou son tuyau passant par cet orifice. Dans la journée, le feutre de l'ouverture supérieure est tiré de l'extérieur par une des cordes attachées à ses coins ; la nuit, ou en cas de pluie, le feutre est rabattu sur la couronne, mais une petite ouverture est néanmoins maintenue pour la ventilation, hormis par grand froid. L'expression « tente avec feutre fermant l'ouverture supérieure », de même que l'expression « tente à treillis », donnée un peu plus bas en parallèle, n'est pas l'indication d'une particularité propre à la yourte de Cinggis — toute tente mongole a un feutre à son ouverture supérieure et un treillis mural —, mais exprime le fait que feutre et treillis sont bien à leur place et que tout est en ordre.

2. *Jirim* : à rapprocher de *jigire-*, « frissonner de froid ; être sans paix, sans repos à cause du froid ».

3. L'armature de la tente de feutre mongole, posée — et non plantée — sur le sol, est constituée de plusieurs treillis muraux dépliés pour former un cercle et liés les uns aux autres, sur les « têtes » desquels reposent les perches du toit. Ces perches viennent se fixer à leur extrémité supérieure dans la couronne du toit.

4. *Irge* : capiton extérieur de feutre, ou parfois de bois, protégeant la tente du froid sur tout son pourtour inférieur (dialectes kalmouk et ordos).

5. On a vu plus haut que l'une des fonctions des *cerbi* était de superviser les servantes.

6. *Doro (?) jida*. Peut-être faut-il y voir les « lances armées d'un croc à la douille, pour pouvoir éventuellement désarçonner leur homme », que mentionne Jean de Plan Carpin (p. 77).

7. *Ödgen-ber miqan idegen* : probablement la viande coupée en morceaux aux articulations, par opposition à la viande entrant en petits morceaux ou hachée dans la composition d'un plat.

8. Le franciscain Guillaume de Rubrouck décrit ainsi les habitudes de chasse des Mongols : « Ils ont des gerfauts en grand nombre, qu'ils portent tous sur la main droite. Au gerfaut, ils attachent toujours autour du cou une courroie qui descend jusqu'au milieu de la poitrine : quand ils le lâchent sur la proie, ils actionnent cette courroie avec la main gauche pour incliner sa tête et sa poitrine afin qu'il ne soit ni refoulé par le vent ni entraîné vers le haut. C'est par la chasse qu'ils se procurent une grande partie de leur nourriture. Quand ils veulent chasser, ils se rassemblent en grand nombre et cernent la zone où ils savent que se trouvent les bêtes ; peu à peu, ils s'approchent d'elles jusqu'à les encercler et alors ils les tuent à coups de flèches » (p. 98).

L'*Histoire secrète* parle de chasse à plusieurs reprises : comme source de ravitaillement importante d'un clan (§ 9, où l'interdit de territoire de chasse entraîne une migration), d'un individu (aux § 25-28, Sanglier, rejeté par les siens, vit de son autour) ou d'une armée en route (§ 199), mais aussi comme une activité de plaisir, poursuivie parfois au détriment de sa vie (Cinggis, comme avant lui Désiré, meurt à la suite d'une partie de chasse) ou des responsabilités de souverain (« Tu n'as d'autre pensée, d'autre vertu virile / Que la chasse au faucon et la chasse en battue ! » reproche-t-on au Roi Gerfaut, § 189).

9. Les *cerbi*, « chambellans », sorte de maires du palais ou intendants impériaux, avaient aussi des fonctions militaires, comme en témoigne ce passage.

10. *Ögesi* : glosé en chinois « filets et lacs », le terme désigne en mongol

moderne, d'une part, les filets, d'autre part, les appâts, employés dans la capture des oiseaux et des poissons.

11. *A'urasu*, glosé « pièces de soieries », a le sens de « possessions matérielles, richesses » en mongol moderne. Les soieries constituaient l'essentiel de ces richesses et du commerce de l'époque : les « routes de la soie » portaient bien leur nom. Ce passage évoque la répartition entre les chefs et princes mongols du butin acquis dans les guerres et les razzias, ou des cadeaux de peuples vassaux. Quelque quarante ans plus tard, lors de l'intronisation d'Ardent (Güyüg), fils de l'Empereur Généreux (Ögödei) dans le grand *ordo* d'or, Jean de Plan Carpin observe la quantité de richesses amassées et leur distribution : « Il y eut là tant de cadeaux faits par les envoyés, en soieries, en tissus, en pourpre et en baldakin, en ceintures de soie brodées d'or, en fourrures ou en autres présents, que c'était merveille à voir [...], chameaux couverts de baldakin [...], quantité de chevaux et de mulets caparaçonnés ou cuirassés les uns de cuir, les autres de fer. On nous demanda si nous voulions offrir nos présents, mais presque tout avait été dépensé, et nous n'avions plus rien à offrir. Sur une éminence, à distance des demeures, étaient parqués plus de cinq cents chariots tous remplis d'or, d'argent et de vêtements de soies, et on les partagea entre l'Empereur et les grands chefs. Et chaque chef partagea son lot entre ses hommes, si bon lui semblait, du moins » (pp. 120-121).

12. C'est-à-dire au sud.

13. Arslan. Les Qarluq étaient un peuple turc, nomade, vivant au voisinage des pays musulmans, au nord de l'Ili. Ils possédaient quelques villes dans le Turkestan oriental. Bien qu'assez tôt islamisés — Cinggis donna le nom de Lion-le-Sarte à leur souverain —, leurs villes comptaient aussi des communautés nestoriennes. Avant de se rallier aux Mongols, ils étaient les vassaux des Qara-Kitaï.

14. De même que « fils », lorsqu'il désigne les descendants de Cinggis, a le sens de « fils du souverain, prince », de même le mot « fille » doit-il ici être compris dans le sens de « fille du souverain, princesse », fort employée pour sceller des alliances.

15. Sariq-Qun : ce nom désignerait, soit les monts Sarig, à l'extrémité orientale du Pamir, soit le Sarïgh-Kōl, « lac Jaune », l'actuel lac Victoria au Pamir, à la frontière entre le Tadjikistan et l'Afghanistan (Rachewiltz 1982, 62).

16. Cette expédition n'eut pas lieu en 1206, mais en 1218 : Fort (Kücülük), qui s'était réfugié chez le Roi-Universel (Gür-Qan) des Qara-Kitaï, à Balasaghun, avait pris la place de ce dernier sur le trône entre 1211 et 1218.

17. Ïduq-Qut (en mongol : Idu'ud) est un ancien titre turc, que portait à l'époque le souverain des Ouïgours, Barčuq. Les Ouïgours, un peuple turc alors établi au Turkestan oriental, vers Bechbaliq, s'étaient convertis au bouddhisme mais conservaient quelques adeptes du christianisme nestorien. Vassaux, comme les Qarluq, des Qara-Kitaï, ils se rallièrent à l'empereur mongol en 1209.

18. Atkirag (Adgirag) : dérivé de *adghïr*, « étalon », *adghïraq* a le sens de « mouflon » en turc ancien (*Drevnetjurkskij...*, 14).

19. Al-Altun. On a aussi lu dans ce nom El (Il)-Altun, « Paix-Or », variante turque d'un nom mongol originel, Altan, « Or » (Rachewiltz 1982, 64).

20. Jōci (Joci), fils aîné de Cinggis.

21. L'*Histoire secrète*, souvent infidèle à la chronologie des événements, combine ici deux campagnes : celle de 1208 où, guidés par Couteau-le-Bey (Quduqa-Beki), les Mongols combattirent les Huit (Naiman) et les Bons-Viseurs (Merkid) sur l'Irtych (cf. § 198) et soumirent une première fois les Kirghiz, et celle de 1218, qui vit L'Hôte (Jōci), fils aîné de Cinggis, écraser une deuxième fois les Kirghiz rebellés et soumettre les peuples des forêts voisins (cf. Pelliot 1960, 57).

22. Tümen-Oirad : *tümen* est employé ici, comme dans le cas des Dix-Mille-Tübegen ou des Dix-Mille-Kirghiz, en épithète de nom de tribus, soulignant leur nombre, plutôt qu'en désignation d'une unité militaire constituée (myriade) ou d'une tribu proprement dite (tels les Tümed, ou Dix-Mille, tribu couplée aux Qori, les Vingt).

Les Oïrates migrèrent par la suite vers l'Altaï : ce sont les ancêtres des Oïrates, ou Mongols occidentaux, qui établirent, dans les dernières décennies du XVII^e siècle, un puissant empire en Asie centrale connu sous le nom de Djoungar, « aile gauche ». On a expliqué le nom de *oirad* (oïrate) d'après *oi*, « forêt », car ils sont connus dans l'*Histoire secrète* comme l'un des peuples des forêts. L'hypothèse faisant dériver ce nom de *oir*, « proche », est plus probable.

23. Sisgid : tributaire du Petit Iénisseï coulant à l'ouest du lac Kōbsūgūl, au nord de la Mongolie, vers Tuva.

24. Les Bouriates et les Bargous (cf. § 8) sont deux peuples mongols.

25. Peut-être les Wu-su mentionnés dans les annales des Yuan ; ils sont appelés Urâsut par Rachid ad-Dîn (Pelliot 1960, 58).

26. Ou Qamqanas, qui vivaient aux sources du Iénisseï.

27. Mentionnés dans les sources chinoises dès avant les Tang sous le nom de T'u-pa, ils sont les ancêtres des Touvines actuels (république de [Tannu]-Tuva).

28. Ce sont les descendants des Kirghiz historiques originaires du haut Iénisseï, qui chassèrent les Ouïgours de Mongolie en 840 : ils y régnèrent jusqu'aux années 920, quand ils furent à leur tour chassés de Mongolie par les Kitan (peuple mongol qui allait bientôt établir la dynastie Liao en Chine du Nord). Ils se replièrent sur leur Iénisseï natal, où ils étaient encore établis à l'époque où les Mongols les assujettirent.

Sous la pression des Oïrates, puis des Russes, ils migrèrent vers le sud-ouest et s'établirent dans l'actuelle Kirghizie au XVIII^e siècle.

29. Yedi-Inal : cf. le turc *yedi*, « sept » ; *înal* est un titre turc (litt. « homme de confiance ») souvent traduit par « prince ».

30. Aldi-Er : cf. le turc *altï*, « six » et *er*, « mâle, homme brave ».

31. Örebeg-Digin : cf. les titres turcs *örä*, *beg* (bey) et *tegin* (prince).

32. On trouve ce nom dans la combinaison Ibir-Sibir mentionnée par les sources chinoises et persanes, qui placent cette population à la limite du pays des Kirghiz (Pelliot 1960, 59).

33. Les Kâstimi des sources persanes.

34. Bajigïd. Ils apparaissent aux § 262, 270 et 274, cités avec des populations turques établies beaucoup plus à l'ouest, vers les steppes du sud de l'Oural, et l'on peut s'étonner de les trouver ici.

35. Les tribus citées sont essentiellement des tribus turcophones.

36. Ceceigen, de *ceceg*, « fleur ».

37. Inalci. Cf. *supra*, note 29.

38. Qoluiqan, de *qolui*, « gorge, voix ». Certains transcripteurs ont lu Oluiqan.

39. Tōrelci. De la racine turco-mongole *tōrü*, « règle, loi ».

40. Alaqa-Begi. Elle fut en effet donnée à un prince Önggūd, mais à une tout autre occasion.

41. Litt. « avec une voie blanche ».

42. *Öljeitü*. Fortunés car, du fait de leur reddition, vies et biens ont été épargnés. Quelques années plus tard, lors de la campagne en Transoxiane, la ville de Zarnûq, qui accepta de se livrer sans combat (1220), est appelée « ville fortunée » (Qutluq-balïq).

43. L'éloignement des territoires donnés en apanage est proportionnel à l'âge : au plus jeune, le territoire paternel, à l'aîné les contrées les plus éloignées. Plus tard, les descendants de L'Hôte (Jöci), ceux de la Horde d'Or, régneront en Russie méridionale.

44. Daiduqul-Soqor. *Soqor* : « borgne ; aveugle ».

45. Botoqui-Tarqun.

46. Dörbei-Doqsin.

47. À la mort de son campagnon Désiré (Quildar), Cinggis avait donné en compensation à la veuve et aux orphelins du défunt cent Laids (Jirgin) : cf. § 185. Il pourrait donc s'agir ici d'une compensation similaire accordée à la famille de Louvet. Néanmoins, ni la glose ni la traduction abrégée chinoises ne font mention ici de la famille du défunt. Dans le cas de Désiré, le texte parlait en outre d'une compensation pour la *vie* de Quildar, et non pour ses « ossements ». En raison du rang important de Louvet et de l'attachement que lui témoignait Cinggis, on peut se demander s'il ne s'agit pas littéralement d'une offrande aux « ossements », et si la compensation n'est pas à l'égard du défunt lui-même. La pratique d'ensevelir avec le défunt, dans le cas de personnages importants, des compagnons pour l'au-delà est, en effet, largement attestée dans les rites funéraires des populations altaïques à haute époque, et encore occasionnellement chez les Mongols avant leur conversion au bouddhisme.

48. Ca'adai (Caghadai, Tchagataï), de *ca'an/caghan*, « blanc », deuxième fils de Cinggis.

49. Oncle paternel (cadet) de Cinggis.

50. Ulcéreux (Daritai) est le plus jeune frère de Neuvain (Yesügei), le père de Cinggis : il était donc le gardien du foyer, symbole de la lignée patrilinéaire et de sa perpétuation, d'où les images suggérant, dans les lignes suivantes, la fumée du foyer.

51. Probablement Éternel-le-Chauve, mentionné au § 202 parmi ceux qui reçurent de Cinggis un millier à commander. Éternel (Möngke) est aussi le nom d'un petit-fils de Cinggis qui occupera le trône de 1251 à 1259 : c'est lui que verra Guillaume de Rubrouck à Qaraqorum.

52. *Narin aburitu* : ayant un caractère minutieux, d'où pointilleux, maniaque, intolérant.

53. Kököcü-Teb-Tenggeri (Tngri, Tengri) : les sources persanes le donnent comme un chamane jouissant d'une grande autorité. Le présent épisode narre la mise à mort de celui qui avait osé mettre en question la suprématie même de Cinggis. L'interprétation donnée par Pelliot du nom *teb-tenggeri* (litt. « ciel-ciel, très céleste » ; cf. *ub ulaghan*, « rouge-rouge, très rouge »), fondée sur un redoublement de la première syllabe, est la plus convaincante. Le terme « ciel », qui désigne dans le chamanisme à la fois le ciel, résidence d'esprits, et certains de ces mêmes esprits, peut aussi être employé en marque de respect dans des noms d'homme, comme c'est le cas en turc. La fonction de chamane exercée par le personnage justifie cette appellation qui était, indiquent les dialogues, en usage de son vivant. Le nom Tenggeri est aussi porté par un Djourtchète au § 253.

54. *Qasar* : « chien féroce, molosse » (voir § 78). La glose chinoise explique ce mot comme « un nom de personne », c'est-à-dire Molosse (Qasar), dont il est question dans ce passage, mais *qasar* doit ici être considéré comme un nom commun, un qualificatif visant ses deux fils dont elle blâme la férocité, comme c'était le cas au § 78.

55. *Erdem* : qualité de l'homme viril, vertu virile.

56. Les relations entre Cinggis et Molosse (Jōci-Qasar), de deux ans son cadet (il était probablement né en 1169), sont présentées dans l'*Histoire secrète* comme de bonne entente, hormis l'incident dont il est question ici. Néanmoins les autres sources indiquent des désaccords plus profonds et durables entre les deux frères, ce qui expliquerait l'arrestation de Molosse par son frère dans le présent épisode, de même que la présence de l'épouse et des fils de Molosse restés auprès du Roi Ong, et le stratagème du faux message de Molosse au Roi Ong au § 183 (cf. P. & H., 172).

57. Jebke avait été chargé par Cinggis de diriger le peuple donné à Molosse (§ 243).

58. *Yesün kelten* : litt. « ayant neuf langues », c'est-à-dire parlant un grand nombre de langues différentes. Le chiffre neuf a ici une valeur conventionnelle et exprime la multitude des tribus.

59. C'est-à-dire du propre camp de Cinggis.

60. *Elcitü* : la forme *elcitü* est probablement, indique Mostaert, une erreur graphique pour *acitu*, les deux graphies étant très proches l'une de l'autre. Redevables, ils le sont pour le cheval dont Très-Céleste (Teb-Tenggeri) prend ironiquement possession.

61. *Bel ede* : « prêt-ceci » ? L'expression, obscure, est traduite ici d'après la glose chinoise, que la version de l'*Altan Tobci* semble confirmer (« quand tu es ainsi présent et prêt… »).

62. *Nedkel* : glosé « filasse de chanvre embrouillée, tiges de chanvre ». Dans les langues mongoles modernes, le terme renvoie soit à l'idée de brins de laine, coton, etc., tordus et filés ensemble *(nidkere-, neidke-)*, soit aux caillots ou aux grumeaux se formant lorsqu'on fait bouillir viande ou thé au lait *(nidkel)*, et les traducteurs mongols et étrangers sont partagés sur le sens à donner ici à ce terme. La glose chinoise renvoie à l'idée de confusion comme, dans le vers parallèle, elle renvoie à une volée d'oiseaux : Dame Bleutée souligne ici la disparité de la nation mongole, en fait une confédération de tribus rivales prêtes à se rebeller.

63. Si les Mongols usent envers les petits enfants d'épithètes dépréciatives telles que vilains, morveux, souillons, merdeux, etc., c'est par tendresse et pour ne pas les désigner à la concupiscence des esprits malfaisants. De nos jours encore, les gestes affectueux dont les Mongols ne sont pas avares, bien au contraire, envers les petits enfants ne s'accompagnent pas, au grand jamais, de compliments mais bien plutôt de ces tendres injures.

64. Chez les Mongols, le geste de flairer un être cher ou, comme c'est ici le cas, un objet lui appartenant, est une marque d'affection, l'équivalent de nos baisers. Le § 55 donnait une idée de la part affective importante accordée à l'odeur, dans les paroles adressées par la future mère de Ferret, Hō'elün, enlevée par Neuvain, à Ciledü et l'adjurant de fuir : « Sauve ta vie ! Respire mon odeur et va ! » lui avait-elle dit en ôtant sa chemise pour la lui donner.

65. *Boru qosiliq* : l'épithète *boru*, « gris, brun ; grossier », s'emploie à propos d'une vieille tente usée ou abîmée, servant à faire la cuisine ou à entreposer des objets.

66. Une tente dont le feutre de l'ouverture supérieure (cf. § 230) est rabattu en plein jour signale qu'une mort ou un événement tragique a eu lieu ; quant à l'interdiction de l'accès à la tente, le plus souvent au moyen d'un cordon rouge, elle est courante en cas de maladie ou de deuil. À la mort est associée l'idée de souillure : ceux qui avaient récemment perdu un membre de leur famille n'étaient pas autorisés à approcher le souverain.

67. L'expression *tolghai kür-*, litt. « toucher à la tête », s'entend de nos jours dans le sens de « couper la tête ».

## CHAPITRE XI (§ 247 à 264)

1. *Kitad* : rappelons qu'il s'agit de la Chine du Nord, où régnait alors depuis 1115 la dynastie des Chin (« Or »), d'origine djourtchète, qui en avait chassé les Kitan, peuple de langue mongole (dynastie des Liao). Au Sud, est établie la dynastie chinoise des Sung, qui s'est repliée au-delà du Yang-tse-kiang au début du XII^e^ siècle. Le nom de *Kitad*, pluriel de *Kitan*, a continué à désigner en mongol, mais aussi dans d'autres langues qui l'ont emprunté (tel le russe), la Chine ; de *Kitad* vient notre Cathay, nom sous lequel la Chine était connue au Moyen Âge.

À la mort du souverain de la dynastie d'Or, en 1208, pour lequel Cinggis et le Roi Ong avaient combattu victorieusement le Tatar Queue-de-Laie, l'Empereur Cinggis avait rompu toute allégeance à l'égard de la dynastie djourtchète. Recevant la notification de l'avènement du nouveau souverain, personnage sans prestige, il refusa de s'agenouiller et déclara : « Un imbécile comme Tchong-hei [Chung-hei] est-il digne du trône et dois-je m'humilier devant lui ? », et il cracha vers le sud, c'est-à-dire en direction de la Chine (Grousset 1948, 287). La guerre contre le Roi d'Or commença en 1211, quand Prince-Geai-l'Officier (Alaqus-Digid-Quri), chef des Önggüt — Turcs fédérés qui gardaient les marches septentrionales pour le compte de la dynastie d'Or —, lui ouvrit les portes de la Chine. Sous la conduite de Cinggis jusqu'en 1215, cette campagne se poursuivit à un rythme ralenti tandis qu'il menait l'offensive contre le chah du Khorezm au Turkestan, et ne fut achevée qu'après sa mort, par son fils et successeur Généreux (Ögödei), en 1234.

2. À l'emplacement de Qara-Balghasun (Hsing-he ch'eng), à cinquante kilomètres au nord de Kalgan (Chang-chia k'ou). Sur les noms propres et les événements figurant dans ce chapitre, nous nous appuyons en grande partie sur les commentaires fournis qu'en a donnés Igor de Rachewiltz (1984, 102-160).

3. Ünegen-Daba'a (en chinois : Yeh-hu ling) : ce défilé était l'une des voies d'invasion de la Chine les plus empruntées. Hsüan-te fu (Hsüan-hua hsien, au Hopei) est sur la route de Kalgan à Pékin.

4. Güigeneg-Ba'atur. *Küikänäk* : « faucon, buse », en turc tchagataï.

5. Cabciyal : l'importante passe stratégique de Chü-yung kuan, qui débouchait dans la plaine, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Pékin. Le qualificatif de « porte, barrière » lui est donné quelques lignes plus bas.

6. Dépourvus d'un front solide et compact, les rangs de l'ennemi sont faciles à percer pour l'armée mongole.

7. Jüin : « armée fédérée », de composition hétérogène, chargée de garder les frontières septentrionales (cf. § 53).

Qara-Kitaï (Kitan) désigne les Kitan « noirs », c'est-à-dire « purs » — les descendants des Kitan proprement dits —, par opposition aux Chinois du Nord auxquels l'appellation Kitad s'était étendue. (Rappelons que ce même terme de Qara-Kitaï désigne également les descendants des Kitan partis s'installer au Turkestan oriental et dont il a été question dans les paragraphes précédents de l'*Histoire secrète*.)

Tandis qu'une partie des Qara-Kitaï se battait aux côtés de la dynastie d'Or, d'autres en Mandchourie se rallièrent aux Mongols, dont ils étaient proches et qui les vengaient d'avoir été dépossédés de la Chine du Nord par les Djourtchètes.

Cinggis installa comme « roi des Liao », dans leur berceau de Mandchourie, un descendant de l'ancienne dynastie Kitan des Liao, qui demeura jusqu'à sa mort, en 1220, fidèle vassal de Cinggis (Grousset 1948, 288).

8. Sira-Deg. En chinois : Lung-hu t'ai, au nord-ouest de Pékin.

9. Chung-tu : capitale des Chin jusqu'à 1215. Elle correspond à l'actuelle Pékin. En réalité, le siège de la capitale des Chin ne commença qu'en 1214 et s'acheva en 1215 dans le feu et le sang. Entre 1211 et 1214, Cinggis ravagea méthodiquement la région et les villes voisines.

10. Tung-ching, selon les autres sources.

11. Déjà rencontré lors de la lutte contre les Tatar aux § 132-134.

12. Il ne s'agit pas d'un nom mais de son titre chinois *kung-chu*, « princesse ».

13. Qasi (cf. fin du § 150). L'assujettissement du royaume tangoute prit place avant la conquête de la Chine du Nord, et fut le résultat de plusieurs expéditions militaires (1205-1209), où les Mongols allèrent jusqu'à tenter de détourner le cours du fleuve Jaune afin d'inonder la capitale tangoute.

14. Burqan : titre du souverain des Tangoutes. Emprunté aux Ouïgours (alors bouddhistes ou nestoriens), le mot *burqan* désigne le bouddha et ses représentations. Il rentre dans la composition du nom de la montagne Burqan-Qaldun vénérée par Cinggis. Le terme peut être compris dans le sens de « divin, sacré, vénéré » (cf. § 1).

15. Caqa. Litt. « enfant nouveau-né ».

16. *Qa* : la glose chinoise traduit *qa* par « bien appartenant au gouvernement ». Le sens le plus adéquat nous paraît celui proposé par E. & A., « *ha* : taxe prélevée par les seigneurs ».

17. *A'urasun*, « rouleaux de soieries, soieries », et par extension « richesses matérielles ».

18. Le texte emploie indifféremment les termes de roi et d'empereur pour désigner le souverain des Chin.

19. Aqudai. Ce nom djourtchète est en fait celui de l'ancêtre fondateur de la dynastie d'Or (Chin).

20. Jubqan était un Önggüt parlant chinois, chargé à plusieurs reprises par les Mongols de missions diplomatiques en Chine. Il fut tué en 1231 par un représentant de la dynastie d'Or alors qu'il avait été envoyé en mission chez les Sung du Sud par Miroir (Rachewiltz 1984, 121).

21. Chao-kuan : appellation dépréciative donnée à Ning-tsung (1194-1224), souverain des Sung du Sud [Chine du Sud], Chao étant son nom de clan.

22. Passe stratégique aux gorges du fleuve Jaune, entre le Shensi et le Honan.

23. Les verbes *bögle-*, « boucher, obstruer, empêcher », et *bökele-*, « renforcer, fortifier », ont une graphie très proche qui a pu entraîner une confusion de la part des transcripteurs. Bien que la transcription chinoise rende la première forme et soit suivie dans ce sens par plusieurs traducteurs, le contexte nous incite à opter pour la deuxième, suivant en cela les traducteurs mongols Damdinsüren et Cerensodnom.

24. Bien qu'il soit glosé « nom de clan », ce nom évoque plutôt les rebelles Manteaux-Rouges (Hung-ao) harassant alors les autorités chinoises et la population du Shantung. Les Chin tentaient de les écraser avec l'aide de troupes de volontaires appelés « armée aux bonnets muticolores ». Selon certains spécialistes, on devrait avoir ici, non Manteaux-Rouges, mais Bonnets-Multicolores ; selon d'autres, il s'agirait bien de Manteaux-Rouges, mais qui se seraient ralliés à la dynastie d'Or.

25. Litt. «arrivèrent en étant capables de supporter [l'affrontement]».

26. *Nan-ching* : l'actuelle K'ai-feng, au Honan.

La chronologie et les motifs de cette campagne sont présentés différemment par les historiens. En 1214, le nouveau Roi d'Or — neveu du précédent assassiné en 1213 — avait décidé le transfert de sa capitale de la Capitale-du-Centre (actuelle Pékin) vers la Capitale-du-Sud (actuelle K'ai-feng). Cinggis en profita pour rompre la trêve et mettre le siège devant la Capitale-du-Centre désertée par son souverain.

Selon la chronique mongole, c'est en revanche l'entravement par le Roi d'Or des messagers mongols envoyés au souverain de la Chine du Sud, qui explique la décision de Cinggis de rompre la trêve et d'entrer en guerre contre la Chine du Nord. En effet, aux yeux des Mongols, les émissaires étaient intouchables : on verra plus loin que la cause directe de la guerre contre le chah du Khorezm est du même ordre.

En outre, une confusion a pu se faire avec la mission de Jubqan en Chine du Sud en 1231, au cours de laquelle il trouva la mort (cf. *supra*, note 20).

27. Ho-hsi-wu est au sud-est de Pékin, dans le Hopei : arrivant du nord, il est peu probable qu'il s'y soit arrêté. Sira-Ke'er : le nom de «steppe Jaune» désigne d'ailleurs la plaine située au nord de Pékin.

28. *Liu-shou* : régent chargé de gérer les affaires de l'État pendant l'absence du souverain.

29. Tenggeri. Il ne s'agit pas du fils du souverain des Chin, mais du fils de Fuqanu, un dignitaire djourtchète. Cf. *infra*.

30. Pei-ching. Connue en mongol sous le nom de Caghan-suburghan, «Pagode blanche» (en chinois : Pai-ta-tzu), près de l'actuelle bannière des Aoqan, en Mongolie-Intérieure, à la frontière du Liaoning.

Sur le plan de la chronologie, il y a une confusion entre l'expédition en Chine du Nord de Molosse (Qasar, frère de Cinggis) en 1213-1214, et les deux campagnes séparées en Mandchourie du même Molosse et d'Esclave (Muqali) en 1214-1215. La prise de la Capitale-du-Nord et la soumission de Fuqanu furent le fait d'Esclave et non celui de Molosse.

31. Fuqanu (P'u-hsien Wan-nu). Ce chef militaire au service de la dynastie d'Or dans la péninsule du Liaotung se rebella en 1215 après le transfert de la capitale à la Capitale-du-Sud. Il établit un royaume indépendant en Mandchourie et, dès 1216, se rallia aux Mongols. C'est lui qui, en gage de fidélité, leur envoya son fils Ciel pour servir auprès de Cinggis.

32. Ula, l'actuelle Sungari, et Na'u, son principal affluent, la Nonni.

33. Tavur (Ta'ur), un affluent de la Nonni.

34. Rappelons que Le-Djourtchète n'est pas un Djourtchète, mais un Mongol, du clan des Germains.

35. Uquna.

36. Il s'agit du massacre en 1218 à Otrar, ville frontière du Khorezm, d'une ambassade mongole — des marchands musulmans accrédités par Cinggis. Selon les sources persanes, l'ambassade était dirigée par Mahmoud, originaire du Khorezm (cf. § 263).

Cette région, peuplée de populations d'origine iranienne islamisées, puis turcisées entre le XI^e^ et le XIII^e^ siècle, et de culture persane, entretenait plus que d'autres d'importantes relations commerciales avec les peuples nomades. «Les commerçants musulmans du Moyen Âge, écrit Barthold, [...] ne voyaient aucun motif plausible d'accorder leur aide aux souverains musulmans en vue de la réali-

sation de leurs projets guerriers. Il est très probable que cette circonstance fut une des raisons de la fin tragique des commerçants musulmans venus de la Mongolie à Otrar [...] L'expédition militaire de Gengis-Khan contre les pays islamiques fut donc la conséquence directe de l'événement d'Otrar ; pareillement, il est tout naturel que les commerçants musulmans aient été partisans d'une collaboration totale avec Gengis-Khan et aient tiré [...] les plus grands profits du nouvel ordre instauré par la victoire des Mongols.» On verra des marchands musulmans accompagner Cinggis et ses fils durant leur campagne, servir d'intermédiaires avec la population, mais aussi renseigner les conquérants sur les conditions locales (Barthold 1945, 123-124).

37. Symbole de l'autorité du souverain mongol.

38. *Töregsen* : litt. « né », *i.e.* les quatre fils qu'il eut de Bleutée (Bõrte) : L'Hôte (Jõci), Blanchet (Ca'adai), Généreux (Ögõdei) et Miroir (Tolui).

39. *Cul olja'ur* : c'est la transcription généralement adoptée de cette expression obscure. *Olja'ur* dérive de *olja*, « ce qui est trouvé, découvert ou capturé : prise, butin, trouvaille, avantage, etc. », d'où les sens d'« enfant trouvé, bâtard, déchet », que les traducteurs s'accordent dans l'ensemble à lui donner. Quant au plus mystérieux *cul*, il est parfois rapporté à *jol*, « chance, fortune », *jolbin*, « errant, vagabond, sans logis » (cf. Gaadamba). Une interprétation toute différente est offerte par Cerensodnom, qui, liant les deux mots en un seul, comprend ici *culquljaghur* (grosse barrique, outre ?), de *culqui-*, « être gonflé, replet, joufflu, ventripotent ». L'interprétation que nous en donnons repose sur un sens de *cul* dans la langue mongole parlée : « semence, liquide gélatineux, substance gélatineuse, flasque » (cf. *culqughar, culcaghar*, « flasque »). Dans tous les cas, cette injure vise la légitimité de L'Hôte, né peu de temps après que Bleutée, enlevée par les Bons-Viseurs, leur eut été reprise par les armes.

40. *Etügen*.

41. *Qantuqala-* : cf. *qantaira-*, « attacher la bride à la selle ou aux courroies de selle, fixer un bagage à la selle avec les courroies de selle ». Toujours à cheval, Cinggis avait payé de sa personne et versé son sang en quantité dans cette aventure. Certains traducteurs ont vu dans ces métaphores l'expression de la précarité de sa vie : « Sa tête ne se trouvait plus sur son cou mais il l'avait attachée à sa selle comme il faisait de son bagage, et il pouvait la perdre à tout instant ; son sang ne coulait plus dans ses veines mais il l'avait versé dans un seau et il risquait d'être répandu à tout moment » (Mostaert, 330).

42. Le *boqta* : voir § 74.

43. *Boi tan-u arilqa-* : du turc *boy/bod*, « stature, taille, corps », d'où le sens d'« élever, s'occuper de ».

44. Elle vous a appris à marcher.

45. Litt. « les nôtres qui, par peur, esquivent leur devoir ».

46. Litt. « qu'on lui fasse connaître le dressage de la coiffure suprême », d'après un verbe signifiant « dresser un faucon, le déniaiser ».

47. Il faut voir, dans cette métaphore de chasseur sur la piste du gibier, une mise en garde pour que, dans le futur, on ne néglige pas un bon candidat qui pourrait se trouver dans une autre lignée (l'élan de la métaphore) en s'obstinant à prendre pour souverain un descendant dans la lignée de Généreux, même s'il est inapte à régner (le rat de la métaphore).

48. Cinggis s'adresse ici aux branches cadettes de la descendance de Neuvain, son père, issues de ses frères plus jeunes : Molosse, Duret qui, étant mort, est mentionné à travers son fils Le-Preneur, Ferrement-le-Benjamin et Faste.

49. Asa-Gambu.

50. 1218-1222. Au Turkestan, l'empire des Qara-Kitaï était tombé, en 1211, dans les mains de Fort (Kūcūlūg), le souverain des Huit (Naiman). Ce fils du Roi Tayang, chassé de Mongolie par Cinggis, y avait si bien trouvé refuge — le Roi-Universel (Gür-Qan) des Qara-Kitaï lui avait même accordé sa fille — qu'il finit par usurper le pouvoir. En 1218, Cinggis envoya contre lui Flèche, qui mit Fort hors de combat. L'empire des Qara-Kitaï, dont les vassaux Ouïgours et Qarluq s'étaient déjà ralliés, se retrouvait donc aux mains des Mongols.

Restait, en Transoxiane, le chah Mohammed du Khorezm, qui représentait le monde turc musulman face aux Qara-Kitaï sinisés. Vassal des Qara-Kitaï, il venait d'établir un empire et avait pris le titre de sultan. Boukhara, Samarkand, l'Afghanistan et la Perse occidentale n'étaient sous sa domination que depuis peu. Cet empire trop jeune, déjà la proie de querelles intestines, avait une population disparate : populations iraniennes des villes et des champs, populations turques nomades et guerrières qui composaient l'armée mais trahiront souvent pour rejoindre la grande armée mongole. Le chah Mohammed était en outre brouillé à mort avec le calife de Bagdad, détenteur de la légitimité islamique. Figure sans grande envergure, il s'illustra, du reste, si peu que l'*Histoire secrète* oublie de le mentionner au profit de son fils, le sultan Djalâl ad-Dîn.

Sur cette campagne du Khorezm, dont l'*Histoire secrète* donne une chronologie fantaisiste, voir W. Barthold (1968), que suit Grousset dans son *Empire des steppes*.

51. Litt. « sur les tresses ».

52. Toqucar. Un Onggirad, gendre de Cinggis.

53. Qan-Melig : le gouverneur d'Herât (Malik-Khân Amîn al-Mulk). Ayant d'ores et déjà fait allégeance à Cinggis, il avait reçu de ce dernier un édit selon lequel les armées mongoles ne pilleraient pas ses territoires.

54. La bataille fit rage deux jours durant : les soldats de Djalâl ad-Dîn combattaient à pied, les rênes de leurs chevaux passées dans leur ceinture. Siki-Quduqu fit dresser de faux cavaliers de feutre, mais le stratagème fut découvert et Djalâl ad-Dîn lança une dernière attaque décisive, infligeant aux Mongols, qui battirent en retraite avec une infime partie de leurs troupes, le seul revers sérieux de cette guerre (Barthold 1968, 442).

55. Buqar ; Semisgen (du turc Semizkānd, « Grasse Ville ») ; Udurar (Udarar, Udirar).

56. Sin (de Sind, ancien nom de l'Indus). Le Roi Malik fut l'un des rares commandants à ne pas abandonner le sultan après la victoire sur Siki-Quduqu. Quoiqu'il commandât l'aile droite lors de la bataille sur l'Indus, il ne suivit pas pour autant, comme le dit l'*Histoire secrète*, le sultan sur le sol indien.

La bataille sur l'Indus eut lieu en novembre 1221. Djalâl ad-Dîn avait ordonné que l'on préparât des bateaux pour la traversée, mais les Mongols arrivèrent avant qu'ils ne soient achevés. Djalâl ad-Dîn précipita dans le fleuve sa mère, son épouse et d'autres femmes, afin qu'elles ne tombent pas aux mains des Mongols, puis il traversa à cheval, suivi par quatre mille soldats, et fut rejoint un peu plus tard par trois cents cavaliers que le courant avait entraînés en aval. Cinggis ne jugea pas nécessaire de franchir l'Indus lui-même : il se contenta d'envoyer le Jalair Enfantelet (Bala) à la poursuite du sultan (*Ibid.*, 443-446).

57. Batkesen.

58. *Eke, Ge'ün* : noms mongols de deux affluents de la rivière Kaboul.

59. Baru'an. C'est très probablement le Parwân situé dans la vallée du Pandjchîr, au nord de Kaboul.

60. Cf. § 147.

61. Petit-Chaudron (Toqucar) continua cependant à se battre et aurait trouvé la mort devant Nichapour en novembre 1220.

62. Amui est le nom mongol du fleuve. Örungggeci (Ürünggeci) : l'ancienne Gurgândj, prospère capitale du Khorezm, près de l'actuelle Khiva, est située sur les rives de l'Amou-Daria. Pour enlever une cité de cette importance, Cinggis envoie trois de ses fils avec des forces — dont la garde impériale — bien supérieures à celles chargées de la conquête des autres villes. Avant même que n'arrivent les troupes commandées par L'Hôte, l'armée mongole devant Ourgendj était estimée à 100 000 hommes (*Ibid.*, 433).

63. Aru (Iru) et Isebür. Pour prendre les villes du Khorassan, Cinggis ne donna à Miroir (Tolui) qu'un dixième de son armée (estimée entre 150 000 et 200 000 hommes). La méthode mongole consistant à utiliser les habitants des villes conquises pour assiéger les suivantes lui permit néanmoins d'aligner 70 000 hommes devant Merv. Miroir prit les villes les plus importantes du Khorassan en quelques mois à peine, au début de l'année 1221. Les populations de Merv et de Nichapour — qui paya cher la mort de Petit-Chaudron (Toqucar), gendre de Cinggis — furent méthodiquement massacrées, sauf les artisans, que les Mongols avaient coutume de garder et d'envoyer en Mongolie et dans les régions orientales, où ils formaient de nouvelles villes. D'autres villes comme Hérat furent épargnées, hormis les garnisons, qui ne l'étaient jamais (*Ibid.*, 436 et 447).

64. Les dissensions entre les fils de Cinggis, que l'*Histoire secrète* laisse ici percer, tenaient aux tergiversations de L'Hôte (Jöci), à qui étaient destinées en apanage ces possessions lointaines du Khorezm. Soucieux de préserver la riche cité de la destruction, L'Hôte essaya à plusieurs reprises d'obtenir la capitulation de la ville, au grand dam de l'intransigeant Blanchet (Ca'adai), qu'on a vu plus haut mettre en doute en termes insultants la légitimité de L'Hôte. Cinggis trancha entre les deux frères en chargeant le troisième, Généreux (Ögödei), du commandement des trois corps d'armée (*Ibid.*, 433-437).

Le long siège d'Ourgendj, riche en péripéties et en retournements de situation, est resté célèbre. Les pertes mongoles durant le siège proprement dit furent supérieures à celles des assiégés : les sources persanes parlent des collines que formaient les ossements des Mongols massacrés, encore visibles longtemps après. Lors de la prise de la ville, en avril 1221, la population fut massacrée, hormis les artisans, les femmes et les jeunes enfants, et la ville sombra sous les eaux.

65. Otrar, aux confins orientaux du Khorezm, avait vu se dérouler le fameux massacre de l'ambassade mongole qui avait déclenché cette guerre. Otrar connut le premier siège mongol au Turkestan, l'un des plus longs. Cinggis arriva aux portes de la ville vers septembre 1219. La ville tomba au début de l'année 1220 et fut mise à sac. Sans attendre l'issue du siège qu'il confia à Blanchet et à Généreux, Cinggis était parti enlever Boukhara, puis Samarkand.

Les défenseurs de Boukhara abandonnèrent la ville après trois jours de siège, et la population se rendit. Les richesses de la ville furent pillées et une partie des habitants faits prisonniers en vue des sièges à venir.

De Boukhara, Cinggis se rendit en mars 1220 à Samarkand, la plus grande ville de Transoxiane. Des forces importantes, turques et tadjikes, y étaient rassemblées. Les Mongols alignèrent en ordre de bataille les prisonniers faits précédemment à Otrar et à Boukhara afin de tromper l'ennemi sur leur nombre véritable. Les assiégés tentèrent une sortie au troisième jour, qui s'acheva en désastre. Dans les jours qui suivirent, les habitants et les troupes turques offrirent leur reddition.

Comme à Boukhara, la population fut conduite hors de la ville pendant que les défenses étaient détruites et la ville pillée par les troupes mongoles. Fidèles à leur tolérance religieuse, les Mongols épargnèrent le clergé, qui ne se rebella pas et fut mieux traité qu'à Boukhara. Quant aux troupes turques, elles furent finalement massacrées (*Ibid.*, 406-414).

66. Bala, envoyé à la poursuite de Djalâl ad-Dîn au-delà de l'Indus.

67. Altan. Cinggis et Miroir ont probablement passé l'été de 1221 dans les environs de Tâlqân (Talikhan, au nord-est de l'Afghanistan), sur les basses pentes septentrionales de l'Indou-Kouch.

68. Sistan (Sisten) : province du Sidjistan. Coqcaran (Cükceren) : autre appellation de la rivière Herirud, qui coule au sud de Hérat.

69. *Öcän* (*öcin* ?) *meljen :* le sens de la glose donne : « ne pas se soumettre ». Nous suivons l'interprétation de Cerensodnom qui a lu ici *öjin,* « en se montrant contrariant, gênant, en contrecarrant ».

70. *Maqai-* : verbe non glosé par les transcripteurs chinois. I. de Rachewiltz y voit une graphie fautive de *maghasai-,* « sourire, être content de soi, exhiber un air satisfait ».

71. Qongqai (cf. *qongq-a,* « de belle prestance, bel homme »), du clan des Chicaniers (Adarkin).

72. Qongtaqar (cf. *qongquda-,* « sonner, faire résonner ») est dit plus loin appartenir au clan des Galeux (Dolonggirdai), une branche des Jalair.

73. Cormaqan est le mieux connu des trois : du clan des Nuits (Sünid), l'*Histoire secrète* le fait appartenir aux Anciens (Ötegedei). Pelliot rapporte ce nom à *ötegü-boghol,* « ancien esclave, esclave ancestral, serf héréditaire », qui était appliqué à des individus d'origines diverses, à des tribus entières (c'est le cas des Richards vis-à-vis du clan de Ferret, au chapitre I^er^), et qui avait fini par devenir un nom de clan. D'une famille chrétienne, Cormaqan eut un commandement très élevé en Perse en 1231, avant Hülegü (Hulagu). Son cas aide à comprendre la valeur du mot « esclave » chez les Mongols, qui désigne plutôt, selon les termes de Paul Pelliot, « des vassaux, conservant leur liberté de mouvement et même leur organisation tribale, et [dont] beaucoup se sont élevés aux plus hautes charges » (P. & H., 85-86).

74. Associé au dressage des oiseaux de proie en fauconnerie, le terme de moineau, employé au lieu de faucon ou d'épervier, sert à souligner l'inexpérience et l'immaturité des fils.

75. *Töbödüd noqod* (*töbödüd* est le pluriel de *töbed,* « Tibet », le *Tebet* de Rubrouck). Les dogues tibétains étaient — et sont encore — réputés pour leur férocité. Marco Polo les disait gros comme des ânes, capables de capturer un yak sauvage ou de se battre avec une panthère des neiges.

76. *Baqtad... Qalibai-soltan.* Les titres de sultan et de calife sont associés dans cette appellation donnée par les Mongols au calife de Bagdad, Nâsîr (1180-1225), de la dynastie des Abbâssides. Les Mongols devaient prendre Bagdad en 1258 et tuer le dernier calife abbasside : évitant, comme à leur habitude, de faire couler le sang d'un personnage important, ils le cousirent dans un sac que l'on fit fouler par les chevaux.

77. *Su'ura- (so'ora-)* ? Ce terme, glosé « expliquer, élucider, éclaircir », est rendu en mongol moderne par « réfléchir, considérer le pour et le contre » (Damdinsüren) et par « retrouver ses sens, revenir à la raison » (Cerensodnom).

78. Miroir (Tolui) avait, on l'a vu plus haut, enlevé les principales villes du Khorassan au début de l'année 1221, mais des révoltes avaient éclaté quelques

mois après, et Quatrain (Dõrbei] fut l'un des généraux qui réprima la rebellion (cf. Barthold 1968, 449 — où il est appelé Tûrbây).

79. Abtu : on a vu dans ce nom celui d'Alamût, la forteresse de la secte chiite ismaélienne des Assassins (Hachîchiyîn : preneurs de haschich). Ou aussi Âmul, autre cité du Mazandéran. Madasari a été identifié au Mazandéran, région bordant la rive méridionale de la mer Caspienne.

80. Il s'agit ici du raid de reconnaissance effectué en 1221-1222 par Subtil (Sübe'etei) et Flèche (Jebe). Après avoir pourchassé le sultan Mohammed du Khorezm à travers la Perse, ils continuèrent leur chevauchée vers l'ouest, puis le nord, où ils entreprirent une brève mais extensive et violente reconnaissance.

81. Il s'agit de trois peuples turcs.

82. Orosut (Orosud) : sous ce nom, on désignait les populations slaves réparties dans différentes principautés, qui se sont par la suite différenciées en Petits-Russiens (Ukrainiens), Blancs-Russiens (Biélorusses) et Grands-Russiens (Russes proprement dits).

Majar(ad) : auto-appellation des Hongrois actuels dont ils sont les ancêtres.

Asud : ce sont les Alains du Caucase, vestiges de la confédération des Alains que défirent les Huns au IV^e^ siècle, ancêtres des Ossètes actuels.

Sasud (Sesüd) : peut-être les *Saxi* mentionnés par Plan Carpin, identifiés aux Goths Tetraxites occupant la côte méridionale de la Crimée (pp. 88 et 171).

Serkesüd (Sergesûd) : les Circassiens ou Tcherkesses du Caucase.

Kesmir : la mention du Cachemire relève d'une autre expédition dirigée contre l'Inde du Nord.

Bolar (Bular). Ce peuple turc avait fondé un khanat au confluent de la Volga et de la Kama ; l'arrivée des envahisseurs mongols le disloqua : une partie alla s'établir dans l'actuelle Bulgarie, où ils furent slavisés et christianisés.

Quant à Kerel, ce serait un autre nom des Hongrois.

83. Idil (Adil, Ejil) : d'après le nom turc de la Volga. Jayag : le fleuve Oural, notre ancien Zaïk.

84. Kiva (Keyibe) Men-Kermen. Men-Kermen, « forteresse interdite », est le nom turc de Kiev.

85. *Daruqaci*, du verbe *daru-*, « presser ». De fait, l'une des tâches principales de ces représentants dans les régions conquises du pouvoir central mongol — qui étaient souvent issus des peuples sédentaires entrés dans l'empire — était de collecter l'impôt.

86. *Qurumsi oboqtan*. Litt. « qui a pour nom de clan Khorezm ».

87. Yalavaci : surnom turc de ce marchand khorezmien. Mahmoud-L'Envoyé, aussi connu comme Yalavâch-le-Khorezmien. Il était l'un des rescapés de l'ambassade envoyée par Cinggis auprès du chah Mohammed qui fut massacrée à Otrar en 1218 (§ 254). Il devint par la suite gouverneur de Pékin.

88. Udan ; Kisqar ; Uriyang ; Gûsen-Darim. Ces quatre dernières cités sont des oasis du bassin du Tarim au Turkestan oriental.

89. Les autres sources situent toutes ce retour au printemps. Cinggis avait envisagé de rentrer par l'Inde, l'Himalaya et le Tibet. Cependant, la neige bloquant les cols, des bruits relatifs à une rebellion des Tangoutes, et les conseils de ses astrologues, l'en dissuadèrent. C'est donc par le chemin emprunté à l'aller qu'il retourna en Mongolie. Cinggis laissa son fils L'Hôte (Jõci) gouverner le Khorezm tandis que ses autres fils repartaient avec lui.

1. C'est au printemps de l'année 1226 que Cinggis se mit en route vers les régions de l'Alashan, de l'Ordos et du Kansu, où était situé le royaume tangoute de Hsi-Hsia.

2. *Josutu boru* : il s'agit du nom du cheval, nom dérivé de la couleur de sa robe (*boru* : gris) et, probablement, d'une marque ocre sur le front ou le chanfrein, marque rare qui donne une valeur particulière au cheval.

3. Co'orqad : de *co'orqai*, « trou, creux, trouée, clairière ». Ce nom a été aussi rapproché du terme mongol signifiant « loquet, cadenas ».

4. Litt. « Fils et seigneurs ». Le terme *kö'üd/köbegüd*, « fils [impériaux] », acquiert au fil du texte le sens de « princes du sang » pour désigner tous les fils et petits-fils, frères et neveux de Cinggis.

5. Le terme *elcin*, « envoyé », est une erreur de copiste : il faut lire *ebecin*, « maladie » (Mostaert, 347-350), correction qu'apporte aussi Damdinsüren.

6. Alasai : les monts Alashan, du chinois *Ho-lan shan* (« monts Holan »).

7. Eriqaya et Erije'ü sont les formes mongoles respectives d'Irgai, la capitale du royaume tangoute de Hsi-Hsia (actuellement Yin-ch'uan, dans la province de Ninghsia), et d'Erji'ü (actuellement Wu-wei au Kansu).

8. Casutu : peut-être les monts Ch'i-lien, au sud de Chang-ye hsien.

9. Jüin : « armée fédérée ». Mentionnée aux § 247 et 248 comme les troupes d'élite Qara-Kitaï et Djourtchètes de la dynastie d'Or. Cf. § 53.

10. La capture d'Ambaqai (§ 53) avait été le fait de Tatar Fédérés (Jüin). Ici, nous avons affaire à un clan d'origine Kitan au service des Djourtchètes de la dynastie d'Or (Chin).

11. Ville des Tangoutes au nord du fleuve Jaune, non identifiée.

12. Dörmegei : cf. le mongol *türimegei*, « arrogant, brutal ». L'actuelle Ling wu, au Ninghsia, appelée Güügür par les Mongols Ordos (Mostaert, 352).

13. L'expression *egüden bütegüi-e*, glosée « porte cachée, fermée », est lue par certains traducteurs mongols *egüden bidegün-e*, « à l'auvent de la porte », mais ceci est phonétiquement très éloigné de la transcription chinoise.

Le chiffre « neuf » est, aux yeux des Mongols, un chiffre faste.

14. Litt. « palais nomade ».

15. *Muquli musquli* : expression obscure, non glosée, formée de deux noms exprimant respectivement le fait d'être « émoussé, découragé, à bout » et le fait d'être « tordu, serré, d'avoir un spasme ». L'idée sous-jacente est qu'ils doivent être tous exterminés sans que soit laissée la moindre possibilité aux Tangoutes (ou seulement à ceux de la lignée royale ?) de renaître de leurs cendres. Du massacre à grande échelle des Tangoutes, qui eut lieu avant et après la mort de Cinggis, Rachewiltz dit qu'il fut particulièrement excessif, même selon les critères mongols, et qu'il avait pour but de fournir à l'empereur défunt une escorte appropriée dans l'au-delà (1985, 49).

16. *Tenggeri-dür qarba* : Cinggis mourut des séquelles de sa chute de cheval vers la fin du mois d'août 1227, au sud des monts Liu-p'an, où il passait l'été dans la fraîcheur des montagnes. Sa dépouille fut ramenée en Mongolie et ensevelie au mont Divin (Burqan)-Qaldun, dans les monts Kentei (*Ibid.*, 49 et 53-54).

17. Batu.

18. Blanchet (Ca'adai), le deuxième fils de Cinggis, et Solide (Batu), héritier

de L'Hôte (Jöci), le fils aîné de Cinggis, avaient pour apanage les régions occidentales, vers l'Asie centrale ; ils formaient donc l'aile droite ou occidentale de l'armée. Ferrement-le-Benjamin (Temüge-Odcigin), le plus jeune frère de Cinggis, avait son domaine en Mongolie orientale, vers la Mandchourie, de même que l'autre frère de Cinggis, Molosse (Jöci-Qasar), et les fils de ce dernier, Yegü et Neuvet (Yesüngge) : ensemble, ils représentaient l'aile gauche ou orientale de l'armée. Quant à Miroir (Tolui), le dernier-né des fils de Cinggis et donc le gardien du foyer, il conservait le berceau familial, c'est-à-dire les populations et les territoires du centre de la Mongolie, ce qui correspond au corps central de l'armée : ce peuple-patrimoine *(ulus)* du centre sera par la suite attribué à Généreux (Ögödei), quand il succédera à son père (*Ibid.*, 56).

19. La proclamation de Généreux (Ögödei) n'eut lieu qu'en septembre de l'année suivante (1229). Cinggis avait, de son vivant, désigné Généreux pour successeur. Les traditions des nomades turco-mongols ne sont pas aussi strictes que celles des royautés sédentaires quant à l'ordre de succession légitime des souverains. Le décalage entre la convocation de l'assemblée sur la Kerülen et la proclamation parle de lui-même des dissensions qui ont pu opposer les partisans des possibles successeurs : Blanchet (Ca'adai), rigide gardien de la Yasa ou Jasaq, la loi gengiskhanide, que la mort de L'Hôte (Jöci), quelques mois avant celle de Cinggis, plaçait en position d'aîné — comme le montre l'épithète d'Aîné qui lui est désormais accolée par l'*Histoire secrète* ; Généreux (Ögödei), débonnaire et porté sur le vin, qu'intéresseront davantage l'érection de palais et l'organisation de l'empire que les expéditions guerrières ; Miroir (Tolui), enfin, le benjamin, qui excellait pour sa part dans l'art de la guerre, et assura la régence jusqu'à l'élection du nouveau souverain.

20. Ce « mon », tend à penser Rachewiltz, a peut-être glissé par inadvertance de la bouche du chroniqueur, un proche de Cinggis traitant celui-ci comme un père, et qui pourrait être Siki-Quduqu (*Ibid.*, 57).

21. *Ulus* : nation, peuple-patrimoine.

22. Oqotur.

23. Cormaqan ne traversa l'Asie centrale, en direction du nouvel empire khorezmien que Djalâl ad-Dîn était en train de se tailler dans l'Iran occidental, que pendant l'hiver 1230-1231 : le sultan khorezmien s'enfuit et périt obscurément en 1231. Cormaqan devait rester dix ans en Perse, menant ses campagnes à partir des pâturages du nord-est de l'Azerbaïdjan. Ce n'est qu'en 1236 que Généreux lui envoya en renfort Courtaud et Tavelure.

24. Meget (Meket) : Moscou, comme le suggère Pelliot, ou, selon d'autres recherches, Magas, capitale des Alains au Caucase, dévastée par les Mongols en 1239.

25. Solide (Batu) est considéré comme l'aîné des petits-fils de Cinggis : il est le successeur de L'Hôte (Jöci) malgré Orda, né avant lui. Ardent (Güyüg) est l'aîné des fils de Généreux (Ögödei) et lui succédera de 1246 à 1248 ; son nom correspond au vieux turc *köyük/küyük*, « brûlé, brûlant ; ardent, passionné », de *köy-*, « brûler ».

Loup (Büri) est le fils aîné de Mö'etüken, petit-fils préféré de Cinggis (par Blanchet), qui mourut lors de la première campagne du Khorezm.

Éternel (Möngke) est le fils aîné de Miroir (Tolui), et régnera de 1251 à 1259.

26. *Ulus medekü kö'üd* : litt. « les fils régnant sur un peuple-patrimoine ».

27. Litt. « les filles et les gendres ».

28. Loup (Büri) est son petit-fils.

29. Oldaqa. Cf. le kalmouk *oldwar, olz*.

30. *abidla-* : verbe apparemment formé sur *abid*, terme rencontré au § 12 à propos d'un chasseur faisant griller les côtes et les *abid* du gibier tué. D'après le contexte du § 12, il pourrait s'agir des viscères, dont le foie en particulier est grillé sans tarder, le plus souvent enveloppé dans un morceau de péritoine. L'examen des viscères, moins connu que la scapulomancie très répandue chez les Mongols, existait chez les Mongols médiévaux, selon Plan Carpin. Mostaert signale que l'aruspication était encore pratiquée par les Darqad de Mongolie-Intérieure chargés du culte de Cinggis. De nos jours, l'examen de la panse du mouton *(güzege qara-)* permet, à ceux qui en maîtrisent encore le savoir, de faire des prévisions météorologiques.

31. « Terres et eaux » : expression turco-mongole pour désigner le territoire.

32. *Jigürmede-* : verbe non identitifé, dont le sens se rapproche sans doute du verbe *adala-*, « exercer une action maléfique, ensorceler », donné dans le passage précédent en des termes presque identiques. À la suite de Cerensodnom, nous lui avons substitué *jighuralda-*, forme du pluriel ou réciproque de *jighura-*, « serrer les dents ; serrer avec ses dents, mordre ; ne pas lâcher ce qu'on tient », terme qui correspond bien aux idées que se font les chamanistes des esprits nuisibles, dévorant l'âme, force de vie de leurs victimes, et ne consentant à lâcher prise qu'après maints marchandages et sacrifices.

33. *Cucu-* : glosé en chinois *zhi*, « indiquer, montrer », seule occurrence de ce terme, dont la construction est similaire à celle du verbe suivant *aci-*. À rapprocher peut-être du mongol moderne *cuca-*, « défaire, dénouer, dérouler », et de son dérivé *cucala-*, « se montrer tel que l'on est, se révéler ». Cerensodnom lui substitue *toqugha-*, « imposer, assigner, charger ».

34. Euphémisme pour « mourir ».

35. Autrement dit : parce que moi aussi j'ai été cruel et impitoyable envers mes victimes, et que je suis suffisamment beau pour plaire aux esprits, je suis un substitut acceptable de mon frère.

36. Les cadets en question sont les fils de Miroir — Éternel (Möngke), Fortuné (Qubilai), Hülegü et Ariq-le-Lutteur. Quant à la « petite belle-sœur » Berüde, il s'agit de Vigilante (Sorqaqtani), épouse de Miroir et donc belle-sœur cadette de Généreux. Chez les Mongols, pour lesquels la relation aîné-cadet est déterminante, le terme désignant les épouses des frères change selon qu'il s'agit de l'épouse d'un aîné (*bergen* : cf. § 68) ou d'un cadet (*beri*, terme qui désigne par ailleurs la bru).

37. *Següse*, du chinois *hsiao szu*, « petit laquais », *szu*, « serviteur de rang inférieur », ayant aussi un sens injurieux.

On notera, si ce n'est déjà fait, comment les Mongols, qui ont émerveillé le monde par leur savoir-faire militaire, montrent, en ce qui les concerne, une grande indifférence quant à leurs prouesses stratégiques : voici, en effet, résumée en une phrase terriblement anodine toute une campagne militaire qui brilla pourtant par son audace (voir à ce sujet les quelques pages que lui a consacrées René Grousset (1948, 321-324)). Chasseurs répugnant à se vanter de leur succès, prompts à incriminer le voisin pour le gibier tué, ou même ce dernier vraiment trop maladroit de s'être ainsi trouvé sur le chemin de la flèche fatale, les conquérants mongols semblent avoir envisagé leurs succès militaires du même œil : de même que le chasseur n'obtient de gibier que par faveur de l'esprit-maître du gibier, de même le Ciel les fait sortir vainqueurs des batailles, et, à trop s'en vanter, ils déplairaient au Ciel et perdraient son appui, en d'autres termes la chance au combat.

38. *Alasas* : cf. le turc moderne *alaca*, « pie, bigarré, bariolé ».

39. *Tamacin*. Le terme désignait les guerriers opérant en avant-garde ou placés aux avant-postes dans les régions frontalières ou nouvellement conquises. Plan Carpin parle de « coureurs », « qui ne prennent avec eux que leurs pièces de feutre, leur cheval et leurs armes, [...] ne font pas de butin, n'incendient pas les maisons, ne tuent pas les animaux, mais se contentent de blesser et de mettre à mal les gens, et s'ils ne peuvent faire plus, ils les mettent en fuite » (p. 78).

40. Généreux (Ögödei) retourna en Mongolie dès 1232 avec Miroir (Tolui), qui mourut en chemin, laissant à ses généraux, parmi lesquels Subtil, qui avait montré son savoir-faire au Khorezm et en Russie, le soin d'achever la campagne de Chine.

En 1235, Généreux fera entourer d'une muraille le site de Qara-Qorum, sur l'Orqon, berceau des anciens empires turcs. Elle restera la capitale mongole jusqu'à l'avènement de Fortuné (Qubilai, 1260-1294), qui adopta pour capitale l'actuelle Pékin. Guillaume de Rubrouck décrit Qara-Qorum comme une cité peu étendue, « pas plus grande que Saint-Denis », mais riche et cosmopolite. Il ne semble pas qu'avoir une capitale murée ait donné aux empereurs mongols le goût d'une vie sédentaire : lorsque Jean de Plan Carpin se rend en Mongolie en 1246, le campement impérial est à une demi-journée de Qara-Qorum.

41. Respectivement : *naqud* (du persan *nakh*, sorte de brocart en fils d'or), *naci'ud* (baldaquin : tissu de Bagdad) et *dardas* (Rachewiltz 1985, 69).

42. *Tobica'ud*, du turc *topčaq*, « beau cheval de l'ouest » (*Ibid.*).

43. *Güring ele'üd da'usi kicidud* : termes obscurs qui désignent, selon la glose, deux sortes de chameaux (chameau de Bactriane et dromadaire ?).

44. *Qacidud lausasud*, « mules et mulets » : le premier élément est un emprunt au turc *qatïr*, le second un emprunt au chinois *lo-tz'u*.

45. Jürced : ici les Djourtchètes restés en Mandchourie, leur pays d'origine. Solongqas, litt. « arc-en-ciel », terme désignant en mongol les Coréens. Il s'agit ici des Coréens du Nord.

46. Yesüder : de *yesü*, « neuf ».

47. *Jurqalda-* : glosé « frapper avec du bois de chauffage ». À rapprocher peut-être du mongol moderne *corgi-*, « percer avec un fer rougi », d'autant plus qu'un châtiment infligé aux femmes à l'époque consistait, rappelle Rachewiltz, à les battre avec des tisons.

48. (H)Arqasun.

49. *Dörmegei* : glosé en chinois « vil, de bas étage ». Cf. *türimegei*, « arrogant, agressif, oppresseur ».

50. *Beter* : cf. le persan *badtar*, « pire, plus que vil », qui a donné *beter* en turc ottoman (Rachewiltz 1985, 74). Les traducteurs traduisent généralement ce terme, non attesté par ailleurs en mongol, par « mauvais, bon-à-rien, vil ».

51. *Enggesige-* : glosé *hsüeh*, « apprendre ».

52. Qongqortai (cf. *qongghur*, couleur de robe, et le turc *tay*, « poulain »). Janggi : « information, nouvelle ».

53. *Üg davu ülis-* : la glose traduit « exciter, provoquer [des querelles] » ; c'est aussi le sens adopté par Damdinsüren et Cerensodnom. Notons cependant, à la suite de Rachewiltz, que le verbe *ülis-* signifie « hurler, injurier » en bouriate (cf. le turc « hurler ensemble »). L'expression pourrait alors signifier « vociférer ».

54. Siraqan (couleur de robe de cheval).

55. Bul(a)qadar. Cf. la forme, très usitée dans l'*Histoire secrète*, *bulqa-*, « se révolter ».

56. Qori-Qacar. *Qacar*, « joue », a par ailleurs le sens de « protection, bouclier ».

57. Qara'udar, sur *qar-a*, « noir », d'où dérivent les sens de « jaloux » et « avare ».

58. *Acid* : « cadets de la garde impériale ». Pluriel d'*aci*, « enfant de fils ou enfant de frère, petit-fils, neveu ». Selon les annales de la dynastie Yuan, les petits-fils et autres jeunes parents de la lignée régnante étaient affectés à la garde personnelle du souverain (cf. Poppe 1967, 507-508). Le but est qu'il y ait des archers d'élite, de la famille impériale, présents aux côtés des gardes de jour.

59. Temüder.

60. Mangqudai.

61. *Gejigele'ül* : suffixe collectif sur *gejige*, « tresse ; traces, talons, arrières » : renforts, troupes auxiliaires ou de réserve.

62. C'est-à-dire de vivre en paix.

63. *Sölen* : litt. « soupe de viande, bouillon ». Ce terme désigne aussi par euphémisme le mouton destiné à être abattu pour la consommation. Il s'agit aussi de la taxe annuelle prélevée par le souverain dans chaque troupeau.

64. Les poulains sont toujours gardés avec les juments dont ils amorcent la traite.

65. *Sükes* : ce pluriel de *süke* (hache) désigne, en mongol médiéval, les lingots d'or et d'argent.

66. *Balaqad*. Pluriel de *balaqasun*, « cité », ce terme est glosé « entrepôts, réserves, trésor ».

67. Ui'urdai.

68. *Qadaqa*? Pour ce terme obscur, non glosé, nous avons suivi ici Damdinsüren et Cerensodnom qui l'assimilent à *qamiy-a ügei*.

69. *Dalai qaghan* : souverain océanique, universel, titre qu'assume ici l'Empereur Généreux (Ögödei-Qaghan) pour se distinguer des simples souverains. *Dalai* est glosé « à l'intérieur des mers » (cf. l'image chinoise des quatre mers censées entourer l'empire de toutes parts et qui désigne l'empire dans son entier). Ce titre est à rapprocher de celui de Cinggis-Qaghan, Cinggis dérivant de *tenggis*, « mer, océan » (du turc *tengiz*).

On retrouve la même épithète dans le titre *dalaï lama*, décerné en 1577 par le souverain des Mongols Tümed, Altan, au grand lama tibétain de l'ordre réformé des Gelugpa (Bonnets jaunes) — et, à titre posthume, à ses deux prédécesseurs.

70. *Jusaq* : glosé en chinois « d'un an », le terme désigne, dans les dialectes mongols actuels, une brebis, une chèvre ou une biche dans sa troisième année.

71. Arajan (produit de la deuxième distillation de l'alcool-de-lait) et Toqucar, différent du Toqucar du § 257.

72. *Orgil-iyar qaqas aldaltan... qabar qaqas aldaltan...* : passage dont le sens est donné par la glose et la traduction abrégée en chinois. Une traduction littérale serait : qu'ils soient passibles qu'on coupe en deux « par le sommet du crâne » [leurs biens], qu'ils soient passibles qu'on coupe en deux « par le nez » [leurs biens], c'est-à-dire qu'on partage exactement par le milieu leurs biens et qu'on en confisque la moitié. Mostaert propose une analyse détaillée de ces vers (p. 398).

73. *Jaqud* : nom à l'étymologie obscure, glosé « peuple [du royaume] des Chin » (qui était jusqu'à présent appelé Kitad par l'*Histoire secrète*). Selon Rachid ad-Dîn, le terme *jaqud* (ou *jauqud*) servait à désigner non seulement le peuple de Chine du Nord (les Kitad) mais aussi les Tangoutes, les Djourtchètes et les Coréens du Nord. Les traducteurs mongols tendent à remplacer ce terme par celui de Djourtchètes. Le nom pourrait être rapproché du mongol « cent » et

rendre dans cette langue l'expression chinoise « les cent familles » qui désigne traditionnellement le peuple chinois.

Le terme étant discuté, nous avons suivi la glose chinoise.

74. *Bor darasun* : couple formé de *darasun*, « vin », et de son équivalent ouïgour *bor* (mot emprunté au persan et, au-delà, au grec) qui désigne le vin de raisin, envoyé comme tribut depuis l'Asie centrale et occidentale.

75. *Kegesül-*. La traduction suit la glose chinoise.

76. Litt. « entendu ».

77. Le septième mois.

78. Silginceg. Cf. *ceg*, « monticule », et *silgin*, « rue de montagne, herbe-de-grâce ».

79. La construction de la phrase suppose ici un autre toponyme, très probablement oublié par les copistes. La traduction abrégée, qui fait seulement mention du bec de la Tourterelle, sur la Kerülen, n'est ici d'aucune aide. Cependant, nombre de traducteurs attribuent la marque du datif sur le nom des Sept-Collines à une erreur d'écriture et lisent donc : « ... entre la Butte-de-l'Herbe-de-Grâce et les Sept-Collines ». Ce suffixe casuel étant explicité par la glose chinoise, on peut penser que les transcripteurs savaient ce qu'ils faisaient, et il paraît difficile de ne pas le prendre en considération.

Une autre hypothèse suggère que le terme manquant est bien les Sept-Collines, mais qu'il a été omis car venant immédiatement après une première occurrence, tournure elliptique propre à la langue parlée. On pourrait donc comprendre : « ... installés aux Sept-Collines du bec de la Tourterelle sur la Kerülen, entre la Butte-de-l'Herbe-de-Grâce [et les Sept-Collines] ».

Le colophon de l'*Histoire secrète*, qui reste muet sur la personne du ou des auteurs de la chronique, n'a pas encore livré tous ses mystères. Les meilleures analyses s'accordent pour interpréter le terme « écrire » dans le sens de « composer » — ce qui suppose que le colophon émane de l'auteur, singulier ou collectif, de l'*Histoire secrète* — plutôt que dans celui de « copier » — qui impliquerait qu'un scribe a recopié un manuscrit préexistant.

Des désaccords subsistent néanmoins entre les spécialistes quant à la date d'achèvement de sa composition : de quelle année du Rat s'agit-il ? 1228, 1240, 1252, 1264 ? La date la plus couramment admise, retenue par Paul Pelliot, est 1240. C'est sur cette date de 1240 que sont basées les commémorations officielles de l'*Histoire secrète* en Mongolie.

Toutefois, Igor de Rachewiltz, qui s'est particulièrement intéressé à cette question, est d'avis que l'essentiel de la chronique (§ 1 à § 268) remonte à 1228, soit un an après la mort de Cinggis, et que la dernière partie (§ 269 à § 281) a été rajoutée par les éditeurs Ming du texte. Cela suppose que le colophon a été déplacé à la fin de l'*Histoire secrète*, et la chronique remaniée — en particulier aux § 254-255 — et complétée de façon à préserver les intérêts de la branche alors au pouvoir. (Cf. Mostaert, 388-395 ; Rachewiltz 1985, 89-90, et 1965 ; William Hung, 483-487.)

## OUVRAGES CITÉS
## ET COMPLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES


*Altan Tobci* (LOBSANGDANGJAN), éd. Coiji, Kökeqota (Huhehot), Éditions populaires de Mongolie-Intérieure, 1984.

AUBIN Fr., « Cheval céleste et bovin chtonien », *Quand le crible était dans la paille*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1978, pp. 37-63.

— « L'art du cheval en Mongolie », *Production pastorale et société*, n° 19, 1986, pp. 129-149.

— « Mongolie (Histoire) », *Encyclopædia Universalis*, 3e éd., XV, 1989, pp. 656-684.

— « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 16, 1993, pp. 137-204.

BADAMXATAN S., « Les chamanistes du Bouddha vivant », *Études mongoles et sibériennes*, 17, 1986, pp. 1-207.

BARTHOLD W., *Turkestan down to the Mongol Invasion*, E. J. W. Gibb Memorial Series, Londres, 1968 [1928].

— *Histoire des Turcs d'Asie centrale*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1945.

BASKI I., *A Preliminary Index to Rásonyi's Onomasticon Turcicum*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1986.

BAWDEN Ch., *The Mongol Chronicle Altan Tobci*, Göttinger Asiatische Forschungen, 5, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1955.

BEFFA M.-L., « Le concept de *tänggäri* "ciel" dans l'*Histoire secrète des Mongols* », *Études mongoles et sibériennes*, 24, 1993, pp. 215-236.

BEFFA M.-L. & HAMAYON R. N., « Pragmatisme de l'engagement dans les sociétés mongoles », *Le Serment* (vol. I : Signes et fonctions), Paris, Éditions du CNRS, 1991, pp. 266-277.

BESE L., « Some Turkic personal names in the *Secret History of the Mongols* », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, XXXII (3), 1978, pp. 353-369.

BOYLE J. A., « On the titles given in Juvaini to certain Mongol princes », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 19, 1956, pp. 146-154.

ČEREMISOV K. M., *Burjatsko-russkij slovar'*, Moscou, « L'Encyclopédie soviétique », 1973.

CERENSODNOM D. : voir *Mongol-yn nuuc tovčoo*.

CEVEL Ja., *Mongol xelnij tovč tajlbar tol' [Dictionnaire explicatif de la langue mongole]*, Oulan-Bator, Éditions d'État, 1966.

CLARK L. V., « The theme of revenge in the *Secret History of the Mongols* », *Aspects of Altaic Civilizations, II*, Indiana University, Uralic and Altaic Series, vol. 134, Bloomington, 1978, pp. 33-57.

CLEAVES F. W., *The Secret History of the Mongols*, vol. I, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1982.

DAMDINSÜREN D. : voir *Mongghul-un nighuca tobciyan.*

*Drevnetjurkskij slovar'*, éd. V. M. Nadeljaev, D. M. Nasilov, E. R. Tenišev & Ščerbak, Leningrad, Nauka, 1969.

ELDENGTEI, OYUNDALAI & ASARALTU, *Mongghul-un nighuca tobciyan-u jarim üges-ün tailburi*, Pékin, Éditions nationales, 1991.

GAADAMBA Š. : voir *Mongghul-un nighuca tobciyan.*

GRENARD F., *Gengis Khan*, Paris, A. Colin, 1935.

GROUSSET R., *L'empire mongol (première phase)*, Paris, E. de Boccard éditeurs, 1941.

— *Le conquérant du monde (Vie de Gengis-khan)*, Paris, Albin Michel, 1944 (rééd. 1983).

— *L'empire des steppes*, Paris, Payot, 1948 (rééd. 1989).

HAMAYON R., « Mérite de l'offensé vengeur, plaisir du rival vainqueur », *La Vengeance*, éd. R. Verdier, Paris, Cujas, 1985, pp. 107-140.

— *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Mémoires de la Société d'ethnologie, I, Société d'ethnologie, Nanterre, 1990.

HUNG [HONG] W., « The Transmission of the Book known as *The Secret History of the Mongols* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 14, 1951, pp. 433-492.

HAENISCH, E., *Manghol un Niuca Tobca'an (Yüan-ch'ao pi-shi)*. Die geheime Geschichte der Mongolen, aus der chinesischen Transcription, Leipzig, 1937. [Restitution du texte mongol.]

— *Wörterbuch zu Manghol un Niuca Tobca'an (Yüan-ch'ao pi-shi)*, Leipzig, 1939 [rééd. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1962].

— *Die geheime Geschichte der Mongolen*, Leipzig, 1941. [Traduction du texte mongol.]

ISONO F., « A few reflections on the *Anda* relationship », *Aspects of Altaic Civilizations, II*, Indiana University, Uralic and Altaic Series, vol. 134, Bloomington, 1978, pp. 81-87.

JAGCHID S., « Traditional Mongolian Attitudes and Values as seen in the *Secret History of the Mongols* and the *Altan Tobci* », *Aspects of Altaic Civilizations, II*, Indiana University, Uralic and Altaic Series, vol. 134, Bloomington, 1978, pp. 89-114.

JUVAINÎ ATA-MALIK, *The History of the World Conqueror*, trad. J. A. Boyle, Manchester University Press, 1958.

KOZIN S. A., *Sokrovennoe skazanie*, I, Moscou-Leningrad, 1941.

KOWALEWSKI J., *Dictionnaire mongol-russe-français*, 3 vol., Kazan, 1844-1849 [rééd. Pékin, 1933 ; New York, 1964].

KRUEGER John R., « Chronology and Bibliography of the *Secret History* », *Mongolia Society Newsletter*, V, 1-2, 1966, pp. 30-31.

KUO-YI PAO, *Studies on the Secret History of the Mongols*, Uralic and Altaic Series 58 Bloomington, Indiana University Publications, 1965.

LESSING F. D., *Mongolian-English Dictionary*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1960.

LIGETI L., *A mongolok tiktos története*, Budapest, 1962.

— « Transcriptions chinoises de trois noms propres dans l'*Histoire secrète des Mongols* », *Asiatische Forschungen* 17, 1966, pp. 123-136.

MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, 2 vol., Paris, Maspero [La Découverte], 1982.

— *voir* MOULE A. C. & PELLIOT P.

*Mongghul-un nighuca tobciyan*, éd. C. Damdinsüren, Oulan-Bator, 1947 (rééd. 1976).
— éd. B. Sumyabaatar, Oulan-Bator, 1990. [Restitution du texte mongol en écriture mongole et en romanisation, accompagnée des transcription, glose et traduction abrégée chinoises.]
— éd. Š. Gaadamba, Oulan-Bator, 1990.
*Mongol-yn nuuc tovčoo*, éd. D. Cerensodnom, in *Cog*, Oulan-Bator, n° 1, 1990, pp. 115-151 ; n° 2, 1990, pp. 136-151 ; n° 3, 1990, pp. 122-145 ; n° 4, 1990, pp. 5-62.
MOSTAERT A., *Sur quelques passages de l'« Histoire secrète des Mongols »*, Harvard-Yenching Institute, Cambridge, Massachusetts, 1953.
MOULE A. C. & PELLIOT P., *Marco-Polo : the Description of the World*, 2 vol., Londres, Routledge, 1938.
OHSSON (d'), *Histoire des Mongols depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour Beg ou Tamerlan*, La Haye et Amsterdam, 1834-1835, 2e édition augmentée en 4 vol.
PALLADIUS (ARCHIMANDRITE), « Starinnoe Mongol'skoe skazanie o Čingisxaně », *Trudy členov Rossijskoj duxovnoj Missii v Pekině*, IV, Saint-Pétersbourg, 1866. [Version russe de la traduction chinoise abrégée du *Yuan-ch'ao pi-shih*.]
PELLIOT P., « Le titre mongol du *Yuan-ch'ao pi-che* », *T'oung pao*, 14, 1913, pp. 131-132.
— « Les Mongols et la papauté », *Revue de l'Orient Chrétien*, n° 23 (1922-1923), pp. 3-30 ; n° 24 (1924), pp. 225-335 ; n° 28 (1931-1932), pp. 3-84.
— *Histoire secrète des Mongols*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1949. [Restitution du texte mongol et traduction des chapitres I à VI.]
— *Notes on Marco Polo*, 3 vol. : I, 1959 ; II, 1964 ; III, 1973. Paris, Imprimerie nationale.
— *Notes critiques d'histoire kalmouke*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1960.
PELLIOT P. & HAMBIS L., *Histoire des campagnes de Cinggis-Qaghan : Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, vol. I, Leyde, E. J. Brill, 1951.
PLAN CARPIN J. (de), *Histoire des Mongols*, trad. et ann. par Dom F. Becquet et L. Hambis, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1965.
POPPE N., *Mongol'skij slovar' Mukaddimat al-Adab*, I-III, Moscou-Leningrad, 1938-1939 [rééd. 1971, Westmead, Gregg International Publishers].
— « On Some Military Terms in the *Yuan-ch'ao pi-shih* », *Monumenta Serica*, XXVI, 1967, pp. 506-517.
— « On Some Proper Names in the Secret History », *Ural-Altaische Jahrbücher*, 47, 1975, pp. 161-167.
QUATREMÈRE E., *Histoire des Mongols de la Perse par Rachid-Eddin*, t. I, Paris, 1836. [Édition avec traduction annotée de l'histoire des premiers Houlagides de Perse compilée par Rachid ad-Dîn.]
RACHEWILTZ I. (de), « Some Remarks on the Dating of the *Secret History of the Mongols* », *Monumenta Serica*, XXIV, 1965, pp. 185-206.
— « The Secret History of the Mongols », traduction publiée en plusieurs articles parus entre 1971 et 1985 dans *Papers on Far Eastern History* : n° 4, 1971, pp. 115-163 (chap. I et II) ; n° 5, 1972, pp. 149-175 (chap. III) ; n° 10, 1974, 55-82 (chap. IV) ; n° 13, 1976, pp. 41-75 (chap. V) ; n° 16, 1977, pp. 27-65 (chap. VI) ; n° 18, 1978, pp. 43-80 (chap. VII) ; n° 21, 1980, pp. 17-57 (chap. VIII) ; n° 23, 1981, pp. 111-146 (chap. 9) ; n° 26, 1982, pp. 39-84 (chap. X) ; n° 30, 1984, pp. 81-160 (chap. XI) ; n° 31, 1985, pp. 21-93 (chap. XII).
— *Index to the Secret History of the Mongols*, Indiana University, Uralic and Altaic Series, vol. 121, Bloomington, 1972.

RACHID AD-DÎN, *voir* Quatremère, Rashîd al-Dîn.
RADLOFF W., *Versuch eines Wörterbüches des Türk-Dialecte*, I-IV, Saint-Pétersbourg, Académie Impériale des Sciences, 1890-1911.
RAMSTED G. J., *Kalmückisches Wörterbuch*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, 1935.
RASHÎD AL-DÎN, *The Successors of Gengis Khan*, trad. J. A. Boyle, New York, Columbia University Press, 1971.
RATCHNEVSKY P., *Činggis-Khan : Sein Leben und Wirken*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983.
RUBROUCK G. (de), *Voyage dans l'empire mongol*, trad. C. et R. Kappler, Paris, Payot, 1983.
SÁRKÖZI A., « Love and Frienship in the *Secret History of the Mongols* », *Aspects of Altaic Civilizations, II*, Indiana University, Uralic and Altaic Series, vol. 134, Bloomington, 1978, pp. 145-154.
ŠAGDARSÜREN C., « Mongolyn Nuuc Tovčoony "Tonog" gedeg ügijn učir », *Studia linguae literarum Instituti linguae et literarum academiae scientiarum reipublicae populi Mongolici*, VIII-9, 1970, pp. 315-320.
SHASTINA N. P., « Mongol and Turkic Ethnonyms in the *Secret History of the Mongols* », *Researches in Altaic Languages*, éd. L. Ligeti, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1975, pp. 231-244.
SINOR D., « Taking an Oath Over a Dog Cut in Two », *Altaic Religious Beliefs and Practices*. Proceedings of the 33rd Meeting of the Permanent International Altaistic Conference, éd. G. Bethlenfalvy, Á Birtalan, A. Sárközi & J. Vinkovics, Budapest, Research Group for Altaic Studies, Hungarian Academy of Sciences & Department of Inner Asiatic Studies, Eötvös Loránd University, 1992, pp. 301-307.
STREET J. C., *The Language of the « Secret History »*, American Oriental Series, 42, New Haven, 1957.
SUMYABAATAR [SUM"JAABAATAR] B. : voir *Mongghul-un nighuca tobciyan.*
TAUBE M., *Geheime Geschichte der Mongolen*, Leipzig et Weimar, G. Kiepenheuer Verlag, 1989.
VLADIMIRTSOV B. J., *Gengis-Khan*, trad. M. Carsow, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1947.
— *Le régime social des Mongols : le féodalisme nomade*, trad. Michel Carsow, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1948.
WALEY A., *The Travels of an Alchemist. The Journey of the Taoist Ch'ang-ch'ün from China to the Hindukush at the Summons of Chingiz Khan*, Londres, Routledge & Kegan, 1963 [1931].
— *The Secret History of the Mongols and Other Pieces* [d'après la version abrégée chinoise], Londres, Allen & Unwin, 1963.

# INDEX DES NOMS PROPRES [1]

La transcription des noms dans ces pages correspond, en règle générale [2], à celle que Paul Pelliot a établie dans sa romanisation du texte mongol de l'*Histoire secrète* (1949) et discutée dans son commentaire magistral de l'« Histoire des campagnes de Gengis-Khan » *(Sheng-wu ch'in-cheng lu)*, pendant chinois à l'« Histoire de Gengis Khan » du Persan Rachid ad-Dîn (Pelliot & Hambis 1951). Les commentaires détaillés que donne Igor de Rachewiltz des derniers chapitres de l'*Histoire secrète* ont grandement facilité le rétablissement des noms chinois et persans, très nombreux dans les derniers chapitres.

Le texte de l'*Histoire secrète des Mongols* compte environ un millier de noms propres : noms de personne, noms ethniques, toponymes. Tous n'ont pas survécu dans la langue mongole classique, et des problèmes de reconstruction et d'interprétation se posent inévitablement. Il existe diverses traditions dans les transcriptions d'un même nom, selon qu'elles viennent des sources chinoises, persanes, mongoles ou occidentales. Les sources présentent par ailleurs des divergences entre les formes d'un nom d'une occurrence à l'autre, et l'*Histoire secrète* en fournit nombre d'exemples. Si les travaux des philologues permettent d'établir la forme correcte d'une partie de ces noms, nous n'avons pas de certitude quant aux autres. À côté de la variante adoptée dans la présente traduction et figurant dans cet index — qui suit généralement, mais non systématiquement, la graphie employée par Paul Pelliot —, il a donc paru utile, dans certains cas, d'indiquer entre parenthèses une ou plusieurs autres variantes usitées.

Afin de les distinguer des noms de personne, les noms géographiques sont en italique et les noms de clans ou de peuples sont en petites capitales.

1. L'index, comme la généalogie et les cartes, a été établi en collaboration avec Marie-Lise Beffa (Paris VIII/UMR 116 du CNRS).

2. Les quelques modifications apportées visent à simplifier la transcription de Paul Pelliot, reflet précis de la restitution phonétique des caractères chinois, mais qui s'écarte quelque peu des règles d'écriture du mongol, plus familières. Ces modifications portent sur les points suivants : la terminaison du pluriel en *-t*, phonétique, est remplacée ici par la terminaison régulière en *-d* ; le suffixe d'appartenance clanique *-dai*, transcrit arbitrairement *-dai* ou *-tai*, est toujours ici noté *-dai* ; les formes archaïques à *h* aspiré en initiale sont données dans leur forme du mongol classique, sans *h*, exception faite des cas où cette dernière n'existe pas ou n'a pas été identifiée ; les deux *i* qu'emploient Paul Pelliot (*i*, *ī*) sont réduits au seul *i* du mongol classique, y compris dans les noms turcs ; les signes diacritiques, qui ne se justifient que pour un nombre limité de termes où l'écriture mongole distingue entre *s* et *ch* — en particulier dans des termes d'origine turque —, ne sont pas notés. »

Le signe ', qui sert, dans la transcription de Pelliot, à noter les *g* et *γ* (noté *gh*) des voyelles longues, est ici considéré comme un *g* et classé comme tel. Ainsi, l'entrée *Qa'ad* (Qagad, Qaghad) se trouvera dans l'ordre lexicographique après *Qadinliq* et avant *Qaidu*, l'entrée *Je'üren* (Jegüren) après *Jegei* et avant *Jelme*.

La marque du pluriel français n'est jamais mise sur les termes conservés sous leur forme mongole ; seules les formes francisées ou leurs traductions en français portent la marque du pluriel. On trouvera ainsi des *Tatar* — à distinguer justement des Tatars modernes —, des *Kitan* et des *Jalair*, mais des Mongols, des Djourtchètes et des Grands-Voraces.

Cet index renvoie aux numéros de paragraphes et non aux pages.

*Abji'a (Abjiqa) -Küteger (Ködeger)*, voir *[les] Bosses-d'Abji'a.*
*Abtu* [ville] : § 261.
Aciq-Sirūn, *voir* Enragé-le-Féroce.
ADANGQAN-URIANGQADAI, *voir* [un homme des] URIANGQAI-ADANGQAN.
ADANGQAN-URIANQAJIN, *voir* [une femme des] URIANGQAI-ADANGQAN.
ADARGIN (ADARKIN, ADARKIDAI), *voir* CHICANIERS.
Adarkidai, *voir* [Le-] Chicanier.
Adgiraq, *voir* Atkirag.
*Adil*, voir *Idil.*
*Agrostides [les]* : § 150 ; voir *Tersūd.*
A'ucu-Ba'atur, *voir* Débonnaire-le-Preux.
Aguda, *voir* Aqudai.
A'udai, *voir* Aqutai.
Aguerri-le-Jaune : § 214 ; *voir* Qargil-Sira [un Tatar].
A'ujam-Boro'ul (Boroqul), *voir* Placide-le-Louvet.
Aiguille-des-Astucieux, L'Astucieux : § 120, 124, 126, 151, 177, 181 ; *voir* Sükegei [-Je'ün] [un Astucieux, fils de Jegei-le-Sonneur et frère de Gerfaut-des-Astucieux ; un des quatre émissaires de Cinggis].
*Ail-Qaraqana*, voir *[les] Rangées-d'Acacias.*
AIRI'UD-TATAR, *voir* TATAR-AIRI'UD.
Ajai [le Roi] : § 152 ; *voir* Ajai-Qan [un souverain des Tatar].
Ajai-Qan, *voir* [le Roi] Ajai.
Ajinai, *voir* Pur-Sang.
*Ala'u'ud-Turqa'ud*, voir *[les] Sentinelles-Bigarrées.*
*Alai (Arai)*, voir *Rougeoyant.*
ALAINS : § 262, 270, 274 ; *voir* ASUD.
Al-Altun, *voir* Rouge-Or.
Alan-Qo'a, *voir* Garance-la-Belle.
Alaq, *voir* Pie-Noir.
Alaqa-Begi, *voir* [la Princesse] Pie-Noir.
Alaq-It, *voir* Chien-Pie.
Alaqus-Digid-Quri [-Güregen], *voir* Prince-Geai-l'Officier [-le-Gendre].
*Alasai*, voir *Alashan.*
*Alashan* [monts] : § 265 ; voir *Alasai.*
Alci, *voir* Preneur.
Alcidai, *voir* [Le-] Preneur.
Alci-Güregen, *voir* Preneur-le-Gendre.
Alciq, *voir* Petit-Rouge.
ALCI-TATAR, *voir* TATAR-PRENEURS.
Aldi-Er, *voir* Six-le-Viril.
Alin (Arin)-Taiji, *voir* Prince-Front.
Alqui, *voir* Salsepareille.
*Alqui-Bulaq*, voir *[la] Source-des-Salsepareilles.*
*Altai* [monts] : § 144, 158, 177, 194, 196, 198, 205.
*Altan*, voir *Or.*
Altan [-Otcigin], *voir* Or [-le-Benjamin].
Altani, *voir* Dorée.
Altan-Qan, Altan-Qaghan, *voir* [le Roi, l'Empereur d'] Or.
Altun-Asuq, *voir* Casque-d'Or.
ALUQAI-TATAR, *voir* TATAR-ALUQAI.

Amal : § 278 [commandant de gardes de nuit].
Amas : § 202 ; *voir* Bögen [seigneur de millier].
Ambaqai [l'Empereur] : § 47, 52, 53, 57, 58, 70, 71 ; *voir* Ambaqai-Qaghan [fils de Senggüm-le-Sage, ancêtre des Princes].
Ambaqai-Qaghan, *voir* [l'Empereur] Ambaqai.
*Amou-Daria* [fleuve] : § 258.
ANCIENS : § 260 ; *voir* ÖTEGEN.
Âne [L'] : § 229, 275, 278 ; *voir* Eljigidei [commandant de tous les seigneurs].
Apparat-le-Mince : § 169 ; *voir* Narin-Ke'en [fils de Grande-Longévité, le fils d'Hémione].
Aqudai (Aguda), *voir* Vénérable.
Aqutai (A'udai), *voir* Magnanime.
*Arai*, voir *Alai*.
Arajan, *voir* Double-Alcool.
*Arbre-Touffu [l']* : § 57, 117, 206 ; voir *Saqlaqar-Modu*.
*Arbuqa [l']* : § 265, 267.
Ardent : § 270, 274-277 ; *voir* Güyüg [fils aîné de Généreux et son successeur].
*Argoun* [fleuve] : § 141, 144, 182 ; voir *Ergüne*.
Arin-Taiji, *voir* Alin-Taiji.
*Ariq*, voir *Limpide*.
Arqai [-le-Molosse] : § 120, 124, 127, 177, 181, 183, 185, 191, 192, 226, 230, 234, 252 ; *voir* Arqai [-Qasar] [un Jalair, fils de Sagace-la-Légende et frère d'Enfantelet ; un des quatre émissaires de Cinggis].
Arqai [-Qasar], *voir* Arqai [-le-Molosse].
*Arqal-Geügi*, voir *Arqal-l'Hameçon*.
*Arqal-l'Hameçon* : § 183, 184 ; voir *Arqal-Geügi*.
Arqasun, *voir* Bouse-Sèche.
*Arrogante* [ville] : § 267 ; voir *Dörmegei*.
Arslan, *voir* [le Roi] Lion.
ARULAD : § 47, 120.
Asa-Gambu, *voir* Asa-l'Accompli.
Asa-l'Accompli : § 256, 265, 266 ; *voir* Asa-Gambu [dignitaire Tangoute].
Asan-Sartaqdai, *voir* Hassan-le-Sarte.
Asiq [-Güregen], *voir* Goitreux [-le-Gendre].
Asiq-Temür, *voir* Fer-le-Goitreux.
Assemblée : § 202 ; *voir* Quril [seigneur de millier].
ASTUCIEUX : § 120 ; *voir* SÜKEGEN.
Astucieux [L'], *voir* Aiguille-des-Astucieux.
ASUD, *voir* ALAINS.
Atkirag (Adgiraq), *voir* Mouflon.
*Aube* [noues de l'] : § 175, 191, 192 ; voir *Or*.
Avaricieux : § 278 ; *voir* Qara'udar [commandant de gardes de nuit].

BACHKIRS : § 239, 262, 270, 274 ; *voir* BAJIGID.
Badai : § 51, 169, 170, 187, 202, 219 [assujetti à Grande-Longévité, le fils d'Hémione].
*Badakhchan* [région] : § 257.
Ba'aridai, *voir* [L'] Enlevé.
BA'ARIN (BA'ARIDAI), *voir* ENLEVÉS.
*Bagdad* [ville] : § 260, 261, 270, 274.
Bai-Clair : § 202 ; *voir* Siraqul [seigneur de millier].
*Baidaraq* [confluent de la] : § 159, 177.
Bai-Singqor-Doqsin, *voir* Riche-Faucon-le-Terrible.
BAJIGID, *voir* BACHKIRS.
Bala, *voir* Enfantelet.
Bala-Cerbi, *voir* Enfantelet-le-Chambellan.
Balaqaci, *voir* Pêcheur.
*Baljun*, voir *Marécage*.
*Baljuna*, voir *Marécage*.
Baqaji : § 177 [un Prince ?].
Baqu-Cörögi (Corogi), *voir* Cörögi-le-Goitre.
BARGOUS : § 239 ; *voir* BARQUN.
*Bargouzine* [vallée de la] : § 8, 109, 157, 177, 244 ; voir *Barqujin*.
Barim-Si'iratu-Qabici, *voir* Qabici-Courtejambe.
Barqudai-Mergen, *voir* Bon-Viseur-des-Bargous.
*Barqujin*, voir *Bargouzine*.
Barqujin-Qo'a, *voir* Belle-des-Bargous.
BARQUN, *voir* BARGOUS.
Bartan-Ba'atur, *voir* Bartan-le-Preux.
Bartan-le-Preux : § 48, 50, 140, 179 ;

*voir* Bartan-Ba'atur [deuxième fils de Qabul].
Baruda, *voir* Berũde.
BARULA (BARULAS, BARULADAI), *voir* VORACES.
Baruladai, *voir* Vorace [Le-].
Bataci-Qan, *voir* Roi-Chasseur.
Batu, *voir* Solide.
BAYA'UD (BAYA'UDAI), *voir* RICHARDS.
BAYID : § 239.
*Beder-Qosi'ün*, voir *[l'] Éperon-Jaspé.*
Bedũ'ũn, *voir* Membru.
Begter, *voir* Cuirasse.
BELGŨNŨD, *voir* PRÉSAGES.
Belgũnũdei, *voir* [Le-] Présage.
Belgũtei [-Noyan], *voir* [Seigneur] Faste.
Bel-Homme : § 260 ; *voir* Qongqai [un Chicanier ; porte-carquois].
Bélier [-le-Bey] : § 122, 127, 142, 153, 166, 174, 179-181, 246, 255 ; *voir* Qucar [-Beki] [fils de Prince-Servant].
Belle [la Princesse] : § 165 ; *voir* Qo'ajin-Begi [princesse refusée par le Corbeau Senggũm].
Belle-des-Bargous : § 8 ; *voir* Barqujin-Qo'a [fille de Bon-Viseur-des-Bargous et épouse de Bon-Viseur-des-Vingt].
Belle-des-Mongols : § 3 ; *voir* Mongqoljin-Qo'a [épouse de Bon-Viseur-des-Colverts].
Benjamin, *voir* Ferrement.
*Berke-Eled*, voir *[les] Sables-Malaisés.*
Berũde (Baruda) : § 272 [autre nom de la Princesse Vigilante].
Besũd [Le-] : § 46 ; *voir* Besũdei [fils de Caraqai-le-Grand-Secrétaire et ancêtre des Besũd].
BESŨD (BESŨDEI, BESŨTEI) : § 47, 53, 119, 120, 138.
Besũdei, *voir* [Le-] Besũd.
Biche : § 202 ; *voir* Maral [seigneur de millier].
Biche-Fauve : § 1 ; *voir* Qo'ai-Maral [l'ancêtre originelle de Cinggis].
Bienheureuse : § 157 ; *voir* Qutuqtai [fille du Bon-Viseur Fixe, prise par le Roi Ong].
Bienheureux-Mũnggũr : § 48, 50, 140 ; *voir* Qutuqtu-Mũnggũr [un des sept fils de Qabul].
Bilge-Beki, *voir* Sage-le-Bey.
Blanc : § 141 ; *voir* Caqa'an [un Qorolas ; rallié à Jamuqa].
Blanche : § 157 ; *voir* Ca'alun [fille du Bon-Viseur Fixe, prise par le Roi Ong].
Blanchet : § 242, 243, 254, 255, 258, 260, 269-271, 276, 277, 279, 280 ; *voir* Ca'adai [le deuxième fils de Cinggis].
Blanc-le-Bel : § 120, 129, 202, 218 ; *voir* Caqa'an-Qo'a [un Ne'ũs ou Loup].
*Blancs-Mauvais [les]* : § 195 ; voir *Cakir-Ma'ud.*
Bleu : § 202 ; *voir* Kõkõ [seigneur de millier].
*Bleu* [lac] : § 89, 122 ; voir *Kõke.*
Bleu-l'Ardent : § 120, 202, 210, 216, 243, 254 ; *voir* Kõkõsõs [un Enlevé ; un des quatre « yeux et oreilles » de Cinggis].
Bleutée [Dame] : § 66, 94, 99, 100, 104-106, 110, 111, 118, 119, 245, 254 ; *voir* Bõrte [-Ũjin] [fille de l'Onggirad Dei-le-Sagace et épouse de Cinggis].
Bodoncar [-Mungqaq], *voir* Sanglier [-le-Simplet].
Bo'orcu : § 90-95, 99, 103, 120, 124, 125, 156, 163, 172, 177, 202, 203, 205, 209, 210, 220, 226, 240, 242, 254, 260, 266 [un Arulad, fils de Naqu-le-Riche ; un des quatre « braves » de Cinggis].
*Bo'orji-du-Chamelon [le]* : § 106, 108, 109 ; voir *Botoqan-Bo'orji.*
Boiteux [Le-] : § 46 ; *voir* Doqoladai [fils légitime de Crécerelle-le-Preux].
Boiteux-le-Chambellan : § 120, 124, 191, 202, 210, 226, 227, 234, 281 ; *voir* Doqolqu-Cerbi [un Ogre, frère de Jetei ; porte-carquois].
Bon-Renfort : § 167, 181 ; *voir* [Saiqan-] Tõdõ'en [émissaire du Corbeau Senggũm].
BONS-VISEURS : § 54, 102-105, 110, 111, 138, 141, 142, 144, 145, 150, 152, 157, 162, 177, 196-200, 205, 208, 219, 236, 254 ; *voir* MERKID.
BONS-VISEURS-DE-QA'AD : § 102, 105, 106, 109, 111 ; *voir* QA'AD-MERKID.
BONS-VISEURS-D'UDA : § 102, 105, 106, 110, 111, 199 ; *voir* UDUID-MERKID.

Bons-Viseurs-d'Uvas : § 102, 105, 106, 109, 111, 117, 197 ; *voir* Uvas-Merkid.
Bon-Viseur-des-Bargous : § 8 ; *voir* Barqudai-Mergen [le seigneur de la basse Bargouzine].
Bon-Viseur-des-Colverts : § 3 ; *voir* Borjigidai-Mergen [fils de Manant].
Bon-Viseur-des-Vingt : § 8, 9 ; *voir* Qorilardai-Mergen [seigneur des Vingt-et-Dix-Mille].
Borgne [Le-] : § 245 ; *voir* Soqor [émissaire de Ferrement-le-Benjamin].
Borjigidai-Mergen, *voir* Bon-Viseur-des-Colverts.
Borjigin (Borjigid), *voir* Colverts.
Boro'ul (Boroqula), *voir* Louvet.
Boroldai, *voir* Griset.
Boroldai-Suyalbi, *voir* Griset-Suyalbi.
Boroqcin-Qo'a, *voir* Grise-la-Belle.
Boroqula, *voir* Boro'ul.
*Bosses-d'Abji'a [les]* : § 187, 191 ; voir *Abji'a-Küteger.*
*Botoqan-Bo'orji*, voir *[le] Bo'orji-du-Chamelon.*
Botoqui-la-Grasse : § 240, 241 ; *voir* Botoqui-Tarqun [veuve de Daiduqul-le-Borgne, seigneur des Dix-Mille].
Botoqui-Tarqun, *voir* Botoqui-la-Grasse.
Bouc : § 254 ; *voir* Uquna [envoyé de Cinggis massacré à Otrar].
Boucle-à-l'Oreille [-le-Chambellan] : § 120, 124, 191, 202 ; *voir* Sūiketū [-Cerbi] [un Sonnailler ; échanson].
*Bouclier [le]* [rivière] : § 175, 176, 191, 192, 208 ; voir *Qalq-a.*
*Boukhara* [ville] : § 257, 259, 263.
*Boulaie* [mont de la] : § 177 ; voir *Qadinliq.*
Bouriates : § 239 ; *voir* Buriyad.
Bouse-Sèche : § 275-277 ; *voir* Arqasun [fils de l'Âne].
Bōgen, *voir* Amas.
Bōrte [-Ūjin], *voir* [Dame] Bleutée.
Bōrte-Cino, *voir* Loup-Bleu.
*Brèches [les]* : § 265 ; voir *Co'orqad.*
Briquet : § 202, 243 : *voir* Kete [seigneur de millier].
Bucaran-Cerbi, *voir* Bucaran-le-Chambellan.
Bucaran-le-Chambellan : § 191 ; *voir* Bucaran-Cerbi.
Buda'ad, *voir* Grains.
Bugidai (Bukidai, Būgidei) : § 225, 230, 234, 278 [un Jalair, fils de Tūge ; commandant de porte-carquois].
*Bu'ura*, voir *Chameau-Mâle.*
*Buir (Büyür)* [lac] : § 53, 176.
Buiru'ud-Tatar, *voir* [les] Tatar-Buiru'ud.
Buiruq-Qan, *voir* [le] Roi-Commandant.
Bujir (Buir), *voir* Loutre-Mâle.
Bukidai, *voir* Bugidai.
Bul(a)qadar, *voir* Rebelle.
Bular (Bolar), *voir* Bulgares.
Bulgares : § 262, 270, 274 ; *voir* Bular [les Bulgares de la Volga].
Bultacu (Būltecū) -Ba'atur, *voir* Tir-au-Flanc-le-Preux.
Buluqan, *voir* Zibeline
Buqa, *voir* Taureau.
Buqa-Güregen, *voir* Taureau-le-Gendre.
Buqatai, *voir* Taurin.
Buqa-Temūr, *voir* Taureau-le-Fer.
Buqatu-Salji, *voir* Taurin-le-Tors.
*Buqtarma (Buqdurma)* [rivière] : § 198.
Buqu-Qadagi (Qatagi), *voir* Cerf-le-Dur.
Buriyad, *voir* Bouriates.
*Burqan [-Qaldun]*, voir *Divin [-Qaldun].*
Burqan [-Qan], *voir* [le Roi] Divin.
Busard-le-Preux : § 247 ; *voir* Güigüneg-Ba'atur [envoyé combattre en Chine du Nord].
Butin : § 271 ; *voir* Oldaqar [porte-carquois].
*Butte-de-l'Herbe-de-Grâce [la]* : § 282 ; voir *Silginceg.*
*Buttes-de-Tülkin [les]* : § 190 ; voir *Tülkin-Ceüd.*
Butu [-Güregen], *voir* Chamelon [-le-Gendre].
Būgidei, *voir* Bugidai.
Būgūnūd, *voir* Sorciers.
Būgūnūdei, *voir* [Le-] Sorcier.
Būjeg : § 277 [un fils de Miroir].
Būltecū-Ba'atur, *voir* Bultacu-Ba'atur.
*Bürgi*, voir *Vieux-Grisard.*
Būri, *voir* Loup.
Būri [-Bōkō], *voir* Loup [-le-Lutteur].

Būri-Bulciru, *voir* Loup-le-Musclé.
*Büyür*, voir *Buir*.

*Cabciyal*, voir *Goulet*.
*Cachemire* [région] : § 262, 270 ; voir *Kesmir*.
Ca'adai, *voir* Blanchet.
CA'A'AN (CAQAN) -TATAR, *voir* TATAR-BLANCS.
Ca'alun, *voir* Blanche.
Ca'ur [-Begi], *voir* [la Princesse] Razzia.
Ca'urqan (Ca'urqai), *voir* Raid.
Ca'ut-Quri, *voir* Ja'ut-Quri.
*Cakir-Ma'ud*, voir *[les] Blancs-Mauvais*.
Canai : § 226, 234, 279 [un Germain, parent du Djourtchète ; commandant des gardes de jour].
Canar : § 278 [commandant de gardes de nuit avec Amal].
CANGSI'UD : § 120, 213.
*Capitale-du-Centre [la]* [ville] : § 247, 248, 251, 252, 263, 273 ; voir *Chung-tu*.
*Capitale-du-Nord [la]* [ville] : § 253 ; voir *Pei-ching*.
*Capitale-du-Sud [la]* [ville] : § 251, 273 ; voir *Nan-ching*.
Capricieux-le-Noir : § 151, 177 ; *voir* Erke-Qara [un Corbeau ; cadet du Roi Ong].
Caqa, *voir* Infante.
Caqa'an, *voir* Blanc.
Caqa'an-Qo'a (U'a, Uva), *voir* Blanc-le-Bel.
CAQAN, *voir* CA'A'AN.
Caraqa-Ebūgen, *voir* Caraqa-le-Vieux.
Caraqa-le-Vieux : § 68, 70, 72, 73 ; *voir* Caraqa-Ebūgen [un Sonnailler].
Caraqai-le-Grand-Secrétaire : § 47, 180 ; *voir* Caraqai-Lingqu [fils de Qaidu].
Caraqai-Lingqu, *voir* Caraqai-le-Grand-Secrétaire.
Carminé-Gūrin-le-Preux : § 160 ; *voir* Ubciqtai-Gūrin-Ba'atur.
Casque-d'Or : § 152 ; *voir* Altun-Asuq [un Corbeau ; proche du Roi Ong].
*Casutu*, voir *Neigeux*.
Caujin-Ōrtegei : § 47 [fils de Qaidu et ancêtre des Oronar, des Sonnaillers, des Arulad, des Nuits, des Qabturqas et des Geniges].
Ceceigen, *voir* Petite-Fleur.
*Cegcer (Cekcer)* [mont] : § 61, 67, 94, 142.
Ceren, *voir* Grande-Longévité [le fils d'Hémione-le-Preux].
Cerf-de-l'Union : § 152 ; *voir* El-Qutur [un Corbeau ; proche du Roi Ong].
Cerf-le-Dur : § 17, 19, 23, 30, 32, 33, 42 ; *voir* Buqu-Qadagi [fils surnaturel de Garance-la-Belle et ancêtre des Durs].
*Chameau* [steppe du] : § 190 ; voir *Teme'en*.
*Chameau-Mâle* [steppe du] : § 105, 109, 152 ; voir *Bu'ura*.
Chamelon [-le-Gendre] : § 120, 202 ; *voir* Butu [-Gūregen] [un Gémeau, seigneur de deux milliers].
Chao-kuan, *voir* Chao-le-Mandarin.
Chao-le-Mandarin : § 251 ; *voir* Chao-kuan [appellation du souverain des Sung du Sud].
Chao-T'ao, *voir* Jautau.
Charrette-Emel : § 141, 176 ; *voir* Terge-Emel [un Onggirad ; rallié à Jamuqa].
Chaudron-le-Fer : § 202 ; *voir* Toqon-Temūr [seigneur de millier].
Cheval-Arabe : § 202 ; *voir* Tobsaqa [seigneur de millier].
Cheveux-Roux : § 102, 105, 109, 111, 197, 202 ; *voir* Dair [-Ūsūn] [chef des Bons-Viseurs-d'Uvas].
Chicanier [Le-] : § 46 ; *voir* Adarkidai [fils de Duret et ancêtre des Chicaniers].
CHICANIERS : § 46, 207, 260 ; *voir* ADARGIN.
Chien-Pie : § 169 ; *voir* Alaq-It [épouse de Grande-Longévité, le fils d'Hémione].
*Chine* (CHINOIS) : § 53, 132, 247, 250, 251, 263, 266, 271, 272 ; voir *Kitad* [la Chine du Nord et ses habitants].
*Chu*, voir *Tchou*.
*Chung-tu*, voir *[la] Capitale-du-Centre*.
Ciduqul-Bōkō, *voir* Ciduqul-le-Lutteur.
Ciduqul-le-Lutteur : § 41 ; *voir* Ciduqul-Bōkō [un Enlevé, fils de L'Enlevé].
Ciel : § 253 ; *voir* Tenggeri [fils du Roi d'Or d'après l'*H.S.* ; envoyé à Cinggis par le Roi d'Or].
Cigidai : § 170 [en charge des hongres du Preneur].
Cigū (Cūgū) -Gūregen, *voir* Daguet-le-Gendre.

Cila'un, *voir* Roc.
Cila'un-Ba'atur, Cila'un-Qaici *voir* Roc-le-Preux.
Ciledŭ, *voir* Grand-Ciledŭ.
Cilger-Bŏkŏ, *voir* Gaillard-le-Lutteur.
Cilgŭtei (Cülgetei) : § 120, 124, 202 [un Emblème ; seigneur de millier].
Cimbai, *voir* Robuste.
Cinggis-Qaghan (Gengis Khan), *voir* [l'] Empereur Cinggis.
CINUS, *voir* LOUPS.
*Ciqurqu* [mont] : § 61, 94, 142.
CIRCASSIENS : § 262, 270 ; *voir* SERKESŬD.
Cirgidai (Cirgidei) Ba'atur, *voir* Laid-le-Preux.
*Cœur-Noir* [monts] : § 89, 122 ; voir *Qara-Jirüken.*
CŒURS-VAILLANTS : § 49, 122, 130-133, 136-140 ; *voir* JŬRKI.
*Co'orqad*, voir *[les] Brèches.*
Co'os-Caqan, *voir* Co'os-le-Blanc.
Co'os-le-Blanc : § 182 ; *voir* Co'os-Caqan [un Qorolas ; rallié à Cinggis].
*Collines-Rouges de la Falaise-du-Faon [les]* : § 177 ; voir *Jorqal-Qun-u Ula'anu'ud-Bolda'ud* [autre nom des *Falaises-Rouges*].
COLVERTS : § 42 ; *voir* BORJIGIN.
Commissaire aux rebelles : § 134 ; *voir* Jautau [titre chinois accordé à Cinggis].
Conaq : § 141 [un Qorolas ; rallié à Jamuqa].
*Coqcaran* : § 259.
CORBEAUX : § 96, 104, 105, 126, 134, 150, 171, 172, 186, 187, 200, 214, 208, 242 : *voir* KEREID.
CORÉENS : § 274 ; *voir* SOLANGQAS [les Coréens du Nord].
Cormaqan : § 260, 270, 274 [porte-carquois ; conquérant de Bagdad].
Cotan : § 94-96 [épouse de Dei-le-Sagace et mère de Bleutée].
Coureur : § 202 ; *voir* Tamaci [seigneur de millier].
Courtaud : § 270 ; *voir* Oqotur [envoyé en renfort à Cormaqan].
Couteau [-le-Bey] : 141-144, 239, 241 ; *voir* Quduqa [-Beki] [chef des Oïrates].
Cŏngsŏi, *voir* Jŏngsei
Cŏrŏgi-le-Goitre : § 141 ; *voir* Baqu-Cŏrŏgi [un Dur ; rallié à Jamuqa].
Crécerelle-le-Preux : § 45, 46 ; *voir* Nacin-Ba'atur [un des sept fils de Vaste-Tudun].
Crochet : § 120, 124, 202, 210, 216, 222, 243 ; *voir* Degei [un Besŭd, aîné de Souris-des-Bouleaux ; un des quatre « yeux et oreilles » de Cinggis].
Crotte : § 202, 243 ; *voir* Qorqosun [seigneur de millier].
*Croupe* [steppe de la] : § 128, 161, 177, 193, 197, 250 ; voir *Sa'ari.*
*Croûte-de-Glace* [rivière] : § 194, 195 ; voir *Qacir.*
*Cui*, voir *Tchou.*
Cuirasse : § 76, 77 ; *voir* Begter [un demi-frère de Cinggis].
Cügŭ, *voir* Cigŭ.
Cülgetei, *voir* Cilgŭtei.
Cyriaque, *voir* [le] Roi-Commandant Cyriaque.
Cyriaque : § 202 ; *voir* Qurcaqus [seigneur de millier].

Da'aritai, *voir* Daritai.
Daguet-le-Gendre : § 202, 251 ; Cigŭ-Güregen [seigneur de millier].
Daiduqul-le-Borgne : § 240 ; *voir* Daiduqul-Soqor [un seigneur des Dix-Mille].
Daiduqul-Soqor, *voir* Daiduqul-le-Borgne.
Dair [-Üsün], *voir* Cheveux-Roux.
Dalai-yin Qaghan, *voir* Empereur-Océanique.
*Dalan-Baljud (Baljus)*, voir *[les] Soixante-Dix-Marais.*
*Dalan-Nemürges*, voir *[les] Soixante-Dix Abrivents.*
Darbai : § 238 [envoyé de Fortune-Sacrée].
Daritai (Da'aritai) [-Otcigin], *voir* Ulcéreux [-le-Benjamin].
Darmala-des-Qa'ad : § 102, 105, 111, 112 ; *voir* Qa'adai-Darmala [chef des Bons-Viseurs-de-Qa'ad].
Davun : § 202 [seigneur de millier].
Débonnaire-le-Preux : § 141, 142, 144, 148 ; *voir* A'ucu-Ba'atur [un Prince ; rallié à Jamuqa].
*Défilé-aux-Épicéas [le]* : § 115 ; voir *Qaca'uratu-Subcid.*

*Défilé-aux-Peupliers [le]* : § 115 ; voir *Uliatu-Subcid.*
Degei, *voir* Crochet.
Dei-le-Sagace : § 61-62, 65-66, 69, 94 ; *voir* Dei-Secen [un Onggirad, beau-père de Cinggis].
Dei-Secen, *voir* Dei-le-Sagace.
*Deli'ün -Boldaq*, voir *Dolo'an-Boldaq.*
Désiré [-le-Sagace] : § 130, 171, 175, 185, 202, 208, 209, 217 ; *voir* Quildar [-Secen] [chef des Ogres].
*Didik-Saqal*, voir *[les] Souchets-Barbus.*
Divin, le Roi Divin, Victorieux, Divin-Victorieux, Divin-Victorieux-le-Droit : § 249, 250, 256, 265, 267, 268 ; *voir* Burqan, Burqan-Qan, Iluqu, Iluqu-Burqan, Iluqu-Burqan-Sidurqu [souverain des Tangoutes].
*Divin [-Qaldun]* [mont] : §1, 5, 9, 89, 90, 97, 100-103, 107, 112, 115, 145, 199, 205, 211 ; voir *Burqan [-Qaldun].*
DIX-MILLE : § 240, 241 ; *voir* TÜMED [associés aux Vingt pour former les Vingt-et-Dix-Mille].
DIX-MILLE-KIRGHIZ, *voir* KIRGHIZ.
DIX-MILLE-OÏRATES, *voir* OÏRATES.
DIX-MILLE-TÜBEGEN, *voir* TÜBEGEN
Djalâl ad-Dîn [le Sultan] : § 257, 264 ; *voir* Jalalding-Soltan [fils du chah Mohammed du Khorezm].
Djourtchète [Le-] : § 130, 171, 176, 183, 185, 202, 208, 209, 226, 253 ; *voir* Jürcedei [chef des Germains].
DJOURTCHÈTES : § 247, 248, 253, 274 ; *voir* JÜRCED [peuple apparenté aux Toungouses, fondateur de la dynastie d'Or (Chin) en Chine du Nord].
Dobun-le-Bon-Viseur : § 3, 5-7, 9-18 ; *voir* Dobun-Mergen [fils cadet de Soyeux-le-Riche].
Dobun-Mergen, *voir* Dobun-le-Bon-Viseur.
Dolo'adai, *voir* [Le-] Sept.
*Dolo'an (Deli'ün) -Boldaq*, voir *[les] Sept-Collines.*
DOLONGGIR (DOLONGGIRDAI), *voir* GALEUX.
DONGQAID, NOMBREUX-DONGQAID : § 150, 170, 171, 187, 208 ;*voir* [OLON-] DONGQAID.
Doqoladai, *voir* [Le-] Boiteux.
Doqolqu-Cerbi, *voir* Boiteux-le-Chambellan.
Dorée : § 214, *voir* Altani [épouse de Louvet].
Dori (Dõri) -Buqa, *voir* Dori-le-Taureau.
Dori-le-Taureau : § 202 ; *voir* Dori-Buqa [seigneur de millier].
Double-Alcool : § 280 ; *voir* Arajan [chargé des relais de postes].
Dõdei-Cerbi, *voir* Dõdei-le-Chambellan.
Dõdei-le-Chambellan : § 124, 191, 193, 210, 226-227, 234 ; *voir* Dõdei-Cerbi [commandant de gardes de jour].
Dõrbei [-Doqsin], *voir* Quatrain [-le-Terrible].
DÕRBEN (DÕRBED), *voir* QUATRE.
Dõregene, *voir* Tõregene.
Dõri, *voir* Dori.
*Dõrmegei*, voir *Arrogante.*
Droit, *voir* Sidurqu [appellation donnée par Cinggis à Divin, souverain des Tangoutes].
Dur [Le] : § 166 ; *voir* Qadagidai [rallié à Jamuqa].
Duraille : § 85, 146, 219 ; *voir* Qada'an [fille de l'Emblème Vigilance-le-Jaune].
Duraille : § 202, 278 ; *voir* Qada'an [seigneur de millier].
Duraille-le-Dissimulé : § 120, 124, 174 ; *voir* Qada'an-Daldurqan [un Gros; échanson].
Duraille, Prince-Duraille : § 48, 51, 53, 57, 58 ; *voir* Qada'an [-Taiji] [un des sept fils de Qabul].
Durard : § 45, 46 ; *voir* Qacula [un des sept fils de Vaste-Tudun et ancêtre de clans Voraces].
Duret : § 45, 46 ; *voir* Qaci'un [un des sept fils de Vaste-Tudun].
Duret-la-Grue : § 120, 124 ; *voir* Qaci'un-Toqura'un [un Jalair ; porte-carquois].
Duret [-le-Bey] : § 141, 166, 181 ; *voir* Qaci'un [-Beki] [un Quatre ; rallié à Jamuqa].
Duret [-le-Messager] : § 60, 79, 99, 244 ; *voir* Qaci'un [-Elci] [un frère de Cinggis].
Dureux : § 45, 46 ; *voir* Qaci'u [un des

sept fils de Vaste-Tudun et ancêtre des Voraces].
Durin-le-Brave : § 45, 46 ; *voir* Qaci-Kŭlŭg [un des sept fils de Vaste-Tudun et ancêtre de la lignée royale].
Dur [-le-Preux] : § 170, 185 ; *voir* Qadaq [-Ba'atur] [chef des Laids].
Duron : § 45, 46 ; *voir* Qacin [un des sept fils de Vaste-Tudun et ancêtre des Seigneurets].
DURS : § 42, 131, 141, 166, 196 : *voir* QADAGIN.
DUTA'UD [-TATAR], *voir* TATAR-DUTA'UD.
Duva-le-Borgne : § 3-5, 11-17 ; *voir* Duva-Soqor [fils aîné de Soyeux-le-Riche et ancêtre des Quatre].
Duva-Soqor, *voir* Duva-le-Borgne.
*Düiren* [crêtes de] : § 28.

Ebegei : § 130 [épouse secondaire de Vigilant-le-Cœur-Vaillant].
Ebŭgejin, *voir* [Le-] Vieux.
*Eder-Altaï* [confluence d'] : § 161, 177.
Eke, *voir* Mère.
*Eke*, voir *Mère*.
*Ejil*, voir *Idil*.
Élégant : § 202 ; *voir* Ketei [seigneur de millier].
Eljigidei, *voir* L'Âne.
El-Qutur, *voir* Cerf-de-l'Union.
Empereur Cinggis [l'] : § 1, 59, 123 et *sq.*, *voir* Cinggis-Qaghan [titre de Ferret].
Empereur Océanique : § 280 ; *voir* Dalai-yin Qaghan [titre de Généreux].
EMBLÈMES : § 82, 120, 186 ; *voir* SŬLDŬS.
*Enegen-Güiletü* : § 142.
Enfantelet : § 120, 202, 243, 257, 259, 264 ; *voir* Bala [un Jalair, fils de Sagace-la-Légende et frère d'Arqai-le-Molosse].
Enfantelet-le-Chambellan : § 202 ; *voir* Bala-Cerbi [seigneur de millier].
Enlevé [L'] : § 41 ; *voir* Ba'aridai [fils de Sanglier et d'une Uriangqai-Adangqan ; ancêtre des Enlevés].
ENLEVÉS : § 41, 120, 197, 207, 216 ; *voir* BA'ARIN.
ENLEVÉS-NUS : § 148 ; *voir* NICŬGŬD-BA'ARIN.
Enragé-le-Féroce : §170, 171, 174, 181 ; *voir* Aciq-Sirŭn [chef des Dix-Mille-Tŭbegen].
Enroué-Sabraq : § 159, 162, 163, 177, 189, 190, 194 ; *voir* Kögse'ŭ-Sabraq [général des Huit].
Envoyé [L'] : § 263 ; *voir* Yalavaci [un Khorezmien].
*Éperon-Jaspé [l']* : § 88 ; voir *Beder-Qosi'ŭn*.
ERDEMTŬ-BARULA, *voir* VORACES-VIRILS.
*Erdis*, voir *Irtych*.
*Ergüne*, voir *Argoun*.
*Erije'ŭ* [ville] : § 265.
*Eriqaya* [ville] : § 265.
Erke-Qara, *voir* Capricieux-le-Noir [un Corbeau, cadet du Roi Ong].
Esclave : § 137, 156, 163, 177, 202, 203, 205, 206, 209, 210, 220, 226, 240, 242, 254, 260, 266 ; *voir* Muqali [un Jalair, fils d'Homme-le-Bel ; un des quatre « braves » de Cinggis].
Estranger [L'] : § 40 ; *voir* Jajiradai [fils d'une Uriangqai-Adangqan enlevée par Sanglier ; ancêtre des E(s)trangers].
ESTRANGERS : § 141 ; *voir* JAJIRAN.
Étendard : § 183 ; *voir* Tuqu [fils de Molosse].
Éternel : § 270, 274, 277 ; *voir* Möngke [fils aîné de Miroir].
Éternel [-le-Chauve] : § 202, 243 ; *voir* Möngke [-Qalja] [seigneur de millier].
ÉTRANGERS : § 40, 122, 129, 196, 223 ; *voir* JADARAN.

*Falaise-du-Faon [la]* : § 177 ; voir *Jorqal-Qun*.
*Falaises-Jaunes [les]* : § 237 ; voir *Sariq-Qun*.
*Falaises-Rouges [les]* : § 163 ; voir *Ula'an-Qud* [autre nom des *Collines-Rouges de la Falaise-du-Faon*].
Faste, Seigneur Faste : § 50, 76, 77, 79, 90, 94-96, 99, 101, 103-105, 107, 112, 124, 131, 132, 136, 140, 154, 190, 191, 205, 242 ; *voir* Belgŭtei [-Noyan] [un demi-frère de Cinggis].
Fauvine [Grand-mère] : § 98, 100, 101, 103, 110 ; *voir* Qo'aqcin [-Emegen] [servante de Hô'elûn].
Féal : § 239 ; *voir* Inalci [un Oïrate, fils de Couteau-le-Bey].

Fer-le-Goitreux : § 208 ; *voir* Asiq-Temŭr [échanson venu dans la dot de la princesse Ibaqa].
Ferrement, Ferrement-le-Benjamin, Benjamin, Seigneur Benjamin) : § 60, 79, 99, 190, 195, 242-245, 255, 257, 269, 280, 281 ; *voir* Temŭge, Temŭge-Otcigin, Otcigin, Otcigin-Noyan) [le plus jeune frère de Cinggis].
Ferret : § 59 à 122, 127, 146, 152, 160, 164, 166, 167, 169, 170, 174, 177, 195, 244 ; *voir* Temŭjin [le futur Empereur Cinggis, fils de Neuvain et de Hŏ'elŭn].
Ferret-le-Conseiller : § 59 ; *voir* Temŭjin-Ŭge [un Tatar vaincu par Neuvain].
Ferreux : § 278 ; *voir* Temüder [commandant de gardes de jour].
Ferrure : § 60, 79, 99 ; *voir* Temŭlŭn [jeune sœur de Cinggis].
Fille-Barqaq : § 48, 49, 139, 140 ; *voir* Ŏkin-Barqaq [fils aîné de Qabul].
Fixe [-le-Bey] : § 102, 105, 106, 109-111, 117, 141, 142, 144, 157, 162, 177, 181, 197-199, 236 ; *voir* Toqto'a [-Beki] [chef des Bons-Viseurs-d'Uda et chamane].
Flamme-le-Taureau : § 58, 141 ; *voir* Jali-Buqa [un Tatar ; rallié à Jamuqa].
Flèche : § 146, 147, 153, 193, 195, 202, 209, 221, 237, 247, 248, 251, 252, 257, 272 ; *voir* Jebe [un Besŭd venu de chez les Princes ; un des quatre « chiens » de Cinggis].
Force : § 114, 138, 202, 214, 243, 244 ; *voir* Kŭcŭ [enfant trouvé dans le camp des Bons-Viseurs-d'Uda].
*Forêt-Noire [la]* : § 96, 104, 115, 164, 177, 264 ; voir *Qara-Tüne.*
Fort [le Roi] : § 194, 196, 198, 202, 237 ; *voir* Kŭcŭlŭg [-Qan] [souverain des Huit, fils de Tayang].
*Forteresse-Interdite* [ville] : § 262, 270, 274 ; voir *Men-Kermen* [nom turc de Kiev].
Fortuné : § 120, 124, 153, 193, 195, 202, 209, 235 ; *voir* Qubilai [un Vorace ; un des quatre « chiens » de Cinggis].
Fortune-Sacrée : § 238 ; *voir* Ĭduq-Qut [titre du souverain des Ouïgours].
*Froidure* : § 143, 147 ; voir *Küiten.*
*Fu-chou* [ville] : § 247, 248.
Fuqanu : § 253 [un Djourtchète rallié à Cinggis].
Furtif-Durard : § 48 ; *voir* Sem-Qaculai [fils de Mafflu-le-Sagace].
Furtif-le-Craintif : § 2 ; *voir* Sem-Soci [fils de Grand-Œil].

Gaillard-le-Lutteur : § 111 ; *voir* Cilger-Bŏkŏ [un Bon-Viseur, cadet de Ciledŭ et de Fixe, qui garda Bleutée durant sa capture].
GALEUX : § 260 ; *voir* DOLONGGIR.
Garance-la-Belle : § 7, 8, 9, 10, 17, 18, 20, 22, 23, 76 ; *voir* Alan-Qo'a [fille de Bon-Viseur-des-Vingt et de Belle-des-Bargous].
*Ge'ün*, voir *Jument.*
GÉMEAUX : § 120, 129, 202 ; *voir* IKIRES.
*Gen*, voir *Ken.*
Généreux [l'Empereur] : § 172, 173, 198, 214, 242, 243, 255, 258, 260, 269-272, 274, 275, 278-281 ; *voir* Ŏgŏdei [-Qaghan] [le troisième fils et successeur de Cinggis].
GENIGES : § 47, 122, 210.
Gengis Khan, *voir* Cinggis-Qaghan.
Gerfaut-le-Mince : § 218 ; *voir* Narin-To'oril [un Ne'ŭs ou Loup, fils de Blanc-le-Bel].
Gerfaut [le Roi], *voir* [le Roi] Ong.
Gerfaut [-des-Astucieux] : § 166, 180, 181 ; *voir* [Sŭkegedei-] To'oril [un Astucieux, fils de Jegei-le-Sonneur et frère d'Aiguille-des-Astucieux].
Germain [Le-] : § 46 ; *voir* Uru'udai [fils de Crécerelle-le-Preux et ancêtre des Germains].
GERMAINS : § 46, 130, 170, 171, 175, 176, 195, 208, 209 ; *voir* URU'UD.
Geŭgi, *voir* Hameçon.
Girma'u, *voir* Incapable.
*Glaciale* [rivière] : § 158, 177 ; voir *Soqoq.*
Goitreux [-le-Gendre] : § 202, 207 ; *voir* Asiq [-Gŭregen] [seigneur de millier].
*Goulet* [col du, porte du] : § 247, 251-253, 272 ; voir *Cabciyal.*
GRAINS : § 46 ; *voir* BUDA'AD.
Grand-Ciledŭ, Ciledŭ : § 54, 55, 56,

111 ; *voir* [Yeke-] Ciledũ [un Bon-Viseur, cadet de Fixe et premier époux de Hõ'elũn].
Grande-Longévité : § 154-156 ; *voir* Yeke-Ceren [un Tatar].
Grande-Longévité, Longévité : § 51, 169, 219 ; *voir* [Yeke-] Ceren [fils d'Hémione-le-Preux].
*Grande-Montagne [la]* : § 144, 158, 177 ; voir *Uluq-Taq.*
Grande-Nomadisation : § 225 ; *voir* Yeke-Ne'ürin [le commandant des gardes de nuit].
Grande-Providence : § 141 ; *voir* Tüge-Maqa [un Gémeau ; rallié à Jamuqa].
Grand-Œil : § 2, *voir* Yeke-Nidũn [fils de Sali-Qaca'u].
GRANDS-VORACES : § 46 ; *voir* YEKE-BARULA.
Grise-la-Belle : § 3 ; *voir* Boroqcin-Qo'a [épouse de Soyeux-le-Riche].
Griset : § 129 ; *voir* Boroldai [un Gémeau].
Griset-Suyalbi : § 3 ; *voir* Boroldai-Suyalbi [serviteur de Soyeux-le-Riche].
Gros-l'Envieux, Le-Gros : § 72, 79, 81, 141, 149, 219, 220 ; *voir* Tarqudai [-Kiriltuq] [seigneur des Princes, ennemi de Cinggis].
GROS : § 120, 213 ; *voir* TARQUD.
GRUES : § 120, 213 ; *voir* TOQURA'UN.
GŨCŨGŨD (GŨCŨGŨRDEI) [-NAIMAN], *voir* SOURIS-DES-BOULEAUX [DES HUIT].
Gũcũgũr (Kũcũgũr), *voir* Souris-des-Bouleaux.
Gũ'ün-Qo'a (Kũmün-Qo'a), *voir* Homme-le-Bel.
Gũigũneg-Ba'atur, *voir* Busard-le-Preux.
Gũngjũ : § 248 [princesse chinoise donnée à Cinggis].
Gũrbesũ, *voir* Saurienne.
*Gũrelgũ*, voir *Lézard.*
Gũr-Qa, *voir* [le] Roi-Universel.
Gũr-Qan, *voir* [le] Roi-Universel.
*Güse'ür* [lac] : § 151, 177.
Gũyũg, *voir* Ardent.

Hameçon : § 202 ; *voir* Geũgi [seigneur de millier].
*Hariltu (Qariltu)* [lac] : § 136.
Hassan-le-Sarte : § 182 ; *voir* Asan-Sartaqdai [marchand musulman].
Hémione [la Reine] : § 197, 257 ; *voir* Qulan [-Qatun] [fille du Bon-Viseur Cheveux-Roux, donnée à Cinggis].
Hémione [-le-Preux] : § 48, 51 ; *voir* Qulan [-Ba'atur] [un des sept fils de Qabul].
*Hérat* [ville] : § 258, 259, 261.
*Hindus*, voir *Inde.*
*Ho-hsi-wu* [ville] : § 252.
Homme-le-Bel : § 137, 206 ; *voir* Gũ'ün-Qo'a [un Jalair, fils de Riche-à-Charrettes].
Horqudaq, *voir* Qorqudaq.
Hostile : § 202, 226, 243 ; *voir* Ilũgei [un Jalair ; seigneur de millier].
Hôte [L'] : § 51 ; *voir* Jõci [fils de Qutula].
Hôte [L'] : § 165, 210, 239, 242, 243, 254, 255, 258, 260 ; *voir* Jõci [le fils aîné de Cinggis].
Hôte-Darmala : § 128, 201 ; *voir* Jõci-Darmala [opposé à un cadet de Jamuqa pour un vol de chevaux].
Hôte-le-Molosse, *voir* Molosse.
Hõbõgetür : § 251 [général djourtchète].
Hõ'elũn, Dame Hõ'elũn, Mère Hõ'elũn : § 55, 59-61, 70-74, 76, 78, 93, 98-99, 110, 111, 130, 135, 137, 138, 166, 195, 203, 214, 242-244 ; *voir* Hõ'elũn, Hõ'elũn-Ũjin, Hõ'elũn-Eke [une Olqunu'ud, épouse enlevée à un Bon-Viseur par Neuvain et mère de Cinggis].
Hõ'elũn-Eke, Hõ'elũn-Ũjin *voir* [Mère, Dame] Hõ'elũn.
*Hsüan-te fu* [ville] : § 247.
HUIT : § 141, 142, 151, 152, 158-161, 163, 166, 177, 188-190, 192, 193, 195, 196, 198, 200, 202, 208, 237 ; *voir* NAIMAN.
Hũsũn, *voir* Ũsun.

Ibaqa [-Begi], *voir* [la Princesse] Ibaqa.
Ibaqa [la Princesse] : § 186, 208 ; *voir* Ibaqa [-Begi] [fille du Corbeau Jaqa-l'Accompli].
*Idil (Adil, Ejil)*, voir *Volga.*
Idu'ud, *voir* Ĭduq-Qut.

Iduqadai (Idoqudai) : § 202, 243 [seigneur de millier].
Iduq-Qut (Idu'ud), *voir* Fortune-Sacrée.
Idŭrgen, *voir* Itŭrgen.
IKIRES, *voir* GÉMEAUX.
Ile : § 251 [général djourtchète].
Ilqa, *voir* Nilqa.
Iluqu, Iluqu-Burqan, Iluqu-Burqan-Sidurqu, *voir* Divin.
Ilŭgei (Ilŭge), *voir* Hostile.
Inalci, *voir* Féal.
Inanca-Qan, Inanca-Bilge-Qan, *voir* [le Roi] Loyal, [le Roi] Loyal-le-Sage.
Incapable : § 51 ; *voir* Girma'u [fils de Qutula].
*Inde* (INDIENS) : § 261, 264 ; voir *Hindus* [l'Inde du Nord et ses habitants].
*Indus* [fleuve] : § 257, 264 ; voir *Sin.*
Infante : § 249 ; *voir* Caqa [fille de Divin, souverain des Tangoutes].
Intrépide : § 51, 87, 169, 170, 187, 202, 219 ; *voir* Kisiliq [assujetti à Grande-Longévité, le fils d'Hémione].
*Irtych* [fleuve] : § 198, 207, 264 ; voir *Erdis.*
Isabelle [L'] : § 278 ; *voir* Siraqan [ordonnateur des entrées et sorties du camp impérial].
Itŭrgen (Idŭrgen) : § 177, 184 [émissaire du Roi Ong].

JADARAN (JADARADAI), *voir* ÉTRANGERS.
Ja'ut-Quri (Ca'ut-Quri), *voir* Officier de centaines.
Jajiradai, *voir* [L'] Estranger.
JAJIRAN (JAJIRADAI), *voir* ESTRANGERS.
Jalair [Le-] : § 274 ; *voir* Jalairdai [porte-carquois].
JALAIR (JALAIRDAI) : § 120, 137, 244, 257, 264 [liés aux Mongols].
Jalairdai, *voir* [Le-] Jalair.
Jalalding-Soltan, *voir* [le Sultan] Djalâl ad-Dîn.
*Jalama* [mont] : § 128.
Jali-Buqa, *voir* Flamme-le-Taureau.
Jamuqa : § 40, 104-122, 125, 127-130, 141, 142, 144, 161, 166, 167, 170, 174, 179, 181, 194-196, 200-201, 218, 246 [un E(s)tranger, fils de Noir-Duraille ; allié juré, puis rival de Cinggis].
Janggi, *voir* Nouvelle.
Jaqa-l'Accompli : § 107-108, 142, 150, 152, 186, 208 ; *voir* Jaqa-Gambu [un Corbeau, cadet du Roi Ong].
Jaqa-Gambu, *voir* Jaqa-l'Accompli.
JAQUD : § 281 [nom collectif des peuples soumis à la dynastie d'Or].
JARCI'UD, *voir* SERVITEURS.
Jarci'udai-Ebŭgen, *voir* [Le-] Vieux-des-Serviteurs.
*Jaune* [steppe] : § 67, 252 ; voir *Sira.*
Jautau (Chao-T'ao), *voir* Commissaire aux rebelles.
*Jayaq*, voir *Oural.*
Jebe, *voir* Flèche.
Jebke : § 137, 202, 243, 244 [un Jalair, fils de Riche-à-Charrettes].
Jedei, *voir* Jetei.
Jeder : § 202 [seigneur de millier].
Jegei-le-Sonneur : § 120, 180 ; voir Jegei-Qongdaqor [un Astucieux, père d'Aiguille-des-Astucieux et de Gerfaut-des-Astucieux].
Jegei-Qongdaqor (Yegei-Qongtaqar), *voir* Jegei-le-Sonneur.
Jegŭ (cf. Yegŭ ?) : § 278 [commandant de gardes de jour].
Je'ŭredei (Jevŭredei), *voir* [Le-] Je'ŭren.
Je'ŭren [Le-] : § 43, 44 ; *voir* Je'ŭredei [fils d'une servante de Qabici-Courte-jambe et ancêtre des Je'ŭren].
JE'ŬREN (JE'ŬRED, JE'ŬREDEI, JEVŬREID) : § 44.
Jelme [-le-Bel] : § 97, 99, 120, 125, 145, 170, 195, 202, 209, 211, 214, 225 ; *voir* Jelme [-Qoa] [un Uriangqai, fils de Vieux-des-Serviteurs et aîné de Subtil et de Raid ; un des quatre « chiens » de Cinggis].
Jelme [-Qo'a], *voir* Jelme [-le-Bel].
*Jeje'er* [hauteurs de] : § 166, 185.
*Jer* [défilé de] : § 185.
*Jerene* [gorges de] : § 129, 201.
Jetei (Jedei) : § 120, 124, 202, 214, 243 [un Ogre, frère de Boiteux-le-Chambellan ; porte-carquois].
Jevŭredei, *voir* Je'ŭredei.
JEVŬREID, *voir* JE'ŬREN.
JIRGIN (JIRGID), *voir* LAIDS.
Jirqo'adai, *voir* [Le-] Six.
Jirqo'an, *voir* Six.

Johannès : § 190, 202 ; *voir* Yuqunan [un Önggüd ; envoyé de Prince-Geai-l'Officier].
Jolies-Crêtes : § 168 ; *voir* Kiratai [émissaire de Cinggis].
Jolie-Voix : § 239 : *voir* Qoluiqan [fille de L'Hôte, fils de Cinggis, donnée à l'Oïrate Légal].
*Jorqal-Qun*, voir *[la] Falaise-du-Faon.*
*Jorqal-Qun-u Ula'anu'ud-Bolda'ud*, voir *[les] Collines-Rouges de la Falaise-du-Faon.*
Jõci, *voir* [L'] Hôte.
Jõci-Qasar, *voir* Molosse.
Jõci-Darmala, *voir* Hôte-Darmala.
Jõngsei (Jungsoi, Jungsai) : § 120, 202, 243 [un Seigneuret ; seigneur de millier].
Jubqan : § 251 [envoyé de Cinggis chez les Sung du Sud].
*Jument* [ruisseau de la] : § 257 ; voir *Ge'ün.*
Jungsai (Jungsoi), *voir* Jõngsei.
JÚRCED (JÚRCEDEI), *voir* DJOURTCHÈTES.
Jürcedei, *voir* [Le-] Djourtchète.
JÚRKI (JÚRKIN), *voir* CŒURS-VAILLANTS.

*Kachgar* [ville] : § 263.
*Keltegei-Qada :* § 175 ; voir *[la] Roche-Penchée.*
*Kelüren*, voir *Kerülen.*
*Ken (Gen)* [rivière] : § 141.
KEREID (KEREYID), *voir* CORBEAUX.
KEREL : § 262, 270.
*Kerülen (Kelüren)* [rivière] : § 1, 94, 96, 98, 107, 136, 142, 151, 177, 183, 193, 269, 282.
KESDIYM : § 239.
*Kesmir*, voir *Cachemire.*
Kete, *voir* Briquet.
Ketei, *voir* Élégant.
*Khangaï* [monts] : § 194 ; voir *Qangqai.*
*Khorezm* [région] : § 263.
*Khotan* [ville] : § 263.
KIBCA'UD (KIMCA'UD), *voir* QIPCAQ.
*Kiev (Kiva, Keyibe)* [ville] : § 262, 270, 274.
*Kilqo* [cours d'eau] : § 105, 106, 109.
*Kimurqa* [cours d'eau] : § 88, 107, 122.
Kinggiyadai, *voir* [Le-] Kinggiyan.
Kinggiyan [Le-] : § 120, 202 ; *voir* Kinggiyadai [un Olqunu'ud ; seigneur de millier].
Kiratai, *voir* Jolies-Crêtes.
KIRGHIZ, DIX-MILLE-KIRGHIZ : § 239 ; *voir* [TÜMEN-] KIRGISÜD.
KIRGISÜD, *voir* KIRGHIZ.
*Kisil-Bas*, voir *Tête-Rouge.*
Kisiliq, *voir* Intrépide.
*Kitad*, voir *Chine.*
KIYAN (KIYAD) : § 63.
*Koutcha* [ville] : § 263.
*Ködö'e*, voir *Tourterelle.*
Kögse'ü-Sabraq, *voir* Enroué-Sabraq.
*Köke*, voir *Bleu.*
Kökö, *voir* Bleu.
Kökö-Cos, *voir* Kökösös.
Kökücü, *voir* Mésange-Bleue.
Kökücü-Kirsa'an, *voir* Mésange-Bleue-le-Renard.
Kökücü-Teb-Tenggeri, *voir* Mésange-Bleue-le-Très-Céleste.
Kökösös (Kökö-Cos), *voir* Bleu-l'Ardent.
*Kölün (Kölen)* [lac] : § 53.
Kötön-Baraqa, *voir* Kötön-le-Dogue.
Kötön-le-Dogue : § 58 ; *voir* Kötön-Baraqa [un Tatar].
Kücü, *voir* Force.
Kücügür, *voir* Gücügür.
Kücülüg [-Qan], *voir* [le Roi] Fort.
*Küiten*, voir *Froidure.*
Kümün-Qo'a, *voir* Gü'ün-Qo'a.

Lablaqa (Labalqa) : § 225, 278 [commandant de porte-carquois].
LAIDS : § 170, 171, 185-187, 208 ; *voir* JIRGIN.
Laid-le-Preux : § 141 ; *voir* Cirgidai-Ba'atur [un Tors ; rallié à Jamuqa].
Laquais : § 273 ; *voir* Se'üse [surnom donné au Roi d'Or par Généreux].
Légal : § 239 ; *voir* Törelci [un Oïrate, fils de Couteau-le-Bey].
*Lézard* [monts du] : § 89, 94, 122, 129, 141 ; voir *Gürelgü.*
Lime : § 202 ; *voir* Qa'uran [seigneur de millier].
*Limpide* [rivière] : § 8, 9 ; voir *Ariq.*
Lion [le Roi] : § 235 ; *voir* Arslan [souverain des Qarluq].
Longévité, *voir* Grande-Longévité [le fils d'Hémione-le-Preux].

Loup : § 270, 274, 275, 276 ; *voir* Būri [un petit-fils de Blanchet].
Loup-Bleu : § 1, *voir* Börte-Cino [l'ancêtre originel de Cinggis].
Loup [-le-Lutteur] : § 50, 131, 140 ; *voir* Būri [-Bōkō] [fils de Bienheureux-Mūnggūr].
Loup-le-Musclé : § 40 ; *voir* Būri-Bulciru [un Étranger ; fils du Tūgū'ūn].
LOUPS : § 129, 207 ; *voir* CINUS [autre nom des NE'ÛS].
Loutre : § 183-185 ; *voir* Qali'udar [un Jeū'ren].
Loutre-Mâle : § 202 ; *voir* Bujir [seigneur de millier].
Louvet : § 137, 138, 163, 172, 173, 177, 202, 209, 213, 214, 240, 241 ; *voir* Boro'ul [enfant trouvé dans le camp des Cœurs-Vaillants ; un des quatre « braves » de Cinggis].
Loyal [le Roi], le Roi Loyal-le-Sage : § 151, 177, 189, 194 ; *voir* Inanca-Qan, Inanca -Bilge-Qan [souverain des Huit].

Mafflu [-le-Sagace] : § 47, 48, 180 ; *voir* Tumbinai [-Secen] [fils de Riche-Faucon-le-Terrible].
MA'ALIQ-BAYA'UDAI, *voir* RICHARDS-MA'ALIQ.
Magnanime : § 226, 234 ; *voir* Aqutai [parent de Preneur ou de Preneur-le-Gendre ; commandant de gardes de jour].
MAGYARS : § 262, 270 ; *voir* MAJAR.
MAJAR (MAJARAD), *voir* MAGYARS.
Malik [le Roi] : § 257, 264 ; *voir* Qan-Melig [gouverneur d'Hérat].
Manant : § 2, 3 ; *voir* Qarcu [fils de Furtif-le-Craintif].
MANGQUD (MANGQUDAI, MANGQUTAI), *voir* OGRES.
Mangqudai, *voir* [L'] Ogre.
MANTEAUX-ROUGES [les] : § 251 ; *voir* ULA'AN-DEGELEN [troupes de l'armée du Roi d'Or].
Maral, *voir* Biche.
*Marécage* [bec du] : § 24 ; voir *Baljun.*
*Marécage* [lac du] : § 182, 183, 208 ; voir *Baljuna.*
Mas'ûd : § 263 [un Khorezmien, fils de L'Envoyé].
Mau (Ma'u), *voir Mauvais.*
*Mauvais* [monts] : § 170, 173 ; voir *Mau.*
*Mazandéran* [région] : § 261.
*Meget (Meket)* [ville] : § 270, 274, 275.
Megetū, *voir* Menggetū.
Megūjin-Se'ültū, *voir* Queue-de-Laie
Mélèze-la-Grue : § 120, 124 : *voir* Qara-qai-Toqura'un [un Jalair].
Membru : § 120, 209 ; *voir* [Mōci-] Bedū'ün [un Quatre ; commandant d'un millier avec le Vorace Fortuné].
MENEN-BA'ARIN, *voir* VASTES-ENLEVÉS.
Menen-Tudun, *voir* Vaste-Tudun.
Menggei, *voir* Mōngke.
Menggetū (Mōnggetū, Megetū), *voir* Tavelure.
Menggetū (Mōnggetū) -Kiyan, *voir* Tavelure-le-Kiyan.
Menggū'ūr, *voir* Mōnggū'ūr.
Menglig (Mōnglik) [-Ecige], *voir* [Père] Tavelé.
*Men-Kermen*, voir *Forteresse-Interdite.*
MERKID, *voir* BONS-VISEURS.
Mère, *voir* [Mère] Hō'elūn.
*Mère* [ruisseau de la] : § 257 ; voir *Eke.*
*Merv* [ville] : § 261.
Mésange-Bleue : § 119, 138, 202, 214, 243, 244 ; *voir* Kōkōcū [enfant trouvé dans le camp des Besūd].
Mésange-Bleue : § 188 ; *voir* Kōkōcū [écuyer de Senggūm].
Mésange-Bleue-le-Renard : § 180 ; *voir* Kōkōcū-Kirsa'an [aïeul de Gerfaut-des-Astucieux].
Mésange-Bleue-le-Très-Céleste, *voir* Très-Céleste.
Miroir : § 186, 214, 242, 243, 251, 255, 258-259, 269, 272 ; *voir* Tolui [le plus jeune fils de Cinggis].
*Mo-chou* [ville] : § 248.
Moci-Bedū'ūn, *voir* Mōci-Bedū'ūn.
Modéré [-l'Échanson] : § 120, 124, 202, 213, 252 ; *voir* Ōnggūr [-Ba'urci] [fils de Tavelure-le-Kiyan].
Molosse, Hôte-le-Molosse : § 60, 76, 77, 79, 96, 99, 104, 105, 107, 120, 124, 130, 137, 161, 183, 184, 195, 242-245, 253, 255 ; *voir* [Jōci-] Qasar [un frère de Cinggis].

MONGOLS : § 52, 126, 142, 174, 189, 190, 193, 194, 195, 196, 202, 248, 265, 266, 272 ; *voir* MONGQOL.
MONGQOL (MONGQOLJIN), *voir* MONGOLS.
Mongqoljin-Qo'a, *voir* Belle-des-Mongols.
Monolun, *voir* Nomolun.
Moroqa, *voir* Tortu.
Mouflon : § 238 ; *voir* Atkirag [envoyé de Fortune-Sacrée].
Mōci (Moci) -Bedü'ün, *voir* Membru.
Mönggetü, *voir* Menggetü
Mönggü'ür (Menggü'ür, Möngke'ür) : § 202, 243 [seigneur de millier].
Möngke (Menggei), *voir* Éternel.
Möngke (Möngkö) [-Qalja], *voir* Éternel [-le-Chauve].
Möngke'ür, *voir* Mönggü'ür.
Mönglik, *voir* Menglig.
Mulqalqu : § 122, 124, 223 [un Étranger ; manadier].
Muqali, *voir* Esclave.
*Muruca (Mürüce) -Se'ül*, voir *[la] Queue-Méandre.*
Muselē [le-Vieux] : § 149, 220 ; *voir* Sirgü'etü [-Ebügen] [un Enlevé, père de Naya et de Pie-Noir].
Müge : § 202 [seigneur de millier].
Mülke-Totaq : § 129 [un Gémeau].
*Mürüce*, voir *Muruca.*

Nacin-Ba'atur, *voir* Crécerelle-le-Preux.
*Nacre* [ruisseau de] : § 107 ; voir *Tana.*
*Na'u*, voir *Nonni.*
NAIMAN, *voir* HUIT.
*Nan-ching*, voir *[la] Capitale-du-Sud.*
*Naqu* [à-pic de] : § 195, 196.
Naqu-Bayan, *voir* Naqu-le-Riche.
Naqu-le-Riche : § 90, 92, 93, 205 ; *voir* Naqu-Bayan [un Arulad].
*Naratu-Sitü'en*, voir *Sanctuaire-les-Pins.*
Narin-Ke'en, *voir* Apparat-le-Mince.
Narin-To'oril, *voir* Gerfaut-le-Mince.
Naya (Naya'a) [-Bilji'ur], *voir* Naya [-l'Alouette].
Naya [-l'Alouette] : § 149, 197, 202, 220 ; *voir* Naya [-Bilji'ur] [un Enlevé, fils de Muselé-le-Vieux].
NE'ÛS (NEGÛS, NE'ÛDEI, NEGÛDEI) : § 120, 129, 218 [autre nom des LOUPS].
*Neigeux* [monts] : § 266, 267 ; voir *Casutu.*
*Nekün*, voir *Servant.*
Nekün-Taiji, *voir* Prince-Servant.
Neuf-Empans : § 225, 230, 234, 278 ; *voir* Yesün-Tö'e [un Uriangqai, fils de Jelme ; commandant de porte-carquois].
Neuvain, Neuvain-le-Preux, Neuvain-le-Kiyan, le Roi Neuvain : § 50, 54, 56, 59-70, 105, 110-111, 130, 140, 150, 151, 164, 177 ; *voir* Yesügei, Yesügei-Ba'atur, Yesügei-Kiyan, Yesügei-Qan [fils de Bartan-le-Preux et père de Cinggis].
Neuvaine [la Reine] : § 155, 156 ; *voir* Yesügen [-Qatun] [sœur cadette de Nonaine et fille du Tatar Grande-Longévité].
Neuvet : § 183, 269 ; *voir* Yesüngge [fils de Molosse].
*Nichapour* [ville] : § 258, 259.
NICÜGÜD-BA'ARIN, *voir* ENLEVÉS-NUS.
Nilqa (Ilqa) -Senggüm, *voir* Senggüm [-le-Niais].
*Noir* [défilé] : § 150, 177 ; voir *Qara'un.*
Noiraud : § 45, 46 ; *voir* Qaraldai [un des sept fils de Vaste-Tudun et ancêtre des Grains].
Noiraud-la-Grue : § 120, 124 ; *voir* Qaraldai-Toqura'un [un Jalair ; gardien des hongres].
Noir-Duraille : § 40 ; *voir* Qara-Qada'an [un Étranger, fils de Loup-le-Musclé].
Noiret : § 120, 202, 243 ; *voir* Qaracar [un Vorace, fils de Suqu-le-Sagace].
*Noirs-Obscurs* [monts] : § 183, 206 ; voir *Qara'un-Jidun.*
Nonain : § 274 ; *voir* Yesüder [porte-carquois].
Nonaine [la Reine] : § 155, 156, 254, 265, 268 ; *voir* Yesüi [-Qatun] [sœur aînée de Neuvaine et fille du Tatar Grande-Longévité].
*Nonni* [rivière] : § 253 ; voir *Na'u.*
NOMBREUX-DONGQAID, *voir* DONGQAID.
Nomolun (Monolun) : § 46 [mère de Qaidu d'après l'*H.S.*, en fait sa grand-mère].

Nouvelle : § 277 ; *voir* Janggi [seigneur de millier].
Noyagidai, *voir* [Le-] Seigneuret [fils de Duron].
Noyakin, *voir* Seigneuret [rallié à Jamuqa].
NOYAKIN (NOYAKIDAI, NOYAGIDAI), *voir* SEIGNEURETS.
NUITS : § 47 ; *voir* SŪNID.

Obstacle : § 202 ; *voir* Tüidger [seigneur de millier].
Officier de centaines : § 134, 179 ; *voir* Ja'ut-Quri [titre accordé par le Roi d'Or à Ferret].
Officier-la-Fonte : § 208 ; *voir* Quri-Silemün.
Ogre [L'] : § 46 ; *voir* Mangqudai [fils de Crécerelle-le-Preux et ancêtre des Ogres].
Ogre [L'] : § 278 ; *voir* Mangqudai [commandant de gardes de jour].
OGRES : § 46, 120, 130, 170, 171, 195, 209 ; *voir* MANGQUD.
OIRAD, *voir* OĪRATES.
OĪRATES, DIX-MILLE-OĪRATES : § 142, 239 ; *voir* [TŪMEN-] OIRAD.
OLAN (OLON)-DONGQAID, *voir* DONGQAID.
Olar-Gūregen, *voir* Olar-le-Gendre.
Olar-le-Gendre : § 202 ; *voir* Olar-Gūregen [seigneur de millier].
Oldaqar, *voir* Butin.
OLON-DONGQAID, *voir* OLAN-DONGQAID.
OLQUNU'UD : § 54, 61, 89, 120.
*Onan* [rivière] : § 1, 24, 30, 32, 50, 54-57, 59, 72-75, 81, 82, 84, 88, 97, 106, 108, 116, 129, 130, 136, 144, 202, 211.
Ong [le Roi], le Roi-Ong Gerfaut, le Roi Gerfaut : § 96, 104-108, 110, 113, 115, 126, 133, 134, 141, 142, 144, 150-152, 157-165, 167, 170, 171, 174, 177, 178, 183-189, 200, 204 ; *voir* Ong-Qan, To'oril-Ong-Qan, To'oril-Qan [souverain des Corbeaux].
Ongging-Cingsang, *voir* [le] Premier ministre Wan-yen.
ONGGIRAD (QONGGIRAD) : § 61, 64, 94, 141, 176, 177, 196, 202.
Onggiran : § 202 [seigneur de millier].
Ong-Qan, *voir* [le Roi] Ong.
ONGQOJID : § 186 [ceux de Ong-Qan].
Oqda : § 180 [esclave de Mafflu et de son oncle Caraqai-le-Grand-Secrétaire ; ancêtre de Gerfaut-des-Astucieux].
Oqotur, *voir* Courtaud.
Or [-le-Benjamin] : § 51, 122, 123, 127, 142, 153, 166, 169, 174, 179-181, 246, 255 ; *voir* Altan [-Otcigin] [fils de Qutula].
Or [le Roi d'], l'Empereur d'Or : § 53, 132, 133, 248, 250, 251-253, 266, 271, 273 ; *voir* Altan-Qan, Altan-Qaghan [empereur Chin de Chine du Nord, d'origine djourtchète].
*Or* [ruisseau d'] : § 259 ; voir *Altan.*.
*Or (Ür)*, voir *Aube.*
Orbai [la Reine] : § 70, 71 ; *voir* Orbai [-Qatun] [épouse d'Ambaqai].
Orbai [-Qatun], *voir* [la Reine] Orbai.
Oronar [L'] : § 202 ; *voir* Oronardai.
ORONAR : § 47, 120.
Oronardai, *voir* [L'] Oronar.
OROSUD (ORUSUD), *voir* RUSSES.
*Orqon* [rivière] : § 105-106, 195.
Otcigin [-Noyan], *voir* Ferrement.
*Otrar* [ville] : § 257-259.
Ouïgour [L'] : § 279 ; *voir* Ui'urdai [chargé des campements du désert].
OUÏGOURS : § 151, 177, 198, 238 ; *voir* UI'UR.
*Oural* [fleuve] : § 262, 270, 274 ; voir *Jayaq.*
*Ourgendj* [ville] : § 258, 260, 263.
Ögödei [-Qaghan], *voir* [l'Empereur] Généreux.
Ögöle, *voir* Ögölen.
Ögölen (Ögöle, Ögele) -Cerbi, *voir* Prodigue-le-Chambellan.
Ökin-Barqaq, *voir* Fille-Barqaq.
*Ölegei-Bulaq*, voir *[la] Source-du-Berceau.*
ÖNGGŪD : § 182, 190, 202, 239.
Önggür [-Ba'urci], *voir* Modéré [-l'Échanson].
Örebeg-Digin, *voir* Prince-Örebeg.
ÖTEGEN (ÖTEGEDEI), *voir* ANCIENS.

Parfait-le-Bey : § 157 ; *voir* Tögüs-Beki [un Bon-Viseur, fils aîné de Fixe].

*Parwân* [steppe de] : § 257, 258.
*Passe-Charretière [la]* : § 136, 162, 177 ; voir *Telegetü-Amasar.*
Peau-de-Patte : §141, 142, 144, 157, 162, 177, 197-199, 236 ; *voir* Qodu [un Bon-Viseur, fils de Fixe].
Peau-de-Patte-l'Écuyer : § 124 ; *voir* Qodu-Morici [manadier].
Peau-de-Patte-Orcang : § 141, 144, 148 ; *voir* Qodun-Orcang [un Prince ; rallié à Jamuqa].
Pêcheur : § 53 ; *voir* Balaqaci [un Besūd].
*Pei-ching*, voir *[la] Capitale-du-Nord.*
Petit-Chaudron : § 257 ; *voir* Toqucar [un Onggirad ; l'un des généraux de la conquête du Khorezm].
Petit-Chaudron : § 280 ; *voir* Toqucar [chargé des relais de poste].
Petite-Fleur : § 239 ; *voir* Ceceigen [une fille de Cinggis, donné à l'Oïrate Féal].
Petit-Rouge : § 208 ; *voir* Alciq [échanson venu dans la dot de la princesse Ibaqa].
PETITS-VORACES : § 46, *voir* ŪCŪGEN-BARULA.
Pie-Noir : § 149, 202, 220 ; *voir* Alaq [un Enlevé].
Pie-Noir [la Princesse] : § 239 ; *voir* Alaqa-Begi [fille de Cinggis, donnée aux Ōnggūd].
Placide-le-Louvet : § 2 ; *voir* A'ujam-Boro'ul [fils de Vingtième-le-Bon-Viseur].
Porte-Carquois : § 120, 121, 202, 207, 216, 241 ; *voir* Qorci [un Enlevé ; a prédit son destin à Cinggis].
Poulain : § 128-129, 201 ; *voir* Taicar [un Étranger, cadet de Jamuqa].
Poulain-Alezan : § 277, 278 ; *voir* Qongqortai [commandant de gardes de jour].
Poulain-le-Fer [le Prince] : § 177 ; *voir* Tai-Temūr-Taiji [un Corbeau, cadet du Roi Ong].
*Précipice* [falaise du] : § 117 ; voir *Quldaqar.*
Premier ministre Wan-yen [le] : § 132-134, 248 ; *voir* Ongging-Cingsang [ministre du Roi d'Or].
Preneur : § 202, 226?, 253? ; *voir* Alci [seigneur de millier].
Preneur [Le-] : § 170, 242, 243, 255 ; *voir* Alcidai [fils de Duret et neveu de Cinggis].
Preneur [Le-] : § 226, 227, 234, 277, 278 ; *voir* Alcidai [un Jalair, cadet d'Hostile ; commandant de gardes de jour].
Preneur-le-Gendre : § 202, 226?, 253? ; *voir* Alci-Güregen [un Onggirad, fils de Dei-le-Sagace et frère de Bleutée ; seigneur de trois milliers].
Présage [Le-] : § 10, 18-20, 23, 42 ; *voir* Belgünüdei [fils de Dobun-le-Bon-Viseur et de Garance-la-Belle ; ancêtre des Présages].
PRÉSAGES : § 42 ; *voir* BELGÜNÜD.
Prince : § 49, 122, 130, 133, 136, 137, 179 : *voir* Taicu [fils de Vigilant-le-Cœur-Vaillant].
Prince [Le-] : § 120, 124 ; *voir* Taici'udai [un Emblème ; manadier].
Prince-Duraille, *voir* Duraille [fils de Qabul].
Prince-Front : § 152 ; *voir* Alin-Taiji [un Corbeau ; proche du Roi Ong].
Prince-Geai-l'Officier [-le-Gendre] : § 182, 190, 202 ; *voir* Alaqus-Digid-Quri [-Güregen] [chef des Ōnggūd].
Prince-Ōrebeg : § 239 ; *voir* Ōrebeg-Digin [un chef Kirghiz].
PRINCES [les] : § 47, 72-74, 76, 77, 79, 80-83, 86, 94, 98, 119, 120, 138, 141, 144, 146, 147, 148, 149, 177, 196, 219, 257 ; *voir* TAICI'UD.
Prince-Servant : § 50, 54, 56, 122, 130, 179 ; *voir* Nekün-Taiji [fils de Bartan-le-Preux].
Prodigue-le-Chambellan : § 120, 124, 191, 226, 230, 234 : *voir* Ōgōlen-Cerbi [un Arulad, cadet de Bo'orcu ; porte-carquois].
*Promontoire-de-Sable* : § 158 ; voir *Qum-Singgir.*
Providence : § 137, 202, 225 ; *voir* Tūge (Tōngge) [un Jalair, fils de Roc-les-Ciseaux ; seigneur de millier].
Providence : § 198 ; *voir* Tūgei [épouse du Bon-Viseur Peau-de-Patte].
Pur-Sang : § 202 ; *voir* Ajinai [seigneur de millier].

Qabici-Ba'atur, *voir* Qabici-Courtejambe.
Qabici-Courtejambe, Qabici-le-Preux : § 43, 44 ; *voir* Barim-Si'iratu-Qabici, Qabici-Ba'atur [fils légitime de Sanglier].
QABQANAS : § 239.
QABTURQAS : § 47.
Qabul [le Roi], l'Empereur Qabul : § 48, 52, 53, 139, 140 ; *voir* Qabul-Qan, Qabul-Qaghan [fils de Mafflu-le-Sagace].
Qabul-Qan, Qabul-Qaghan, *voir* [le Roi, l'Empereur] Qabul.
*Qaca'uratu-Subcid*, voir *[le] Défilé-aux-Épicéas.*
Qaci'u, *voir* Dureux.
Qaci'un, *voir* Duret.
Qaci'un-Beki, *voir* Duret-le-Bey.
Qaci'un [-Elci ], *voir* Duret [-le-Messager].
Qaci'un-Toqura'un, *voir* Duret-la-Grue.
Qaci-Kūlūg, *voir* Durin-le-Brave.
Qacin, *voir* Duron.
*Qacir*, voir *Croûte-de-Glace.*
Qacula, *voir* Durard.
Qad (Qal), *voir* Rocher.
Qada : § 251, 252 [général djourtchète].
Qada'an, *voir* Duraille.
Qada'an-Daldurqan, *voir* Duraille-le-Dissimulé.
Qada'an [-Taiji], *voir* [Prince-] Duraille.
Qadagidai (Qardagidai, Qarda'ad), *voir* [Le-] Dur.
QADAGIN (QADAGIDAI, QATAGIN, QATAGIDAI), *voir* DURS.
Qadai [-Güregen], *voir* Roche [-le-Gendre].
Qadaq [-Ba'atur], *voir* Dur [-le-Preux].
*Qadinliq*, voir *Boulaie.*
QA'AD-MERKID, *voir* BONS-VISEURS-DE-QA'AD.
Qa'adai-Darmala, *voir* Darmala-des-Qa'ad.
Qa'uran, *voir* Lime.
Qaidu : § 46, 47 [fils de Durin-le-Brave et de Nomolun d'après l'*H.S.* ; en fait, petit-fils de Nomolun].
Qal, *voir* Qad.
Qalibai-Soltan, *voir* [le] Sultan-Calife.
Qali'udar, *voir* Loutre.
*Qalq-a*, voir *[le] Bouclier.*
QANGLĪ (QANGLĪN) : § 198, 262, 270, 274.
*Qangqai*, voir *Khangaï.*
*Qangqarqan [le]* [mont] : § 193.
QANGQAS : § 239.
Qan-Melig, *voir* [le Roi] Malik.
*Qara-Jirūken*, voir *Cœur-Noir.*
QARA-KITAĪ (QARA-KITAN, QARA-KITAD) : § 151, 152, 177, 198, 247, 248, 266.
Qara-Qada'an, *voir* Noir-Duraille.
*Qara-Qaljid*, voir *[les] Trouées-Noires.*
*Qara-Qorum* : § 273.
*Qara-Se'ül*, voir *[la] Queue-Noire.*
*Qara-Tūne*, voir *[la] Forêt-Noire.*
Qaracar, *voir* Noiret.
*Qaradal*, voir *Qaratal.*
Qara'udar, *voir* Avaricieux.
*Qara'un*, voir *Noir.*
*Qara'un-Jidun (Cidun)*, voir *Noirs-Obscurs.*
*Qaraji* [steppe de] : § 105, 106.
Qaraldai, *voir* Noiraud.
Qaraldai-Toqura'un, *voir* Noiraud-la-Grue.
Qaraqai-Toqura'un, *voir* Mélèze-la-Grue.
*Qaratal (Qaradal)* [rivière] : § 197.
Qarcu, *voir* Manant.
Qarda'ad, *voir* Qadagidai.
Qardagidai, *voir* Qadagidai.
Qargil-Sira, *voir* Aguerri-le-Jaune.
*Qariltu*, voir *Hariltu.*
QARLUQ : § 198, 235.
Qasar, *voir* Molosse.
Qasi : § 137 [un Jalair, fils de Roc-les-Ciseaux].
*Qasi*, voir *Tangoute.*
QATAGIN, *voir* QADAGIN.
QĪPČAQ : § 198, 262, 270, 274, 275, 277 ; *voir* KIBCA'UD.
Qodu (Qudu, Qutu), *voir* Peau-de-Patte.
Qodu (Qutu) -Morici, *voir* Peau-de-Patte-l'Écuyer.
Qodun-Orcang, *voir* Peau-de-Patte-Orcang.
Qo'ai-Maral, *voir* Biche-Fauve.

Qo'ajin (Qojin) -Begi, *voir* [la Princesse] Belle.
Qo'aqcin [-Emegen], *voir* [Grand-mère] Fauvine.
Qojin, *voir* Qo'ajin.
Qoluiqan, *voir* Jolie-Voix.
QONGGIRAD, *voir* ONGGIRAD.
Qongqai, *voir* Bel-Homme.
Qongqortai (Qongqortaqai), *voir* Poulain-Alezan.
Qongqortaqai, *voir* Qongqortai.
QONGQOTAN (QONGQOTADAI), *voir* [les] SONNAILLERS.
Qongtaqar, *voir* Sonneur.
Qorci, *voir* Porte-Carquois.
*Qorcuqui* [hauteurs de] : § 88.
Qori-Buqa, *voir* Vingt-le-Taureau.
Qoricar [-Mergen], *voir* Vingtième [-le-Bon-Viseur].
Qoridai, *voir* [Le-] Vingt.
Qorijin-Qatun, *voir* [la Reine] Vingt.
QORILAR, *voir* VINGT.
Qorilardai [-Mergen], *voir* Bon-Viseur-des-Vingt.
Qori-Qacar, *voir* Vingt-l'Écu.
Qori-Silemün, *voir* Vingt-la-Fonte.
Qori-Sübeci, *voir* Vingt-le-Garde-Passe.
QORI-TÜMED (TUMAD), *voir* VINGT-ET-DIX-MILLE.
QOROLAS : § 120, 141, 182.
Qorqasun, *voir* Qorqosun.
*Qorqonaq* [vallon de] : § 57, 104, 115-117, 201, 206.
Qorqosun (Qorqasun), *voir* Crotte.
Qorqudaq (Horqudaq) : § 225, 278 [commandant de porte-carquois].
Quatrain [-le-Terrible] : § 240, 261; *voir* Dörbei [-Doqsin] [un Quatre; vainqueur des Dix-Mille].
QUATRE : § 11, 120, 141, 196, 201, 261; *voir* DÖRBEN.
*Quba-Qaya*, voir *[la] Roche-Fauve.*
Qubilai, *voir* Fortuné.
Qucar [-Beki], *voir* Bélier [-le-Bey].
Qudu, *voir* Qodu.
Qudu'udar : § 148 [un Prince].
Quduqa [-Beki], *voir* Couteau [-le-Bey].
Quduqu, *voir* Siki-Quduqu.
Qudus, *voir* Yak.
Qudus-Qalcan, *voir* Yak-le-Chauve.
Queue-de-Laie : § 132-134; *voir* Megüjin-Se'ültü [chef Tatar en guerre contre le Roi d'Or].
*Queue-Méandre [la]* : § 177; voir *Muruca-Se'ül.*
*Queue-Noire [la]* [rivière] : § 159, 177; voir *Qara-Se'ül.*
Qu'urcin-Qatun, *voir* [la Reine] Vièleuse.
Quildar [-Secen], *voir* Désiré [-le-Sagace].
Qulan [-Ba'atur], *voir* Hémione [-le-Preux].
Qulan [-Qatun], *voir* [la Reine] Hémione.
Qulbari [-l'Officier] : § 152, 177; *voir* Qulbari [-Quri] [un Corbeau; proche du Roi Ong].
Qulbari [-Quri], *voir* Qulbari [-l'Officier].
*Quldaqar*, voir *Précipice.*
*Qum-Singgir*, voir *[le] Promontoire-de-Sable.*
Qunan, *voir* Taurillon.
*Qurban-Tersüd (Telesüt)*, voir *[les] Trois-Agrostides.*
Qurcaqus, *voir* Cyriaque.
Qurcaqus-Buiruq-Qan, *voir* [le] Roi-Commandant Cyriaque.
Quril, *voir* Assemblée.
Quri-Silemün, *voir* Officier-la-Fonte.
*Qusutu-Sitü'en*, voir *Sanctuaire-les-Bouleaux.*
Qutu, *voir* Qodu.
Qutula, le Roi Qutula, l'Empereur Qutula : § 48, 51, 122, 179, 206; *voir* Qutula, Qutula-Qan, Qutula-Qaghan [un des sept fils de Qabul].
Qutula-Qan, Qutula-Qaghan, *voir* [le Roi, l'Empereur] Qutula.
Qutuqtai, *voir* Bienheureuse.
Qutuqtu-Münggür, *voir* Bienheureux-Münggür.
Qutuqtu-Yürki, *voir* Sorqatu-Jürki.
*Qutuqul* [noues de] : § 149, 220.

Raid : § 120, 124, 127, 183-185, 202, 243 ; *voir* Ca'urqan [un Uriangqai, cadet de Jelme ; un des quatre émissaires de Cinggis].
*Rangées-d'Acacias [les]* : § 107, 122 ; voir *Ail-Qaraqana.*
Razzia [la Princesse] : § 165, 168 ; *voir* Ca'ur-Begi [fille du Roi Ong].
Rebelle : § 278, 279 ; *voir* Bul(a)qadar [commandant de gardes de nuit].
*Renard* [col du] : § 247 ; voir *Ünegen.*
Renfort, *voir* Bon-Renfort.
Renfort [-le-Benjamin] : § 48, 51 ; *voir* Tödö'en [-Otcigin] [un des sept fils de Qabul].
Renfort [-le-Capable] : § 72, 146, 219 ; *voir* Tödö'en [-Girte] [un Prince].
RICHARDS : § 120, 213 ; *voir* BAYA'UD.
RICHARDS-MA'ALIQ : § 15, 18 ; *voir* MA'ALIQ-BAYA'UDAI
Riche-à-Charrettes : § 137 ; *voir* Telegetü-Bayan [un Jalair].
Riche-Faucon-le-Terrible : § 47 ; *voir* Bai-Singqor-Doqsin [fils de Qaidu].
Robuste : § 84, 85, 198, 219 ; *voir* Cimbai [un Emblème, fils de Vigilance-le-Jaune].
Roc : § 84, 85, 219 ; *voir* Cila'un [un Emblème, fils de Vigilance-le-Jaune].
Roc : § 157, 162, 177, 197-199, 236 ; *voir* Cila'un [un Bon-Viseur, fils de Fixe].
Roc-les-Ciseaux, Roc-le-Preux : § 137, 163, 177, 209 ; *voir* Cila'un-Qaici, Cila'un-Ba'atur [un Jalair, fils de Riche-à-Charrettes ; un des quatre « braves » de Cinggis].
*Roche-Fauve [la]* : § 148, 151 ; voir *Quba-Qaya.*
Roche [-le-Gendre] : § 202, 278 ; *voir* Qadai [-Güregen] [commandant de gardes de nuit].
*Roche-Penchée [la]* : § 175, 191, 192 ; voir *Keltegei-Qada.*
Rocher : § 198, 199 ; *voir* Qad [un Bon-Viseur, fils de Fixe].
Roi-Chasseur : § 1, 2 ; *voir* Bataci-Qan [fils de Loup-Bleu et de Biche-Fauve].
Roi-Commandant [le] : § 141, 142-144, 158, 177 ; *voir* Buiruq-Qan [titre du chef du clan des Souris-des-Bouleaux des Huit, fils du roi Loyal-le-Sage].
Roi-Commandant Cyriaque [le] : § 150, 152, 167, 177 ; *voir* Qurcaqus-Buiruq-Qan [père du Roi Ong, souverain des Corbeaux].
Roi-Universel : § 150, 177 ; *voir* Gür-Qan [un Corbeau, oncle du Roi Ong].
Roi-Universel [le] : § 141 ; *voir* Gür-Qa [titre de Jamuqa].
Roi-Universel [le] : § 151, 152, 177, 198 ; *voir* Gür-Qan [titre du souverain des Qara-Kitaï].
Rouge-Or : § 238 ; *voir* Al-Altun [donnée par Cinggis à Fortune-Sacrée des Ouïgours].
*Rougeoyant* [col] : § 198, 257 ; voir *Alai.*
RUSSES : § 262, 270, 274, 275, 277 ; *voir* OROSUD.

*Sables-Malaisés [les]* : § 166 ; voir *Berke-Eled.*
Sagace-la-Légende : § 120 ; Sece-Domoq [un Jalair].
Sagace-le-Bey : § 49, 122, 130, 133, 136-137, 179 ; *voir* Sece-Beki [fils de Vigilant-le-Cœur-Vaillant].
*Sa'ari*, voir *Croupe.*
Sage-le-Bey : § 142, 181 ; *voir* Bilge-Beki [un Corbeau ; proche du Roi Ong].
Saiqan-Tödö'en, *voir* Bon-Renfort.
Sali-Qaca'u : § 2 [fils de Placide-le-Louvet].
SALJI'UD, *voir* TORS
Salsepareille : § 141 ; *voir* Alqui [un Onggirad ; rallié à Jamuqa].
*Samarkand* [ville] : § 257, 259, 263.
*Sanctuaire-les-Bouleaux* : § 133 ; voir *Qusutu-Sitü'en.*
*Sanctuaire-les-Pins* : § 133 : voir *Naratu-Sitü'en.*
Sanglier [-le-Simplet] : § 17, 19, 23, 24, 28-30, 32-35, 37, 38, 40-44 ; *voir* Bodoncar [-Mungqaq] [fils surnaturel de Garance-la-Belle et ancêtre des Colverts].
SAQAID : § 122.
*Saqlaqar-Modu*, voir *[l'] Arbre-Touffu.*
*Sariq-Qun*, voir *[les] Falaises-Jaunes.*
SARTA'UL (SARTAQDAI), *voir* SARTES.
SARTES : § 152, 177, 181, 198, 254, 256,

257, 263, 264, 265 ; *voir* SARTA'UL [appellation mongole des populations musulmanes d'Asie centrale].
SASUD (SESÛD) : § 262, 270, 274.
*Saules-Rouges [les]* : § 170, 173 ; voir *Ula'an-Buruqad.*
Saurienne : § 189, 194, 196 ; *voir* Gûrbesû [mère du Roi Tayang des Huit].
Sece-Beki, *voir* Sagace-le-Bey.
Sece-Domoq, *voir* Sagace-la-Légende.
Sece'ûr, *voir* Seci'ûr.
Seci'ûr (Sece'ûr, Secevûr) : § 120, 202 [un Qorolas ; seigneur de millier].
Se'ûse, *voir* Laquais.
Seigneur Benjamin, *voir* Ferrement.
Seigneuret : § 166 ; *voir* Noyakin [rallié à Jamuqa].
Seigneuret [Le-] : § 46 ; *voir* Noyagidai [fils de Duron et ancêtre des Seigneurets].
SEIGNEURETS : § 46, 120, 166 ; *voir* NOYAKIN.
*Selenga (Selengge)* [rivière] : § 105, 106, 109, 110, 144, 152, 162, 177, 219.
Sem-Qaculai (Sem-Secûle), *voir* Furtif-Durard.
Sem-Soci, *voir* Furtif-le-Craintif.
Senci-Bayan, *voir* Sinci-Bayan.
Senggûm, Senggûm-le-Niais : § 142, 162-168, 171, 172, 174, 177, 181, 185, 188, 204, 208 ; *voir* Senggûm, Nilqa-Senggûm [un Corbeau, fils du Roi Ong].
Senggûm-Bilge, *voir* Senggûm-le-Sage.
Senggûm-le-Sage ; § 47, 52 ; *voir* Senggûm-Bilge [fils de Caraqai-le-Grand-Secrétaire et ancêtre des Princes].
*Senggûr* [ruisseau] : § 89, 93, 94, 96, 122.
*Sentinelles-Bigarrées [les]* : § 129 ; voir *Ala'u'ud-Turqa'ud.*
Sept [Le-] : § 202 ; *voir* Dolo'adai [seigneur de millier].
Sept-Étendards : § 158 ; *voir* Yedi-Tubluq [un Huit].
*Sept-Collines [les]* : § 59, 97, 136, 211, 282 ; voir *Dolo'an-Boldaq.*
Sept-le-Féal : § 239 ; *voir* Yedi-Inal [un chef Kirghiz].
SERKESÛD (SERGESÛD), *voir* CIRCASSIENS.
*Serpentin [le]* [ruisseau] : § 177 ; voir *Tüngge.*
*Serpentine [la]* [ruisseau] : § 5, 28, 30, 32, 35, 100, 107 ; voir *Tünggelig.*
*Servant* [rivière du] : § 188 ; voir *Nekün.*
SERVITEURS : § 38 ; *voir* JARCI'UD.
SIBIR : § 239.
Sidurqu, *voir* Droit.
Sigi (Sigiken) -Qutuqu, *voir* Siki-Quduqu.
*Sigsid*, voir *Sisgid.*
Siju'udai, *voir* [Le-] Siju'un.
Siju'un [Le-] : § 46 ; *voir* Siju'udai [fils légitime de Crécerelle-le-Preux].
Siki'ûr : § 130, 136 [échanson].
Siki-Quduqu, Sikiken-Quduqu, Sigi-Qutuqu, Sigiken-Qutuqu) : § 135, 138, 202, 203, 214, 234, 242, 252, 257, 260 [enfant trouvé dans le camp des Tatar].
*Silginceg*, voir *[la] Butte-de-l'Herbe-de-Grâce.*
Siluqai (Silûgei) : § 202 [seigneur de millier].
*Sin*, voir *Indus.*
Sinci (Senci)-Bayan, *voir* Sinci-le-Riche.
Sinci-le-Riche : § 9 ; *voir* Sinci-Bayan [un Urianqai].
*Sira*, voir *Jaune.*
*Sira-Deg*, voir *[les] Terrasses-Jaunes*
Siraqan, *voir* [L'] Isabelle.
Siraqul, *voir* Bai-Clair.
Sirgek-Emel, *voir* Terge-Emel.
Sirgû'etû [-Ebügen], *voir* Muselé [le-Vieux].
*Sisgid (Sisgis, Sigsid)* [rivière] : § 144, 239.
*Sîstân* : § 259.
Six : § 120 ; *voir* Jirqo'an [un Oronar].
Six [Le-] : § 147, 257 ; *voir* Jirqo'adai [ancien nom de Flèche].
Six-le-Viril : § 239 ; *voir* Aldi-Er [un chef Kirghiz].
*Soixante-Dix-Abrivents [les]* : § 153, 173, 175, 205 ; voir *Dalan-Nemürges.*
*Soixante-Dix-Marais [les]* : § 129, 201, 218 ; voir *Dalan-Baljud.*
SOLANGQAS, *voir* CORÉENS.
Solide : § 269, 270, 274-277, 279, 280 ;

*voir* Batu [fils et héritier de L'Hôte, le fils aîné de Cinggis].
SONNAILLERS : § 47, 48, 68, 72, 120, 130, 244-246, 265 ; *voir* QONGQOTAN.
Sonneur : § 260 ; *voir* Qongtaqar [un Galeux ; porte-carquois].
Soqatai [la Reine] : § 70, 71 ; *voir* Soqatai [-Qatun] [épouse d'Ambaqai].
Soqatai [-Qatun], *voir* [la Reine] Soqatai.
*Soqoq*, voir *Glaciale.*
Soqor, *voir* [Le-] Borgne.
Sorcier [Le-] : § 10, 18-20, 23, 42 ; *voir* Bügünüdei [fils de Dobun-le-Bon-Viseur et de Garance-la-Belle ; ancêtre des Sorciers].
SORCIERS : § 42 ; *voir* BÜGÜNÜD.
Sorqan-Sira, *voir* Vigilance-le-Jaune.
Sorqaqtani [-Begi], *voir* [la Princesse] Vigilante.
Sorqatu-Jürki (Qutuqtu-Yürki), *voir* Vigilant-le-Cœur-Vaillant.
*Souchets-Barbus [les]* : § 188 ; voir *Didik-Saqal.*
Source [Dame] : § 177 ; *voir* Uja'ur-Üjin [fille du Roi Ong, épouse du Bon-Viseur Fixe].
*Source-des-Salsepareilles [la]* : § 141 ; voir *Alqui-Bulaq.*
*Source-du-Berceau [la]* : §128 ; voir *Ölegei-Bulaq.*
Souris-des-Bouleaux : § 120, 124, 202, 223 ; *voir* Gücügür [un Besüd, cadet de Crochet ; charron].
SOURIS-DES-BOULEAUX [-DES-HUIT] : § 141, 158, 177 ; *voir* GÜCÜGÜD [-NAIMAN].
Soyeux-le-Riche : § 3 ; *voir* Toroqoljin-Bayan [fils de Bon-Viseur-des-Colverts].
Subtilité : § 180 ; *voir* Sübegei [fils de l'esclave Oqda].
Subtil [-le-Preux] : § 120, 124, 195, 199, 202, 209, 221, 236, 257, 262, 270, 274, 277 ; *voir* Sübe'etei [-Ba'atur] [un Uriangqan, cadet de Jelme ; un des quatre « chiens » de Cinggis].
SULDUS, *voir* SÜLDÜS.
Sultan : § 257 [appellation de Djalâl ad-Dîn].
Sultan-Calife : § 260, 270 ; *voir* Qalibai-Soltan [appellation du Calife de Bagdad].
*Sungari* [rivière] : § 253 ; voir *Ula.*
Suqu-Secen, *voir* Suqu-le-Sagace.
Suqu-le-Sagace : § 120 ; *voir* Suqu-Secen [un Vorace].
Sübegei, *voir* Subtilité.
Sübe'etei [-Ba'atur], *voir* Subtil [-le-Preux].
Süiketü [-Cerbi], *voir* Boucle-à-l'Oreille [-le-Chambellan].
Sükegedei (Süge'edei) -To'oril, *voir* Gerfaut-des-Astucieux.
Sükegei (Sügegei, Sükeken) [-Je'ün], *voir* Aiguille-des-Astucieux.
SÜKEGEN (SÜKEKEN, SÜKEGEDEI), *voir* ASTUCIEUX.
SÜLDÜS (SULDUS, SÜLDES), *voir* EMBLÈMES.
SÜNID, *voir* NUITS.
Tache [-le-Chambellan] : § 191, 202, 212, 213, 253, 265, 267 ; *voir* Tolun [-Cerbi] [seigneur de millier].
*Ta'ur*, voir *Tavur.*
Taicar, *voir* Poulain.
TAICI'UD (TAICI'UDAI), *voir* PRINCES.
Taici'udai, *voir* [Le-] Prince.
Taicu, *voir* Prince.
*Taiqal* : § 198.
Tai-Temür-Taiji, *voir* [le Prince] Poulain-le-Fer.
Taki, *voir* Taqai.
*Talqun* [bec de] : § 105, 106.
Tamaca : § 2 [fils de Roi-Chasseur].
Tamaci, *voir* Coureur.
*Tamir* [rivière] : § 195, 196.
*Tana*, voir *Nacre.*
*Tanglu*, voir *Tannu.*
*Tangoute* [pays] : § 150, 177, 249, 250 ; voir *Qasi.*
TANGOUTES : § 151, 177, 249, 250, 256, 265, 266, 268 ; *voir* TANGQUD.
TANGQUD (TANG'UD), *voir* TANGOUTES.
*Tannu (Tanglu)* [monts] : § 200.
*T'ao-er* [rivière] : § 253 ; voir *Tavur.*
Taqai (Taki) [-le-Preux] : § 120, 124, 126, 151, 177, 186, 202, 207 [un Emblème ; un des quatre émissaires de Cinggis].

*Tarim* [région] : § 263.
TARQUD (TARQUDAI), *voir* GROS.
Tarqudai [-Kiriltuq], *voir* Gros-l'Envieux.
TAS : § 239.
TATAR : § 53, 54, 58, 59, 132-136, 138, 141, 152-157, 205, 214.
TATAR-AIRI'UD : § 53; *voir* AIRI'UD-TATAR.
TATAR-ALUQAI : § 153; *voir* ALUQAI-TATAR.
TATAR-BLANCS : § 153; *voir* CA'A'AN-TATAR.
TATAR-BUIRU'UD : § 53; *voir* BUIRU'UD-TATAR.
TATAR-DUTA'UD : § 153; *voir* DUTA'UD.
TATAR-PRENEURS : § 141, 153; *voir* ALCI-TATAR.
Taureau : § 137, 226, 227, 234, 239 : *voir* Buqa [un Jalair, fils d'Homme-le-Bel et frère d'Esclave; commandant de gardes de jour].
Taureau-le-Fer : § 177; *voir* Buqa-Temür [un Corbeau, cadet du Roi Ong].
Taureau-le-Gendre : § 202 : *voir* Buqa-Güregen [seigneur de millier].
Taurillon : § 122, 202, 210, 216, 243; *voir* Qunan [un Geniges; un des quatre « yeux et oreilles » de Cinggis].
Taurillon : § 177; *voir* Qunan [un Prince?].
Taurin : § 168; *voir* Buqatai [émissaire de Cinggis].
Taurin-le-Tors : § 17, 19, 23, 42; *voir* Buqatu-Salji [fils surnaturel de Garance-la-Belle et ancêtre des Tors].
Tavelé [Père] : § 68, 69, 130, 168, 202, 204, 244-246; *voir* Menglig [-Ecige] [un Sonnailler, fils de Caraqa-le-Vieux].
Tavelure : § 202, 270; *voir* Menggetü [seigneur de millier].
Tavelure-le-Kiyan : § 50, 120, 213; *voir* Menggetü-Kiyan [fils aîné de Bartan-le-Preux].
*Tavur (Ta'ur)*, voir *T'ao-er.*
Tayang [le Roi] : § 166, 189-190, 193-196; *voir* Tayang [-Qan] [souverain des Huit, fils et successeur de Loyal-le-Sage].
Tayang [-Qan], *voir* [le Roi] Tayang.
*Tchou (Chu)* [rivière] : § 152, 177, 198, 236; voir *Cui.*.
Teb-Tenggeri (Teb), *voir* Très-Céleste.
*Telegetü (Teletü)-Amasar*, voir *[la] Passe-Charretière.*
Telegetü-Bajan, *voir* Riche-à-Charrettes.
TELENGIT : § 207, 239; *voir* TELENGÜD.
TELENGÜD (TENLEG), *voir* TELENGIT.
TELES : § 207, 239; *voir* TÖ'ÖLES.
*Teletü-Amasar*, voir *Telegetü-Amasar.*
*Teme'en*, voir *Chameau.*
Temüder, *voir* Ferreux.
Temüge [-Otcigin], *voir* Ferrement.
Temüjin, *voir* Ferret.
Temüjin-Üge, *voir* Ferret-le-Conseiller.
Temülün, *voir* Ferrure.
Tenggeri, *voir* Ciel.
TENLEG, *voir* TELENGÜD.
Terge (Tergek, Sirgek) -Emel (Amel), *voir* Charrette-Emel.
*Tergüne* [hauteurs de] : § 79.
*Terrasses-Jaunes [les]* : § 247, 272; voir *Sira-Deg.*
*Tersüd*, voir *[les] Agrostides.*
*Tête-Rouge* [lac] : § 158, 177; voir *Kisil-Bas.*
TIBÉTAINS : § 260; *voir* TÖBÖDÜD.
Tir-au-Flanc-le-Preux : § 48; *voir* Bultacu-Ba'atur [fils de Furtif-Durard].
Tobsaqa, *voir* Cheval-Arabe.
Tobuqa : § 202.
To'oril, *voir* Gerfaut [-des-Astucieux].
To'oril-Qan, To'oril Ong-Qan, *voir* [le Roi] Ong.
*Toqocaq* [hauteurs de] : § 12.
Toqto'a [-Beki], *voir* Fixe [-le-Bey].
Tolui, *voir* Miroir.
Tolun (Tolon) [-Cerbi] : *voir* Tache [-le-Chambellan].
Toqon-Temür, *voir* Chaudron-le-Fer.
Toqucar, *voir* Petit-Chaudron.
TOQURA'UN, *voir* GRUES.
Torbi-la-Pierre : § 190; *voir* Torbi-Tasi [émissaire du Huit Tayang].
Torbi (Törbi) -Tasi, *voir* Torbi-la-Pierre.
Toroqoljin-Bajan, *voir* Soyeux-le-Riche.
TORS : § 42, 141, 196; *voir* SALJI'UD.

Tortu : § 202 ; *voir* Moroqa [seigneur de millier].
*Toula* [rivière] : § 96, 104, 115, 164, 177, 264 ; voir *Tu'ula*.
*Tourterelle* [bec de la] : § 136, 269, 282 ; voir *Ködö'e*.
TÖBÖDÜD, *voir* TIBÉTAINS.
Töd̄ö'en, *voir* Renfort.
TÖDÖ'EN-BARULA, *voir* VORACES-RENFORTS.
Töd̄ö'en [-Girte], *voir* Renfort [-le-Capable].
Töd̄ö'en [-Otcigin], *voir* Renfort [-le-Benjamin].
TÖ'ÖLES (TÖ'ELES), *voir* TELES.
Tögüs-Beki, *voir* Parfait-le-Bey.
Tönggе, *voir* Tüge.
*Tönggе*, voir *Tüngge*.
*Tönggelig*, voir *Tünggelig*.
Törbi, *voir* Torbi.
Töregene (Döregene) : § 198 [épouse du Bon-Viseur Peau-de-Patte ; donnée à Généreux et mère d'Ardent].
Törelci, *voir* Légal.
Très-Céleste, Mésange-Bleue-le-Très-Céleste : § 244-246 ; *voir* Teb-Tenggeri (Teb), Kökөcü-Teb-Tenggeri [un Sonnailler, fils de Tavelé].
*Trois-Agrostides [les]* : § 177 ; voir *Qurban-Tersüd*.
*Trouées-Noires* [sables des] : § 170, 200, 208, 214 ; voir *Qara-Qaljid*.
TUBA : § 239.
*Tu'ula*, voir *Toula*.
TUMAD, *voir* TÜMED.
Tumbinai [-Secen], *voir* Mafflu [-le-Sagace].
*T'ung-kuan* [passe de] : § 251.
*Tung-ch'ang* [ville] : § 247, 248.
Tungquidai : § 202 [seigneur de millier].
TUQAS : § 239.
Tuqu, *voir* Étendard.
Turuqan : § 212 [le Yuruqan du § 202 ?].
Tusaqa : § 165 [un Corbeau, fils de Senggüm].
TÜBEGEN, DIX-MILLE-TÜBEGEN : § 150, 170-171, 187, 208 ; *voir* [TÜMEN-] TÜBEGEN.
Tüge (Tönggе), *voir* Providence.
Tügei, *voir* Providence.
Tüge-Maqa, *voir* Grande-Providence.
Tügü'üdei, *voir* [Le-]Tügü'ün.
Tügü'ün [Le-] : § 40 ; *voir* Tügü'üdei [un Étranger, fils de L'Estranger].
Tüidger, *voir* Obstacle.
*Tülkin-Ce'üd*, voir *[les] Buttes-de-Tülkin*.
TÜMED (TUMAD), *voir* DIX-MILLE.
TÜMEN-KIRGISÜD, *voir* KIRGHIZ.
TÜMEN-OIRAD, *voir* OÏRATES.
TÜMEN-TÜBEGEN, *voir* TÜBEGEN.
*Tüngge (Tönggе)*, voir *Serpentin*.
*Tünggelig (Tönggelig)*, voir *Serpentine*.
Ubciqtai-Gürin-Ba'atur, *voir* Carminé-Gürin-le-Preux.
Uda [L'] : § 202 ; *voir* Udutai [seigneur de millier].
*Udkijya* : § 142.
UDUID [-MERKID], *voir* BONS-VISEURS-D'UDA.
Udutai, *voir* [L'] Uda.
UI'UR (UI'UD, UIQUD), *voir* OUÏGOURS.
Ui'urdai, *voir* [L'] Ouïgour.
Uja'ur-Üjin, *voir* [Dame] Source.
*Ula*, voir *Sungari*.
*Ula'an-Buruqad*, voir *[les] Saules-Rouges*.
ULA'AN-DEGELEN, *voir* MANTEAUX-ROUGES.
*Ula'an-Qud*, voir *[les] Falaises-Rouges*.
*Ula'anu'ud-Bolda'ud*, voir *Jorqal-Qun-u Ula'anu'ud-Bolda'ud*.
Ulcéreux [le-Benjamin] : § 50, 54, 56, 122, 142, 153, 154, 242 ; *voir* Daritai [-Otcigin] [fils de Bartan-le-Preux].
*Uliatu-Sübcid*, voir *[le] Défilé-aux-Peupliers*.
*Ulja* [cours d'eau] : § 132, 133.
*Ulqui-Silügeljid* [cours d'eau] : § 153, 173.
*Uluq-Taq*, voir *[la] Grande-Montagne*.
Uquna, *voir* Bouc.
*Uraqai* [ville] : § 267.
*Uraq-Jöl (Uraqcöl)* : § 94.
URIANGQAI (URIANGQAN, URIANGQAD, URIANGQAJIN, URIANGQADAI) : § 9, 12, 97, 120, 170.
URIANGQAI-ADANQAN : § 38, 44 ; *voir* ADANGQAN-URIANGQADAI, ADANGQAN-URIANGQAJIN.
*Ursi'un* [rivière] : § 53.
URSUD : § 239.

URU'UD (URU'UDAI), *voir* [les] Germains.
Uru'udai, *voir* [Le-] Germain.
*Urungu*, voir *Ürünggü*.
Usun [-Ebügen], *voir* Üsün [-Ebügen].
UVAS-MERKID, *voir* BONS-VISEURS-D'UVAS.
ÜCÜGEN-BARULA, *voir* PETITS-VORACES.
*Ükürtü-Jubur*, voir *[le] Vallon-aux-Bœufs*.
*Ülengüd (Ülegüd)* : § 144.
*Ünegen*, voir *Renard*.
ÜNJIN (ÜJIN) : § 122.
*Ür*, voir *Or*.
*Ürünggü (Urungu)* [rivière] : § 158, 177.
Üsün (Hüsün, Usun) [-Ebügen], *voir* Üsün [-le-Vieux].
Üsün [-le-Vieux] : § 120, 202, 210, 216 ; *voir* Üsün [-Ebügen] [un Enlevé ; un des quatre « yeux et oreilles » de Cinggis ; nommé Bey par Cinggis].

*Vallon-aux-Bœufs [le]* : § 115 ; voir *Ükürtü-Jubur*.
VASTES-ENLEVÉS : § 41, 120 ; *voir* MENEN-BA'ARIN.
Vaste-Tudun : § 45 ; *voir* Menen-Tudun [fils de Qabici-le-Preux].
Vénérable : § 250, 251 ; *voir* Aqudai [nom donné par les Mongols au Roi d'Or].
Victorieux, *voir* Divin.
Vièleuse [la Reine] : § 130, 132, 136 ; *voir* Qu'urcin-Qatun [épouse principale de Vigilant-le-Cœur-Vaillant].
Vieux [Le-] : § 166 ; *voir* Ebügejin [rallié à Jamuqa].
Vieux-des-Serviteurs [Le-] : § 97, 210 : *voir* Jarci'udai-Ebügen [un Uriangqai].
*Vieux-Grisard* [escarpement du] : § 96-98, 107, 177 ; voir *Bürgi*.
Vigilance-le-Jaune : § 82-87, 146, 198, 202, 219 ; *voir* Sorqan-Sira [un Emblème].
Vigilante [la Princesse] : § 186 ; *voir* Sorqaqtani-Begi [fille du Corbeau Jaqa-l'Accompli ; donnée à Miroir et mère d'Éternel].
Vigilant-le-Cœur-Vaillant : § 49, 122, 139 ; *voir* Sorqatu-Jürki [fils de Fille-Barqaq et ancêtre des Cœurs-Vaillants].
Vingt [Le-] : § 141 ; *voir* Qoridai [un Qorolas].
VINGT : § 9 ; *voir* QORILAR [associés aux Dix-Mille pour former les Vingt-et-Dix-Mille].
VINGT-ET-DIX-MILLE : § 8, 9, 240 ; *voir* QORI-TÜMED.
Vingtième [-le-Bon-Viseur] : § 2, *voir* Qoricar [-Mergen] [fils de Tamaca].
Vingt-la-Fonte : § 170, 171, 208 ; *voir* Qori-Silemün [commandant du millier de la garde du Roi Ong].
Vingt [la Reine] : § 130, 132, 136 ; *voir* Qorijin-Qatun [épouse principale de Vigilant-le-Cœur-Vaillant].
Vingt-le-Garde-Passe : § 188-189, 194 ; *voir* Qori-Sübeci.
Vingt-le-Taureau : § 59 ; *voir* Qori-Buqa [un Tatar vaincu par Neuvain].
Vingt-l'Écu : § 278 ; *voir* Qori-Qacar [commandant de gardes de nuit].
*Volga* [fleuve] : § 252, 270, 274 ; voir *Idil*.
Vorace [Le-] : § 46 ; *voir* Baruladai [fils de Dureux et ancêtre des Voraces].
VORACES : § 46, 120 ; *voir* BARULA.
VORACES-RENFORTS : § 46 ; *voir* TÖDÖ'EN-BARULA.
VORACES-VIRILS : § 46 ; *voir* ERDEMTÜ-BARULA.

Wan-yen, *voir* [le] Premier ministre Wan-yen.

Yadir : § 170 [en charge des hongres du Preneur].
Yak : § 120, 202 ; *voir* Qudus [un Vorace ; seigneur de millier].
Yak-le-Chauve : § 191 ; *voir* Qudus-Qalcan [commandant de gardes de jour].
Yalavaci, *voir* [L'] Envoyé.
Yalbaq : § 278 [commandant de gardes de nuit].
*Yarkand* [ville] : § 263.
Yedi-Tubluq, *voir* Sept-Étendards.
Yedi-Inal, *voir* Sept-le-Féal.
Yegei-Qongtaqar : *voir* Jegei-Qongdaqor.
Yegü (cf. Jegü ?) : § 183, 269, 280 [fils de Molosse].
YEKE-BARULA, *voir* GRANDS-VORACES.
Yeke-Ceren, *voir* Grande-Longévité.
Yeke-Ciledü, *voir* Grand-Ciledü.

Yeke-Neŭrin, *voir* Grande-Nomadisation.
Yeke-Nidŭn, *voir* Grand-Œil.
Yesŭder, *voir* Nonain.
Yesŭgei, Yesŭgei-Ba'atur, Yesŭgei-Kiyan, Yesŭgei-Qan, *voir* Neuvain.
Yesŭgen [-Qatun], *voir* [la Reine] Neuvaine.
Yesŭi [-Qatun], *voir* [la Reine] Nonaine.
Yesŭngge, *voir* Neuvet.
Yesŭn-Tō'e (-Te'e), *voir* Neuf-Empans.
Yuqunan, *voir* Johannès.
Yuruqan : § 202 [le Turuqan du § 212?].

Zibeline : § 202 ; *voir* Buluqan [seigneur de millier].

*Préface* de Roberte N. Hamayon 7

Introduction 11

Avertissement 25

Note sur la transcription 29

Remerciements 31

Cartes 32

Tableaux généalogiques 36

CHAPITRE PREMIER (§ 1 À 68) 39

Loup-Bleu et Biche-Fauve, ancêtres de l'Empereur Cinggis. Comment Dobun-le-Bon-Viseur prit pour épouse Garance-la-Belle. Les trois fils nés d'un être de lumière. La parabole des bois de flèches. Chasse à l'autour sur les bords de l'Onan. Les descendants de Sanglier-le-Simplet. L'Empereur Ambaqai est livré à la Chine par les Tatar. Neuvain-le-Preux ravit Hō'elūn aux Bons-Viseurs. Naissance de Ferret [Temŭjin] au Divin-Qaldun. Neuvain va chercher une promise pour Ferret. Sur le chemin du retour, Neuvain est empoisonné par les Tatar. Mort de Neuvain.

CHAPITRE II (§ 69 À 103) 55

Le clan des Princes abandonne Hōe'elūn et ses enfants. Exclus du sacrifice aux ancêtres, Ferret et les siens vivent de cueillette et de pêche. Ferret tue Cuirasse lors d'une querelle. Les Princes cernent Ferret. Fait prisonnier, il parvient à s'échapper. Le vol des chevaux isabelle et la rencontre avec Bo'orcu. Ferret épouse sa promise Bleutée. Le cadeau de la pelisse de zibeline noire au Roi Ong

Gerfaut, souverain des Corbeaux, ancien allié juré de Neuvain. Bleutée est enlevée par les Bons-Viseurs.

CHAPITRE III (§ 104 À 126) 73

Avec l'aide du Roi Ong et de l'allié juré Jamuqa, Ferret reprend Bleutée aux Bons-Viseurs et les pillent. Les lamentations de Gaillard-le-Lutteur. Ferret et Jamuqa renouvellent leur alliance et nomadisent ensemble. Ferret se sépare de Jamuqa. Une partie des Mongols se rallie à Ferret. Le songe prémonitoire de Porte-Carquois. Ferret est proclamé roi sous le nom d'Empereur Cinggis.

CHAPITRE IV (§ 127 À 147) 91

Une affaire de chevaux volés. Jamuqa et l'Empereur Cinggis se livrent bataille. Le supplice des soixante-dix chaudrons. Festin dans la forêt de l'Onan au cours duquel Loup-le-Lutteur fend l'épaule de Faste. La querelle avec les Cœurs-Vaillants. Faisant alliance avec la dynastie d'Or de Chine du Nord, l'Empereur Cinggis et le Roi Ong prennent les Tatar en étau. L'Empereur Cinggis punit les Cœurs-Vaillants. L'origine de leur nom. Jamuqa est proclamé Roi-Universel par ses partisans. L'Empereur Cinggis et le Roi Ong partent en guerre contre Jamuqa. Une tempête suscitée par magie. Cinggis est blessé. Le dévouement de Jelme. Comment Flèche devint un compagnon.

CHAPITRE V (§ 148 À 169) 107

L'Empereur Cinggis soumet les Princes. La capture de Gros-l'Envieux. Jaqa-l'Accompli se rallie à l'Empereur Cinggis. Comment Neuvain-le-Preux et le Roi Ong se jurèrent autrefois alliance. L'histoire du Roi Ong. La lutte contre les Tatar. Discipline édictée par l'Empereur Cinggis. Les Tatar sont asservis. Neuvaine et Nonaine. Campagne de l'Empereur Cinggis et du Roi Ong contre les Huit. Le Roi Ong déserte ses positions. Les quatre preux de Cinggis à la rescousse de Senggüm. Le Roi Ong et l'Empereur Cinggis se déclarent père et fils. Refus de Senggüm d'accorder une princesse à l'Empereur Cinggis. Les intrigues de Senggüm, Jamuqa, Or et Bélier. Les réticences du Roi Ong. La trachée des fiançailles. Le piège est éventé.

CHAPITRE VI (§ 170 À 185) 125

L'Empereur Cinggis échappe à l'embuscade tendue par Senggüm. Le combat contre les Corbeaux du Roi Ong. Jamuqa avise l'Empereur Cinggis du plan de bataille du Roi Ong. Senggüm atteint d'une flèche, le Roi Ong se retire. Louvet ramène Généreux blessé. Le ralliement des Onggirad. Les messages de l'Empereur Cinggis au Roi Ong, à Or et à Bélier, à Senggüm. Le faux message de Molosse. Les Corbeaux pris par surprise. Fuite du Roi Ong et de Senggüm.

CHAPITRE VII (§ 186 À 197) 143

L'abaissement des Corbeaux. La mort du Roi Ong. Senggūm est abandonné dans le désert. Le culte à la tête coupée. Les fanfaronnades de Tayang, souverain des Huit. Organisant les milliers et la garde impériale, l'Empereur Cinggis devance l'attaque des Huit. Des feux plus nombreux que les étoiles. Comment Jamuqa effraye Tayang avant de l'abandonner. Les Huit mis en déroute. Les Mongols de Jamuqa se soumettent à l'Empereur Cinggis. Asservissement des Bons-Viseurs et fuite de Fixe-le-Bey. Naya retient Cheveux-Roux et Hémione. Les soupçons de l'Empereur.

CHAPITRE VIII (§ 198 À 208) 161

Les Bons-Viseurs se rebellent. Combat contre les débris des Bons-Viseurs et des Huit. La mort de Fixe. Un chariot de fer pour Subtil-le-Preux. Livré à l'Empereur Cinggis, Jamuqa choisit de mourir. L'Empereur Cinggis est proclamé roi une seconde fois. Désignation des quatre-vingt-quinze seigneurs de millier. L'Empereur Cinggis évoque les services rendus par ses fidèles et leur confère des charges.

CHAPITRE IX (§ 209 À 229) 179

L'Empereur Cinggis récompense ses fidèles. Comment Miroir fut sauvé du Tatar Aguerri-le-Jaune. Les règles de recrutement des gardes de la garde impériale et l'organisation des tours de garde.

CHAPITRE X (§ 230 À 246) 195

Hiérarchie et organisation de la garde impériale. Le ralliement des Qarluq et des Ouïgours. La campagne de L'Hôte contre les tribus des forêts et le ralliement des Oïrates. La mort de Louvet lors de l'expédition chez les Vingt et Dix-Mille. L'asservissement des Dix-Mille. L'Empereur Cinggis apanage les siens. La puissance grandissante du Sonnailler Très-Céleste. La colère de Mère Hō'elün : « Voici les seins que vous avez tétés. » L'arrogance des Sonnaillers. Les exhortations de Dame Bleutée. La fin de Très-Céleste.

CHAPITRE XI (§ 247 À 264) 211

La campagne contre le Roi d'Or de Chine du Nord. Le ralliement du souverain des Tangoutes. Deuxième campagne contre la Chine du Nord. La campagne contre les Sartes. Avant son départ, l'Empereur Cinggis désigne son successeur. Blanchet met en doute la légitimité de L'Hôte. Les Tangoutes faillissent à leurs engagements. La campagne du Khorezm. L'Empereur Cinggis admoneste ses fils. Subtil-le-Preux est envoyé en campagne vers l'ouest. Retour en Mongolie de l'Empereur Cinggis.

CHAPITRE XII (§ 265 À 282) 229

La campagne contre les Tangoutes. L'Empereur Cinggis fait une chute de cheval. L'asservissement des Tangoutes. Divin-Victorieux, souverain des Tangoutes, est exécuté. L'Empereur Cinggis monte au ciel. Généreux est proclamé roi. La campagne de l'Empereur Généreux contre la Chine. La maladie de Généreux. Les sortilèges des chamanes. Miroir s'offre en rançon de son frère. La conquête de la Russie méridionale. Les affaires de la steppe se règlent dans la steppe. Solide contre Ardent. L'Empereur Généreux renouvelle le service de la garde impériale. L'instauration des relais de poste. Les quatre œuvres et les quatre erreurs de l'Empereur Généreux.

APPENDICES

Notes

Chapitre premier (§ 1 à 68) 251
Chapitre II (§ 69 à 103) 263
Chapitre III (§ 104 à 126) 267
Chapitre IV (§ 127 à 147) 271
Chapitre V (§ 148 à 169) 277
Chapitre VI (§ 170 à 185) 282
Chapitre VII (§ 186 à 197) 285
Chapitre VIII (§ 198 à 208) 288
Chapitre IX (§ 209 à 229) 292
Chapitre X (§ 230 à 246) 294
Chapitre XI (§ 247 à 264) 300
Chapitre XII (§ 265 à 282) 308

Ouvrages cités et compléments bibliographiques 315

Index des noms propres 319

## VOLUMES PUBLIÉS DANS LA COLLECTION CONNAISSANCE DE L'ORIENT

1. TOUKARAM : *Psaumes du pèlerin.*
   Traduction, introduction et commentaires de G.-A. Deleury *(Série indienne).*

2. UÉDA AKINARI : *Contes de pluie et de lune.*
   Traduction et commentaires de René Sieffert *(Série japonaise).*

3. *Hymnes spéculatifs du Véda.*
   Traduits du sanskrit et annoté par Louis Renou *(Série indienne).*

4. NATSUMÉ SÔSÉKI : *Le Pauvre Cœur des hommes (Kokoro).*
   Traduction de Horiguchi Daigaku et Georges Bonneau *(Série japonaise).*

5. KOUOU MO-JO : *K'iu Yuan.*
   Traduction, préface et notes de Mlle Liang Pai-Tchin *(Série chinoise).*

6. *Choix de Jātaka,* extraits des vies antérieures du Bouddha.
   Traduits du pâli par Ginette Terral *(Série indienne).*

7. KALIDASA : *La Naissance de Kumara.*
   Traduction du sanskrit et présentation par Bernadette Tubini *(Série indienne).*

8. LOU SIUN : *Contes anciens à notre manière.*
   Traduits et présentés par Li Tche-houa *(Série chinoise).*

9. IHARA SAIKAKU : *Cinq Amoureuses.*
   Traduction du japonais, préface et notes par Georges Bonmarchand *(Série japonaise).*

10. KABIR : *Au cabaret de l'amour.*
    Traduction du hindi, préface et notes par Charlotte Vaudeville *(Série indienne).*

11. ZEAMI : *La Tradition secrète du Nô*, suivie de *Une journée de Nô*.
Traduction et commentaires de René Sieffert *(Série japonaise)*.

12. NGUYÊN-DU : *Kim Vân Kiêu*.
Traduction du vietnamien par Xuân-Phuc et Xuân-Viêt *(Série vietnamienne)*.

13. PRINCE ILANGÔ-ADIGAL : *Le Roman de l'anneau*.
Traduit du tamoul par Alain Daniélou et R. S. Desikan, préface d'Alain Daniélou *(Série indienne)*.

14. LIE TSEU : *Le Vrai Classique du vide parfait*.
Traduit du chinois par Benedykt Grynpas *(Série chinoise)*.

15. NGUYÊN-DU : *Vaste Recueil de légendes merveilleuses*.
Traduit du vietnamien par Nguyên-Tran-Huan *(Série vietnamienne)*.

16. *Anthologie de la Poésie chinoise classique*, sous la direction de Paul Demiéville.
Traduit du chinois *(Série chinoise)*.

17. *Contes du Vampire*.
Traduits du sanskrit et annotés par Louis Renou *(Série indienne)*.

18. *Le Signe de patience, et autres pièces du Théâtre des Yuan*.
Traduction, introduction et notes de Li Tche-houa *(Série chinoise)*.

19. LIEOU NGO : *L'Odyssée de Lan Ts'an*.
Traduit du chinois par Cheng Tcheng *(Série chinoise)*.

20. *Pancatantra*.
Traduit du sanskrit et annoté par Édouard Lancerau, préface de Louis Renou *(Série indienne)*.

21. AKUTAGAWA RYÛNOSUKE : *Rashomon et autres contes*.
Traduit du japonais par Arimasa Mori *(Série japonaise)*.

22. SEI SHÔNAGON : *Notes de chevet*.
Traduit du japonais et commenté par André Baujard *(Série japonaise)*.

23. LAO-TSEU : *Tao tö King*.
Traduit du chinois par Liou Kia-hway, préface d'Étiemble *(Série chinoise)*.

24. *Mythes et légendes extraits des Brāhmana.*
Traduit du sanskrit et annoté par Jean Varenne *(Série indienne).*

25. CHEN FOU : *Récits d'une vie fugitive.*
Traduit du chinois par Jacques Reclus et préfacé par P. Demiéville *(Série chinoise).*

26. *Histoires qui sont maintenant du passé.*
Traduction, préface et commentaires de Bernard Frank *(Série japonaise).*

27. URABE KENKÔ : *Les Heures oisives,* suivi de *Notes de ma cabane de moine,* par Kamo no Chômei.
Traduit du japonais par Charles Grosbois, Tomiko Yoshida et le R. P. Sauveur Candau *(Série japonaise).*

28. *L'Œuvre complète de Tchouang-tseu.*
Traduction, préface et notes de Liou Kia-hway *(Série chinoise).*

29. BIBHOUTI BHOUSAN BANERIJI : *La Complainte du sentier.*
Traduit du bengali par France Bhattacharya *(Série indienne).*

30. *Contes d'Ise.*
Traduction, préface et commentaires de G. Renondeau *(Série japonaise).*

31. P'OU SONG-LING : *Contes extraordinaires du pavillon du loisir.*
Traduit du chinois sous la direction d'Yves Hervouet. Introduction d'Yves Hervouet *(Série chinoise).*

32. LING MONG-TCH'OU : *L'Amour de la Renarde.*
*Marchands et lettrés de la vieille Chine.*
Douze contes du XVII^e^ siècle traduits du chinois, préfacés et annotés par André Lévy *(Série chinoise).*

33. KOUO MO-JO : *Autobiographies. Mes années d'enfance.*
Traduit du chinois par P. Ryckmans *(Série chinoise).*

34. KOUO MO-JO : *Poèmes.*
Traduit du chinois par Michelle Loi *(Série chinoise).*

35. SOÛR-DÂS : *Pastorales.*
Traduites de la langue braj par Charlotte Vaudeville *(Série indienne).*

36. *Upanishads du Yoga.*
Traduit du sanskrit par Jean Varenne *(Série indienne).*

37. *Anthologie de la poésie japonaise classique.*
Traduction, préface et commentaires de G. Renondeau *(Série japonaise).*

38. *L'Antre aux fantômes des collines de l'Ouest.*
Sept contes chinois anciens, XII^e-XIV^e siècles, traduction, introduction, notes et commentaires par André Lévy *(Série chinoise).*

39. BANKIM CHANDRA CHATTERJI : *Le Testament de Krihnokanto.*
Traduit du bengali, préfacé et annoté par Nandalulal Dé *(Série indienne).*

40. IHARA SAIKAKU : *Vie d'une amie de la volupté.*
Traduit du japonais, préfacé et annoté par Georges Bonmarchand *(Série japonaise).*

41. TARA SHANKAR BANERJI : *Rādhā au lotus et autres nouvelles.*
Traduit du bengali par France Bhattacharya *(Série indienne).*

42. NAGAÏ KAFÛ : *La Sumida.*
Traduit du japonais par Pierre Faure *(Série japonaise).*

43-44. WOU KING-TSEU : *Chronique indiscrète des mandarins,* I et II.
Traduit du chinois par Tchang Fou-jouei, introduction par André Lévy *(Série chinoise).*

45. LI QUINGZHAO : *Œuvres poétiques complètes.*
Traduit du chinois par Liang Paitchin *(Série chinoise).*

46. TAHA HUSSEIN : *Au-delà du Nil.*
Textes choisis et présentés par J. Berque et traduits de l'arabe par Michel Hayek, Anouar Louca, André Miquel, J. Berque *et al. (Série arabe).*

47. NATSUME SÔSEKI : *Je suis un chat.*
Traduit du japonais par Jean Cholley *(Série japonaise).*

48. *La Cité d'Or et autres contes.*
Traduit du sanskrit par Léon Verschaeve *(Série indienne).*

49. Ichien Mujû : *Collection de sable et de pierres. Shasekishû.*
Traduit du japonais, préfacé et commenté par Harrmut O. Rotermund *(Série japonaise).*

50. José Rizal : *N'y touchez pas !*
Traduit de l'espagnol par Jovita Ventura Castro, préface d'Étiemble *(Série philippine).*

51. Mori Ogai : *Vita sexualis ou l'apprentissage amoureux du professeur Kanai Shizuka.*
Traduit du japonais par Amina Okada, préface d'Étiemble *(Série japonaise).*

52. *Anthologie de la poésie vitenamienne.*
Le chant vietnamien, dix siècles de poésie *(Série vietnamienne).*

53. *Vacances du pouvoir.*
Poèmes des Tang.
Traduit du chinois, présenté et annoté par Paul Jacob *(Série chinoise).*

54. *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, I : Des Pharaons et des hommes.*
Traduction et commentaires par Claire Lalouette, préface de Pierre Grimal *(Série Égypte ancienne).*

55. José Rizal : *Révolution aux Philippines.*
Traduit de l'espagnol par Jovita Ventura Castro, préface de Daniel-Henri Pagneaux *(Série philippine).*

56. Abû-l-'Ala' al-Maarrî : *L'Épître du pardon.*
Traduction, introduction et notes explicatives par Vincent-Mansour Monteil, préface d'Étiemble *(Série arabe).*

57. *Les Contes du perroquet.*
Traduit du sanskrit par Amina Okada *(Série indienne).*

58. Li Bai : *Florilège.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Paul Jacob *(Série chinoise).*

59. SARATCHANDRA CHATTERJI : *Shrikanto.*
Traduit du bengali par Anne-Marie Moulènes et Nandadulal Dé, introduction de Jean Tipy *(Série indienne).*

60. *Contes de la Montagne Sereine.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Jacques Dars, préface de Jeannine Kohn-Étiemble *(Série chinoise).*

61. AKUTAGAWA RYÛNOSUKE : *La vie d'un idiot et autres nouvelles.*
Traduit du japonais par Edwige de Chavanes, préface de Jeannine Kohn-Étiemble *(Série japonaise).*

62. *Les Entretiens de Confucius.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Pierre Ryckmans, préface d'Étiemble *(Série chinoise).*

63. *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, II : Mythes, contes et poésies.*
Traduction et commentaires par Claire Lalouette, préface de Pierre Grimal *(Série Égypte ancienne).*

64. *Poètes bouddhistes des Tang.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Paul Jacob *(Série chinoise).*

65. HUSSEIN FAOUZI : *Un Sindbad moderne.*
Traduit de l'arabe par Diane Potier-Boès. Préface d'Étiemble *(Série arabe).*

66. SARATCHANDRA CHATTERJI : *Mahesh et autres nouvelles.*
Avant-propos de Jean Filliozat. Préface et traduction par Prithwindra Mukherjee *(Série indienne).*

67. BILHANA : *Poèmes d'un voleur d'amour.*
Traduit du sanskrit par Amina Okada *(Série indienne).*

68. SU MANSHU : *Les larmes rouges du bout du monde.*
Traduit du chinois par Dong Chun et Gilbert Soufflet. Préface d'Étiemble *(Série chinoise).*

69. *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne.*
Textes choisis, présentés, traduits et indexés par Rémi Mathieu *(Série chinoise).*

70. Tao Yuan-ming : *Œuvres complètes.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Paul Jacob *(Série chinoise).*

71. Wang Wei : *Paysages : Miroirs du cœur.*
Traduit du chinois par Wei-penn Chang et Lucien Drivod *(Série chinoise).*

72. *La légende immémoriale du dieu Shiva* (Le Shiva-purâna).
Traduit du sanskrit, présenté et annoté par Tara Michaël *(Série chinoise).*

73. Tang Zhen : *Écrits d'un sage encore inconnu.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Jacques Gernet *(Série chinoise).*

74. Ibn Battûta : *Voyages et périples choisis.*
Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Paule Charles-Dominique *(Série arabe).*

75. Ihara Saikaku : *Du Devoir des guerriers. Récits.*
Traduit du japonais, présenté et annoté par Jean Cholley *(Série japonaise).*

76. Tiruvalluvar : *Le Livre de l'amour.*
Traduit du tamoul, présenté et annoté par François Gros *(Série indienne).*

77. Varavini : *Les Contes du prince Marabān.*
Traduit du persan, présenté et annoté par Marie-Hélène Ponroy.
Préface de C. H. de Fouchécour *(Série persane).*

78. Gan Bao : *À la recherche des esprits.*
Traduit du chinois, présenté et annoté sous la direction de Rémi Mathieu *(Série chinoise).*

79. Mowlânâ : *Le livre de Chams de Tabriz.*
Traduit du persan et annoté par Mahin Tajadod, Nahal Tajadod et Jean-Claude Carrière. Introduction de Mahin Tajadod *(Série persane).*

80. Xu Xiare : *Randonnées aux sites sublimes.*
Traduit du chinois, présenté et annoté par Jacques Dars *(Série chinoise).*

81. Mîr Taqî « Mîr » : *Masnavîs.*
Traduit de l'ourdou et présenté par Denis Matringe *(Série pakistanaise).*

82. Zeami et autres : *La lande des mortifications.*
*Vingt-cinq pièces de nô.*
Traduit du japonais, présenté et annoté par Armen Godel et Koichi Kano *(Série japonaise).*

83. *Kathakali, théâtre traditionnel vivant du Kerala.*
Traduit du malayâlsu, présenté et annoté par Martine Chemana *(Série indienne).*

Composition Interlignes.
Impression S.E.P.C.
à Saint-Amand (Cher), le 28 octobre 1994.
Dépôt légal : octobre 1994.
Numéro d'imprimeur : 2636.
ISBN 2-07-039666-3. Imprimé en France.

66652

*Composition Interligne.*
*Impression S.E.P.C.*
*à Saint-Amand (Cher), le 28 octobre 1994.*
*Dépôt légal : octobre 1994.*
*Numéro d'imprimeur : 2636.*
ISBN 2-07-073690-3./Imprimé en France.

**66652**



Connaissance de l'Orient

# HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS

## Chronique mongole du XIII^e siècle

traduit du mongol,
présenté et annoté par Marie-Dominique Even et Rodica Pop

L'aventure gengiskhanide est infailliblement liée à des vagues déferlantes de cavaliers, à des guerres sans merci, à des prouesses militaires mâtinées de barbare sauvagerie... Tel est bien, en effet, le point de vue que nous ont transmis les chroniqueurs chinois, persans ou européens.

Libre des fioritures et des prudences de langage accompagnant d'ordinaire les récits sur la vie des souverains, l'*Histoire secrète* nous dévoile ici les secrets et les dessous de l'histoire de l'Empereur Cinggis, notre Gengis Khan. Fils de preux nomade, abandonné de tous, « nourri d'ail sauvage et de ciboule » par une mère exemplaire, capable de tuer un frère dont il ne peut souffrir l'arrogance, poursuivi par ses parents, « aînés et cadets » des lignées prétendant, comme lui, au trône, ou par des clans avides de venger des conflits ancestraux, il réussira « avec la force du Ciel et de la Terre », entouré de quelques fidèles – alliés jurés, anciens esclaves, frères et cadets, femmes sagaces –, tout d'abord à réunir autour de lui l'ensemble des tribus mongoles et turques nomadisant sur ce vaste territoire allant du lac Baïkal à la Grande Muraille, de l'Argoun à l'est au lac Balkach à l'ouest, puis à établir le plus vaste empire que la terre ait porté.

Forte d'un art oral qui surpasse en poésie, et souvent en rigueur, les fades annales des royaumes sédentaires, l'*Histoire secrète des Mongols* sait mêler dans un même souffle généalogie et épopée, rapts de femmes et vols de chevaux, chamanes et archers, conflits lignagers et conquêtes lointaines.

Photo © F. Derollepot

Série mongole

9 782070 736904

94-XI A73690 ISBN 2-07-073690-3 140 FF tc